



Presses Architecturales
de Lyon



2016-17 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1
STUDIO M.BIGARNET / S.JOLY
VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET

2016-17 | ENSAL | LICENCE SEMESTRE 1

VOLUME 2 : ATELIER DE PROJET



0.00 €

ÉCOLE
NATIONALE SUPÉRIEURE
ARCHITECTURE
LYON

Cet ouvrage est publié par les **Presses Architecturales de Lyon**,
20, rue René Leynaud, 69001 Lyon France - architecturalpress.org

pour les enseignants-chercheurs et étudiants de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Lyon

Responsables de la publication : Sidonie Joly et Marc Bigarnet

Coordination de l'ouvrage, conception graphique et réalisation : Sidonie Joly

Archivage : Benjamin Gevers

Les textes et illustrations n'engagent que leurs auteurs respectifs.

Dépôt légal Septembre 2019 **ISBN 978-2-490820-05-4** **EAN 9782490820054**

EQUIPE ENSEIGNANTE :

- **Marc BIGARNET, co-responsable**
- **Sidonie JOLY, co-responsable**
- **Elisabeth POLZELLA**
- **Pascal FOSSE**
- **Yves MOUTTON**
- **Julien JOLY**
- **Juan SOCAS**

- **Benjamin GEVERS, moniteur**

OBJECTIFS PEDAGOGIQUES

- 1
- Apprendre à représenter et à présenter un fragment de territoire, inventé ou réel, en dessin et en maquette.
 - Concevoir un récit nécessitant sa transformation et conjointement apprendre à y déceler une question d'architecture.
 - Conceptualiser un besoin ou un usage et définir un programme
 - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos.

- 2
- Apprendre à concevoir, représenter et présenter un projet d'architecture, en dessin et en maquette.
 - Conceptualiser la complexité du monde à travers le projet d'architecture
 - Comprendre l'importance d'un site dans une démarche de projet «située» dans l'espace, dans le temps
 - Appréhender la relation entre un site et une matérialité (liée aux ressources)
 - Articuler site / usage / matérialité dans une proposition architecturale
 - Apprendre à mettre en cohérence le dessin et le propos, les principes constructifs et les qualités spatiales...

RESSOURCES CONNEXES E112 :

- 1 Le récit
- «Pratiques d'écriture» :
- 1 cours magistral de 2 h et 1 cours magistral de 4h par Pierre GRAS
- «Paysages» :
- 1 cours magistral de 2 h et 1 cours magistral de 4h par Julie CAT-TANT
- 2 Un conte géométrique
- «La matière et le geste» :
- 4 cours magistraux de 2 h par François FLEURY
- 3 cours magistraux de 2 h par Sidonie JOLY
- 3 cours magistraux de 2h par Marc BIGARNET

S1- Volume 2 : le projet – un conte géométrique

Préambule

Ce livret est le dernier d'une série de deux volumes produits à partir des premiers travaux des étudiants qui se sont engagés dans les études d'architecture à l'ENSAL, pendant l'année universitaire 2016-2017.

S1- Volume 1 : analyse architecturale
S1- Volume 2 : le projet – un conte géométrique2

Matières premières

Cette série de 2 volumes, que nous espérons pouvoir produire chaque année, témoigne tout d'abord de l'engagement des étudiants dans la découverte d'une nouvelle discipline, dont la plupart ignore presque tout. Chacun arrive à l'Ecole avec ses propres envies, ses propres motivations, ses propres intuitions, dans ce que l'architecture peut lui offrir. Mais entre observer, visiter, pratiquer au quotidien des lieux construits, et concevoir ou inventer de nouveaux lieux à habiter, avec la conscience qu'ils pourront aussi transformer le paysage, mobiliser certaines ressources (matières, énergies, savoir-faire...), procurer de nouvelles émotions ... Il y a un chemin à prendre avec détermination.

En premier lieu peut-être, il s'agit pour les étudiants de passer du statut de lycéen à celui d'étudiant. La pratique du projet architectural ne peut pas se fonder seulement sur l'application de ce qui est transmis en cours. Cela suppose très vite de s'engager d'abord dans ce que l'on ne sait pas faire. Apprendre à pratiquer le projet, c'est d'abord se confronter à l'expérience : celle d'être mobilisé sur des sujets inconnus comme celle de produire avec des outils tout aussi inconnus, pour la plupart.

C'est aussi être confronté à la complexité. Celui de notre monde, de notre environnement, de nos imaginaires, de notre culture, tout comme celle de l'idée que l'on peut se faire, en tant qu'architecte, de son propre rôle dans ses transformations et ses mutations, quelles soient subies ou désirées.

Cette complexité est inhérente au projet architectural. Les choix successifs, à différentes échelles, et sur différents points de vue construisent progressivement et dans le temps de la conception, la proposition architecturale.

C'est pourquoi nous sollicitons les étudiants, dès le premier semestre, non pas sur ce qu'ils savent faire, mais plutôt sur ce qu'ils veulent faire. C'est pourquoi aussi la première approche du projet proposée sur l'ensemble du semestre 1 ne s'effectue pas par une succession de petits exercices courts, mais par séquences qui vont de la découverte vers la proposition.

E111 / E112 ATELIER DE PROJET

Des contes géométriques

Après la séquence d'analyse architecturale et le voyage, près de douze semaines sont consacrées à l'élaboration d'un premier projet architectural.

Cette fois, le travail est individuel. La diversité des étudiants, de leurs parcours initial ou de leur rapport naissant à l'architecture est une très grande richesse.

A travers ce premier projet donc, l'occasion est offerte à chacun d'expérimenter une nouvelle discipline comme de pouvoir exprimer son propre rapport à l'environnement, aux paysages, aux rituels qui s'y pratiquent, et à la matière.

Le projet s'exprime d'abord par un récit imaginaire et individuel, répondant à une première interrogation, à priori :

« Deux mondes distincts, celui de la pierre et celui du bois, expriment aujourd'hui, pour des raisons très précises, le besoin de réaliser un lieu, ensemble, à un endroit très précis ... »

Cette question a été posée dès le début du semestre, un peu comme une enquête à résoudre progressivement, à travers les analyses architecturales et le voyage précédent, puis enfin par une proposition architecturale.

Toutes les propositions viennent des étudiants : le choix du site, celui des protagonistes du projet, du programme qu'ils décident d'élaborer puis de bâtir.

L'ensemble de ces propositions élaborées au fil de chaque semaine, sont racontées, écrites, dessinées, construites en maquette et font l'objet de discussions, de débats et de critiques. L'ensemble de ces échanges permettent l'aboutissement de projets tous singuliers (110 projets environ).

Cette fois, les outils de représentation (dessin 2D et maquettes) deviennent autant des outils de représentation que des outils de conception.

Le projet architectural s'élabore dès le premier semestre avec la complexité des questions qu'il doit résoudre :

- les questions propres au grand paysage, à sa géographie et quelque fois à sa culture
- celles des usages ou des rituels qui s'y pratiquent, situés eux aussi de façon pertinente, justement proportionnés, éclairés ou offrant de nouveaux cadrage et points de vue...
- celles de la matière qui le constitue (la pierre et le bois), permettant l'expression de la masse ou de la légèreté, de la structure qui clôt et qui franchi, ou des nouvelles géométries, disjointes ou articulées...
- enfin celles liées aux temps : le temps climatique bien sûr, celui des alternances diurnes et nocturnes, des saisons, ou ceux nécessaires aux parcours ou aux séparations spatiales des usages...

Pour chacune de ces questions, les étudiants proposent une réponse possible, établie en conscience ou de façon intuitive, mais toujours dans la quête d'une recherche de cohérence.

C'est alors que chaque élément de conception ou de représentation exprime le fragment d'un récit qu'il n'est jamais possible de lire dans sa totalité :

Le plan de situation, le plan de masse, les plans de niveaux, les coupes transversales ou longitudinales, le titre du projet et le texte qui l'accompagne, les maquettes (une à l'échelle du site dans lequel s'inscrit le projet, une autre décrivant le ou les volume (s)), racontent chacun un des aspects particulier du projet architectural. Aucun des éléments du projet n'est dissociable non plus des autres. Ainsi, le projet architectural ne se résume pas à une seule image. Il est par nature, « entre » chacun des éléments qui le composent.

Ce recueil rassemble donc près d'une centaine de propositions, exprimées avec les mêmes outils graphiques que ceux utilisés pour l'analyse architecturale (S1-Volume1 2016-2017).

Ici, au pied d'un volcan, le long d'une rivière ou d'une falaise, là en Afrique, en Chine, en Bretagne ou en Auvergne... posés, sertis, creusés ou accrochés, en blocs taillés, ciselés, empilés, ou par assemblages délicats, des bibliothèques, des mairies, des logements, des scènes de spectacles, ou des gares, des saunas ou des bains, des refuges ou des tours d'observation... suggèrent ce que « vivre de paysage » peut signifier pour le jeune architecte.

Ces premières hypothèses, au tout début des études, sont maintenant déjà des souvenirs, qui, nous l'espérons, accompagneront les étudiants dans leur chemin « vers l'architecture »

GROUPE M. BIGARNET

P10 KOEHL Emeline
P12 MARTIN Mya
P14 PERRIN - LUCIANI Zoé
P16 VAN BEEK Charline
P18 MEZIERE Marie-Charlotte
P20 MANCHON Pauline
P22 NIZOU Manon
P24 LASSEUR Camille
P26 PALAU Eugénie
P28 OUAHI Wissal
P30 YÉO Amy
P32 SULMONT Elisabeth
P34 ROUX Bastien
P36 REIN Emma
P38 SANOGO Charlyne

GROUPE J.SOCAS

P66 ROY Quentin
P68 LEFEBVRE Eléonore
P70 TROUILLET Calliope
P72 PERROT Côme
P74 ZILLIBONIFACIO Marlonj
P76 LITAUDON Nicolas
P78 ROCHE-BONET Paola
P80 PRENEZ Céline
P82 MENSAH Tévi
P84 NAMINZO Saïda
P86 LAAROUSSI Zainab
P88 PERRET Lola
P90 MANZINI-FAHNDRIC Vincent
P92 SARAIS Hugo
P94 VANDEN BORRE Maya

GROUPE Y.MOUTTON

P122 BERTHOT Charlie
P124 BLANCHOZ Toky
P126 DECRESSAC Melissa
P128 DESENCLOS Lola
P130 GERIN Kevin
P132 EMONET Samuel
P134 HAMADI Myriam
P136 GUERREIRO Jessica
P138 HUMBLLOT Coline
P140 CHALLAMEL Chloé
P142 BARGIS Jules
P144 CAMINADE Lola

GROUPE S.JOLY

P170 CIPRELLI Camille
P172 CARLIER Lou
P174 GUTTY Philippine
P176 BLANC Marion
P178 DEMAREZ Anais
P180 GELINEAU Léa
P182 GUERIN Pauline
P184 BEREZIAT Arthur
P186 BASQUEZ Lisa
P188 GOUTHERAUD Louise
P190 DECHAMPS Lucas
P192 BABINET Jules
P194 KLEINE Coralie
P196 BRUNET-JOLY Sixtine
P198 CABIRON Samuel

GROUPE E.POLZELLA

P40 EMSEEH Danial
P42 DUDAY Juliette
P44 GALLINELLI Mathilde
P46 HERVY Domitille
P48 GRÉGIS Bastien
P50 BARGUES Adèle
P52 BURTIN Paul
P54 DURSUN Thomas
P56 ABIVENHéloïse
P58 GETTI Solène
P60 DE ROSSI Thomas
P62 AGUEH Laurie
P64 BROUET Clara

GROUPE J.JOLY

P96 EHRESMANN Salomé
P98 HOUDEBINE Lola
P100 PACQUELET François
P102 MONOD Alexandre
P104 BULLE Félicie
P106 POPOVA Hristina
P108 POUTSIAKAS Ilias
P110 DELVIT Arnaud
P112 BENIT Julie
P114 LE ROUX Orphée
P116 VAILLANT DE GUELIS C
P118 RANC Valentin
P120 PLAUD Pauline

GROUPE P.FOSSE

P146 LABROUSSE Raphael
P148 LUKACOVA Barbora
P150 PERRIN Lilian
P152 MULLER Natacha
P154 RECEVEUR Apolline
P156 ROLAND Mélodie
P158 SERENNES Capucine
P160 RAMBERT Dorine
P162 OLAGBEMIRO Samantha
P164 SAFYANE Camilia
P166 VAURS Maëlle
P168 JOUVE Perrine

KOEHL Emeline

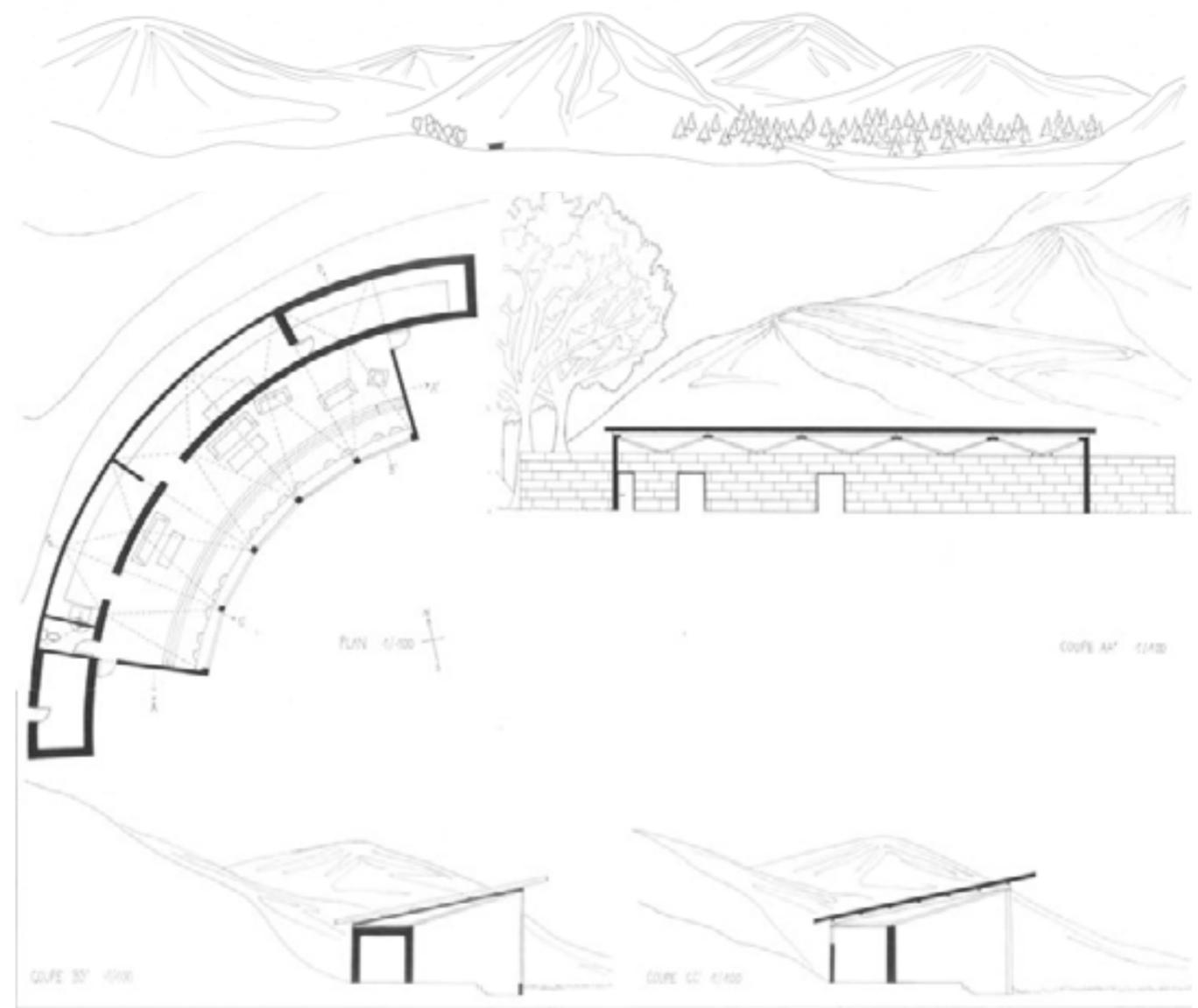
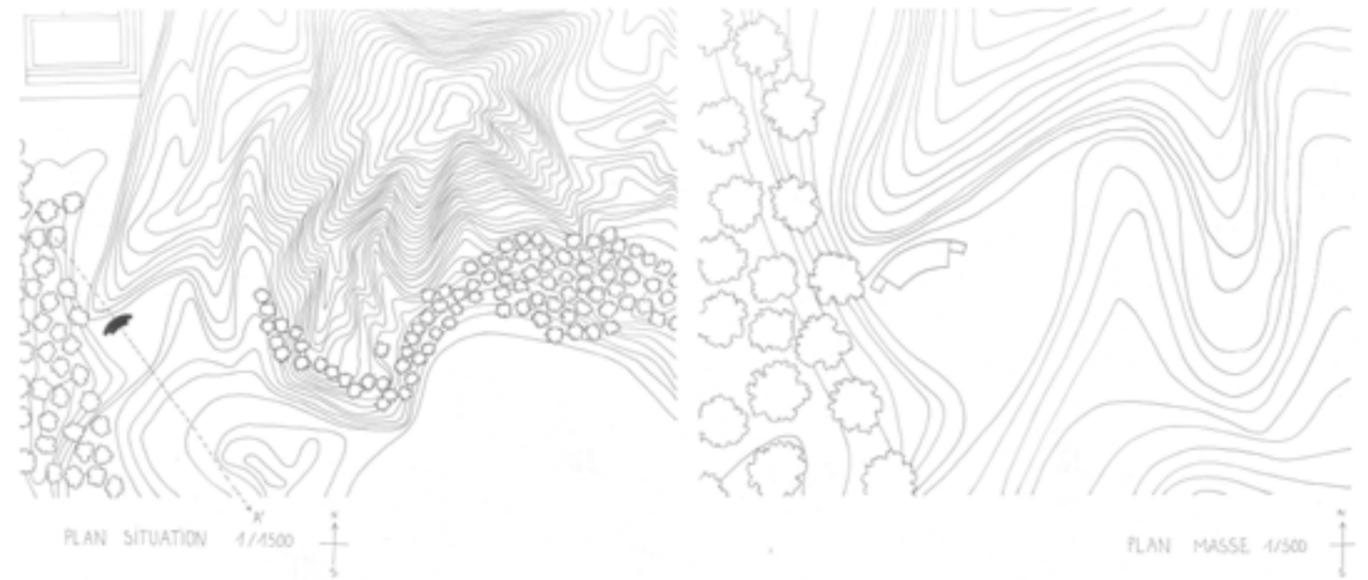
L'érablière

C'est bientôt mon tour, bientôt ma chance, la production de sirop d'érable me reviendra. Reprendre cette tradition, lui donner un nouveau souffle et la faire découvrir, cela se dessine un peu dans mon esprit comme indispensable. La forêt de ses arbres majestueux qui m'est léguée, au plein coeur des rocheuses canadiennes, s'est densifiée au fil de ces froides années. Et quoi de plus colossal que cette chaîne de montagnes rocheuses pour nous accueillir lorsque nous approchons de la forêt. Ces montagnes, recouvertes à leurs pieds d'une forêt de sapins qui longe le lac, sont gravies quotidiennement par de vaillants marcheurs, bravant le froid, que nous avons plaisir à croiser lors de nos récoltes d'eau d'érable.

Je me suis décidée depuis peu, c'est mon projet, une fabrique de sirop d'érable aussi appelée cabane à sucre dans mon pays, associée à une cave bâtie avec la pierre du pays, permettant la conservation de la production, voilà ce qui m'a toujours effleuré l'esprit et ce que je peux enfin concrétiser.

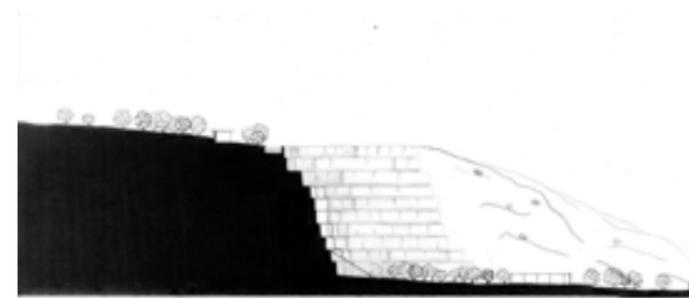
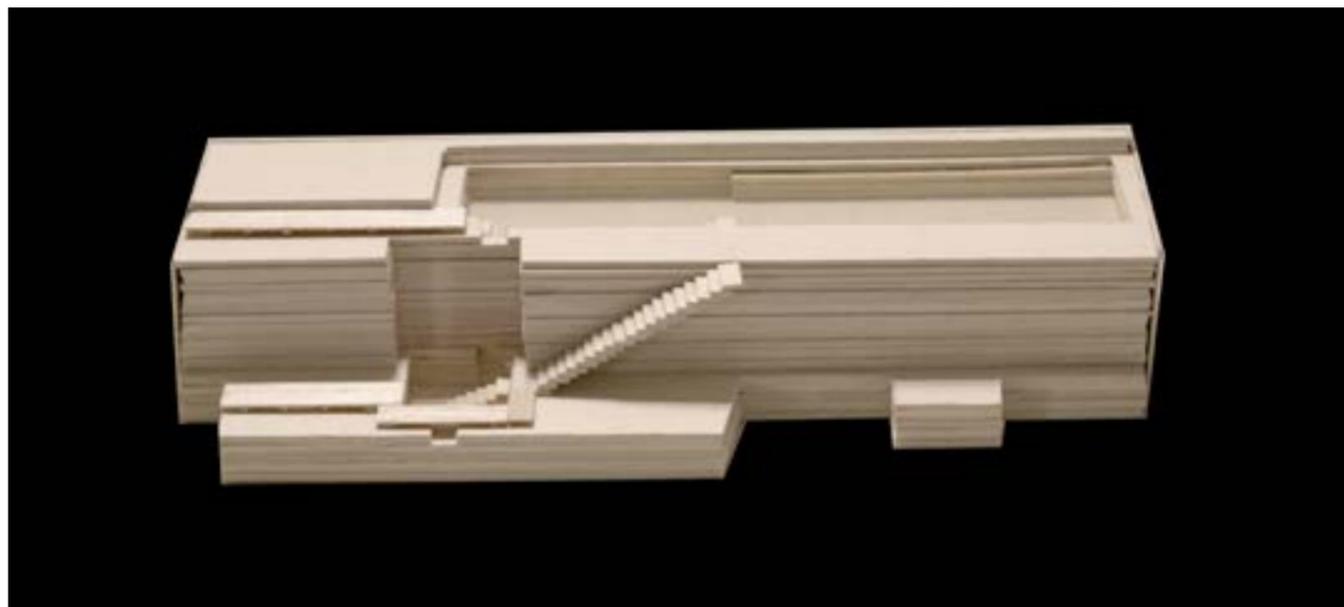
Le petit plateau entre l'érablière et l'étendue de sapins, avec pleine vue sur la montagne et dominant le lac, voilà l'endroit idéal pour implanter ma petite entreprise de production artisanale. Ma cabane, construite en bois comme le veut la tradition, réchauffera les marcheurs, accueillera les curieux, plaira aux gourmands.

Créer un petit lieu de vie au milieu de cet endroit unique se présente à moi comme une occasion inédite et je la saisis. la visite de cette cabane ainsi qu'une bonne dégustation face à ce paysage glacé sera une étape, une récompense à l'effort fourni, une réponse sucrée à ces passionnés de découverte.

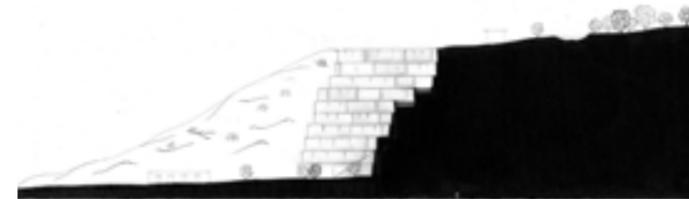


MARTIN Mya

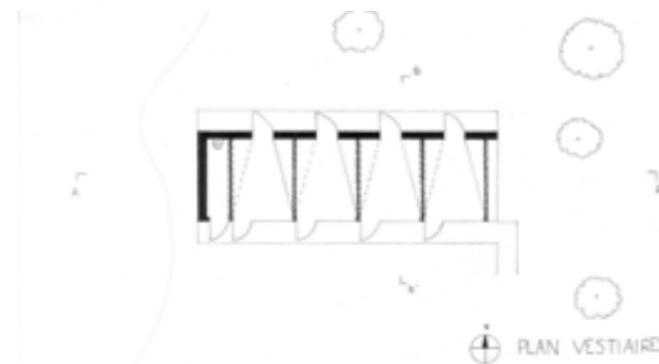
Après une longue marche Maria et Paulo arrivèrent devant une cascade. Bouche bée ils contemplaient ce lieu hors du commun. Dans une ancienne carrière abandonnée tel un énorme bloc creusé dans la montagne, l'eau s'était créée son propre chemin formant cette cascade monumentale sur la falaise abrupte encore marquée par la taille de la roche. A l'époque de l'exploitation de la carrière l'eau ne la traversait pas, en effet elle était retenue par un barrage en amont puis déviée vers les villages environnants. Du fait du climat sec et chaud la vie était impossible jusqu'au jour où la retenue d'eau se brisa suite à une crue dévastatrice qui engendra l'abandon de la carrière et la formation de cette nouvelle rivière. Depuis une forêt de jeunes chênes a poussé sur les rives. Séduit par la magie de la cascade Maria et Paulo voulaient en faire leur cadre de vie, de ce fait ils décidèrent de construire au pied un village dont le premier édifice serait des bains, un lieu conviviale où tout le monde pourra profiter de l'eau, cette ressource qui rendit possible la vie en ces lieux. Pour la construction des bains ils envisagèrent d'exploiter l'ancienne carrière et la forêt de chêne afin de rendre hommage à ces deux éléments naturels faisant partis de ce paysage grandiose. Les bains seront composés de 3 bassins : le premier en haut de la carrière, le second dans la carrière et le dernier au pied de la carrière au sein de la forêt. La liaison entre les trois forme un chemin similaire à celui de l'eau permettant d'appréhender le paysage dans sa totalité. Les usagers commenceront leur promenade dans les vestiaires. Puis atteindront le 1er bassin en empruntant le sentier en bois. Cet espace composé du bassin et des vestiaires est caractérisé pas son coté aérien et sa vue imprenable sur l'horizon qu'il offre du fait de sa situation en haut de la carrière. On retrouve cette horizontalité dans les deux plans longitudinaux qui composent les vestiaires et dans le bassin à débordement, le toit aéré et les baies vitrées des vestiaires soulignent l'aspect aérien. En continuant sur le chemin en bois morcelé et vertigineux dans la carrière ils arriveront au deuxième bassin creusé sur deux terrasses à des niveaux différents de la carrière. Puis, tout en continuant sur le chemin ils s'immergeront dans le dernier bassin au pied de carrière et bordé par le forêt, et maqueront la fin de cette promenade dans les vestiaires. Cet espace composé du dernier bassin et des vestiaires au pied de la falaise est marqué par la verticalité, et l'aspect brut de la pierre en opposition avec le haut de la carrière. Les vestiaires sont orientés dans le sens opposés à ceux du haut afin de cadrer verticalement des fragments du paysage. Ainsi l'usager vit une promenade durant laquelle il s'imprègne des différents aspects de ce site en suivant les pas de l'eau qui est, il ne faut l'oublier, l'élément forgeur de ce paysage.



COUPE PAYSAGÈRE AA'



COUPE PAYSAGÈRE BB'



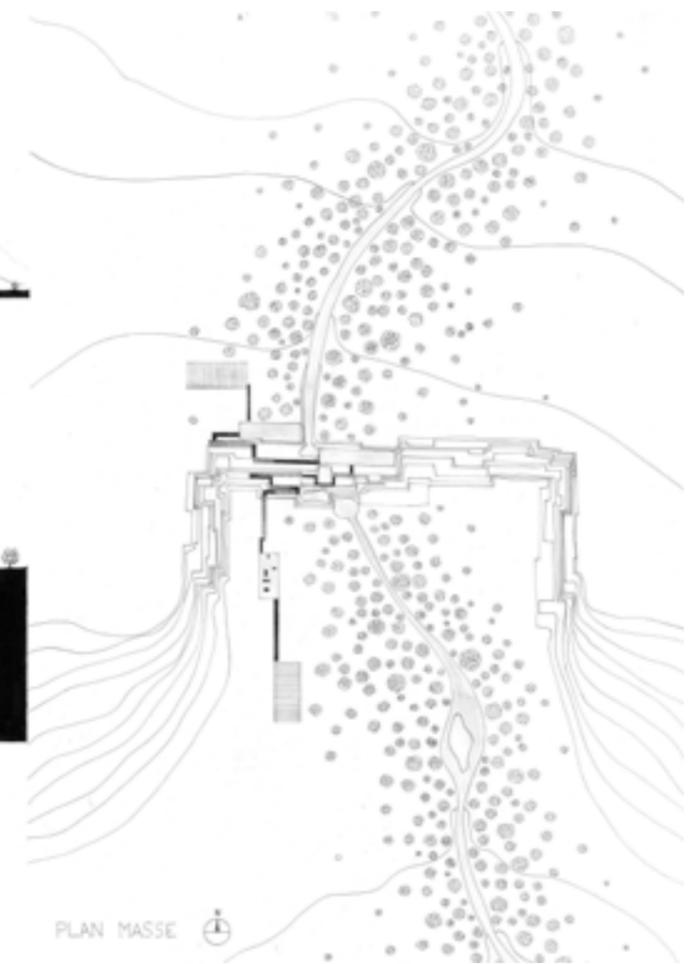
PLAN VESTIAIRES



COUPE AA' VESTIAIRES



COUPE BB' VESTIAIRES



PLAN MASSE



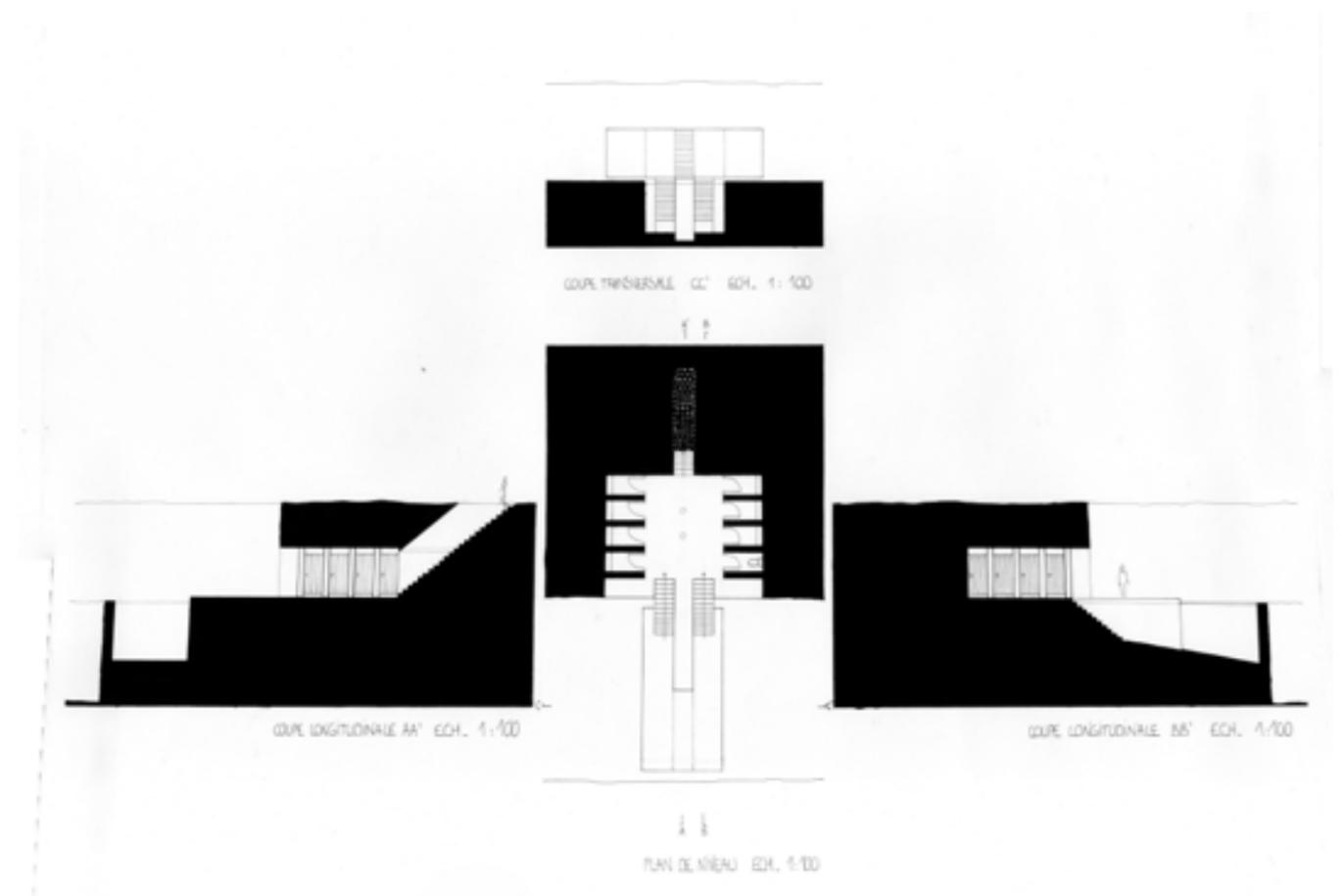
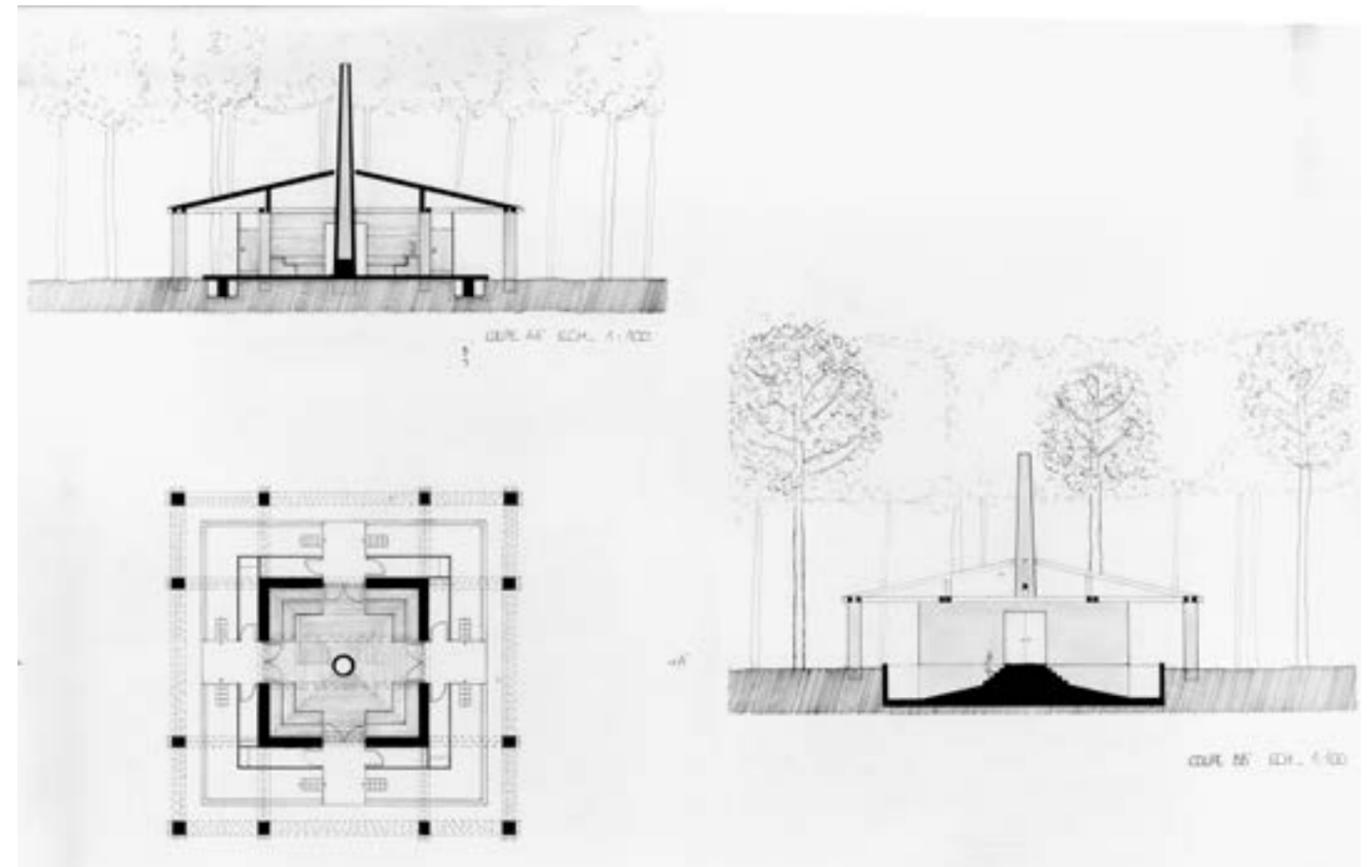
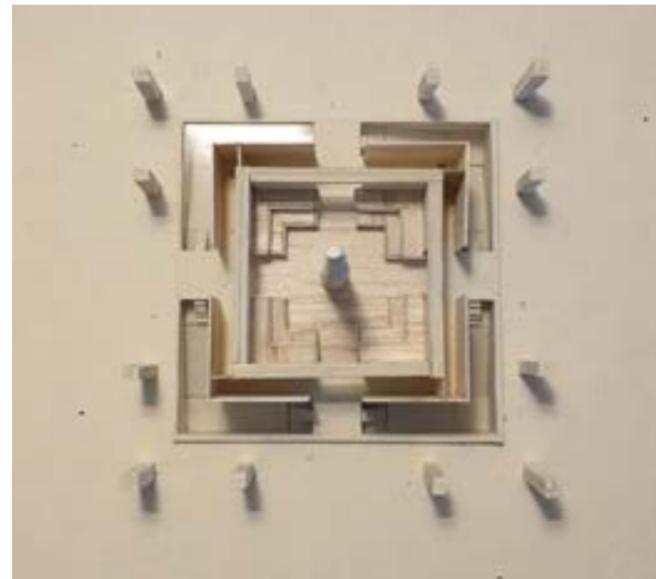
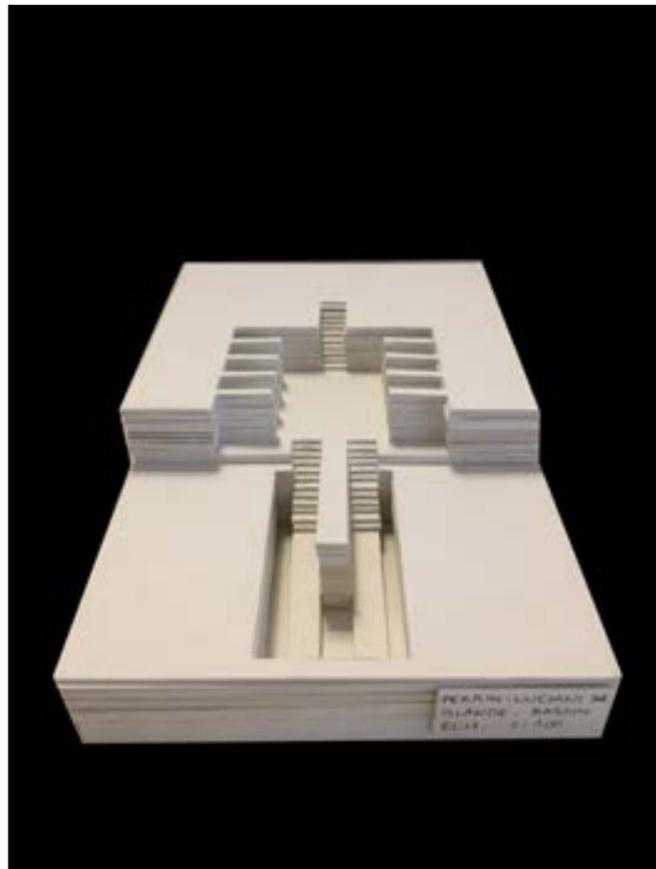
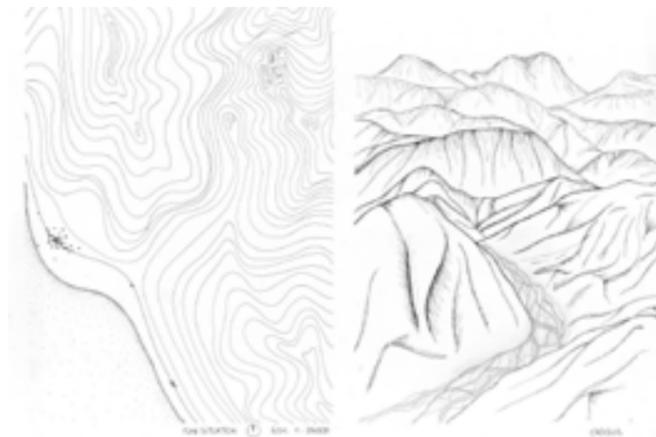
PLAN BASSIN N°1



COUPE AA' BASSIN N°1

PERRIN-LUCIANI Zoé

Nous avons grandi à l'orée d'une pinède, au bord de l'océan Atlantique. Mais nous avons abattu le dernier pin et nous allions bientôt épuiser notre stock de bois. Cet hiver-là, l'Islande fut, comme nous, transformé par ce long hiver. Et nous allions bientôt être pris par le froid. Nous avons alors décidé, avec d'autres amis, de partir vers l'Est à la quête de nouvelles ressources. Nous avons grimpé et descendu des montagnes. Nous avons dormi à la belle étoile avivée par un vent polaire. Le sol, entièrement constitué de roches volcaniques, était ardu. Mais, là-haut, la nuit, les étoiles brillaient comme pour nous donner espoir et foi. Nous avons alors commencé à percevoir de l'eau. Nous allions être obligés de traverser la rivière pour pouvoir continuer. Sans aucun doute, l'eau allait être glaciale. Nous nous sommes jetés précipitamment dedans. Et là, la surprise. L'eau n'était pas glaciale mais incroyablement chaude. Nous plongeâmes totalement nus dans l'eau. Nous avons trouvé mieux que du bois pour se chauffer : nous avons trouvé un chauffage naturel surhomme. Pleins d'idées nous vinrent à l'esprit et nous sommes restés là des heures à échanger sur des projets de construction aux abords de cette source merveilleuse. Mais nous reprîmes chemin, accomplir toutefois notre visée : trouver du bois. Nous grimpâmes de nouveau une colline. Une fois la crête passée, nous commençâmes à apercevoir un pin, puis deux, trois, quatre... jusqu'à arriver dans une pinède. C'était tellement abondant que nous allions pouvoir construire un espace de vie pour tous les habitants de notre village ainsi que pour les habitants des villages voisins. Juste à côté se trouvait une ancienne carrière de basaltes creusée dans le sol. Nous allions pouvoir construire un bâtiment en bois et en pierre que nous n'avions jamais osé imaginé pour nous : un spa thermal avec des bains et saunas pour se ressourcer pendant cet hiver rude. Nous repartîmes annoncer cette nouvelle au village, la tête remplie d'ambitions et d'espoir. Peu de temps après cette découverte, suite à de longues discussions, nous avons abouti à un projet regroupant 3 bâtiments. L'idée était de faire un bâtiment dans chacune des ressources offertes par la nature : un dans la source d'eau chaude, un dans la pinède et un dans la carrière de basaltes, en utilisant les ressources qui ne sont pas initialement présentes. Ainsi il y aurait un ponton en pin et en basaltes qui évoquerait l'horizontalité de l'eau sur le bassin chaud. Ensuite il y aurait un bassin et des vestiaires creusés dans la roche où on ajouterait de l'eau et qui évoquerait donc le creux de la carrière. Enfin, il y aurait un sauna constitué principalement de pierre, avec un bassin d'eau froide, où on pourrait tourner autour comme on tourne autour d'un arbre et il y aurait une haute cheminée centrale pour rappeler la hauteur des pins. Ces bâtiments s'intégreraient dans le paysage et ne feraient plus qu'un.

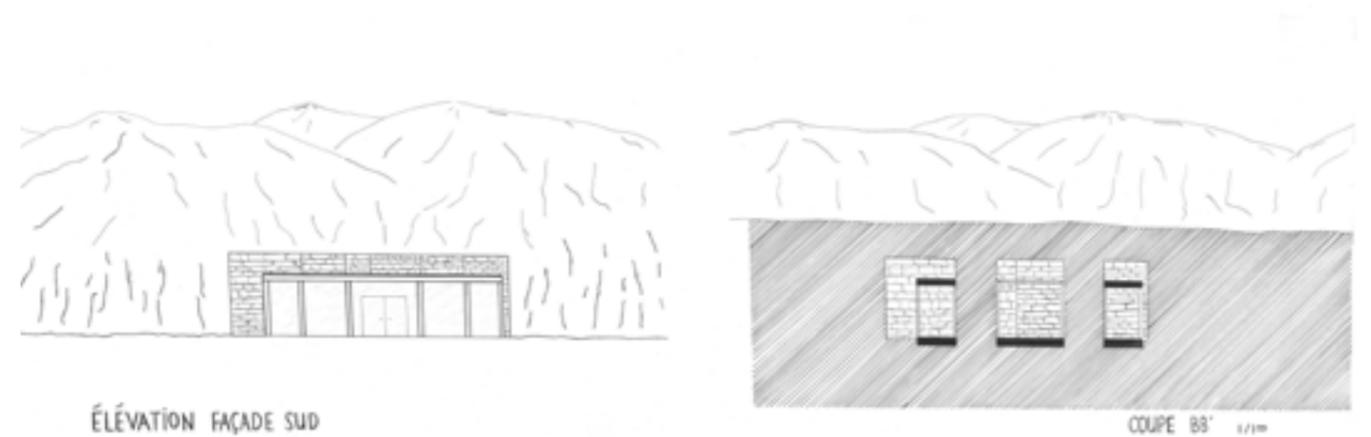
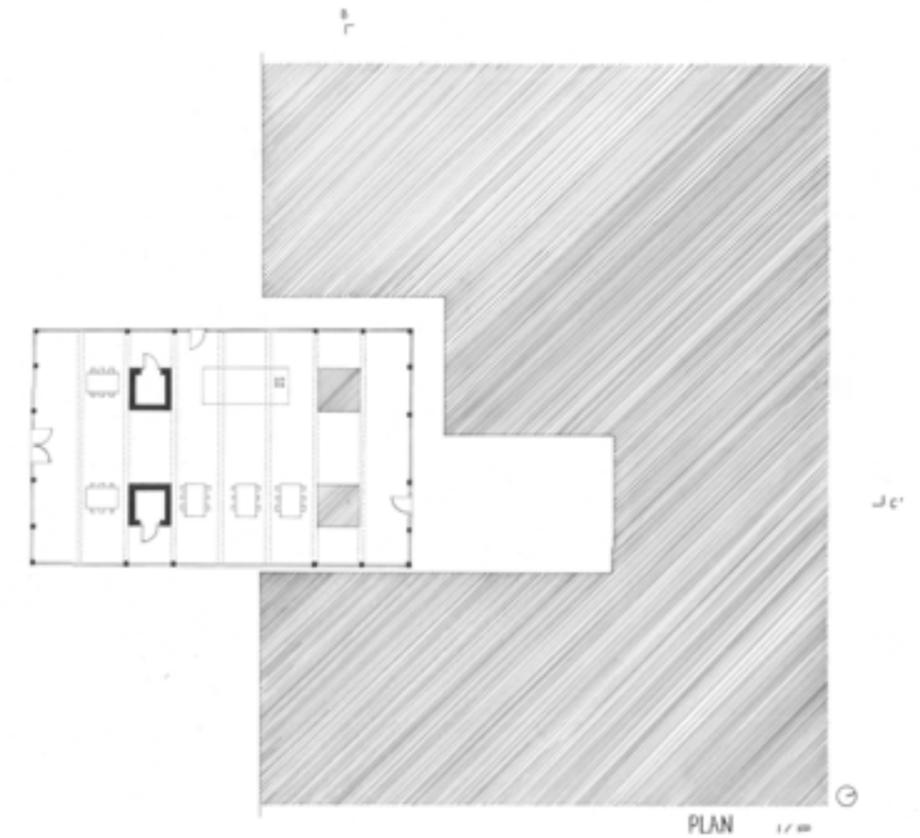
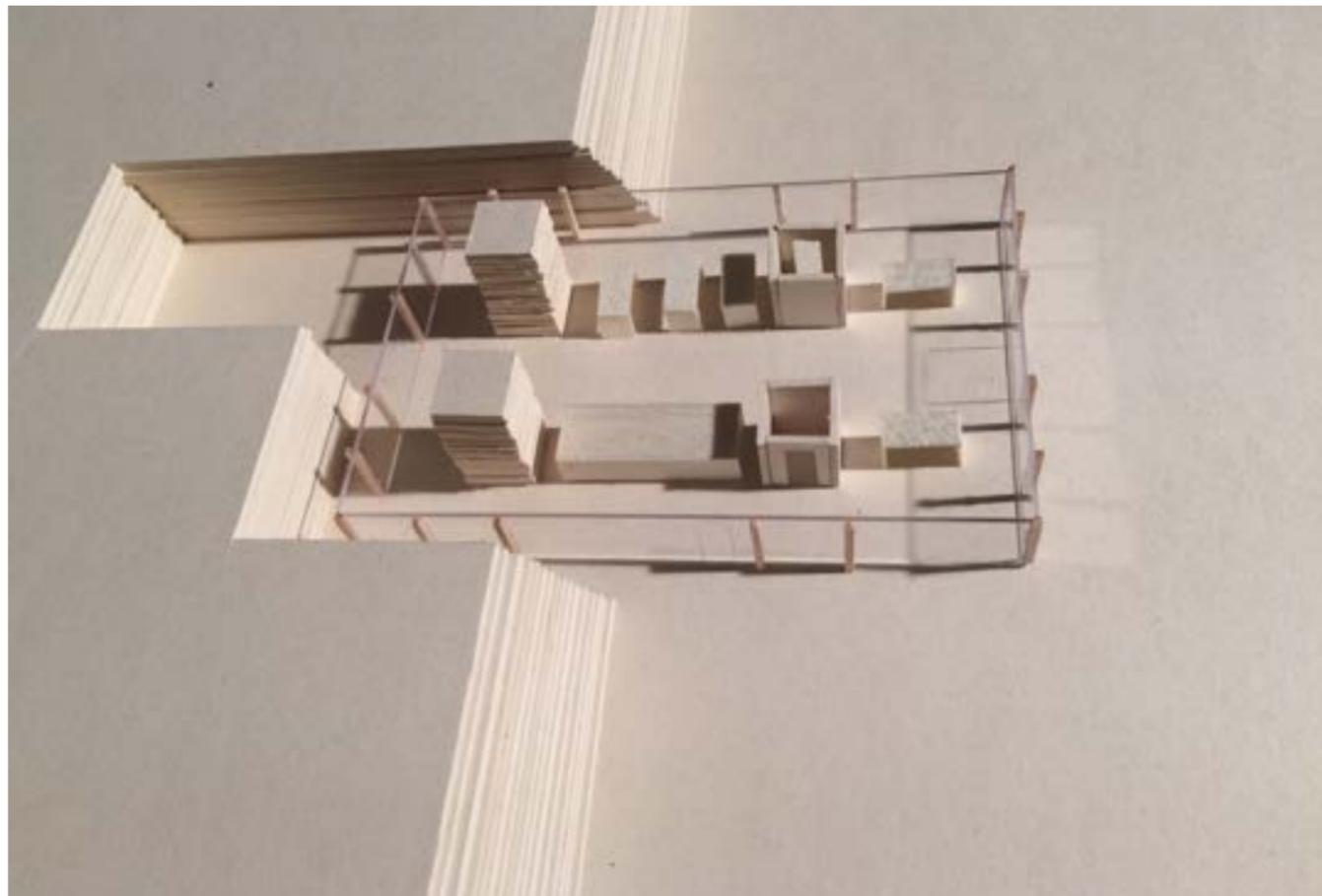
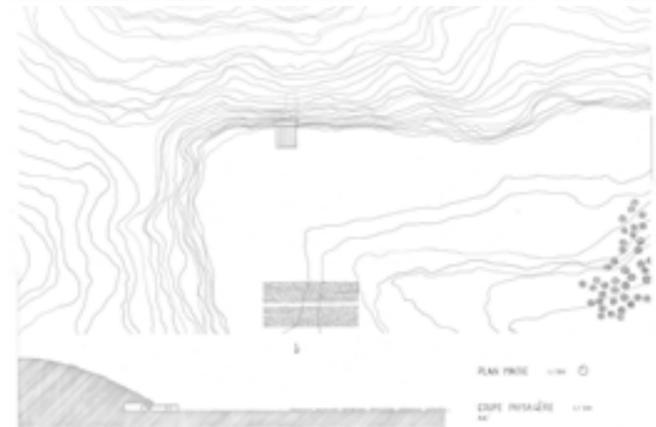


VAN-BEEK Charline

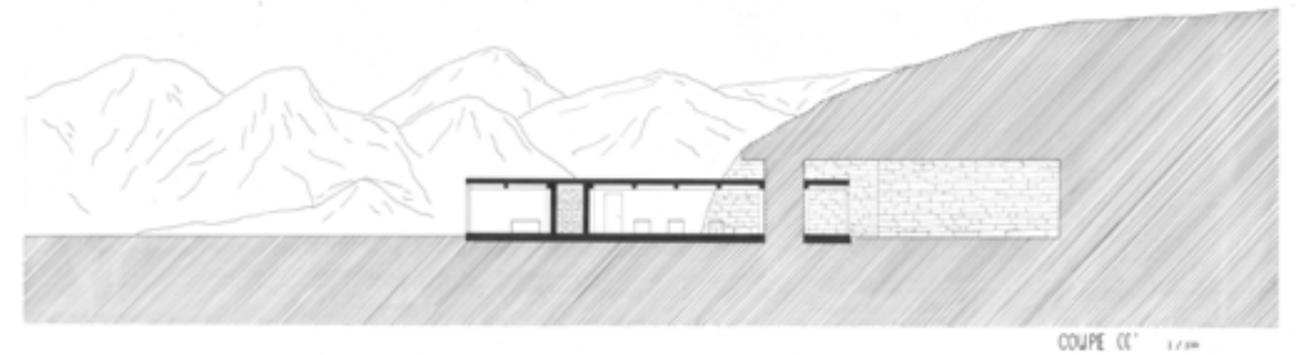
Restaurant "la transparence"

Les Corbières, paysages montagneux, par endroit un peu rocheux, détient de nombreux vignobles. Dans la famille d'une jeune chef cuisinière, quelques terres agricoles sont partagées après le décès des plus anciens. Ainsi elle gagne pour héritage une passerelle de terrain dans une petite vallée dans les Corbières, avec quelques vieux rangs de vignes et une carrière de pierre. Une forêt avec quelques chênes y est également présente.

Elle a une volonté toute particulière de construire son tout premier restaurant au sein de ce site. Projet longtemps rêvé, c'est l'ossature en bois, en chêne plus particulièrement, qui donne son sens au bâtiment. A moitié enfoui dans la carrière, la grande transparence de l'ensemble fait de la "boîte en verre" une quasi "non-boîte". En effet c'est le site qui va offrir tout le charme au lieu. Assis à une table, le client pourra voir à la fois la matière brute de la pierre qui l'entoure dans la carrière et les vignes qui s'élèvent au loin. La délimitation entre l'intérieur et l'extérieur est volontairement réduite au maximum. La délimitation cuisine-salle de réception est elle aussi absente. Il y a là une volonté de montrer le vrai, une volonté de ne pas cacher. L'invisibilité des cloisons créé une harmonie entre la carrière, l'intérieure du restaurant et les vignes environnantes : restauration et milieu viticole si étroitement liés par la gastronomie se rencontrent et fusionnent.



ÉLÉVATION FAÇADE SUD



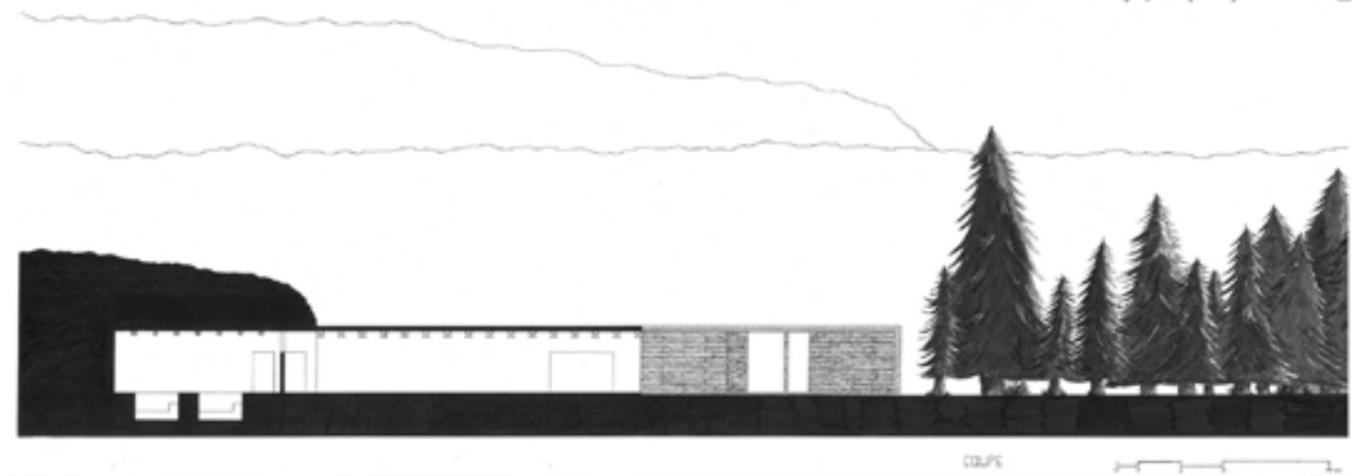
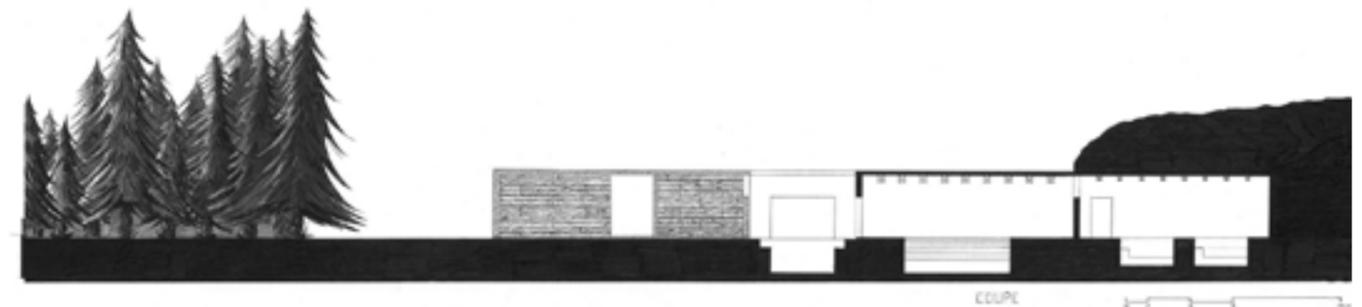
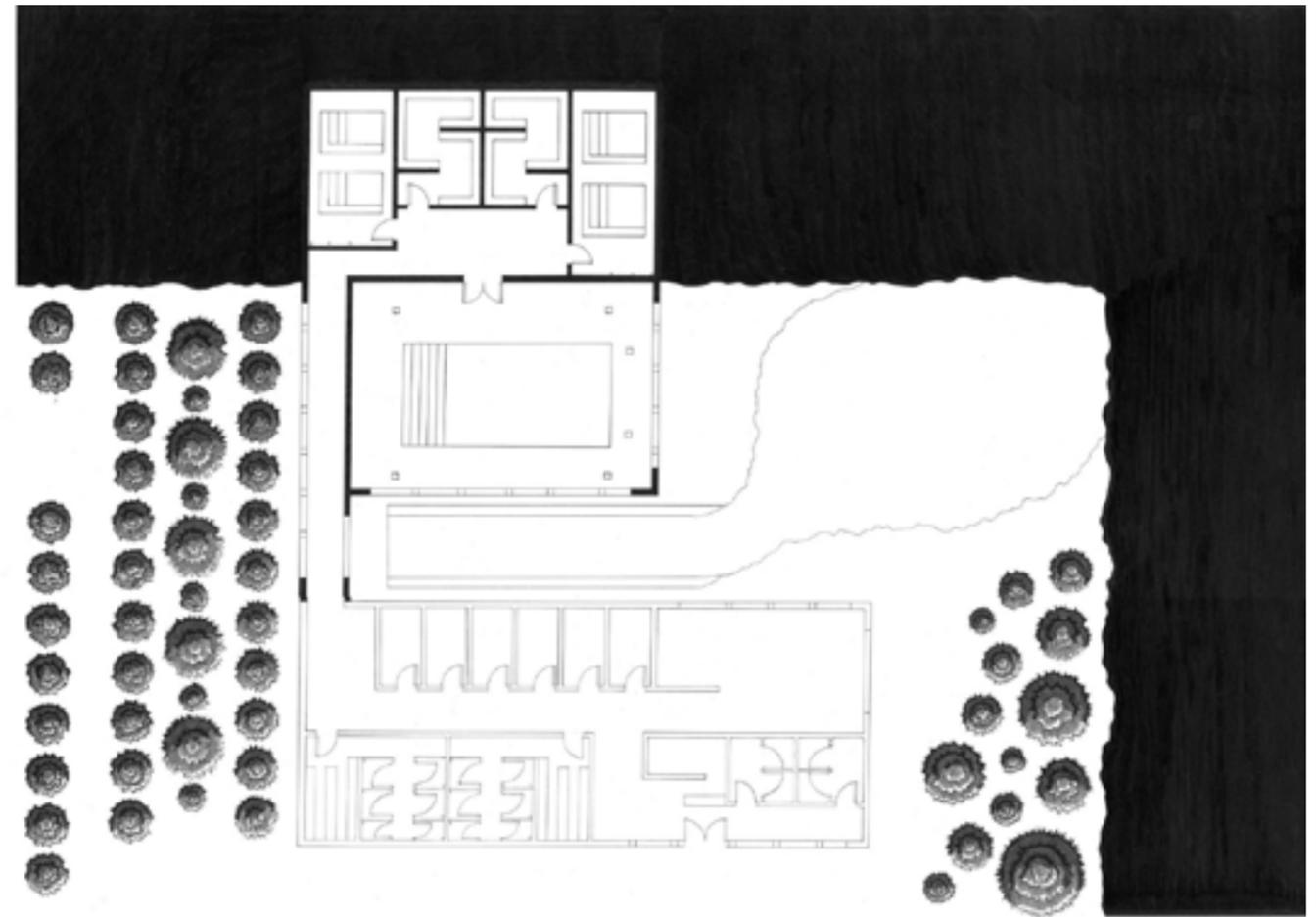
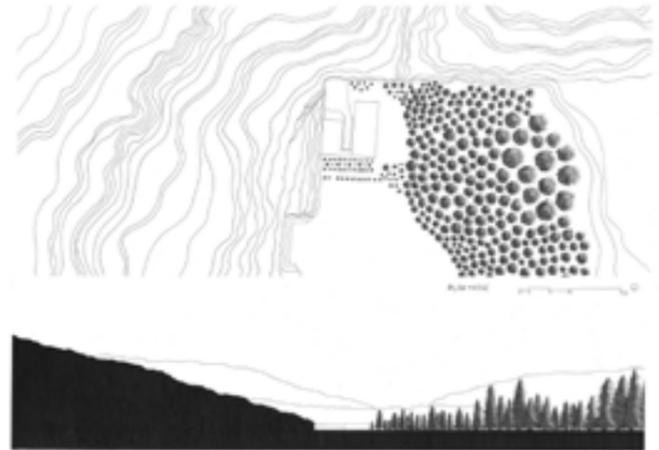
COUPE CC' 1/200

MEZIERE Marie-Charlotte

Dans la carrière de Vatendäk s'écoule la source Aguarakel. Les Anciens d'Erondel, le village situé à l'Ouest de la forêt de Grinstök, disent que son eau procurait fertilité à la terre et soignait les maux corporels. Les Erondeliens la chérissaient, organisant leurs festivités autour. Cependant, ils n'étaient pas seuls. En effet, Rocant, le village se situant à l'Est du massif rocheux, exploitait la carrière et utilisait son eau pour purifier la pierre de leur habitation. Or, cela rendait l'eau inutilisable pour la culture de la forêt. Chacun considérait alors l'autre comme son ennemi, ce qui entraîna un conflit qui cessa avec un traité exigeant de ne plus employer la source, la laissant ainsi dans les souvenirs. Des siècles passèrent, mais les tensions entre les deux villages étaient encore là. Lors d'une nuit, deux cris se firent entendre dans l'hôpital de Storaden, la capitale du pays, deux nourrissons des familles dirigeantes de deux villages que tout semblait opposer...

Lors de leur onzième année, ils se rencontrèrent dans les ruines de Vatendäk et devinrent amis sans dire mot à leurs parents. Arrivés à leur majorité, ils cherchèrent un moyen d'unifier leurs deux villages. Ainsi, ils décidèrent, tous deux, de redonner vie à ce lieu en créant un endroit de partage, de bien-être entre leurs deux villages en mémoire des coutumes ancestrales.

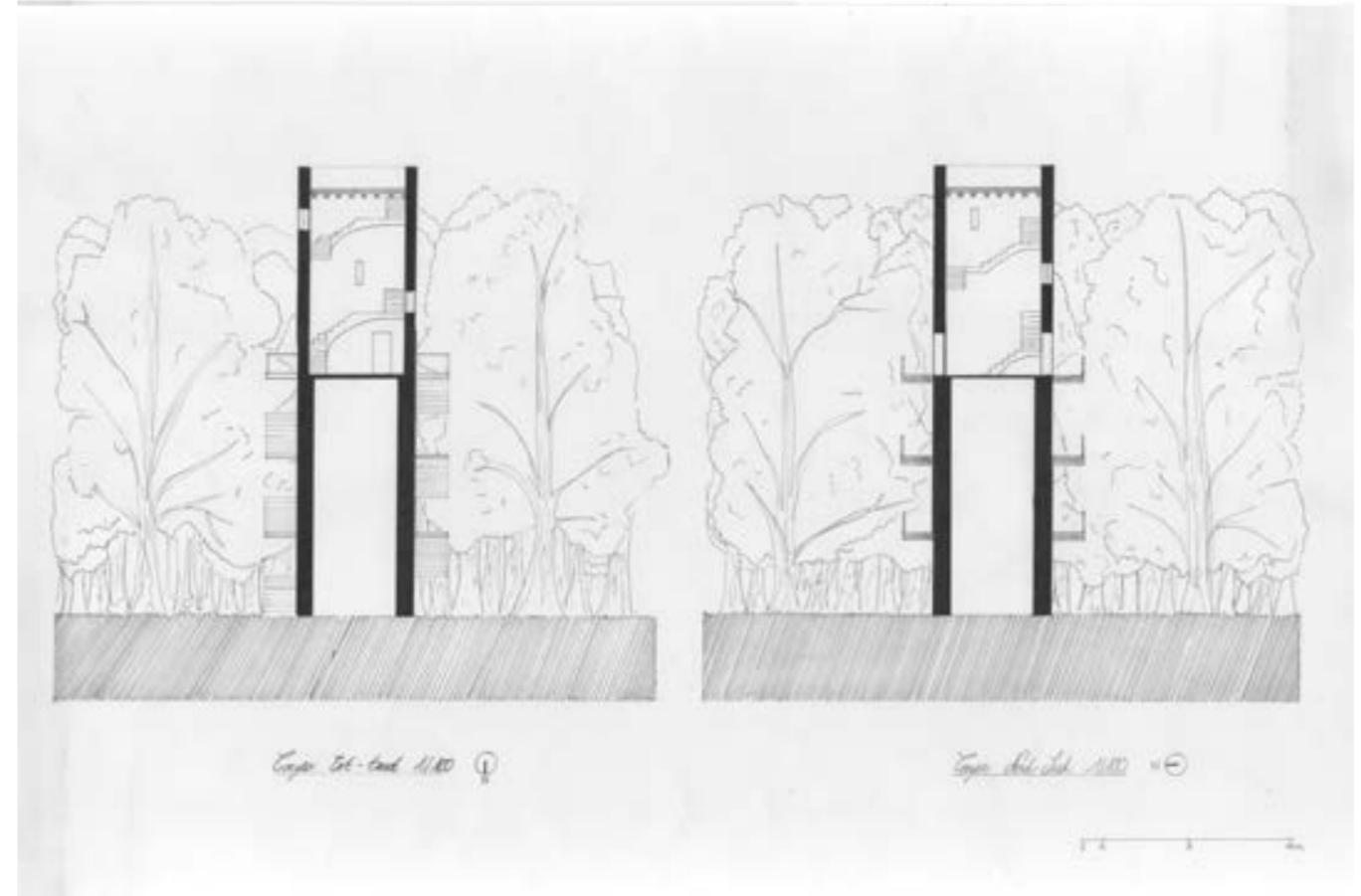
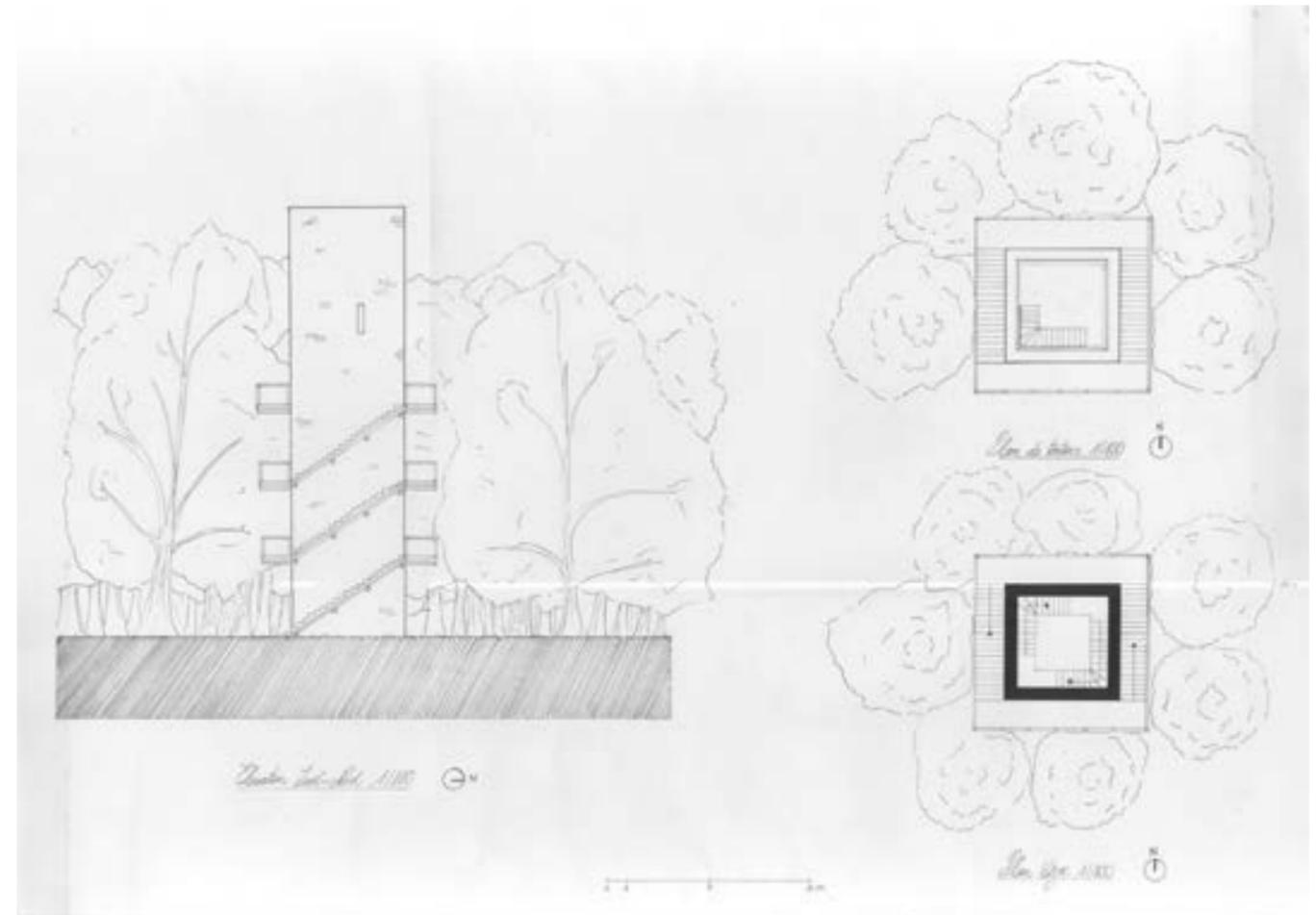
Mon projet consiste en la création d'un centre thermal situé à côté d'une source qui a longtemps été oubliée et qui a causé par le passé des tensions entre deux villages qui l'utilisaient. De nos jours, deux jeunes garçons des deux villages se sont rencontrés et sont devenus amis, et une fois adultes, ils décidèrent d'unifier leurs villages en redonnant vie à ce lieu en créant un endroit de partage, de bien-être. J'ai alors choisi de mettre la source au cœur de mon projet sous forme d'un bassin thermal. Afin de confronter les deux univers, d'un côté le village qui purifiait la pierre avec l'eau et de l'autre côté, celui qui l'utilisait pour fertiliser la terre et soigner les maux corporels, j'ai créé un bâtiment en bois, qui regroupe l'accueil, les vestiaires et les salles de massage, et l'autre partie principalement en pierre avec la piscine, les saunas et les bains de boues qui se situent dans la partie creusée dans la roche. Afin d'avoir une interaction avec la nature environnante, j'ai décidé d'utiliser des baies vitrées donnant vue sur la forêt de sapins ainsi que sur la source. De plus, les sapins font partie du projet en formant un chemin du parking jusqu'à l'entrée du centre. Enfin, en ce qui concerne la structure, j'ai opté pour un système poteaux-poutres en bois dont les poteaux sont apparents accolés au baies vitrées, ce qui crée un jeu de vide et de plein.



MANCHON Pauline

Voyage dans les Carpates

Deux compagnons du devoir, l'un tailleur de pierres, l'autre charpentier, sont passionnés de Jules Verne. À la recherche du Château des Carpates, issu du roman du même titre, ils partent en voyage dans les montagnes de Roumanie. C'est à proximité d'une carrière et dans une forêt de feuillus qu'ils pensent apercevoir le château. Seulement, leur vue est obstruée par les arbres et l'édifice paraît inatteignable. Afin de l'observer se dressant dans les montagnes, ils vont concevoir un belvédère en pleine forêt. Le château est situé à 500 mètres du belvédère. Dans le roman, l'existence du châtelet est liée à celle d'un vieux hêtre. Plus l'arbre perd ses branches, plus le château tombe en ruine. C'est donc pour rappeler ce lien que sont utilisés le bois et la pierre. Le belvédère a la forme d'une tour pour suggérer celle d'un château. La tour a une hauteur de 20 mètres pour tout juste dépasser le niveau des feuilles d'arbres, comme si son sommet flottait sur la cime. Il y a deux étapes pour accéder au sommet. Tout d'abord, deux escaliers extérieurs en bois, assez larges. Ils commencent chacun par une extrémité différente du belvédère, pour pouvoir en faire le tour. Des balcons sont présents pour profiter de la Forêt et faire des pauses. Lorsque l'on peut commencer à entreapercevoir le château, il faut rentrer à l'intérieur de la tour et utiliser un escalier en pierre, plus petit. En effet, si l'on veut admirer le château, il faut que cela soit dans sa totalité et non morceau par morceau, au fur et à mesure de la montée. Le château se dresse alors juste devant lorsque les dernières marches sont franchies.

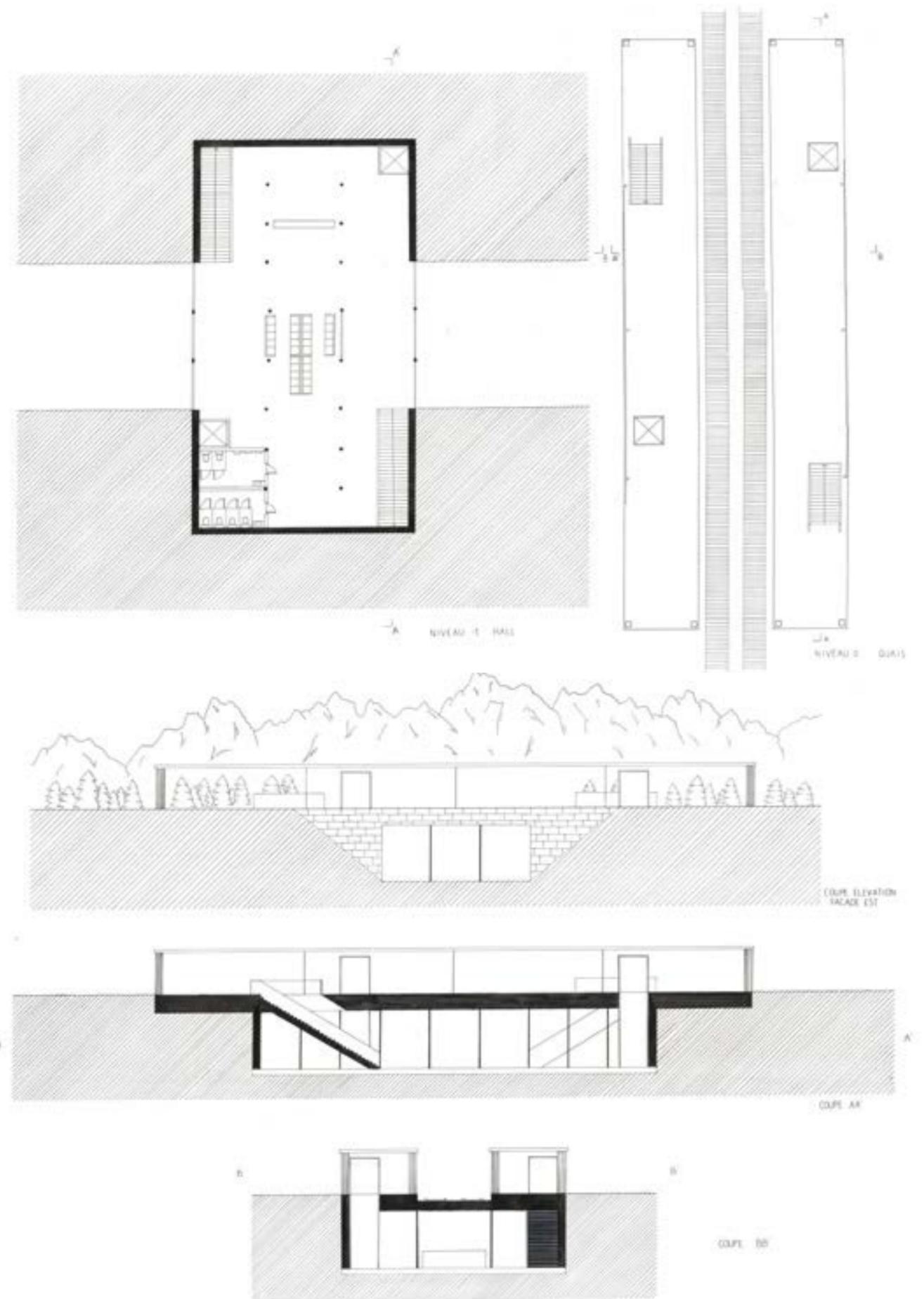
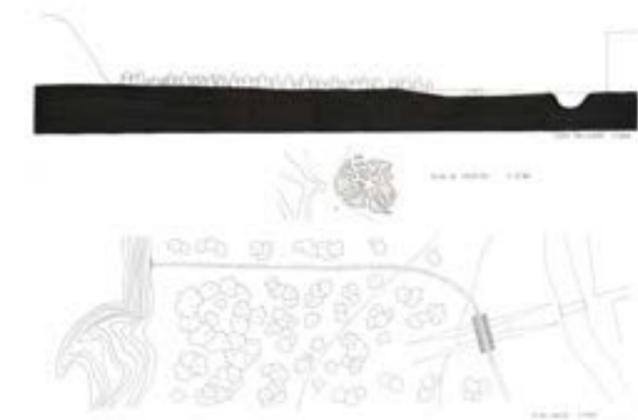


NIZOU Manon



Monsieur le Maire, En tant que responsable d'ATE (Association des Transports et de l'Environnement), j'ai l'honneur de vous transmettre la requête de notre équipe concernant la mise en place d'une nouvelle plateforme de transport au sein de Mosset. Notre ville reste malheureusement un territoire isolé du reste du département des Pyrénées Orientales. Nous avons ainsi pour projet de vous proposer une gare permettant le désenclavement de Mosset.

Cet aménagement territorial permettrait de faciliter la vie des habitants de votre commune en améliorant leur mobilité et l'accessibilité à Mosset. De plus, cette infrastructure bénéficierait à l'intégration de notre territoire en ouvrant les visiteurs à ses activités. Il s'agirait d'étendre et exploiter les atouts que notre environnement a à offrir. La ligne ferroviaire du Train Jaune de Cerdagne traverse notre village sans que nous puissions en profiter. Nous imaginons cette construction dans le secteur Ouest du village, à la sortie du Tunnel des Pins, marquant l'entrée à Mosset. Non seulement à proximité du village, cette gare, entourée par la forêt et avoisinant les montagnes, serait au coeur du paysage qui caractérise nos terres. Cette gare serait représentative de l'architecture locale traditionnelle. En effet, elle serait le symbole de notre territoire grâce à des matériaux exploités et extraits sur place. Notre village est situé à la confluence du climat méditerranéen et montagnard. Une alliance des matériaux nous paraît évidente. L'association de la pierre issue de nos montagnes exploitée dans la carrière proche du tunnel, avec le bois des Pins à crochets de nos forêts. Ce site est ainsi pour nous un lieu stratégique et symbolique. Afin de la relier au centre ville, la gare sera située dans un nouvel espace. Une véritable faille aménagée qui prolongera la rue de la République. Ce chemin pourra ainsi profiter à tous, voyageurs et promeneurs, offrant un nouvel accès piéton à la forêt. Cette gare sera alors l'occasion de rencontres entre les différents usagers. Afin de veiller à l'intégration du paysage dans cette architecture et à sa fonctionnalité, cette gare sera composée de deux espaces majeurs. Des quais au niveau du sol et un hall au niveau inférieur reliés par des escaliers et des ascenseurs. Bien que souverain, le hall de cette gare se veut accueillant et lumineux grâce aux entrées en verre suggérant le passage de ces utilisateurs. La pierre des montagnes de Mosset sera présente au mur et au sol, symbole de solidité. Des colonnes sillonneront les différents espaces de la gare et accompagneront l'attente des voyageurs. Les quais de la gare permettront par le cadrage, de mettre en avant le paysage en créant une véritable fenêtre apportant lumière et panorama. En bois, ils se fondront dans la nature au milieu des arbres de la forêt grâce à la verticalité des poutres.



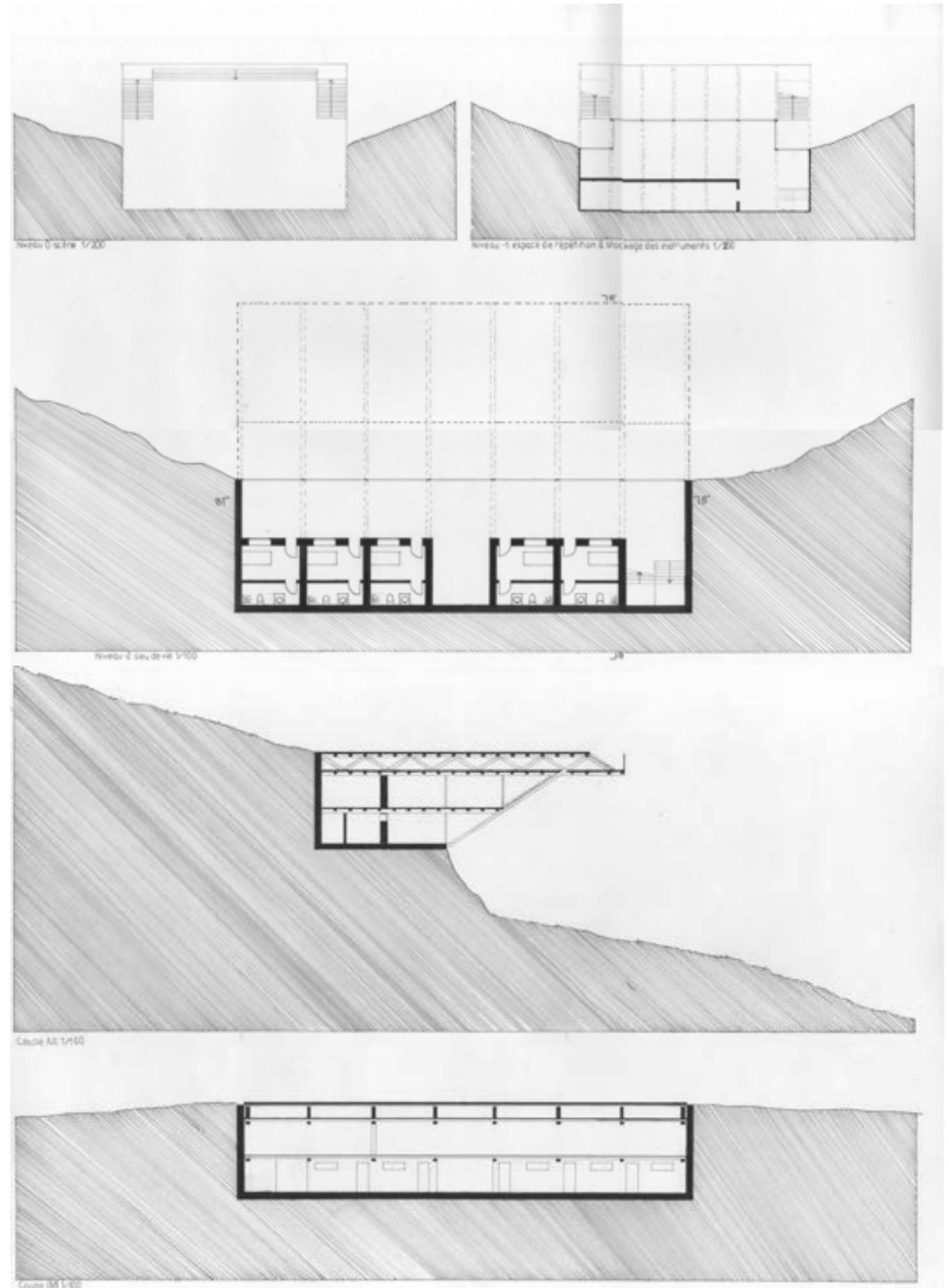
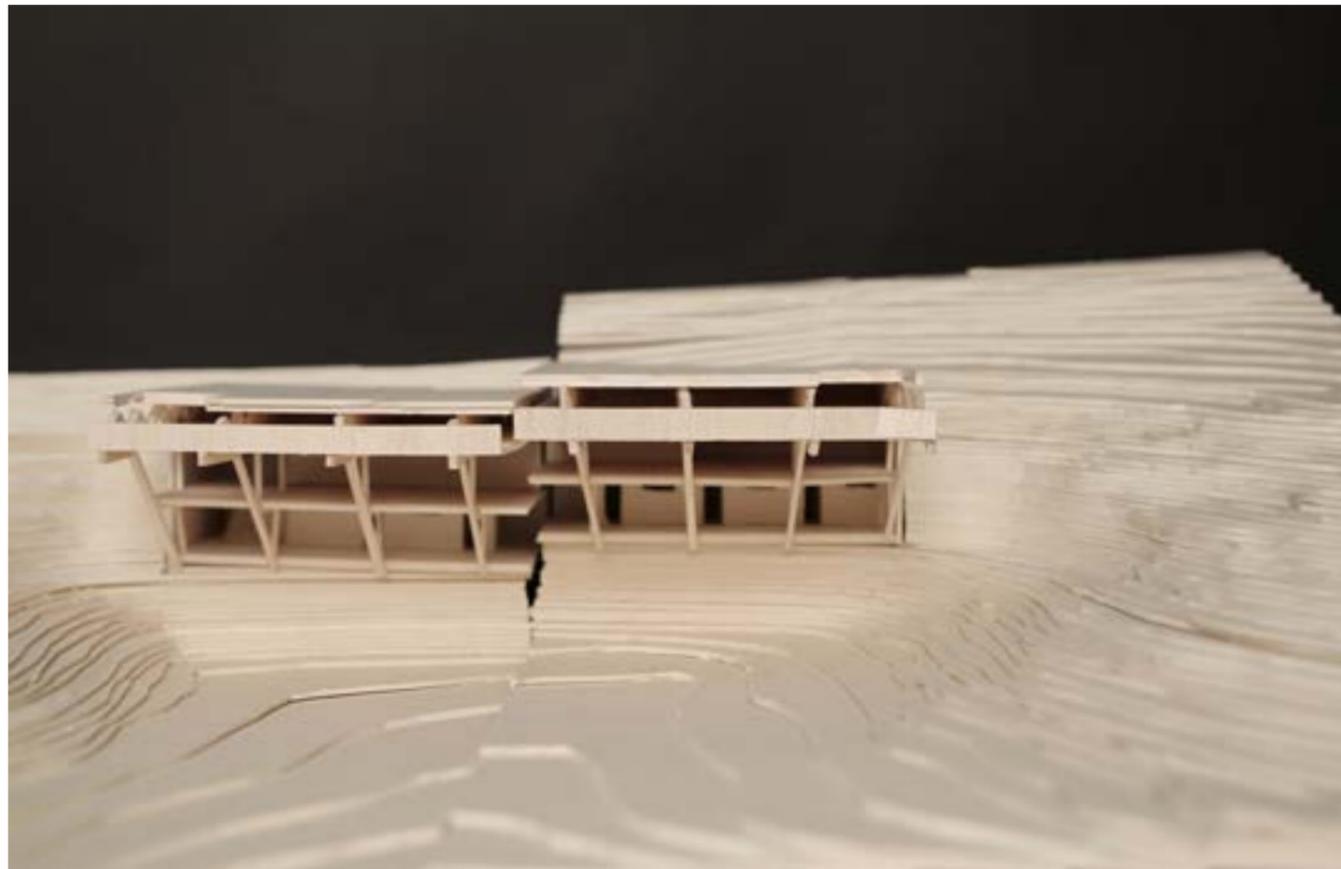
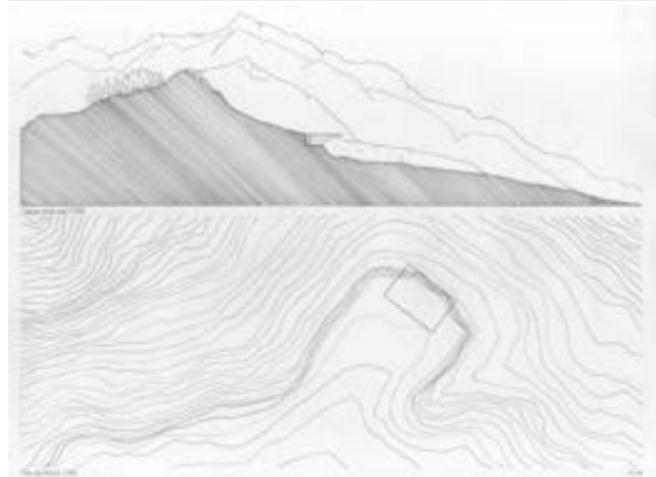
LASSEUR Camille

Le son des Dolomites

Enfoui au cœur des dolomites se cache cette ancienne carrière. Nous avons trouvé l'endroit par hasard lors d'une de nos randonnées. Nous comptions plusieurs musiciens dans notre groupe et, comme à leur habitude, ils se mirent à chanter. Le lieu, déjà magique en devint comme ensorcelé par les mélodies des airs de jazz que mes amis entonnaient. Dans un tel endroit et après la randonnée que nous venions de faire, je n'avais jamais autant apprécié la musique. Mon esprit était comme vidé des soucis du quotidien et tranquilisé par la vue et l'omniprésence de la nature, j'étais plus que jamais prête à me consacrer à l'écoute.

Dans les jours qui suivirent cette randonnée, nous étions tous obnubilés par ce lieu et n'avions qu'une idée en tête : faire partager cette expérience au plus grand nombre. C'est pourquoi, nous avons décidé de créer un lieu unique où le public puisse apprécier cette immersion dans la musique à travers la nature à l'aide d'un bâtiment dédié uniquement à l'écoute de la musique.

Ce lieu servirait comme résidences d'artistes, un endroit pour que des musiciens se retrouvent pendant quelque jour pour composer, expérimenter. Au terme de leur séjour, un concert est organisé. Les spectateurs randonneurs arrivent sur cette esplanade face à la montagne, écoutent le temps qu'ils veulent assis dans l'herbe, puis sont libres de poursuivre leur marche quand ils veulent. Dans ce cadre, on peut mettre en scène le paysage à travers la musique afin de profiter d'un moment unique en pleine nature.

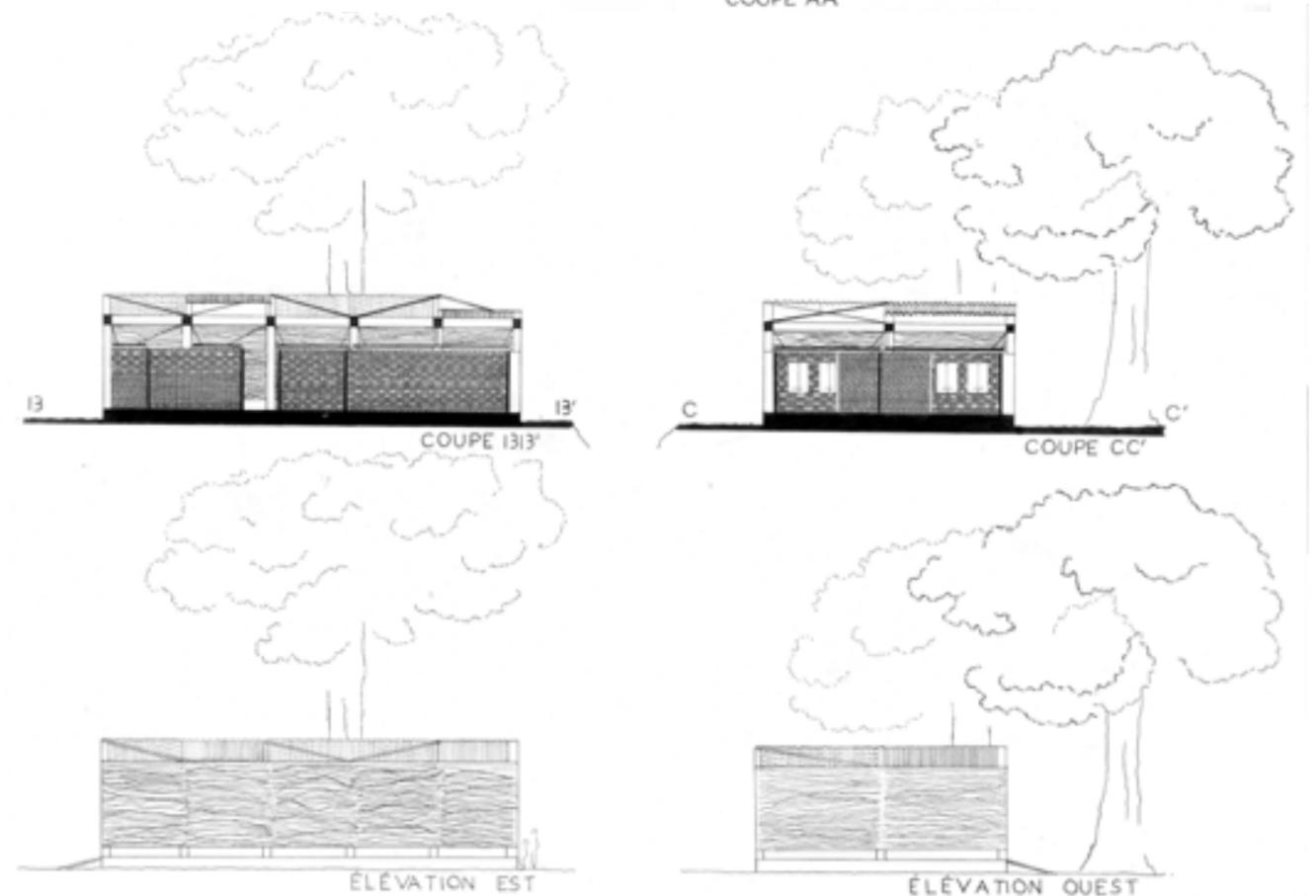
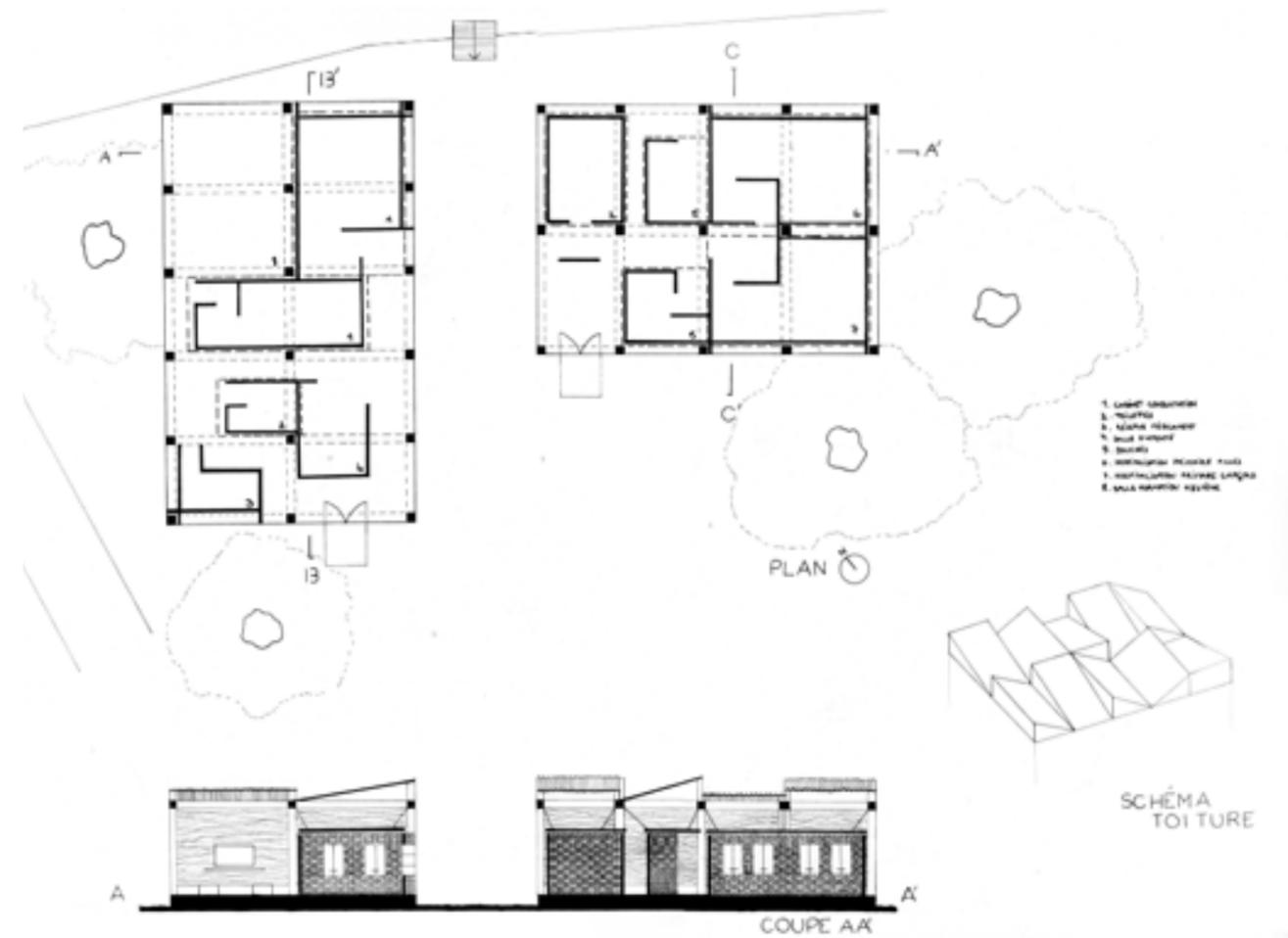


PALAU Eugénie

Dispensaire au Burkina Faso

Devant les conditions de vie rude des petits travailleurs de pierres de la carrière de Twéssé, Martin Beaumont, médecin français, pris l'initiative de faire construire un dispensaire.

Ce dispensaire devait inciter les enfants à sortir de cette carrière, leur lieu de vie meurtrier. Il se composerait de 2 bâtiments, formant un passage entre les deux. Ce passage serait orienté vers la ville, symbole de développement. Ces édifices devraient donner envie aux enfants de rentrer à l'intérieur, attirer mais pas contraindre. Architecturalement cette volonté se traduirait par une structure parlante, qui attire l'oeil, qui intrigue. Le toit aux multiples orientations permettrait un jeu de lumières avec des ambiances changeantes tout au long de la journée. De plus les ouvertures seraient suffisamment hautes pour capter le vent et rafraichir naturellement l'édifice. Les parements extérieurs seraient en tressage bois, on pourrait deviner ce qui se passe à l'intérieur, les actions intérieures seraient suggérées comme pour donner envie de rentrer et stimuler la curiosité. Par ailleurs ce tressage servirait de double peau et éviterait au soleil de frapper directement l'intérieur de l'édifice. A l'intérieur le plan s'articulerait comme un labyrinthe, un jeu, de façon à offrir des espaces ludiques et attrayants pour les enfants. Il y aurait aussi un fort rapport entre les différentes matérialités avec deux registres bien distincts. Celui de la pierre avec le socle en granite et les murs en terre crue qui s'élèveraient du sol et celui du bois avec la trame et les plafonds suspendus qui viendraient fermer les pièces en BTC. Ces deux registres se rencontreraient et s'emboîteraient de façon légère. C'est cette dualité matérielle qui cadrerait l'espace de vie des enfants. En conclusion tout serait fait pour que les enfants reprennent le chemin de l'école. Ce dispensaire serait la transition, le guide de ce chemin.



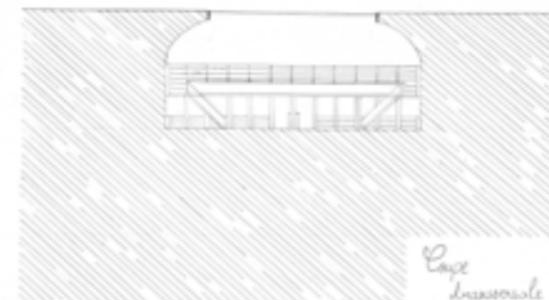
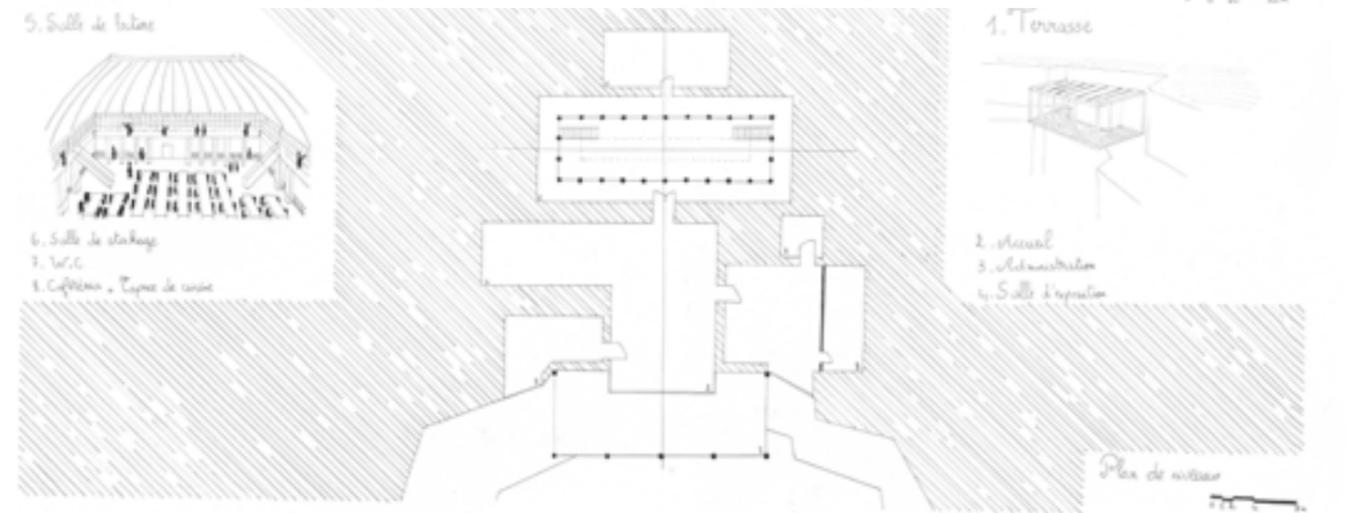
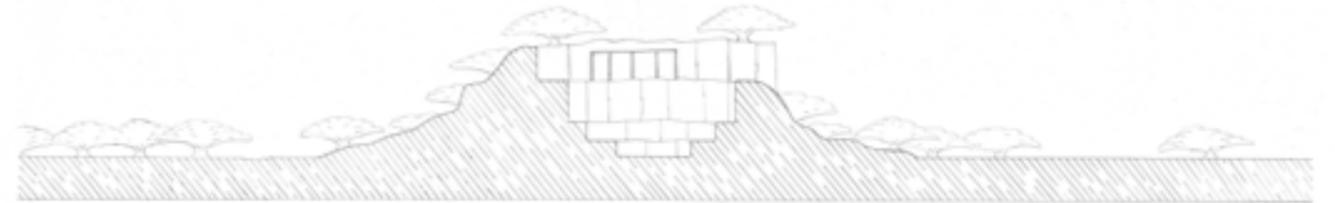
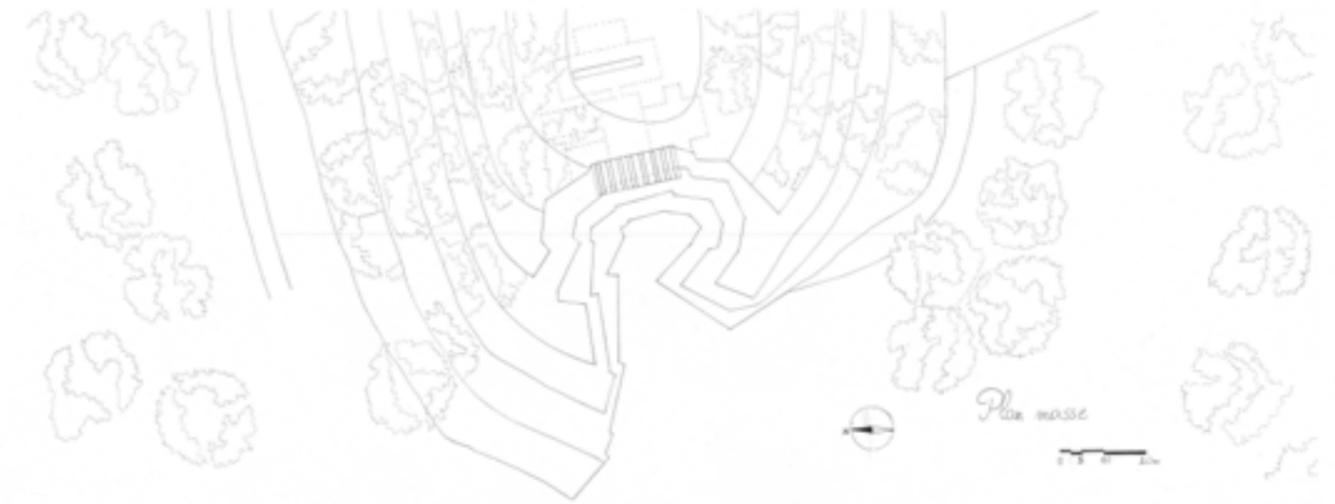
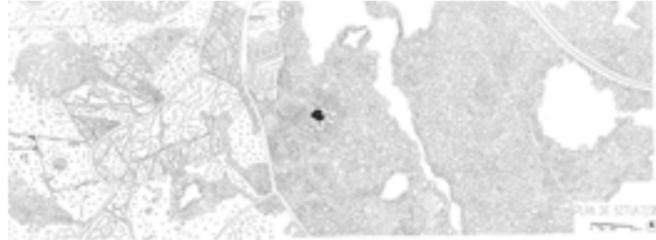
OUAHI Wissal

Bibliothèque de Singapour

Afin de rétablir la situation entre leurs deux pays respectifs, les botanistes comme les villageois travailleurs de pierre se sont mis d'accord sur l'élaboration d'un projet architectural qui sera un modèle pour Singapour ainsi que pour la Malaisie.

Ce projet est alors une bibliothèque dédiée aux deux cultures qui met en évidence leurs points en commun et leurs différences. Elle est donc construite en bois et en pierre, matériaux qui ont permis à ces deux communautés de se réunir.

Construite dans la carrière, elle est composée d'une partie extérieure (la terrasse), en bois, et d'une partie plus grande, creusée dans la carrière, qui accueille les salles principales d'une bibliothèque et entre autre la salle de lecture qui profite particulièrement d'une bonne luminosité grâce au puit de lumière qui épouse la forme de cette pièce. La salle d'exposition, ou y sont exposés divers objets représentatifs des deux cultures est, quant à elle, peu lumineuse ce qui permet la manipulation de la lumière en fonction de l'exposition.



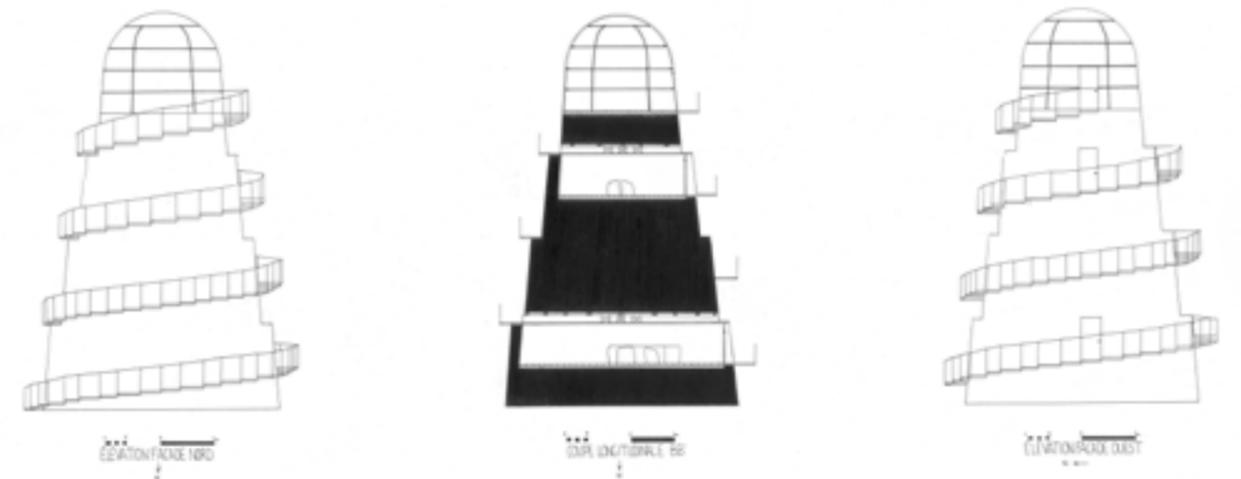
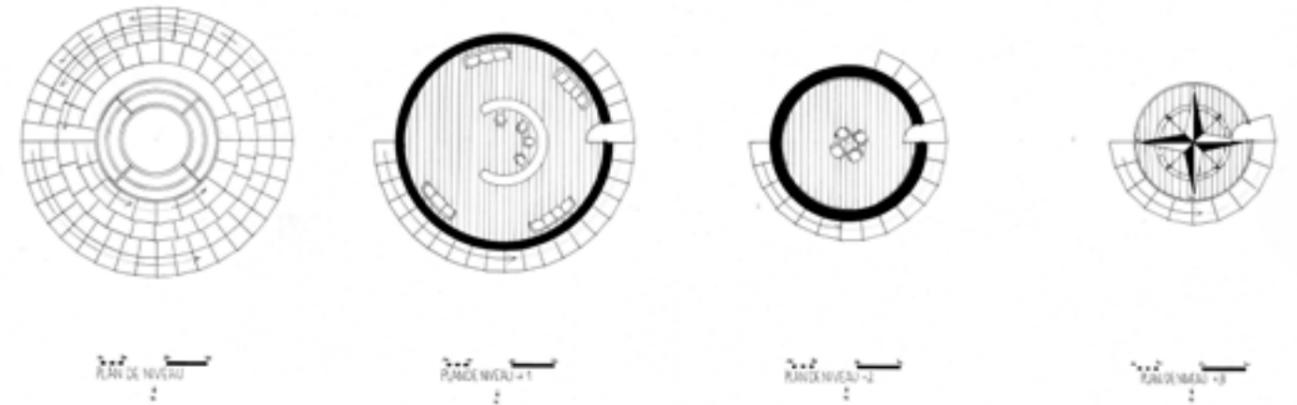
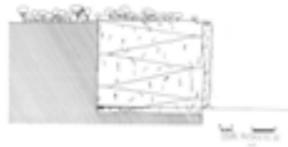
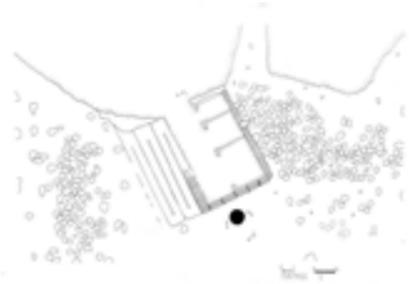
YEO Amy

Point d'ancrage

Dans la nuit noire, le silence plane. La mer est calme aujourd'hui, peut-être un peu trop. Cela fait maintenant une semaine qu'un bateau n'a pas accosté dans le port ce qui est rare. On aurait pour habitude de voir des lumières à l'horizon, des signaux quels qu'ils soient ou d'ouïr un avertissement sonore. Les habitants sont plutôt étonnés. Cette île a plutôt l'habitude d'être peuplée, par les locaux certes, mais aussi par des gens du monde entier. Ces derniers ne restent pas longtemps ici, c'est un point de passage, une étape pour atteindre leur but final, pour s'emplir d'espoir.

La mer est calme aujourd'hui, mais pourtant la saison a déjà commencé. On aurait pour habitude d'accueillir les voyageurs, de les rassurer et de les guider à travers leur périple.

La mer est calme aujourd'hui, néanmoins peu à peu les policiers et les ambulanciers se dirigent vers le port de la ville. Un gyrophare se reflète sur l'eau et des clapotis retentissent. Ils sont arrivés. C'est décidé, les migrants seront dorénavant guidés à travers le port nouveau port, anciennement carrière de Lampedusa, surplombé d'une tour d'observation. Son allure de nouvelle tour de Babel, tour de pierre habillée de bois et de verre sera le symbole d'accueil et de diversité de l'île.

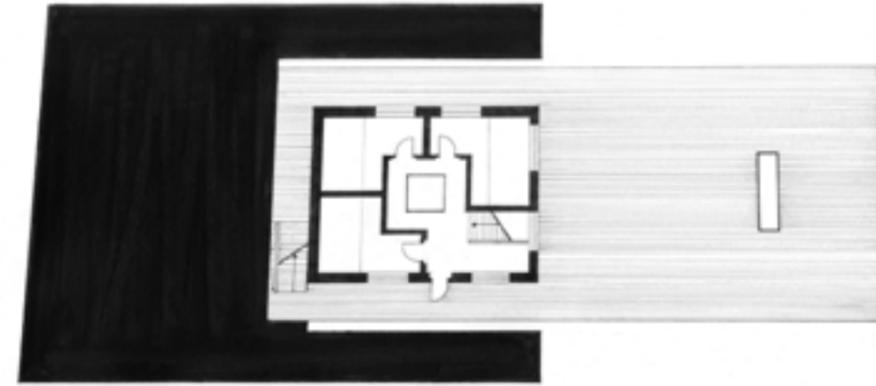
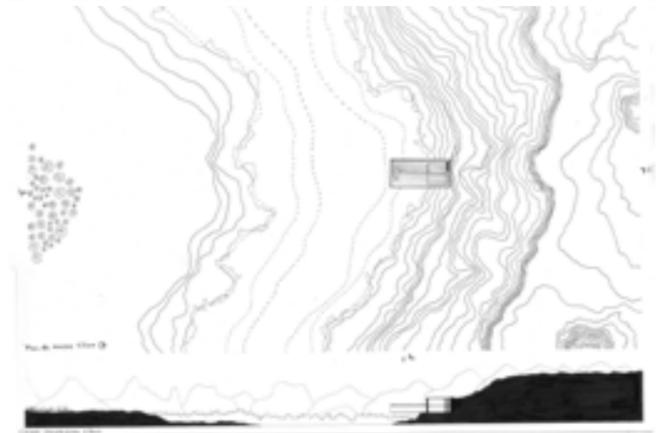


SULMONT Elisabeth

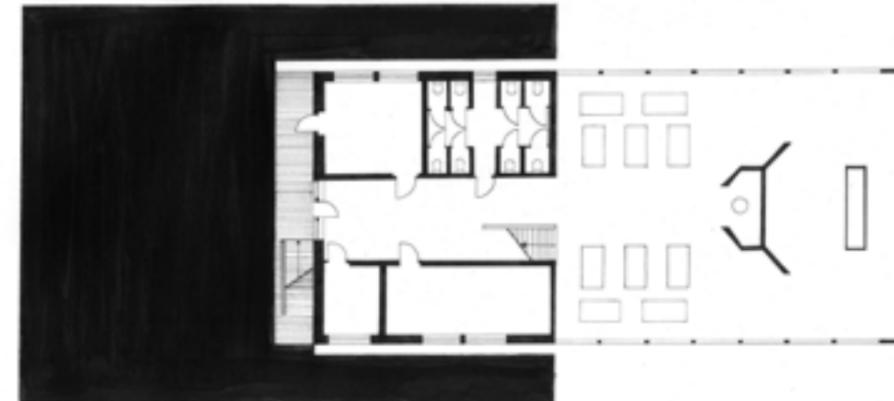
Le Refuge Suspendu

C'est l'Histoire d'un monde bâti sur une illusion; l'illusion que tout est urgence. Tout est course contre la montre; le travail l'argent, le transport, etc... Il faut travailler plus pour gagner plus, le plus vite possible. C'est une escalade perpétuelle. Ainsi, un architecte citadin, féru de montagne, s'est vu proposer un projet par le comité départemental de Haute Savoie, le "Refuge suspendu". C'est un lieu où la notion de "temps" est elle aussi suspendue. Le complexe était censé accueillir une cinquantaine de personnes, randonneurs, curieux, amoureux de la nature... Il se devait de préserver à la fois le traditionnel d'un refuge avec des systèmes de dortoirs, une cuisine, un personnel en proximité avec les clients mais aussi d'apporter une touche nouvelle à l'univers alpin, quelquefois trop rustique.

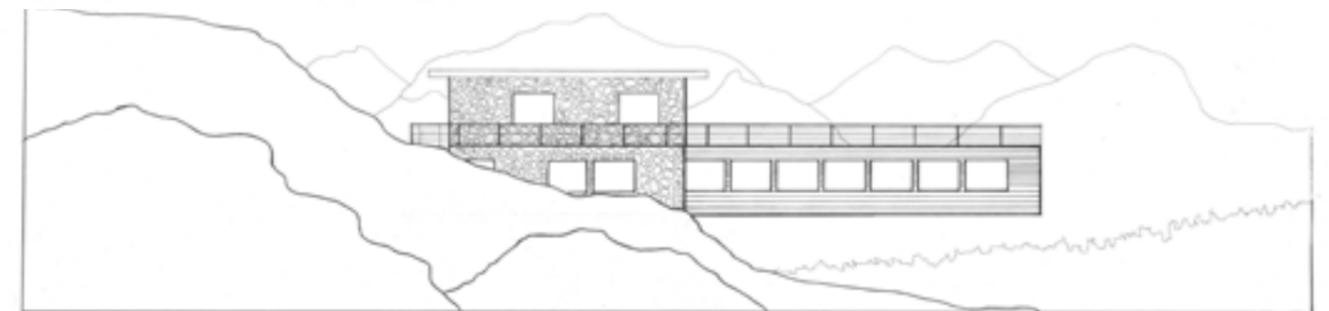
L'architecte eut donc l'idée de préserver au mieux le cadre naturel-esthétique, en camouflant par encastrement une partie du refuge dans la roche. Le refuge est représentatif de la tension qui cohabite sur le site: la fragilité et légèreté de la glace, symbolisée par ce porte-à-faux et cette matière- bois fine et esthétique. Et d'autre part la massivité de la pierre, par la pierre elle-même. Solide et porteuse, c'est elle qui représente les fondements l'ossature, la base de la montagne. Grâce à ses larges baies, donnant à la fois sur les rochers et le glacier, le visiteur peut se perdre en contemplations. L'espace à vivre, décloisonné, permet de recréer la chaleur et le partage propre à un refuge, moderne. Des puits de lumière, disposés dans les axes de passage principaux, permettent de conserver la sensation de liberté et d'espace.



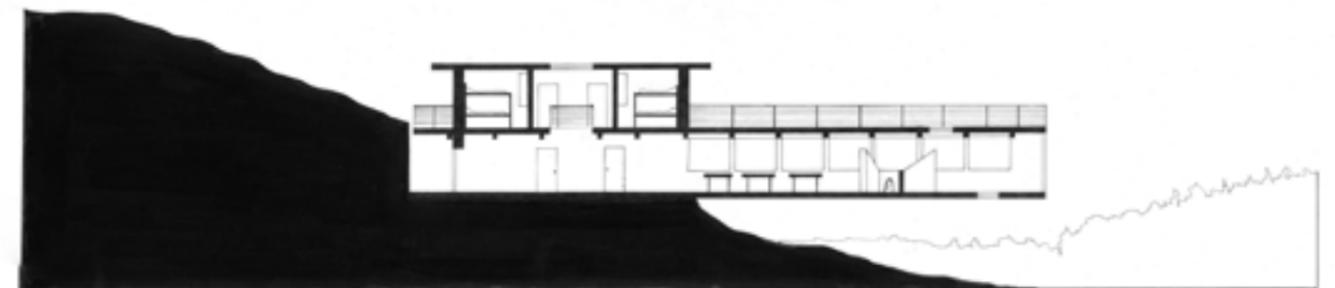
Plan niveau 2, 1/100. ©



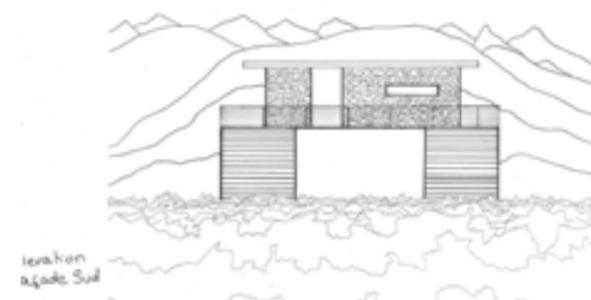
Plan niveau 1, 1/100. ©



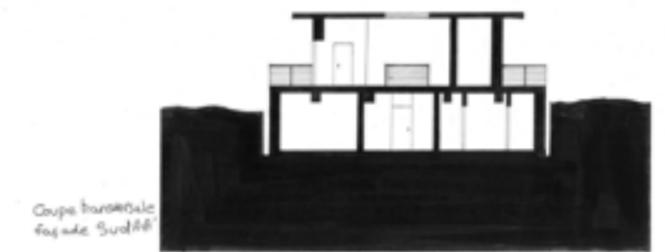
Elevation façade Ouest



Coupe longitudinale le B-B
façade Ou



Elevation
façade Sud



Coupe transverse
façade Sud

ROUX Bastien

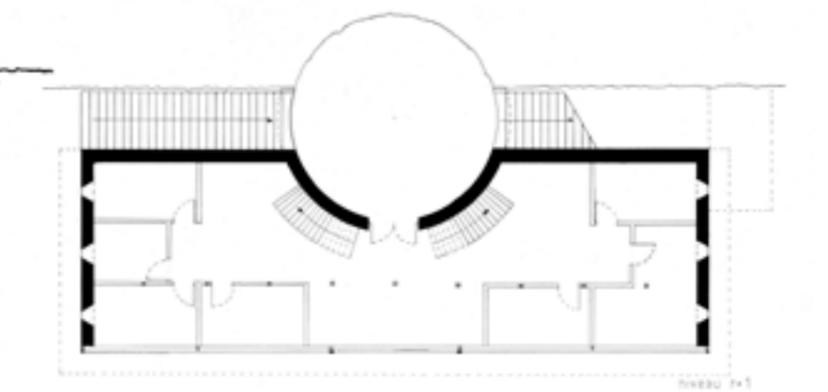
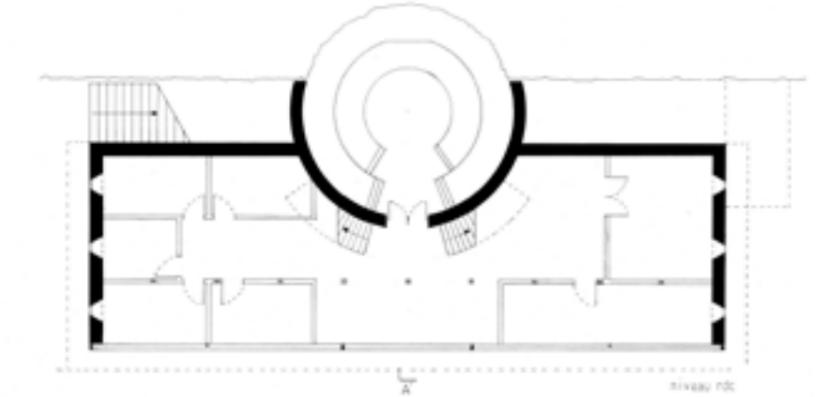
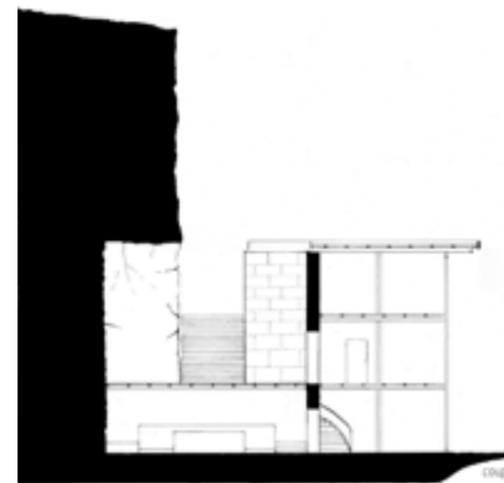
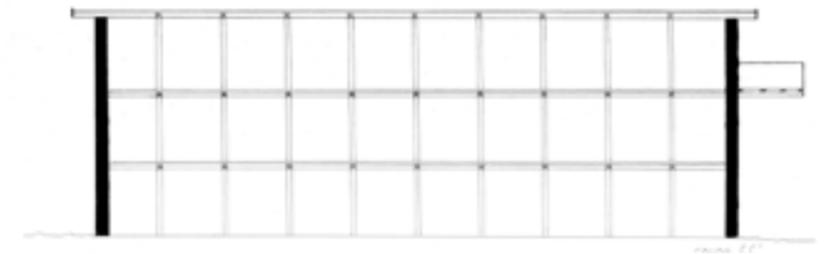
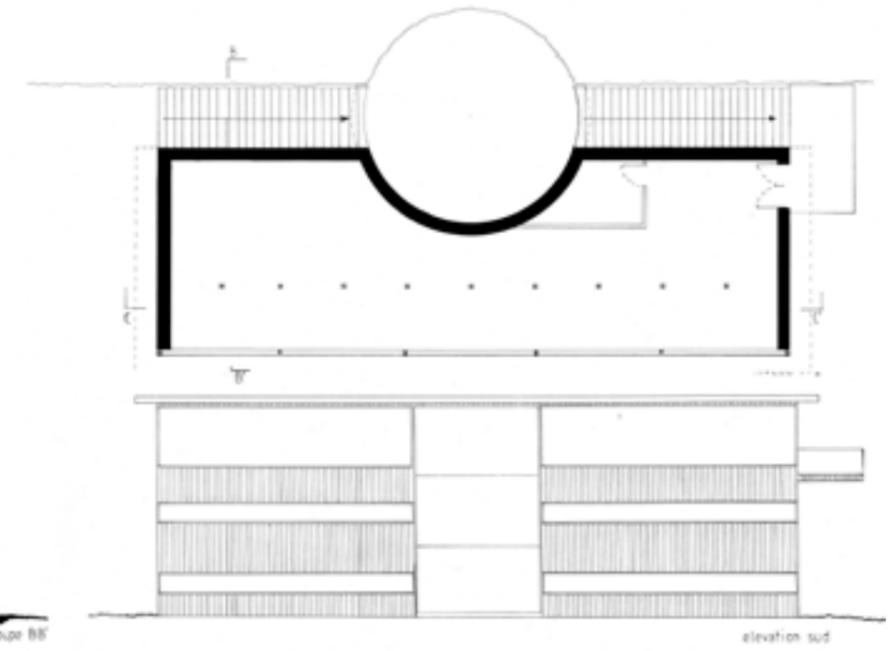
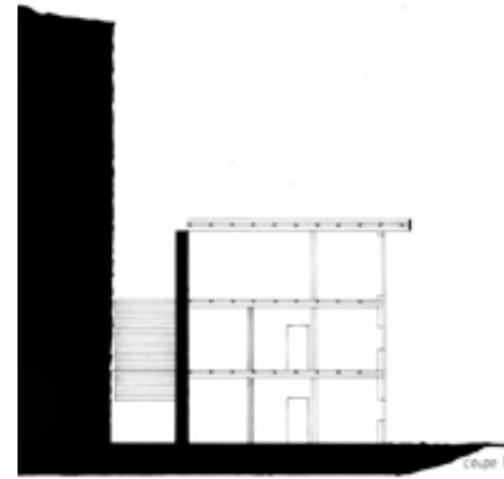
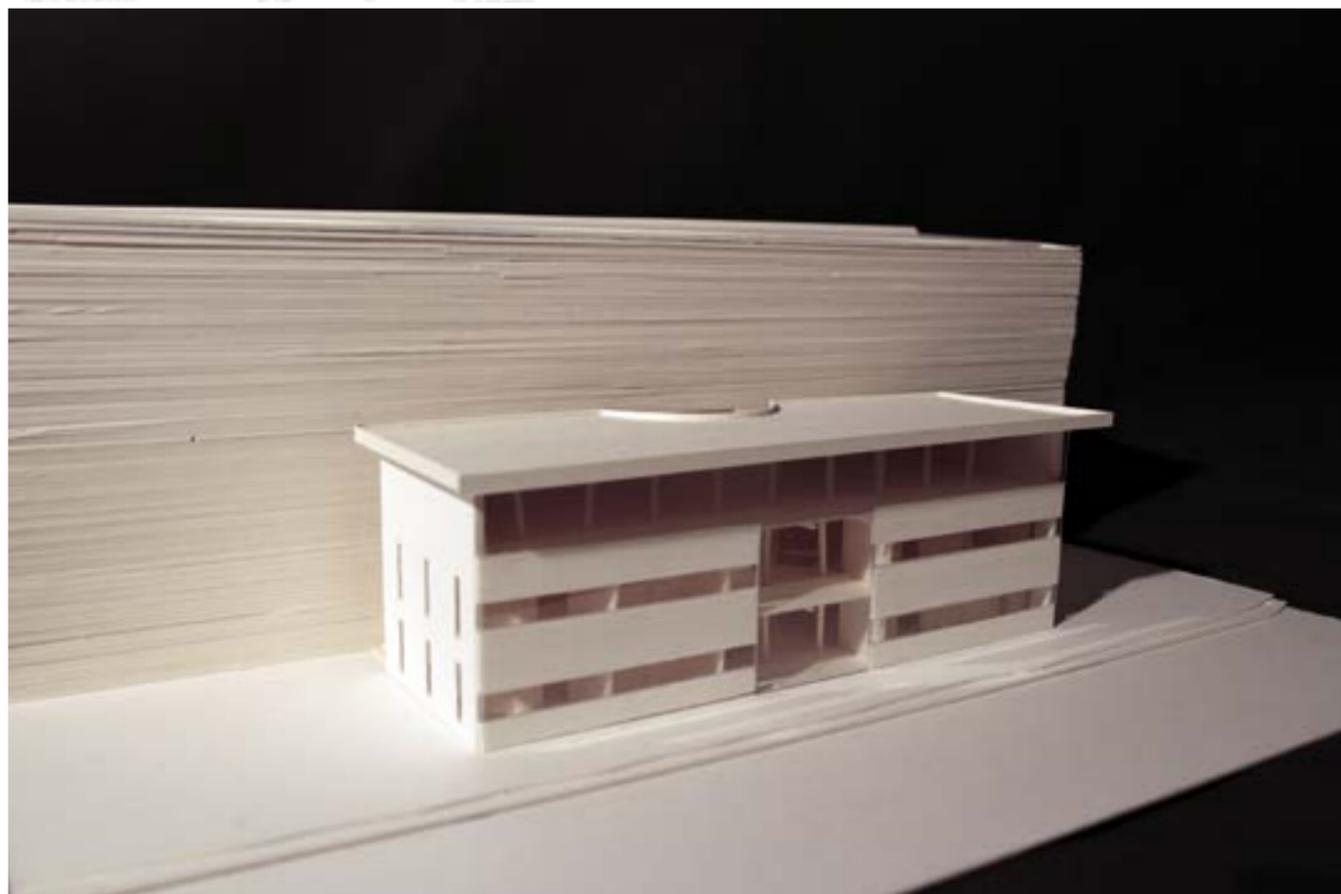
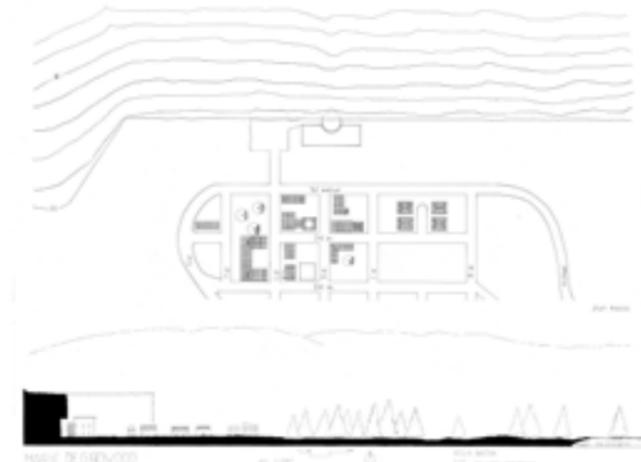
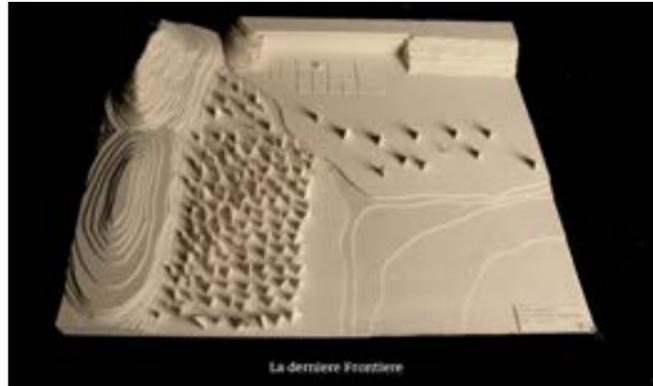
Mairie de Girdwood

Après qu'elle ait été détruite par un séisme, une petite ville de l'Alaska fut reconstruite au sein d'une ancienne carrière. La plupart des habitations étant achevées, il était nécessaire de bâtir une nouvelle mairie qui viendrait marquer la fin d'un temps de reconstruction.

Le nouveau bâtiment s'implante donc au plus proche de la carrière, faisant face à l'ensemble de la ville. La salle du conseil, pièce centrale pour le fonctionnement de l'administration est en partie creusée dans la falaise, en partie reconstituée par le bâtiment, dans un effet miroir. L'espace dégagé par cette salle offre à l'extérieur une grande place permettant l'entrée. L'espace créé entre la falaise et les murs érigés offre un passage monumental qui permet la circulation à l'extérieur, et l'accès aux différentes parties du lieu.

Les murs principaux de la mairie sont faits de pierre massive, directement prélevée sur le site afin d'asseoir le bâtiment, de créer une enveloppe et de marquer l'importance de l'institution, tandis que la façade Sud est en ossature et bardage bois, plus légère et offrant à la fois une vision complètement transparente pour les personnes à l'extérieur et à la fois un cadrage sur le paysage pour les usagers à l'intérieur. Toute la structure du bâtiment est aussi en bois.

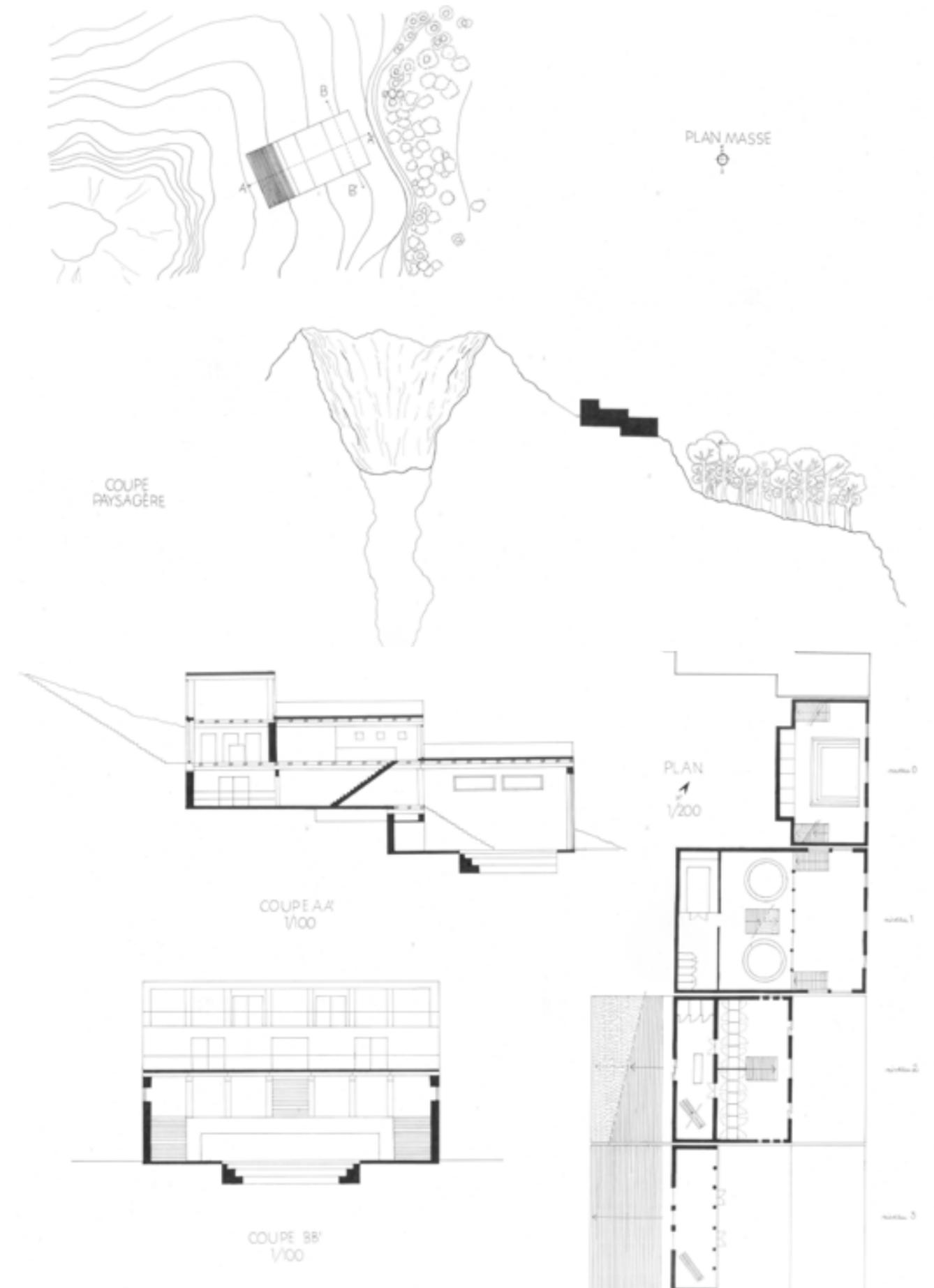
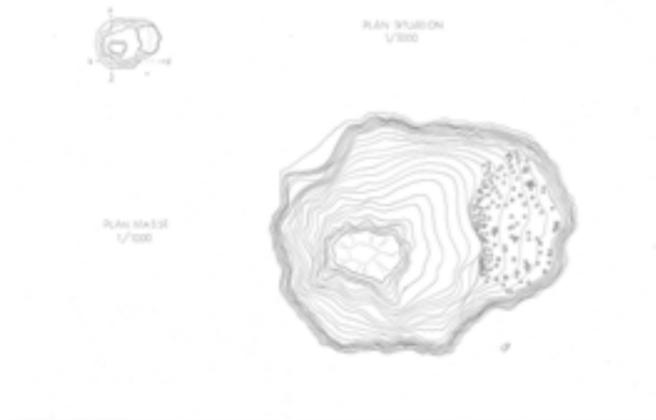
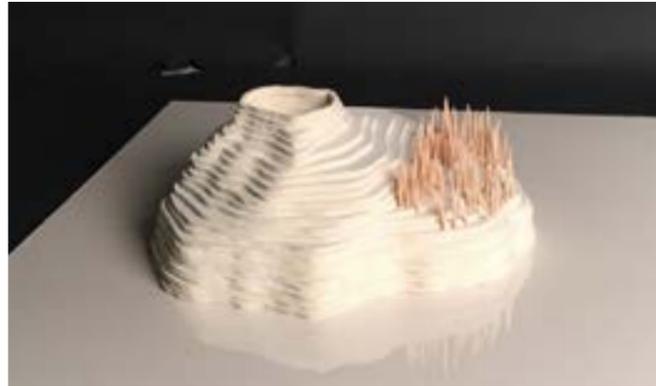
L'espace intérieur est réparti en trois niveaux, les deux premiers consacrés aux divers bureaux et à l'administration. Le dernier étage est quant à lui dédié aux célébrations telles que les mariages et diverses réceptions. Sur ce même niveau, un belvédère en porte à faux donne une vue dégagée sur le paysage.



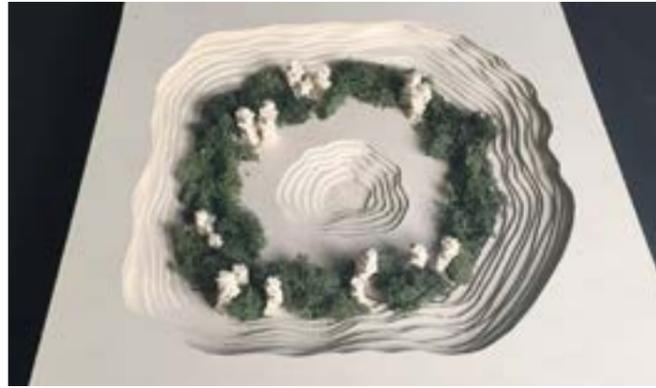
REIN Emma

Des thermes au coeur de la Méditerranée

Suite à la découverte récente de l'absence d'activité au sein du volcan de l'île de Feu, cette dernière est devenue l'objet de toutes les convoitises. Les projets d'aménagement proposés au gouvernements se sont multipliés, mais c'est le nôtre qui a fait l'unanimité. En tant que médecins-chercheurs en naturopathie, ce lieu vierge de toute trace humaine nous est apparu comme idéal pour la création d'un établissement thermal bien particulier ; et grâce à la participation d'un groupe d'architectes, notre projet a pu voir le jour. Tout au long du processus de conception, puis de construction, notre volonté est restée la même : ériger un édifice qui puisse permettre de mettre à profit la nature du site dans des pratiques thérapeutiques tout en respectant pleinement l'île et son état, en effet des plus naturels. Une telle réalisation est tout à fait en accord avec le contexte : l'eau de cette île anciennement volcanique est chargée en iode et en soufre, il est donc possible de l'employer pour traiter naturellement aussi bien des maladies respiratoires qu'articulaires. La thérapie thermique s'oriente quant à elle vers des bains de boue et de soufre, pour une cure totale et surtout exclusivement naturelle. Dans l'optique d'observer un certain respect de la nature, il nous est apparu essentiel d'employer pour la construction, dans la mesure du possible, des matériaux locaux. La pierre ponce et le bois, présents en abondance sur l'île, ont donc été choisis, notamment pour leur bonne résistance aux changements de température ainsi qu'à l'humidité, caractéristiques primordiales étant donné l'environnement propre à un espace thermal. Le bois utilisé est extrait de pins, et la pierre, d'une carrière exploitée depuis peu au pied du cratère. L'enjeu majeur a été cependant l'accessibilité du lieu ; en effet ses abords sont d'abruptes falaises, rendant complexe toute approche, d'autant plus que l'île est isolée, située à quelques 300 kilomètres à l'est au large de la Sicile, à mi-chemin entre les côtes italienne et grecque. Un modeste espace portuaire a été aménagé à proximité de la carrière et un sentier le relie à présent aux thermes. Le défi que nous nous devons, à présent, de relever, réside principalement dans les moyens que nous devons mettre en place pour faire de cet isolement la force du projet.



SANOGO Charlyne



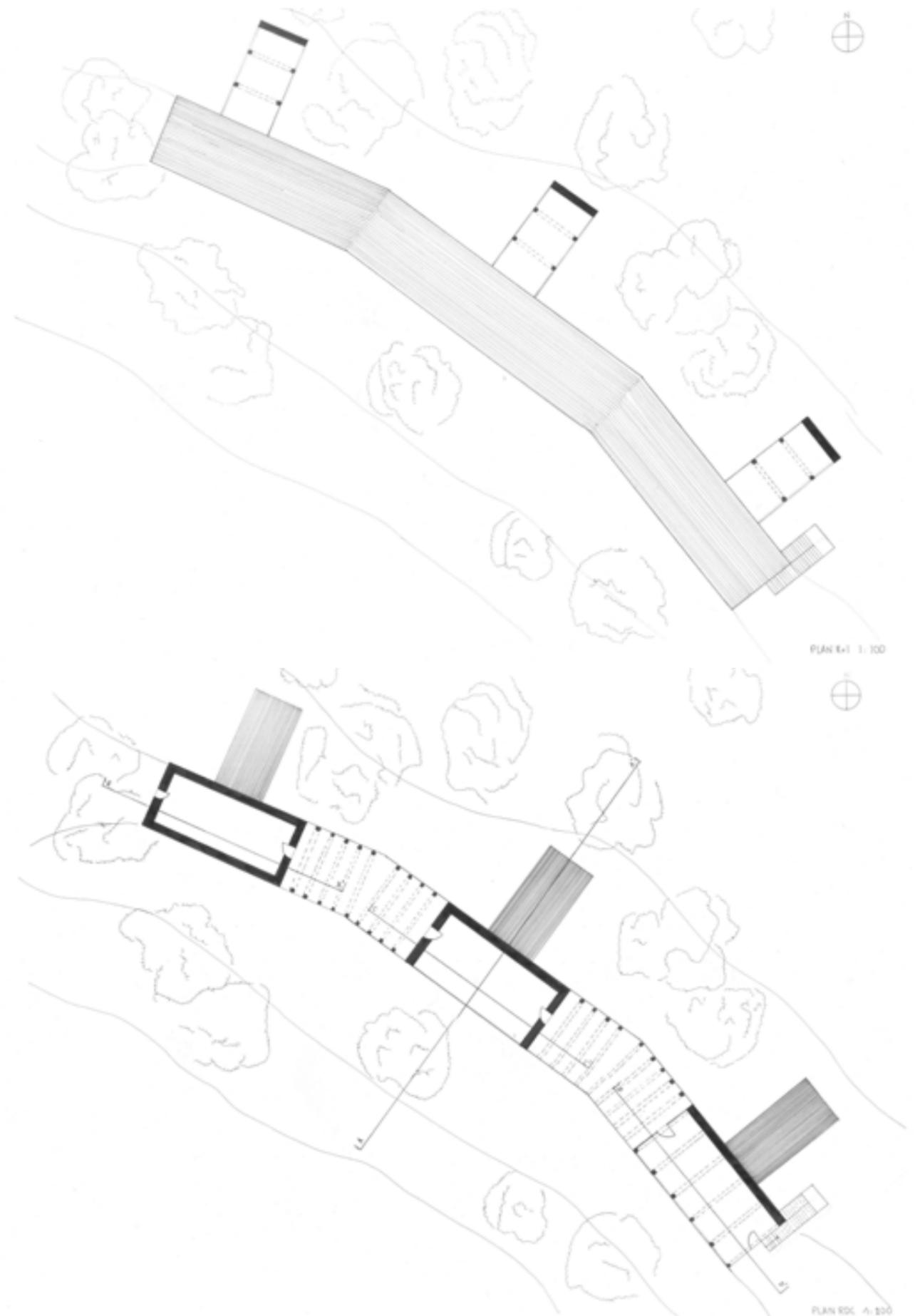
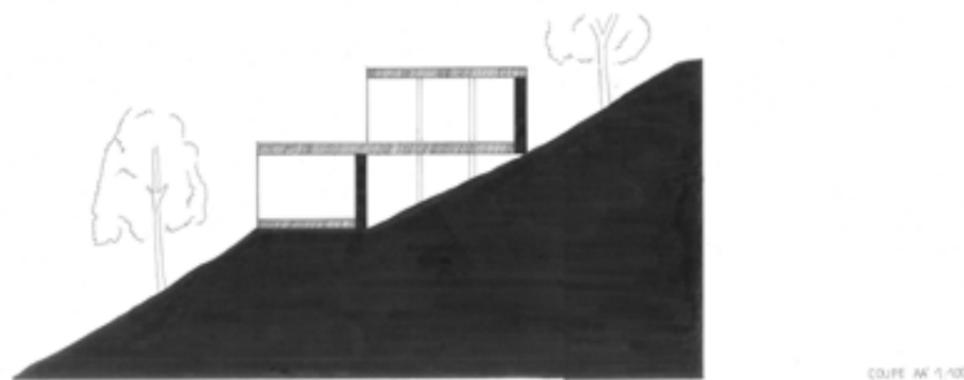
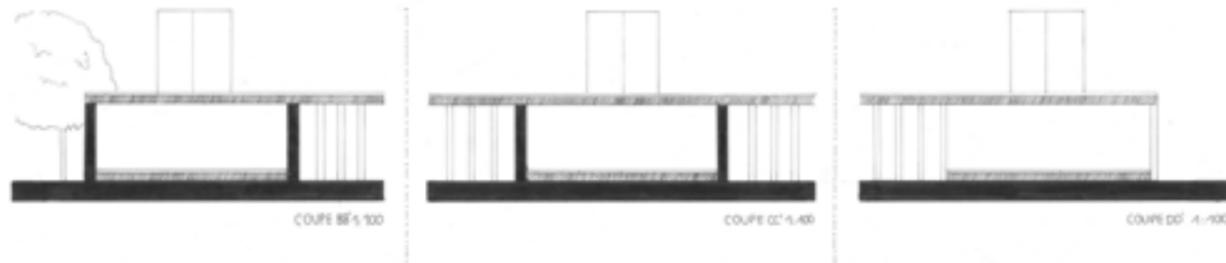
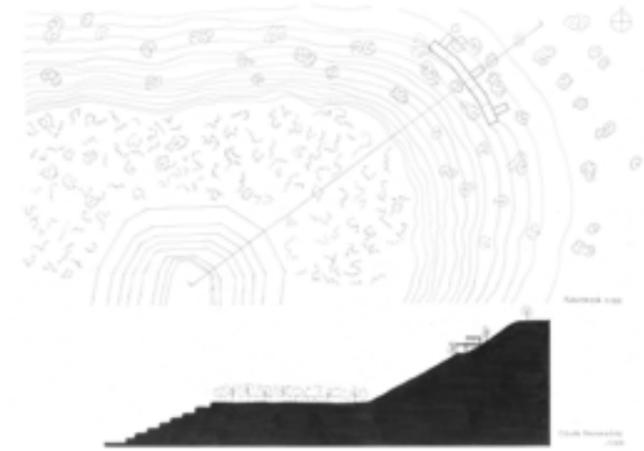
La maison de thé dont je vais vous parler se situe dans les profondeurs des montagnes du Sud-Ouest de la Chine dans un site particulier qui dispose à la fois d'une forêt, d'une montagne et d'une carrière de pierres qui autrefois était exploitée.

J'y étais arrivé par hasard, un jour où j'avais décidé de traverser les montagnes à la recherche de nouvelles variétés de thés. C'était un espace particulièrement dur d'accès situé en hauteur sur les flancs de la montagne. La maison invitait les voyageurs à se reposer, à faire une pause dans leurs périples et à méditer.

L'espace respectait les traditions chinoises : des pièces aux proportions inspirées des tatamis, des espaces modulables et le processus de préparation du thé. En effet il s'agissait d'un cheminement vers l'élévation spirituelle et l'ouverture vers la nature qui passait par la dégustation du thé.

Tout d'abord nous traversons un espace de stockage du thé, suivait ensuite l'espace de préparation du thé et finalement la salle de dégustation située à proximité immédiate de la végétation faisant écho aux jardins chinois traditionnels. En montant les quelques marches permettant d'accéder à la passerelle qui donnait sur les différents espaces de méditation nous faisons le dernier pas qui nous séparait de l'état méditatif. Un espace sur pilotis, totalement ouvert sur l'extérieur offrant une vue dégagée sur l'ensemble du site et permettant une prise de recul.

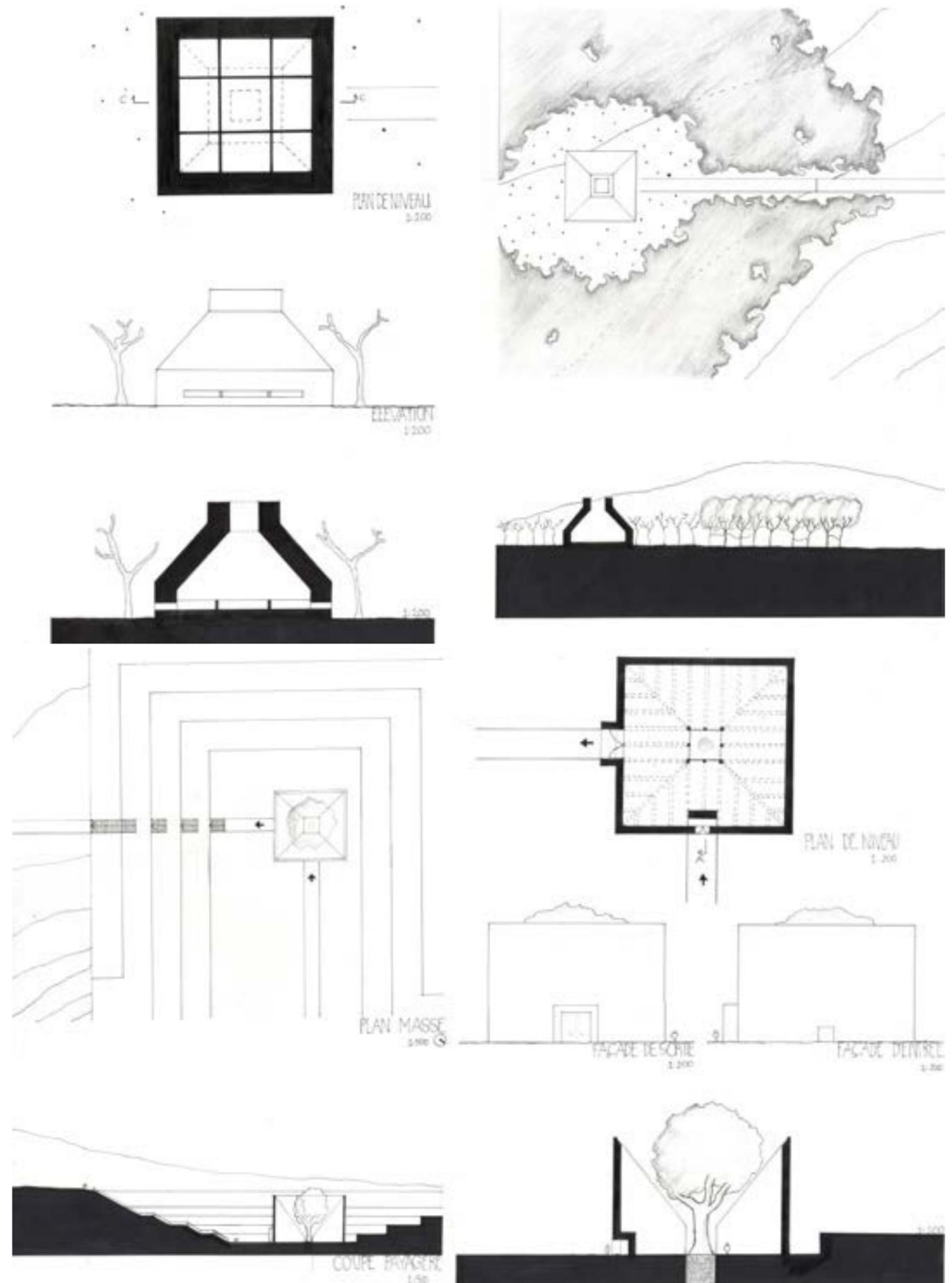
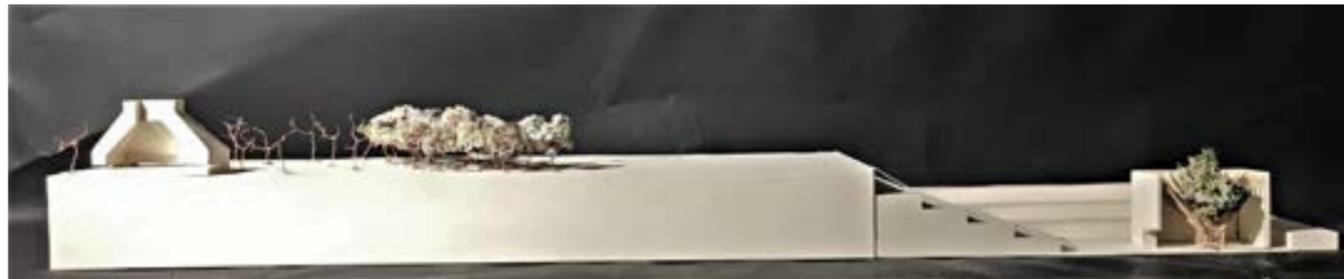
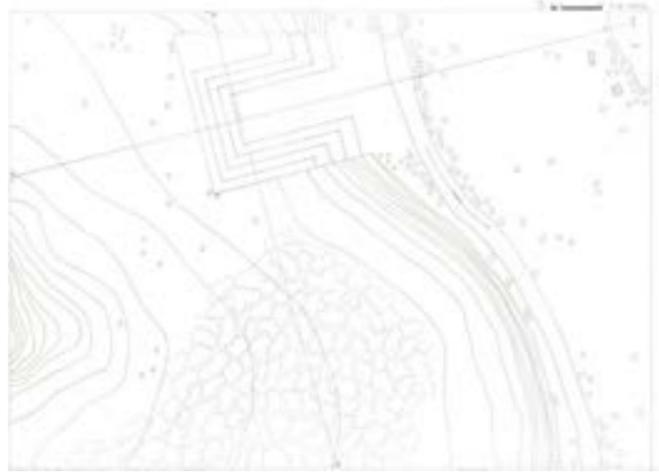
Bien que l'ensemble des espaces soit modulable, les éléments fixes rythmaient le bâtiment. Ainsi, en fonction de l'orientation du soleil, nous avons droit des jeux de lumière particulier donnant des ambiances changeantes permettant de nouvelles perceptions de l'espace. Tout en ce lieu invitait au calme et à la méditation.



EMSEEH Danial

Une percée

On est en Inde, un pays très influencé par la culture hindou... dans une ville où les hindous ont particulièrement souffert à cause de la guerre en 1970. On revient alors à la question de la vie et la mort qui est fortement ressentie à cet endroit. Un crematorium et un columbarium, mon projet sous sa forme la plus simple est en fait une entité complexe. Pour le premier bâtiment, il s'agit du bâtiment pour les vivants, un lieu pour contempler la vie et se faire submerger par la spiritualité hindouiste., je me suis inspiré de la structure d'un temple hindou, le carré. J'ai opté pour une structure poteaux-dalles, des façades totalement fermées, des fenêtres uniquement sur le carré intérieure, et un puits de lumière au centre. On peut expliquer la symbolique de l'arbre situé au centre de multiples façons. On peut le regarder comme un symbole de la vie, vers laquelle le toit dirige l'eau. Mais on peut aussi le rapprocher des valeurs hindoues qui ont pour objectif de protéger la nature. On peut étudier profondément cette notion en observant l'arbre fait face à l'extérieure, une fois dedans et dehors. Il prend racine à l'intérieur du carré et de la terre, et s'épanouit vers le ciel ou il s'extirpe enfin du carré. Sans faire une grande intervention sur le site, un aménagement urbain mènera d'un point A à un point B en ligne droite dont le but visé est de percer la forêt afin d'arriver au columbarium. Ici, deux étapes de réalisation sont nécessaires. La première est le bâtiment où les corps se brûlent. Celui ressemble au premier bâtiment, comme si en superposant tous les deux, on aura un volume complet. La deuxième partie fait une partie intégrale dans la conception de projet et c'est la forêt elle-même. Elle est reconstruite autour du bâtiment, de façon à que les feuilles des arbres soient coupées mais les troncs restent. Après avoir fini la procédure de crémation, les cendres sont mises dans une urne, qui elle est fixée sur les arbres morts. Et on peut imaginer les urnes des morts ressemblent aux fruits qui font revivre les arbres. De ce fait, les hindous peuvent célébrer la vie dans cet endroit : car en fin du compte, la mort n'est jamais la fin. Elle est qu'une partie d'un cycle infini.



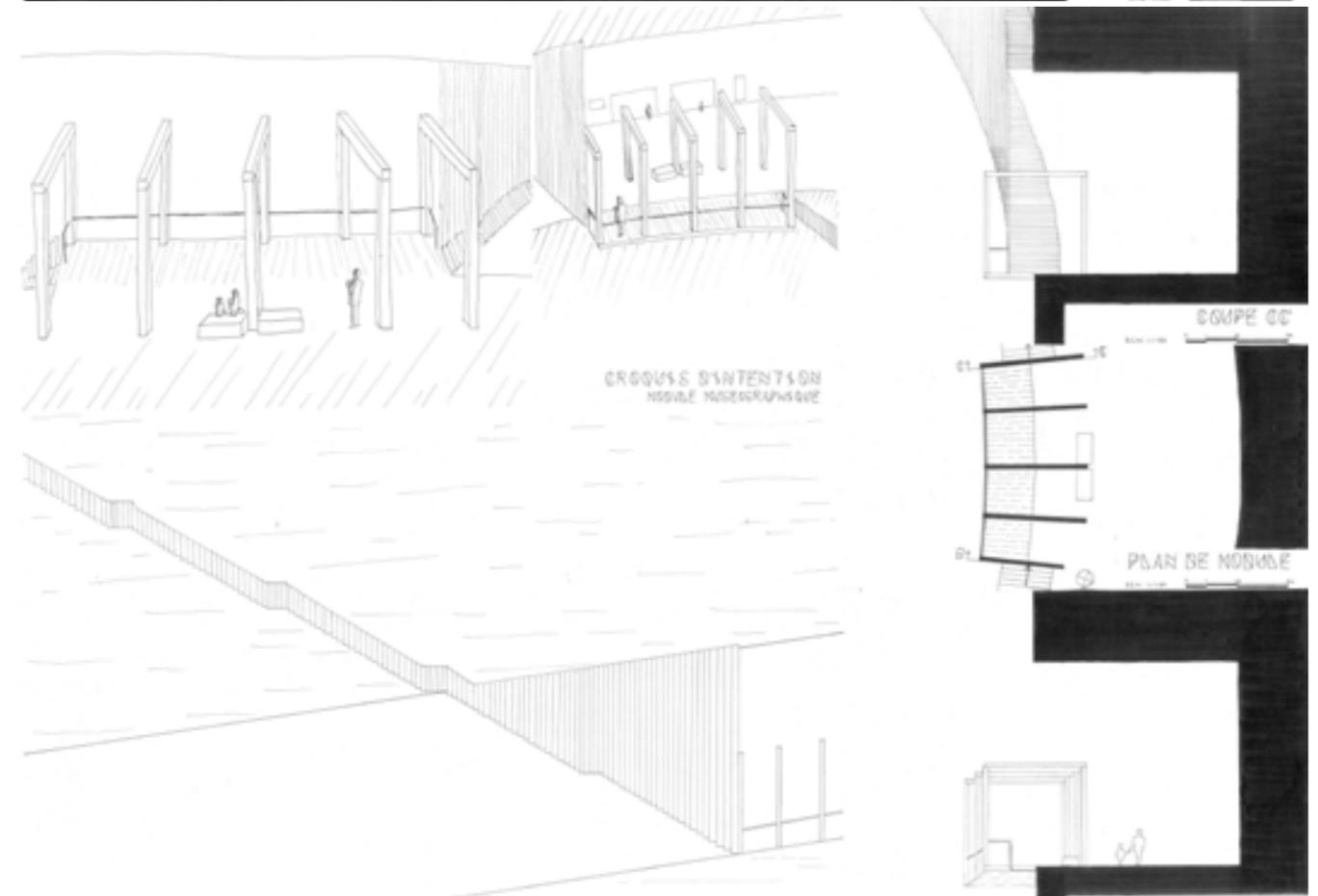
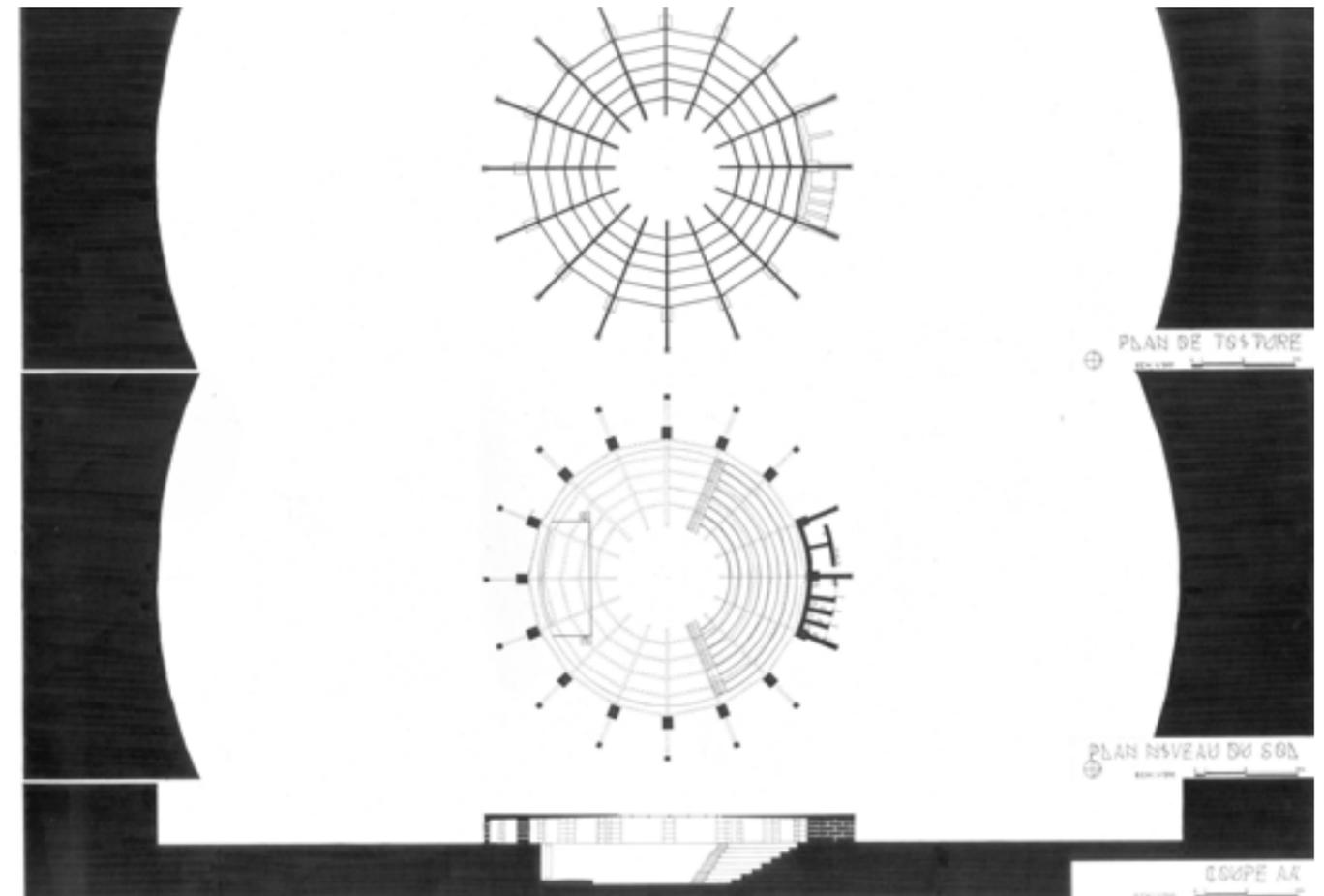
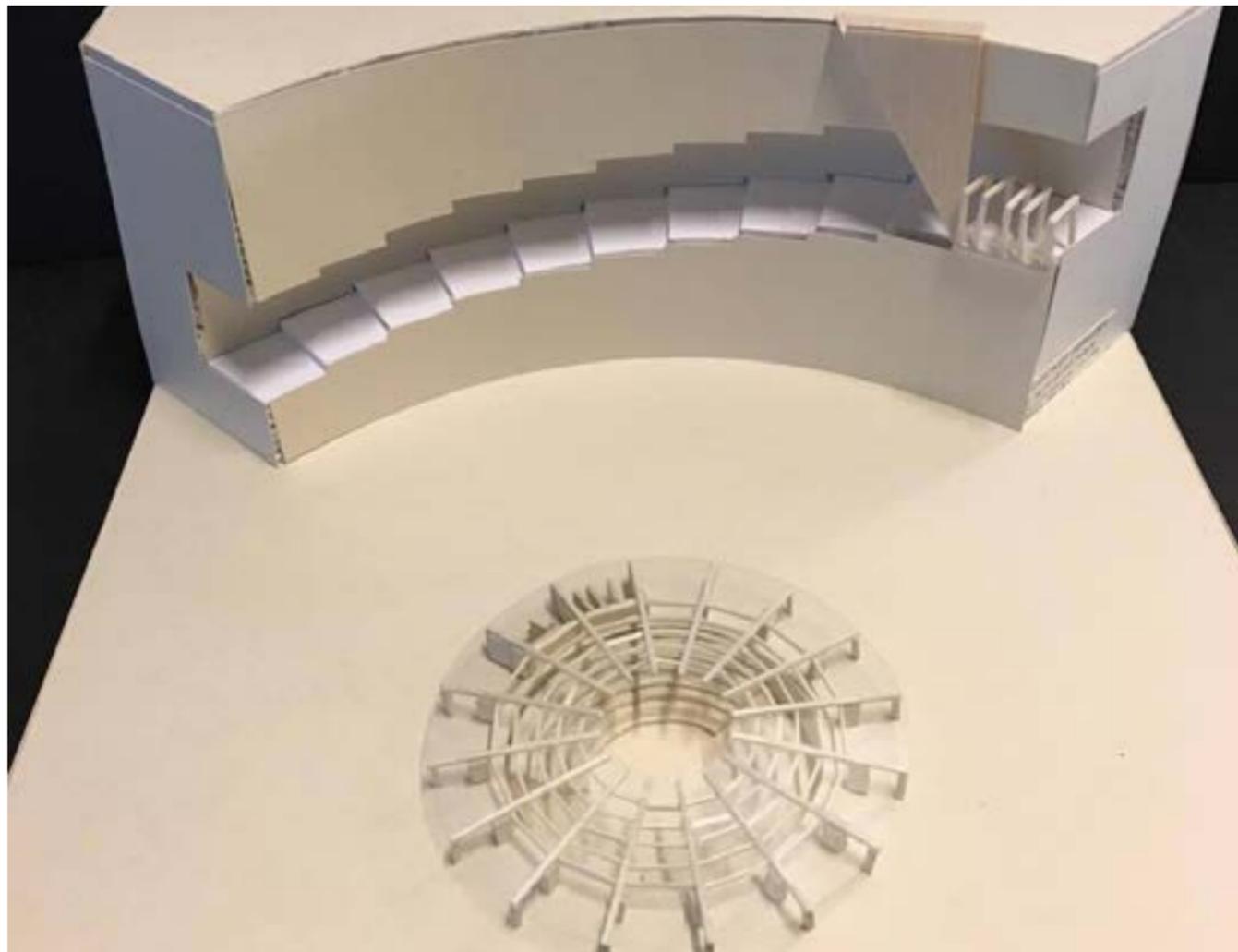
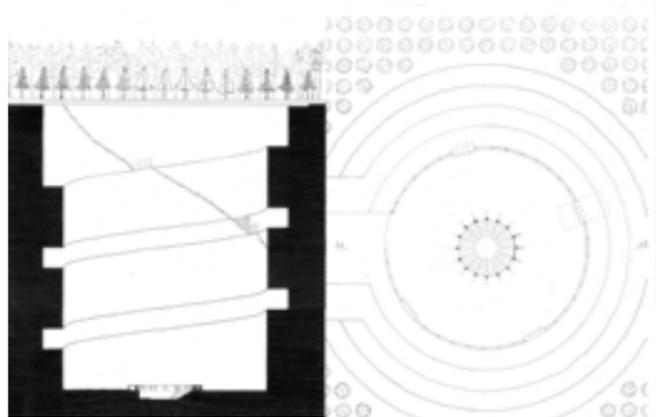
DUDAY Juliette

Cicatrice paysagère

Tu survoles cette étendue verte mousseuse et piquante, tu glisses, vite, ce tapis défilant lisse, brut, comme vierge et sauvage à perte de vue semble-t-il. Seul l'alignement parfait de la parcelle exploitée trahit jusque-là une activité humaine. Et puis soudain tu es happé. Il y a ce trou, cette cicatrice que l'exploitation de la pierre a laissée. Et tu tombes dans ce trou, toujours, mais cette fois-ci tu es accueilli dans le tourbillon de ta chute.

Que tu aies trouvé cet endroit par hasard en sillonnant à travers la forêt, ou par une démarche volontaire, tu ressortiras de ce gouffre avec un savoir inestimable ; celui de la connaissance du passé et celui de la compréhension de ton présent.

Avide d'en apprendre plus, tu dévales cette pente douce vissée dans la pierre froide et monumentale. Et puis soudain, le vide t'appelle, un plateau comme suspendu te permet de te pencher. Un grand courant d'air bouscule tes cheveux et te coupe le souffle. Tu reviens à l'ombre de la pierre mais tu l'as vu. Tu as vu cet objet circulaire tout au fond, alors tu empruntes l'escalier de bois qui va à contre sens mais qui, tu le sens, est un raccourci. Tes pas résonnent sur ses marches agrafées à la pierre, elles semblent sans fin. Enfin tu arrives tout en bas. Mais voilà que tu peux t'asseoir encore plus profondément dans le sol et assister à une projection ou une conférence à l'abri du toit de verre et bois qui remplace la cime des arbres perdus.



GALLINELLI-GONZALEZ Mathilde

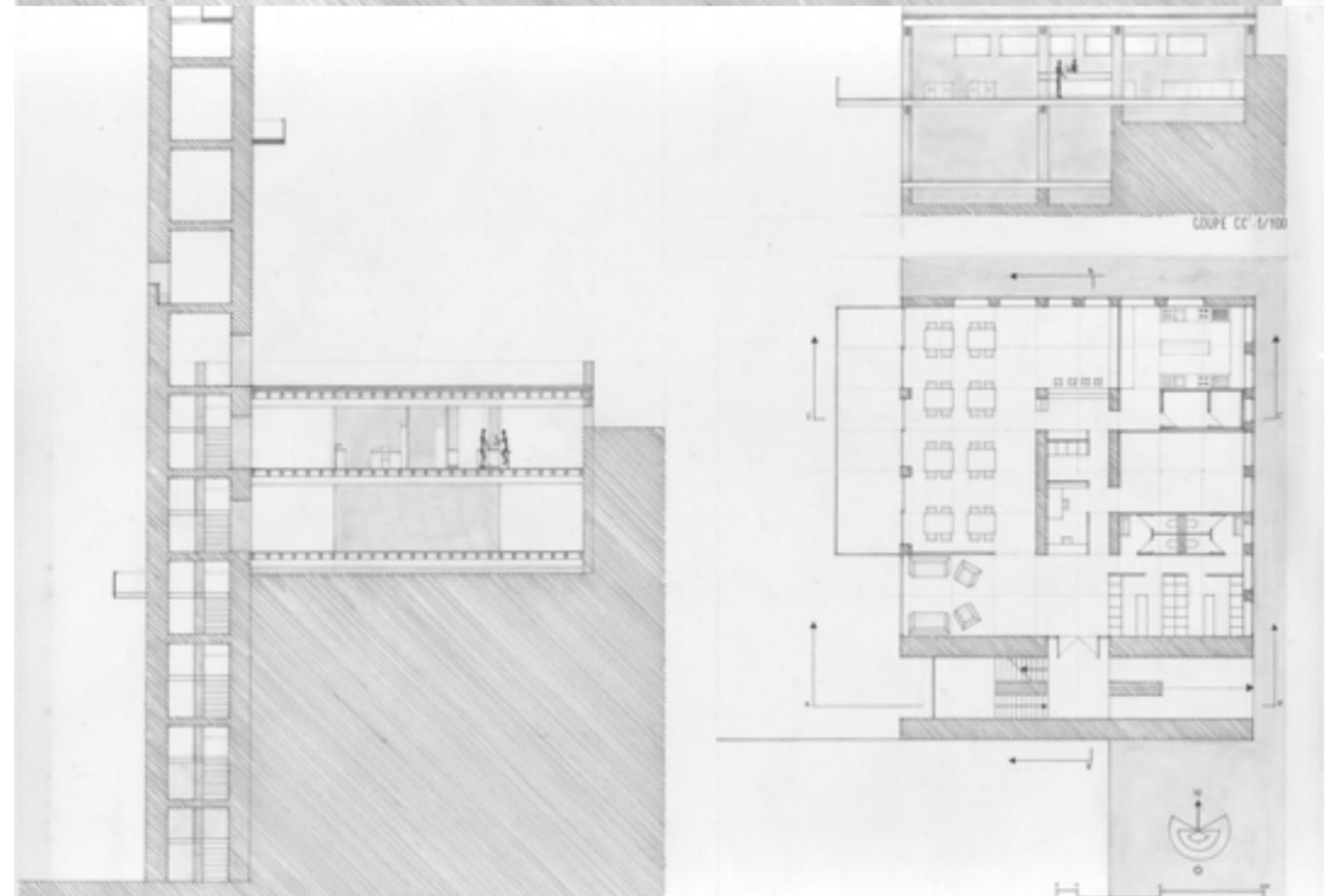
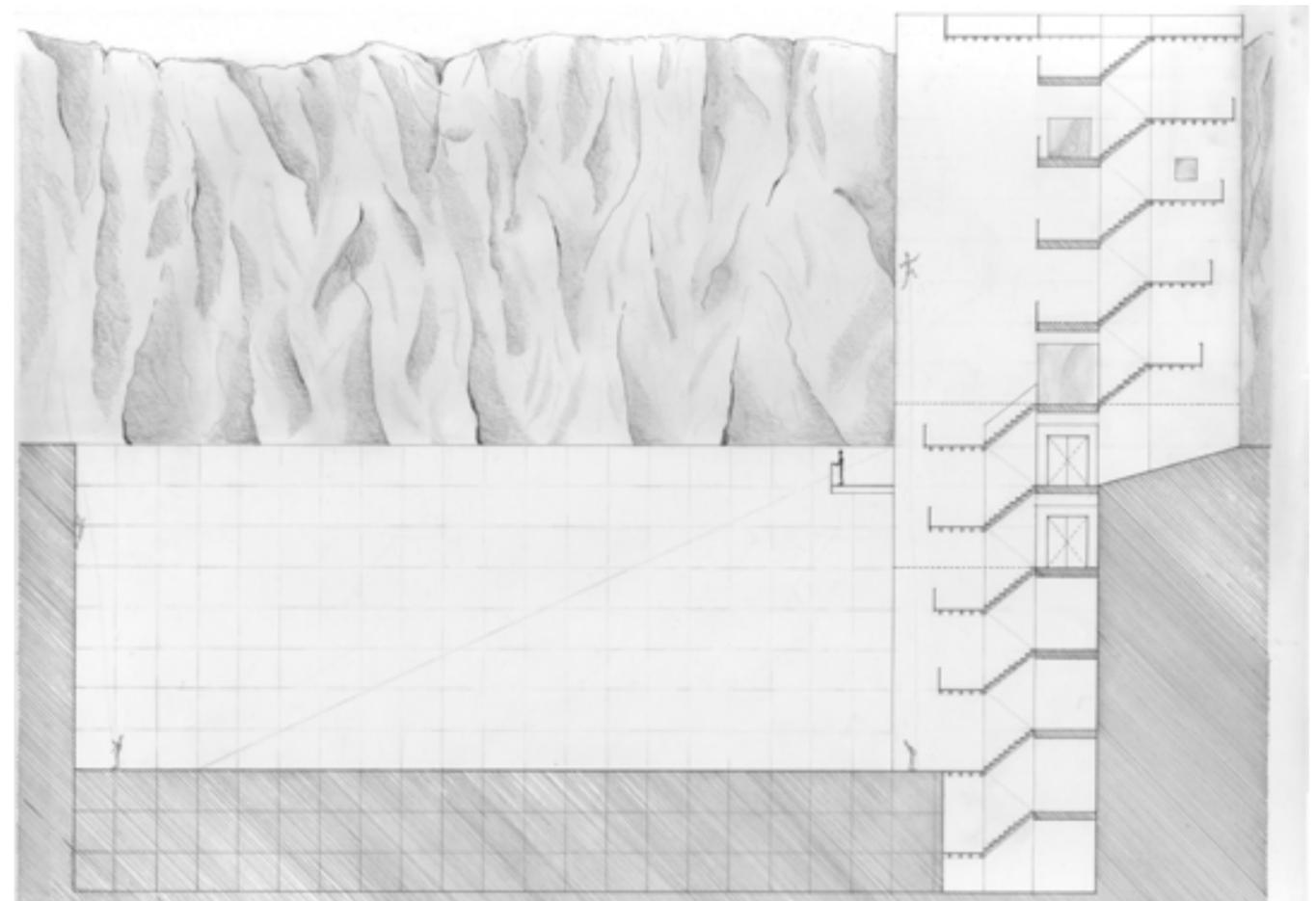
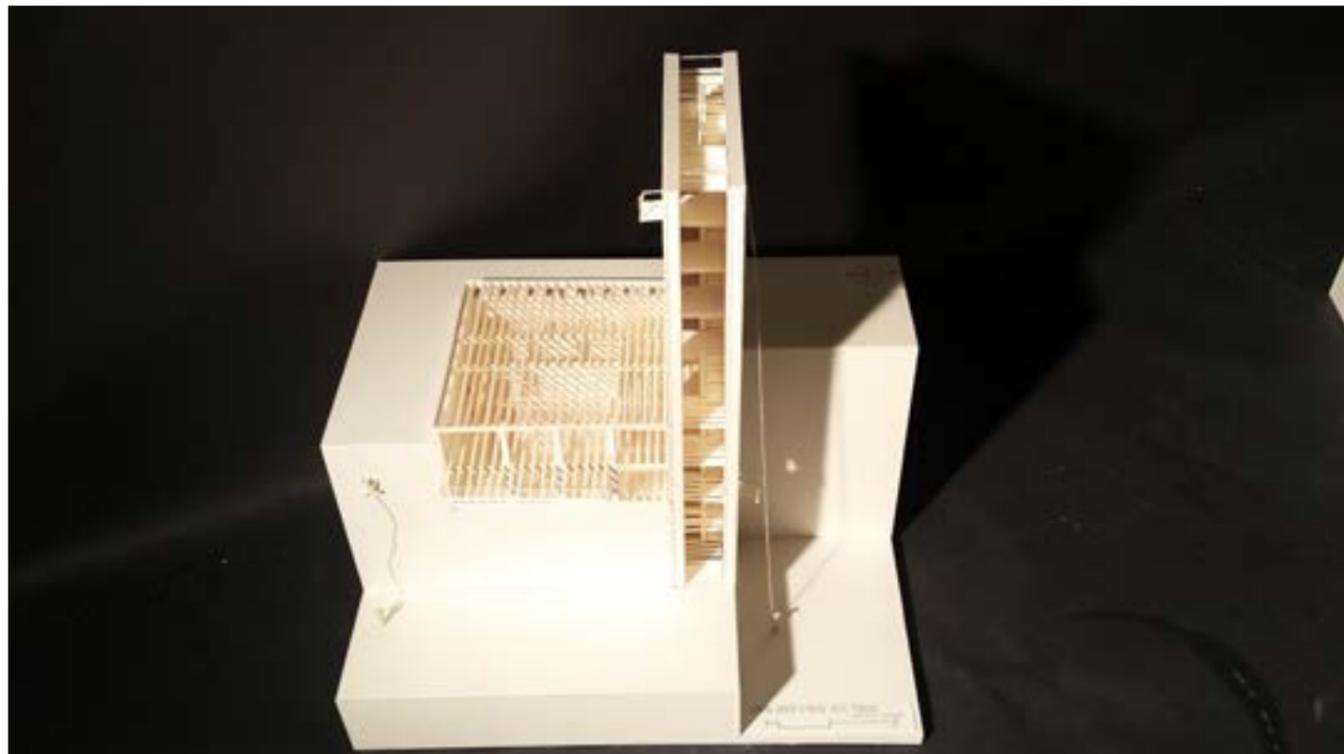
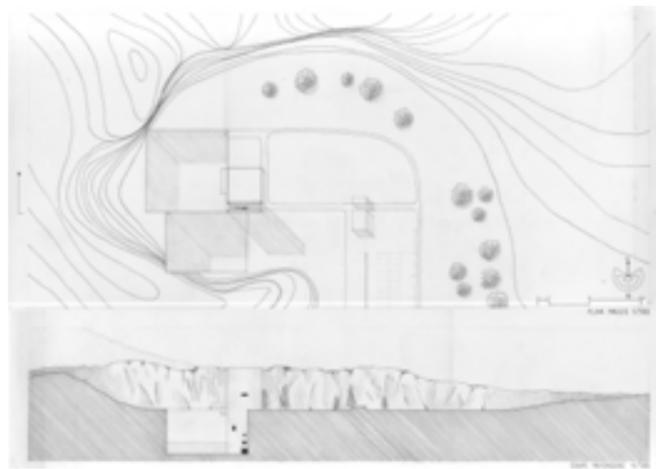
Monsieur Dumont,
Je fais suite à nos échanges concernant le réaménagement de la carrière de calcaire de la commune d'Orière en un grand centre sportif dédié à l'Escalade. Suite à notre visite du 2 novembre 2016, il s'est avéré évident que le site que vous nous proposez offre toutes les qualités nécessaires à l'implantation d'un centre sportif consacré à l'escalade. Nous avons retenus plusieurs éléments :

- proximité avec le massif des Alpes, haut lieu de sports en montagne.
- orientation sud-est idéale du site, parois sèches et à l'abri des vents dominants.
- proximité avec des falaises naturelles, dont l'exposition, l'inclinaison, la hauteur et le relief permettent la pratique de différents types d'escalade.
- calcaire d'une qualité exceptionnelle facilitant l'équipement.
- reconversion et valorisation d'un site de production et d'activité par un aménagement respectueux de l'environnement existant.

Nous sommes convaincus du potentiel économique que pourrait représenter l'implantation d'un tel centre pour votre commune. Il est de ce fait important que cette reconversion reçoive l'approbation et l'accord des habitants et anciens tailleurs d'Orière. C'est pourquoi nous adhérons à votre suggestion « main-d'oeuvre locale, matériaux locaux et architecture participative ». De cette façon, nous espérons pouvoir collaborer avec les villageois et les entreprises de votre commune, notamment avec le boisement forestier Moreau&fils, situé en face du site, qui serait désigné unique fournisseur du bois utile aux bâtisses et équipements d'accueils.

Nous allons soumettre ce dossier à notre service financier qui examinera la faisabilité et la viabilité d'un tel projet et reviendrons vers vous aussi rapidement que possible.

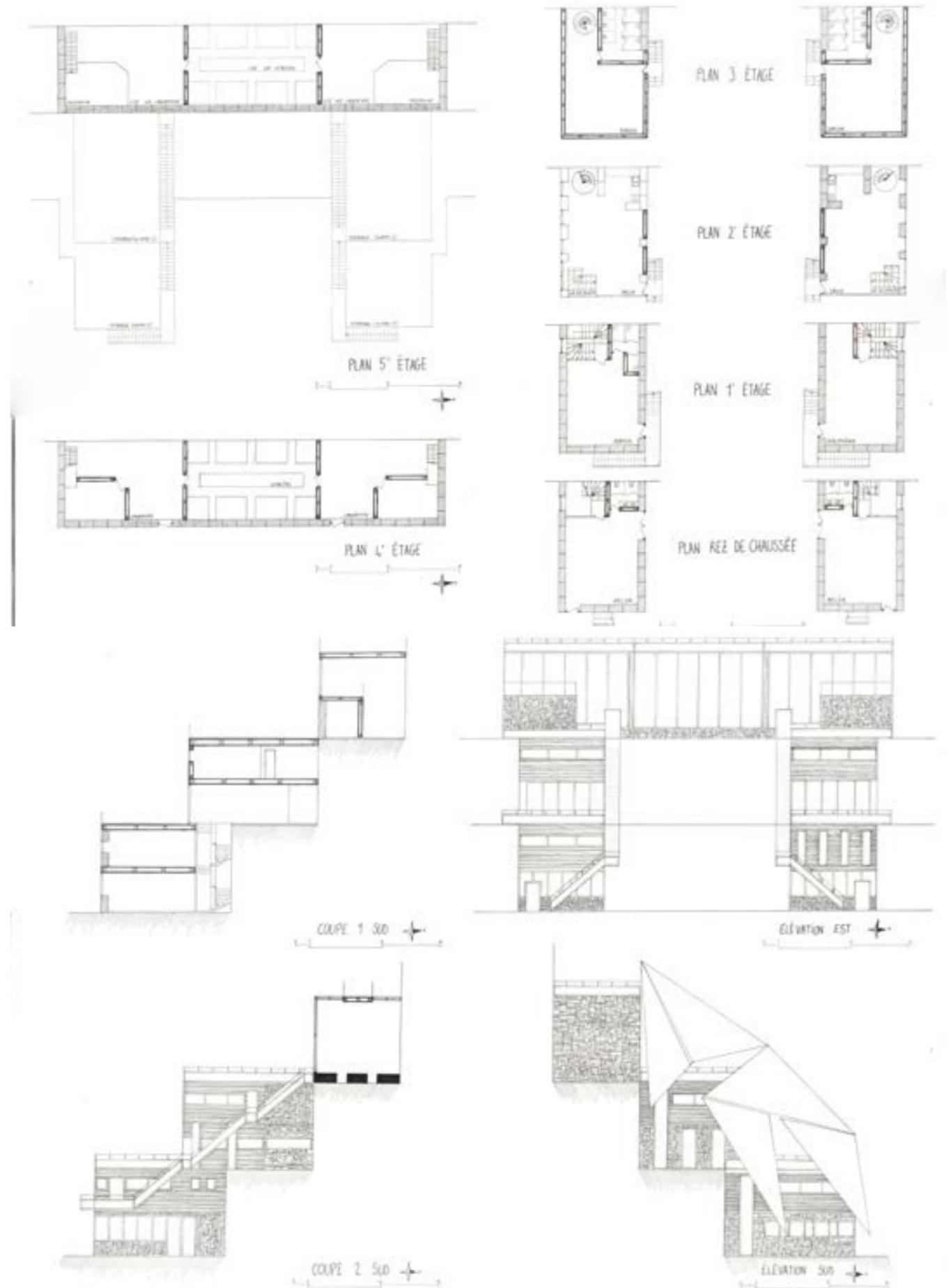
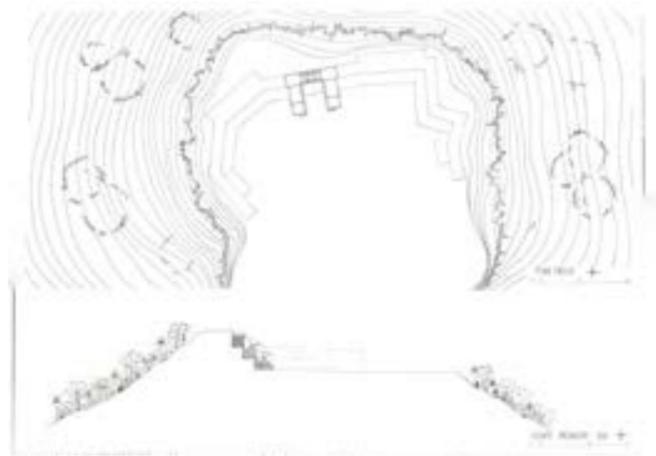
Au plaisir de poursuivre notre collaboration,
Je vous adresse mes meilleures salutations,
Pierre You, Président du FFME



HERVY Domitille

Épuré, en harmonie avec la nature, ce bâtiment est conçu pour offrir un panorama authentique de la jungle amazonienne. Forêt sauvage, dense, obscure, jouant avec les rayons lumineux du soleil se reflétant sur les gouttes de rosée du matin. Bâti pour épouser au mieux la dureté de la pierre, ce bâtiment, lieu de recherche, d'accueil et de respect, abrite sous son toit des hommes et des femmes passionnés par cette mystérieuse forêt aux pouvoirs encore inconnus et sur-naturels. Un laboratoire pour découvrir les bienfaits de l'incroyable richesse médicinale que préserve la reine des forêts. Des ateliers pour les locaux et les bénévoles venus aider, s'enrichir en connaissances, tout cela en communion avec la nature. Des espaces de partage pour apprendre de ses rencontres, aux côtés d'hommes venus de divers horizons.

Inspiré des maisons traditionnelles locales, ce bâtiment se base sur un module de 6 par 9, avec des grandes pièces ouvertes. Sombre par sa pierre volcanique, et chaleureux par son bois exotique, durable par ses bases en pierres, et respectueuse par sa gestion des forêts ; ce bâtiment offre une nouvelle expérience de vie en harmonie avec son environnement et son esprit.



GREGIS Bastien

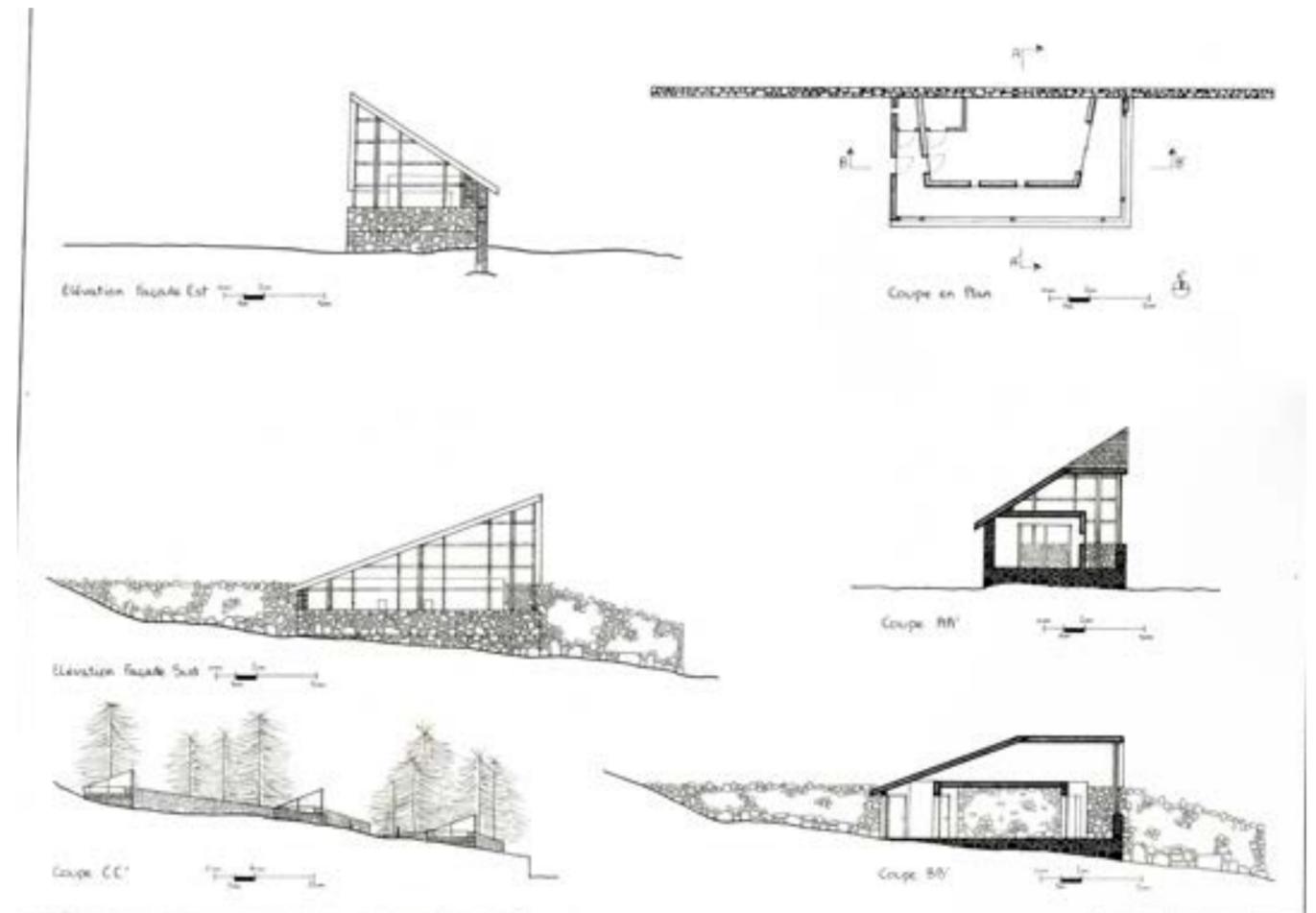
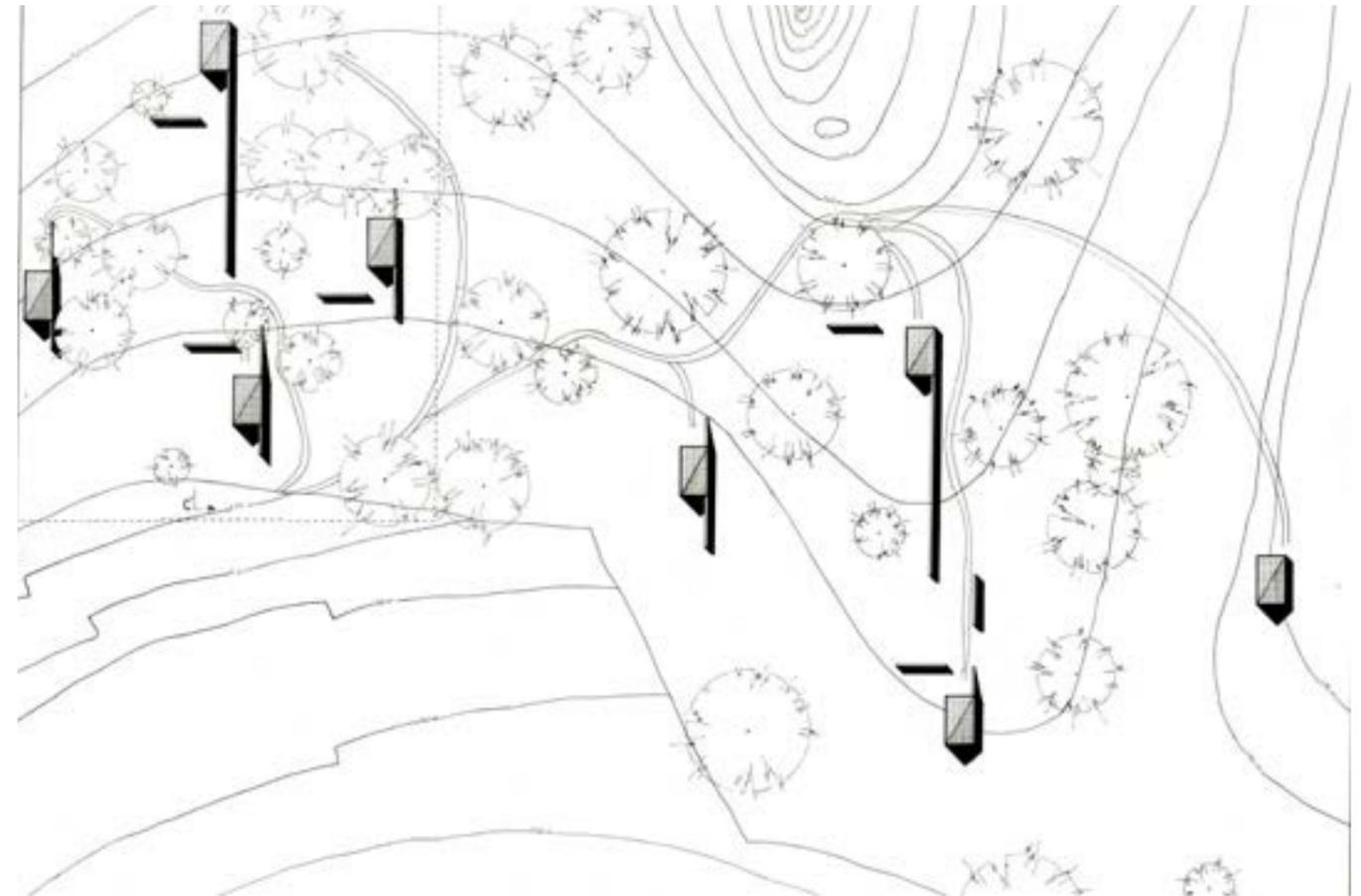
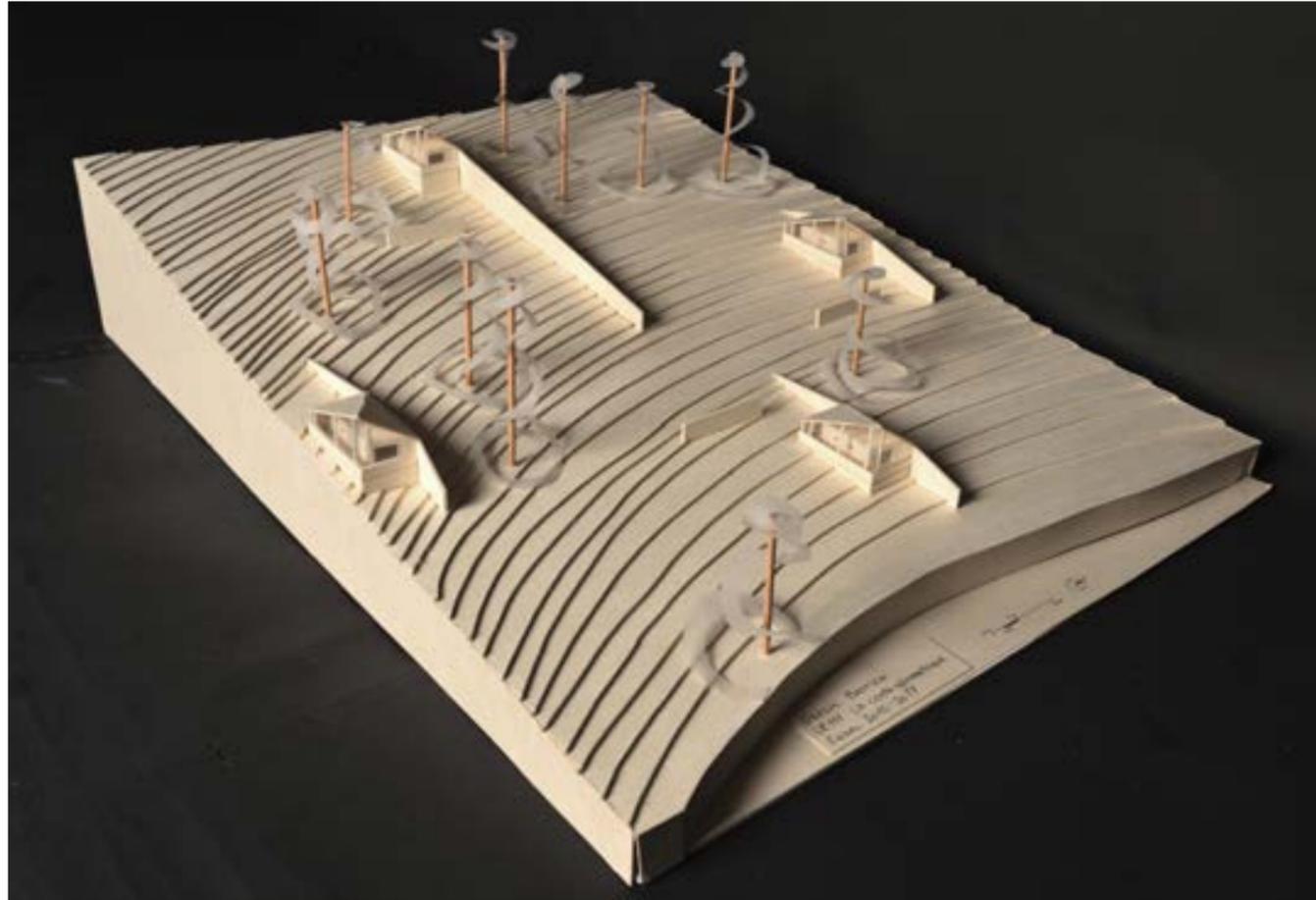
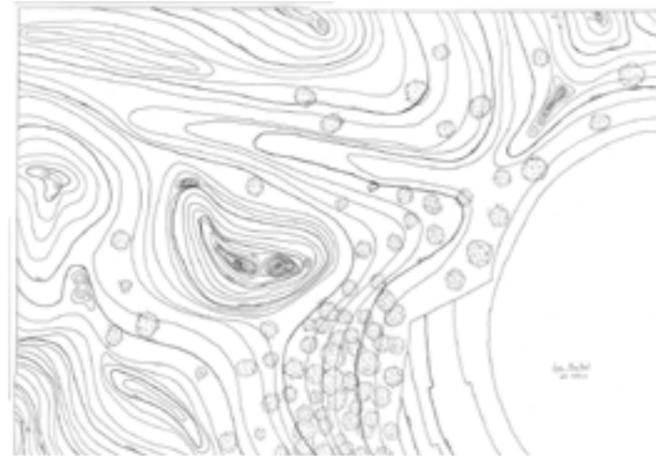
« Une hache pour n'avoir pas froid, un fusil pour n'avoir pas faim, et une Bible pour n'avoir pas peur. » Sylvain Tesson

Nous sommes partis à huit. Huit hommes bien décidés à quitter le monde moderne.

Cette ancienne carrière, que j'avais découverte lors de mon dernier voyage nous offrait une opportunité folle, celle d'un matériau noble, et en abondance pour bâtir le socle de notre ermitage. A la force de nos bras nous avons remonté des tonnes de ces pierres en haut des falaises, et nos murs en disaient long sur notre volonté de nous couper du monde. Nos cabanes surélevées se retrouvaient cachées les unes des autres et du lac.

Les mélèzes, hauts pour certains de trente mètres et épais de quarante centimètres nous fournirent de quoi monter nos toits et l'écorce de nos cellules, notre abri dans l'abri, la dernière retraite, isolé même de la lumière du jour.

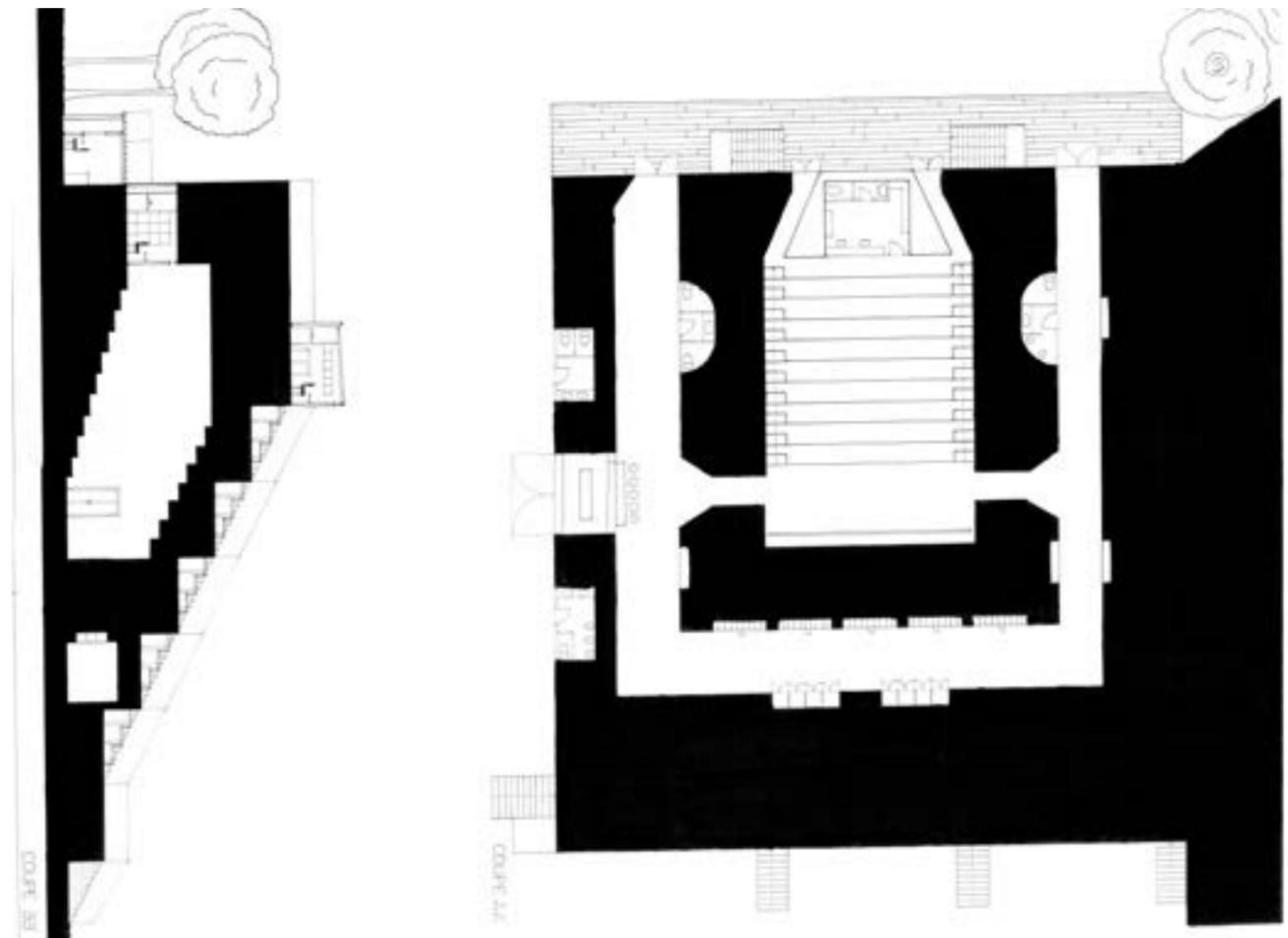
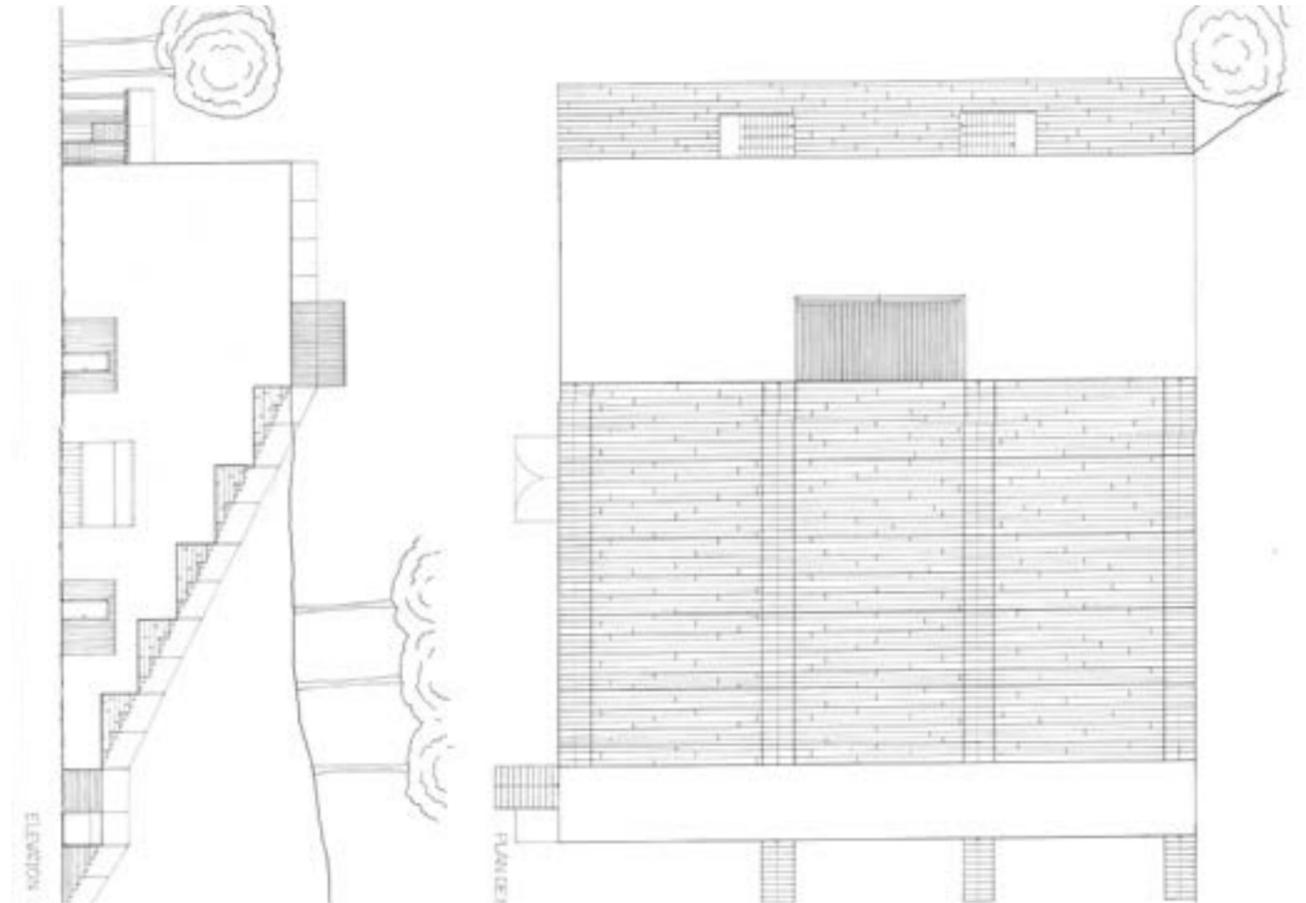
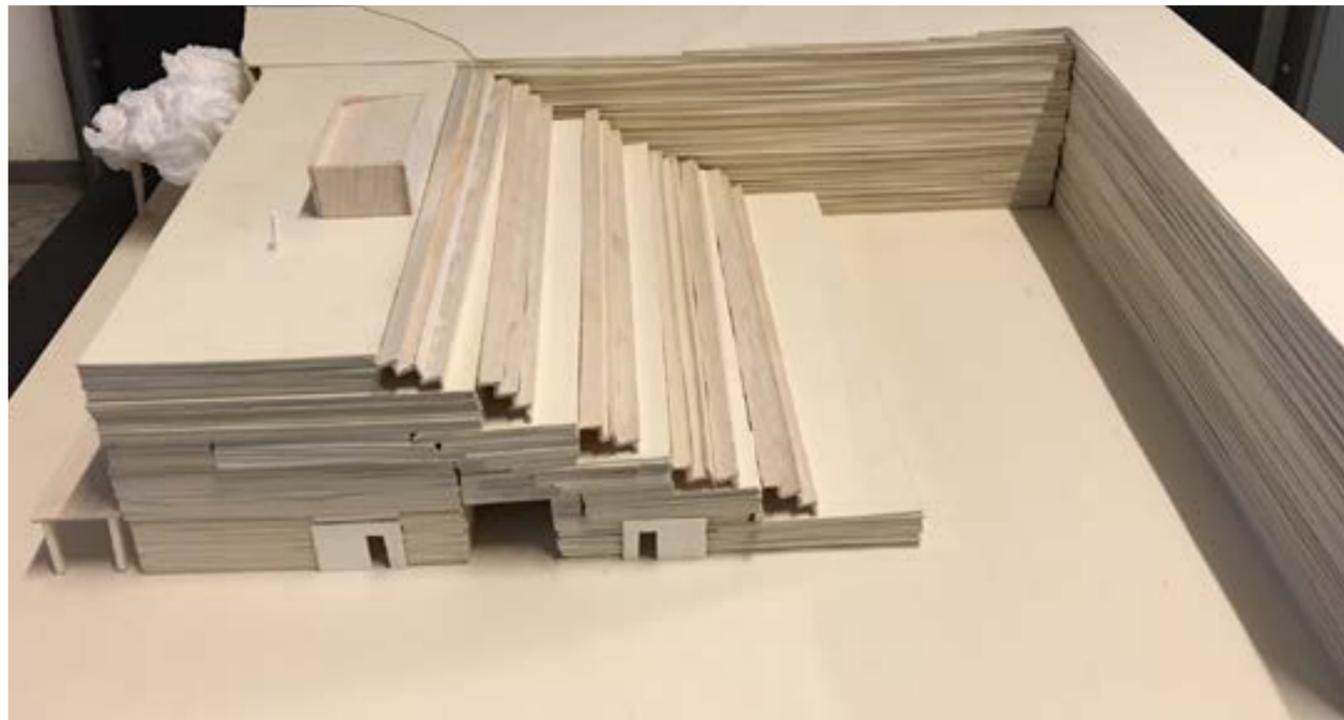
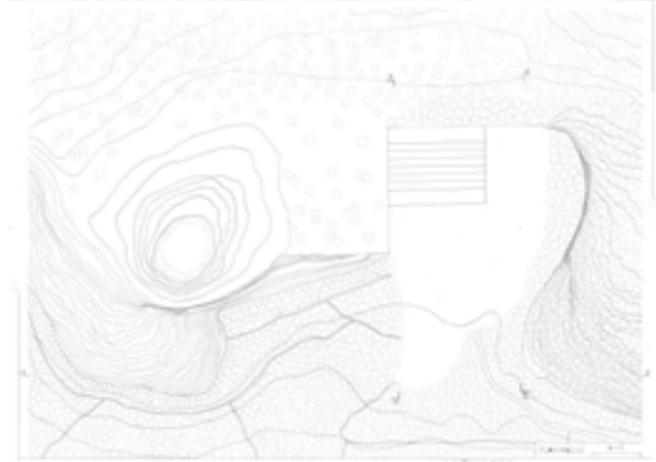
Et chaque matin, avec le sentiment exacerbé de la solitude qu'impose le lac, que lui seul vit avec nous, c'est une renaissance que nous vivons. La simple contemplation de la rencontre quotidienne du soleil et du lac nourrissait nos âmes pour ce qui nous semblait pouvoir être l'éternité.



BARGUES Adèle



La nuit tombe.
La projection va bientôt démarrer.
Une foule de gens se presse au milieu de ces murs imposants. Le brouhaha citadin semble lointain, et l'air frais et pur vous enveloppe. L'exploitation de cete ancienne carrière vous offre la possibilité de rentrer au coeur des roches brutes, et de se balader dans un monde froid et mystérieux, où chaque morceau de pierre peut cacher quelque chose. A l'extérieur, l'escalier en bois massif réchaufe cete atmosphère austère. Qelques retardataires prennent tout de même le temps d'apprécier la vue imprenable qu'offre ce lieu sur la forêt couronnant le lac voisin.
La projection commence.
Il ne vous reste plus qu'à apprécier ce moment de détente à la belle étoile, dans cete nature dominante qui vous offre un cadre unique pour profiter de votre film.

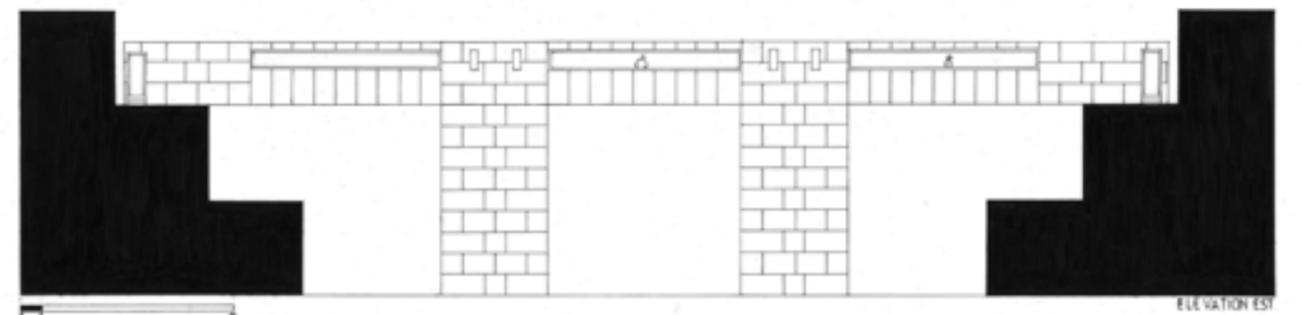
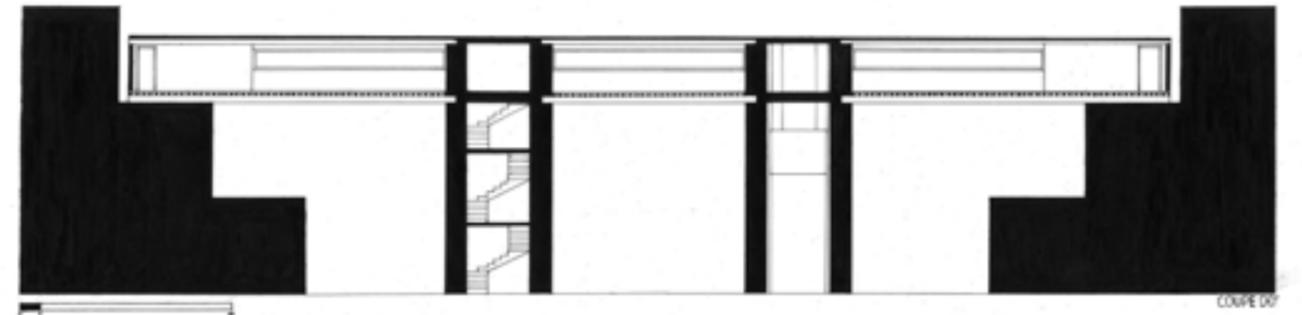
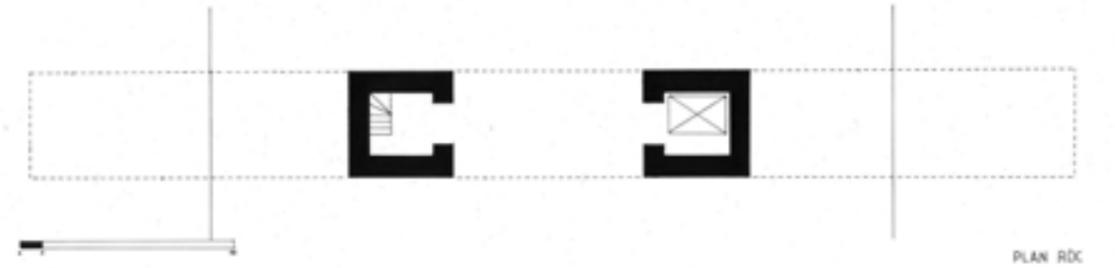
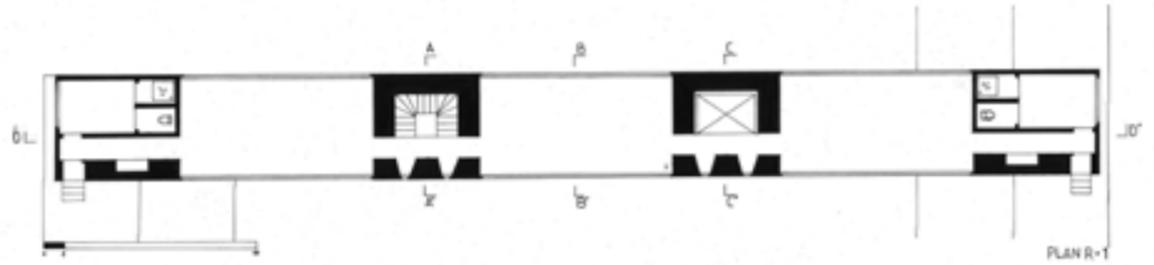
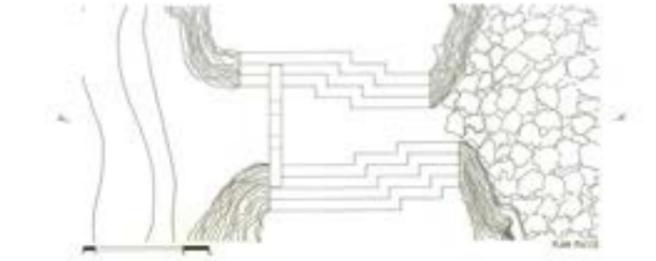


BURTIN Paul

La porte de l'Europe

Voilà trois jours que je sillonne les plateaux dans un rythme effréné, toujours à la recherche d'une réconfortante hospitalité. Les broussailles de l'épaisse forêt ont eu raison de moi, mes mollets sont écorchés et mes chevilles se teignent d'un rouge inquiétant. Ma gourde est vide, mon cœur aussi. Si mon corps reste incroyablement actif, je sens peu à peu que mon esprit veut me lâcher. Quelques minutes, quelques heures, quelques jours, seul le destin sait combien de temps je vais encore tenir, mais il faut tenir, tenir est le maître-mot.

Les clairières s'enchaînent, mais celle-ci est différente. Le végétal laisse place au minéral. Je suis submergé par un escalier de roches claires, qui n'est sûrement pas une création de la nature. La longueur des travées semble guider mes yeux, comme si elles voulaient me montrer quelque chose, au bout, une porte. Mais cette dernière ne se franchit pas seulement, elle est habitée. Je presse le pas avant d'atteindre les deux piliers monumentaux qui cachent les accès au niveau supérieur. Je grimpe sans hésiter, et une fois en haut, une douce odeur de café empli mes narines. Les lieux sont calmes, ponctués par les rires d'une poignée d'hommes confortablement assis face au panorama. La vue sur le Bosphore est imprenable mais mon admiration est abrégée par un petit homme en vêtements de travail, certainement un habitué des lieux. Il me tend un verre et me montre les fauteuils. « Bienvenue en Europe », dit-il en souriant. Je ne suis peut-être pas encore arrivé, mais j'ai réussi.



DURSUN Thomas

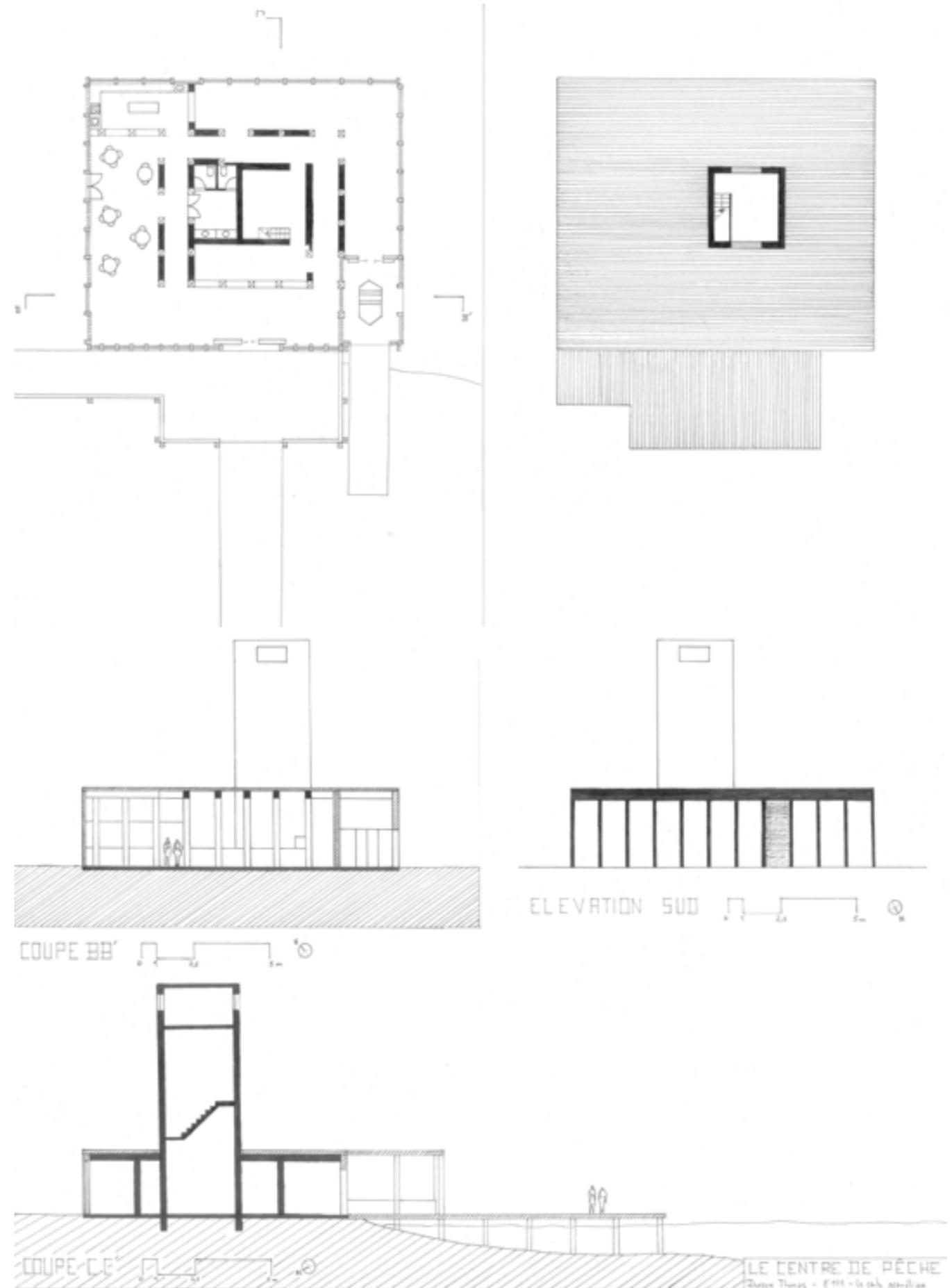
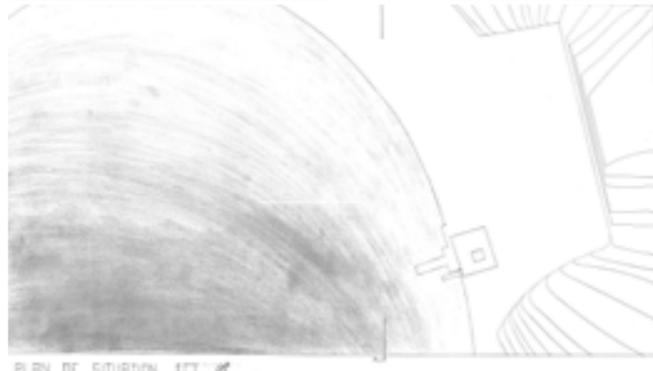
Le centre de pêche

Auparavant séparés par le lac, les deux populations, carriers et bûcherons, se sont désormais réunis pour partager leur passion commune, c'est-à-dire la pêche. L'idée fût de créer un nouvel édifice, essentiellement construit en bois et en pierre, dans lequel ces deux populations passeraient une partie de leur journée pour exercer les activités en lien avec le domaine de la pêche.

Ce bâtiment s'est alors inséré en face de la carrière, pour se faire remarquer en s'appuyant sur la couleur blanche de la pierre, qui en arrière-plan, mettrait ce centre de pêche en valeur. Les façades sont essentiellement construites en bois, on retrouve une colonnade de poutres assez régulière, pour notamment rappeler les arbres et la nature que l'on peut retrouver autour de ce lac. Cette colonnade a aussi pour but de jouer avec les entrées de lumière, qui mettraient en valeur l'intérieur de cette architecture, qui au contraire du bois, est essentiellement en pierre, pour faire ressentir la carrière, qui se trouve à quelque mètres.

On peut, à l'intérieur retrouver un accueil, des espaces de travail, une cuisine, une grande salle à manger, un hangar, mais plus particulièrement, une tour, qui émerge du bâtiment, et qui va chercher de la hauteur, pour surveiller la zone, mais aussi pour concurrencer la hauteur de la carrière de pierre qui se trouve dans le fond.

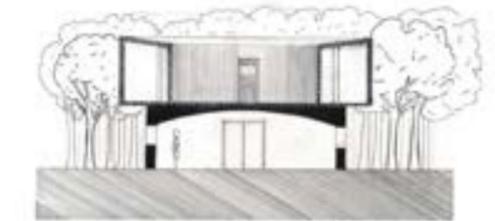
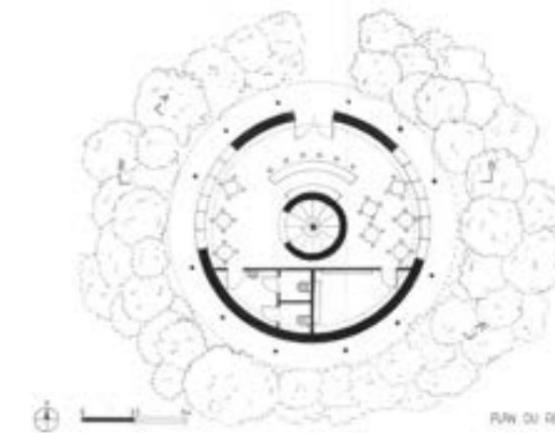
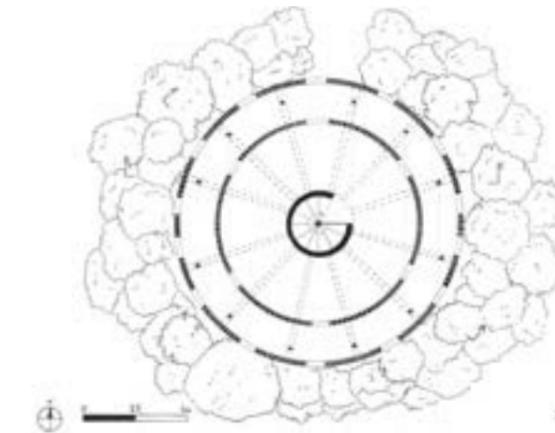
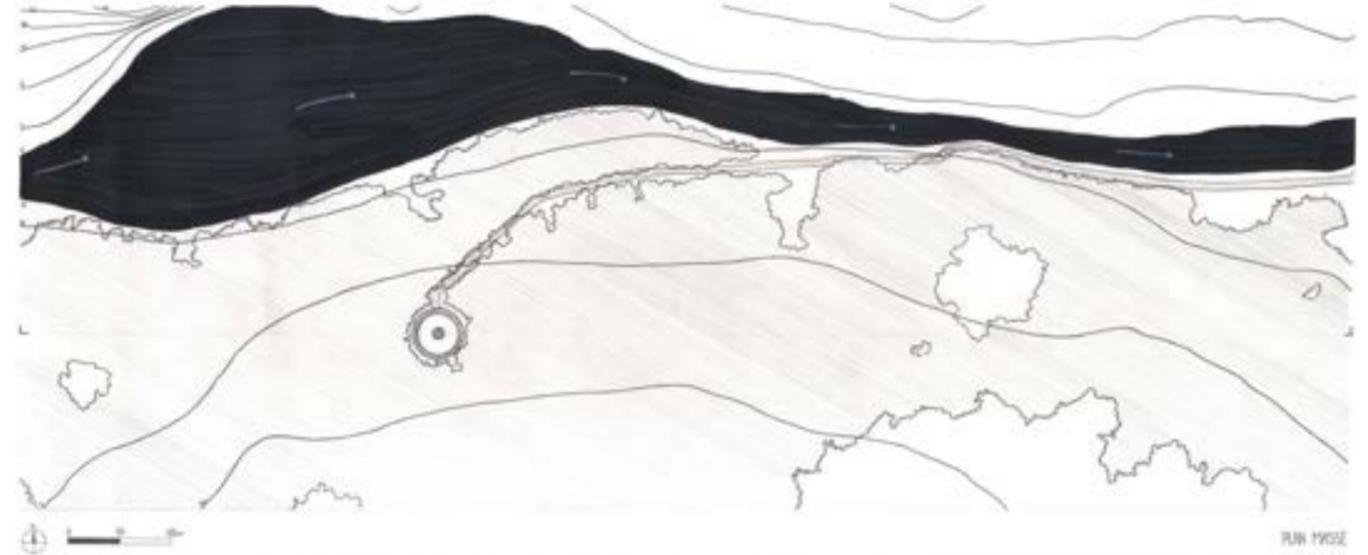
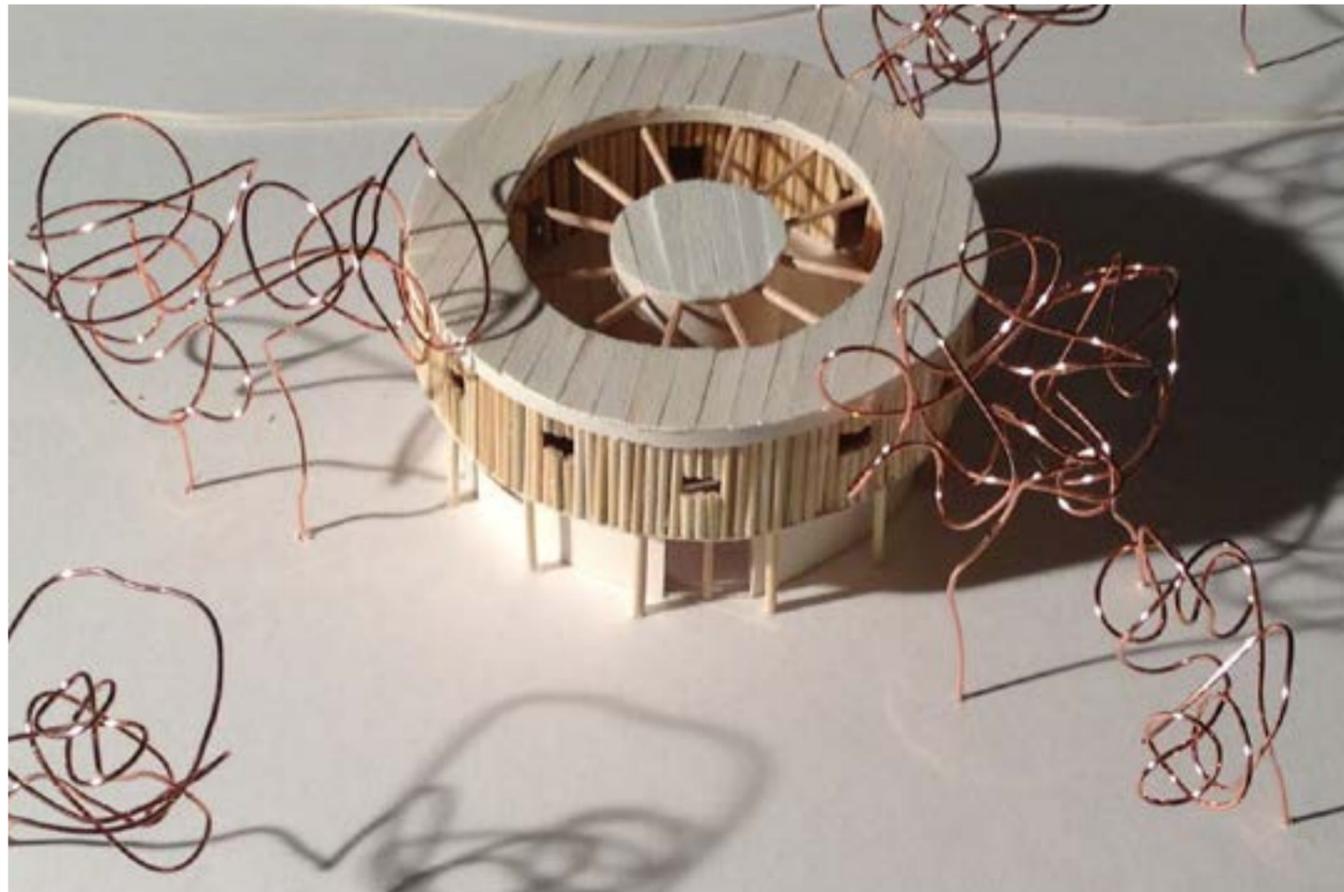
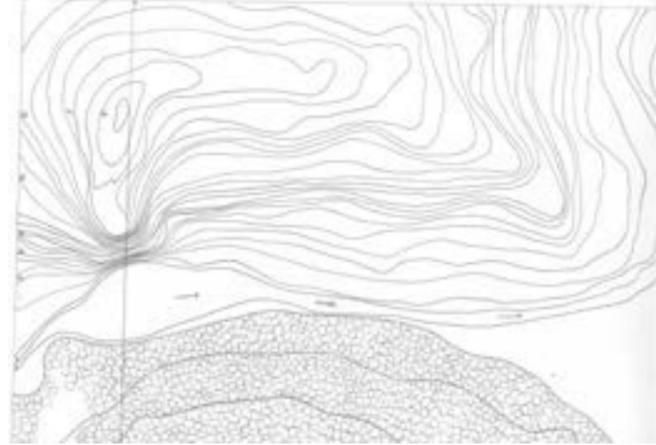
Le dernier point fort de ce projet est certainement la continuité avec le lac, notamment avec la rampe en bois qui commence au niveau de l'entrée du bâtiment et qui se termine sur l'eau.



ABIVEN Héloïse

Au fil de l'eau

Je n'oublierai jamais la mélodie que formait le chant des oiseaux mêlé à la chute de l'eau de long de la paroi. Ou encore, ce parfum si particulier qui se dégageait de celle que j'appelais « ma forêt ». Autant de souvenirs d'enfance qui me font replonger dans cet univers source de poésie. C'est d'ailleurs ici que mes grands-parents ont choisi d'écrire leur histoire, leur aventure longue de toute une vie. Mon grand-père était carrier, il travaillait à l'est de la forêt. Il y a passé toute sa vie, de l'ouverture de la carrière dans les années 30 jusqu'à sa mort. Ils ont fait le choix de vivre dans ce lieu, entre monts et forêt, celui qu'ils n'ont jamais voulu ni pu quitter et qui leur a offert une douceur de vie inégalable. Grand nombre de gens enviaient leur qualité de vie, pourtant si simple mais si pure. Ils ont tout construit de leurs propres mains, à commencer par la charmante maisonnette dans laquelle ils logeaient. Chacune des pièces était en contact avec la nature, c'était comme si cette dernière s'invitait à l'intérieur même de l'habitation. Et c'est sûrement ce qui fait toute la magie de l'endroit. Nous avons fabriqué ensemble une cabane, perchée au beau milieu de cette vaste forêt. J'y ai passé toutes mes soirées d'été, à observer les étoiles à travers l'épais feuillage. La vie a repris le dessus et mes grands-parents se sont éteints. A présent, je vis moi-même dans ce lieu si particulier. Je n'ai pu m'en détacher tant je me trouve inspirée par cette nature. Depuis l'aube de ma vie, je suis obsédée par ces chants d'oiseaux à répétition. Ces oiseaux qui ont fait ma vocation et qui sont aujourd'hui au centre de toutes mes réflexions. J'ai fait le choix de travailler accompagnée, car chaque passion mérite d'être partagée selon mon idée. Ensemble, nous souhaitons construire un observatoire afin d'être au cœur de ce spectacle que nous offre chaque jour ce lieu fabuleux. Tout en s'assurant de le préserver, car nous sommes soucieux de l'avenir de ce dernier. Et je n'oublierai jamais ceux qui m'ont ouvert les portes de ce jardin majestueux.

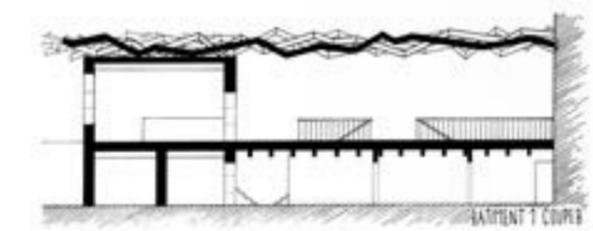
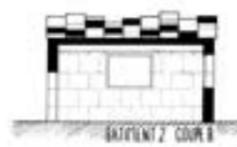
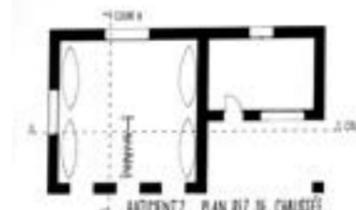
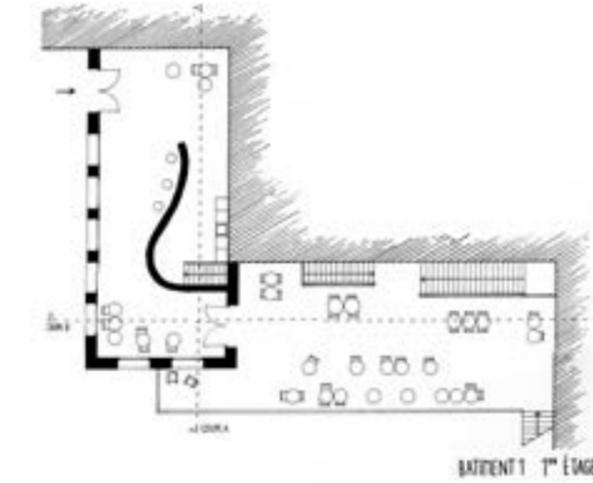
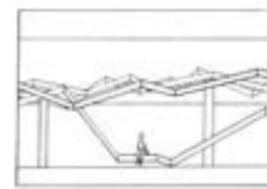
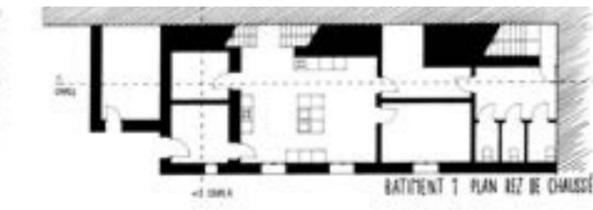
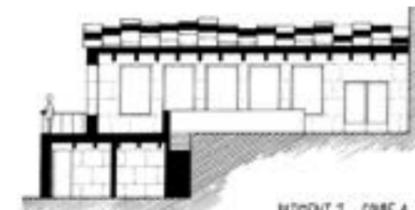
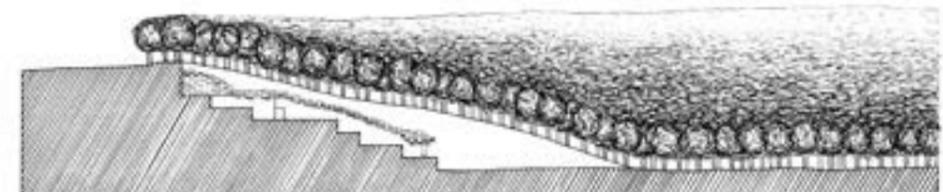
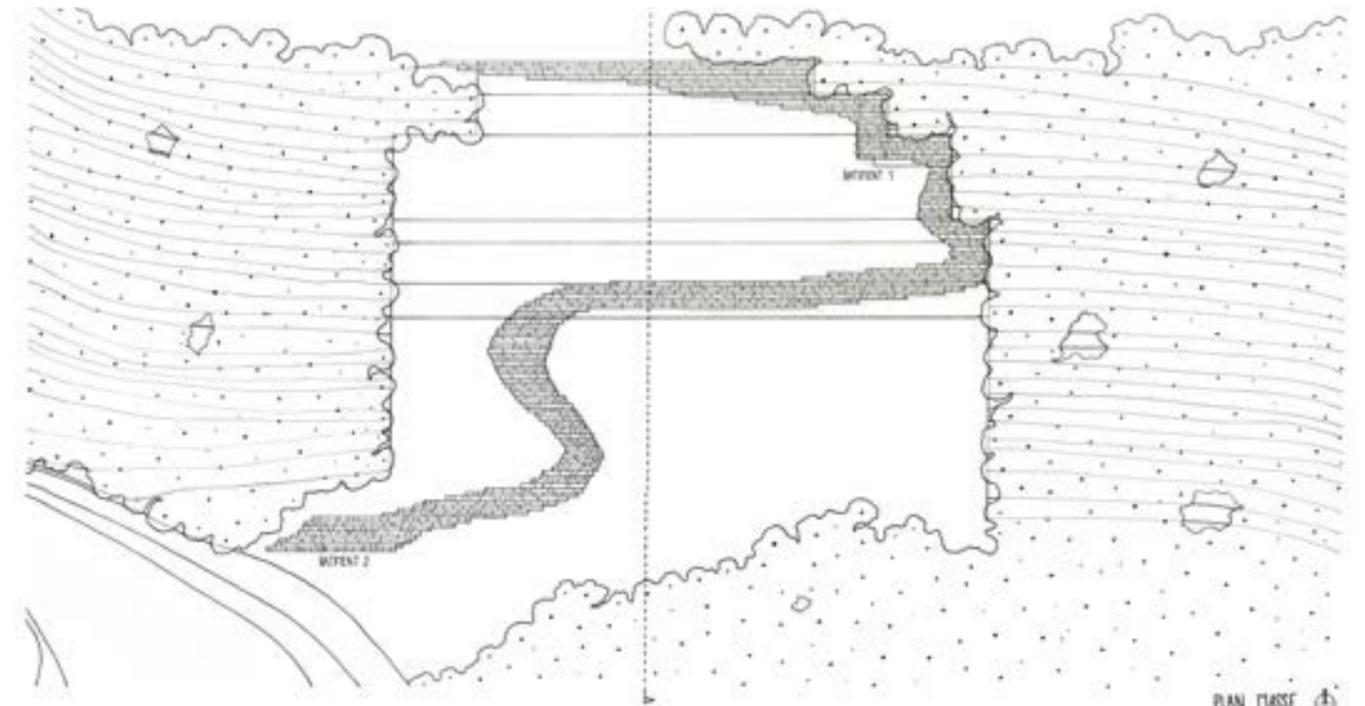
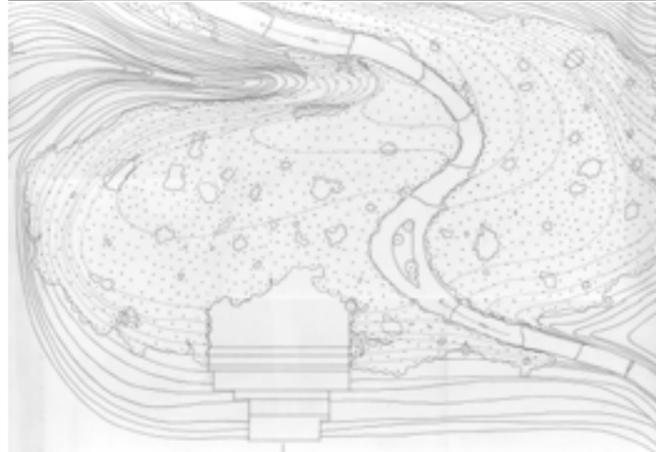


GETTI Solène

Les Cévennes sont un parc naturel national très apprécié par les touristes. Son patrimoine naturel permet de proposer un panel d'activités très attractives. De nombreuses randonnées y sont proposées, et des grottes peuvent être visitées. Par Ailleurs, ce parc possède un important réseau de petites rivières et de torrents dans lesquels il est possible de pratiquer des activités aquatiques. Le Syndicat Mixte du Pays des Cévennes, créé en 2004 dans le but de promouvoir le développement de la région, décide de dynamiser l'activité touristique dans le sud des Cévennes en proposant un centre de location de canoës.

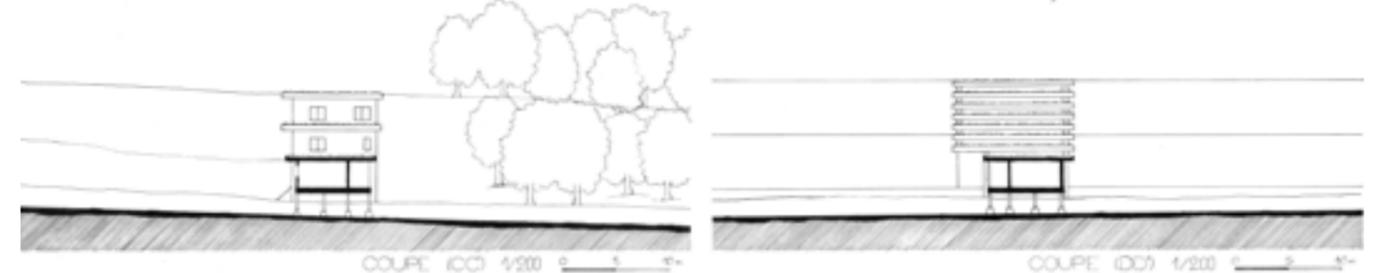
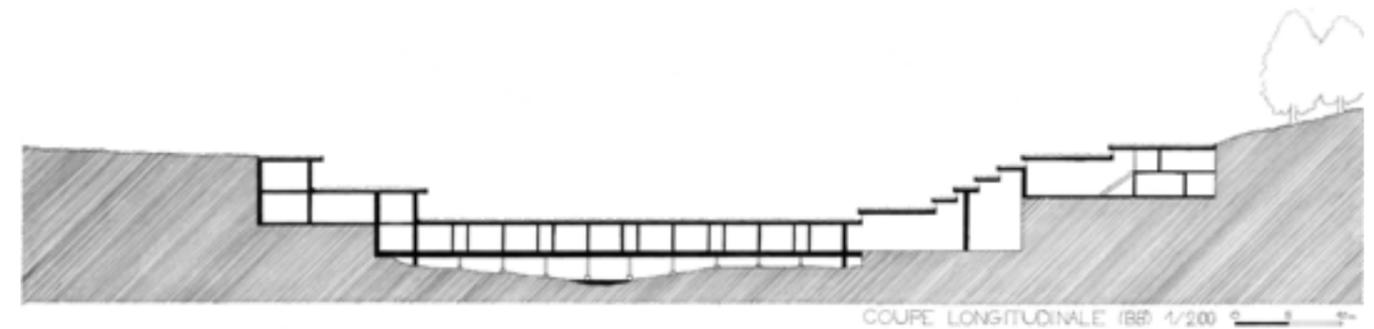
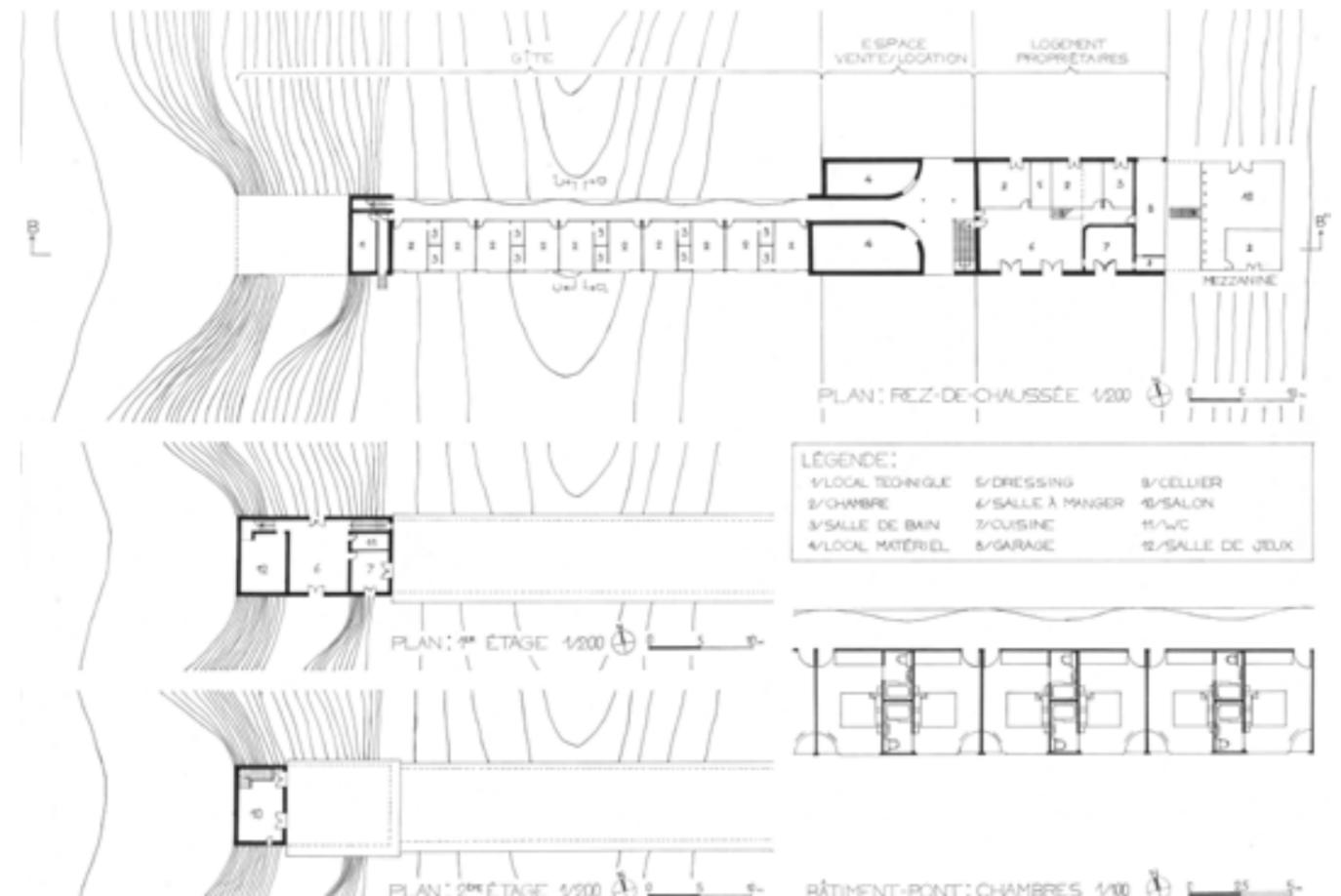
L'idée retenue est de revaloriser une ancienne carrière abandonnée. Celle-ci marque le paysage en créant un lieu tout à fait singulier, et surplombe une de ces rivières caractéristiques des Cévennes, nommée «la Ganière». Le déboisement provoqué par l'ancienne exploitation de la carrière permet d'offrir une vue aux visiteurs sans qu'ils ne soient gênés par la forêt qui recouvre tout le relief des Cévennes. On décide d'en faire un site exceptionnel, à la mesure du paysage qu'il offre à voir. Le centre de location de canoës serait situé en contrebas, près de la rivière, et proposerait aux touristes de descendre la Ganière sur un parcours de la longueur de leur choix. La rapidité du courant à cet endroit rend l'activité particulièrement ludique, sans pour autant en devenir dangereuse.

Pour que ce lieu puisse profiter aussi également aux visiteurs les moins sportifs, et être plus attractif, on décide d'implanter un restaurant plus haut dans la carrière. La position privilégiée de celui-ci permet la meilleure vue possible sur le paysage environnant. Une structure en bois, évoquant le cours de l'eau, descend le long des marches de pierres, suggérant ainsi le parcours des visiteurs entre les deux bâtiments et jusqu'à la Ganière. Depuis le haut de la carrière, où se trouve l'accès à la route, on peut apercevoir le haut de la structure, ce qui attire la curiosité des automobilistes.



DE ROSSI Thomas

Le soleil chauffe de ses derniers rayons les abords tumultueux de la rivière, ondulant au creux de la montagne, en cette fin de journée d'octobre. Les oiseaux chantent doucement, cachés dans les feuillages bruns, rouges et dorés. Dans quelques semaines, un épais manteau neigeux enveloppera les alentours à la plus grande joie des skieurs et raquettes attendus dans l'hiver. Mais pour l'heure, alors que le soleil passe lentement derrière les montagnes, l'air reste doux. Le gîte se réveille pour le retour des sportifs après cette longue journée. Les derniers randonneurs foulent les tapis de feuilles mortes qui recouvrent l'ancienne carrière. L'entrée du bâtiment s'ouvre de ce côté du cours d'eau, entre le logement des propriétaires et les locaux réservés au matériel. Le toit a la forme du sol lorsque la carrière n'était pas encore creusée, et renvoie à la pente de la berge opposée. Salles communes et cuisine émergent cependant de l'autre versant, leur forme d'escalier reprenant celle de la carrière. Pour les atteindre, nous traversons le couloir du bâtiment pont, longeant d'un côté les chambres surplombant l'eau, de l'autre une baie vitrée ondulée comme la rivière s'ouvrant sur le tracé sinueux de cette dernière en contrebas. Posé délicatement sur pilotis au-dessus du cours d'eau, l'ensemble est un trait-d'union qui lie ubac, adret, amont et aval, en harmonie avec le lieu. Le toit terrasse végétalisé en fait une véritable bande de nature traversant carrière et rivière et fondant le bâtiment entre ciel et terre.



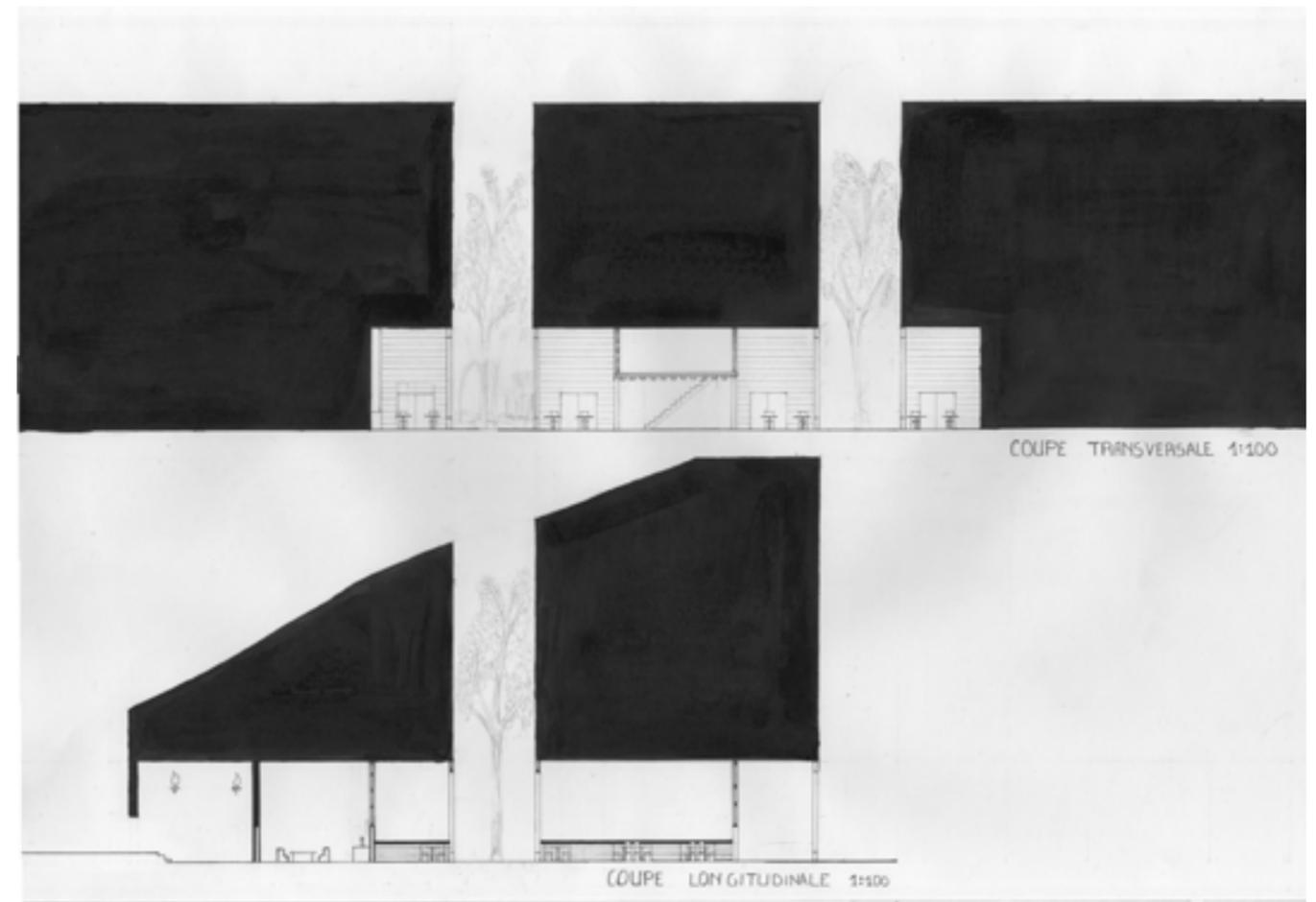
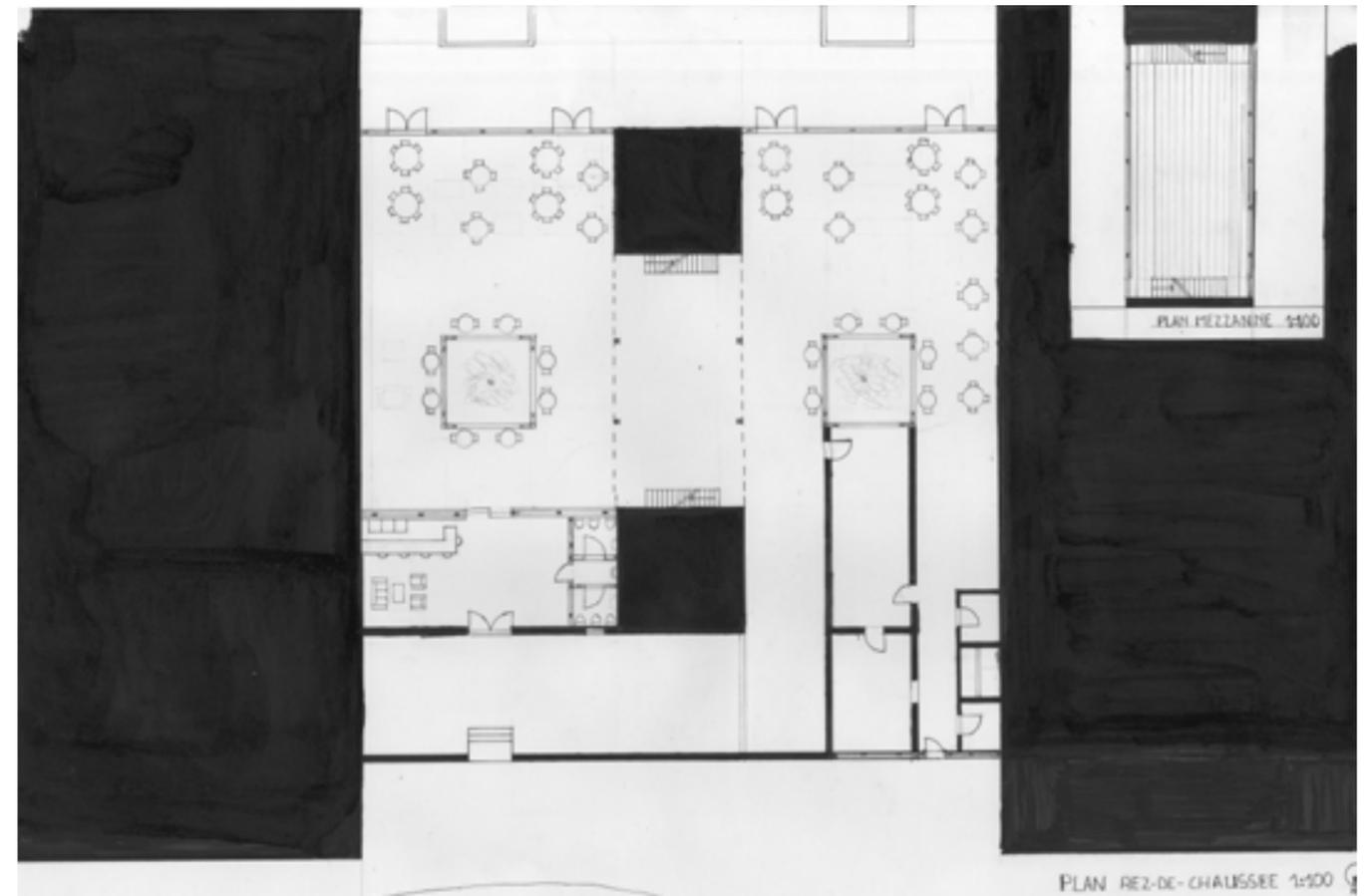
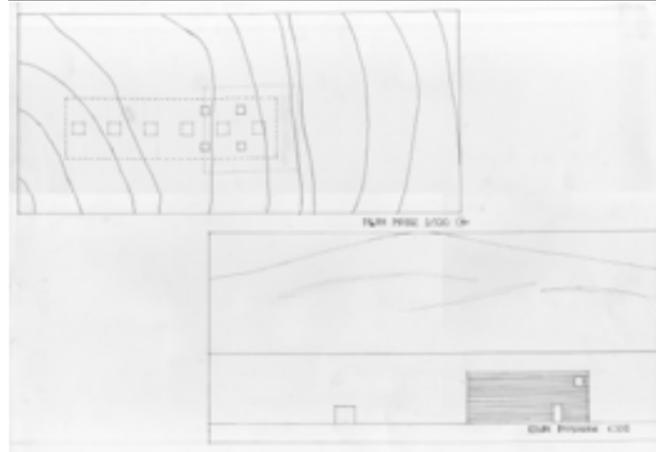
AGUEH Laurie

Le retour

Ce moment, je l'ai attendu depuis le premier jour où je suis parti. Ce jour, je l'ai imaginé tous les soirs avant de m'endormir. Cet endroit, je l'ai rêvé tellement de fois. Une carrière souterraine. Le bruit des machines. Des ouvriers qui travaillent dans la bonne humeur. Un enfant qui joue devant l'entrée. Face à lui, une étendue d'arbres. Tout en bas de la colline, une forêt de chênes.

Cet enfant, qui n'en est plus vraiment un aujourd'hui, c'était moi. Je suis maintenant debout sur ce lieu qui hante mes souvenirs depuis tant d'années. Ce lieu qui m'a vu grandir. Devant moi, une carrière. Est-ce la même que celle de mon enfance ? Je n'en sais rien. Il n'y a plus aucun bruit. Aucun rire. Aucun ouvrier. Tout semble triste et abandonné. Comme si le temps avait emporté toute la vie de cet endroit. Un sentiment de déception m'envahit. L'envie de partir, d'abandonner à mon tour. Mais quelque chose me retient. Le tableau de cette forêt qui semblait n'avoir aucune limite. Cette forêt qui semblait avoir été organisé suivant des trames précises et à la fois totalement naturelle et sauvage.

Je sus alors que je le verrais toute ma vie ce tableau. Pourquoi ? Parce que cet endroit allait devenir mon lieu de travail. Mon restaurant ne pouvait être construit qu'ici. Près de ma carrière.



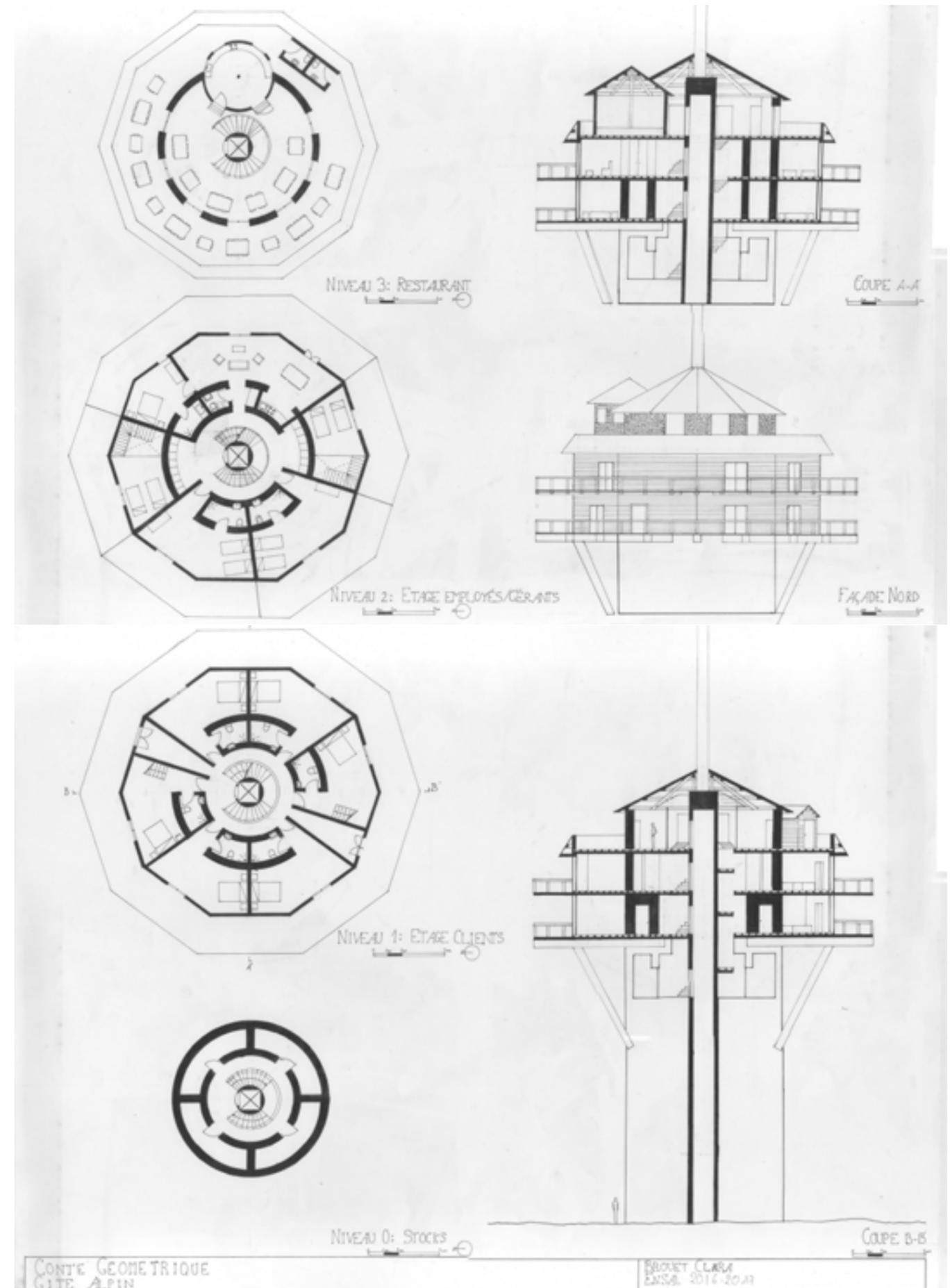
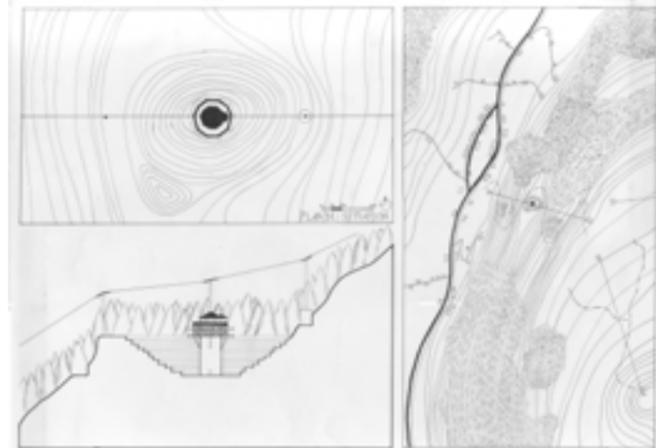
BROUET Clara

Nous sommes dans une vallée alpine, où, pour fêter le développement si rapide d'un village en station de ski il fut décidé de construire le premier gîte-restaurant du site.

L'un des premiers enjeux fut de trouver une idée qui rappellerait les origines du village, à savoir les chalets alpins à base de pierre et de bois, mais aussi montrer une certaine modernité et prouesse technique pour ne pas tomber dans une architecture vernaculaire. Le projet devait faire lien entre le passé de cette station tout en montrant un désir de développement pour celle-ci. D'où l'emplacement du projet. En plein milieu de la carrière, le passé, sur le pylône du télécabine, le futur, imprimant ainsi la centralité du projet et son originalité. Accessible en ski ou à pied en hiver comme en été, un gîte aussi particulier augmente l'attractivité touristique, ce que désirait la station.

Au niveau des aspects techniques, le plus dur était de trouver une forme assez légère et aérienne pour tenir au sommet du pylône en béton. C'est pourquoi toute la partie pierre du projet repose sur le pylône et le prolonge d'une certaine manière en abritant les salles d'eau et celle plus techniques. Le bois quant à lui est l'extension au dessus du vide accueillant les chambres et espaces de détente. En plaçant la salle de restauration au sommet, on peut assurément avoir une magnifique vue sur la vallée grâce à une terrasse à 360 degrés offrant un panorama exceptionnel.

Pour conclure, je dirais que le projet a avant tout pour but de satisfaire les usagers soit les clients du gîte et du restaurant en leur offrant le confort nécessaire à un séjour à la montagne afin d'en garder une expérience originale et qu'ils feront partagés autour d'eux.



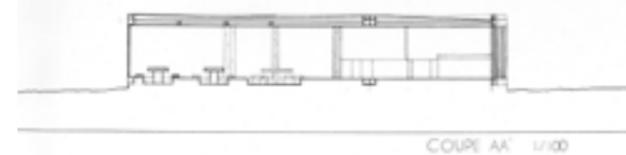
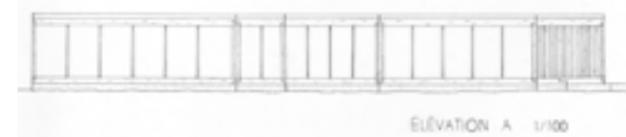
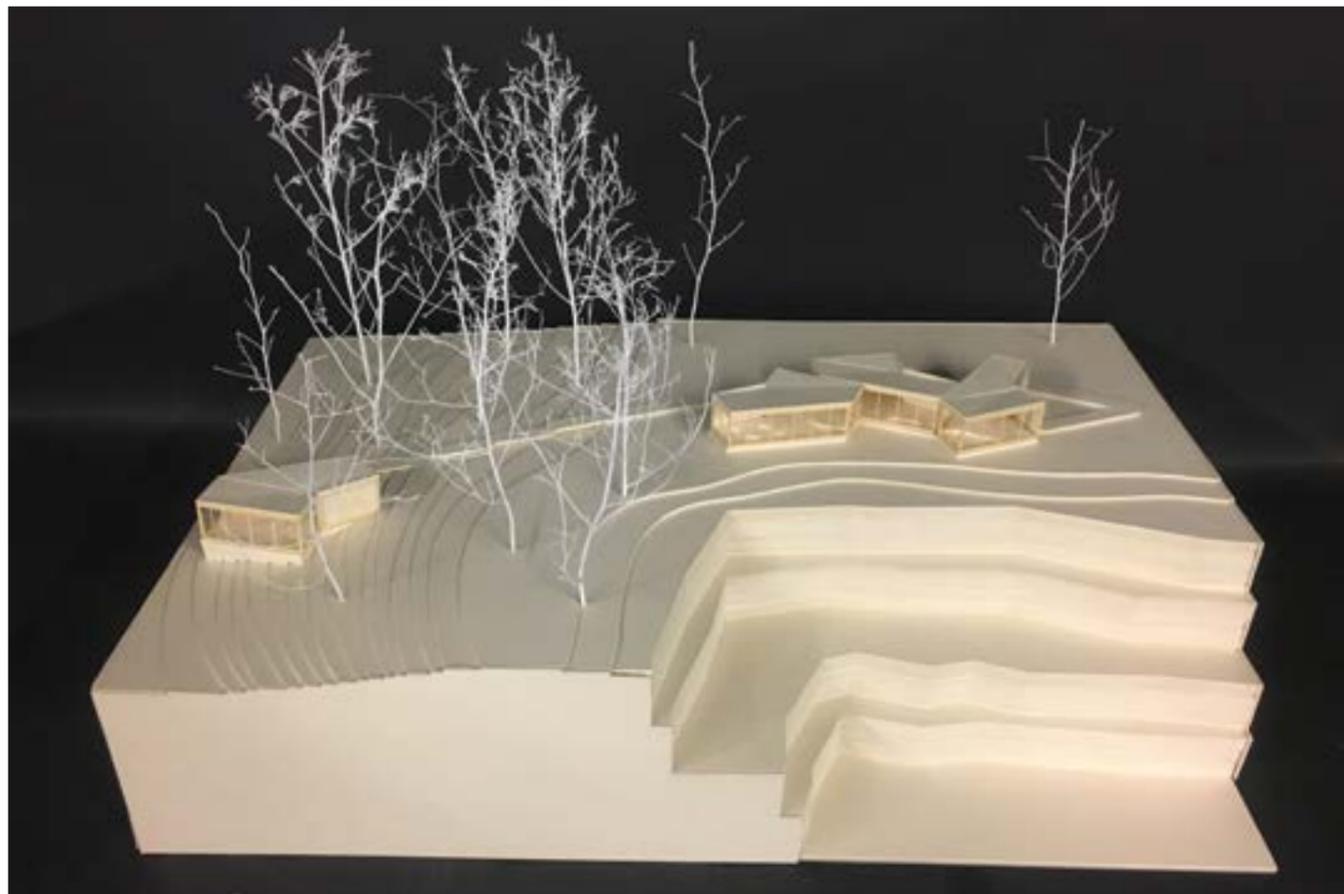
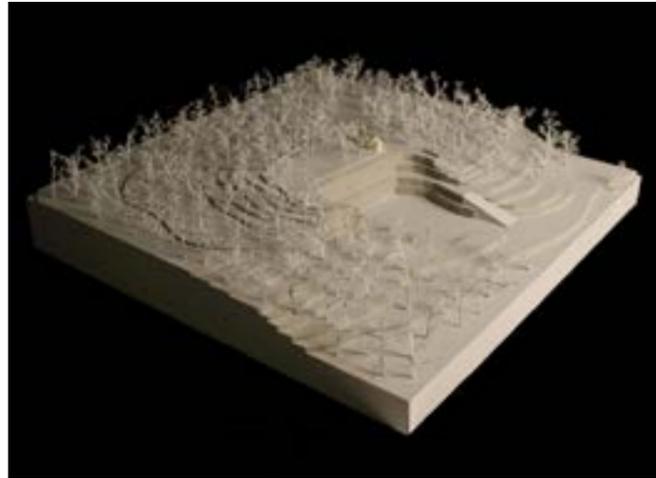
ROY Quentin

Cela fait des années que la chapelle ne vit plus, des années que la nature a repris ses droits sur ce lieu hors d'âge. Depuis combien de temps, un Homme ne s'est pas aventuré dans cet endroit mystérieux ? Peut-être un an, peut-être dix ans, le temps s'est arrêté autour de ce bâtiment. Comment pourrait-on se douter qu'au bout de ce petit sentier forestier se trouve une chapelle délaissée ?

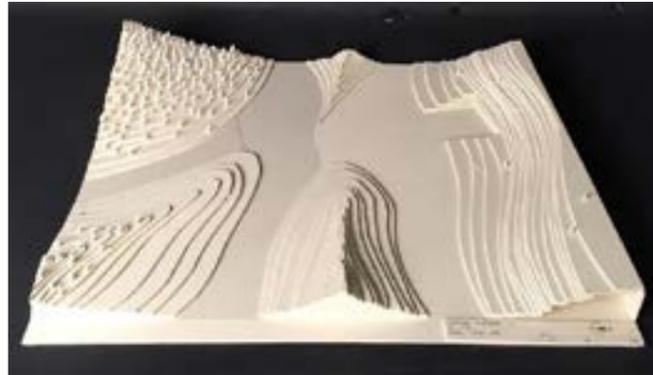
L'étonnement est d'autant plus fort lorsque l'on découvre que, juste à côté ce lieu de paix, se situe un immense trou dans le paysage, plutôt un gouffre, tellement vaste qu'il serait capable d'engloutir notre chapelle. Personne ne le remarquerait.

Autrefois, la chapelle était un lieu de passage très fréquenté par les nombreux pèlerins en quête de spiritualité. Puis les carriers sont arrivés, le lieu de quiétude s'est alors transformé en véritable fourmilière, le bruit des engins était assourdissant. Petit à petit, les voyageurs se sont mis à contourner ce lieu. La chapelle s'est alors éteinte.

L'aménagement de ce site est nécessaire pour redonner vie à cette ancienne étape de pèlerinage. Celui-ci consiste à implanter une petite auberge qui permettrait aux voyageurs de faire une halte dans leur périple. L'ensemble du projet est basé sur un principe de module en bois régional installé sur un socle en pierre. Répartis tout le long d'un escalier, les modules nous font comprendre que le voyageur n'est que de passage dans ce lieu, il est juste invité à prendre son temps l'espace d'un instant.



LEFEBVRE Eleonore



Au moment de l'abandon de la carrière, nombreux étaient les carriers à prendre également leur retraite. Un lieu exploité, rationalisé, adapté aux besoins des hommes à présent laissé à l'état sauvage. Un des carriers cependant, son destin lié à cette terre de granit, ne peut se résoudre à clore cette histoire. Choisisant de réinterpréter le site à sa manière, il le désigne comme l'implantation de son nouveau lieu de vie.

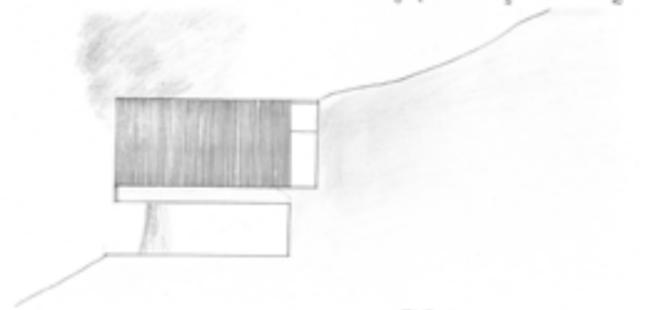
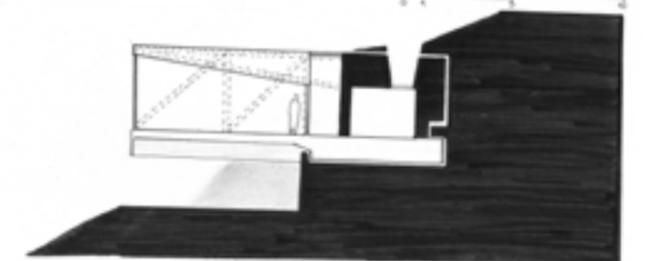
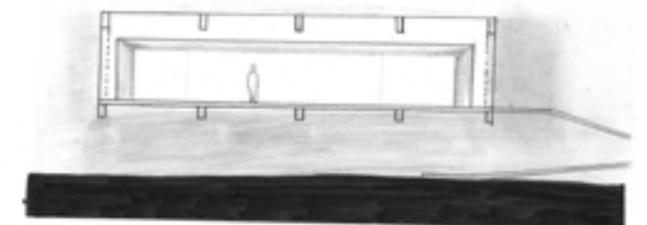
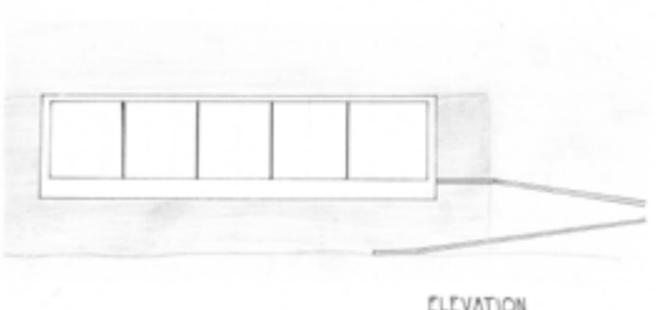
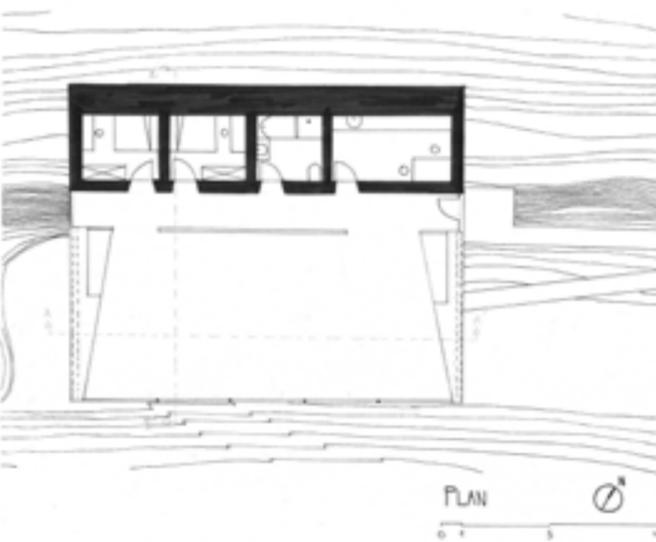
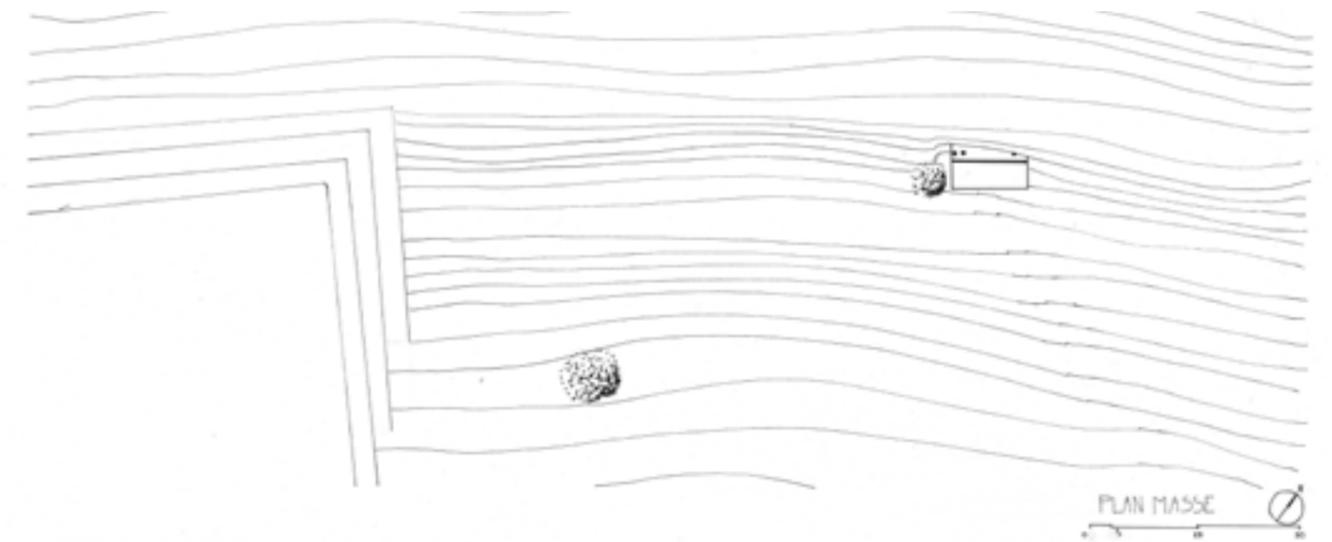
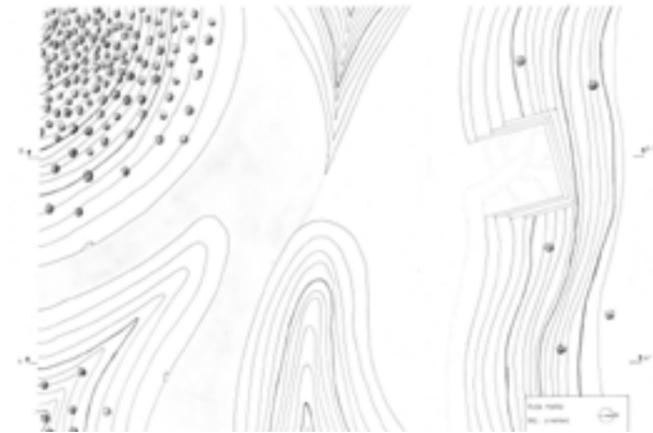
Mais il ne s'agit pas seulement de construire un habitat. Si il choisit ce lieu bien précis, c'est parce qu'il compte se dédier uniquement, à présent qu'il en à l'opportunité, à la sculpture.

C'est ainsi que naît, adossé à la colline, quelque peu enfoui dans cette topographie si singulière, un atelier de sculpteur, où l'ancien carrier pourra s'adonner à son activité et habiter, accompagné de son apprenti, qui logera également dans l'atelier.

Depuis l'extérieur, c'est un monolithe de bois que l'on perçoit, dont le porte à faux renforce le contraste avec les lignes courbes de la colline. Telle un écho à la carrière, cette habitation devient une trace de plus de l'homme sur ce site. Pour y rentrer, il faudra longer les parois de la colline, littéralement s'aventurer dans la roche, encore une fois comme si il s'agissait de rentrer dans une carrière.

Tout porte à penser que l'on s'éloigne de la lumière du jour, et cependant, une fois rentré on ne peut qu'être attiré vers la longue baie vitré qui clôt l'atelier dont les parois, évasées, guident le regard vers la vue.

Au contraire, l'espace de vie, situé dans une sorte de bande latérale, est un tout autre monde, à une profondeur où la lumière peine à arriver, léchant timidement les parois sombres et froides de granit. Après une ode à la lumière, c'est au milieu d'une mise en scène de l'ombre que l'on se retrouve.

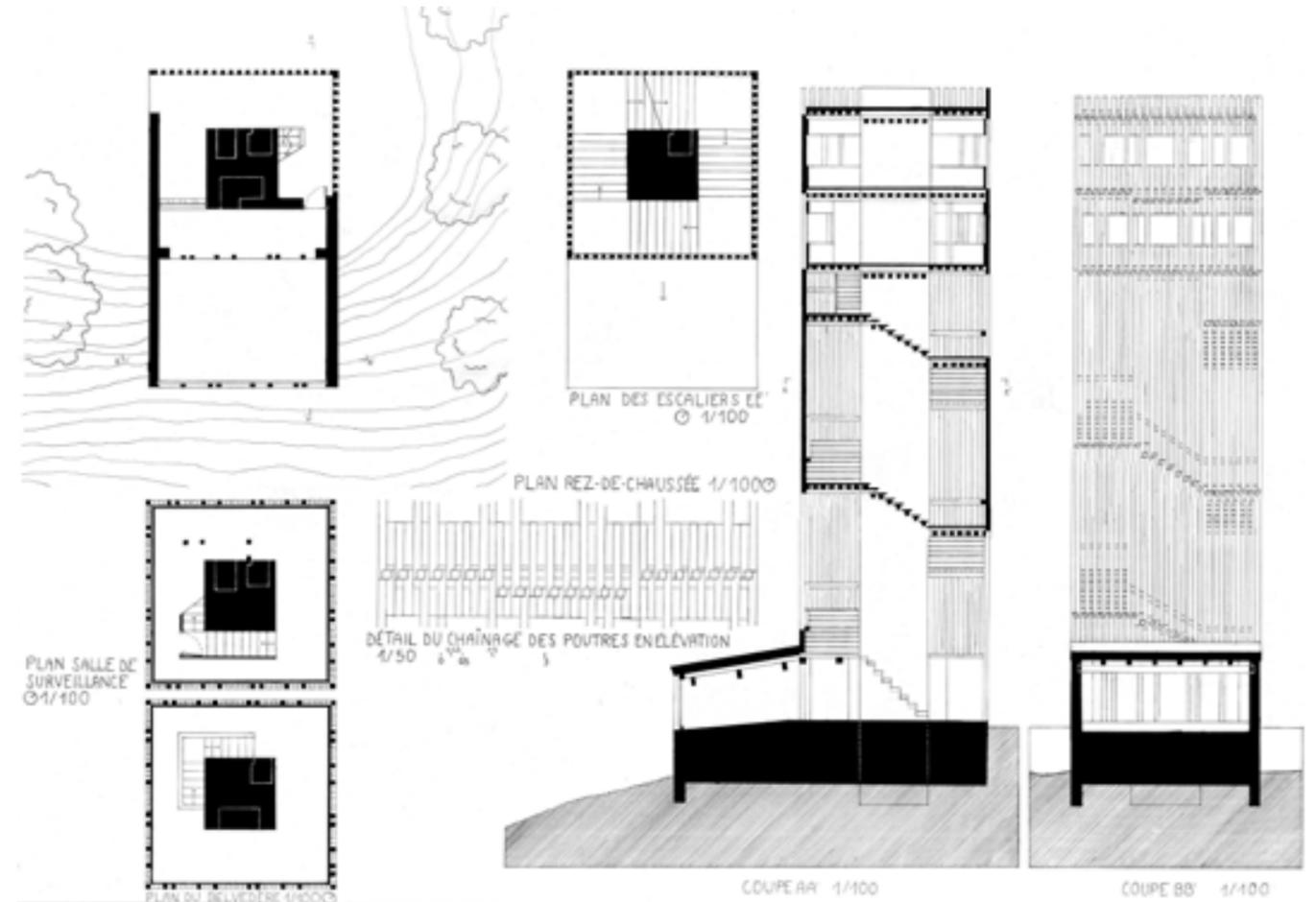
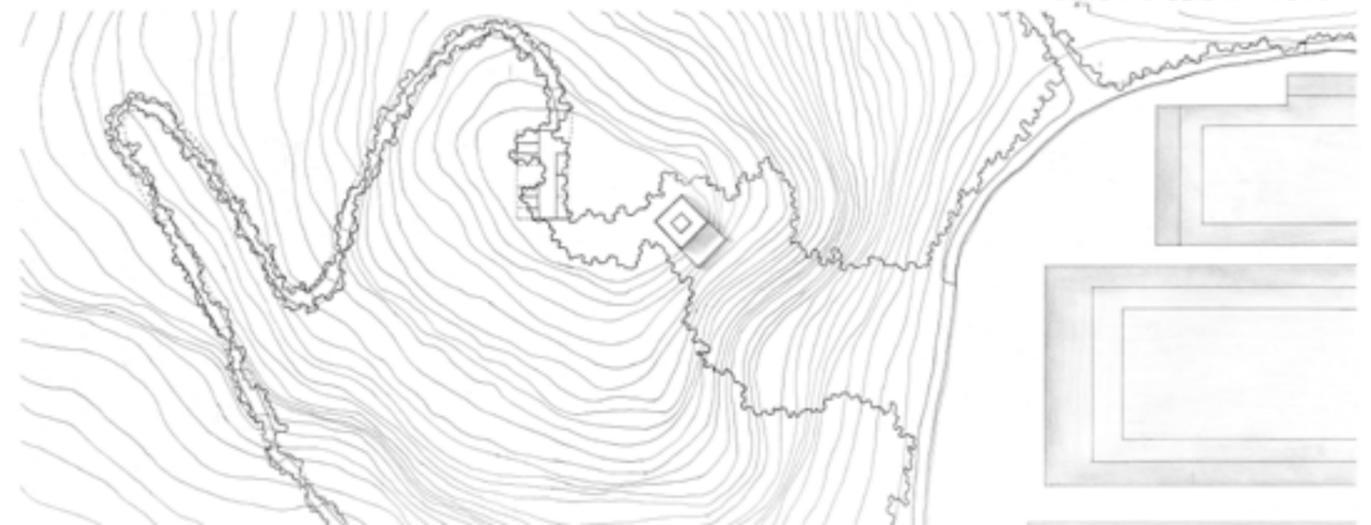
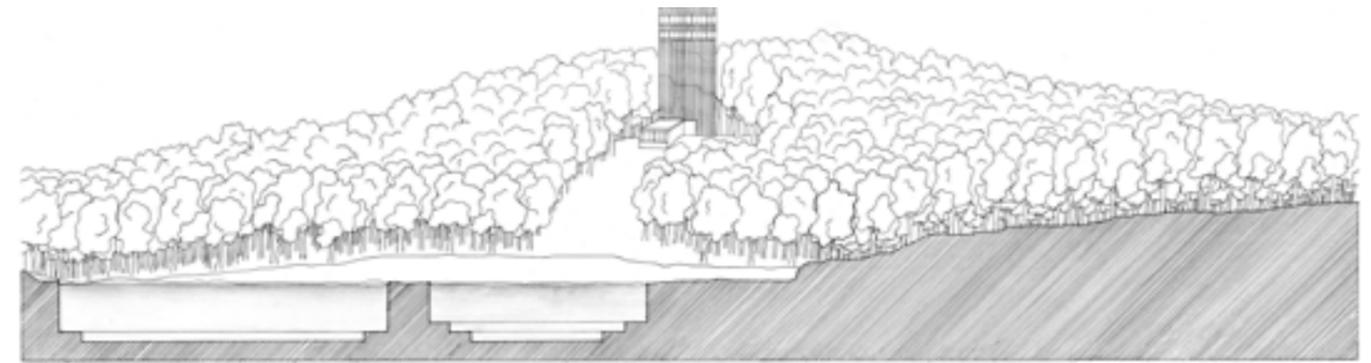
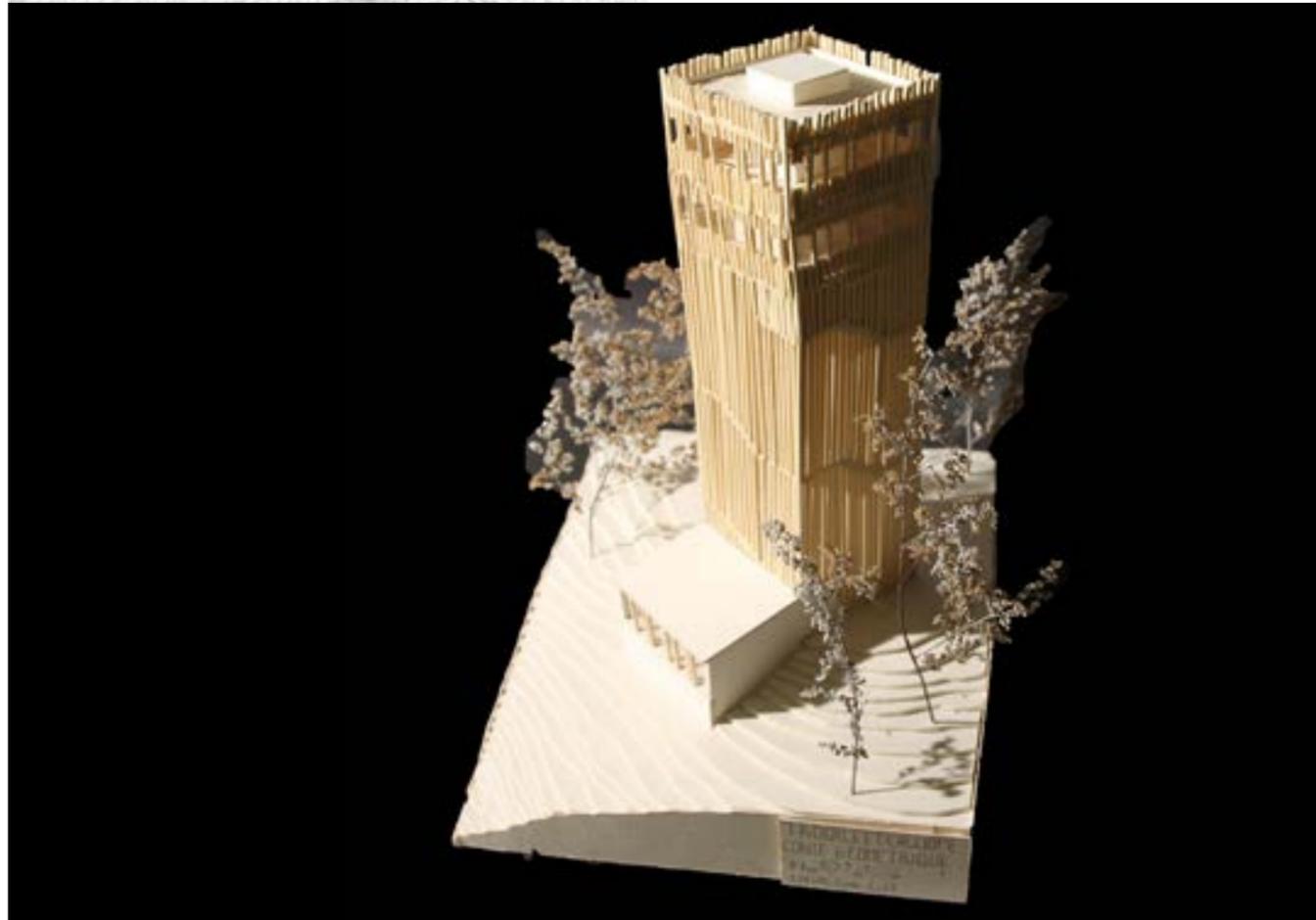
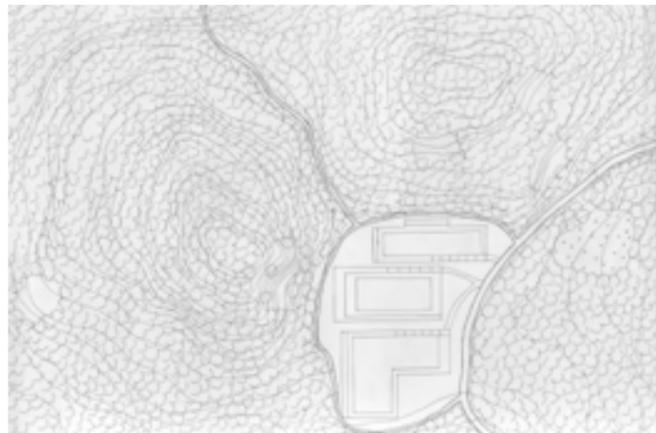


TROUILLET Calliope

La Tour Sylvestre

Je suis de retour sur ce chemin que j'empruntais tous les jours, entre ces deux collines, à travers la forêt de hêtres et de pins. Ces masses végétales dissipant une certaine fraîcheur dans l'air, s'élèvent et m'entourent.

La menace de l'été m'inquiétait autrefois : d'épais nuages noirs, des brasiers piégeant la vie dans leurs flammes, en laissant un tapis de cendre et de charbon, un tableau en noir et blanc. J'arrive à la lisière de la forêt, bifurque à gauche et longe la carrière en contrebas. Trois gouffres anguleux, dans lesquels, autrefois, je travaillais à extraire des blocs de calcaire. Et aujourd'hui, au service des pompiers, ils sont devenus des réserves d'eau prêtes à éteindre des bourrasques de feu. Je tourne à nouveau dans les entrailles de la forêt et commence à gravir cette colline, serpentant dans l'ombre. Arrivé au sommet, la tour de guet se dessine au dessus des arbres. Elle s'affirme au fur et à mesure qu'on l'approche, élancé, lumineuse et translucide. J'y entre. Encadré par la pierre et les poutres, je profite de la fraîcheur et remercie la pénombre de reposer mes yeux de l'éclat du soleil. Je commence mon ascension autour de ce tronc minéral, laissant à mes pieds, le savoir du temps, l'anticipation du climat bien ancrés dans la colline. Le paysage se dessine par tranche entre les poutres, les marches se succèdent en s'enroulant autour de la pierre, finissent par se resserrer et s'assombrir. J'arrive à l'étage des sauveteurs des forêts, les héros des flammes. D'ici en un regard, ils englobent le paysage, dominent la canopée et surveillent l'horizon. Je continue et arrive enfin à la cime de cette tour, encore abrité par le bois. Le vent m'entoure, l'horizon m'appelle, la lumière m'enveloppe. Le vertige de la hauteur se mêle à la joie de la contemplation : un tapis de verdure autour de trois miroirs liquides.

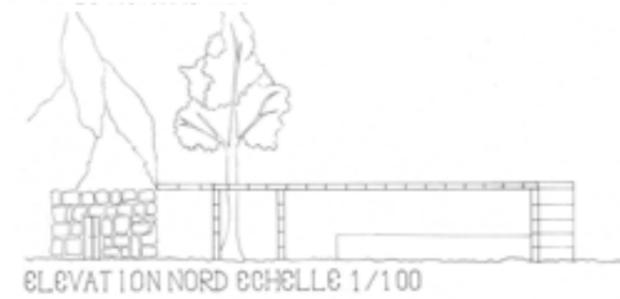
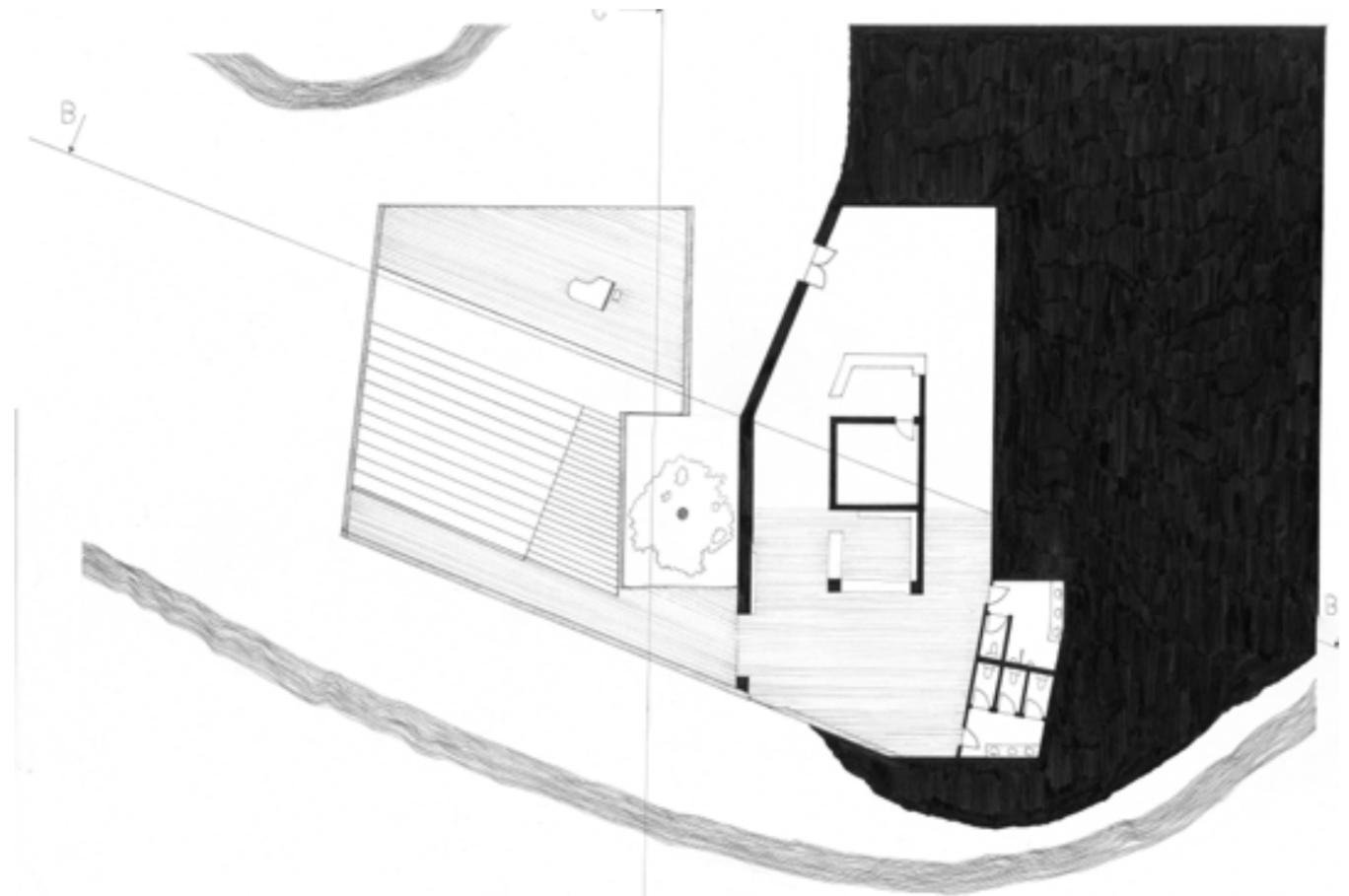
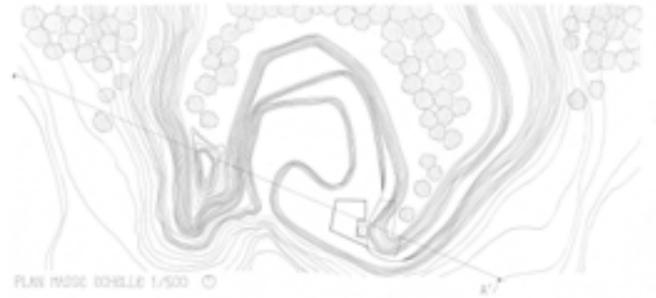


PERROT Côme

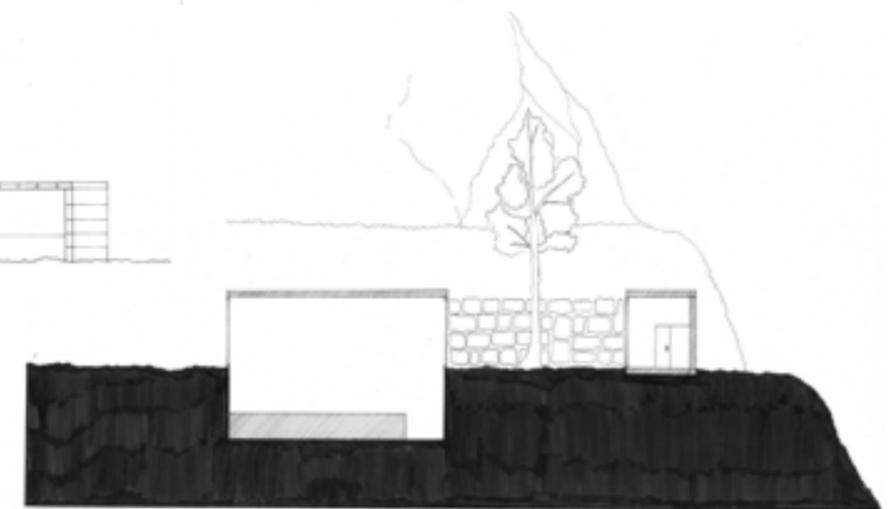
Quand le bois fait résonner la pierre

Aux confins d'une forêt d'épicéas, de chênes et de hêtres et d'un massif de grès et de granite, se situant entre les plateaux calcaires de la Lorraine et le massif des Vosges, une carrière désaffectée est devenue le théâtre d'un projet musical et architectural.

Dans les villages de la région se perpétue depuis des siècles une tradition de fabrication d'instruments. Grâce à la ressource naturelle fournie par la forêt, les métiers de luthiers et de facteurs d'instruments s'y sont développés. Cette carrière, ligne de partage entre la nature et le village est désormais un lieu privilégié d'écoute. L'édification d'une salle de concert a permis d'abriter, de transmettre et de partager la tradition musicale de la région. Pour cela, on a voulu une construction qui s'intègre aux lieux et aux matières. Le bâtiment jaillit de la pierre en épousant le mouvement de la colline. Un couloir en puits de lumière, avec un arbuste central, relie la partie «pierre» souterraine et la partie «bois», illuminant les deux matières... une sorte d'entre-deux où trois façades vitrées se succèdent permettant un jeu de regard et de contact entre les deux matériaux. L'idée est de mettre en valeur ce rapprochement aussi par la résonance des instruments.



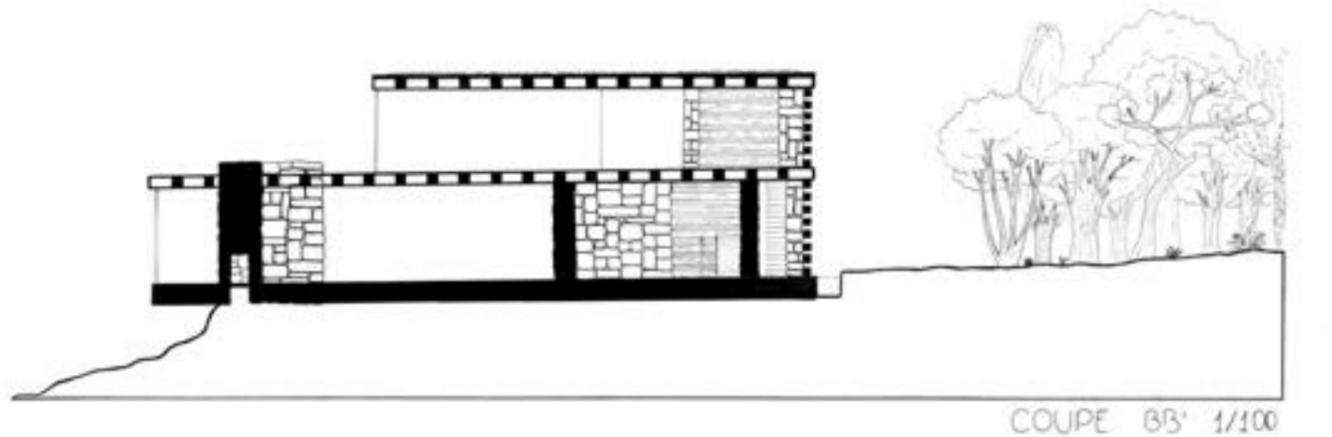
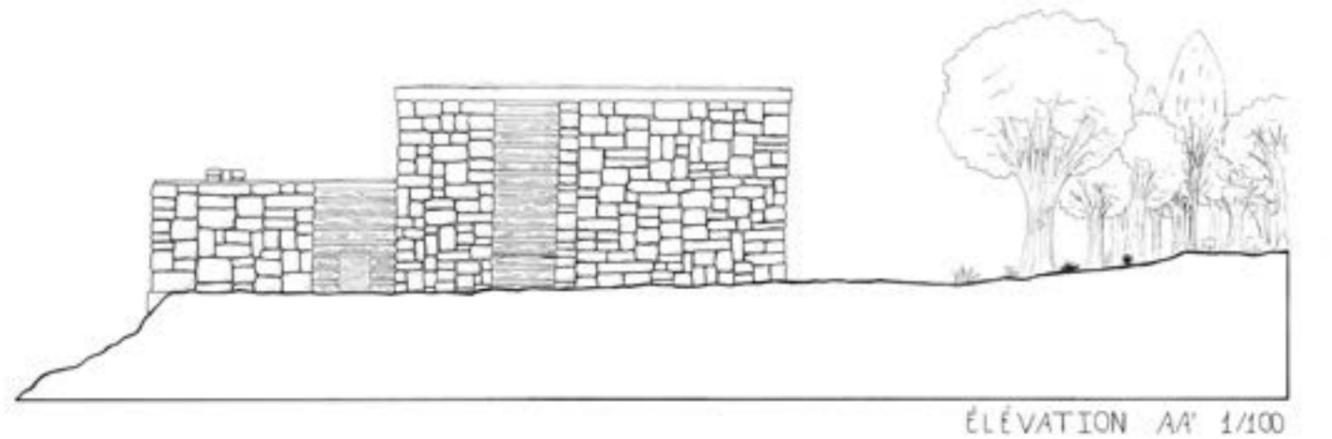
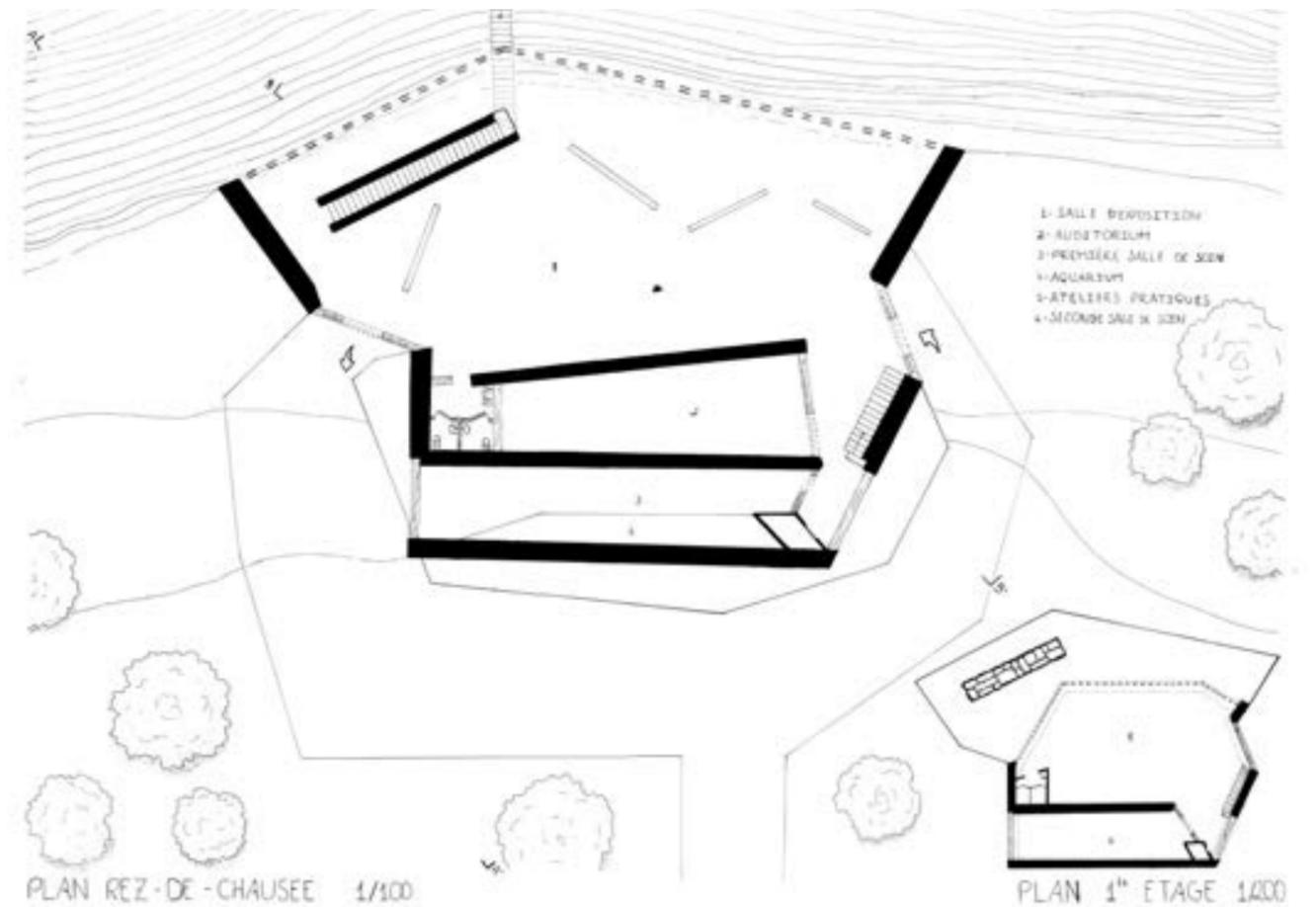
ELEVATION NORD ECHELLE 1/100



COUPE CC' ECHELLE 1/100

ZILLI Marlon

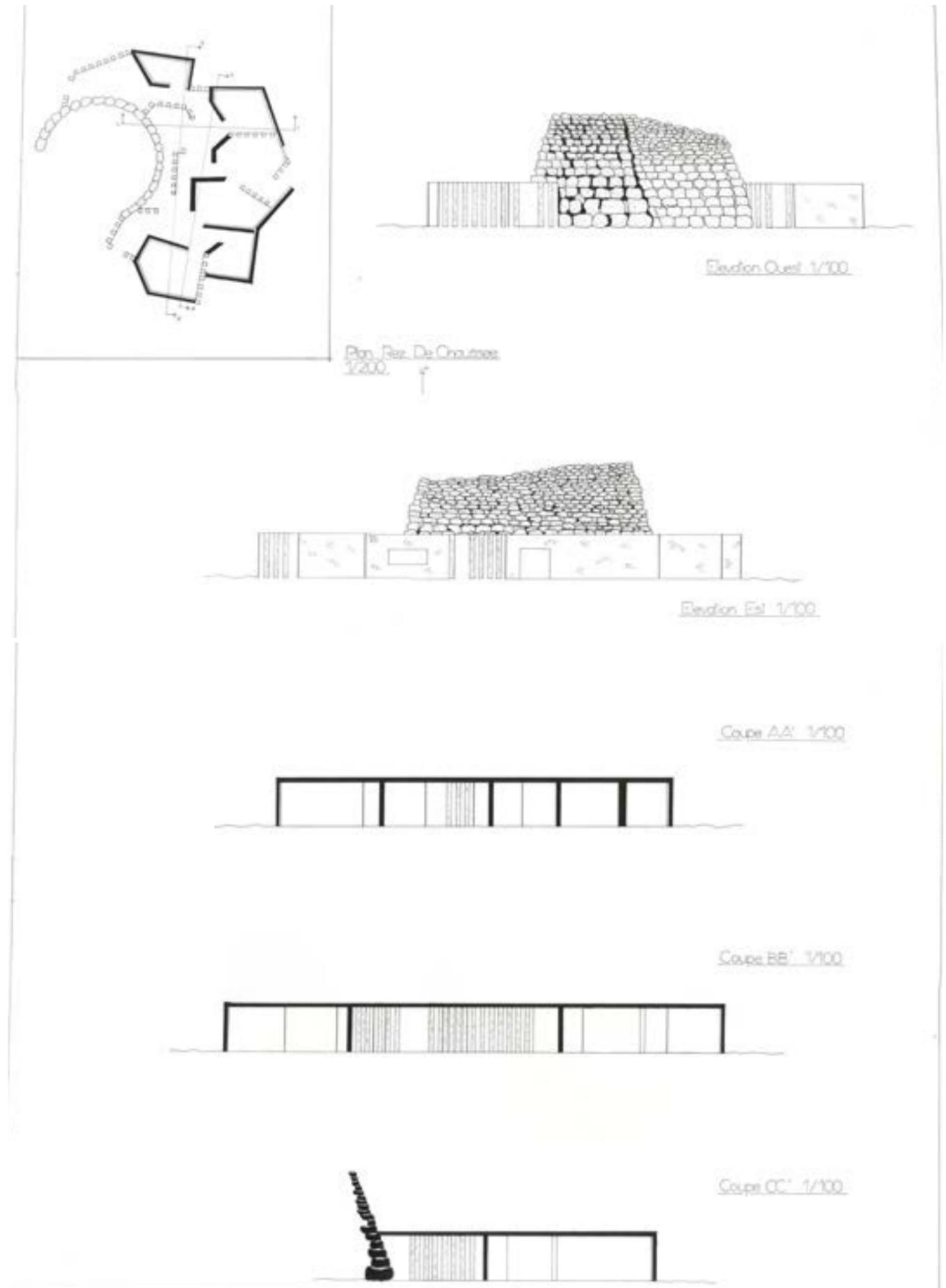
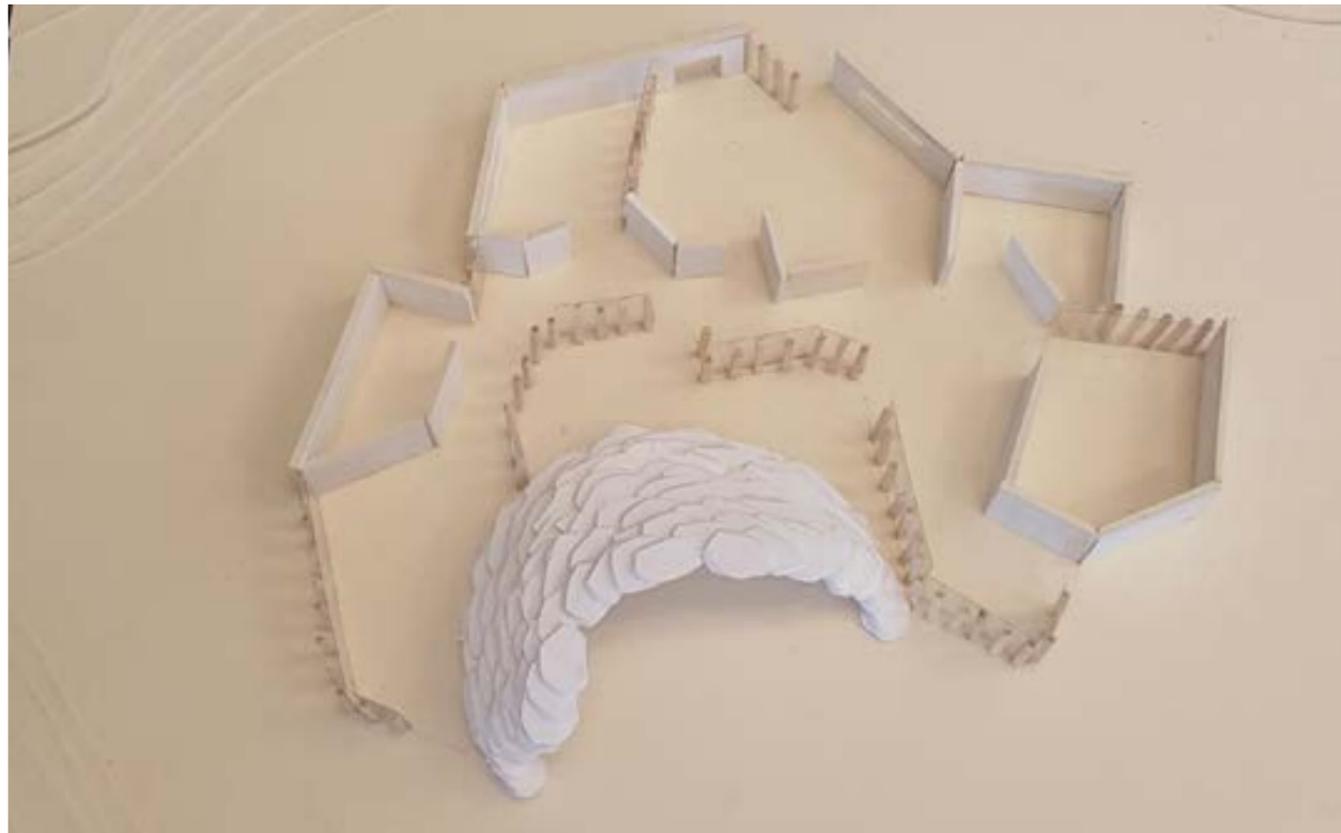
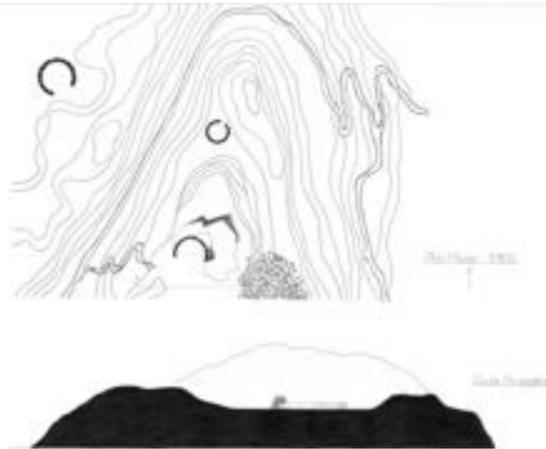
Loin de la masse, en s'éloignant des plages prises d'assaut par les touristes, subsistent encore au sud d'Hawaï des coins isolés. C'est au milieu des roches volcaniques, typiques de ce lieu idyllique sorti des eaux il y a plusieurs millions d'années, que la faune et la flore très riche de Big Island évoluent à l'écart de la civilisation. Toute fois, l'activité humaine a modifié l'écosystème ; ce qui a eu des conséquences directes sur le développement de certaines espèces, par exemple les tortues vertes d'Hawaï. Ainsi, nous sommes amenés à trouver une résolution à cette impasse : préserver ou exploiter ? Il est possible d'unir dans un cercle vertueux la solution et les ressources locales au travers d'un bâtiment visant à protéger les tortues et d'autres espèces marines. Ce dernier, se situant entre la mer, la carrière et la forêt, liera ces éléments dans la mesure où la massivité de la pierre constituera sa structure et la souplesse du bois certaines façades, ouvertures et le sol. Cette totalité au service de la mer. Il visera alors, le soin des animaux malades ou blessés dans les deux salles de soin; mais ce projet mettra surtout sur la sensibilisation des visiteurs avec le but de diminuer certains incidents contre les animaux marins et de les sauver de l'extinction. Pour sensibiliser les visiteurs, le bâtiment leur demandera de faire appel à leurs sens. La vue sera la plus sollicitée, avec des expositions audiovisuelles et artistiques, mais aussi avec l'observation de l'habitat naturel de ces animaux. Ceci étant possible grâce aux grandes baies vitrées qui offrent un panorama imprenable, que ce soit sur la mer ou sur la plage où les tortues pondent leurs oeufs une fois par an. Ce centre culture et de soin, vous fera aussi apprendre, ou réapprendre à écouter la nature par son ouverture qui laisse entendre le bruit des vagues, du vent qui fait danser les arbres et des animaux qui pourront reprendre des forces grâce à l'aide humaine. Au deuxième étage, on fera face à une expérience sensible distincte. On se verra offrir un apprentissage plus ludique, aux petits comme aux grands, sur le mode de vie de ces animaux qui sont en danger. De plus cet étage disposera d'une terrasse surplombant la mer, qui permettra aux visiteurs de flâner tout en profitant du Soleil abondant et d'humer la brise marine



LITAUDON Nicolas



La Sardaigne avec sa nature luxuriante, compte parmi ses terres anciennes, de grands monuments en pierre, les nuraghés, visibles sur de nombreuses montagnes, loin des plages surpeuplées. Le terme nuraghé provient du sarde nurra, qui signifie « tas de pierre ». Ils ont une forme assez singulière, circulaire ainsi que conique, se refermant de plus en plus en direction du ciel. La plupart sont construits à partir du 18^{ème} siècle, par des peuples de bergers et paysans, il est cependant difficile de déterminer leur fonction exacte. Ses constructions mystérieuses, s'inscrivent dans un relief fort caractéristique de cette île de la Méditerranée. De ce fait, les routes se fauillent au pied des montagnes. La roche s'y trouvant sont parmi les plus diverses et anciennes d'Europe, on y trouve des roches sédimentaires, carbonifères et volcaniques. Par conséquent il est donc visible d'y observer l'apparition de carrières naturelles. Quand à la végétation, de larges étendus de forêt de chênes-lièges très fournie sont restés pour la plupart à l'état sauvage. Dont il est possible de voir, sur les flans montagneux ainsi que sur les plaines, qui quand à elles avec le soleil chaud d'été, laisse place à des espaces désertique et aride.

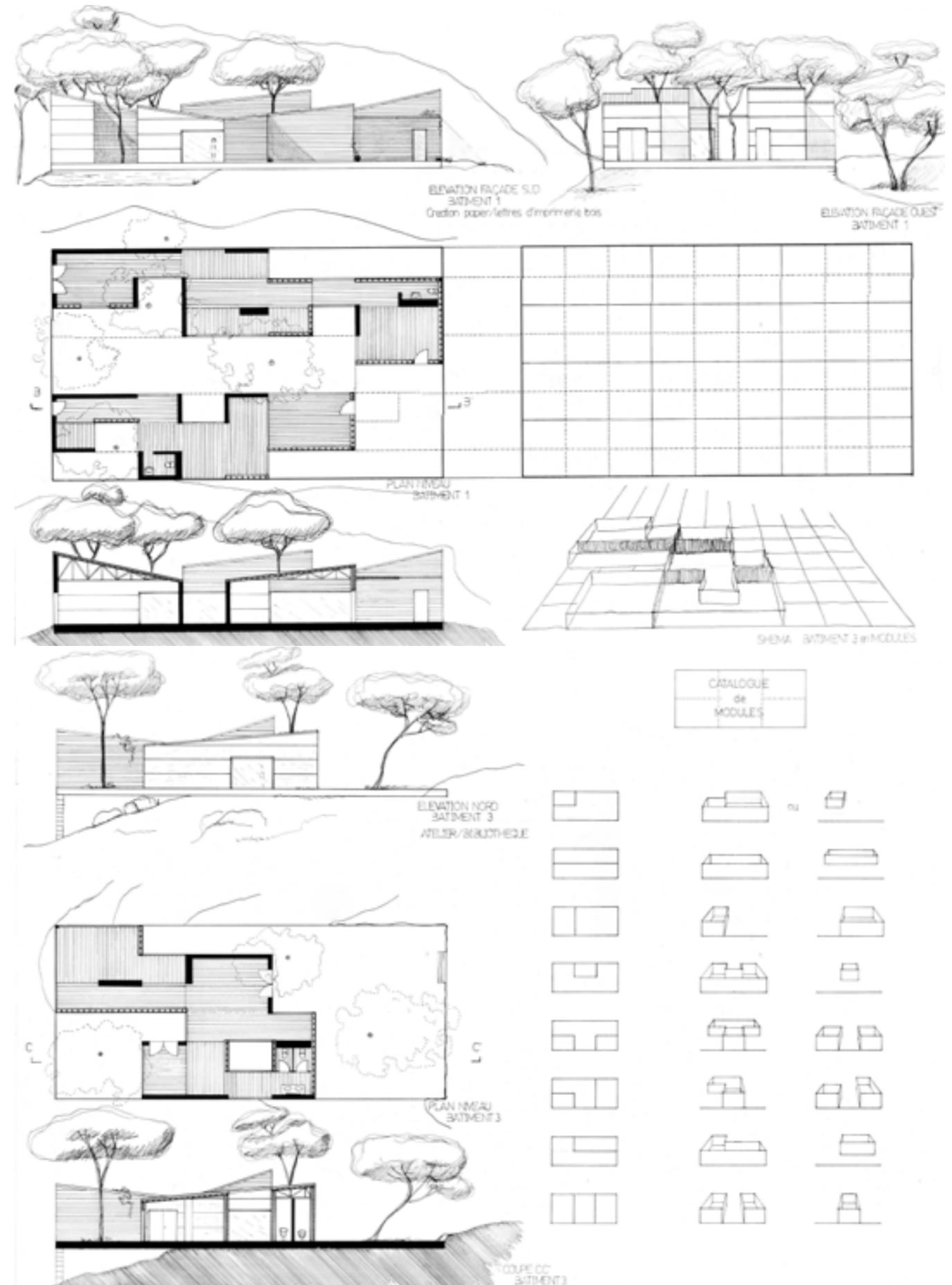
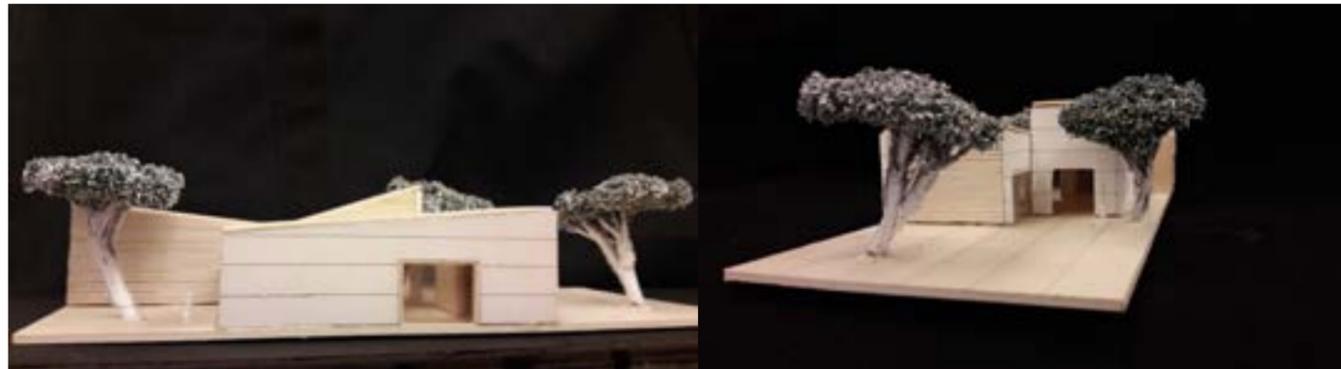
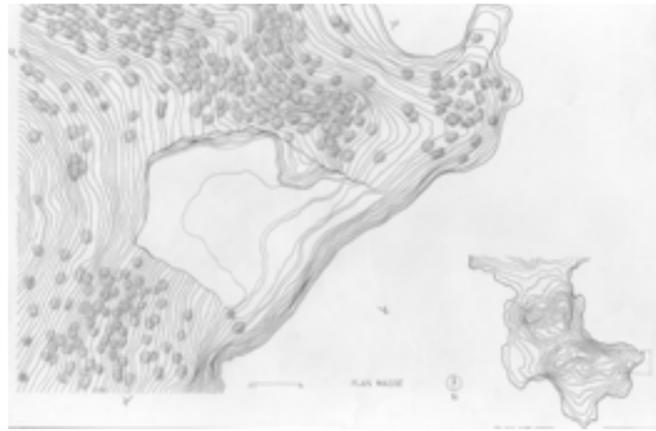


ROCHE BONET Paola

Cycle de vie

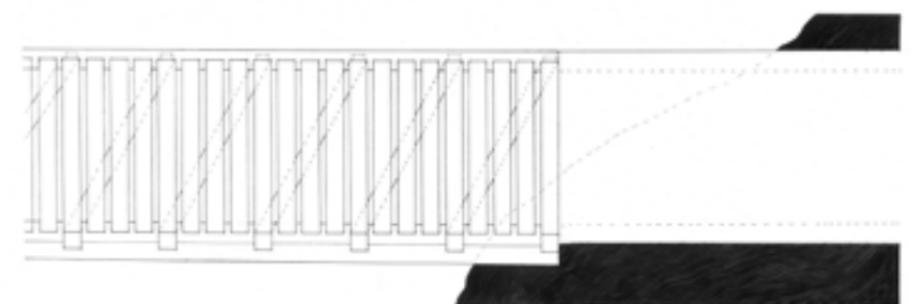
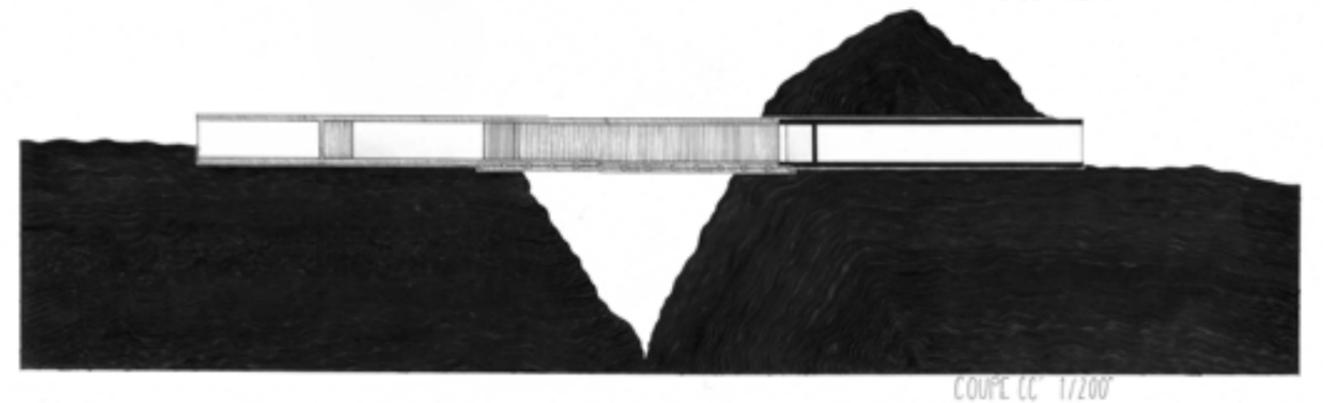
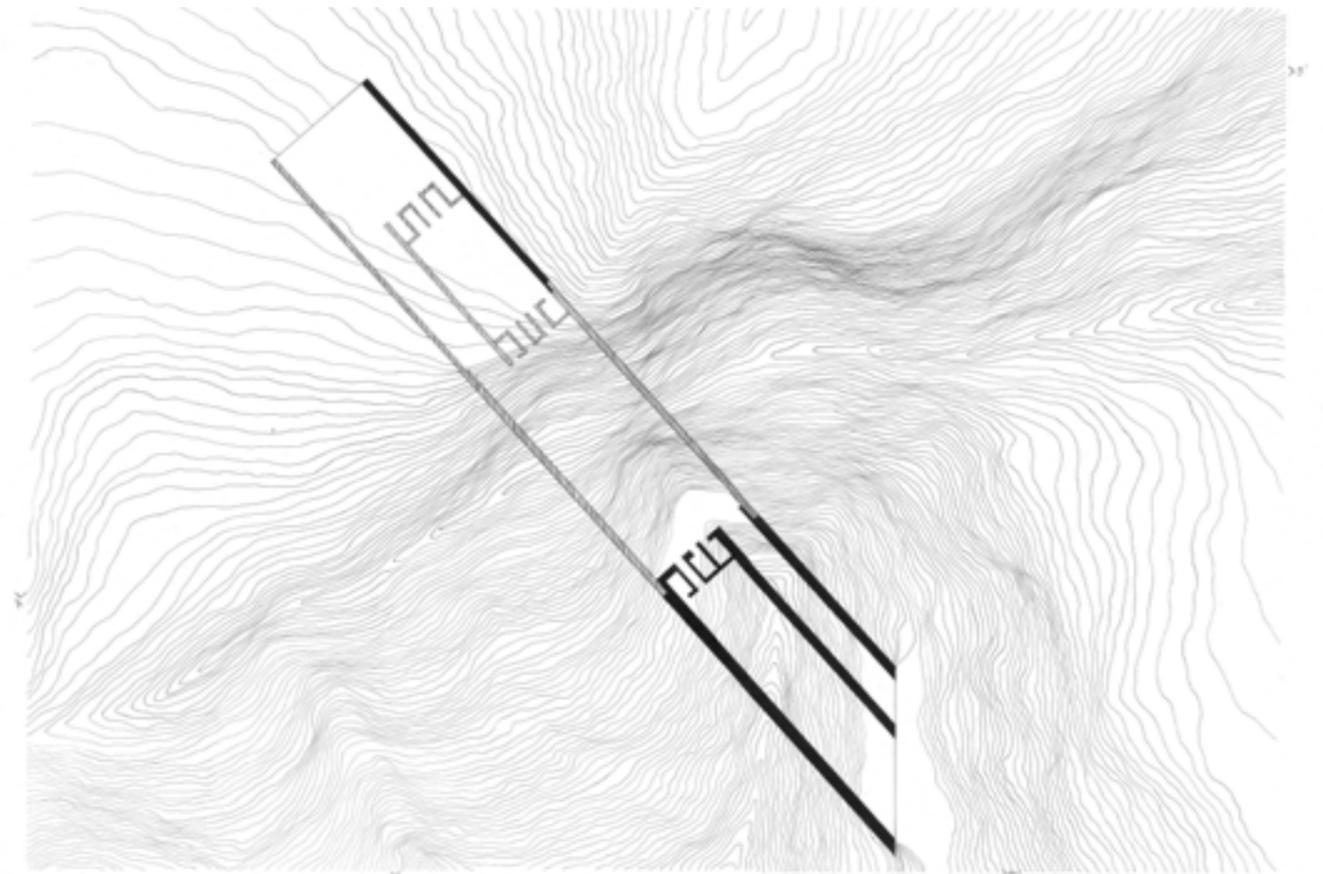
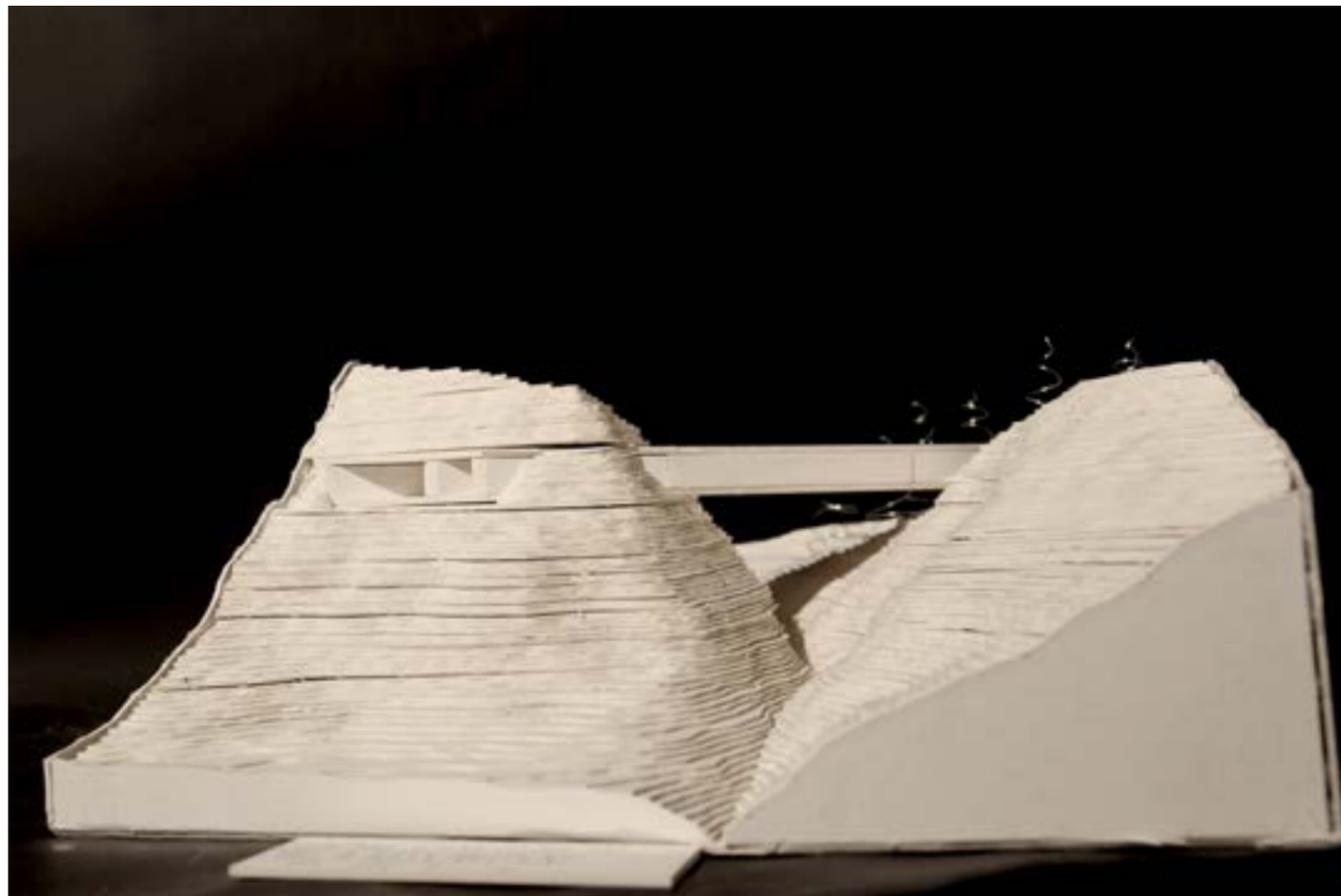
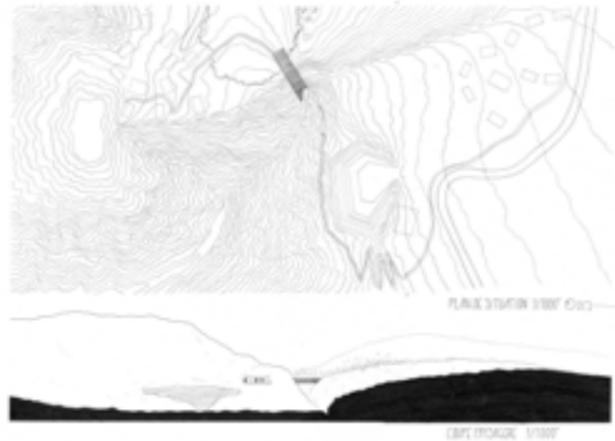
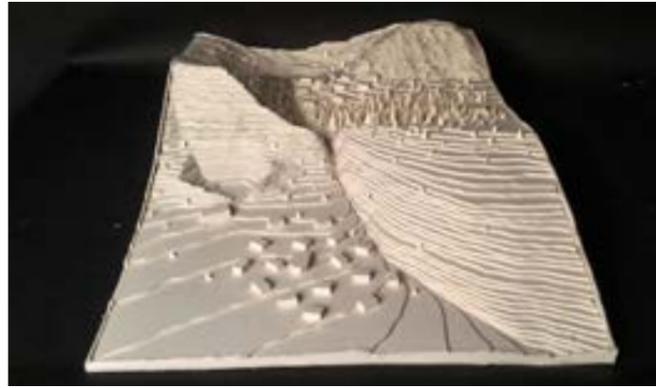
Le chant du frottement des aiguilles entre elles se mêle au craquement du bois sous la force du vent. Au sol, les ombres dansent en noircissant par endroits le blanc de la pierre calcaire. Mais quelque part, des machines grondent. Ici même où le bois né et grandit, elles le transforment.

Presque subitement, la robuste tronc devient la vulnérable feuille, si lisse, si fine, parfaite. En tournant les pages d'un livre, en esquissant quelques traits, ou en écrivant à l'être aimé, chaque jour nous les caressons. Chaque jour, sans que nous ne le sentions, leur écorce nous frotte la peau. J'espère alors que vous y penserez, la prochaine fois que vous toucherez, ce que l'on appelle du papier.



PRENEZ Celina

Ceci est l'histoire du murmure de deux montagnes. Elles discutent, chuchotent, leurs échos se répercutent en leur sein, s'enfuient alors dans les nuages bas chargés d'humidité. De leur unique œil humide, un étang réfléchissant les ombres sombres des sapins, un ruisseau vif serpente. Il s'insinue dans les reliefs, vient épouser les courbes, les modèle, les façonne, les transforme. Années après années, il creuse un sillon, mince chemin liant fragilement les deux enceintes formées par les montagnes. Ainsi le murmure discret de l'eau débute là où l'étang prend fin. Il entame son chemin auprès d'un modeste hameau d'une vingtaine d'âmes. Ici, les habitations aux volets colorés portent en elles l'essence de bois provenant de la plantation de douglas qui leur est accolée. Le bruit de la rivière se perd dans les méandres épineux, l'odeur de la terre humide se mêle à celle de la résine. A force de courbes, l'eau vive atteint le défilé dans lequel les montagnes se font face. La résonnance devient plus prégnante, le son se répercute sur les parois rocheuses. Il s'amplifie encore et encore, tout comme le fracas des tourbillons fluides contre les arêtes des roches. Ce tumulte passé, l'horizon s'ouvre, la déclivité se fait plus douce, l'eau plus calme. La montagne se dénude, laisse tomber sa parure verte et dévoile sa chair rose aux arêtes tranchantes en une carrière de grès rose. Et finalement, en cette plaine naissante, apparaît un second village bordant rivière et carrière, exposant à la bise légère ses murs de pierre. Paradoxe de ce paysage, la rivière est à la fois trait d'union entre les mondes et sillon séparant deux versants d'une vallée. Le contact entre ces deux mondes si similaires et pourtant si lointains reste frêle. Pour consolider le lien, apparaît l'idée d'un bâtiment enjambant eau et roche, comme un pont pour rassembler ces voisins proches séparés par la force des éléments. Tel est l'histoire du murmure de deux montagnes, qui s'envole vers un pont alliant pierre et bois pour relier hommes et espaces.



MENSAH Tevi

Les monts Tianzi s'élèvent dans la brume du Zhangjiajie depuis des temps que seuls les dieux peuvent se souvenir.

Les géants de grès, debout, entre ciel et terre, ont vu des âges, des dynasties, des héros et des hommes, naître et mourir dans leurs forêts, au dessus des ruisseaux, dans les méandres de la roche de cette forêt de pierre.

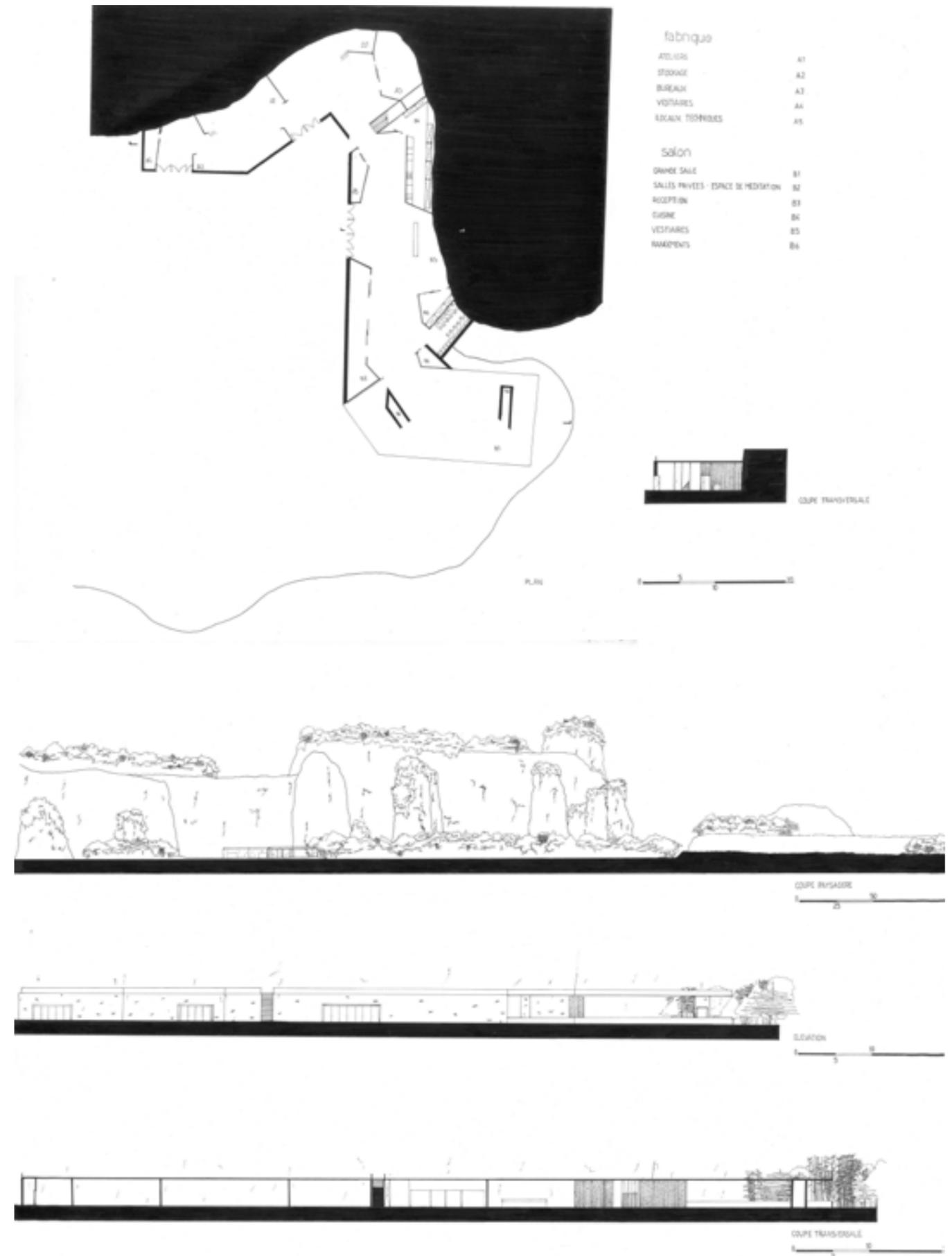
Certains vieux Miaos racontent à qui veut entendre que depuis des millénaires, cette roche orient les plus illustres édifices. Certains raconteront que la vieille carrière à laquelle vous faites face a permis la route vers le ciel du mont Tianmen, d'autres vous vanteront les ponts les plus impressionnants, les temples les plus illustres.

Aujourd'hui, loin sont ces temps oubliés, pourtant le Zhangjiajie dégage toujours cette force ...

Certaines choses n'ont pas changé : le thé long chi pousse, depuis toujours, dans le brouillard des vallées. Encore aujourd'hui, le village calme, entre forêt et pics de pierre, cueille les feuilles symboles de la Chine.

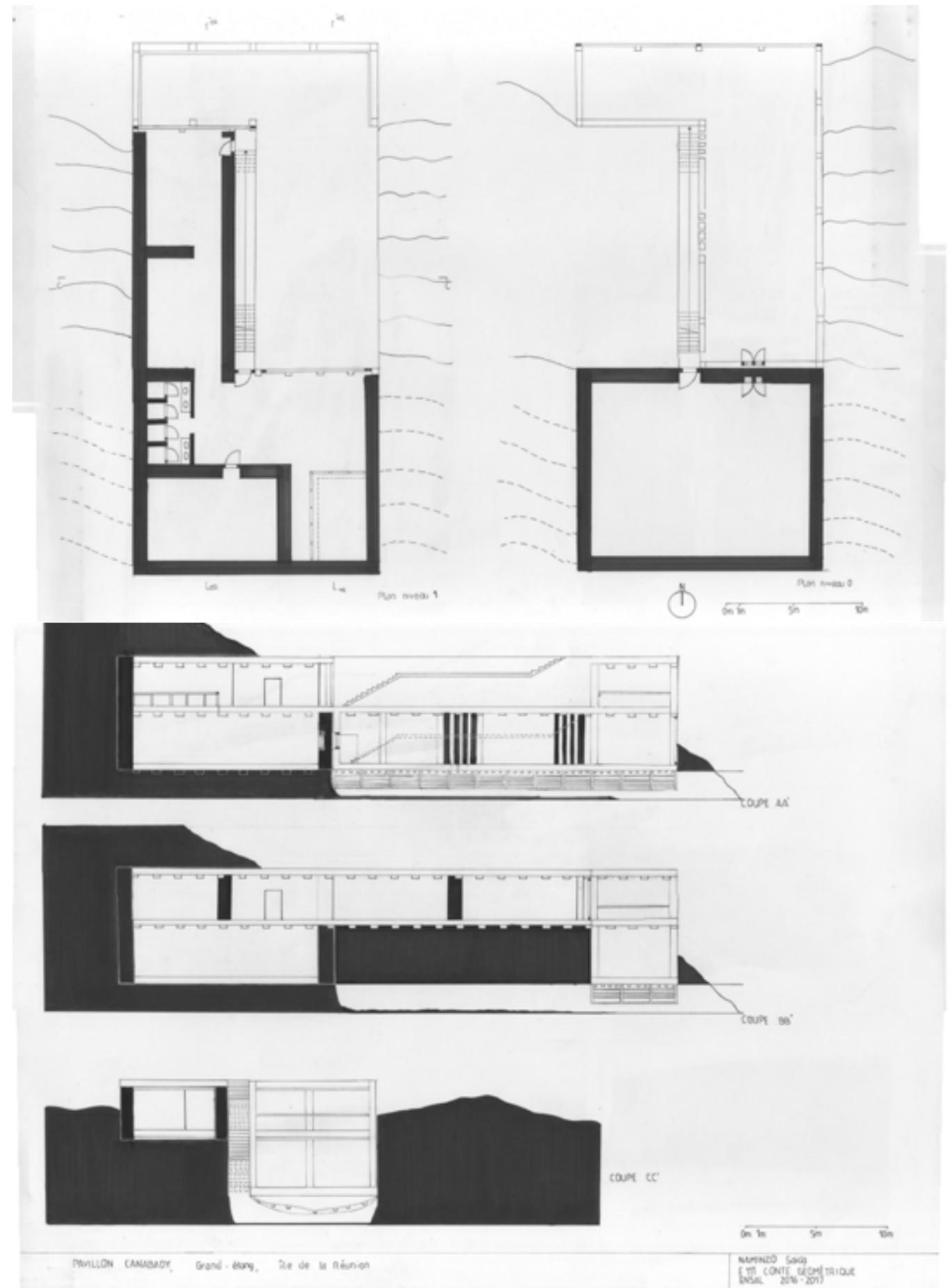
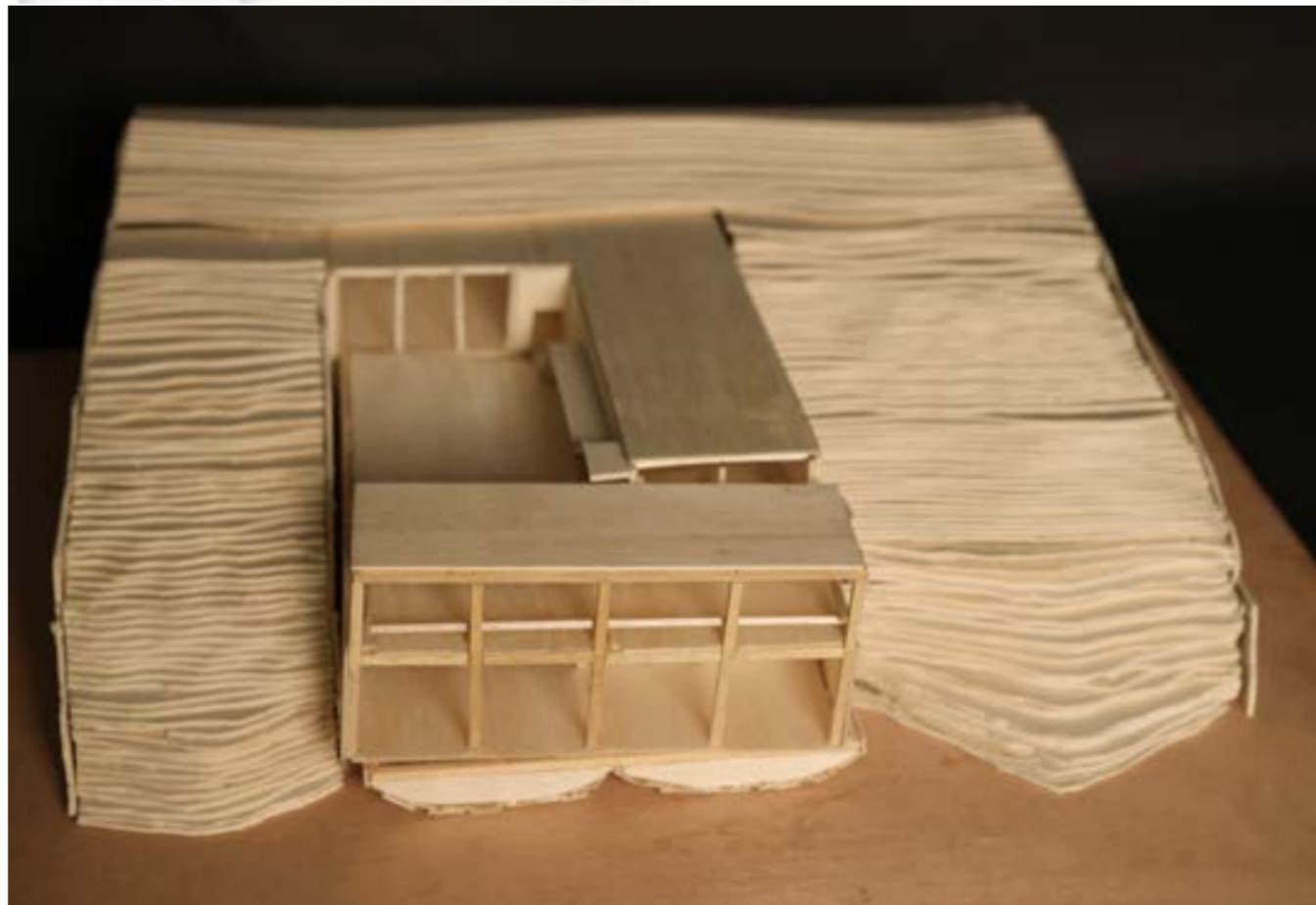
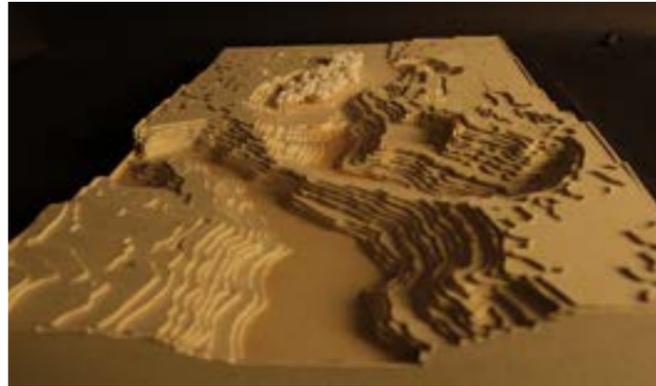
Depuis la nuit des temps, le thé parfument la brume de la région du Zhangjiajie, et ce, tant que le dernier des monts Tianzi se tiendra debout...

Mais réduire les jours du thé à sa pousse serait déshonorer la boisson la plus noble de l'Empire du milieu. Le thé vit, il sèche, il parfume, s'agite, se cache ... jusqu'au jour où, enfin, il se déguste...

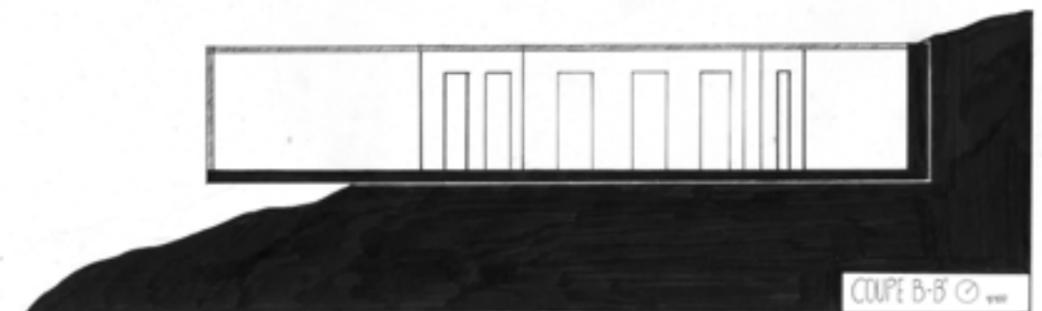
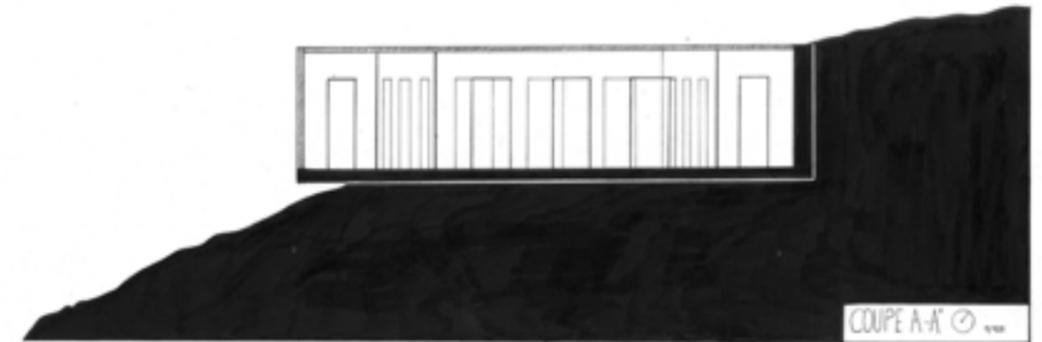
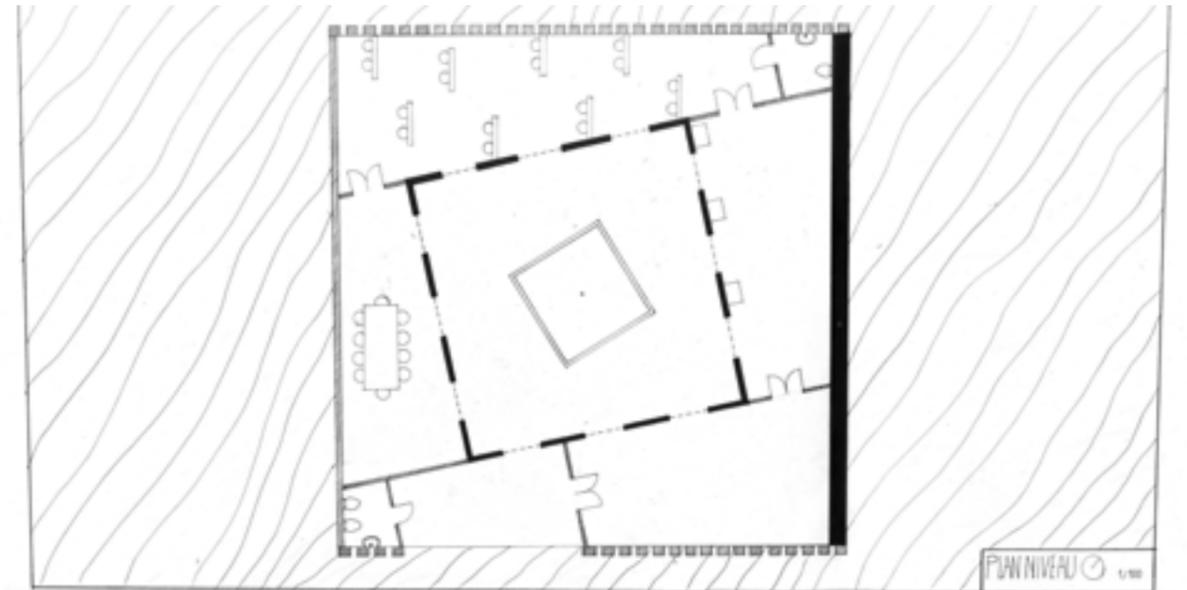
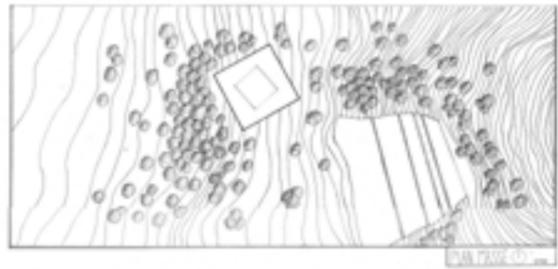


NAMINZO Saida

En lisant le journal de mon ancêtre au Grand Étang à la Réunion, je découvris comment les Indiens étaient arrivés sur l'île. Pour faire connaître la manière dont l'identité malbar s'était formée à la Réunion, il me vint l'idée de construire un pavillon d'exposition. Celui-ci se trouve au bord de l'étang, rappelant ainsi le voyage par la mer des indiens. Il est composé de deux bâtiments. Le premier est en pierre, fixe et incrusté dans la topographie. L'autre est en bois, et mobile sur l'eau. Les deux fonctionnent ensemble car ils ont la même géométrie et l'escalier à la jonction fait le lien entre les deux. Pour entrer dans le pavillon, il faut passer par le toit et utiliser l'escalier. Dans cette partie, se trouve l'espace d'accueil, la salle de projection, le magasin de souvenirs, les sanitaires et la cafétéria. La terrasse de la cafétéria se situe sur le toit du second bâtiment. La salle principale, en l'honneur des indiens, est localisée dans l'édifice mobile. Ainsi, pendant que les usagers font la visite de la salle, le bâtiment navigue sur l'eau et retrace le parcours des malbars. A la fin de la visite, la grande ouverture au fond du bâtiment permet de cadrer la vue, on remarque alors que les montagnes se referment sur le paysage, comme si elles nous empêchaient de partir, à l'image des indiens qui n'ont pas pu retourner dans leur pays, et qui ont donc formé la nouvelle identité de la Réunion.



LAAROUSSI BOUHARRAT Zainab

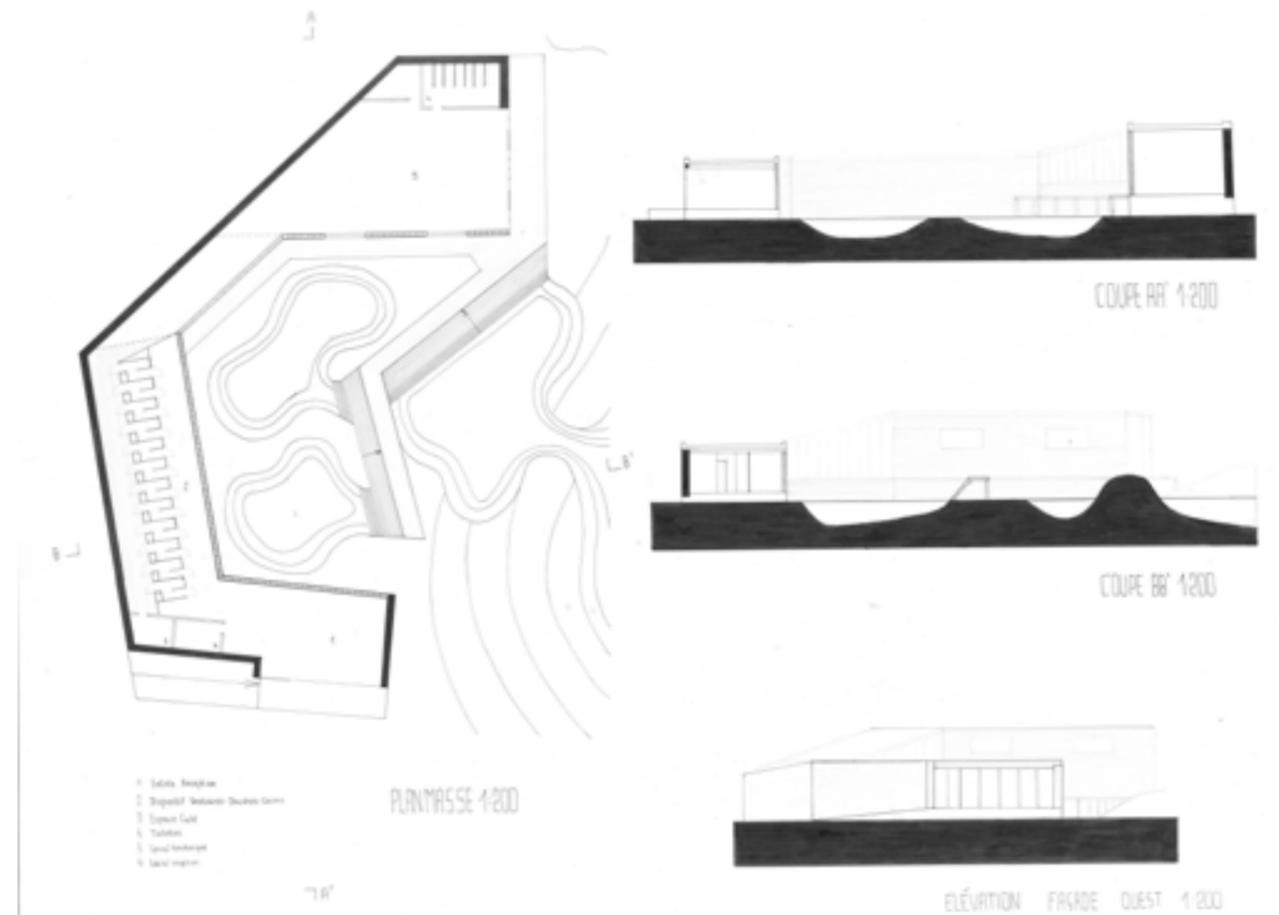
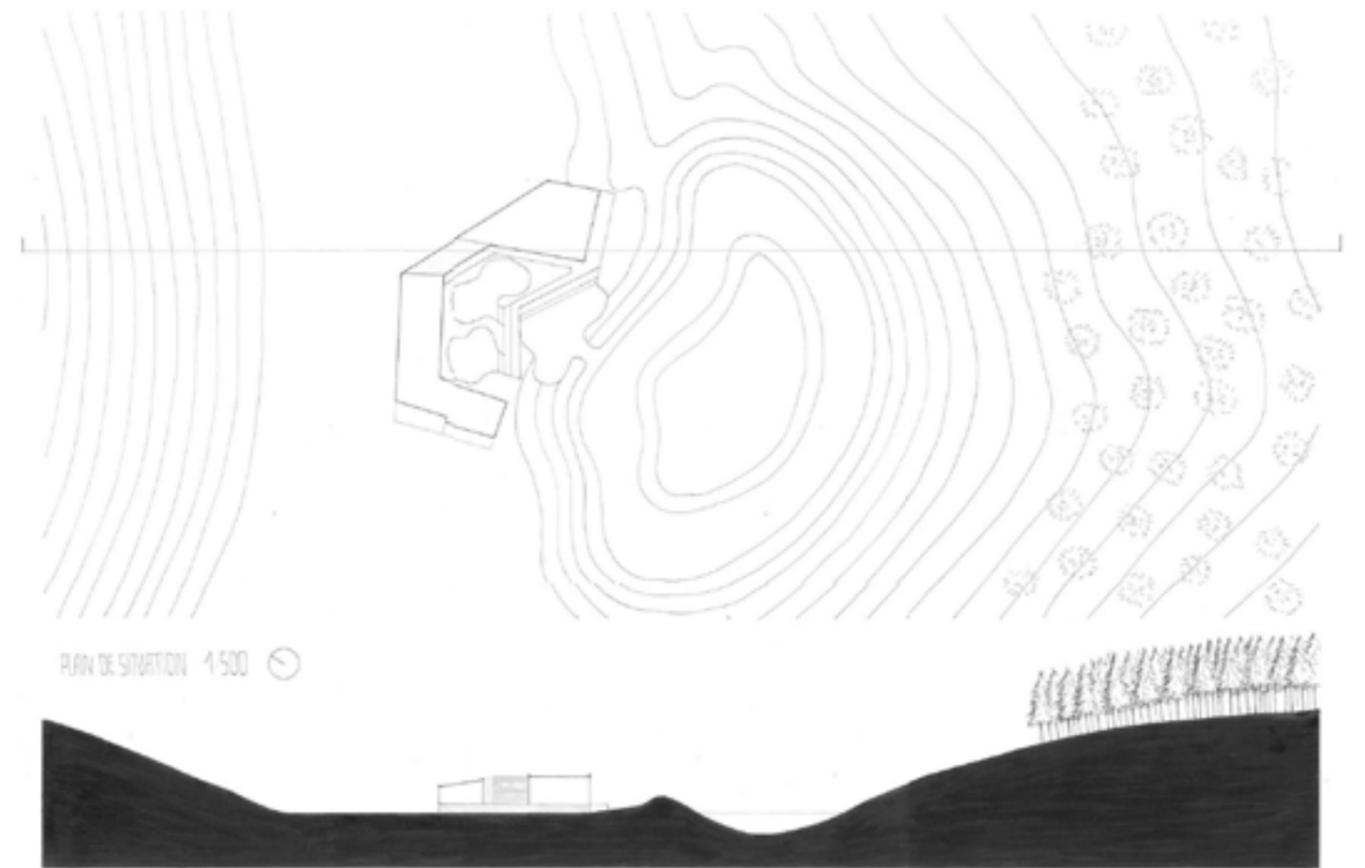
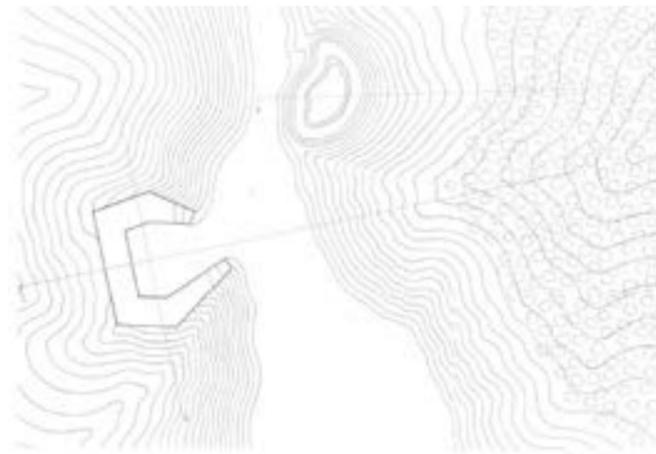


PERRET Lola

Au seuil d'une de ces rares forêts islandaises lorsque tout s'endort et que le silence s'engouffre dans les roches ancestrales, subsiste une source. Légendaire dit-on. Formée où jadis la nature vint peindre ces terres scaldiques offrant à qui s'y aventure les plus étourdissants spectacles naturels; où volcans, sources, geysers viennent animer ce paysage si atypique.

Forgée par le feu, taillée par la glace cette terre offre ainsi dans le creux des roches spiritualité et bienfaisance en une source. Ici le bouillonnement réside, sous nos pieds. Sa présence est rassurante. Tout près de la carrière, c'est ici que l'on s'abandonne, que l'on s'y baigne au grès du temps, que l'on guérit des nombreux maux que procure la taille de la pierre et du bois, et pourtant son secret persiste. Petit eldorado des uns, ce lieu reste pourtant sous l'ignorance des autres, malgré les prodigieux bienfaits dont ce nid dispose, enveloppé dans cette happante altitude.

L'eau raconte-t-on y est si prestigieuse par ses qualités, que l'illusion d'un bassin thermal se trouverait ici.. Ainsi, il serait alors vraisemblablement possible de concrétiser cette simple illusion..



MANZINI FAHNDRICH Vincent

Au fil de l'eau, au fil des siècles

Un village perché tel un phare dans un océan de verdure, des pins, une carrière romaine comme falaise, une histoire ...

et un quai oublié en contre-bas.

La paroi sculptée par l'homme à l'époque antique forme des escaliers de géants.

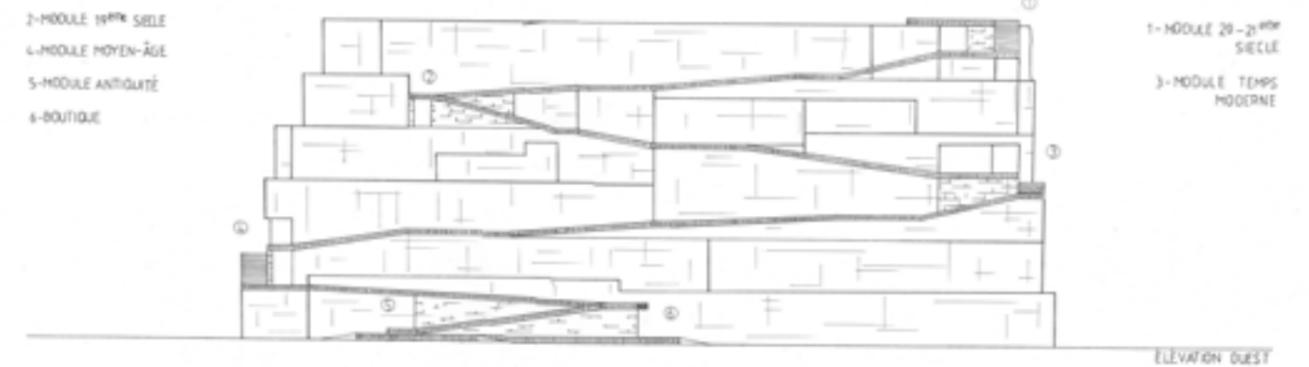
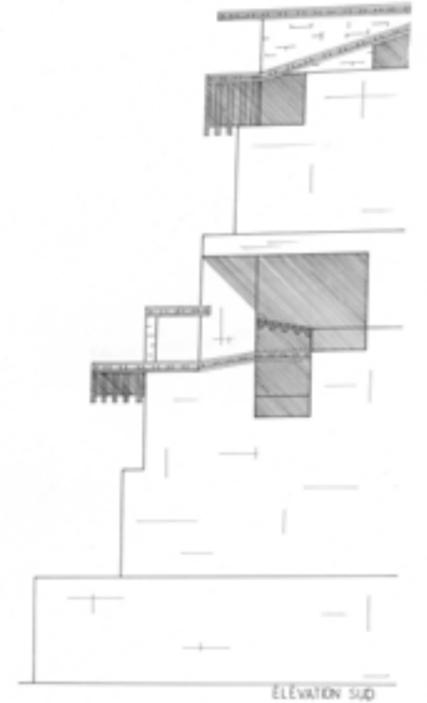
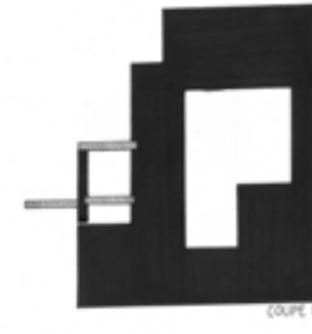
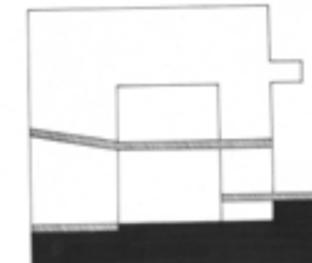
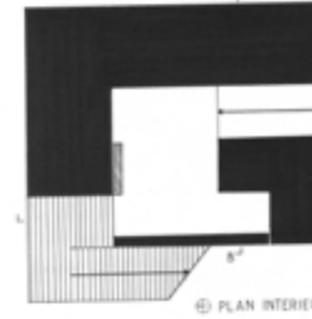
Les lignes horizontales de la pierre sont prolongées par les rampes en pins qui se déploient jusqu'à l'eau.

Sur ce chemin, des étapes marquées par la pierre et reliées par le bois prennent appui sur le calcaire.

Un lien qui raconte le riche passé de ce petit village du sud de la France au fil des siècles, au fil de l'eau.

Une promenade qui suit le parcours de la pierre, descendant jusqu'au quai.

Descendre vers le fleuve pour remonter le temps.



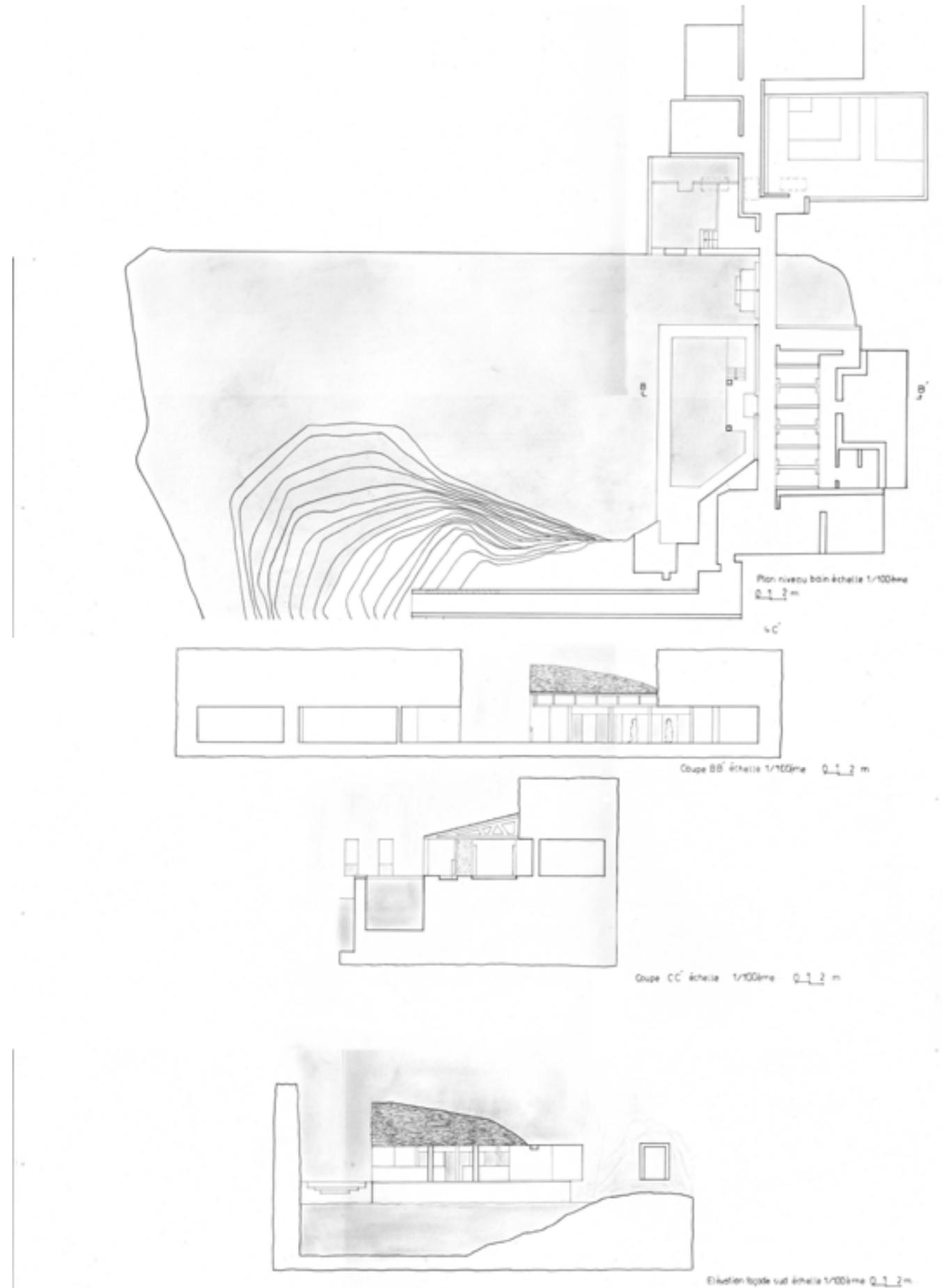
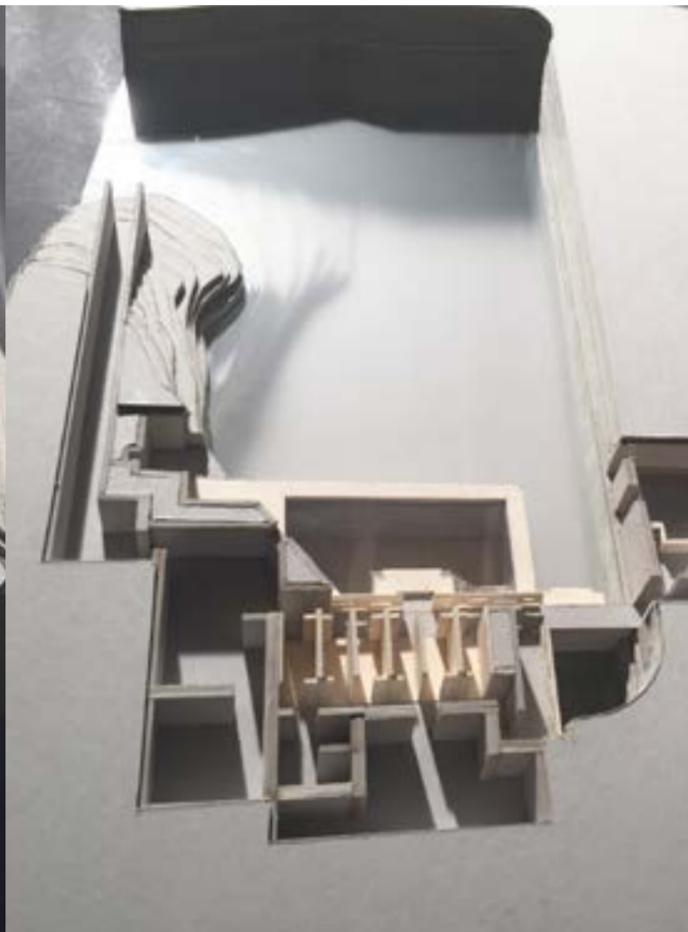
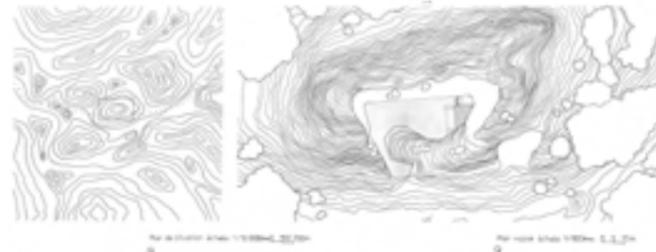
SARAI Hugo

Bains de Poggio di Nazza

Prélever, excaver, évider pour édifier. De fait produire un creux, gagner un terrier où demeurer et circuler. Lieu charnière du bâti, la carrière est la matière. Ainsi du plein devenu vide, du vide devenu espace, naît l'ouvrage.

Dans la région de la Castagniccia, le petit village de Poggio di Nazza vivait jusque lors de son inondation de l'activité, cette extraction.

A présent en désuétude, privés de leur fonction, les creux de la terre recouvrent un autre usage, celui de l'abri, de l'habitat. Renouant avec les traditions antiques des thermes, le cœur de cette terre offre un écrin aux matériaux caractéristiques à son site d'implantation des vasques d'eau serties de châtaigniers et de pierres de lauze, un hammam, un sauna, un spa, un bassin de nage donnant sur le lit où se couchent les montagnes environnantes.



VANDEN BORRE Maya

Rumi Chakra Picchu

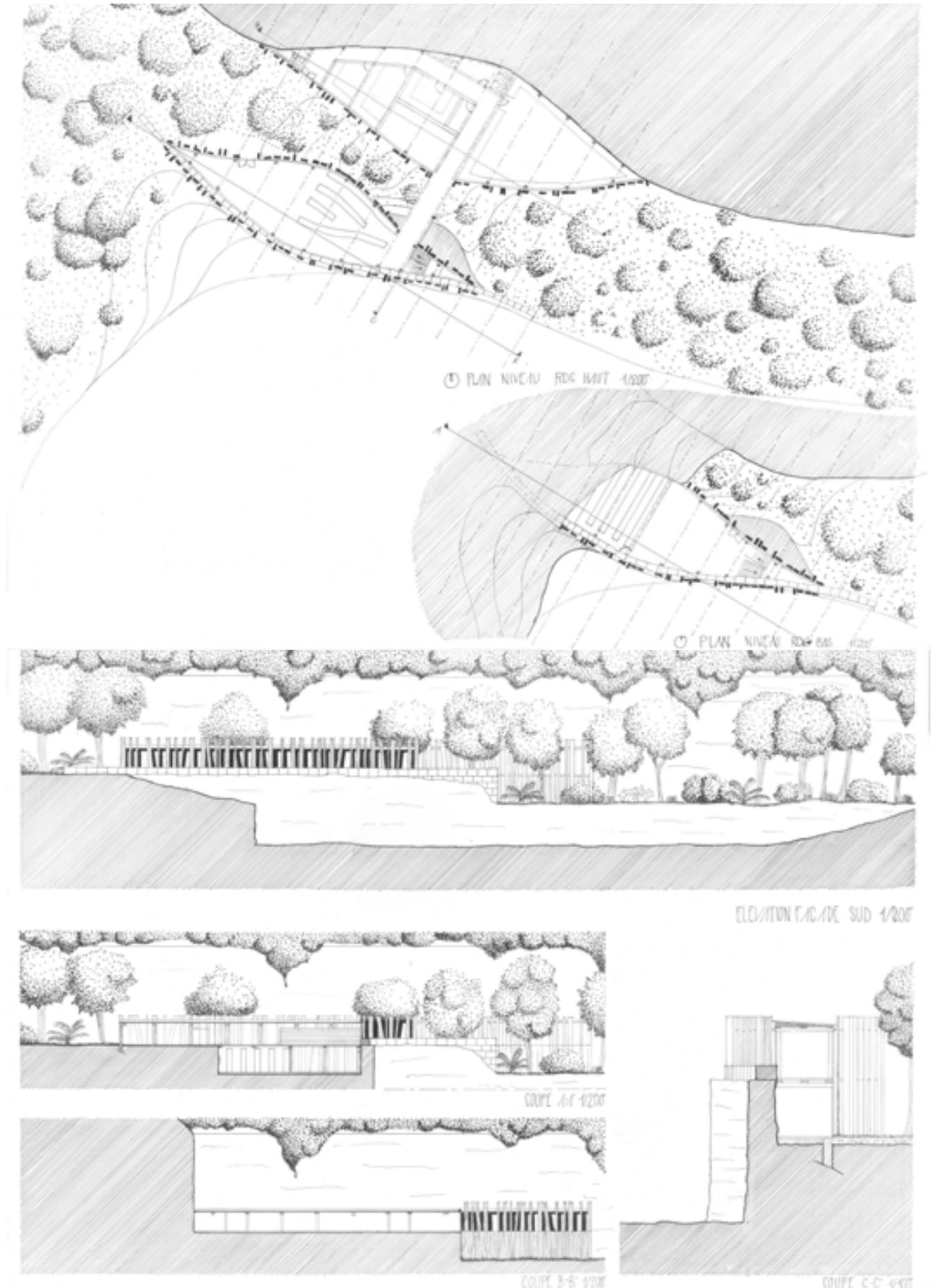
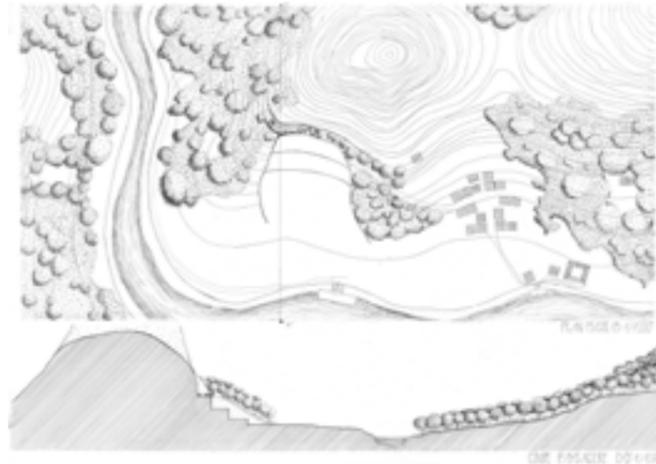
Au Sud-Est du Pérou, se dressent d'immenses montagnes escarpées qui s'élèvent presque à pic vers le ciel, dominant une véhémement rivière, l'Urubamba, qui s'écoule en contrebas, au fond de la vallée. La dense et hostile forêt recouvre d'un sombre et épais manteau vert l'essentiel du site.

Parmi ces montagnes, le Rumi Chakra Picchu : la «Montagne à la carrière» en langue quechua.

Durant leur règne, les incas exploitaient une petite carrière de granite à flanc de colline. Laisser à l'abandon, bien des siècles plus tard, celle-ci fut remise au goût du jour et put être développée à nouveau grâce à la rivière qui permet l'acheminement facile des pierres. En lisière de l'Amazonie, tout près de cette carrière, émerge un petit village. La rivière reste encore aujourd'hui le seul moyen de s'y rendre.

Dans ce havre de paix oublié du monde, la vie, cependant si tranquille des habitants, va être amenée à changer définitivement. En effet, on a découvert de l'autre côté de la montagne, cachées par l'épaisseur de la forêt, de très anciennes ruines incas jusqu'à présent insoupçonnées. Il s'agit des restes du village des incas exploitant autrefois la pierre.

Des quatre coins du monde, des chercheurs affluent désormais pour venir étudier ce trésor archéologique. Comment accueillir tous ces nouveaux visiteurs? Comment leur permettre de développer leurs travaux? Comment respecter le site et son histoire tout en faisant partager cette culture ancestrale au reste du monde.



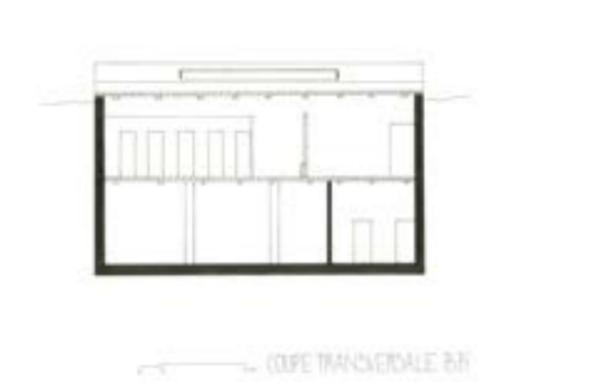
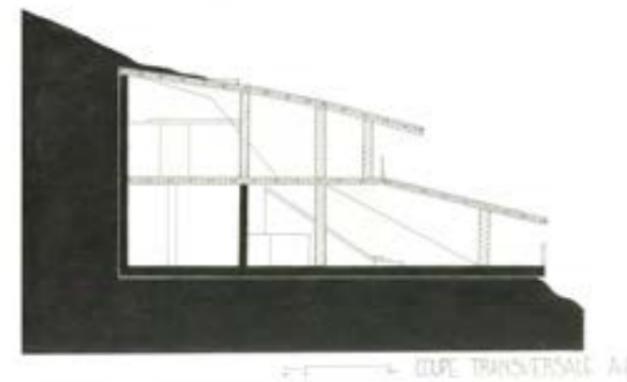
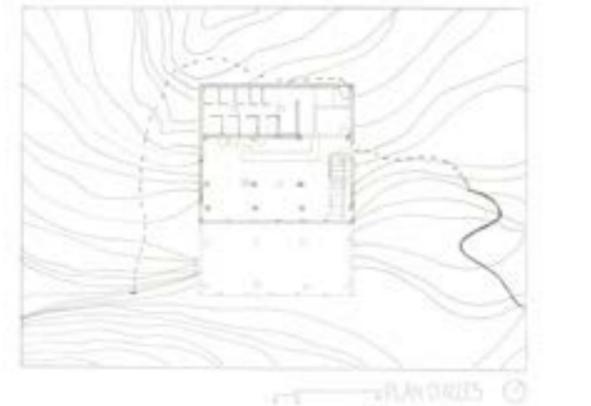
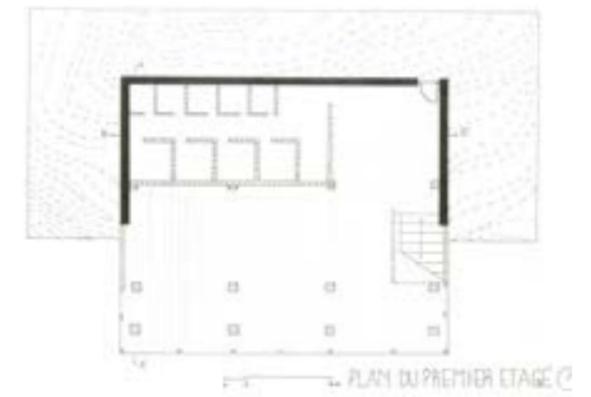
EHRESMANN Salomé

Tout là-bas, loin dans la forêt, perdu dans les méandres du fleuve Oyapock, trône une montagne. Véritable rêve de granit, elle surgit de la canopée telle un majestueux cétacé exposant sa peau lisse aux dessus des vagues, si grande que depuis le sol son sommet reste invisible.

Pourtant, nombreux sont ceux qui tentent une ascension vers le ciel, à flanc même de la roche, portés par leur mains et leur détermination. Par équipe ou en solitaire, les plus passionnés d'entre eux parviennent à atteindre la cime mystérieuse, tout là-haut dans les nuages.

Certains d'entre eux remarquent, à mi-chemin, un abri niché dans les aspérités de la roche. Ils froncent les sourcils, se questionnent, et enfin, s'approchent. Là, dans la pierre, s'ouvre un passage. On y entre, on se faufile dans le ventre de la montagne, et enfin, on pousse la porte qui mène au Carbet. Tout ici est fait pour le repos du grimpeur. Simple charpente surmontée d'un toit, l'édifice est à moitié enfoncé dans la montagne, et donc peu visible de l'extérieur. Espace de repos et de détente, il abrite une cuisine et permet de se restaurer devant le panorama incroyable qu'offre la canopée, constituant un véritable arrêt sur image dans l'ascension : on arrête de grimper, on se pose et on observe.

On y sort de la même manière par laquelle on est entré : englouti par la montagne que l'on rêve de dominer.

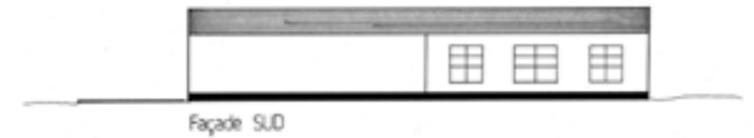
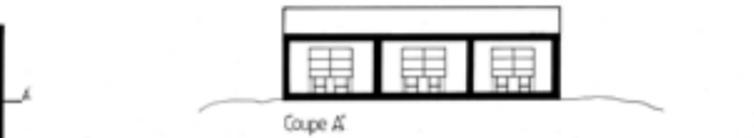
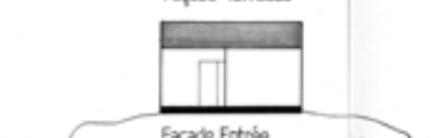
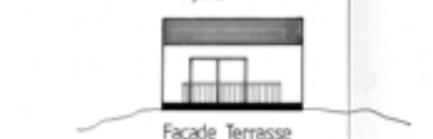
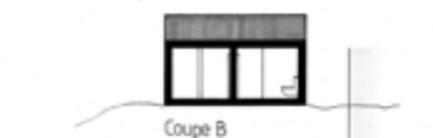
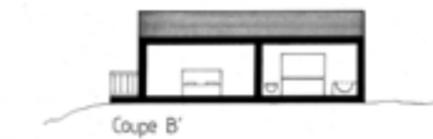
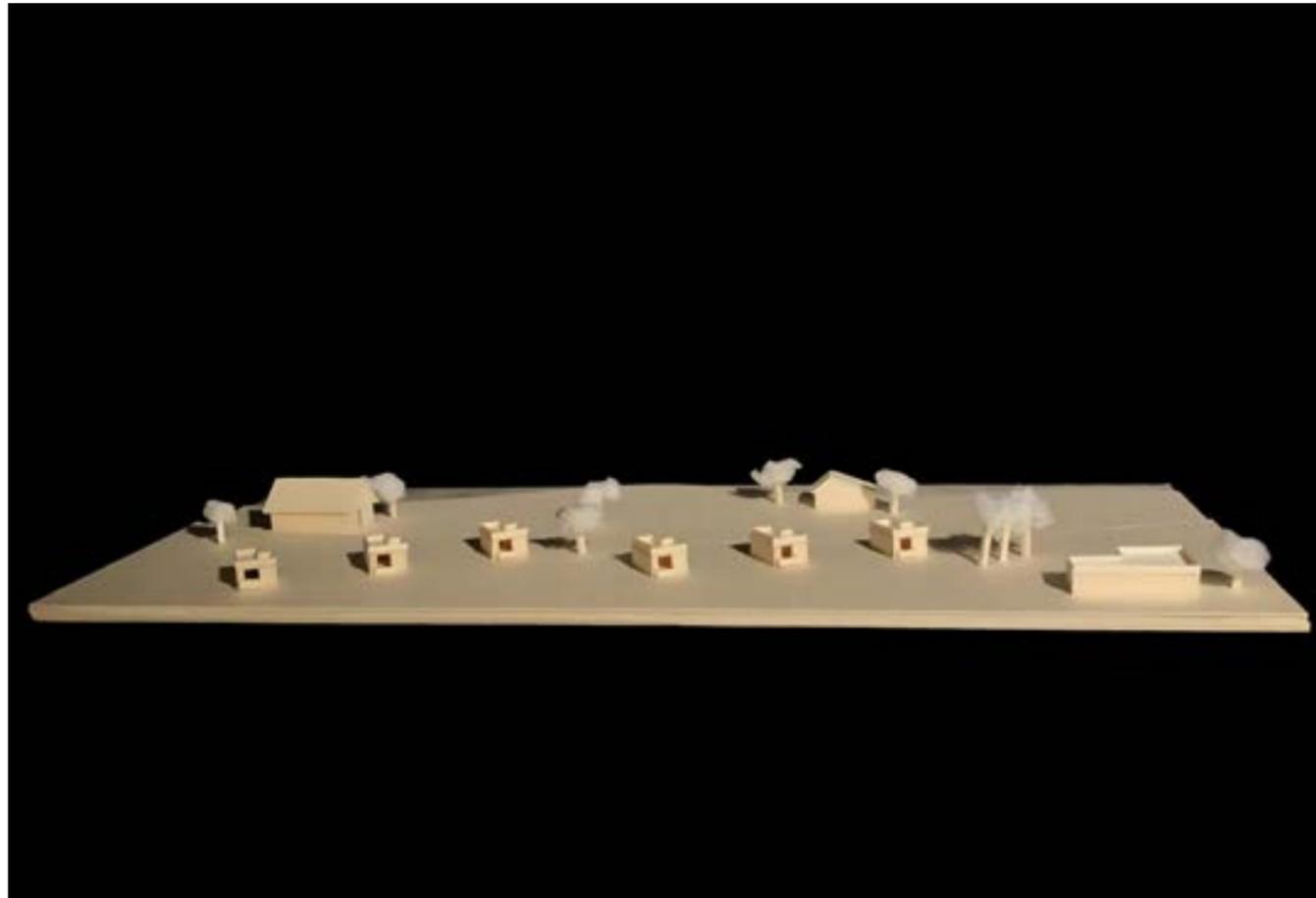
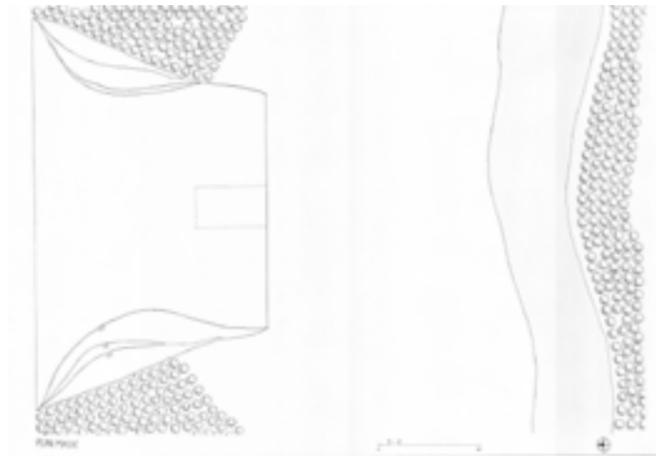
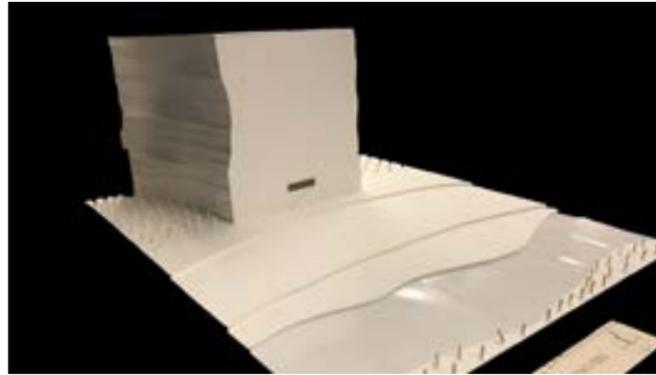


HOUDEBINE Lola

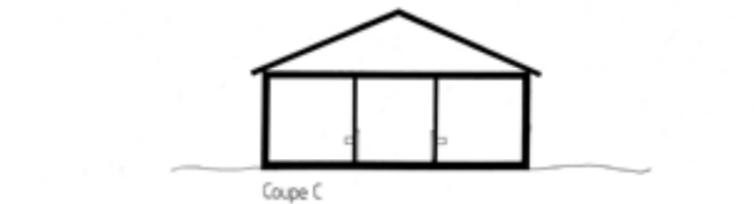
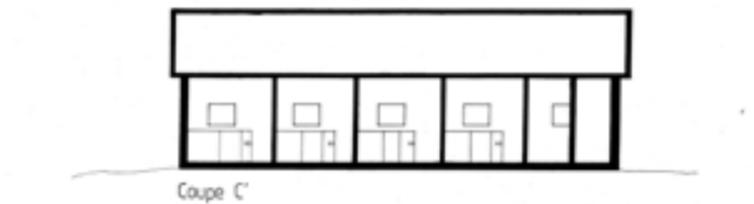
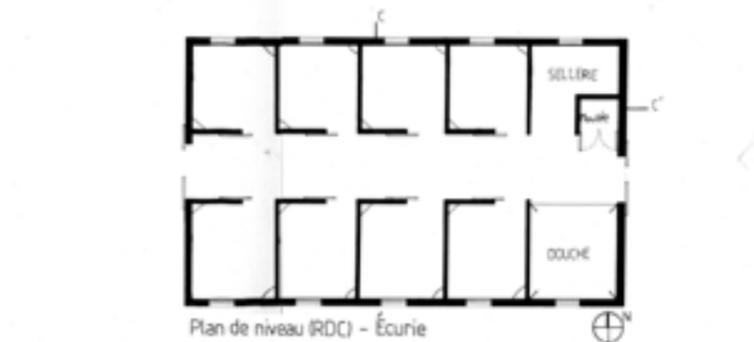
Cette falaise que j'avais trouvée lors d'un voyage en voiture m'appartenait donc. Pour la faire connaître au monde, il fallut faire un petit hôtel pas comme les autres. Il s'agissait d'un petit hôtel sous forme de petits pavillons.

Nous arrivons dans ce petit coin de paradis par une petite route qui longe la falaise et le complexe hôtelier. Les pavillons disposant d'une terrasse permettent d'admirer calmement cette falaise.

Ce petit hôtel perdu entre une rivière et une masse de roche impressionnante, ouvre aussi des activités pour les personnes qui ne souhaitent qu'un passage. Nous y trouvons toutes sortes d'activités. Depuis des randonnées à cheval jusqu'à l'exploration d'anciens vestiges dans la carrière, où encore, pour les explorateurs qui aiment l'adrénaline, une descente en rappel, en rappelant, que la falaise fait deux cent vingt mètres de haut.



004.1/100

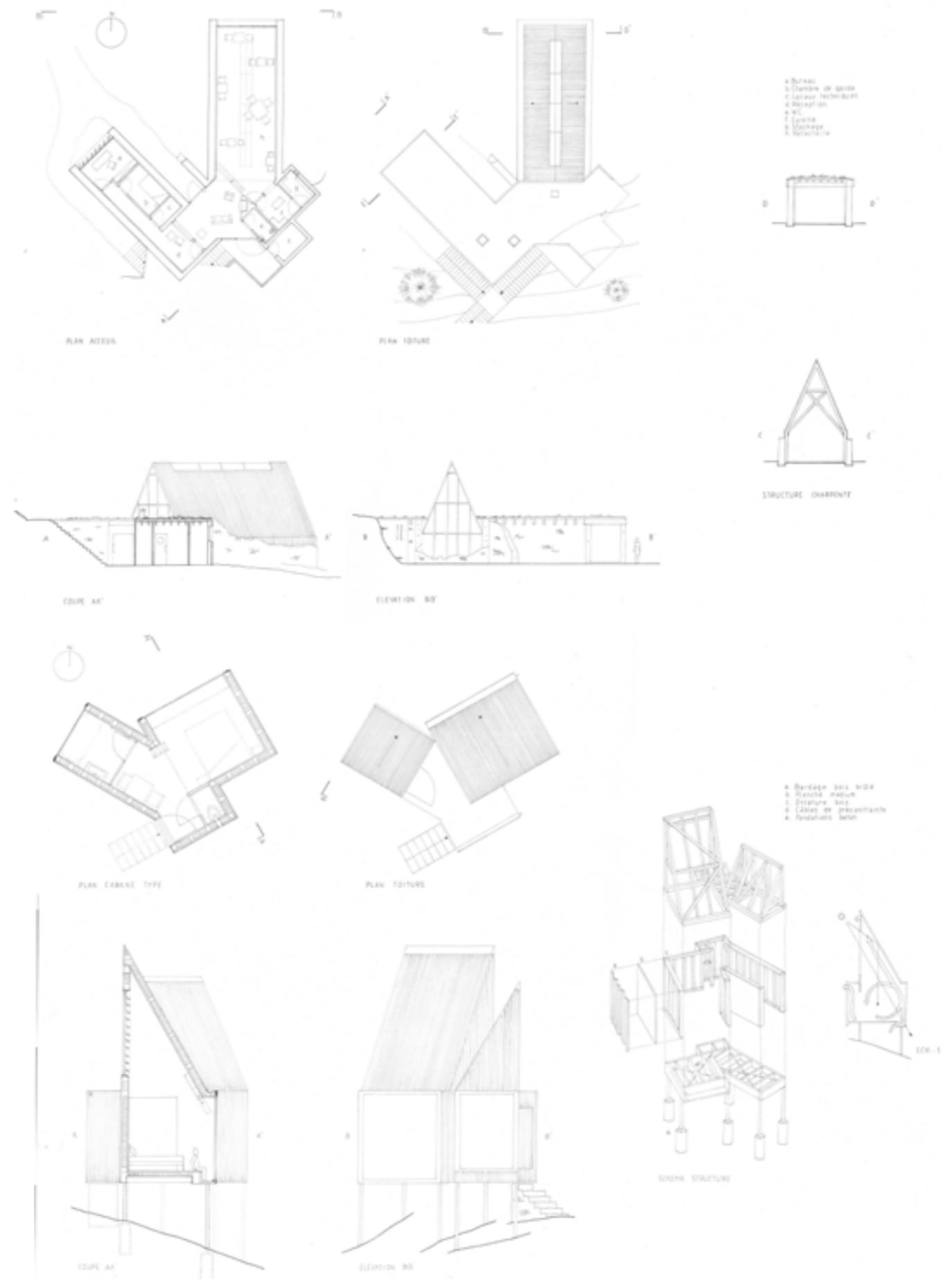


PACQUELET François

Hôtel et Paysage(s)

Dans la forêt à la frontière du Doubs et du Jura, l'hôtel « Les Cabanes » est installé en contre-bas d'une ancienne carrière à l'aplomb du village de St- Paumé, dans la reculée qui occupait jusqu'alors ce site de 1.5 ha. Afin de retrouver le paysage typique de la région, une nouvelle forêt de pins a été plantée de manière à accueillir dans ce nouvel écosystème les cinq cabanons du projet. Sont ainsi proposées aux amateurs de golf ou de randonnée quatre chambres de 20m², prévues pour deux personnes, et une autre de 40m², équipée pour une famille avec deux enfants.

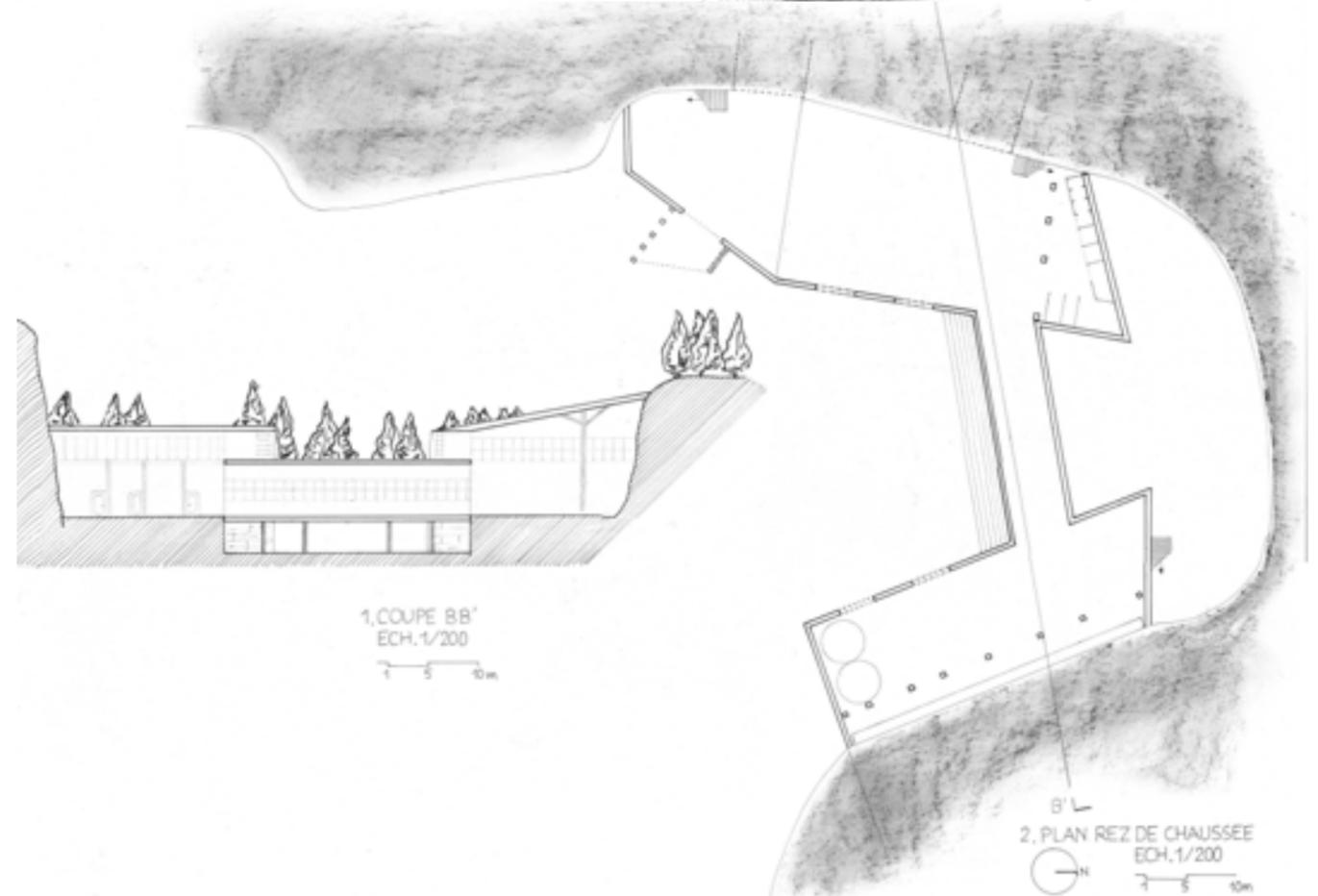
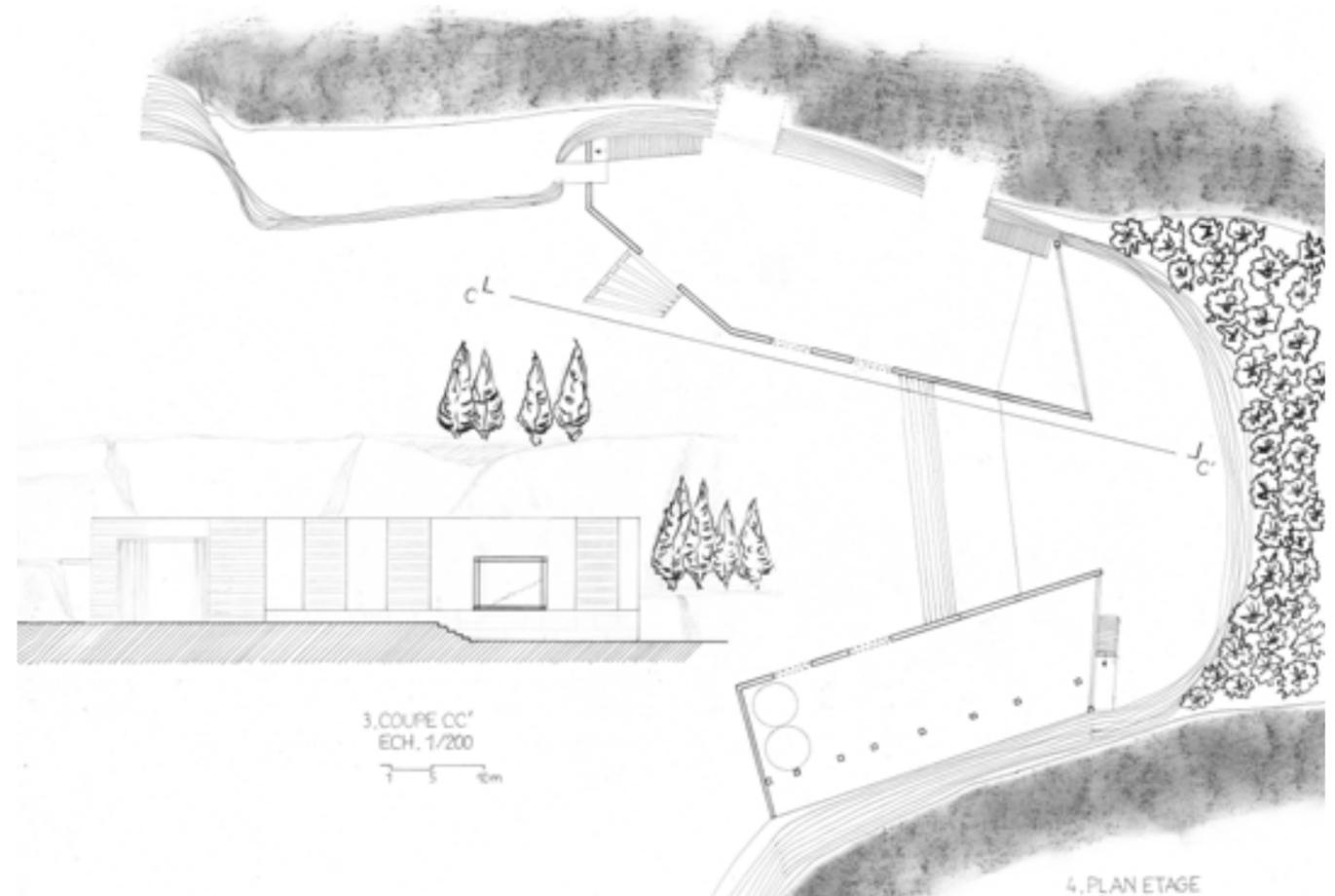
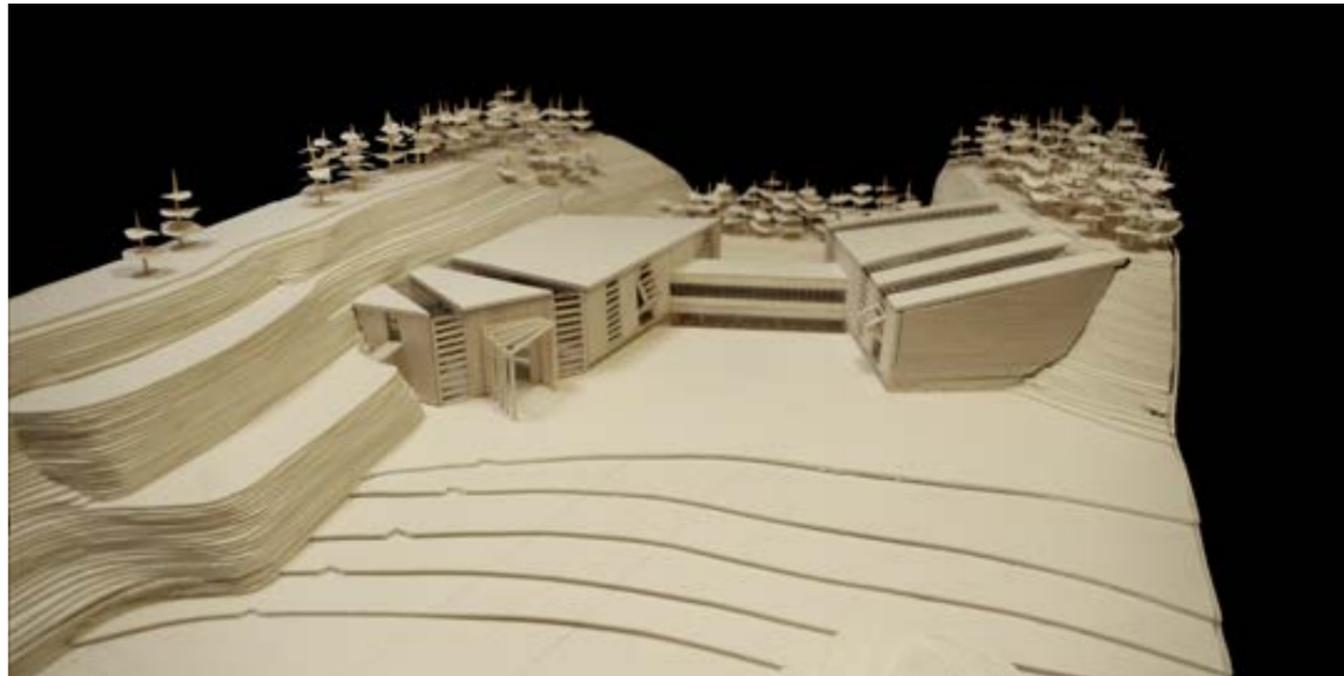
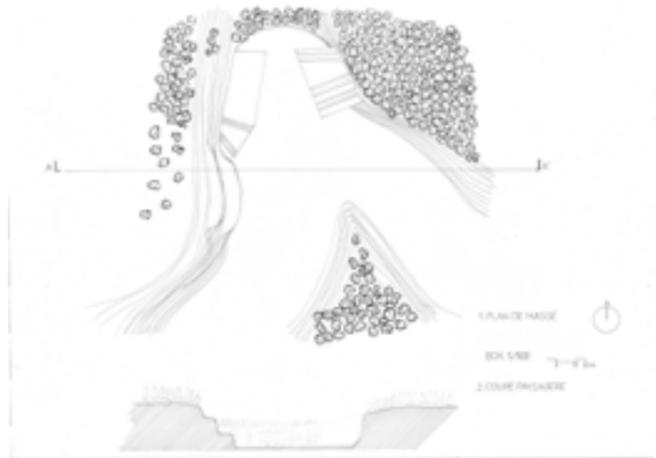
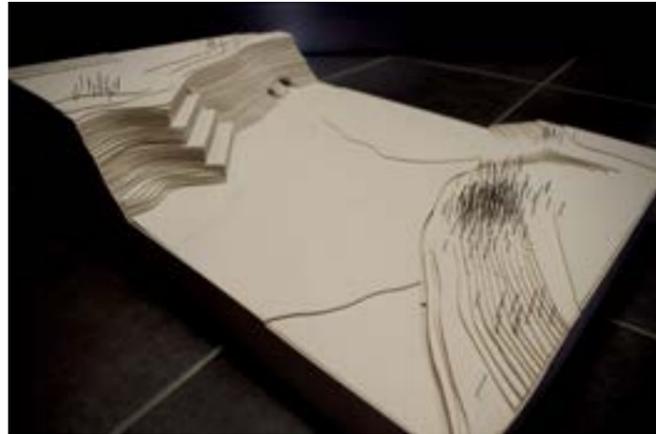
Le relief procure aux résidents un sentiment d'isolement et d'intimité, acheminé par les sentiers d'accès serpentant depuis l'entrée. Installées sur leurs longs pilotis ancrés dans le sol rocheux, ces unités disposent de vues privilégiées sur le bourg au loin. Leur architecture associe une structure surélevée en poutre de bois, et un bardage constitué de lames de bois brûlé assurant la longévité de l'édifice. Elle met en oeuvre des toitures à très forte pente, s'inspirant de l'architecture vernaculaire du lieu, et dont leur disposition dialogue avec la géologie du terrain. Sur les façades ouest, la salle de bain donne sur la falaise toute proche. Au Nord, une grande baie vitrée encadre le paysage tel un tableau, tout en orientant la vue afin de limiter les vis-à-vis. A l'intérieur, le chauffage est assuré par des pompes à chaleur positionnées de manière à brasser l'air jusque dans la toiture. Un bâtiment d'accueil, en léger retrait, s'ajoute au complexe. Plus important, cet équipement se niche dans pente de la reculée ; il repose sur un soubassement de pierre emprunté à une ancienne ferme, seul son toit proéminent sortant du sol. S'ajoutant aux chambres d'hôtes existantes, cet hôtel haut de gamme complète intelligemment l'offre d'hébergement touristique de ce village.



MONOD Alexandre

Imaginez le creux d'une vallée encadrée de falaises vertigineuses, traversée par un cours d'eau et bordée d'épicéas. Imaginez des prés verdoyants, des vaches pie rouge, des chemins de randonnées zigzagant dans les collines pour atteindre le plat des pâturages ensoleillés. Imaginez que ces éléments de dame nature se mêlent au savoir et à la volonté de quelques hommes de la terre, éleveurs, producteurs, amoureux de leur terroir. Imaginez que la nature offre en outre à ces passionnés des caves magiques creusées dans la roche fraîche et humide. Imaginez maintenant que la pierre blonde, le bois brun, les prés verts, l'eau transparente et la passion de ces hommes les amènent à donner à cette vallée une nouvelle vie par la création d'une activité riche et gourmande. Ainsi naîtrait une fromagerie qui apporterait à ce cocon riche de beauté une renaissance, une vie partagée avec ceux qui aiment la terre au sens profond du terme, ceux qui ont le goût des produits vrais ailleurs qu'au supermarché et ceux qui apprécient les beaux paysages ailleurs que sur les écrans.

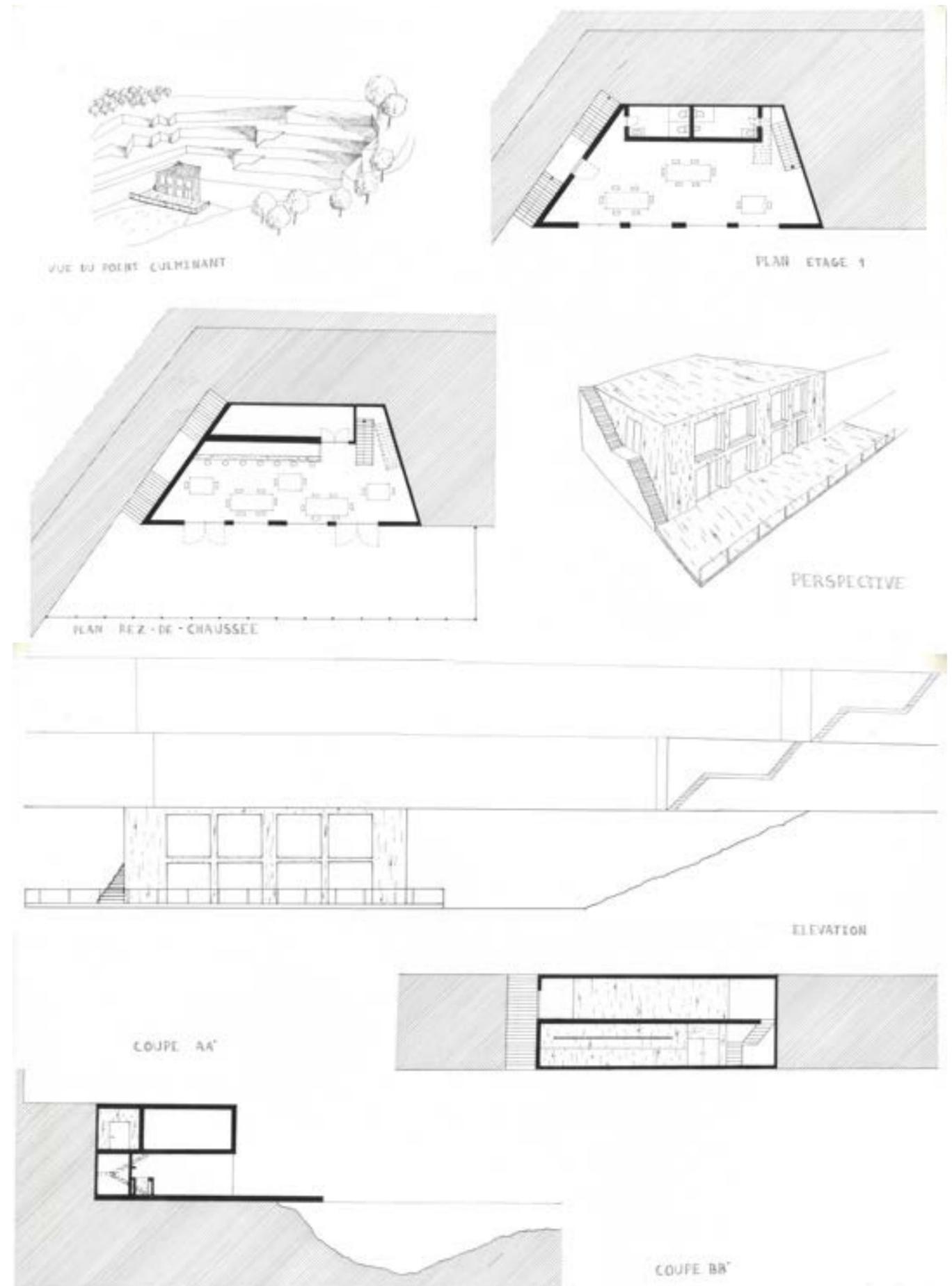
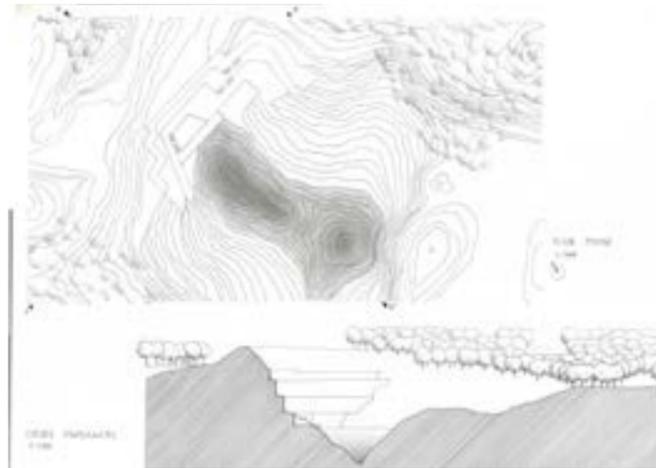
Mon projet consiste à implanter une coopérative fromagère au creux d'une vallée entre roche et forêt. La pierre cache d'anciennes carrières souterraines idéales pour l'affinage du fromage. Les deux bâtiments reprennent le déroulé de fabrication du fromage : arrivée du lait, caillage, différents conditionnements pour terminer de l'autre côté de la passerelle sous la roche où se déroule l'affinage. J'ai tenté de faire en sorte que chaque bâtiment s'adapte au cadre et épouse le site qui le reçoit. La passerelle fait le lien entre les étapes de la fabrication du fromage et de son affinage. Elle fait également la liaison entre la fabrication artisanale des planches d'affinage qui utilise la forêt d'épicéas et les galeries destinées précisément à cet affinage. En ce qui concerne les bâtiments, les verrières donnent d'un côté la lumière nécessaire aux artisans fromagers et de l'autre suivent et délimitent le chemin vers l'entrée de la galerie d'affinage, étape ultime de la fabrication et la raison même de l'implantation de la fromagerie. Il suffit au visiteur de descendre quelques marches pour entrer dans les coulisses de la fabrication à l'arrière des bâtiments. Outre un parcours pédagogique à ciel ouvert, il bénéficie d'un point de vue direct dans le bâtiment qui lui permet d'observer le savoir-faire des artisans fromagers. En façade, la galerie est prolongée par un portique dont la baie vitrée permet à la fois d'apercevoir l'intérieur de la galerie et d'accéder au magasin. Les dégustations se font sur un gradin de la carrière aménagée en terrasse.



BULLE Félicie

Cracovie. Comme à chaque sortie de cours, nous nous retrouvions, ainsi que nombre d'autres jeunes, dans le quartier de Zarkzowek pour y passer un moment de détente avant de retourner à nos vies étudiantes. On flânait là, au bord de l'eau; on discutait de tout et de rien : d'art, de politique, d'amours, de rêves... Ce lieu était notre. La falaise - ancienne carrière inutilisée alors, et surplombée de part et d'autre de forêt - nous isolait du monde. Face à elle, nous nous sentions protégés des agressions extérieures ainsi que du manque d'expression. Rien ni personne n'aurait pu nous prendre ces doux moments de liberté, ces moments où nous laissions libre cours à notre imaginaire, où l'on s'extrait de la vie quotidienne, des obligations, du stress que la ville peut procurer. Chacun pouvait être celui qu'il désire, ou tout simplement lui-même. Rien n'avait alors plus aucune espèce d'importance. Lieu d'utopies, la beauté du paysage ne faisait qu'accroître notre désir de partage et de création. Chaque jour, nous retournions dans cet endroit paisible, qui faisait alors partie intégrante de notre personne.

C'est ainsi que nous décidions de partager ces sentiments prenants avec la majorité ; pour que chacun puisse un jour avoir l'espoir de se sentir heureux, alors que notre pays réprime certains de nos droits les plus fondamentaux. Pour cela, une idée commune surgit : nous créerons un centre culturel, dédié à l'expression de l'art ainsi qu'à l'échange de culture et d'idées, et cela dans l'ancienne carrière, car ce lieu inspire la liberté et développe le goût de la beauté.

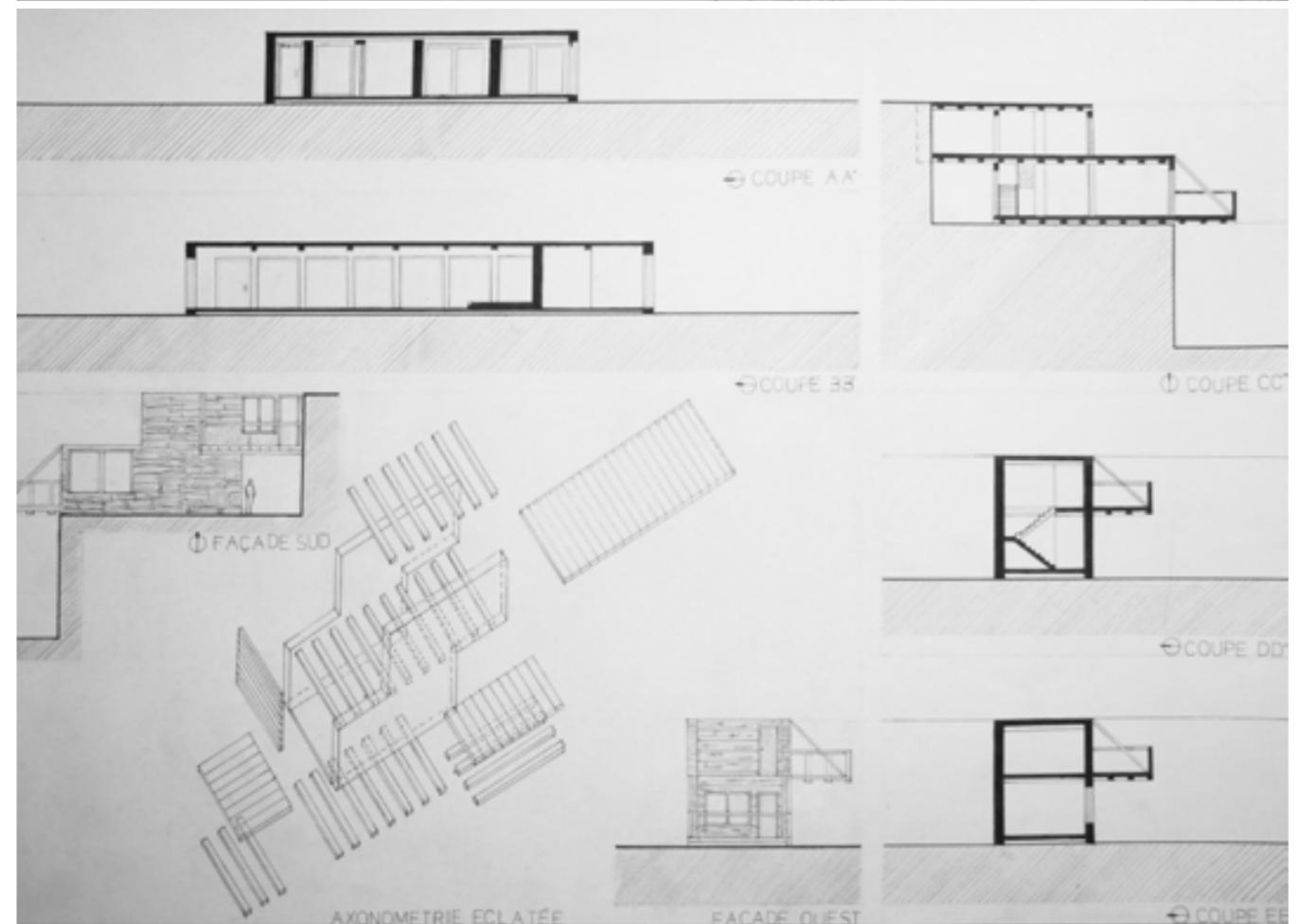
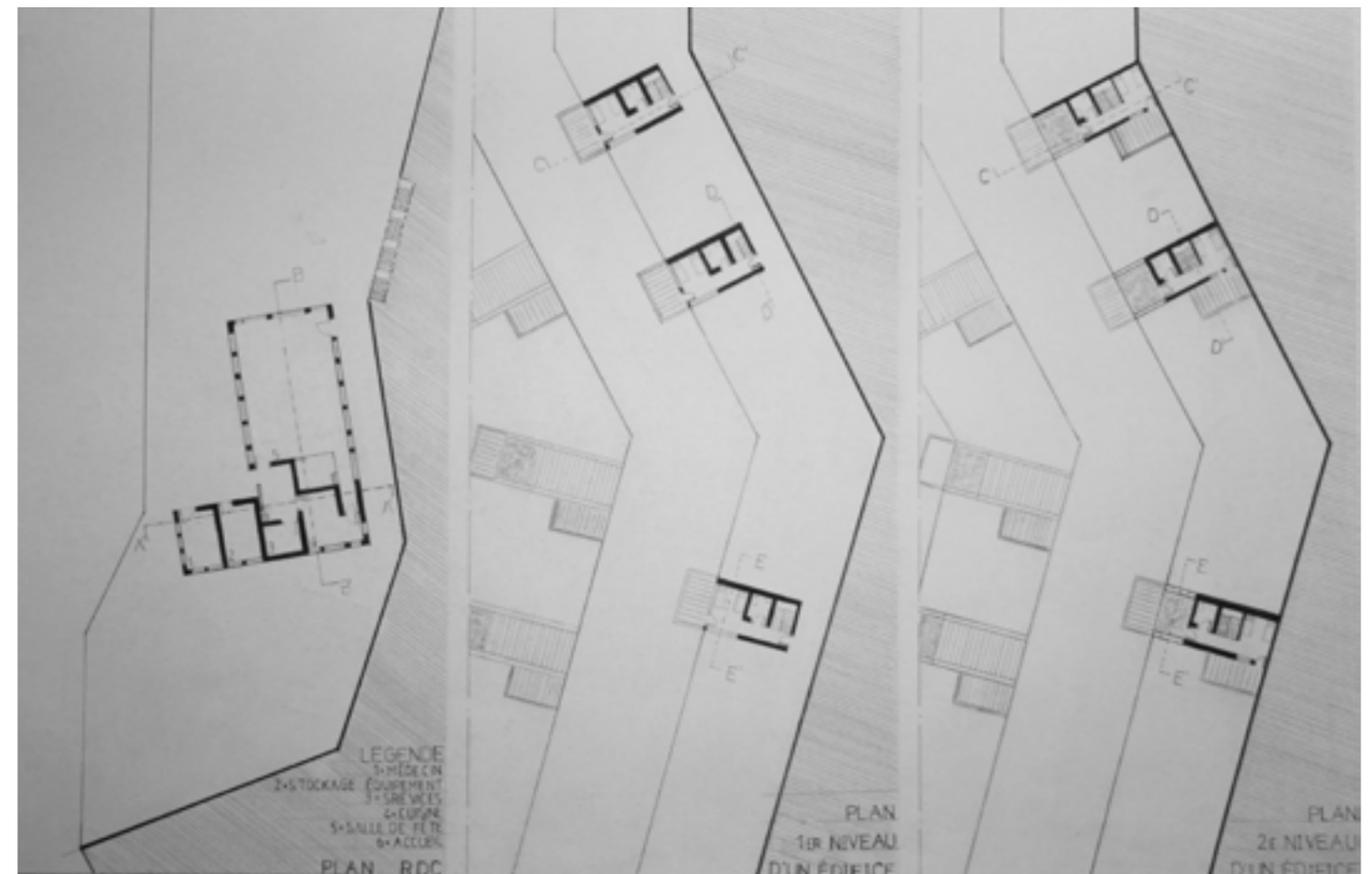
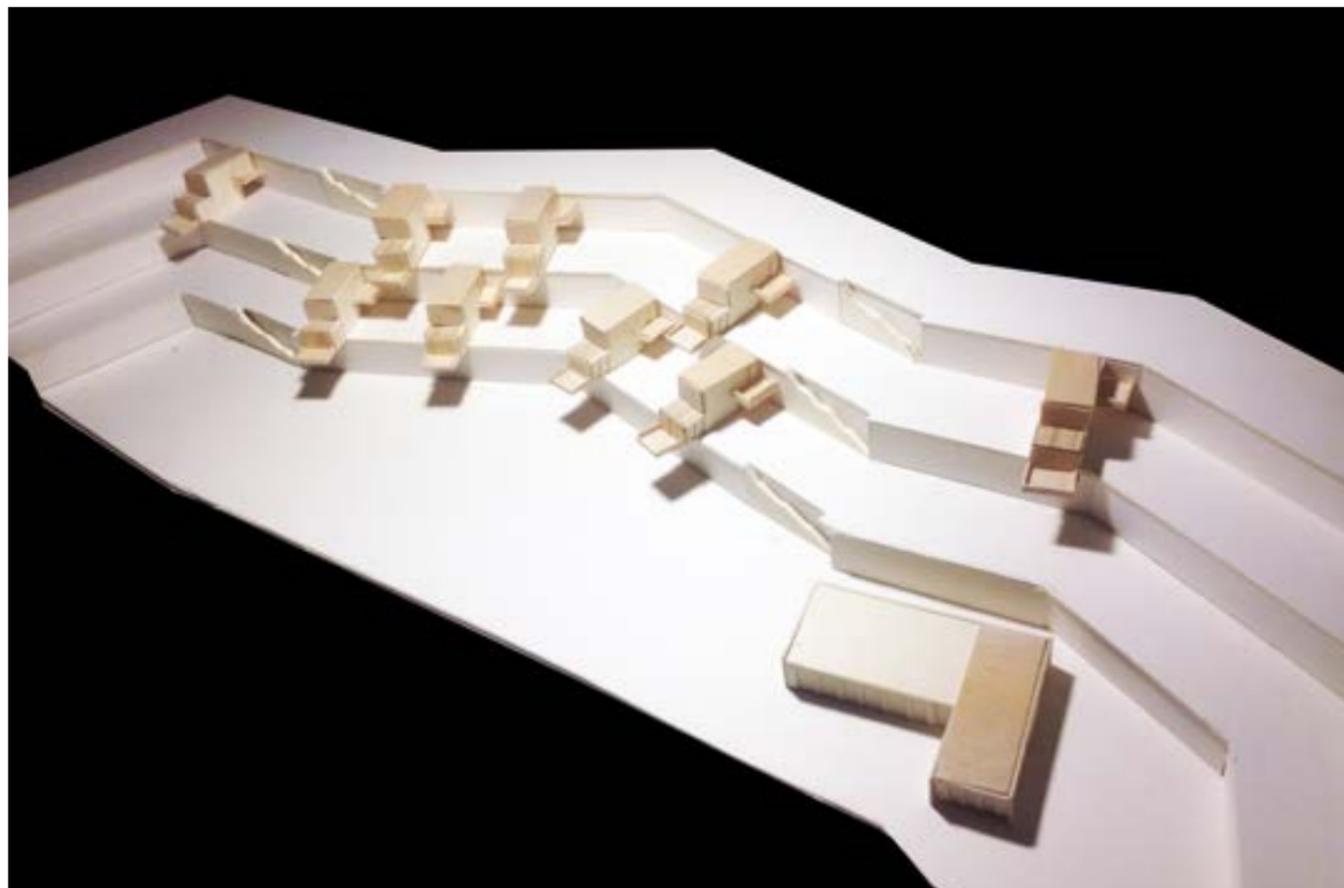


POPOVA Hristina



Etant dans une région marquée par la présence de roches de grès, la taille de la pierre est un métier répandu au Colorado. Plusieurs carrières de dimensions variantes se retrouvent au cours du fleuve du même nom. Le paysage naturel s'accomplit d'une végétation luxuriante d'une forêt feuillue de peupliers. En ayant ces ressources naturelles, les gens profitent des matériaux de construction mis à leur disposition. Sur ce site rocheux les habitants des deux villages sur les berges décident de s'approprier l'une des anciennes carrières abandonnée. En ayant à disposition les matériaux nécessaires, ainsi que les compétences appropriées, les habitants tentent de créer des demeures pour les alpinistes et ceux qui font de l'escalade.

Ces habitats se répandent sur la surface totale de la carrière. Un bâtiment est prévu pour accueillir et informer des visiteurs intéressés par la pratique du sport. Dedans nous retrouvons les lieux communs (salle de fête/salle à manger) et d'autres pièces comme un cabinet médical et pièce pour l'équipement indispensable pour les activités. Les demeures suivent la forme de la carrière. Il y a deux chambre pour deux personnes (binôme d'escalade) qui sont superposées et partagent la même cage d'escalier et un noyau de service. Les chambres sont des dimensions modestes qui proposent ne qu'un lieu pour dormir et espace de service. Ceci fait sortir l'habitant de la chambre afin qu'il puisse utiliser plus les espaces communs mais surtout l'extérieur du site. La pierre est utilisée comme élément porteur sur les façades latérales. En revanche, le bois sert à lier les deux murs (poutres, plancher et murs sur le petit axe) ainsi que comme matériaux pour les escaliers à l'intérieur. L'habitat propose un 'recyclage' et résurrection de cette grande carrière abandonnée en mettant en valeur sa forme en coupe, ses lignes d'orientation en plane et sa surface. Sa dimension propose une longue promenade sur les marches qui ouvre les vues sur les beaux paysages rocheux autour du site.



POUTSIAKAS Ilias

Les bienfaits du Donets

Voici un site situé à l'est de l'Ukraine, dans un environnement brut; reclus dans les collines, les montagnes y sont assez peu élevées, et sont peuplées de forêts denses. Elles sont composées principalement des pins, des bouleaux et des aulnes. Le site est situé à 2,5 km du Donets (Донец), le plus grand affluent du Don (Дон).

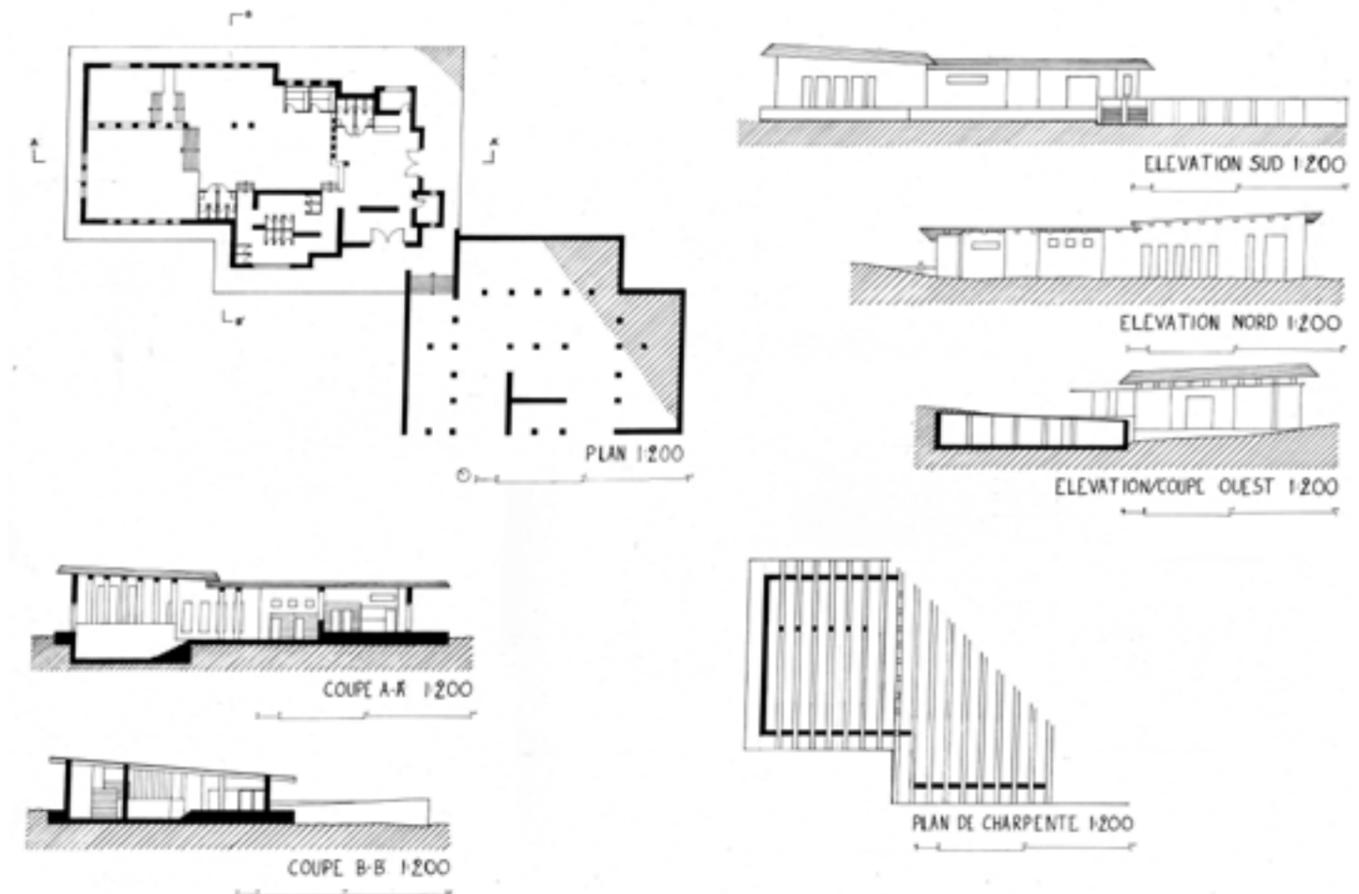
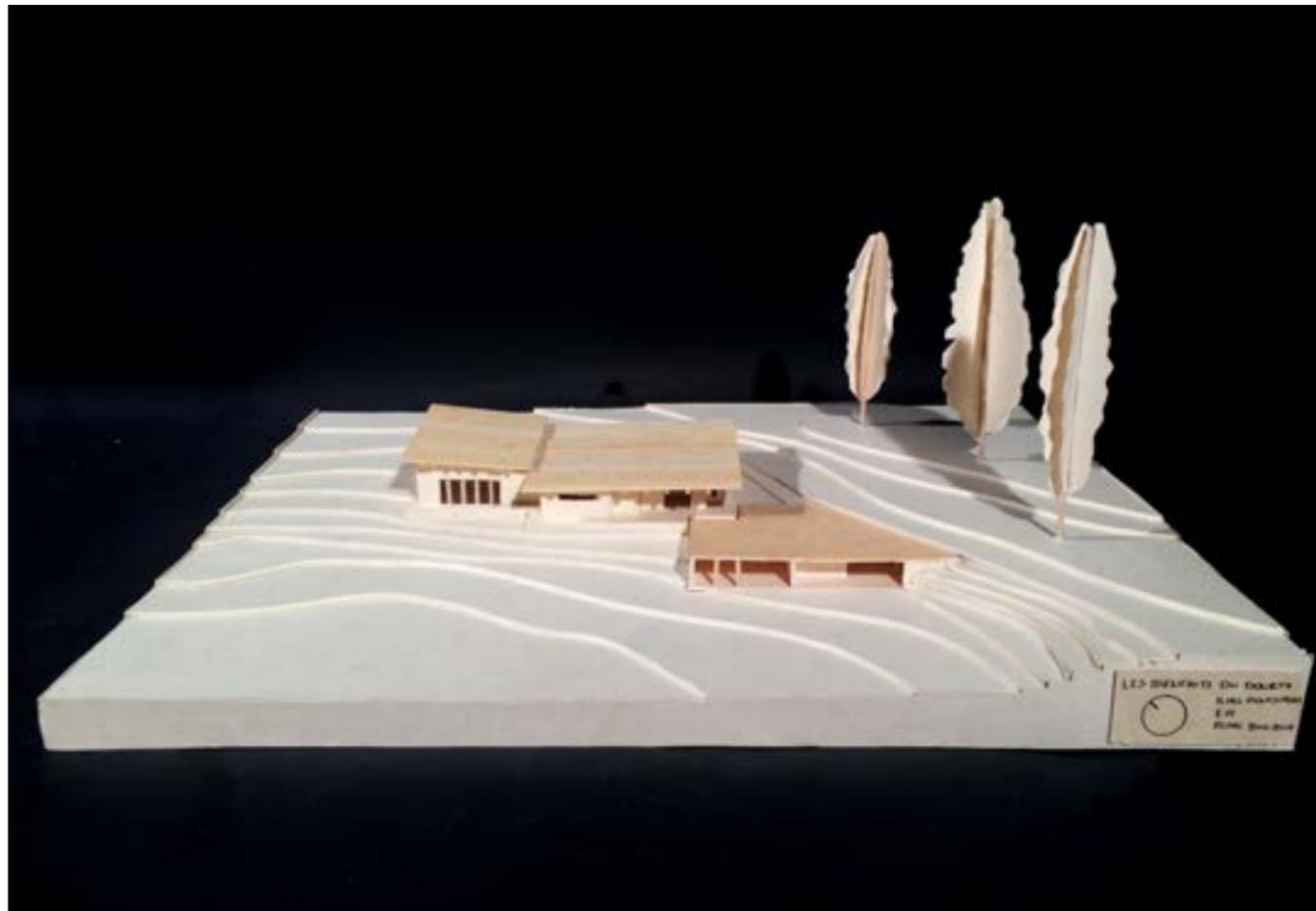
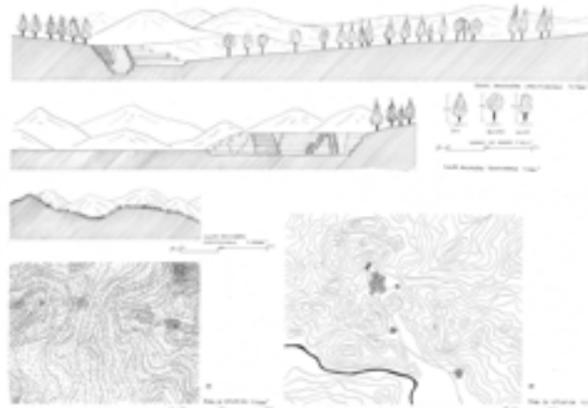
Le cœur du site est composé d'une carrière de pierre grise. Cette carrière était anciennement exploitée par l'URSS d'Ukraine dans la fin des années 50; période de grosses constructions industrielles soviétiques. La pierre grise se vendait cher, c'était un matériau luxurieux, car rare. Son exploitation permit de faire croître considérablement l'économie étatique. Mais lorsque l'Union soviétique s'effondre, la carrière a fermé. Le bourg est resté vivant, grâce à l'intervention de la municipalité.

Pour générer de l'emploi, ainsi que soigner les habitants, (rendus malades par la pollution des usines), a été ouvert un centre de thalassothérapie.

Le but était de dynamiser la ville et favoriser le tourisme, pour profiter des bienfaits du Donets.

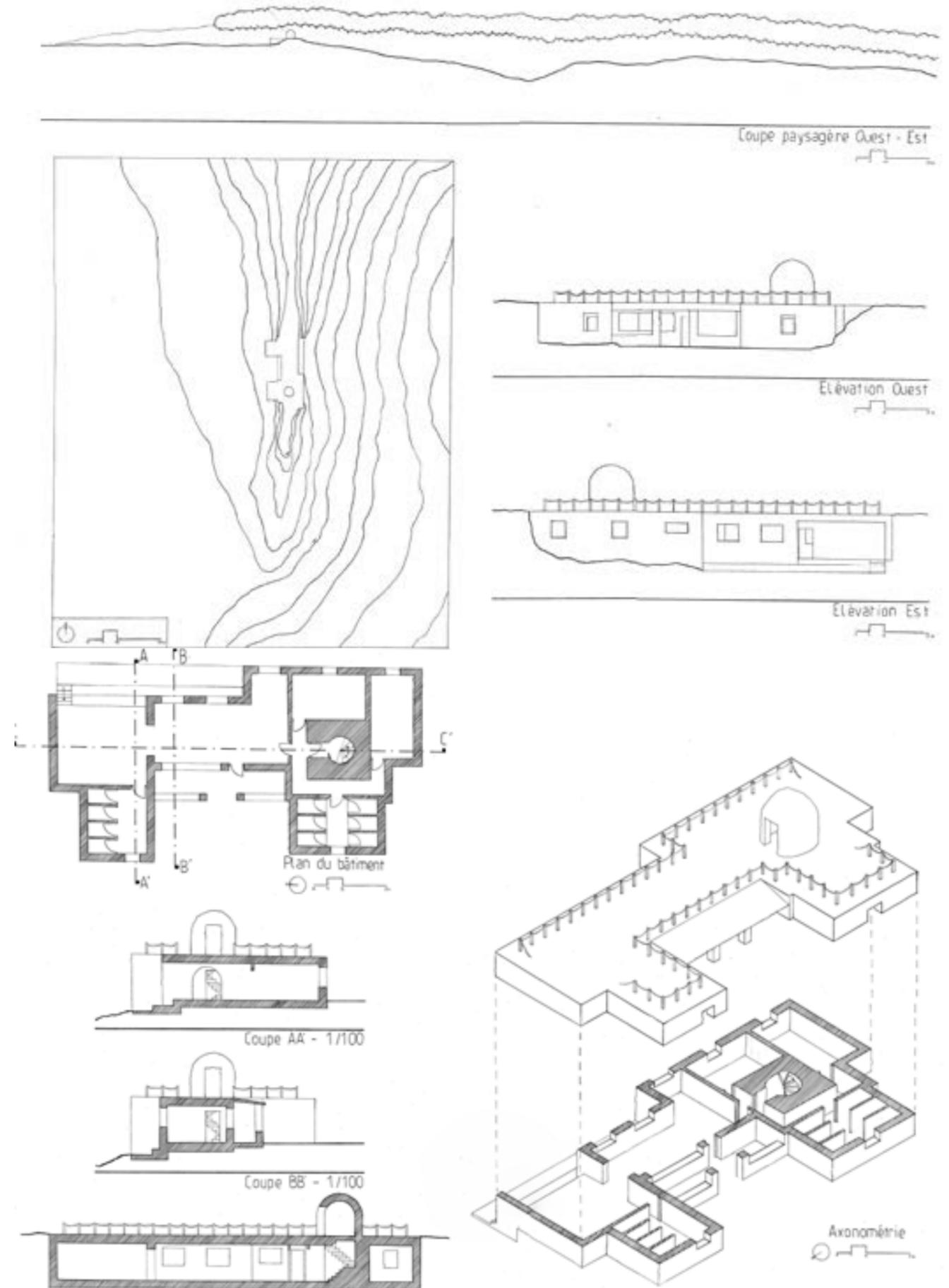
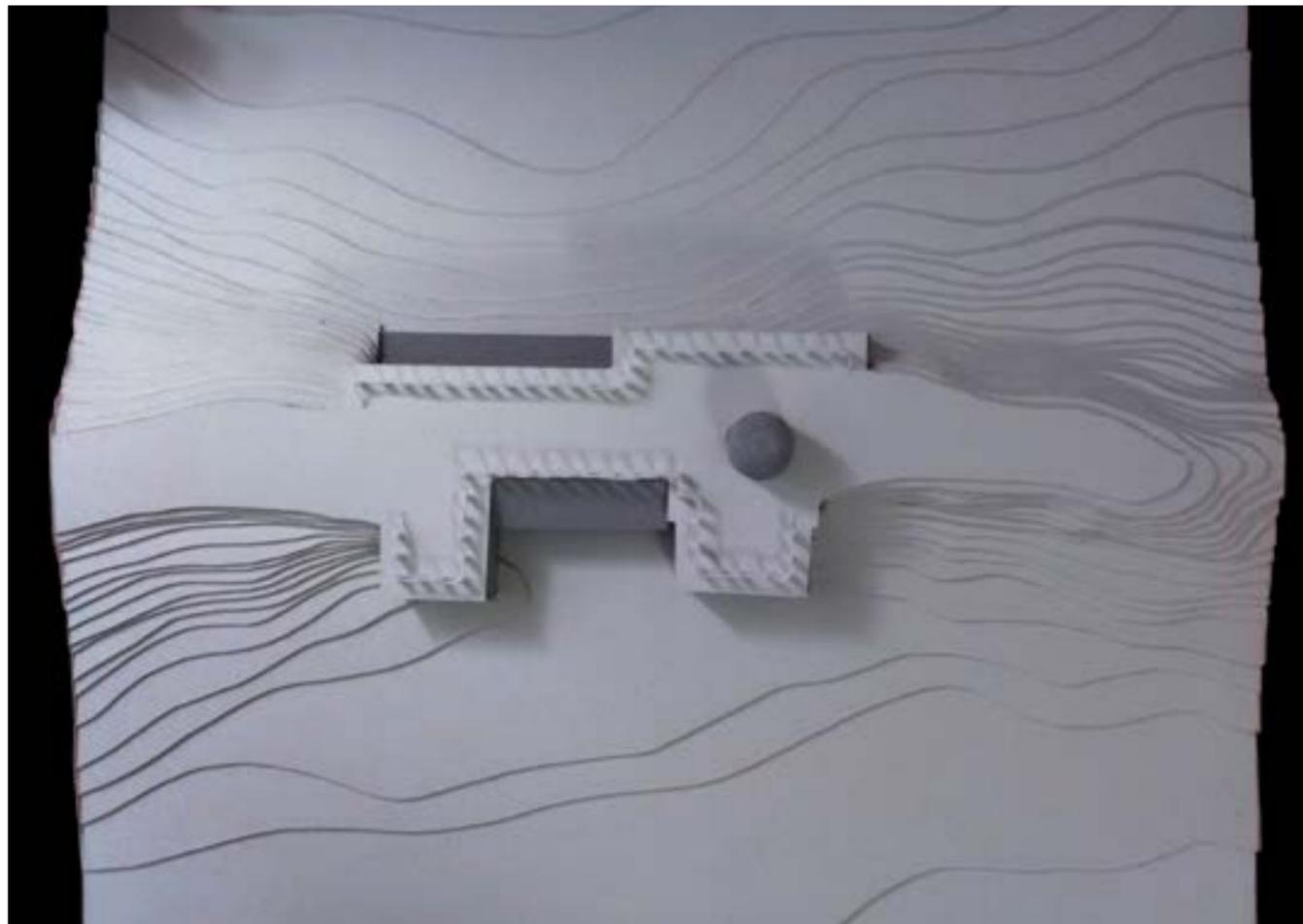
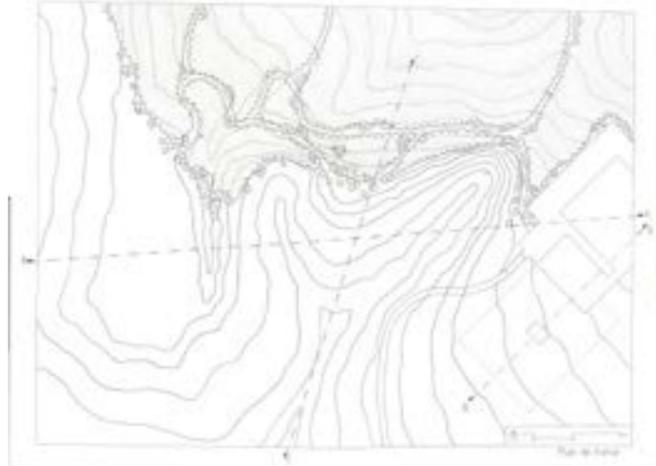
Le centre a été pourvu d'un sauna, de piscines, et d'un bar pour se désaltérer.

Grâce aux larges baies vitrées ainsi qu'aux renforcements des divers bassins, l'usager peut se perdre dans la contemplation d'un ciel et d'une nature ukrainienne. Le site, intime, peut accueillir une vingtaine de personnes.



DELVIT Arnaud

Depuis toujours, cet abri était là. Construit par les fermiers pour se protéger des intempéries et du froid, le refuge avait fini par tomber à l'abandon, isolé sur sa langue de pierre au pied des montagnes. Situé aux abords d'un setier GR, à la sortie d'un bois, les randonneurs se l'étaient peu à peu approprié, le transformant en un gîte spartiate. La fréquentation de ce sentier devenant de plus en plus importante, le propriétaire du terrain, architecte de métier et lui-même féru de marche, décida de mettre en œuvre un projet fou : agrandir le bâtiment sans dénaturer ni le site ni la construction. Les plans, dessinés en accord avec la Mairie, furent réalisés dans ce but, tout comme le choix des matériaux et des intervenants. C'est ainsi que le dôme de pierres sèches fût laissé parfaitement intact et les murs extérieurs bâtis avec des pierres achetées à prix réduit dans la carrière voisine. Le résultat final, immédiatement validé par l'ensemble des acteurs, fut à la hauteur des attentes : « Le Refuge », avec son alliance de bois et de pierres, permettait d'offrir un nouvel aménagement du territoire tout en respectant le site. Plus grand à l'intérieur qu'à l'extérieur, l'ancien abri de berger abritait maintenant un escalier permettant d'accéder au gîte à demi enterré. Conçu pour s'intégrer harmonieusement au paysage, celui-ci offrait une terrasse orientée vers la vallée, une petite cour donnant sur le plateau ainsi qu'un toit végétalisé et sécurisé, permettant au randonneurs de passage de profiter de toutes les richesses du site.



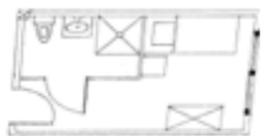
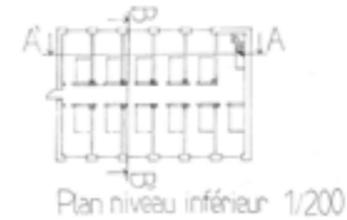
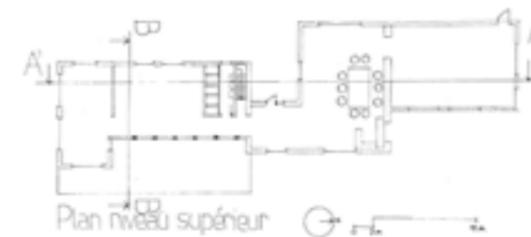
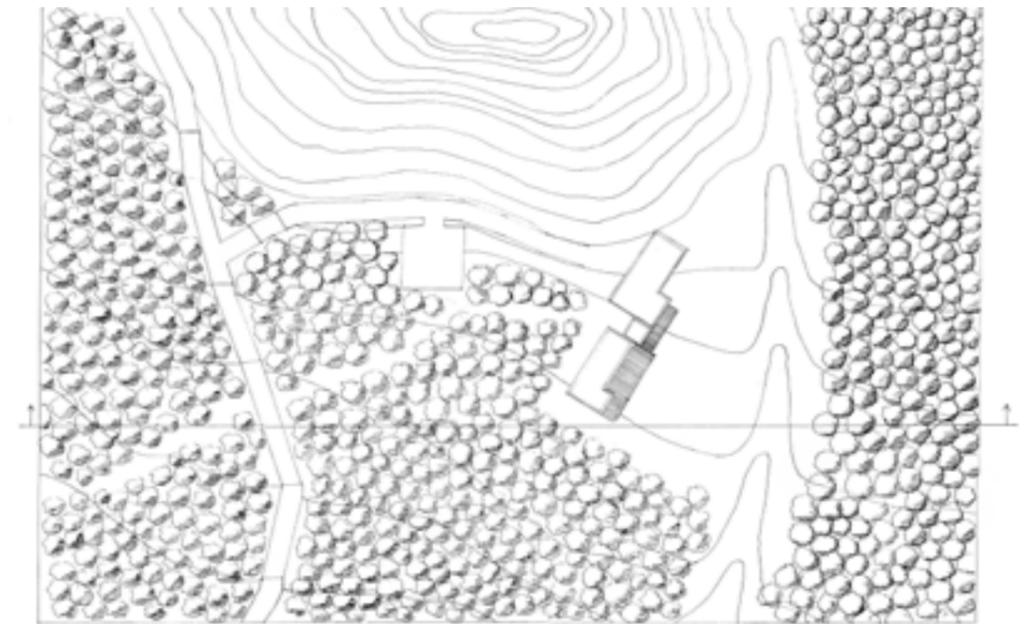
BENIT Julie

Un centre de découverte et de partage

C'est au coeur d'une forêt dense et dans le col des montagnes que se déroule mon récit. En effet, parmi cette faune magnifique se trouve un petit village où les habitants vivent de leur travail à la carrière située non loin. Mais malgré ce cadre idyllique, la vie au village devient de plus en plus monotone et le village perd de son charme. Afin de redonner un hêlant au village, le maire décide de créer un lieu pédagogique construit avec des matériaux nobles provenant de la carrière et de la forêt qui permettront une meilleur insertion dans ce paysage si paisible. Le projet consiste à faire découvrir et apprendre le métier de carrier à de jeunes personnes. Les villageois montreront les bases du métier et pourront partager et transmettre leur savoir faire. Le bâtiment conçu permettra l'hébergement des personnes et un atelier de conceptions artistiques sera également présent pour créer des sculptures en pierres. Cet endroit sera ouvert aussi au villageois pour que tous ensemble, ils laissent libre court à leur imaginaire et puissent échanger leur culture personnelle. Le bâtiment sera d'autant plus propice à la création par son implantation : près de la rivière, d'une montagne et caché dans l'immensité de la forêt. Ces éléments forment une limite naturelle pour ce lieu, qui laisse penser à un bout de nature privatisé, appartenant à quelques privilégiés venus tenter l'expérience.



Plan masse
et
Coupe paysagère



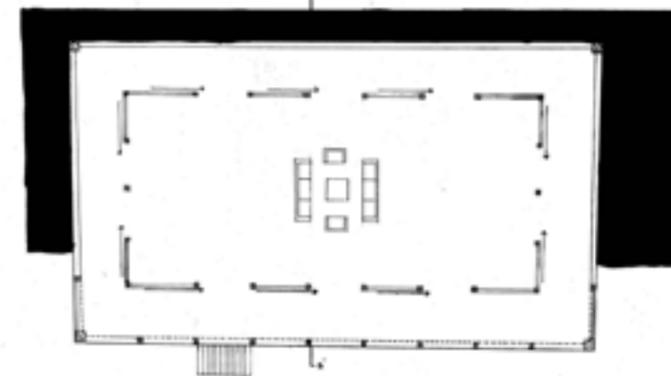
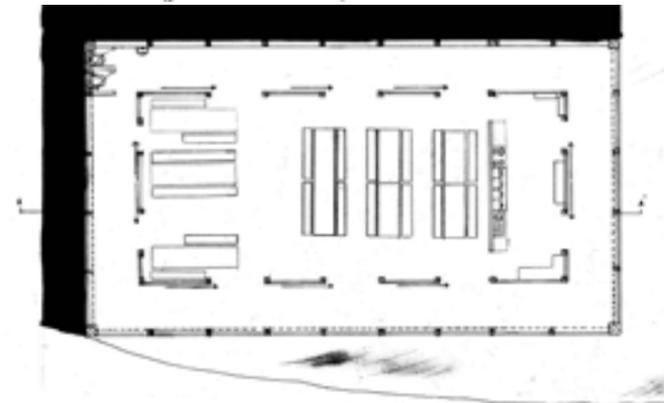
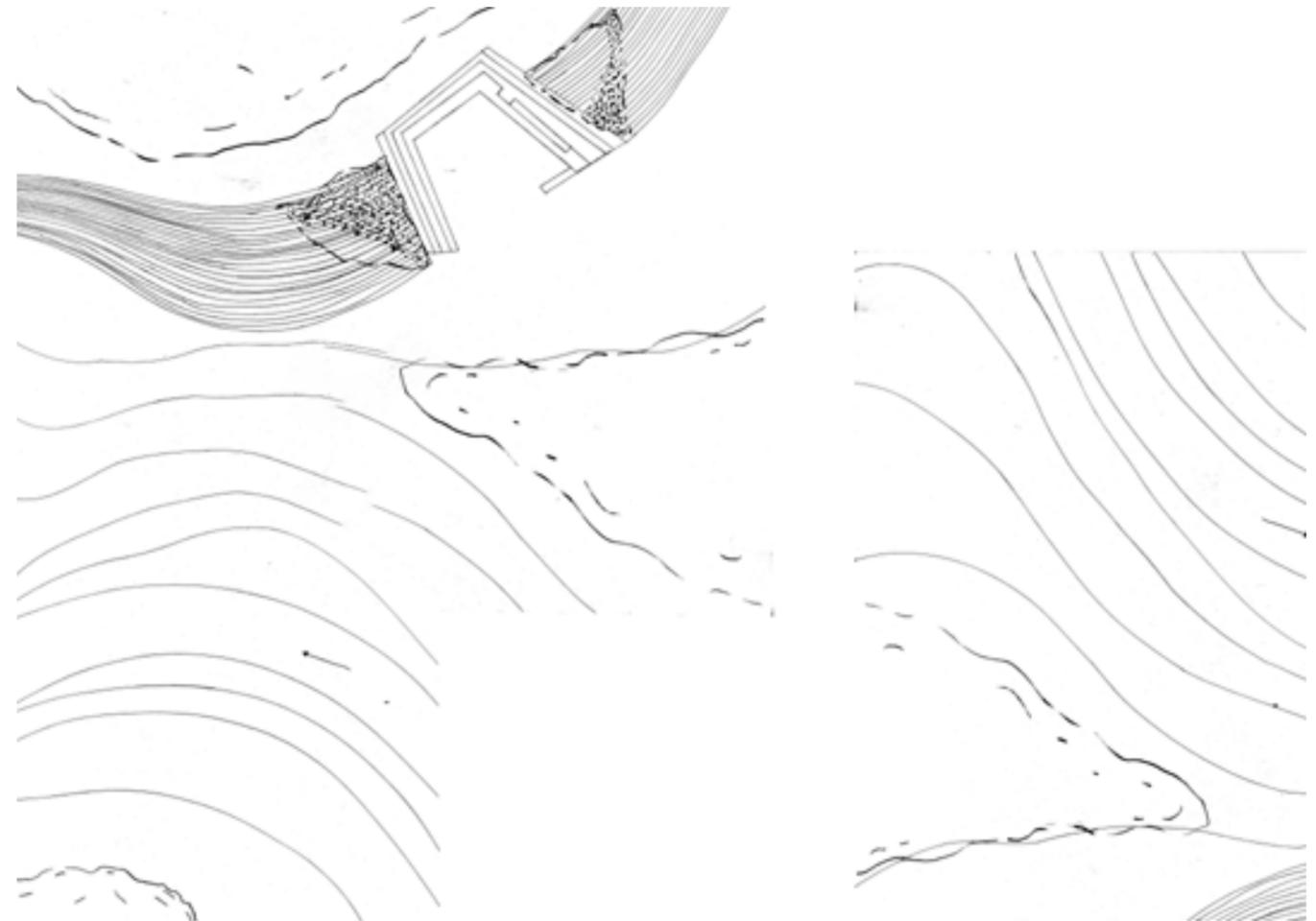
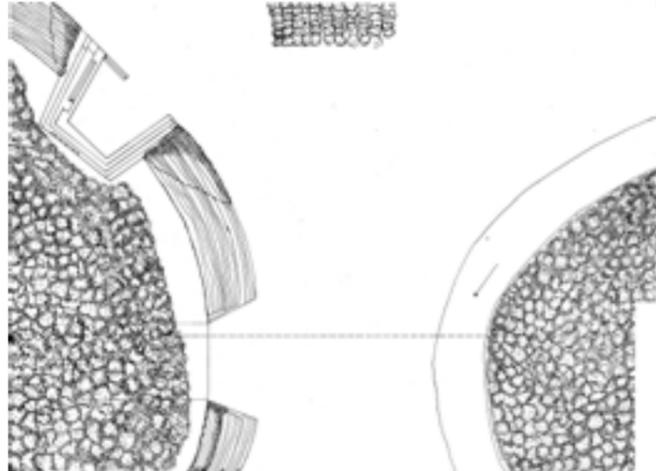
LE ROUX Orphée

Au Brésil, dans une contrée particulièrement sauvage de l'Amazonie, se trouve la ville de Pacheco. Elle se situe à plusieurs kilomètres au sud d'un bas-plateau s'élevant d'une centaine de mètres et surplombant les immenses plaines alentour.

Cette cité relativement ancienne et traversée par un bras du gigantesque fleuve Amazone, a une particularité : en effet elle a été majoritairement construite en granit et en teck. Ces deux ressources naturelles sont une source conséquente de revenus pour les habitants, puisque c'est le principal centre d'extraction à travers le pays.

Pour ce faire, les ouvriers bâtisseurs avaient installé un village, encore présent aujourd'hui, plusieurs kilomètres en amont du fleuve. Le plateau d'où était extraite la pierre, se tenait ainsi à mi-chemin entre la ville et le village. Les ouvriers se rendaient sur leur lieu de travail soit en pirogue, soit à pied en longeant l'exploitation de teck. A partir de la carrière étaient affrétés des embarcations plus importantes permettant de transporter la pierre jusqu'à la ville de Pacheco.

A l'origine, le granit était extrait d'une carrière souterraine d'environ un hectare et demi mais avec l'évolution des techniques et l'apparition d'outillages et de machines plus performants que le travail manuel, un second site d'exploitation put voir le jour, cette fois-ci à ciel ouvert ...

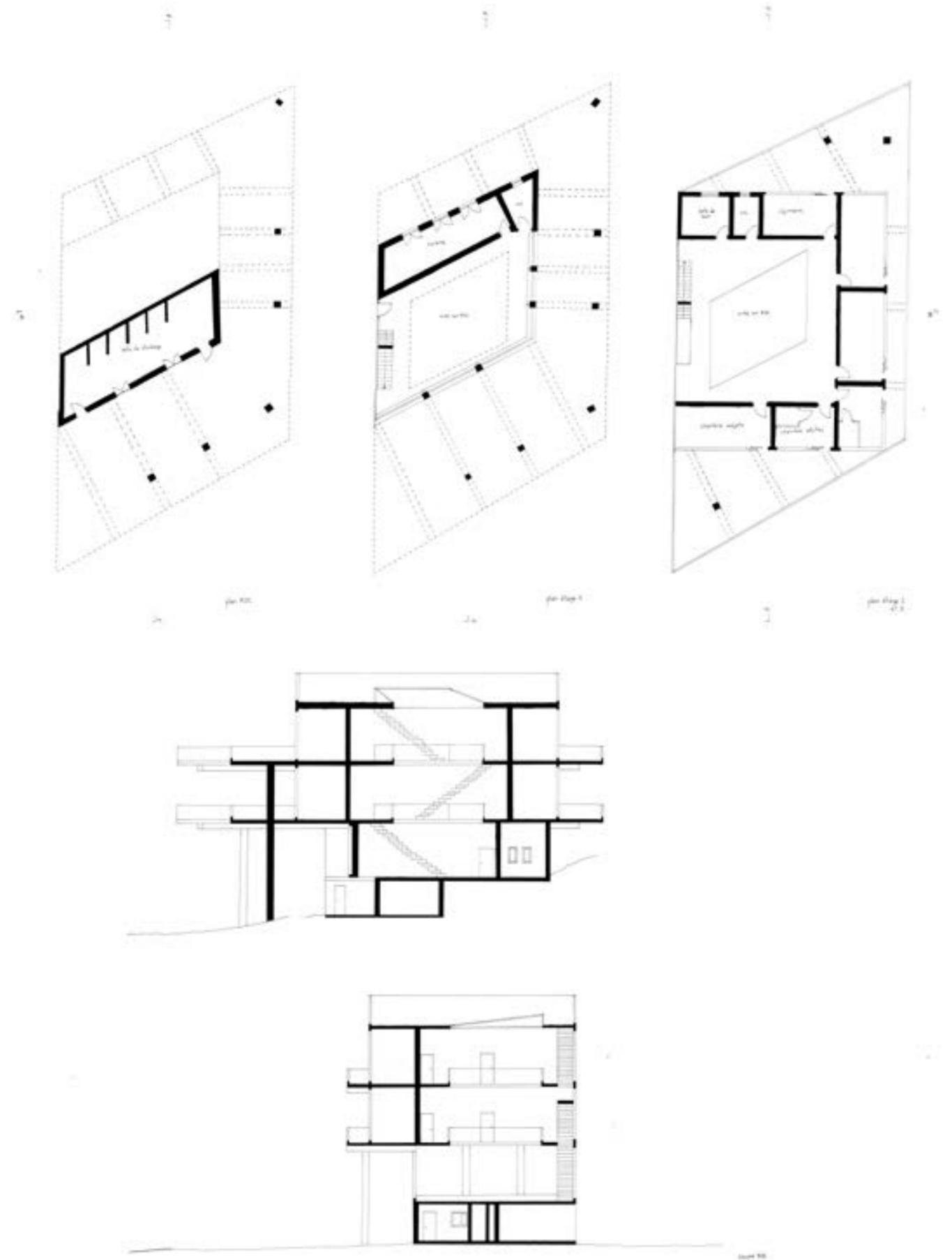
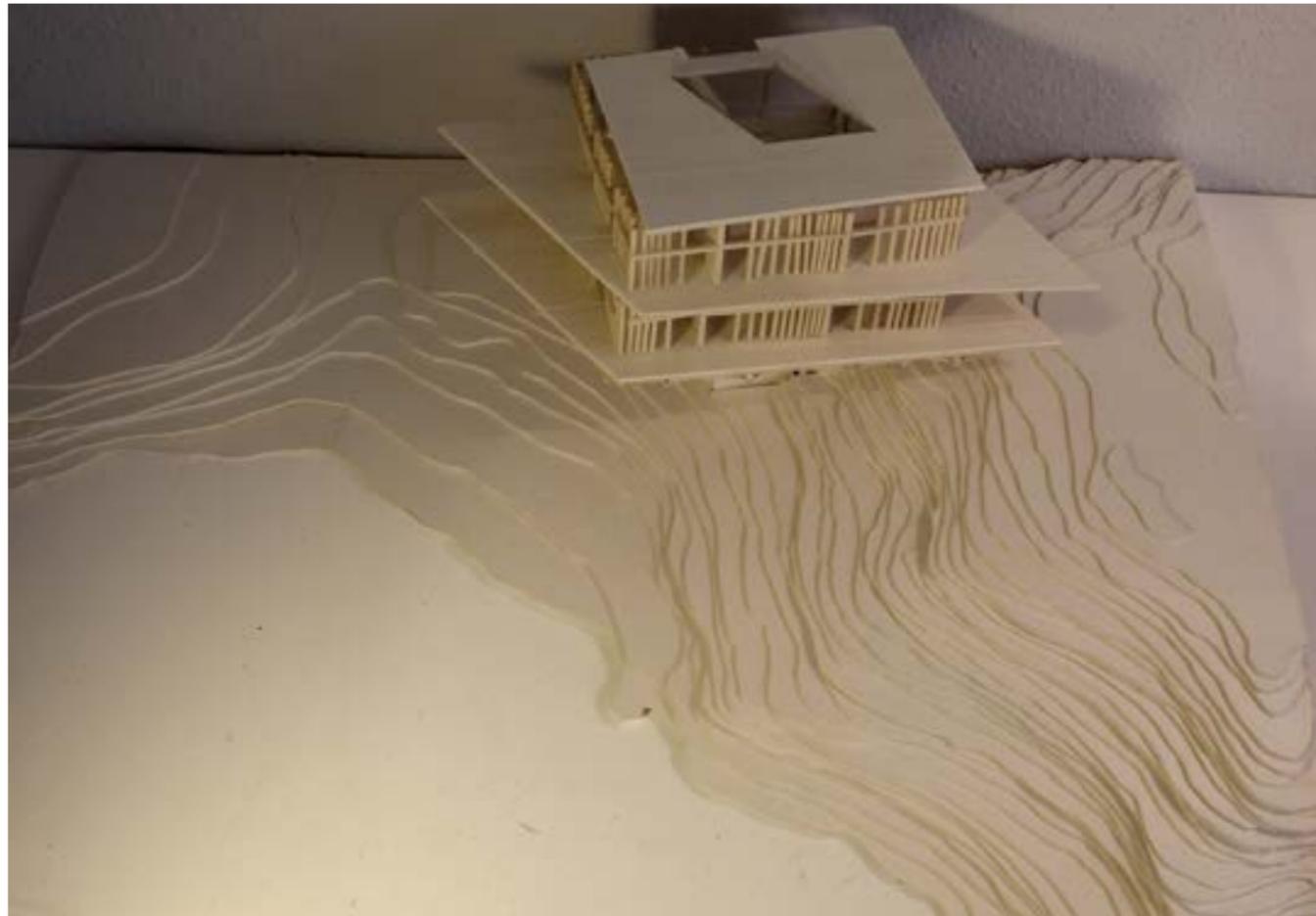
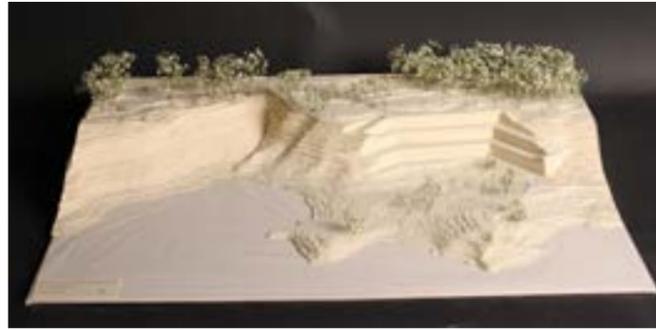


VAILLANT DE GUELIS Caroline

Un nouvel horizon

Il n'avait jamais compris.
Le vent frais caressait sa peau humide éclaboussée par le glissement de l'eau contre la paroi de la roche. L'odeur de la sève l'enivrait. Le bruit des feuilles mêlé à celui du clapotement de l'eau contre les rochers fermes et inertes, créait un refrain, le même refrain qu'il entendait 20 ans, 15 ans, 10 ans plus tôt... Il regardait s'éteindre au loin la luisance orange d'un coucher de soleil de septembre. Dominant cette vue incroyable, sur cette falaise de la côte néo-zélandaise dissimulée dans cette nature d'exception, il était là, il était bien. Mais cette sensation, il ne l'avait que le soir, quand le ronronnement incessant des camions se taisait. Pourquoi avoir mis en place une extraction de pierre sur le bord de la mer ? Pourquoi faire ronfler les moteurs à côté de cette somptueuse cascade ? Pourquoi empiéter sur cette belle forêt ?

Il n'avait jamais compris.
Aujourd'hui, Augustin a signé, a racheté les parts des autres héritiers. L'extraction de la carrière touche à sa fin. Son projet pour ce lieu insolite, mûri depuis si longtemps, va pouvoir se réaliser. Proches de la nature, les jeunes pourront découvrir la beauté de ce paysage, éveiller leurs sens, ressentir les mêmes émotions qui l'ont lui-même envahi... Regarder, écouter, sentir, ressentir, se mouvoir dans cet espace si varié ! C'est avec les jeunes qu'il veut partager les richesses de ce lieu. Il va construire ici un complexe sportif et pédagogique afin de pouvoir héberger et accompagner ceux à qui il proposera de nombreuses activités sportives et de découverte dans la carrière, la cascade, le fleuve, la mer et la forêt.

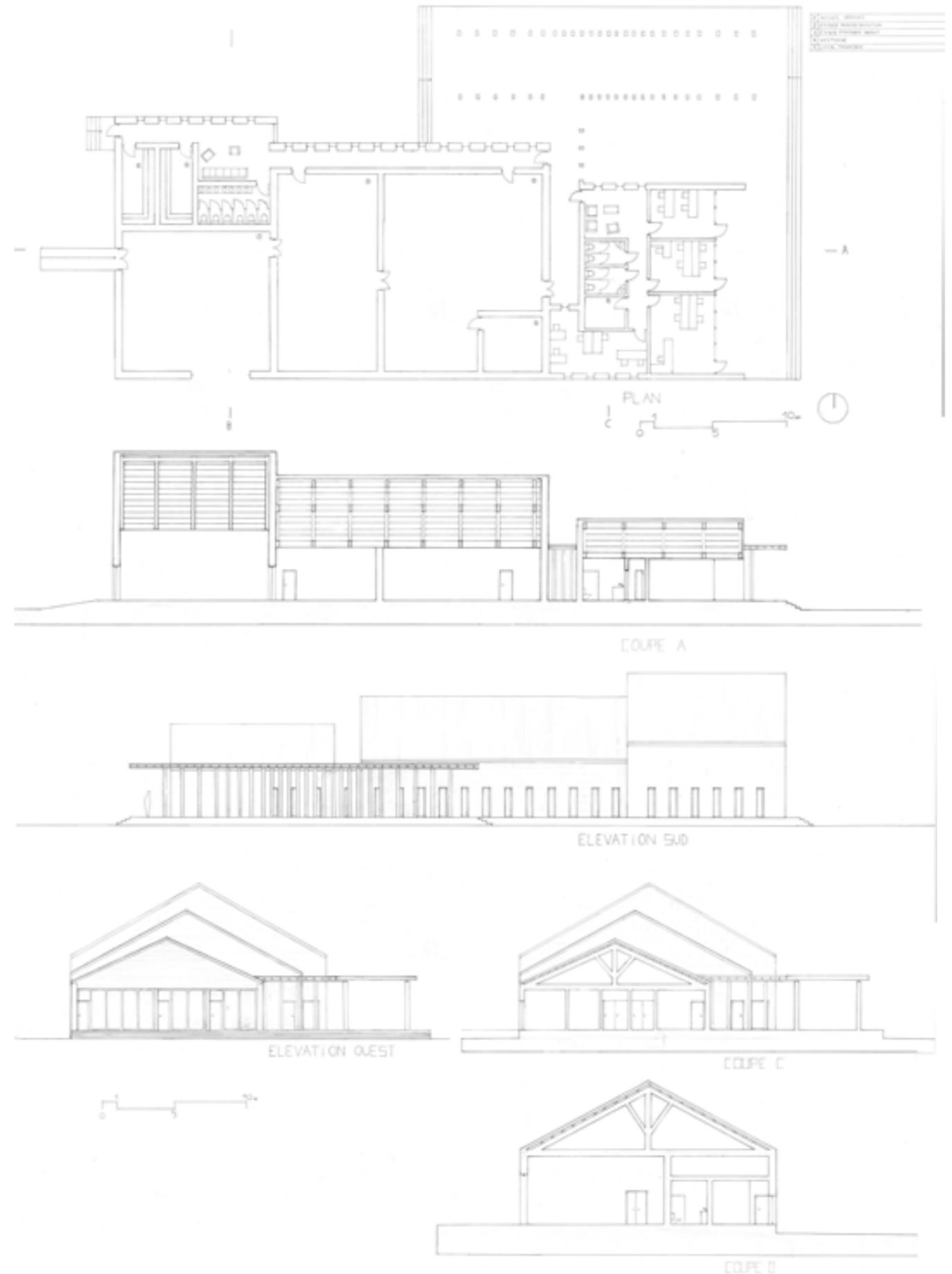
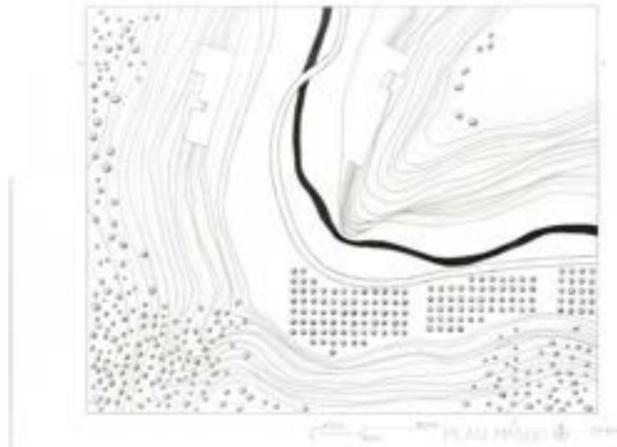


RANC Valentin

Retour aux sources

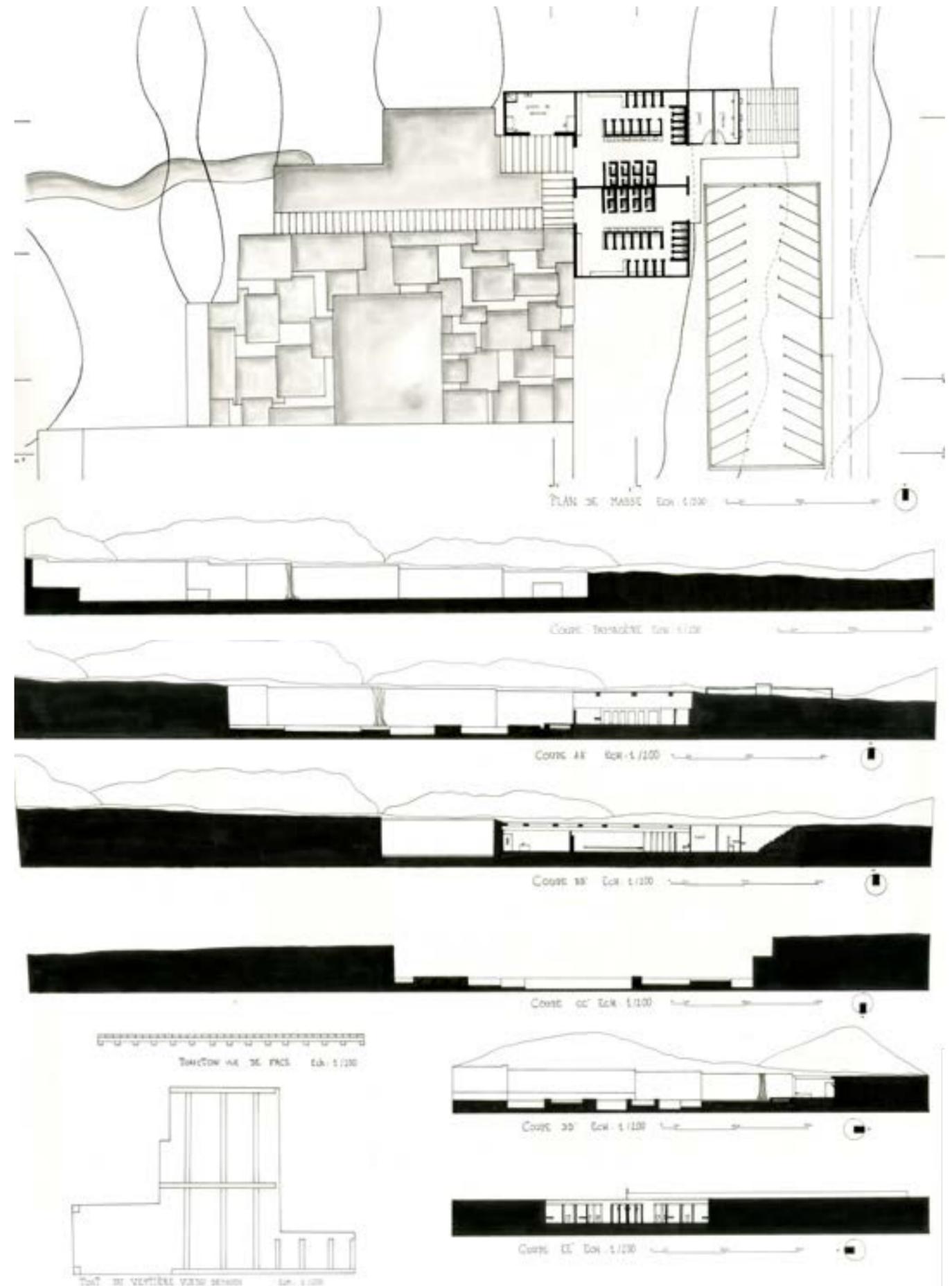
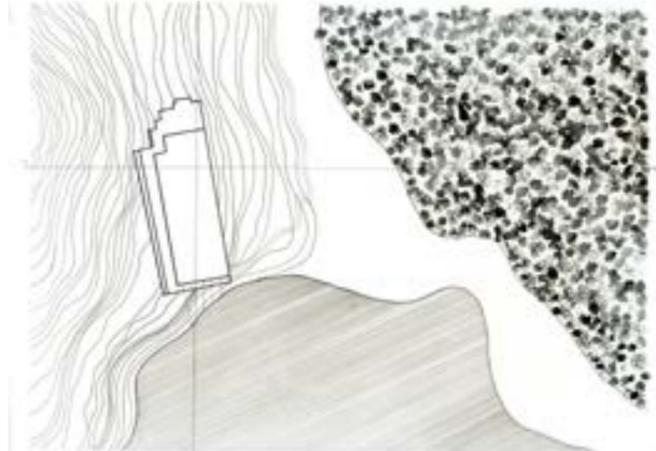
Dans le Sud agricole de la France , une vallée et ses agriculteurs... Longtemps abandonnées par les collectivités , apeurées et au dépourvu face aux difficultés imposées par un marché mondialisé. Cette une volonté de survivre et de regagner la splendeur et la dignité de leur savoir-faire. Une nouvelle solidarité devient la clef de la survie de leur patrimoine . Cette solidarité à l'origine d'une idée : Un nouvel outil pour matérialiser leur nouveau départ et leur redonner une visibilité perdu au coeur de leur lieu de travail. Cette structures est le siège de la coopérative nouvellement créée ainsi qu' outil de diversification avec la création d'un lieu de transformation des produits.

Un édifice de pierre et de bois s'érige entre les vergers , telle une porte d'entrée marquant la jonction entre la vallée agricole et la vallée de pierre. L'édifice se construit sur un socle et surélève l'ensemble marquant une certaine hiérarchie entre les usagers. Une halle en bois se présente aux consommateurs travailleurs et se positionne comme un couloir , un accès aux vergers. Le volume se dessine et se dresse à la géométrie et la linéarité des vergers. Les locaux réservés aux personnels de la zone de stockage et transformation des produits ainsi que des bureaux se distinguent entre eux au sein d'un volume de pierre calcaire provenant de la carrière de la vallée. Un couloir longe le bâtiment principal dans sa longueur desservant les lieux de travail. La pierre vient amplifier la monumentalité de l'édifice par sa texture , Ces façades entrecoupées de fenêtre communiquent avec la cinétique crée par la Halle. L'édifice s'encre ainsi dans le paysage et devient la vitrine du savoir-faire de ces hommes.



PLAUD Pauline

Monsieur Pelletier, maire de la petite ville de Fermie, aime se balader dans la forêt avoisinante. Un cadre idyllique dans lequel il se laisse aller jusqu'à l'ancienne carrière au travers de laquelle s'écoule une petite source, qui vient se jeter dans le magnifique lac Moraine. Petite carrière dans la colline, autrefois en exploitation par les hommes mais qui aujourd'hui attend d'être aménagée. Attiré par cette nature offrant un spectacle inoubliable, et se cadre de luxe, monsieur le maire décide d'en faire profiter toute sa commune, ainsi que les petits touristes habitent par l'envi de découvrir de nouveaux environs. Le maire fait appel à toute son équipe afin de creuser une multitude de petits bassins de profondeurs variées dans la carrière, alimenté par l'eau naturelle de la source qui s'écoule au profit d'une impressionnante cascade. Un petit ponton entièrement fabriqué de bois permettra d'accéder à la cascade et aux différents bassins. De plus, est construit un équipement sanitaire, encastré dans la pierre, qui ne laisse rien paraître de la beauté qui va émouvoir les visiteurs. Abriter par un plafond de verre qui laisse entrer les rayons du soleil, les visiteurs vont pouvoir prendre un bain de soleil avant de se relaxer dans les bassins. Un moment de bien-être dans lequel l'horizon et le lac s'ouvrent à eux.

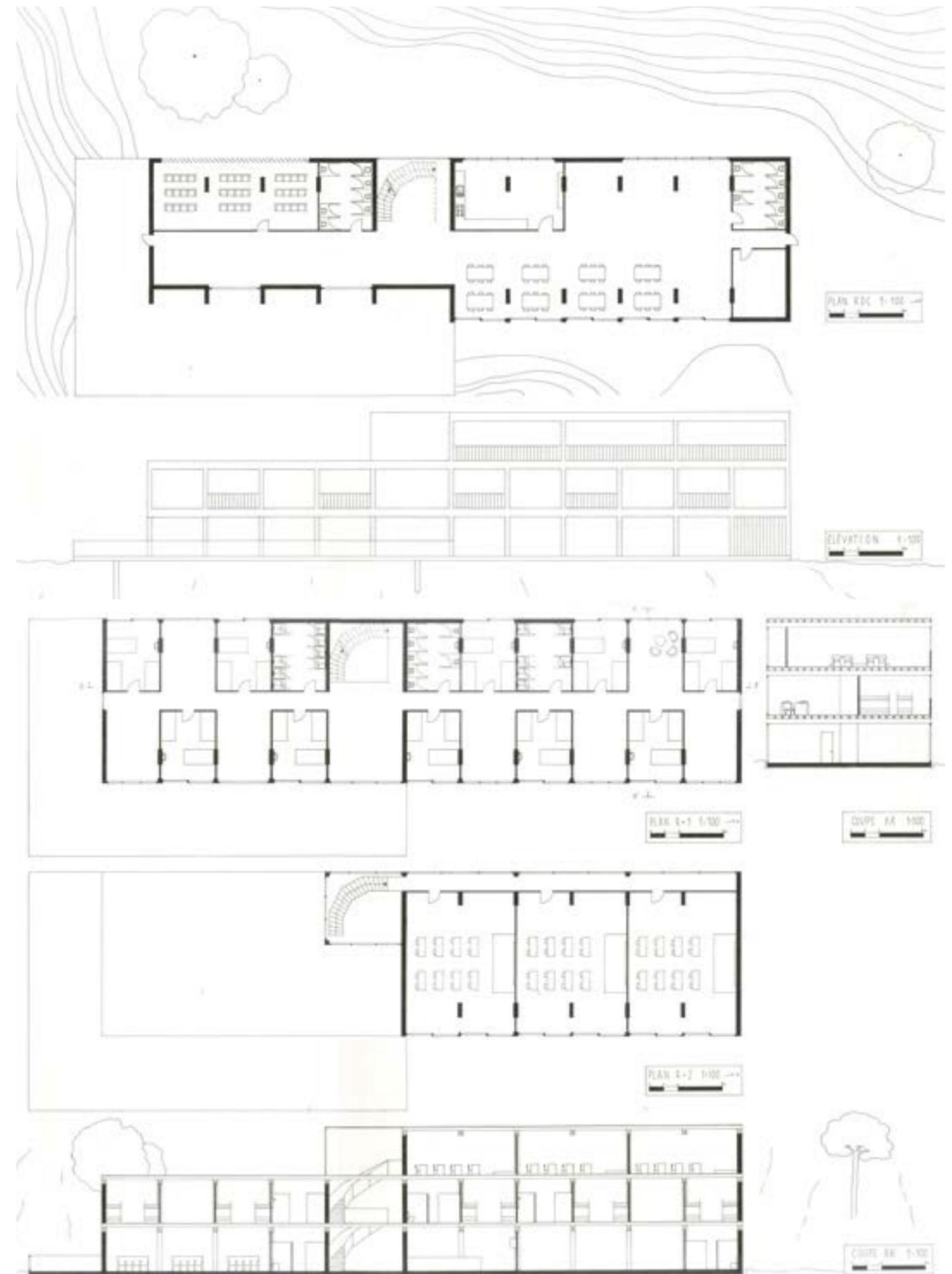
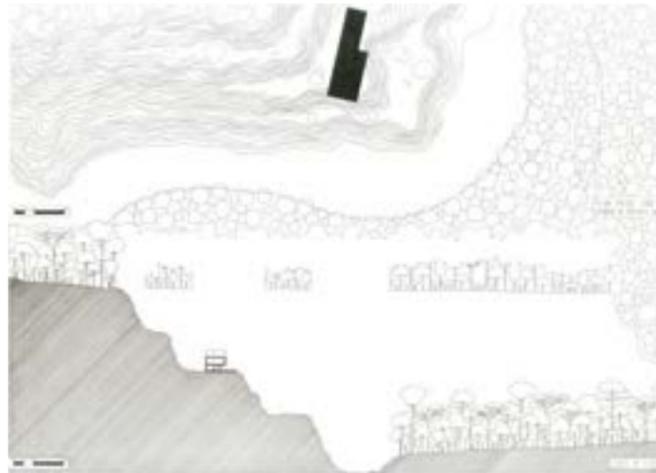


BERTHOT Charlie

Deuxième chance

Son cœur bat encore, mais les personnes autour de lui savent qu'il est trop tard. Lorsqu'il partira, il sera le cinquième enfant brésilien issu des favelas à perdre la vie aujourd'hui. L'exploitation sexuelle, la pauvreté, l'insalubrité des installations, la violence policière et le trafic de drogue en sont les raisons principales. Tiago est arrivé en urgence à l'hôpital, son pronostic vital est engagé. Seule Sylvia, sa maman, l'a accompagné, son papa ayant été assassiné lors d'un règlement de compte. Elle prie, elle prie pour que son fils guérisse. Tiago prend la main de sa maman, la regarde encore une dernière fois, et ferme ses yeux, qu'il ne rouvrira plus jamais.

Sylvia se bat aujourd'hui pour que les jeunes soient éloignés des favelas. Son rêve deviendra possible : quatre amis parisiens décident de bâtir un refuge-école pour ces enfants défavorisés qui chaque jour, risquent leur vie. Ils s'installent alors dans la ville de Baguari, et se mettent à la recherche d'un lieu favorable à la construction d'une telle structure. Le site, ils l'ont enfin trouvé : une carrière de pierre abandonnée, rattrapée par la nature, entourée d'une forêt dense. À plusieurs kilomètres de la ville de Baguari, ce territoire sauvage brésilien est un cadre parfait. Un cadre parfait pour donner une chance à ces enfants des favelas. L'étendue de la forêt, la grandeur des arbres, la douce rivière qui s'écoule au pied de la carrière sont autant d'éléments qui font de ce lieu un espace mélancolique, un endroit où les enfants pourront rêver, rêver sans se soucier du monde qui les entoure...



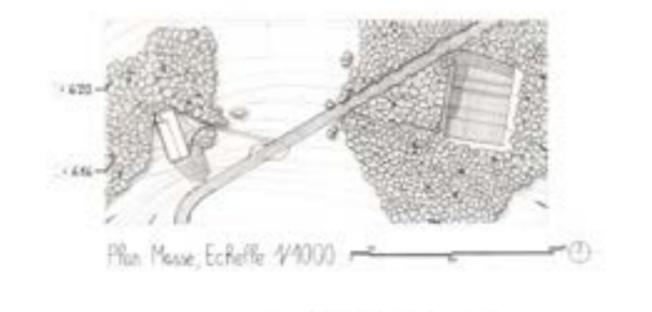
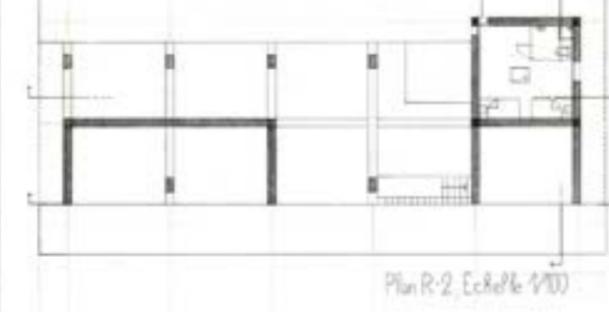
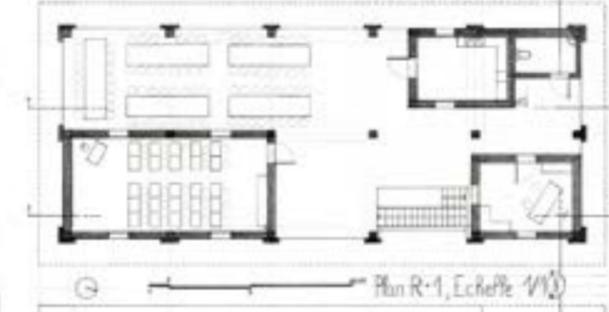
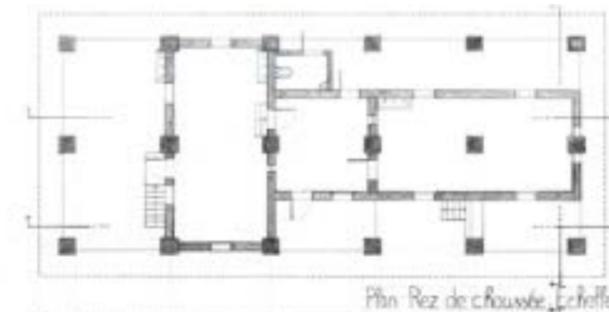
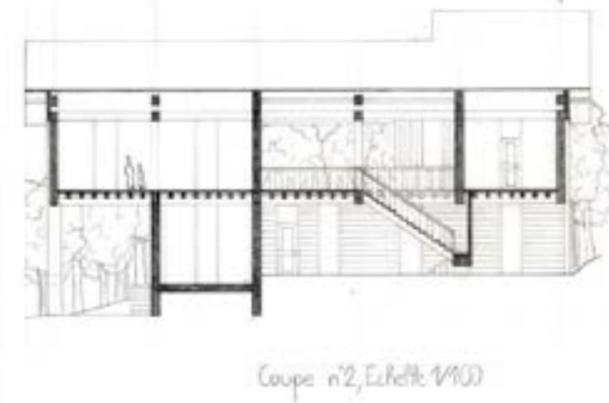
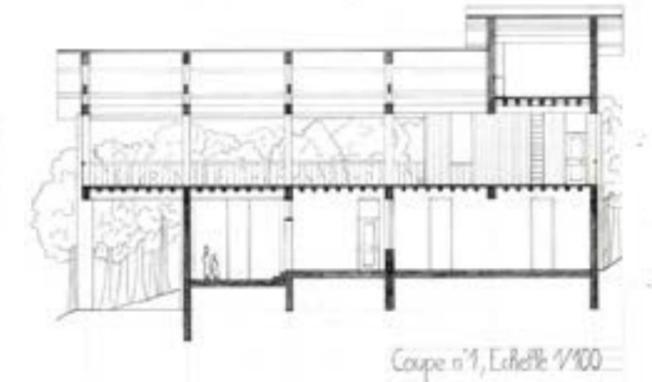
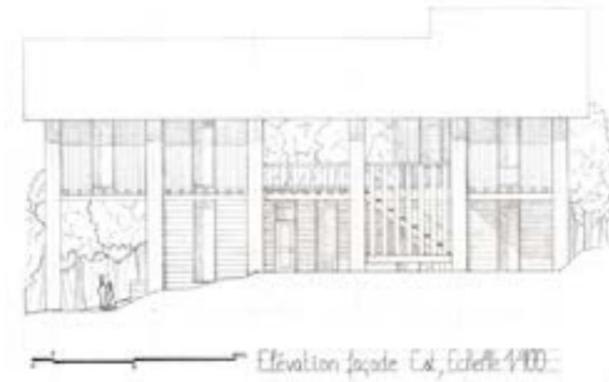
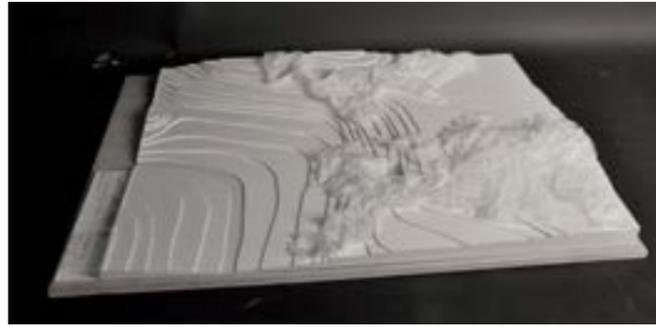
BLANCHOZ Toky

Deux ethnies, une forêt... Deux cultures, une école...

Nous étions deux ethnies dans la région d'Amoron'i Mania et entre nous, la forêt. « Ceux d'en haut », appelés les Zafimaniry, étaient plus riches que nous. Ils vivaient sur les hauteurs et pratiquaient la sculpture sur bois, art très apprécié par les touristes européens, savoir-faire gardé jalousement au sein de leur communauté. « Ceux d'en bas », nous les agriculteurs des rizières ; tisseurs de soie, fabricants de maisons en pisé à sous-bassement en granite dans la vallée ; avions du mal à combler nos besoins vitaux.

Nos activités intéressant moins les européens, il était si difficile de survivre que nous brûlions la forêt afin de revendre le charbon de bois récupéré pour se faire un peu d'argent. Cependant, cela nuisait au peuple Zafimaniry que l'on privait des essences rares, telles que le bois de rose ou le palissandre, utilisées dans leurs sculptures et marqueteries.

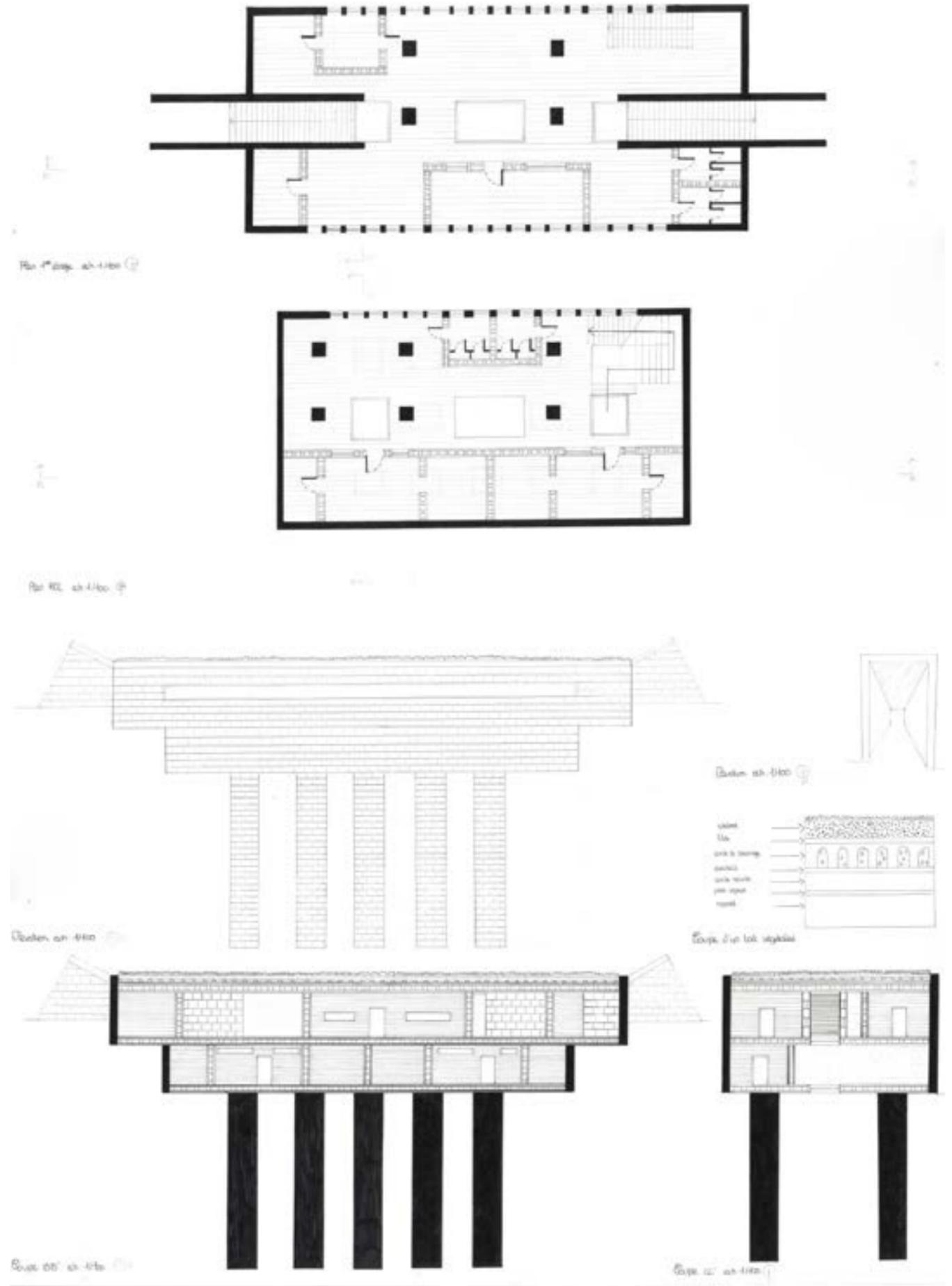
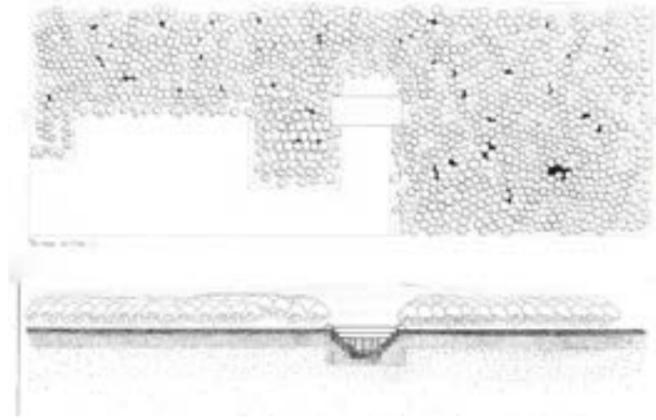
Pour mettre un terme à des décennies de gâchis de nos ressources communes, nos peuples décidèrent enfin de chercher une solution concertée à cette situation défavorable à nos deux ethnies. Cette solution naquit des paroles des anciens prônant un processus de partage et d'union de nos savoirs faire culturels, ceci par le biais de la formation des nouvelles générations dont je fais partie. Le premier pas vers cette union fut matérialisé par la création de la Maison d'unification d'Amoron'i Mania, dans laquelle j'étudie à présent, parmi des élèves des deux ethnies, afin d'y apprendre l'art de la pierre, de la soie, et celui du bois.



DECRESSAC Melissa

Une plongée dans la nature

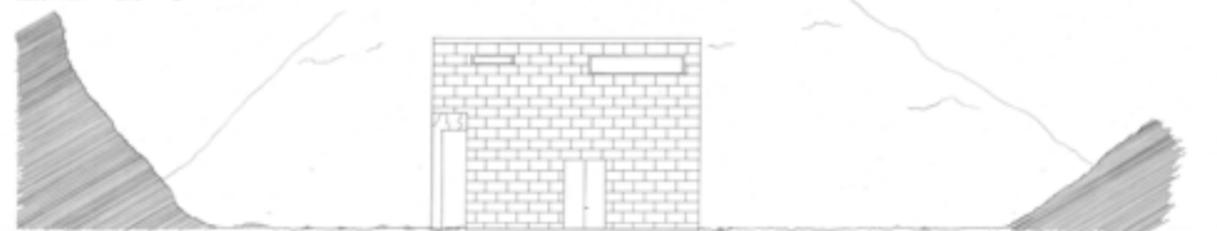
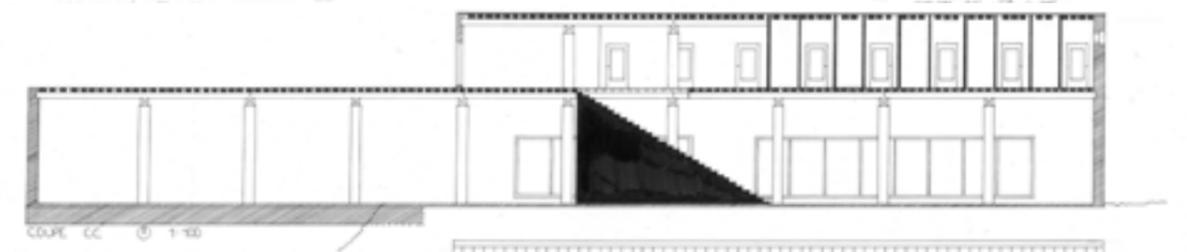
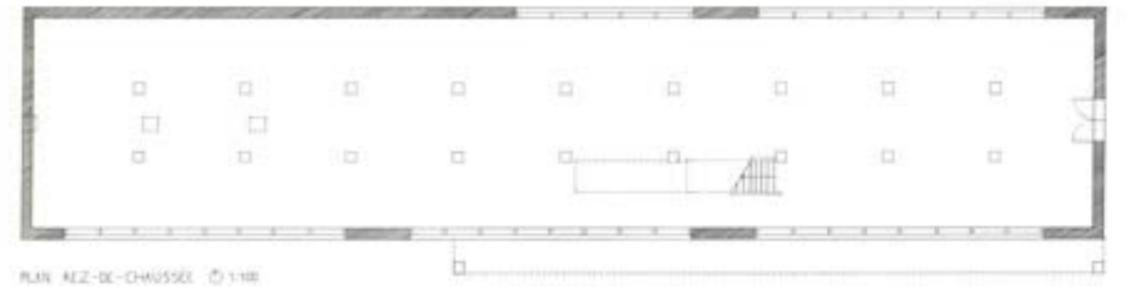
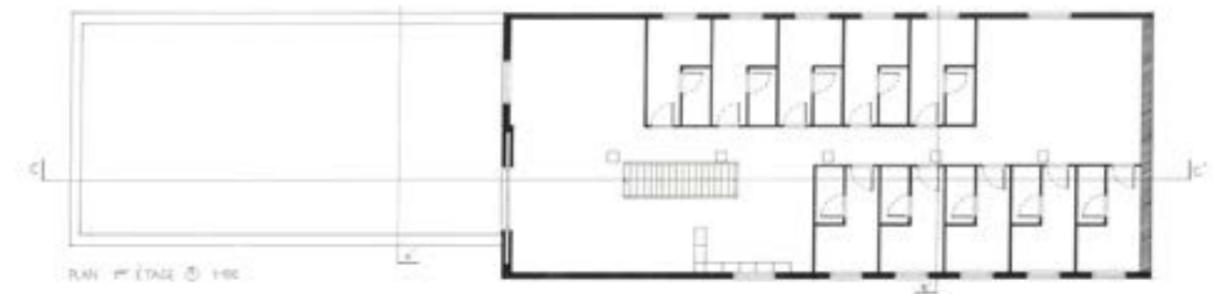
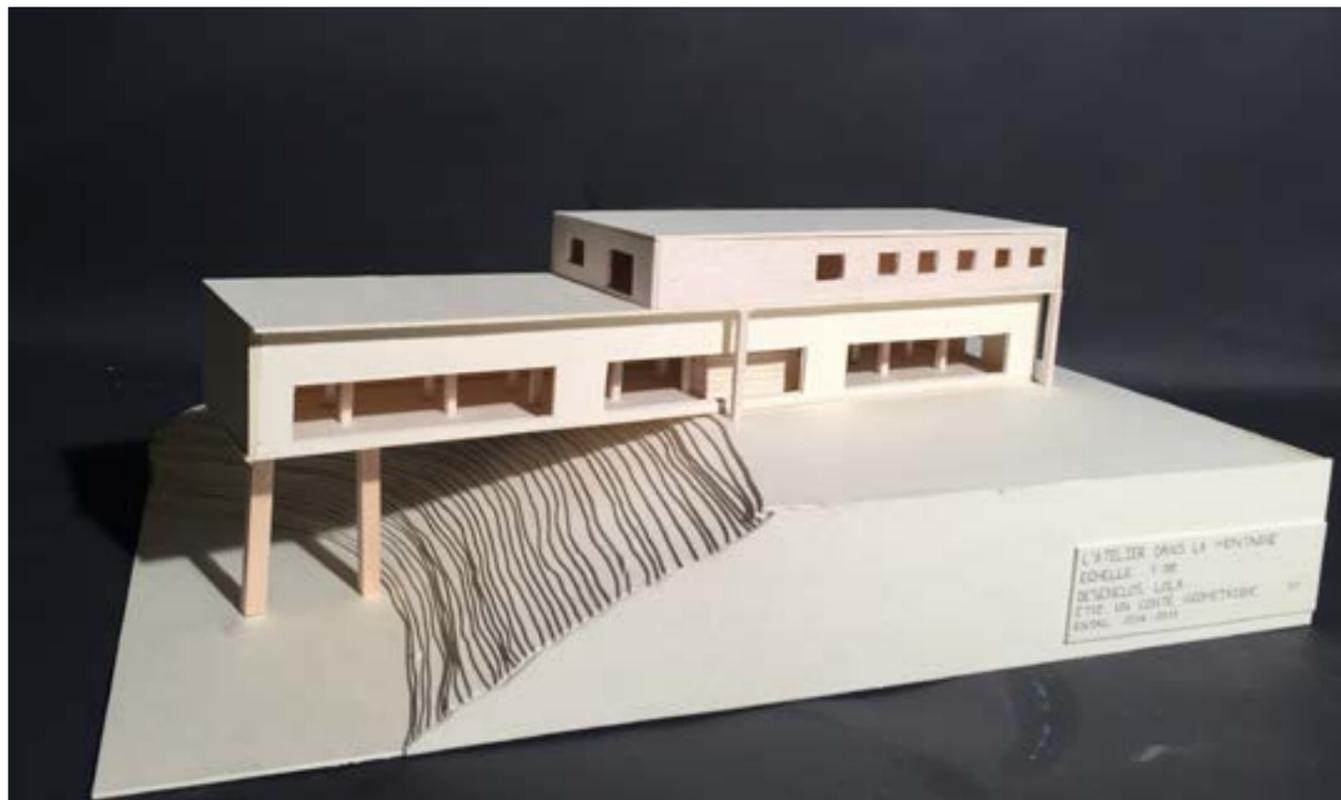
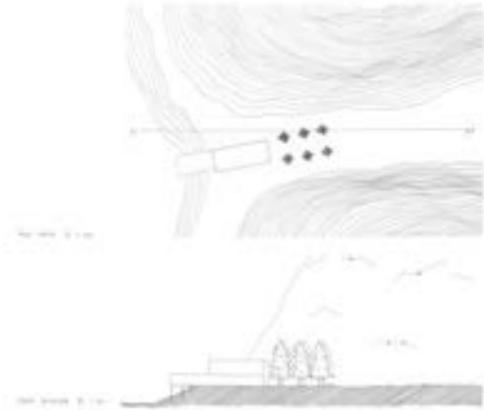
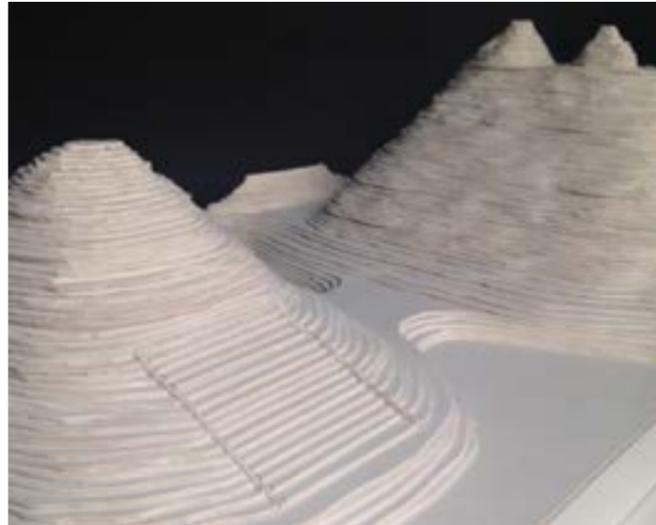
Depuis des années, dans son insouciance et son égoïsme l'Homme se perd dans sa jungle de béton. Ainsi la protection des milieux naturels parfois saccagés par lui-même est plus que nécessaire notamment pour notre survie mais aussi celle d'autres populations. La carrière fermait depuis des années est dorénavant rouverte pour une nouvelle exploitation des plus surprenante ce qui va permettre à l'Homme de redécouvrir les sensations que procure le contact avec la nature en se promenant ou en nageant. Avant de plonger dans l'eau, il faudra plonger dans le Club house, un endroit unique en son genre, qui permet une mise à l'eau inimitable qui ne peut que vous époustoufler. Un endroit pour admirer le paysage devenu rare dans le pays ou un lieu de passage pour rejoindre l'autre côté de la ville. Ce qui est certain ce bâtiment ne faisant qu'un avec son environnement ne peut que vous ébouriffer.



DESENCLOS Lola

Une plongée dans la nature

Depuis des années, dans son insouciance et son égoïsme l'Homme se perd dans sa jungle de béton. Ainsi la protection des milieux naturels parfois saccagés par lui-même est plus que nécessaire notamment pour notre survie mais aussi celle d'autres populations. La carrière fermait depuis des années est dorénavant rouverte pour une nouvelle exploitation des plus surprenante ce qui va permettre à l'Homme de redécouvrir les sensations que procure le contact avec la nature en se promenant ou en nageant. Avant de plonger dans l'eau, il faudra plonger dans le Club house, un endroit unique en son genre, qui permet une mise à l'eau inimitable qui ne peut que vous époustoufler. Un endroit pour admirer le paysage devenu rare dans le pays ou un lieu de passage pour rejoindre l'autre côté de la ville. Ce qui est certain ce bâtiment ne faisant qu'un avec son environnement ne peut que vous ébouriffer.

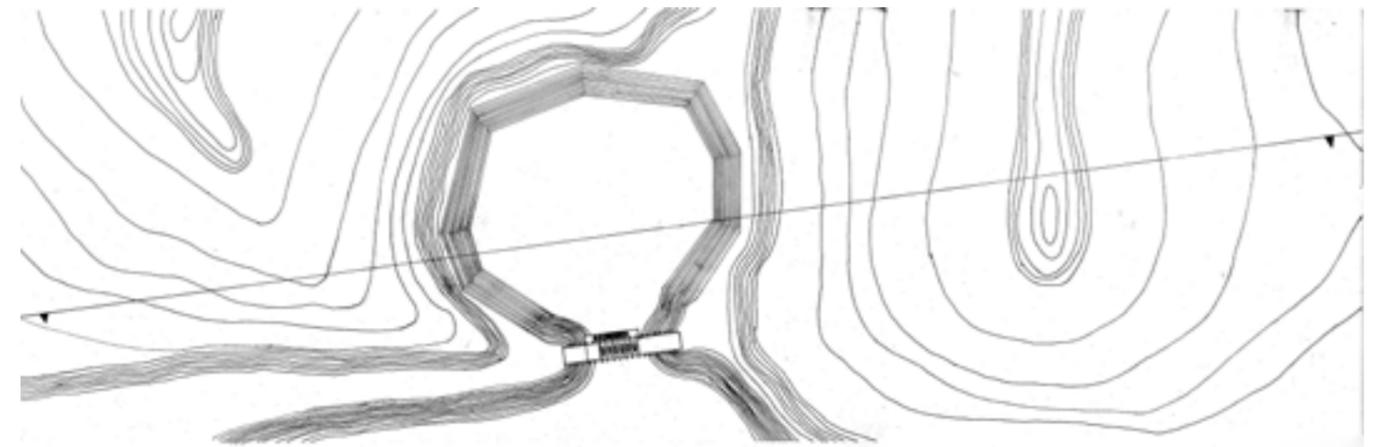
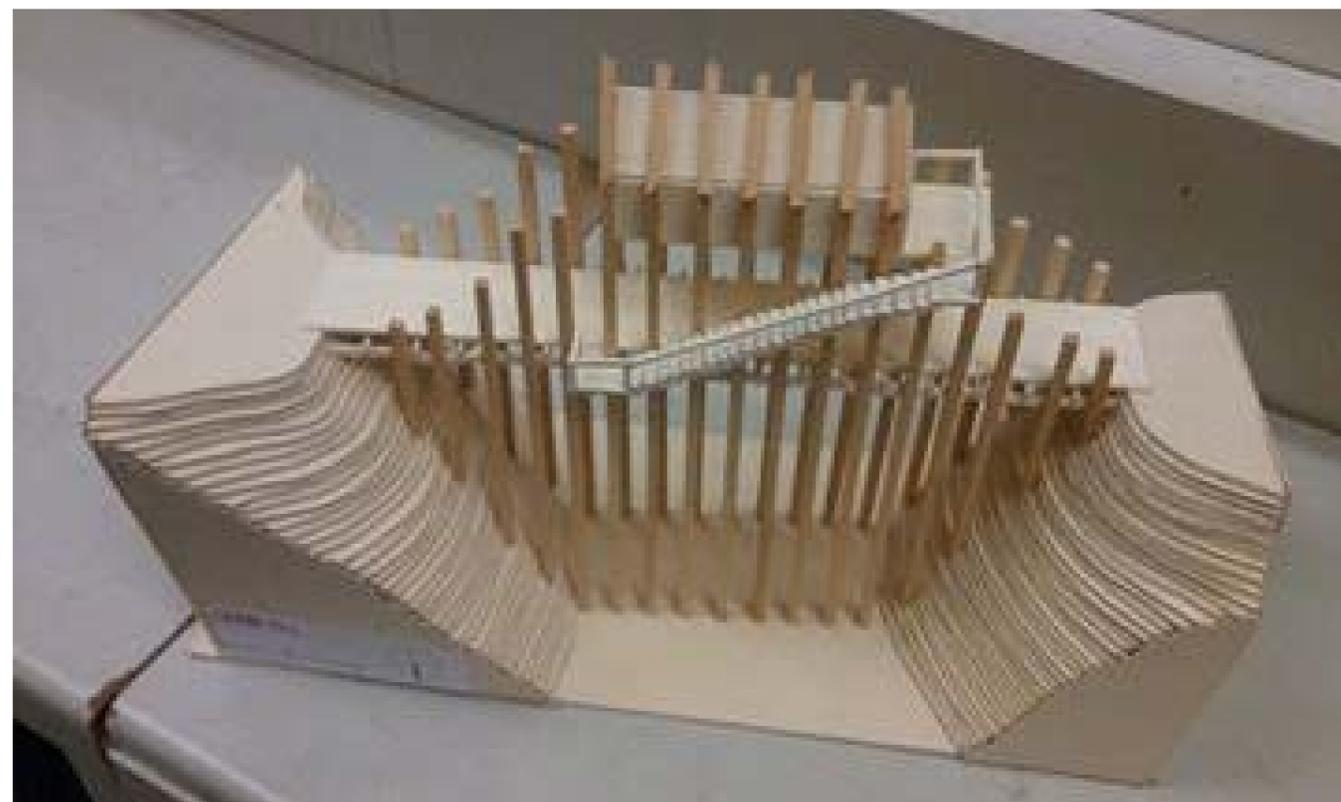
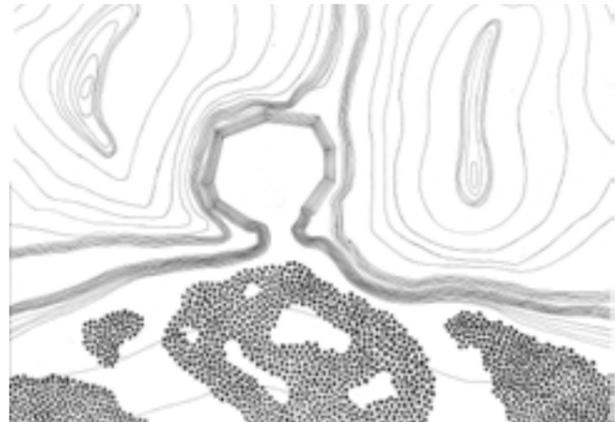
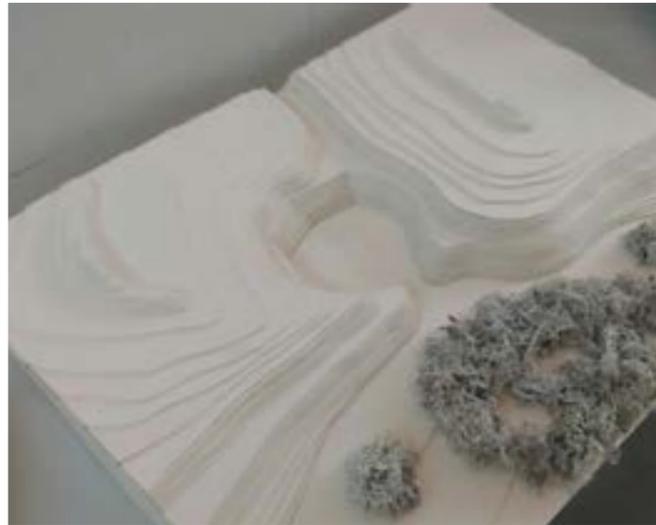


GERIN Kevin

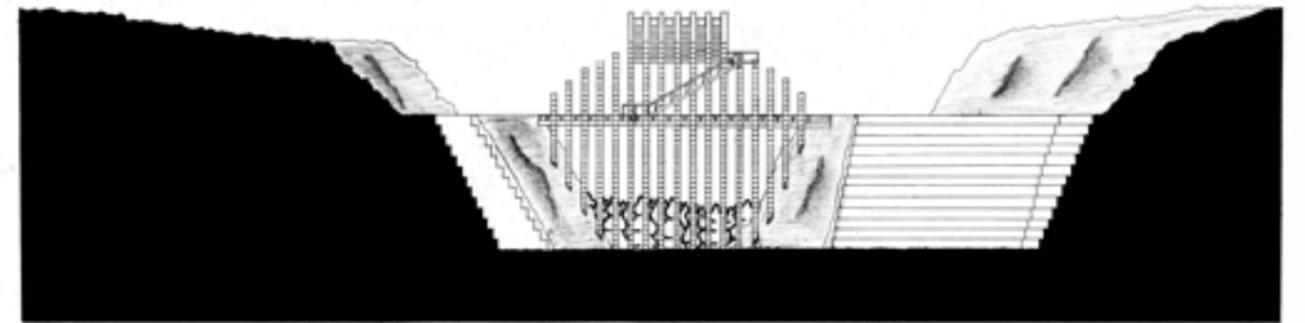
Je me souviens des journées chaudes de Los Angeles. Ces journées baignées de soleil, où les gens sortaient profiter du paysage, de cet environnement qu'ils connaissaient si bien et qui encadraient leur quotidien. Mais tout cela est désormais loin derrière nous.

Notre insouciance, notre bêtise ainsi que notre égoïsme ont contribué à sévèrement aggravé le réchauffement climatique. Une grande hausse des températures soudaine liée à la destruction de la couche d'ozone. En 2 semaines la température moyenne avait pris 20°C. Même les scientifiques n'en revenaient pas. Alors nous avons migré comme ils disent.

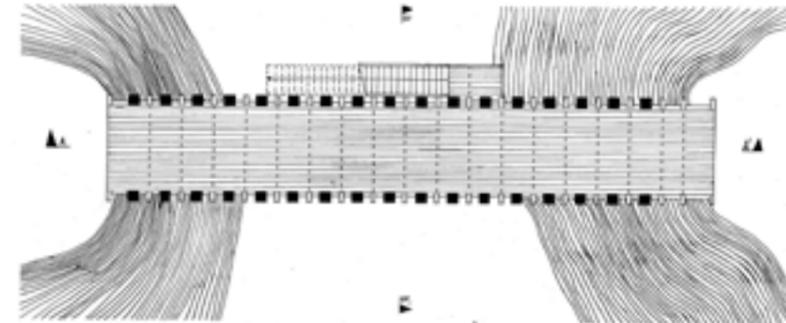
Nous voilà au Canada non loin de la frontière américaine, un endroit encore très froid que le climat n'a pas encore atteint, comme si il avait été épargné. Une neige quasi constante recouvre le paysage tel un drap blanc. Et nous nous sentons perdu ici sur cette plaine où nous avons construit quelques habitations. La ville la plus proche, Vancouver est à 20km d'ici, au pied de l'immense forêt de sapin qui borde notre montagne. Nous n'avons plus aucuns repères ici, et nous préférons nous en remettre à Dieu, il est notre seul espoir, notre seul refuge.



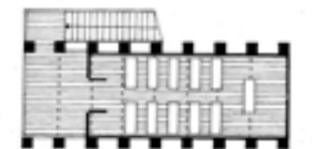
PLAN MASSE



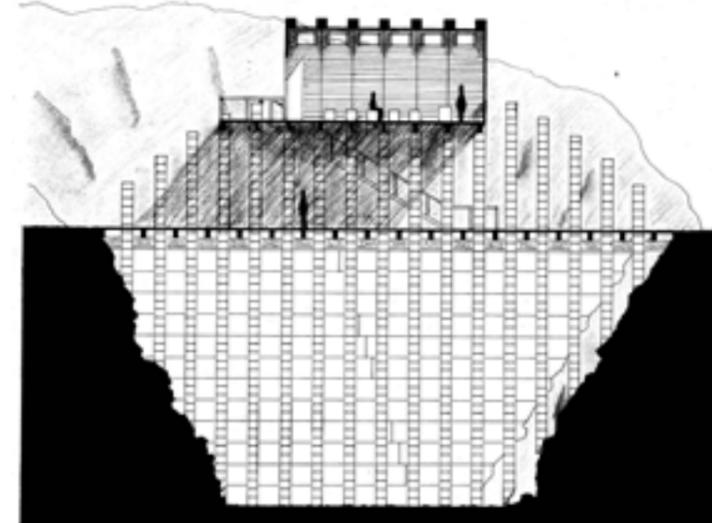
COUPE PAYSAGÈRE



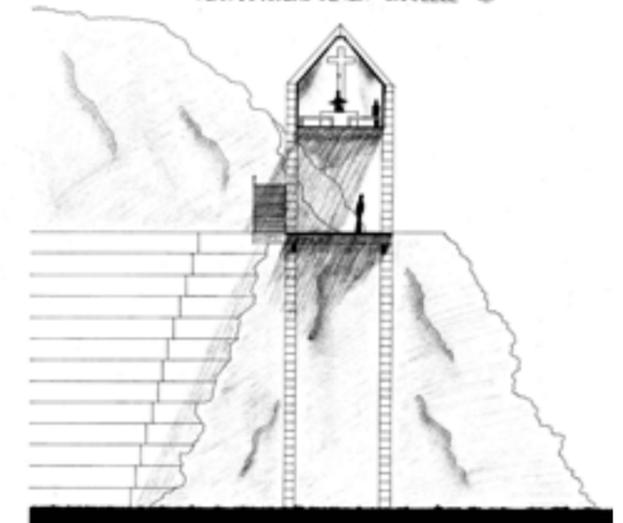
PLAN DU NIVEAU DU PONT



PLAN DU NIVEAU DE LA CHAPELLE



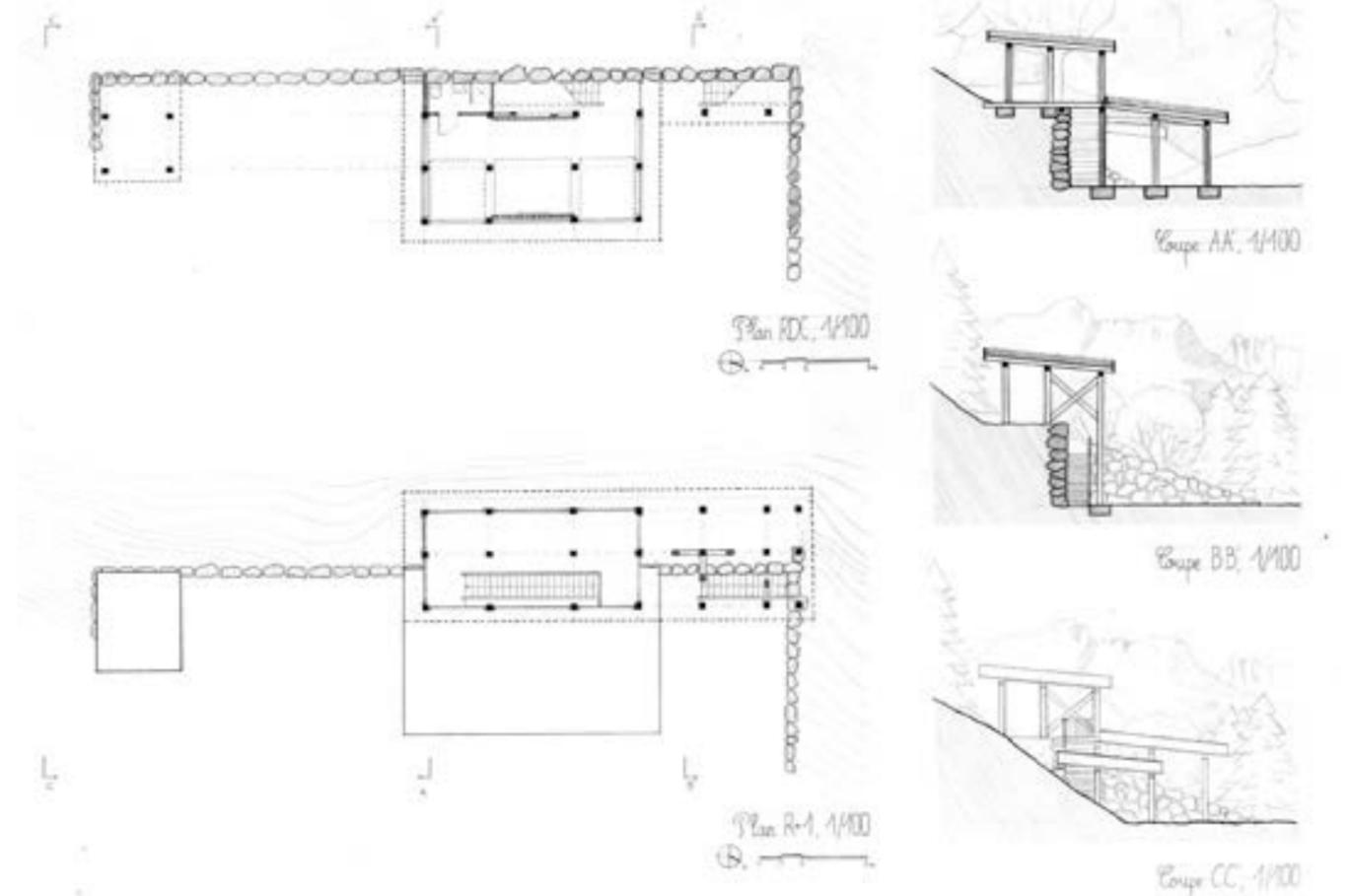
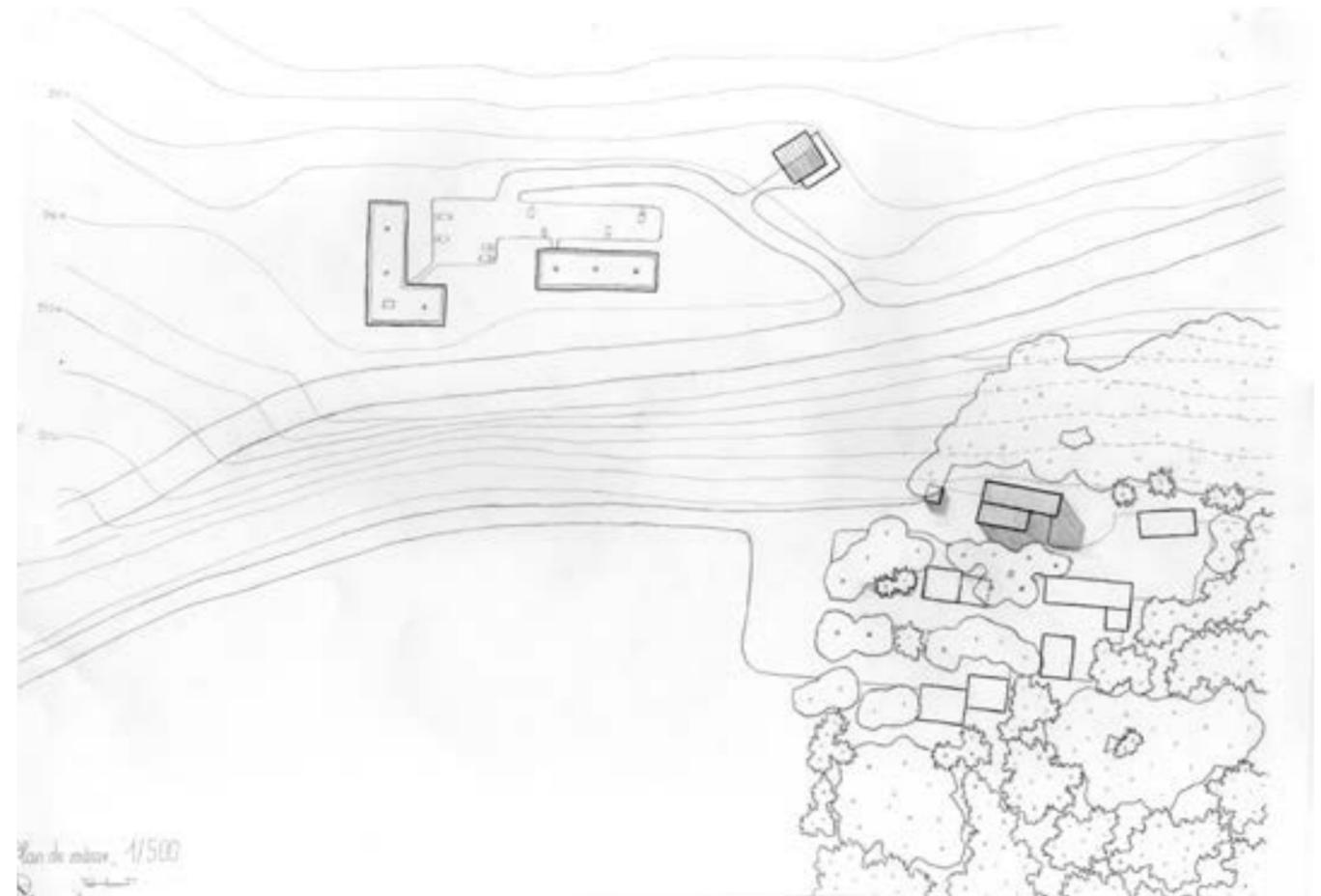
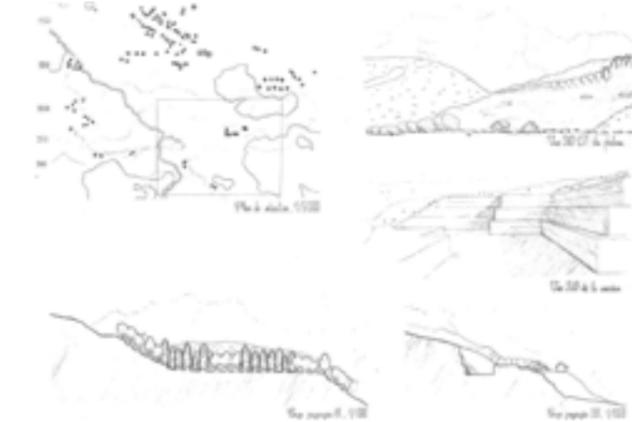
COUPE LONGITUDINALE AA'



COUPE LINÉAIRE BB'

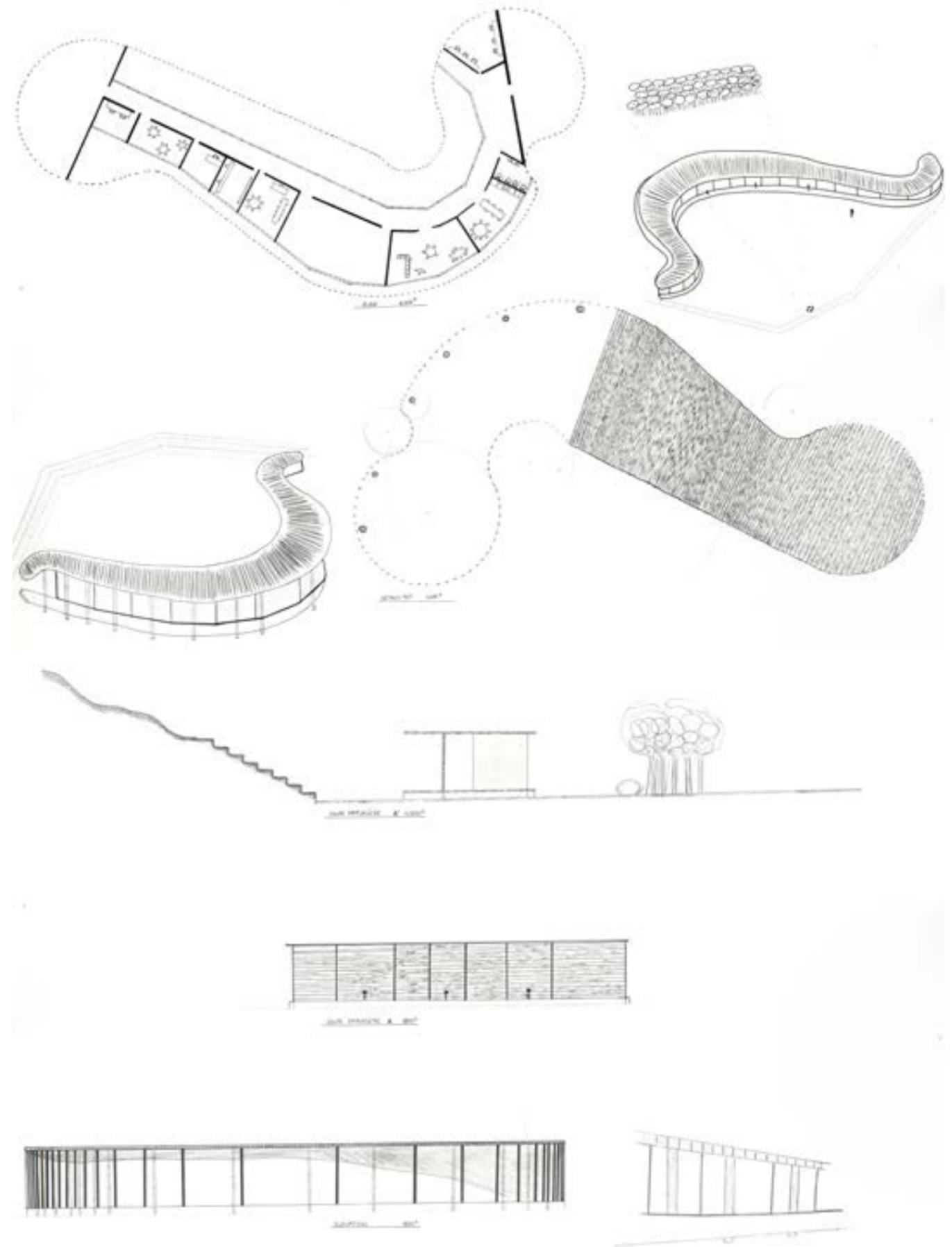
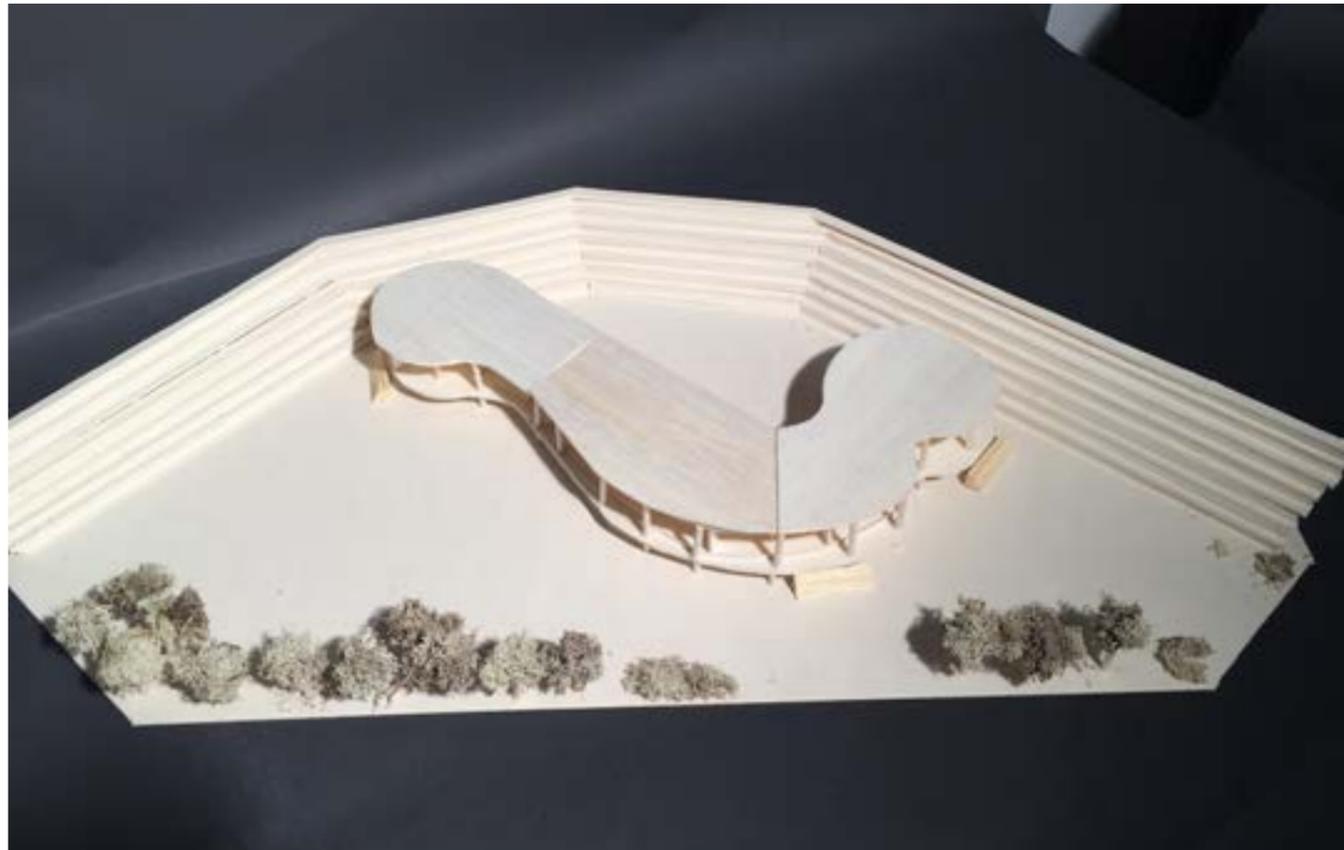
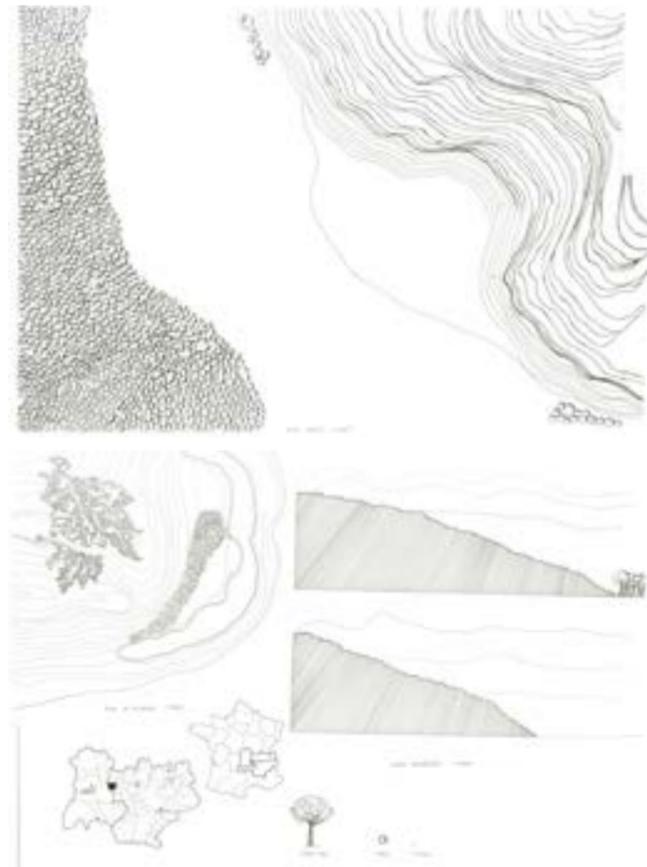
EMONET Samuel

Dans un village montagnard, un jeune tailleur de granit cherchait à exercer son métier. Il vivait ici depuis tout jeune et sa passion était devenu son métier. Cependant comme beaucoup d'artisans locaux, il peinait à trouver un terrain propice à l'implantation de son atelier. Un atelier qui ne serait ni trop loin des stocks de granits, ni sur un terrain trop abrupte. Un jour, le conseil municipal du village décida de réunir les artisans. Le but de cette réunion fut de choisir un espace permettant de construire plusieurs ateliers et petits entrepôts pour les artisans et entreprises du village. Cet espace créé dans le but de promouvoir l'artisanat local doit permettre l'implantation d'une quinzaine de bâtiments sans détruire le cadre ni laisser l'impression d'une simple zone industrielle. Le semi plateau du site est idéal pour ce petit comité qui va être formé sur la partie Ouest, l'autre partie étant utilisée aux cultures de céréales. La zone va être aménagée aux dépens d'un morceau de la forêt. Or le bois sera réutilisable à la construction des ateliers, de plus les blocs de granites sous-jacents à cette forêt seront exploitables. La carrière d'ardoise va pouvoir retrouver de l'activité avec une exploitation locale de la pierre car ce n'était plus rentable de l'exploiter puis de tailler les pierres dans la vallée. Tout le savoir du bois et de la pierre est donc rassemblé en un espace favorable au partage. Le jeune graniteur pourra donc construire son atelier dans ce nouvel espace. Dans un village montagnard, un jeune tailleur de granit cherchait à exercer son métier. Il vivait ici depuis tout jeune et sa passion était devenu son métier. Cependant comme beaucoup d'artisans locaux, il peinait à trouver un terrain propice à l'implantation de son atelier. Un jour, le conseil municipal du village décida de réunir les artisans en un lieu qui leur serait dédié. Cet espace créé dans le but de promouvoir l'artisanat local doit permettre l'implantation d'une quinzaine de bâtiments sans détruire le cadre ni laisser l'impression d'une simple zone industrielle. Un espace favorisant l'artisanat local, mais aussi les ressources locales. La construction nécessitant l'utilisation du bois de sapin, le granite et l'ardoise de la carrière. L'atelier du graniteur est le premier bâtiment à être construit, il est installé à la limite entre le flan de la montagne et le semi plateau, ce qui lui permet, grâce à des toits inclinés dans le sens de la pente, de se fondre dans la montagne. Le projet est aussi ancré dans la montagne grâce à l'enrochement qui fonde et délimite l'espace creusé de l'atelier. Malgré l'enfouissement du projet caché sous un épais toit, la structure poteaux-poutres laisse respirer le projet et amène une lumière naturelle qui rappelle l'ambiance que l'on trouve en pleine forêt, entre les sapins, sous la cimes des ces géants. Cette structure permet aussi un réaménagement total, en fonction des besoins du graniteur. Ce projet laisse au graniteur un espace qui diffère à chaque instant, laissant plusieurs ambiances de travail. Les deux escaliers entre les deux niveaux invitent à la découverte d'un autre espace encore différent. L'atelier du graniteur joue à cache-cache avec la forêt, en arrivant depuis l'accès, on ne le repère pas mais quand on est à l'intérieur, il offre de très belle vue sur le paysage environnant ; laissant un cadre de travail très particulier.



HAMADI Myriam

Imaginez vous en pleine extérieur, un air pur et frais parfume les alentours. Un endroit magique et mystique entouré d'un passé unique. Prenez un grand boîe d'air et laissez vous tenter par la curiosité. Vous les sentez les papillons dans votre ventre. Un rêve non mais un nouvel air pour cette carrière. Une carrière de calcaire délaissée dans son passé grâce à laquelle de nombreuses oeuvres ont été réalisées. Vous trouvez cette endroit biscornu je le trouve unique et fascinant. Admirer la façon dont cette carrière a été magistralement rénovée en amphithéâtre. Chaque éléments de la nature modifié par l'homme ne doit jamais cesser d'exister et être abandonnés, on doit toujours laisser Admirer la merveilleuse vue sur cette vaste forêt dense de haut chènes sentez vous cette riche atmosphère. Pas de pollution ni de bruit, un silence qui est maître de la scène La scène ou les arts se rencontrent et crée des émotions incertaines. Venez découvrir les multiples spectacle, des concerts des opéra et d'autres aventures Des spectacles singuliers et différent qui change au fils du temps. Laissez les acteurs vous amener dans leur monde. Une passion les rassemblent, vous divertir et vous faire sourire. Des troupes qui peuvent se détendre et admirer la vu depuis la scène mais également à l'intérieur de l'édifice, dès studio leur sont réserver ou leur art pourrons y être exercée. N'ayez pas peur prenez place laissée vous tentée par le mystère et l'inconnu de cet endroit farfelu.

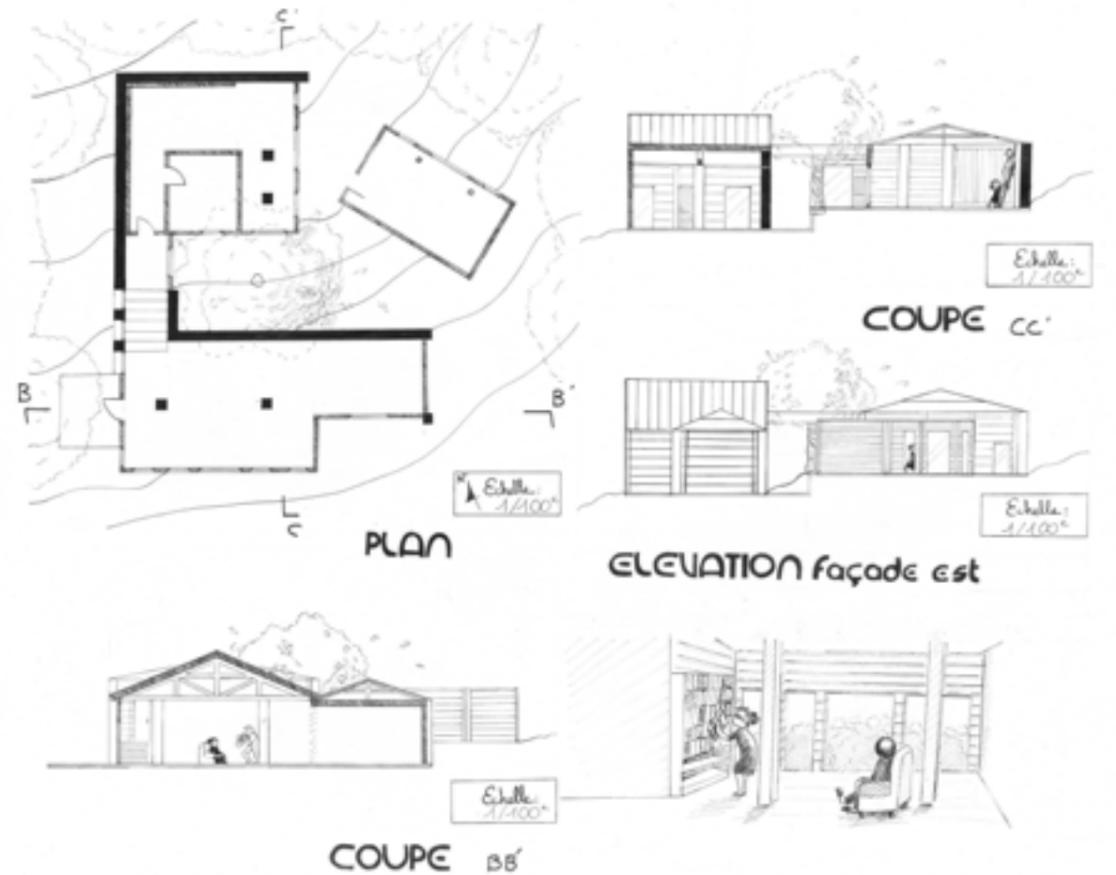
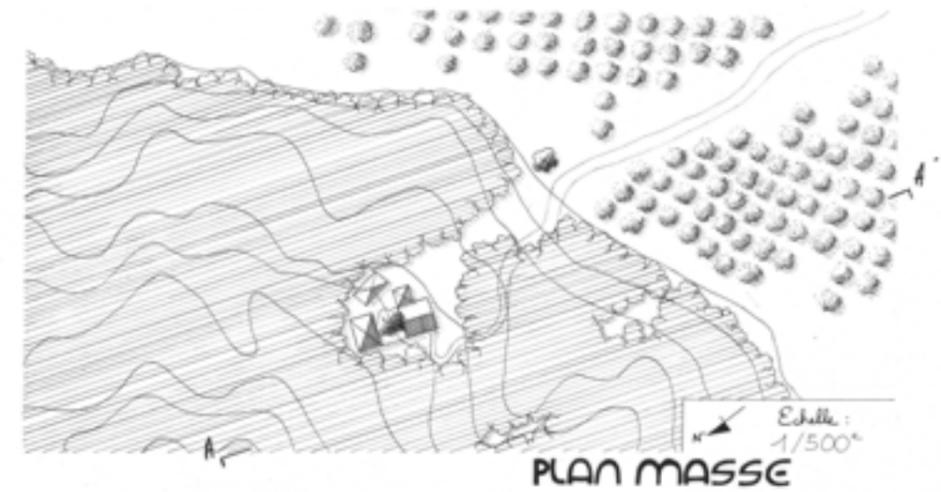


GUERREIRO Jessica



« - Le visage de ma femme est fait de pentes accidentées, creusé de fines tranchées. Il est d'un doré rouillé, brûlé par un soleil plus jaune que blanc. « Ses cheveux ont été longs, mais aujourd'hui ils sont épars et forment des mèches un peu sèches qui se disputent, et accrochent avec un peu de la majesté d'autrefois, la lumière. « Elle n'est pas qu'une femme âgée, elle est une ancienne mère attentionnée, une artiste en trop plein d'inspiration, une féminité fatiguée. J'ai passé ma vie à la contempler. « Nous avons été heureux, les rides qui se déploient aux coins de ses yeux en témoignent. Aujourd'hui nous ne recherchons plus qu'à fuir l'effervescence des vies nouvelles. « Je sais que la vie est dernière nous, je sais que ce qui nous attend n'est qu'obscurité, mais je veux offrir à ma femme un lieu où s'éteindre en paix. « J'ai besoin de toute l'aide que pourra me fournir le village. Nous nous installerons à l'écart, nous ne vous indisposerons plus. Je sais que ce n'est que la demande d'un vieil homme en fin de vie, mais c'est aussi sa toute dernière demande. Je vous en prie, offrez à ma femme ce qu'elle a toujours offert au monde. » Alors la vieille carrière fut rouverte, les arbres tombèrent. Animés de la vie qui manquait au vieux couple, tous entreprirent de créer un lieu pour mourir.

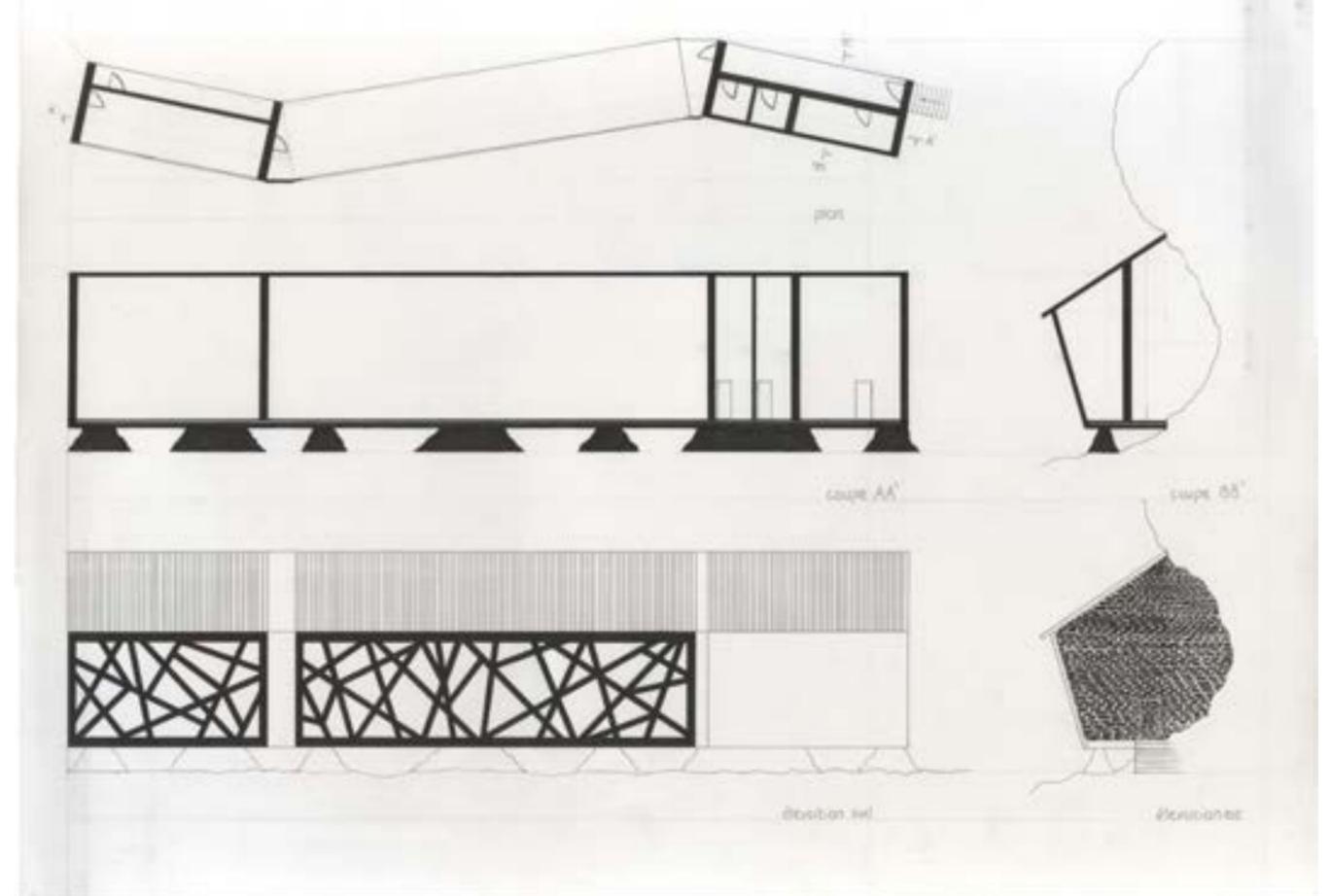
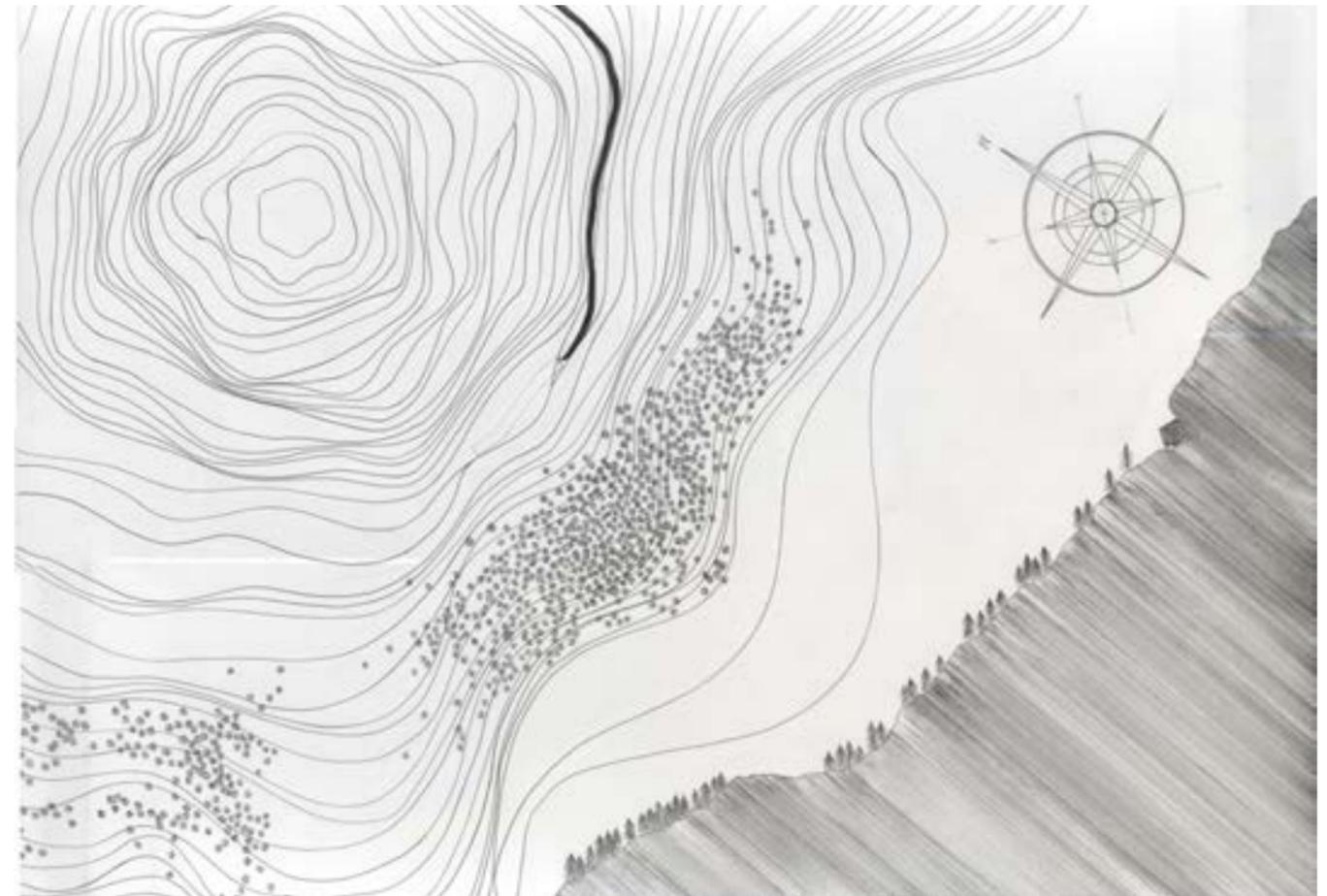
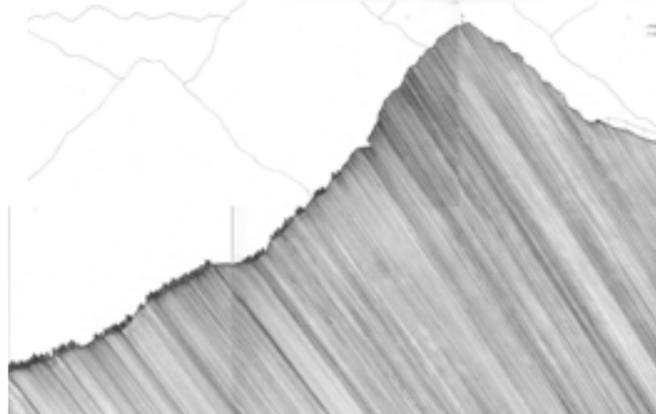
« Ma femme continue de battre de ses cils blanchis comme un rideau choit sur la scène avec une élégance pérenne. Ses yeux reflètent une vie passée à contempler plutôt qu'à voir. « Ma femme a des yeux usés, elle ne distingue plus que les forts contrastes, les subtilités qu'elle a tant chéries lui échappent. « Quand je joue de la musique, sa bouche s'ouvre comme une faille sur la chaleur d'un large sourire. Une bouche rouge et craquelée, abîmée par nombre de moues trop expressives. »



HUMBLLOT Colline

Adrénaline

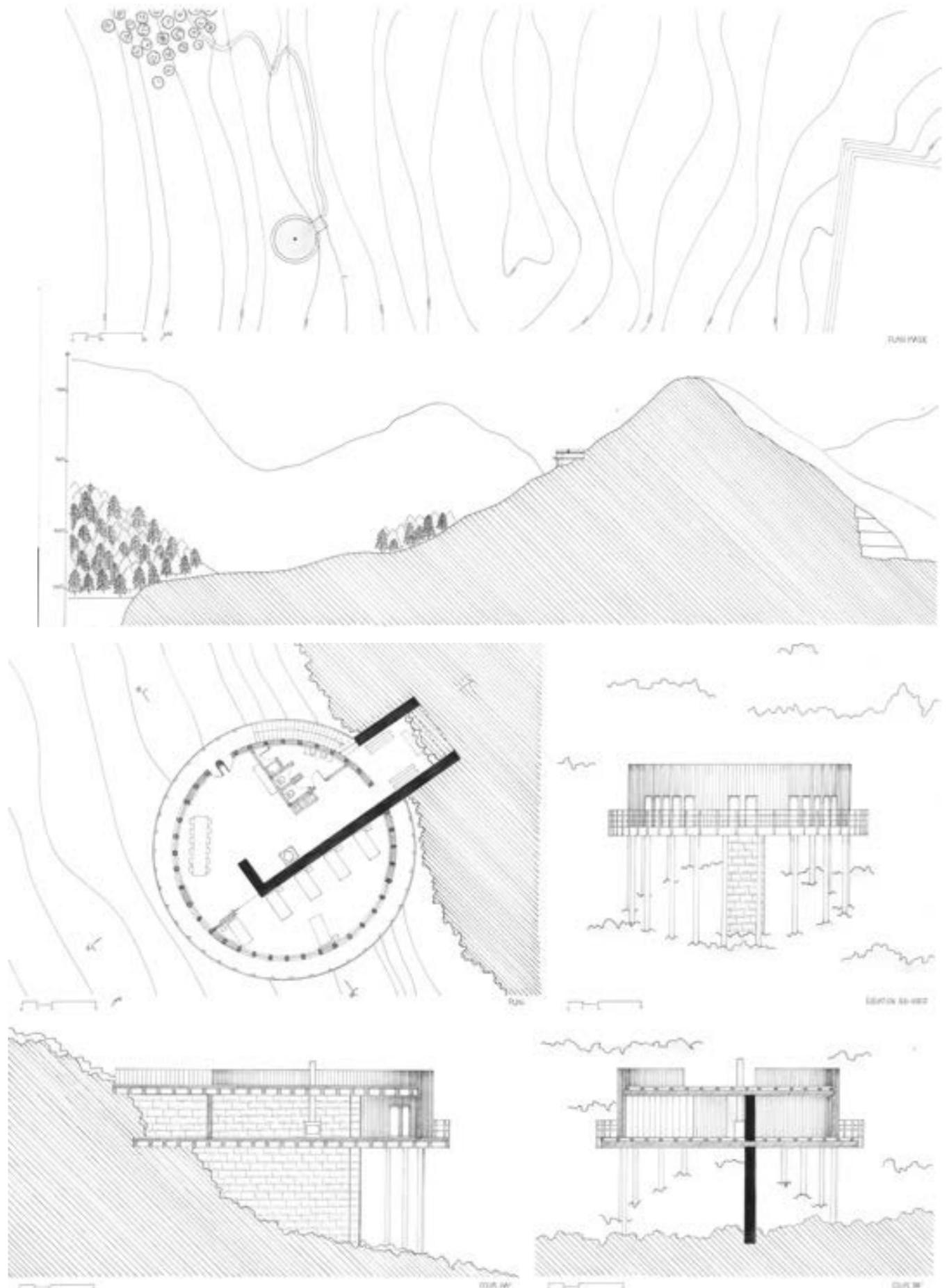
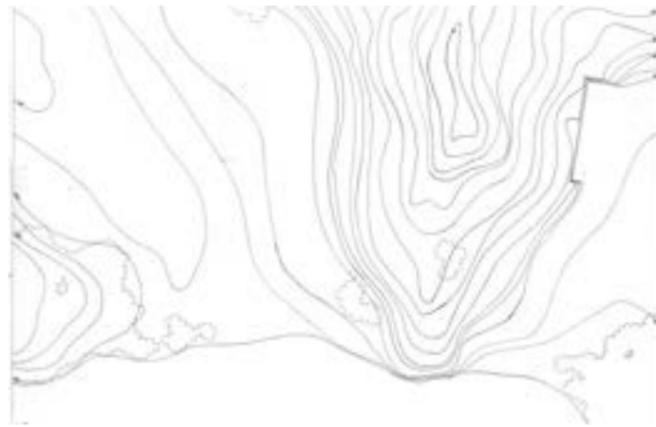
Une montagne, deux versants : l'un aménagé par l'homme, l'autre complètement vierge. Le restaurant cherchera à les connecter, à les rassembler, il prendra le meilleur des deux côtés, il sera les deux versants à la fois : une création de l'homme offrant une immersion totale dans la nature. Rêve d'une vie pour ses créateurs, Philippe et Laurent, amis d'enfance et cuisiniers tous les deux, cela fait des années qu'ils ont envie de cette reconnexion avec la nature. Le bâtiment, niché au coin de la roche offrira un panorama à couper le souffle. On sera surpris par la pente abrupte parsemée de sapins d'un vert profond, ébahis par la neige brillante, émerveillés à la vue des montagnes d'en face. Avec cette magique impression de voler, ce même sentiment que l'on peut ressentir en skiant, et en même temps ce même stress qui s'empare de nous au moment de dévaler la pente. Une bouffée d'air frais. Cette sérénité, cette recherche de la perfection du mouvement, de l'adhérence parfaite entre son ski et les cristaux blancs, et paradoxalement cette adrénaline, ce sentiment de risque, l'impression que l'on peut perdre le contrôle, chuter à tout moment. Cette suspension dans le temps, cette apesanteur, on la retrouvera dans le bâtiment, fait de pierre et de bois des environs, il aurait pu sortir du sol. Parfaite communion avec la nature, pareille à celle de la raquette s'enfonçant dans la neige, du ski et de la luge se mettant à glisser : dans cet espace, l'homme et la nature ne feront qu'un.



CHALLAMEL Chloé

J'ai froid, je suis recroquevillée sur mon cheval. Ce dernier ne semble pas atteint par le vent glacial et continue de grimper avec facilité le long du chemin escarpé. Nous sommes une dizaine sur nos montures à avancer les uns derrière les autres, chacun perdu dans ses pensées. Cela fait maintenant plusieurs heures que nous avons quitté la yourte. Mais que fais-je ici, perdue en plein coeur de la Mongolie ? Habituee aux excursions les plus éprouvantes en raison de mon métier d'agent de voyage, je dois pourtant avouer que celle-ci m'enthousiasme peu. Enfin l'étroit chemin débouche sur un plateau. Le panorama qui s'offre alors à nous est époustoufflant : les steppes verdoyantes s'étendent jusqu'à perte de vue. Plus au sud un lac d'un bleu profond contraste avec la forêt claire de mélèzes qui le borde. On ne discerne aucun bruit, à part le souffle de nos chevaux. Curieusement je me sens bien ici. Soudain un moine qui nous accompagne interrompt ma contemplation. Traduit par le guide, il me raconte l'histoire de ce lieu : le gouvernement mongol a accepté l'ouverture d'une carrière sur l'autre pan de la montagne à condition que certaines pierres ne soient pas exportées, mais destinées à la construction d'un bâtiment pour les mongols qui vivent dans les steppes alentour. Ces derniers, nomades, n'ont pas l'utilité d'une construction sédentaire et décident donc d'ériger un monastère sur cette montagne considérée comme sacrée. Il m'explique que les moines responsables du projet souhaitent qu'un même lieu serve à la fois de monastère bouddhiste et de refuge pour les touristes assez courageux pour arriver jusqu'ici. Il sourit en me voyant absorbée par son récit. Cet endroit unique est le lieu idéal. J'entends derrière moi un autre moine mongol discuter avec l'architecte. Tout à coup je réalise que je ne veux plus quitter ce lieu hors du temps.

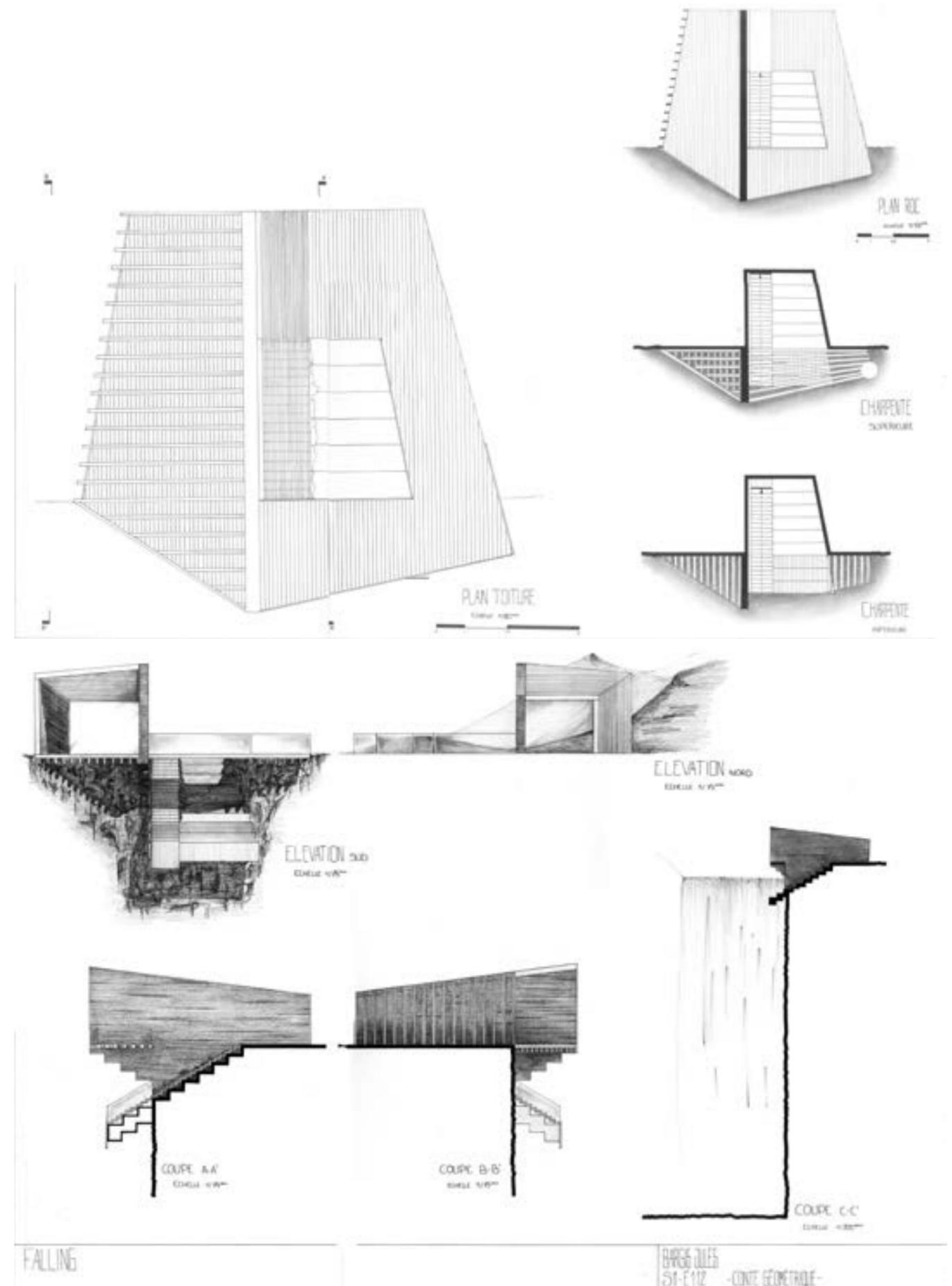
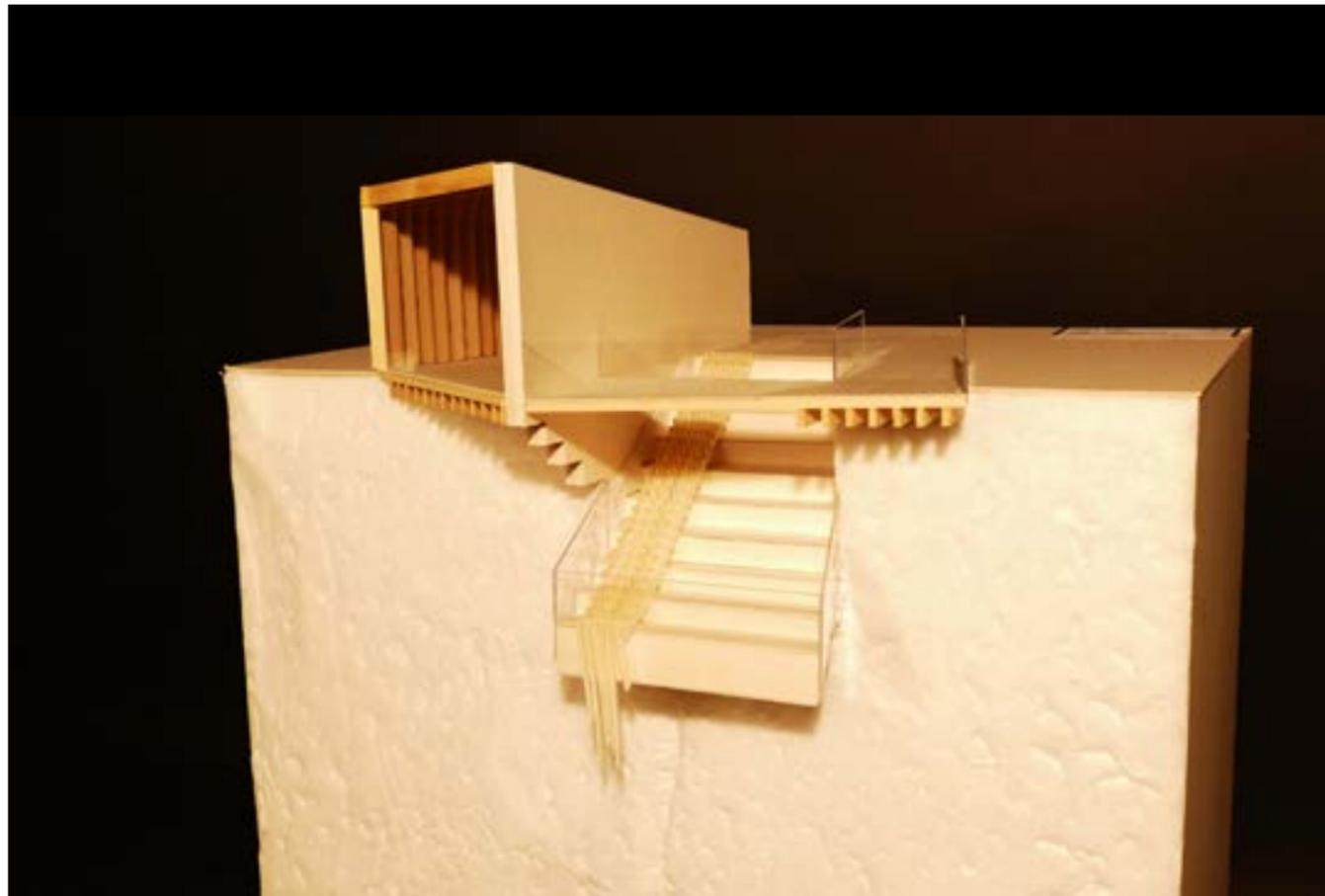
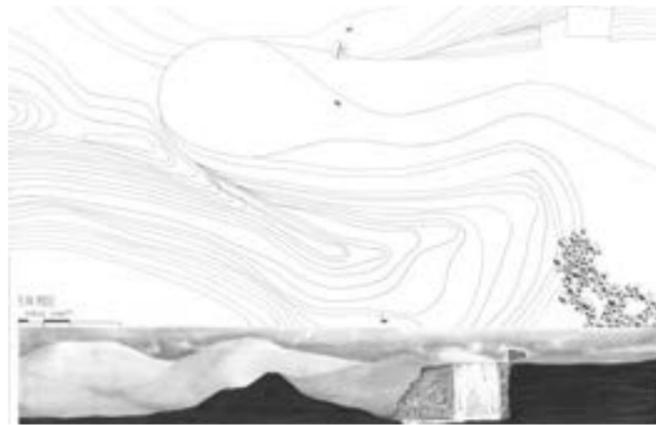
Plusieurs mois se sont écoulés depuis que j'ai quitté la Mongolie. Aujourd'hui j'y reviens en compagnie du même guide. J'ai hâte de visiter le refuge bouddhiste sur le Mont Bogd, dont la construction s'est achevée il y a peu de temps. J'apprécie le trajet à cheval pour l'atteindre, alors même qu'il m'est apparu interminable la première fois. Lorsque le chemin sort enfin de la forêt, la vue m'époustoufle de nouveau. Un peu plus haut, le refuge sur pilotis paraît flotter au-dessus du sol. Deux moines sortent pour nous accueillir et nous conduire à l'intérieur. Au total ils sont quatre à vivre ici à l'année et peuvent héberger jusqu'à six voyageurs. En rentrant je remarque que le refuge est construit sur le modèle de la traditionnelle yourte mongole : de forme circulaire, il est organisé autour du foyer central. Au fond un petit temple en pierre protège une statue installée au coeur même de la roche. Il s'intègre très bien dans les rochers et s'efface presque. Le refuge tout en bois de mélèze s'est greffé sur ce lieu de culte. Il est bâti sur pilotis pour minimiser au maximum son contact avec la montagne, considérée comme sacrée. Les deux parties du bâtiment dépendent l'une de l'autre : le refuge n'existerait pas ici sans le temple, et ce dernier n'aurait pas lieu d'être sans le gîte qui s'est uni à lui. Encore couchée dans mon lit, j'assiste le lendemain matin au lever du soleil au-dessus des montagnes. Malgré ce beau moment, je suis d'humeur maussade. Le lieu calme dans lequel je me trouve rend hommage à l'esprit de la montagne, il l'honore. Tandis qu'elle est pillée sur l'autre pan, dans la bruyante carrière.



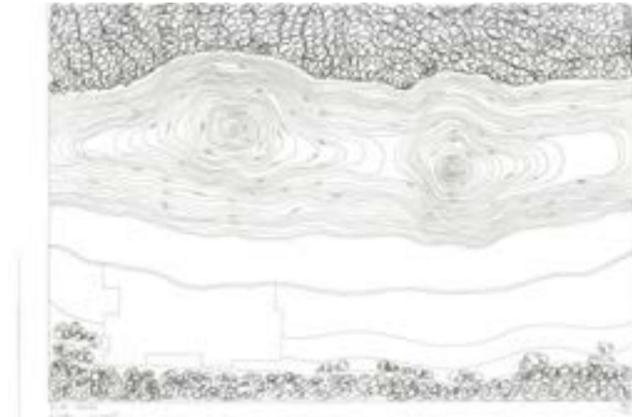
BARGIS Jules

Falling

J'étais là, seul, perdu dans mes pensées, j'allais bientôt prendre mon service à la scierie à quelques kilomètres de là. Nous allons lancer la repousse des parcelles que nous avons abattus. C'est dans le froid des premières neiges de décembre, annonçant la fin de cette saison d'exploitation que j'étais venu profiter une dernière fois de ce paysage. Les premières lueurs du jour venait caresser mes mains, pâles, transits, tentant d'extraire péniblement une cigarette de ma veste., puis je met mes écouteurs, Hurt de Johnny cash débuta, enfin , un calme réparateur me traversa. En descendant le cour d'eau, la cascade commençait à rugir, je m'approche alors de la falaise, la forêt s'étendait à perte de vue. J'aperçus alors la carrière, mais aucun moteur, aucune détonation, rien, la fourmilière c'était endormi. Ils venaient de cesser leurs activités pour la trêve hivernale et bien que les carriers soient là depuis plus d'un ans nous ne connaissons rien d'eux.. Tout était fais pour nous rapprocher mais la cascade par son intensité avait dressé entre nous une barrière impalpable, un rideau sonore. Il nous fallait un lieu de réunion, un espace ou nous pourrions nous retrouver lors des pauses tout en pouvant profiter de cette vue extraordinaire.



CAMINADE Lola



L'art du bonsaï , car il s'agit bien d'un art , est beaucoup pratiqué au Japon ; Mr et Mme IACHI eux aussi pratiquaient en cultivant une bonne vingtaine de ces petits arbres jusqu'au jour de la disparition de celle ci.

La solitude et le chagrin gagnaient de jour en jour l'homme seul au milieu des arbres ne trouvant plus de sens à son existence... Jusqu'au jour où il comprit ce qu'il devait faire : construire un lieu entièrement consacré à leur passion commune et aire ainsi pour l'éternité perdue la mémoire de sa bien aimée

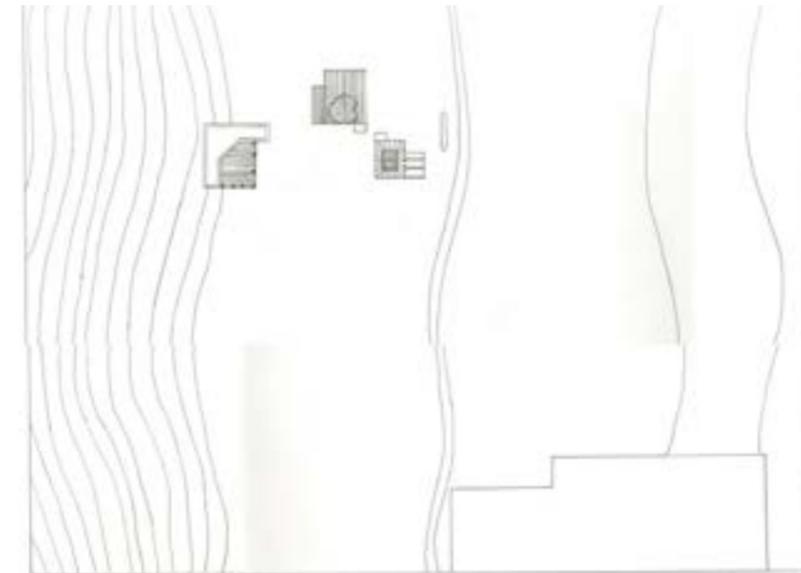
Tout près de la montagne, en se promenant sur le site d'une ancienne carrière, il y voyait l'endroit porteur de l'émotion nécessaire et du cadre qui aurait plu à sa chère disparue ; L'air y était pur, la lumière du soleil apaisante , le vent – frais mais doux – semblait le porter à chaque pas la nature était puissante et généreuse ; Mr IACHI s'y sentait en harmonie avec elle. Il y ressentait la voie royale pour former des bonsaï : le yamadori : le prélèvement dans la nature. Il sentait son cœur battre avec celui de cet endroit magique

Donner vie à sa passion du bonsaï en lui dédiant un lieu en pleine nature : voilà toute la philosophie de l'oeuvre de Mr IACHI.

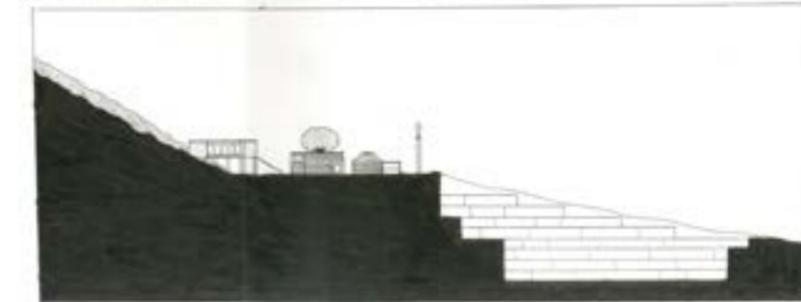
Un atelier. Le lieu où tout se crée, où tout se transmet comme depuis des générations; le bonsaï est un art que l'on transmet; cette transmission se fait aussi par le rapport à la nature; c'est la nature qui transmet. Le lieu où technique et créativité font fusion.

Une exposition. Une étape importante dans l'évolution d'un bonsaï. Un puis de lumière venant du toit par un grand arbre nous permet d'apprécier la lumière de ce bel endroit pour regarder les bonsaïs exposés. C'est avec de grandes fenêtres que l'on peut y voir le beau paysage environnant et lorsque que l'on place notre bonsaï au pied de cette fenêtre, le petit arbre prend alors place dans l'immensité du paysage.

Puis le lieu de vie de monsieur Hachi. Un maison totalement tournée vers le paysage et l'horizon ; une immense terrasse abritée pouvant exposer comme bon lui semble ces arbres, regardant au loin en pensant à son épouse.



PLAN HACHÉ
ÉL. 0.100



CADRE EXPOSITION
ÉL. 0.100



MAISON HACHÉ
ÉL. 0.100



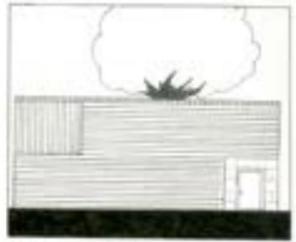
ÉLEVATION HACHÉ
ÉL. 0.100



MAISON HACHÉ
ÉL. 0.100



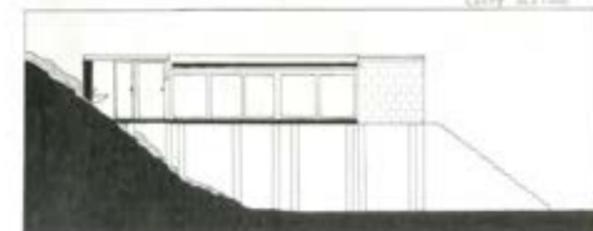
PLAN HACHÉ
ÉL. 0.100



ÉLEVATION HACHÉ
ÉL. 0.100



ÉLEVATION HACHÉ
ÉL. 0.100



ÉLEVATION HACHÉ
ÉL. 0.100



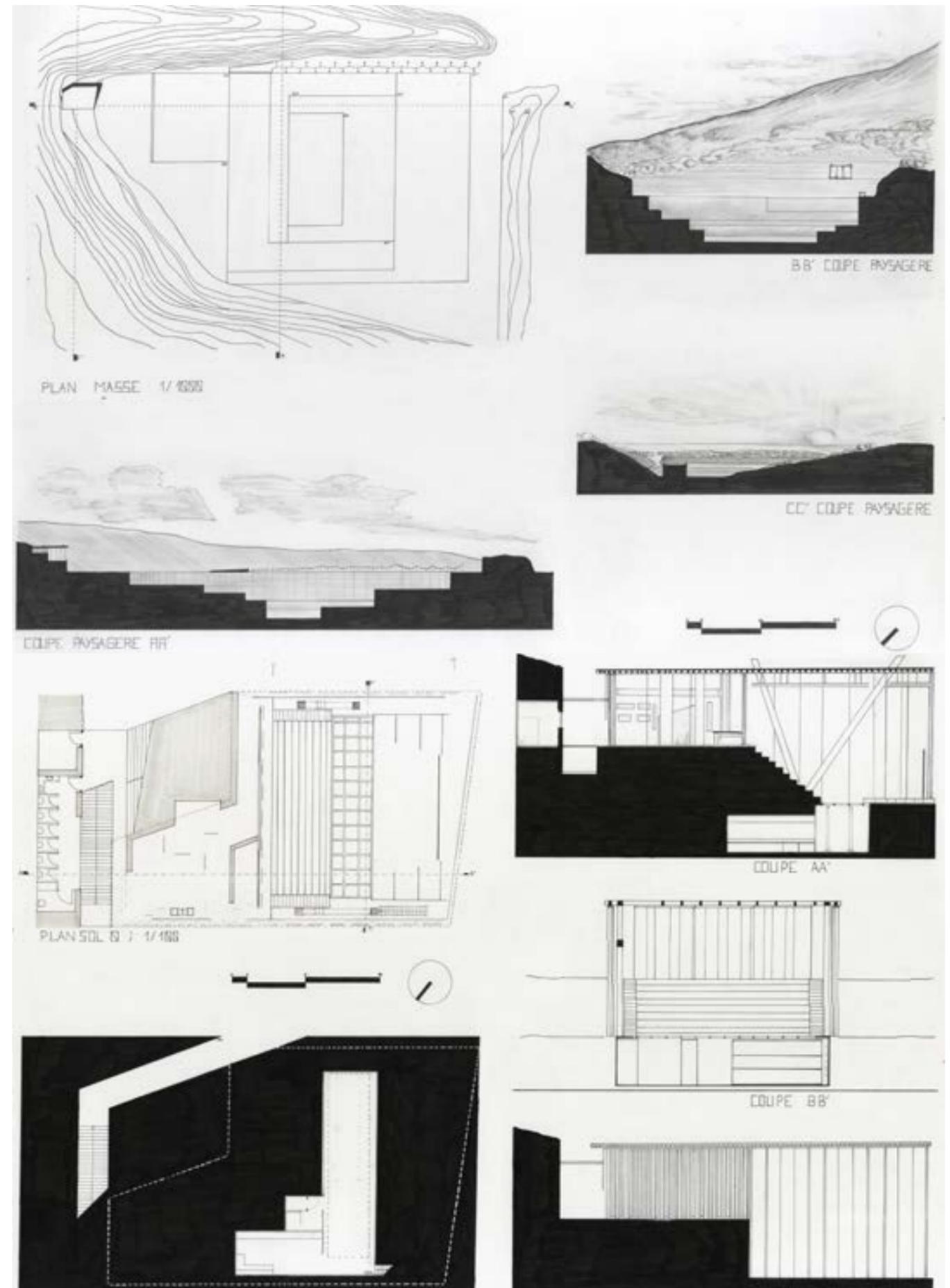
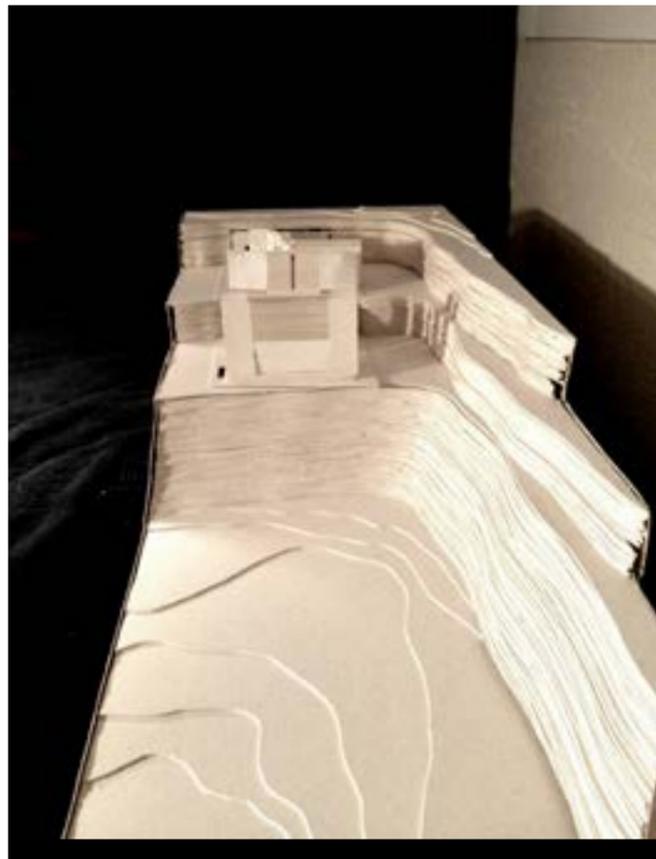
LEU DE VIE
ÉL. 0.100

LABROUSSE Raphaël

Jimisora

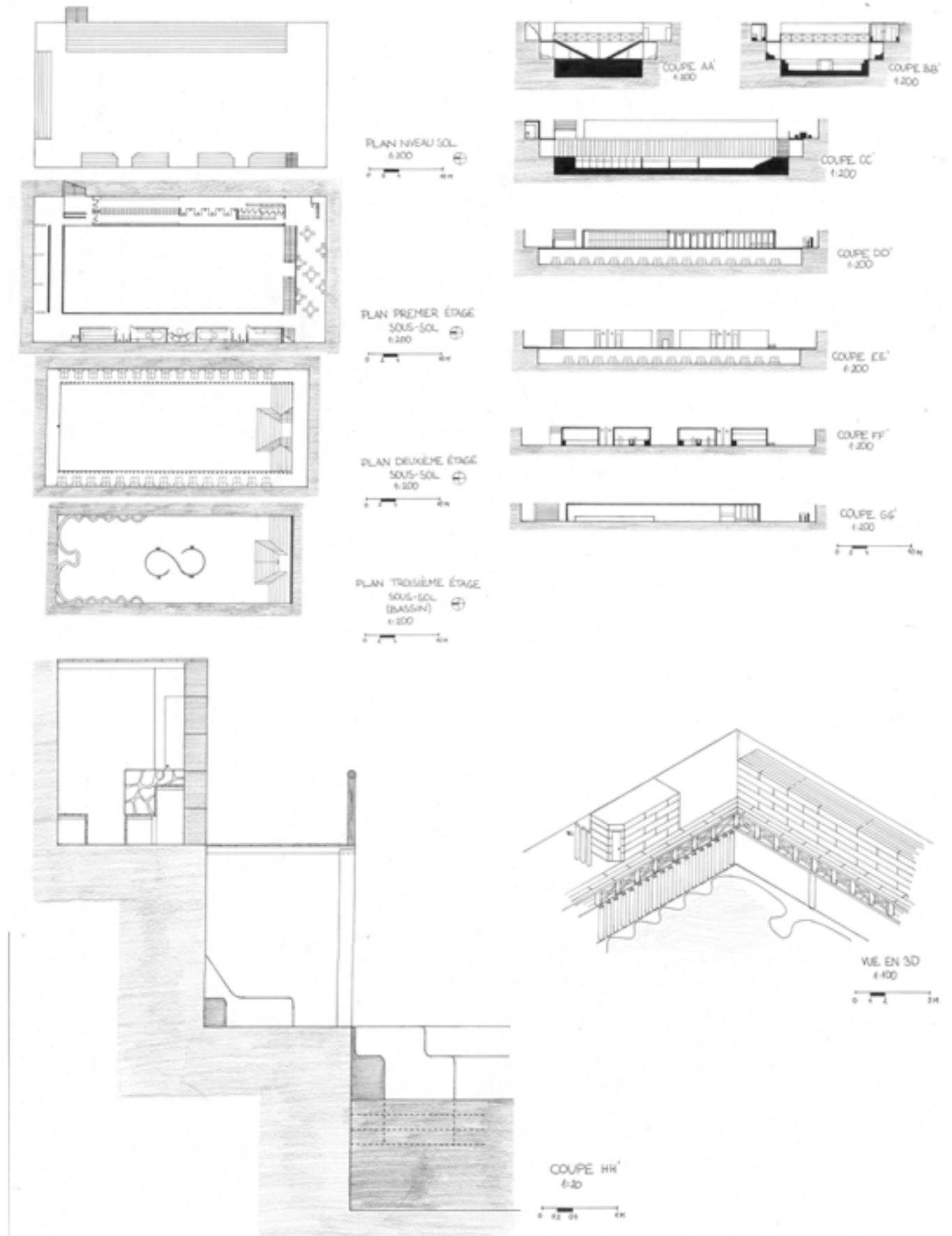
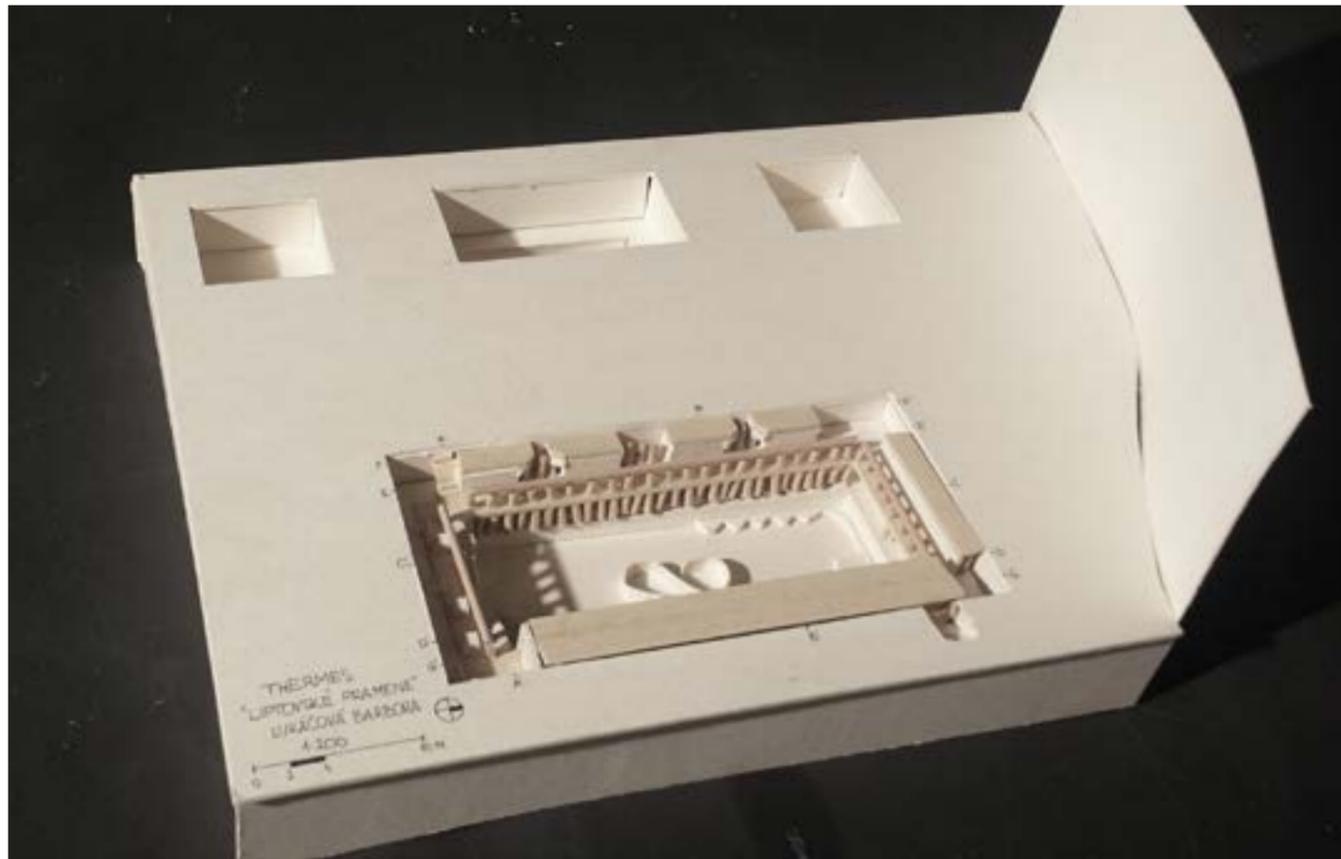
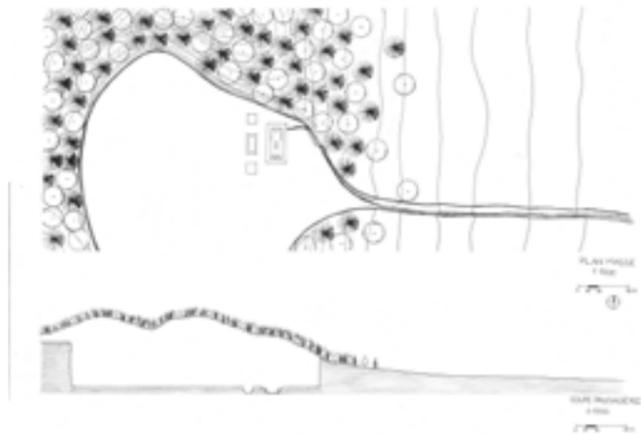
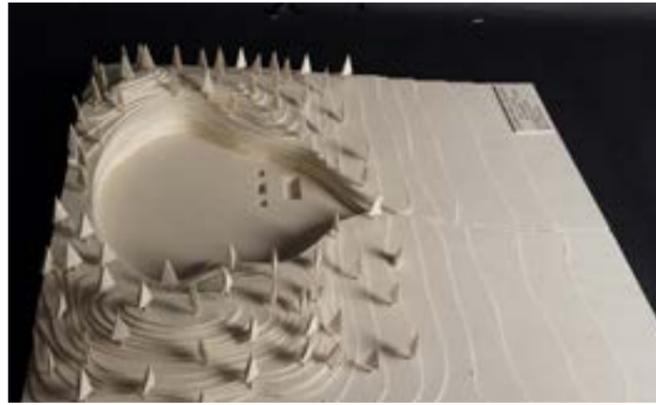
Formée par le volcanisme il y a des milliers d'années, cette île se situe entre l'île Sado et l'île principale du Japon, le Honshū. D'une longueur proche de 8 kilomètres, Jimisora n'a jamais connu d'habitants, préservée jusqu'alors de toute sa faune et de sa flore. Elle inspirait de nombreuses histoires et nourrit encore les légendes du folklore régional. Elle fut cela-dit exploitée majoritairement par des entreprises de la préfecture de Niigata dès le 19e siècle, trouvant en ces lieux comme grande ressource, le Basalte, matériau recherché pour la construction. Cette activité disparaît dès le vingtième siècle. Aujourd'hui Sado souhaite à son tour faire usage de Jimisora, dans le but de marquer sa culture et d'en montrer son évolution. En effet Sado était une terre d'exil. Au Moyen-Age, elle abritait de nombreux artistes qui ont permis le développement de la culture et du théâtre classique japonais. Aujourd'hui encore Sado résonne comme un symbole de l'art du spectacle et des célébrations traditionnelles. Les collectivités de la préfecture de Sado ont prit la décision de diffuser et de faire évoluer ce symbole à une fin plus contemporaine, d'actualité. L'île de Jimisora était un espace inutilisé, dont l'appropriation nouvelle ne pouvait résonner qu'avec ce désir nouveau d'évolution. Son cadre et son isolement permettrait la mise en place d'un centre dramatique plein air accompagné d'une résidence artistique. Le temps de quelques jours durant les périodes de l'hanami et du kōyō, l'île jusqu'alors inhabitée, deviendra un espace qui se dédiera au spectacle et à la célébration, rassemblant aussi bien les habitants de la région que les étrangers afin de pouvoir dans la célébration traditionnelle diffuser et sensibiliser le public aux nouvelles formes contemporaines du spectacle qui se développent dans cette région. Le reste de l'année, des artistes sont invités et vivent sur l'île le temps de la création d'un projet, il peut parfois s'agir d'autres formes d'arts. L'utilisation de la grande carrière de Basalte déjà présente sur l'île et étant la seule modification apporté par l'Homme permettrait de conserver à son maximum l'île. L'emploi de ressource comme le bois et la pierre sont bénéfiques, évitant ainsi un coup économique et énergétique trop important. L'emploi de tel matériau fait également un écho direct à la construction traditionnelle du Théâtre Nō, composé de bois et de pierre.

L'édification d'un tel programme pouvant accueillir une centaine de personnes et leur faire passer la nuit ou le weekend, ainsi que la présence d'une propriété pour les artistes est dans l'immédiat impossible. La construction ne pouvant se faire qu'au fur et à mesure des années, le programme se concentre en premier temps sur l'édification du théâtre. Le projet invite à un dépaysement total. Sa volonté et de développer l'hermitage qu'apporte le site et de jouer avec cette notion. J'ai porté mon intérêt principalement sur le cheminement. L'idée étant de faire de la principale contrainte de mon projet sa force, la distance. C'est dans ce cas l'idée d'une ascension, d'un pèlerinage que j'ai voulu développer. Depuis la côte où les usagers mettent pieds à terre, l'ascension commence, l'homme monte les flancs en traversant la forêt et s'élève vers la carrière, lieu médian entre la mer et la montagne.

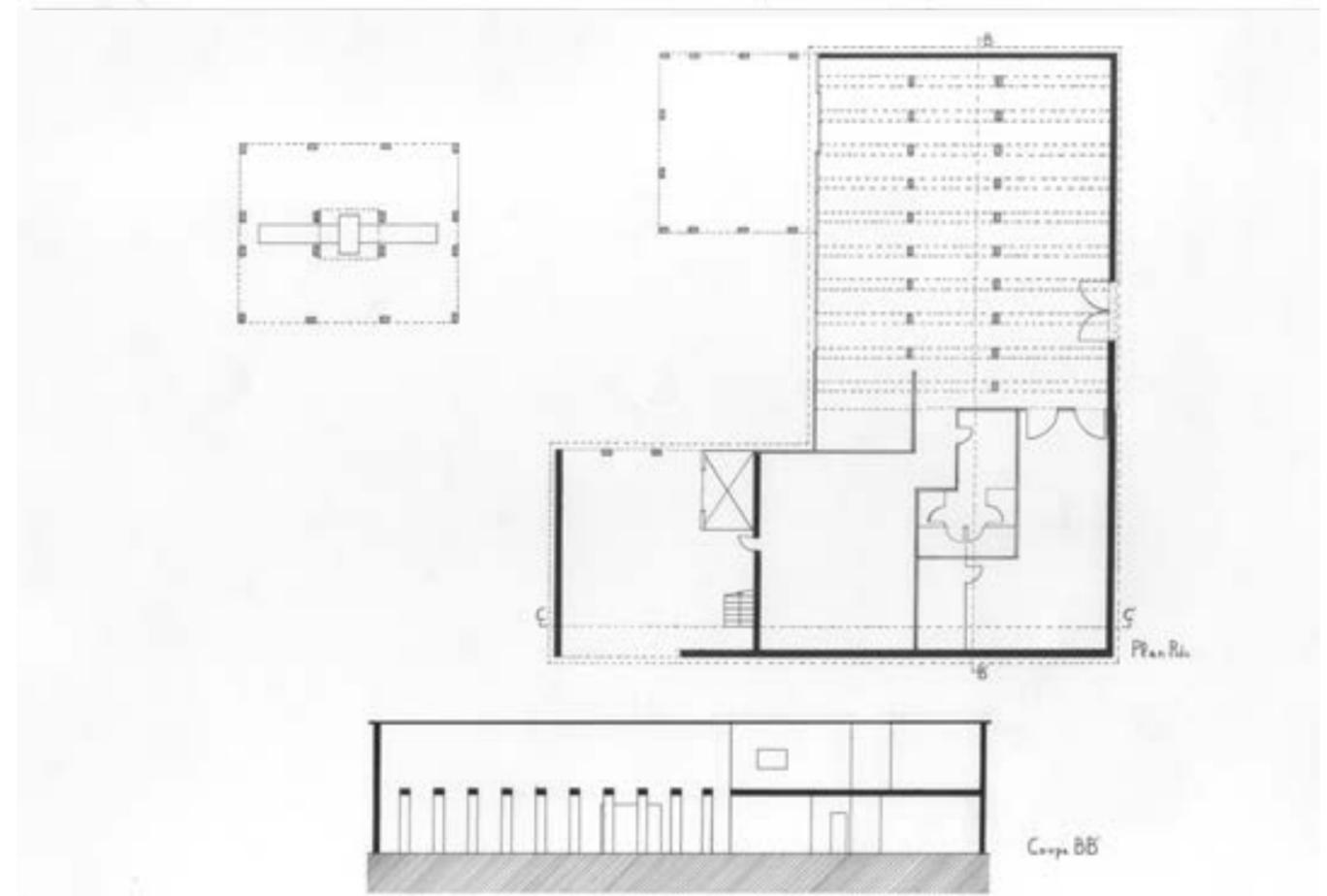
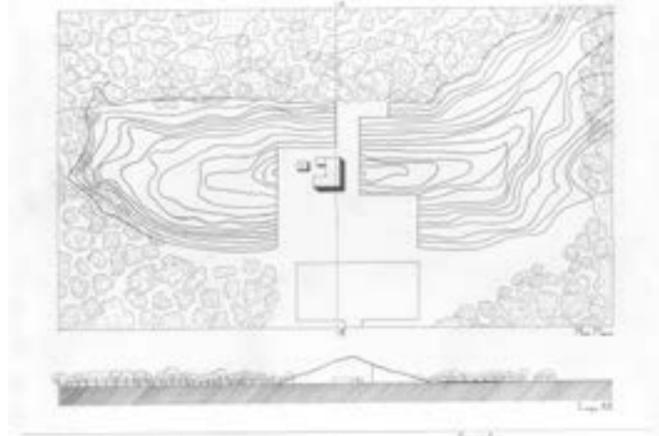


LUKACOVA Barbora

Bienvenus dans les thermes « Liptovské pramene » situés au coeur de la Slovaquie dans un cratère créé par l'explosion d'une mine. Ils sont situés directement dans la carrière car la source thermale a été découverte grâce à cette exploitation. Cette localisation dans la carrière avec des gradins permet d'en créer des étages. Le chemin descend en longeant la paroi du cratère et se dirige vers l'entrée. Pour pouvoir profiter de bassins naturels, un escalier orienté dans cette direction est suspendu à la paroi du sauna. Les thermes en eux-mêmes vous proposent au premier étage 4 types différents de saunas, entre lesquels se situent les douches, un espace pour les massages ainsi que le bar et les vestiaires composés de casiers, douches et toilettes. Les escaliers situés des deux côtés facilitant la circulation descendent au deuxième étage du sous-sol ; où se situent les chaises longues en pierre pour se reposer. L'intimité dans cette partie est créée par les poutres de bois qui soutiennent l'élargissement en lames de bois du premier étage. L'absence de toit dessus de bassin situé au centre crée une liaison directe avec la nature. L'escalier descend lentement sur toute sa largeur et offre au milieu deux jacuzzi ,tandis que sur les côtés se trouvent des places pour s'asseoir et profiter des bienfaits de l'eau thermale. Grâce au fait que les thermes sont creusées dans le sol, ils sont ainsi protégés du vent, en même temps que la paroi du cratère en direction nord les protège du froid.



PERRIN Lilian

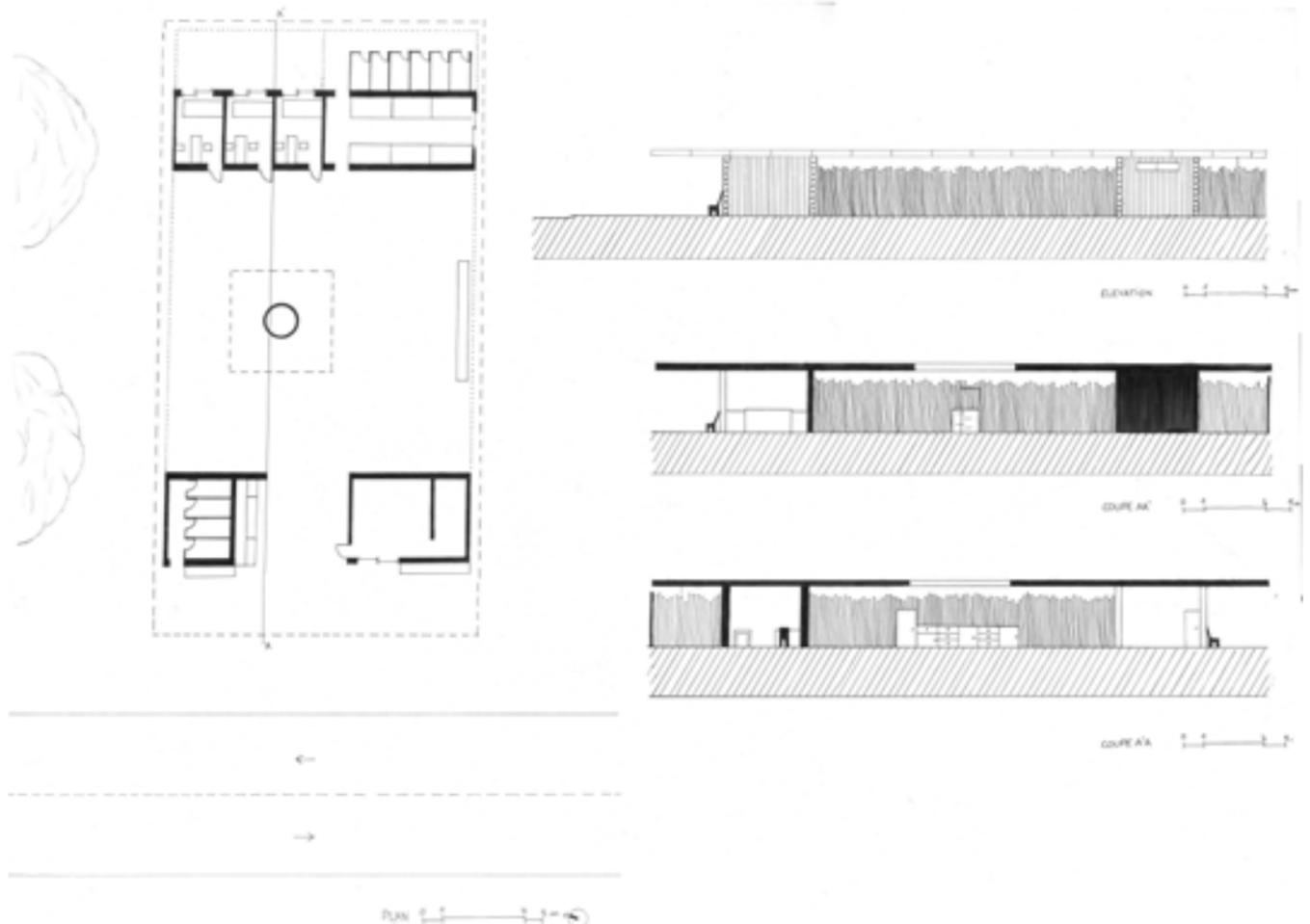
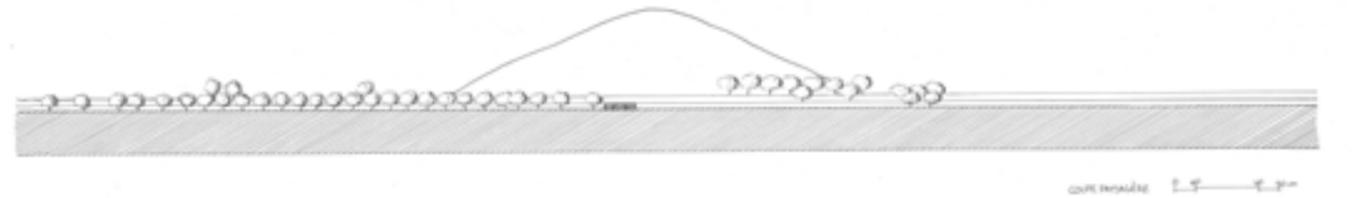
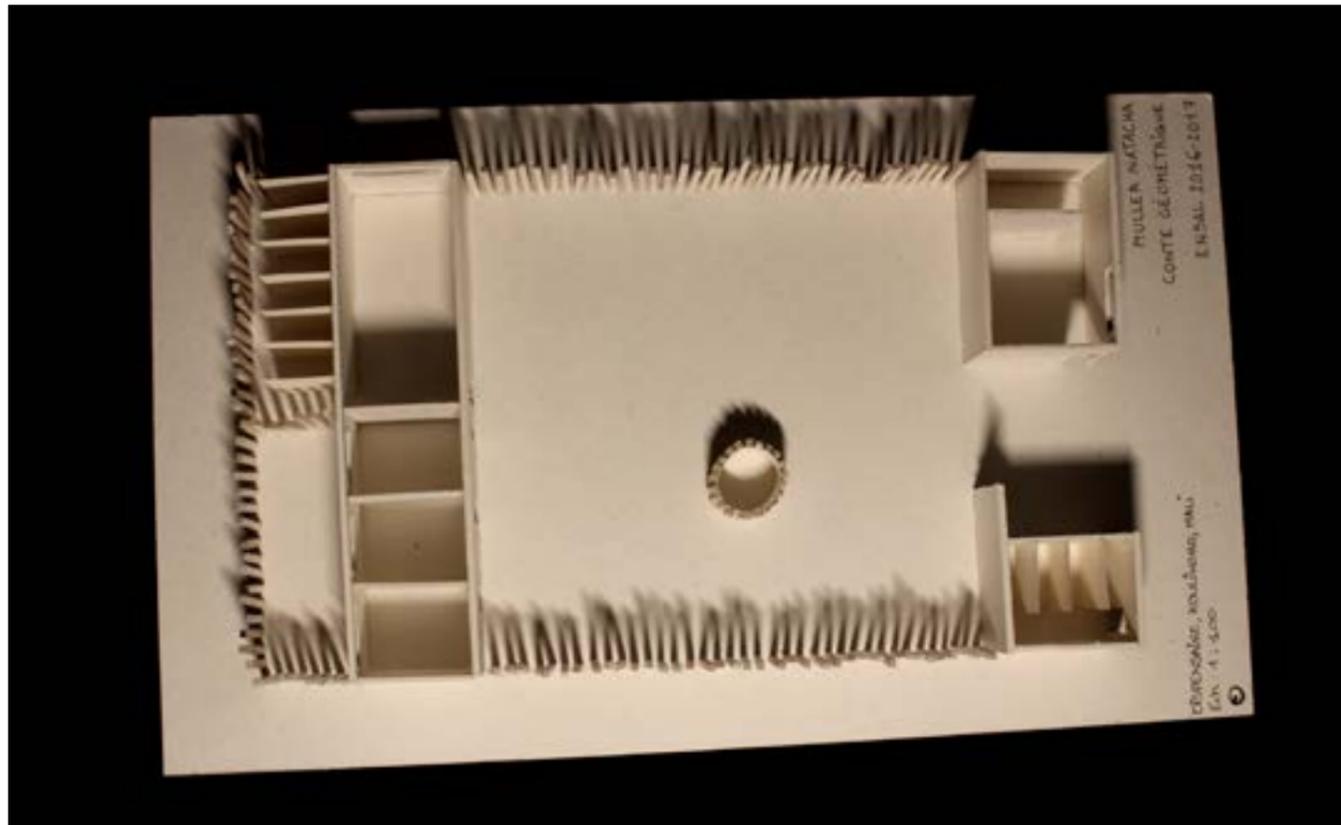
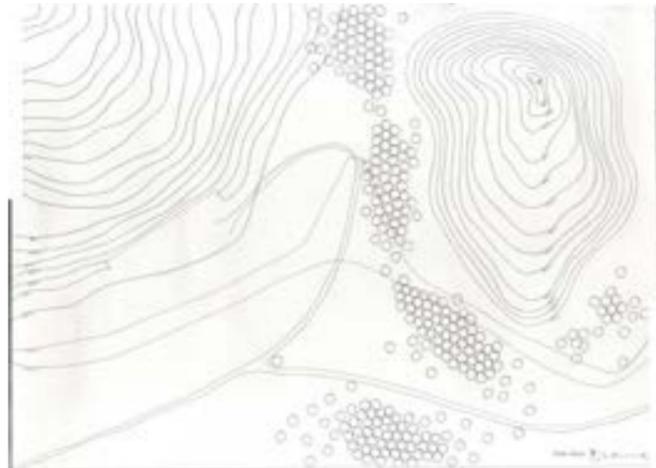


MULLER Natacha

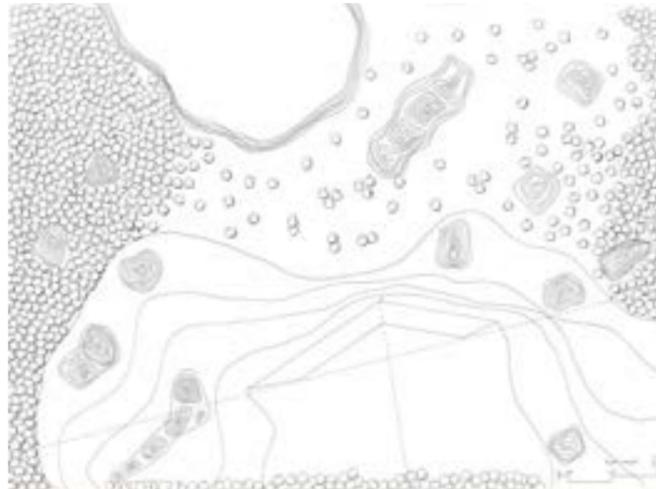
En 2014, médecins du monde a signalé une recrudescence de la mortalité infantile, dans la région de Koulikoro au Mali. C'est alors qu'ils décidèrent de faire appel à plusieurs architectes pour leur créer un dispensaire écologique et durable. L'emplacement du projet est donc choisi entre une carrière de granite et une exploitation de manguiers. La carrière a commencé à être exploitée dans les années 80 pour pouvoir construire la vingtaine de bâtiments qui abritent une ancienne tribu nomade de la région. Mesurant 150m sur 6m de haut, elle fut exploitée par les simples moyens que possédait cette tribu et depuis elle n'est plus exploitée. Tout comme la forêt de manguiers, son bois est utilisé pour la création d'habitats ou de meubles.

Le projet répondant parfaitement aux attentes de médecins du monde, ces derniers, possèdent, malgré tout, une dernière requête : demander à la tribu nomade de les aider pour la main d'oeuvre de leur dispensaire.

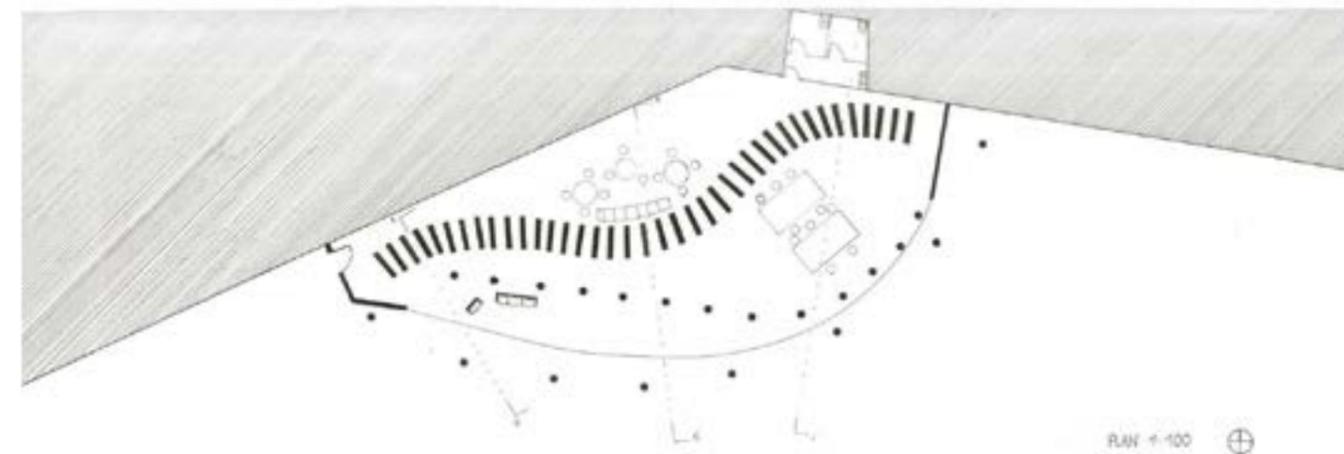
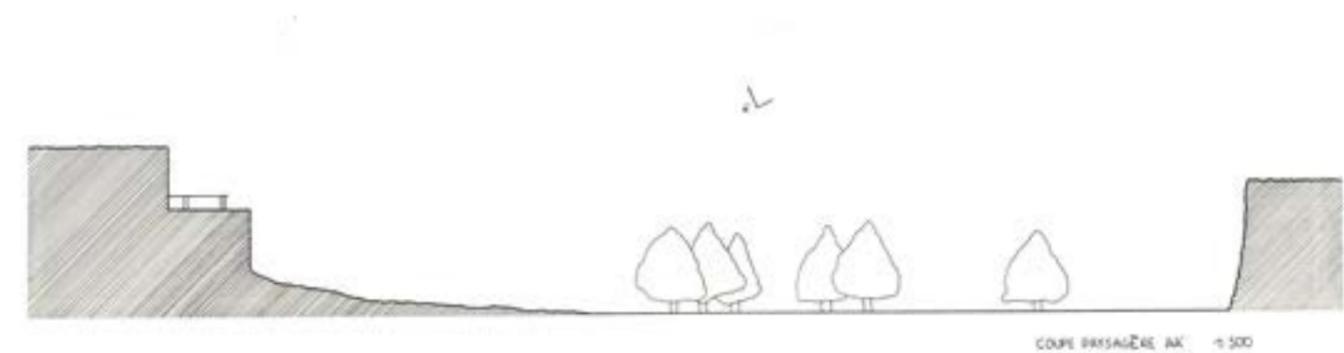
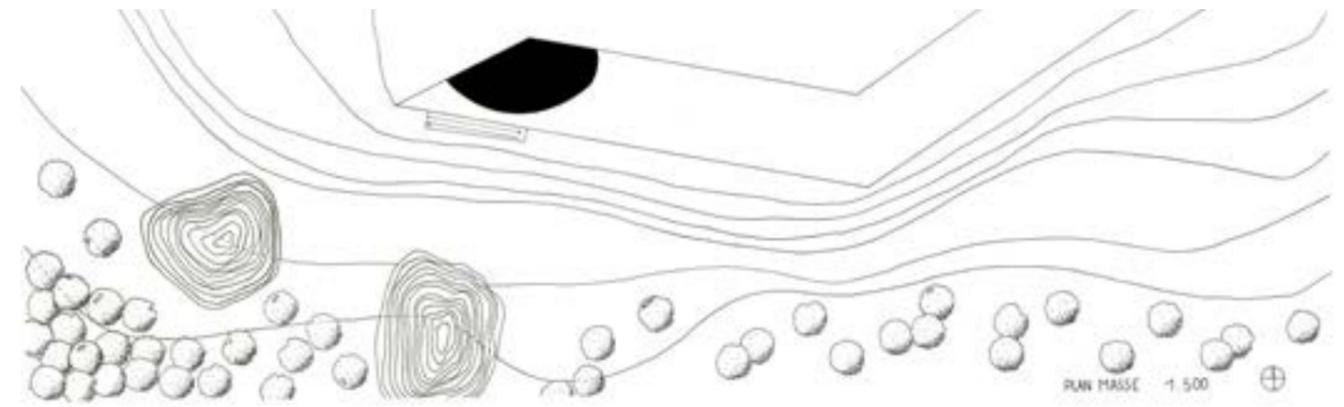
Suite à de multiples discussions, ils décidèrent de l'emplacement du dispensaire : loin des montagnes pour éviter tout éboulement sur le projet mais proche de la forêt de manguiers aux vertus médicinales. Egalement, il sera tout proche de la route pour faciliter l'accès. Ce dernier est imaginé autour d'une cour, car c'est l'espace de rencontre qui va fonder ce nouveau bâtiment, et c'est par celle-ci qu'on va séparer le pôle médical (intime) du pôle accueil.



RECEVEUR Apolline



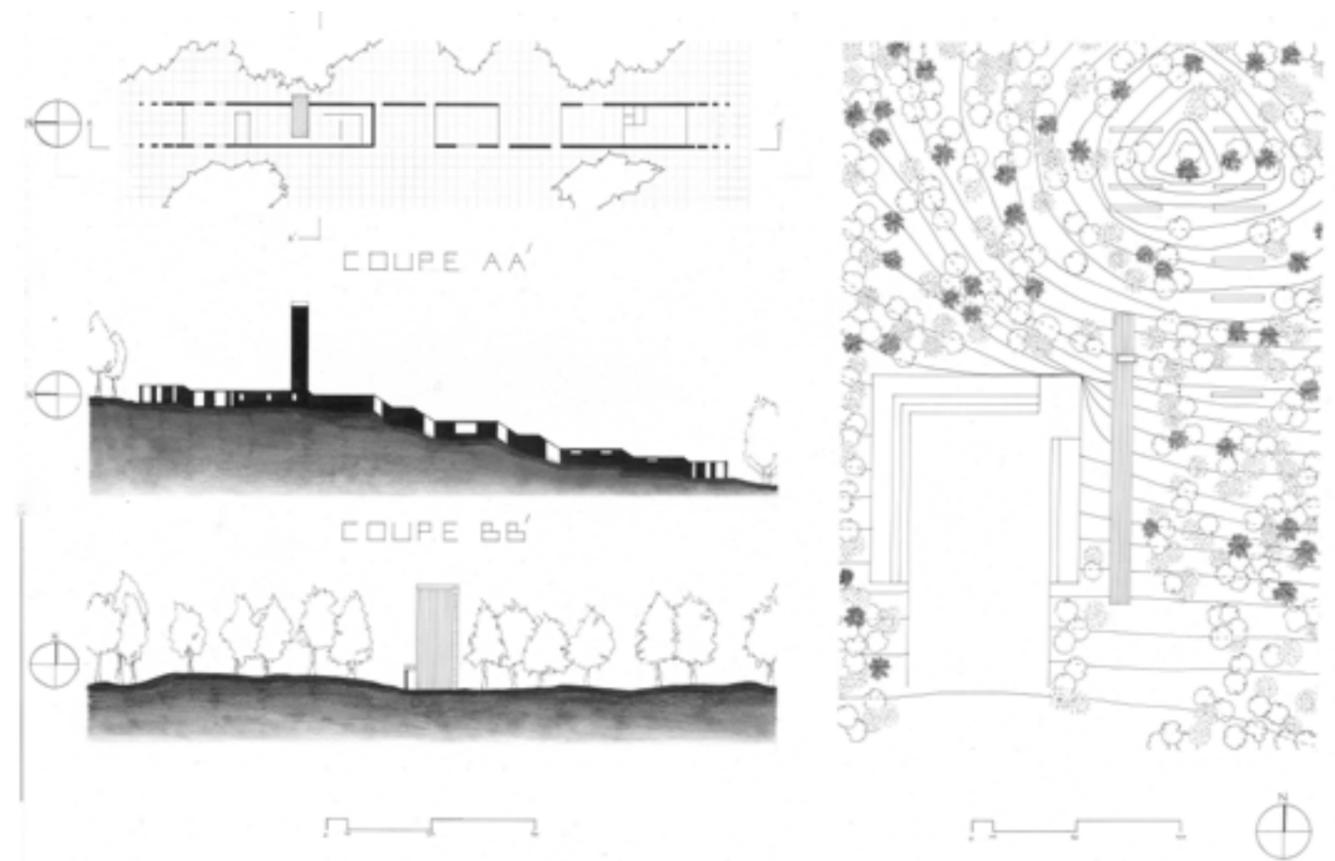
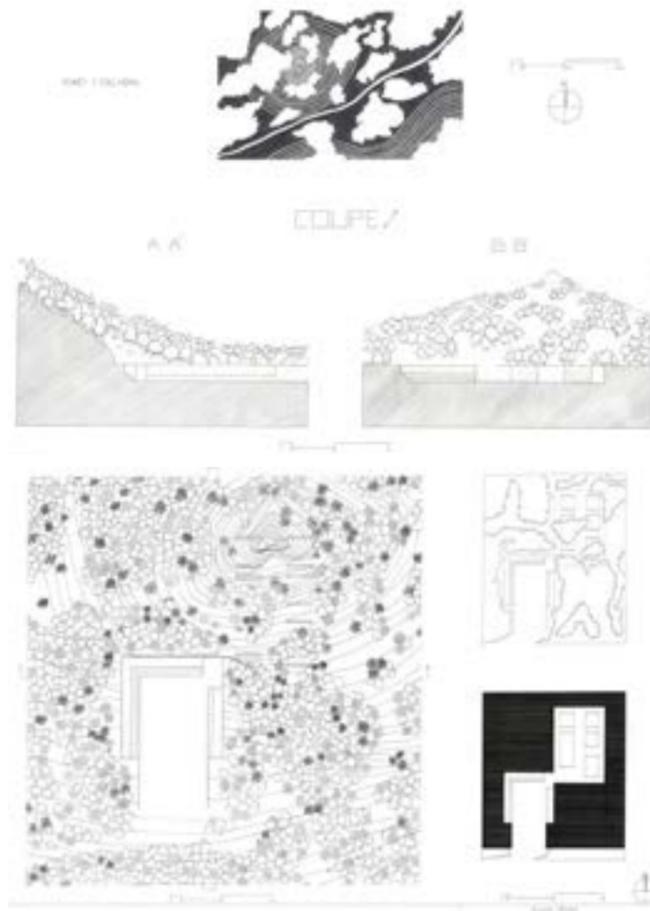
Nous sommes les habitants des montagnes de Takora en Chine, site devenu touristique après sa découverte par des explorateurs dans les années 1950. Nous voyons chaque jour des milliers de touristes arpenter nos sentiers, monter et descendre le plus grand ascenseur du monde et investir notre lieu de vie ; ils nous aident car une partie de nos revenus viennent du tourisme. De plus, nous aimons faire découvrir ces montagnes exceptionnelles avec ces pyramides de pierres calcaires façonnées par l'érosion. C'est un paysage démesurément unique notamment par sa flore qui abrite des centaines d'espèces comme des arbres aux mouchoirs, des ifs ou des rhododendrons ; mais nous portons un arbre particulièrement dans notre cœur car il est notre emblème : le ginkgo biloba. Il fait partie de la plus ancienne famille d'arbres jamais connue, il a résisté aux changements climatiques et même aux catastrophes nucléaires. Il est fort mais il faut le préserver, comme nous devons prendre du recul avec le tourisme de masse. Nous avons besoin de nous recentrer sur cette nature qui est notre maison. Nous savons qu'il existe une ancienne carrière autrefois exploitée pour construire nos temples ; nous l'appelons la carrière des hommes de pierre. Elle est aujourd'hui difficile d'accès car la nature a repris ses droits mais c'est en ce lieu que nous avons décidé de bâtir un endroit où nous reconnecter avec notre histoire, avec ce site incroyable. Une sorte de sanctuaire qui nous offre aujourd'hui une proximité avec le paysage, nous pouvons y boire un thé avec les ginkgo biloba ou seulement s'y assoir quelques minutes et observer la forêt. Cet endroit nous est aujourd'hui réservé, nous l'avons construit de nos propres mains. On y entre par une galerie qui se situe contre la carrière, elle se compose de feuilles de pierre qui nous guident jusqu'à une bibliothèque, cette espace est assez intimiste avec des jeux d'ombre et de lumière qui permettent un éclairage plus diffus pour un meilleur confort de lecture. Chacun choisit sa façon de se réapproprier la montagne : certains choisissent le livre et d'autres préfèrent la discussion ; c'est pourquoi il y a aussi une salle dédiée à la parole : elle est certes un peu moins intimiste que la bibliothèque, cependant, elle est à mi chemin entre la pierre et le paysage avec l'Homme qui fait le lien entre les deux. Selon le moment de la journée, on peut la voir de différentes manières car les poteaux créent de l'ombre qui strie la pièce. Enfin, un troisième espace est dédié à la forêt, on peut s'y assoir en silence avec un thé et juste observer la grandeur de notre monde. Derrière la peau de verre qui vient comme une frontière entre le paysage et nous, des poteaux de bois décomposent la vue en tableaux à échelle réelle. Ce lieu, avec son toit en débord, son mélange de bois et de pierre est une forme d'expression contemporaine de notre culture.



ROLAND Mélodie

Cela fait bientôt un mois que la forêt Tjoli est officiellement devenue un parc national du Népal, une zone protégée de par la richesse de sa faune et de sa flore mais également de par les vestiges historiques et sociaux qu'elle contient. Le climat, rythmé par les moussons, varie d'humide à très sec ce qui permet une grande diversité des espèces, allant des cèdres aux étendus de sapins, on y trouve également un grand nombre de chênes parfois vieux de plus d'un millier d'années. La forêt a été en grande partie détruite par les exploitations forestières et minières des multinationales qui ne manquaient pas d'utiliser la qualité de la pierre calcaire ainsi que des bois debout depuis des centaines d'années mais aussi d'exploiter les enfants qui travaillaient parfois des dizaines d'heures d'affilé dans les carrières pour quelques sous. Aujourd'hui, la forêt est officiellement protégée, mais des braconniers ainsi que de nombreuses firmes demeurent et continuent à saccager le paysage mais aussi l'histoire des ancêtres des habitants des villages voisinant la forêt Tjoli. Symboliquement comme légalement impliqués dans le devenir de cette forêt, ces habitants ont décidé d'un projet visant à renforcer la protection de leur forêt : une maison du parc mêlée à un observatoire. Ce dernier serait alors situé sur la colline de Marja, demeurant au centre de la forêt elle surplombe cette dernière. C'est également symboliquement que cette maison du parc serait implantée sur cette colline, qui détient sur mais aussi en elle une des plus importantes carrières utilisées par les multinationales de par sa proximité avec la rivière Trishuli qui mène directement à la capitale Katmandou. Cette maison du parc aurait alors pour but une protection concrète et physique de la forêt de par l'observatoire, mais également une protection historique de par les expositions et les visites culturelles qu'elle abriterait. Par l'élaboration d'un musée mesurant 140 mètres de long, et retraçant l'histoire de la forêt Tjoli, l'exploitation des carrières de la forêt.

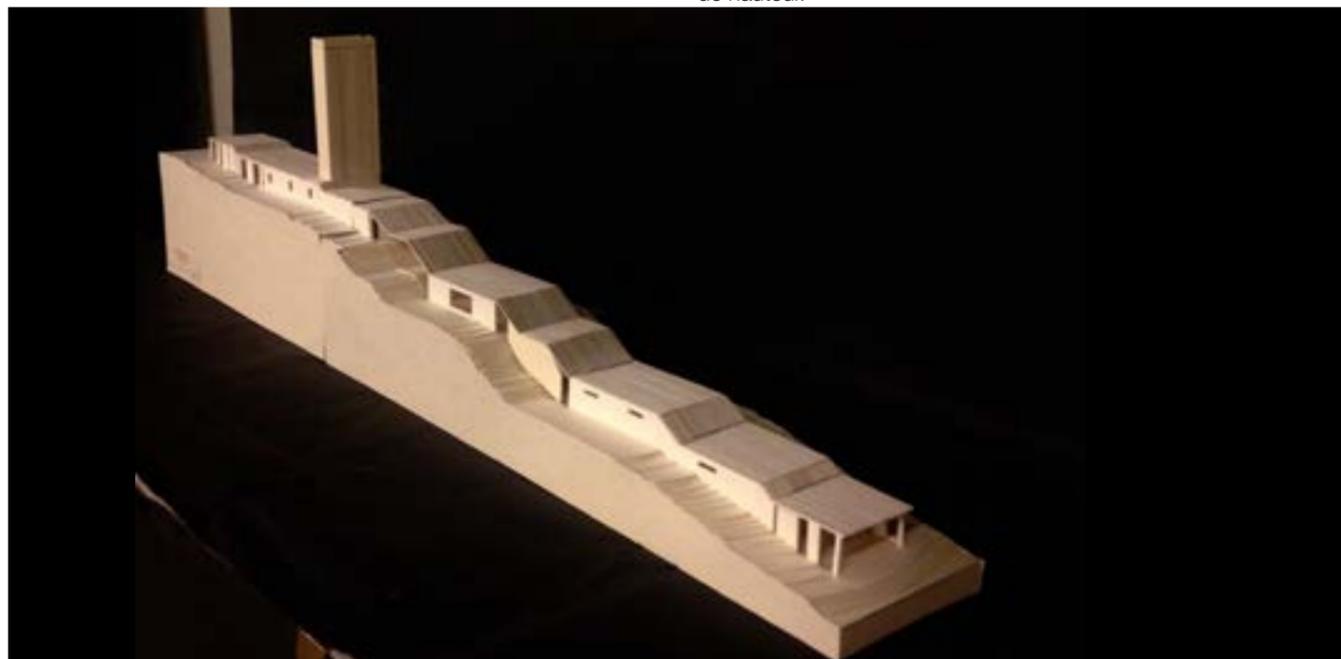
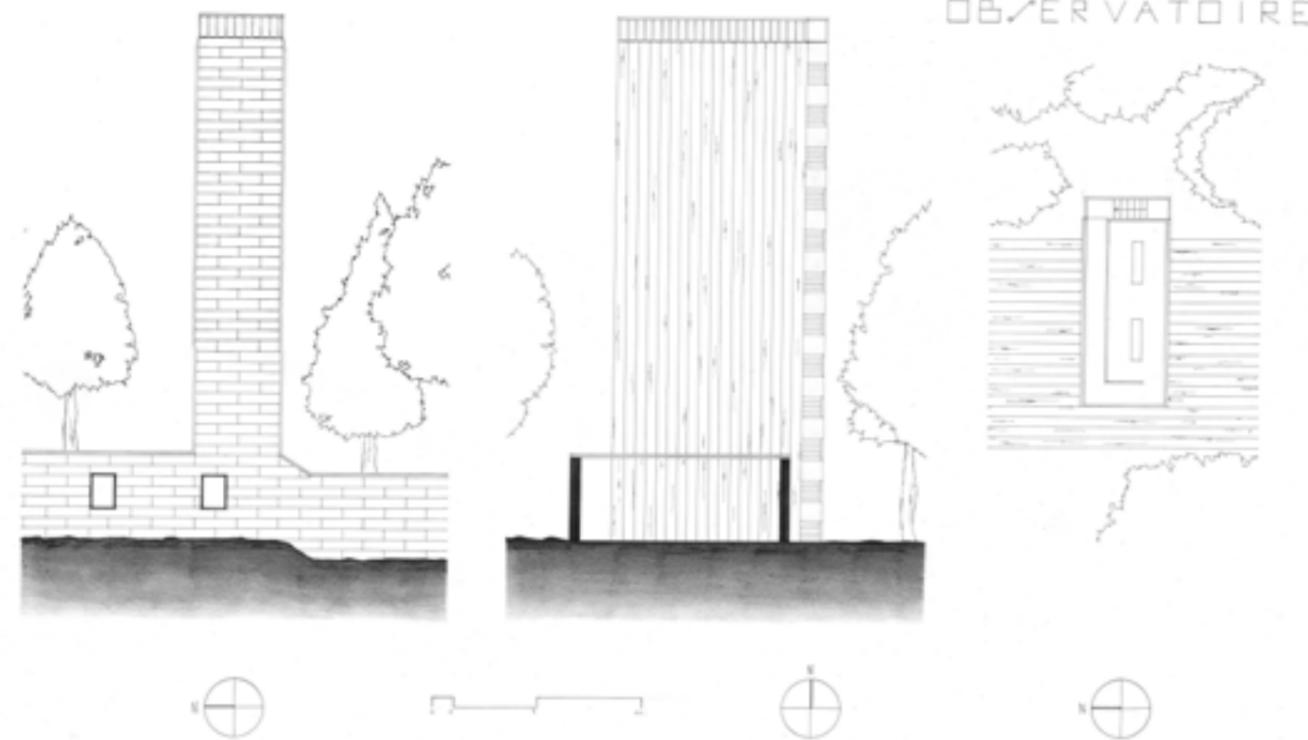
L'utilisation du matériau de la pierre : pour ce qui est de la pierre, il y avait une volonté particulière de tracer grâce à elle les limites au sol du musée. En effet, physiquement, la pierre provenait de ce sol sur lequel s'élevait l'édifice et symboliquement ce choix avait deux sens : étant dû à l'implantation du centre, c'était alors comme si la pierre, travaillée juste en dessous, ressortait du sol afin d'élever cet édifice; L'utilisation du matériau du bois de sapin : nous avons choisi la technique du lamellé collé de sapin pour le toit du bâtiment ainsi que de grands panneaux de bois en façade Nord et Sud de l'observatoire. Le bois ne touche pas le sol, il signifie l'élévation et la prise de hauteur.



FAÇADE OUEST

FAÇADE SUD

PLAN
OBSERVATOIRE

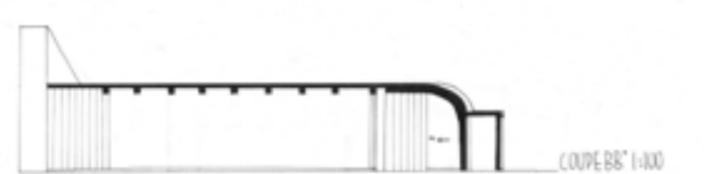
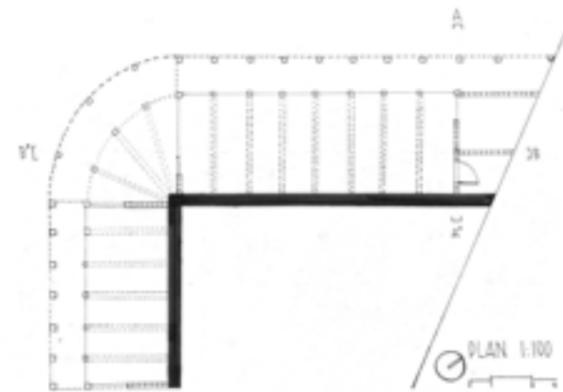
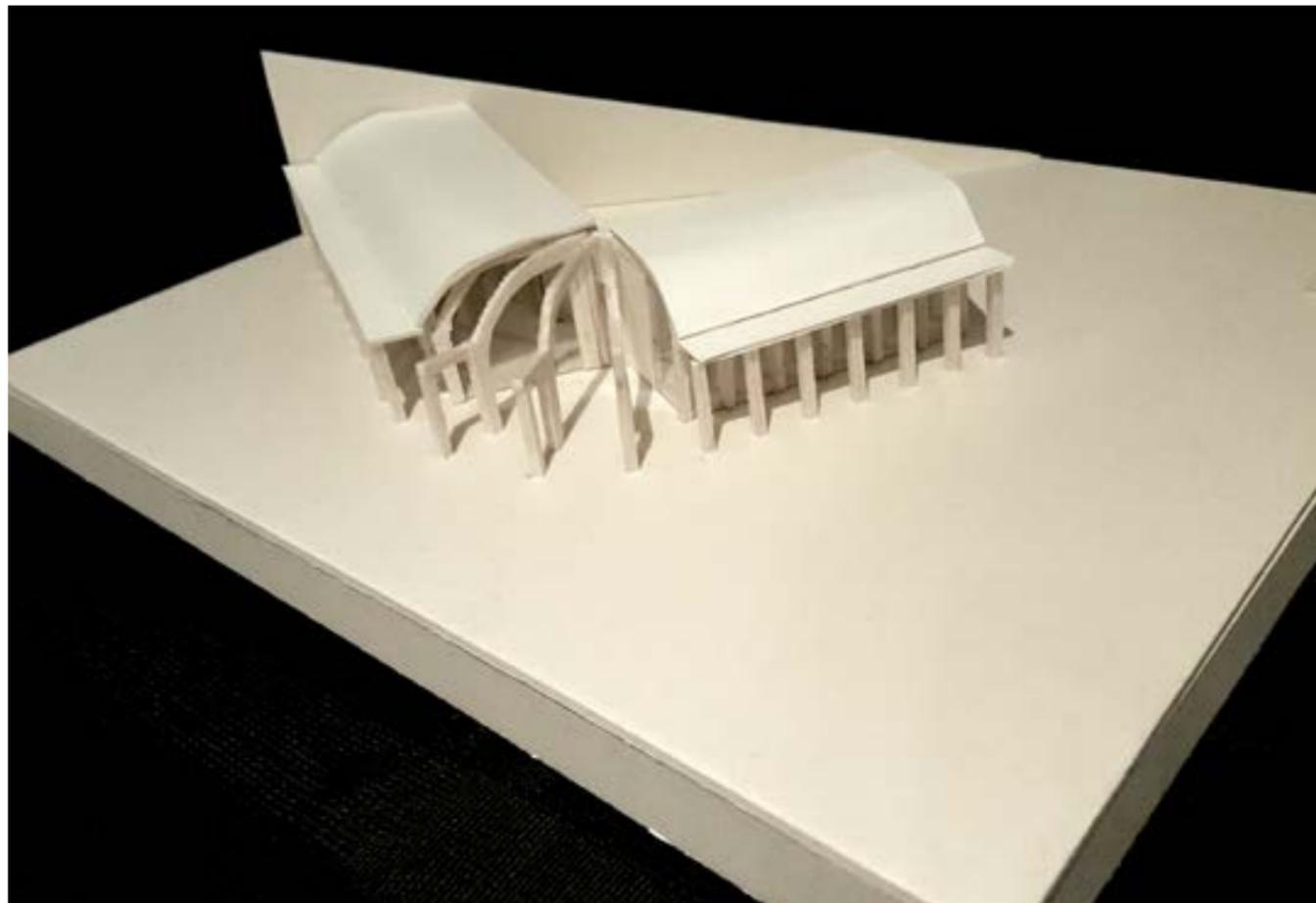
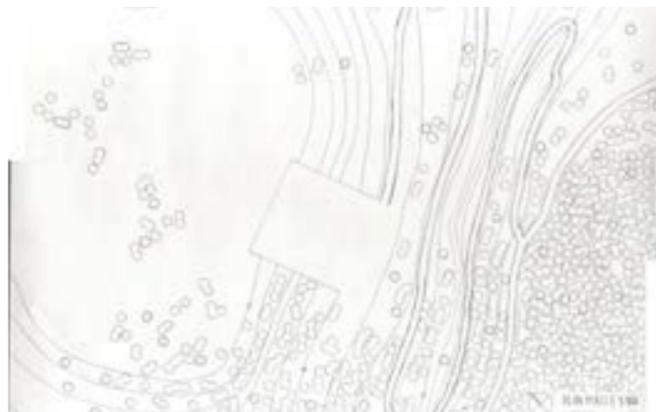


SERENNES Capucine

Le Chantier de la petite miellerie artisanale a enfin commencé. Il a été décidé que nous utiliserons les dernières pierres de la carrière à avoir été exploitées ainsi que le bois des pins environnants. Le projet sera placé à droite de la carrière afin que la lumière éclaire les bâtiments de façon optimale, en fin de route pour délimiter une zone de stationnement finie et dans un axe découpant la carrière en 2 parties ; le dedans et le dehors. Les bâtiments feront face à la zone comportant les ruches.

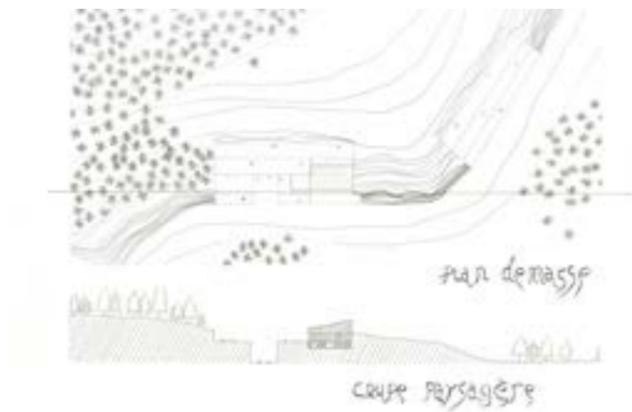
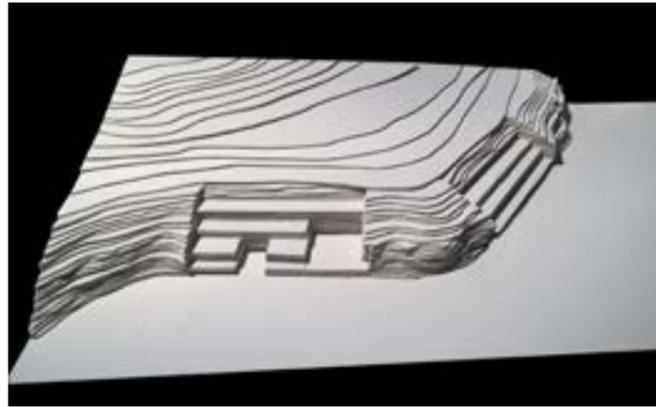
Le sol ainsi que le mur commun des deux bâtiments vente et production seront en pierre afin de garantir la durabilité du bâtiment soumis au passage de beaucoup d'usagers et du transport des machines. Le plafond sous forme de voûte sera également en pierre et soutenu par des structures arquées en bois pour l'esthétisme de la rencontre des deux matériaux et pour assurer la stabilité de la voûte en pierre. La lumière entrera par le biais de la façade vitrée donnant sur une promenade extérieure abritée courant sur le long des bâtiments permettant également aux visiteurs d'avoir une vue sur l'intérieur des espaces.

Enfin, l'aire de rencontre entre le bâtiment prévu pour l'exploitation du miel et l'espace vente des produits est marqué par une sorte de rotonde où les visiteurs pourront circuler et avoir un accès sur la carrière.

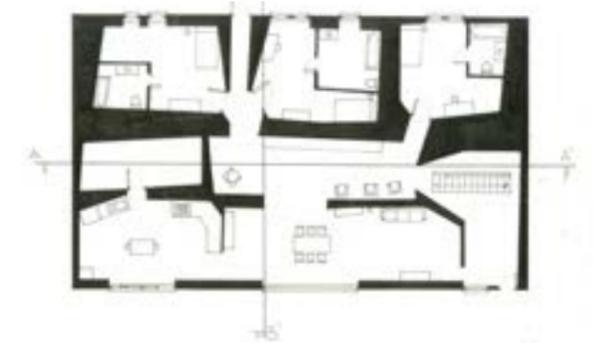


RAMBERT Dorinne

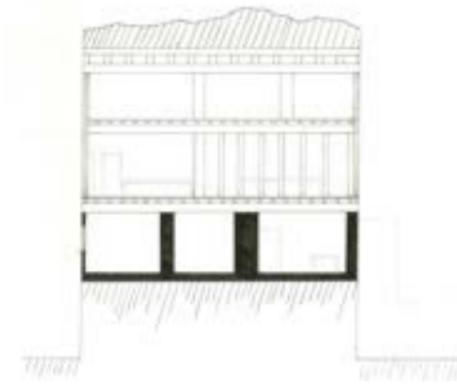
Grande carrière des Cévennes, aussi imposante par ta taille qu'étrange par ta forme. Autrefois, où régnait paix, harmonie, et symbiose sur le flanc d'une magnifique montagne où le vert prédominait et où la nature respirait, ton apparition s'accompagne de l'extraction de pierres, de transports, de vibrations, de bruits s'étendant sur le lointain, de la poussière, de la destruction de plantes et de la déforestation ... Tu deviens ainsi une carrière émergente, au même rythme que les villages avoisinants gagnant peu à peu du terrain sur les grandes plaines. Nature oubliée, plantes et arbres abîmés, écrasés, anéantis, puis supprimés au même titre que les habitats laissant les animaux dépossédés. Tu es désormais une carrière seule, morte, délaissée par les hommes se rendant compte de ton ampleur, et laissée abandonnée depuis plusieurs dizaines d'années. La nature, en profitant, n'a pas dit son dernier mot, elle laisse libre cours à la végétation pour recorriger ce tableau autrefois sinistre ne la satisfaisant que très peu. Elle s'étend, essaye de reprendre sa place dans un environnement lui appartenant et étend son voile sur le flanc de la montagne essayant peu à peu de te recouvrir, toi, cette détestable carrière, par quelques petites pousses de sapins et de broussailles par ci, par là provoquant l'arrivée d'une part des animaux reconquis et d'une autre des nouveaux animaux attirés par l'espace restant et ce nouvel espace. Nature présente progressivement, lieu essayant de reconquérir mammifères, insectes, oiseaux, gastéropodes, arachnides et amphibiens mais attirant également zoologiste, biologiste et microbiologiste désireux de découvrir ce merveilleux trésor. Dans leurs esprits un bâtiment faisant partie intégrale de la carrière mêlé à la nature, où tout est à la fois études et lieu de vie, où tout est discrétion et laboratoire. En revanche, ce bâtiment vint à ternir le développement de la nature, mais le toit joue un rôle important, où la terre lui a été associée pour lui apporter une proximité et permettre à la nature de retrouver son espace volé. Leur volonté, des matériaux naturels, dans leur têtes, la pierre extraite de cette carrière réutilisée dans son espace, de manière semi-naturelle, de manière troglodyte pour un étage où l'espace nuit rime avec masse et l'espace jour devient peu à peu plus épuré. Ces deux espaces réunis par une même idée, une idée d'une rare orthogonalité, l'idée de retrouver les formes de la nature... Leur volonté, des matériaux naturels, dans leurs têtes, le bois provenant de la forêt avoisinante abîmée par ta création dans la volonté de réparer les traces que tu as laissés. Ce bois, utilisé pour la hauteur pour retrouver la hiérarchie de la nature, au sol la pierre puis le bois, la forêt en hauteur s'étendant vers le ciel.



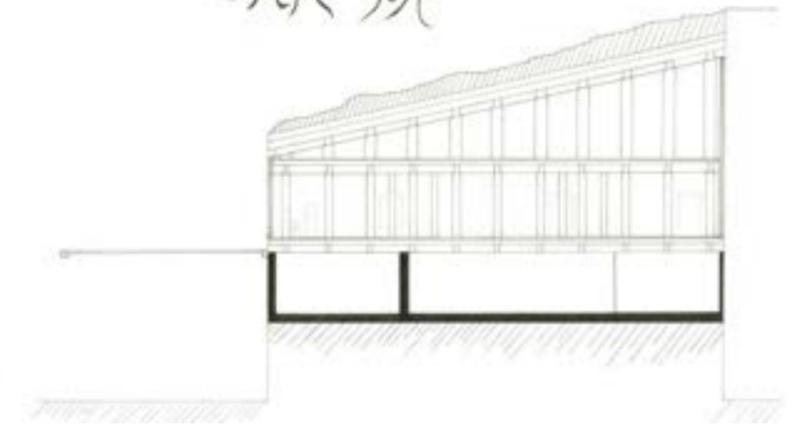
plan
rez de chaussée



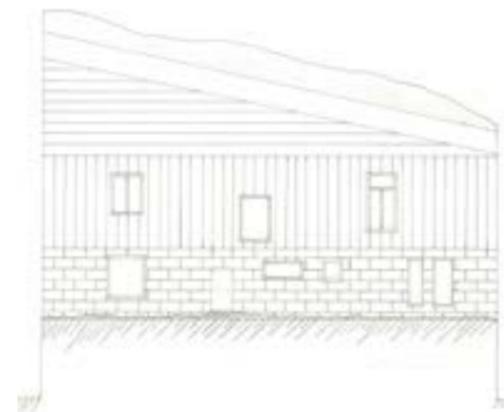
coupe BB'



coupe AA'



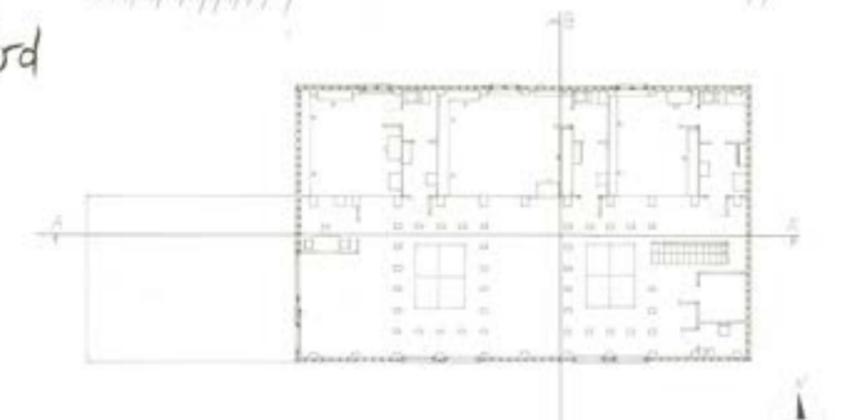
élévation façade Sud



élévation façade Nord



plan
premier étage



OLAGBEMIRO Samantha

Une journée avec les jumelles Anaëlle et Gaëlle

« Les filles ! N'allez pas trop loin... Et faites attention à la falaise ! »
« Oui Papa ! », répondent les filles en chœur, allant de plus en plus loin.

Anaëlle : C'est cool qu'on va vivre sur l'île maintenant !

Gaëlle : A bon ? Laquelle ?

Anaëlle : Ben Paris... betterave, Guernesey bien sûr !

Gaëlle : Ouais... C'est un peu loin de tout. Et puis ces volcans me font peur, on fait quoi s'ils explosent tous en même temps ?

Anaëlle (en riant) : N'importe quoi ! D'un, Papa m'a dit qu'ils ne sont plus actifs et puis tous en même temps ?! Improbable !

Gaëlle : La seule chose qui me plaît ici c'est le nombre de statues qu'il y a.

Anaëlle : Ben c'est justement pour ça qu'on est la Gaëlle, tu n'as pas entendu ce que Papa nous avait dit ?

Gaëlle : Non, j'ai dû être à moitié endormi, c'était un tellement long voyage... Quelque chose sur le ponçage et exploitation...

Anaëlle : C'est ça ! Enfin... on dit exploitation et non exploitation en français mais bon... Comme il est artisan et sculpteur spécialisé dans la pierre ponce, il a été commissionné par le lieutenant-gouverneur de Guernesey d'abord pour restituer les statues que l'on voit un peu partout. Et puis une exploitation de la pierre pour une exportation éventuelle.

Gaëlle : Ah ouais... quelque chose sur un test d'écologie, j'ai entendu.

Anaëlle : Ah oui ! ça c'est trop cool ! Alors, c'est que Papa a demandé qu'on nous donne un territoire à côté de la forêt pour construire quelque part où il peut s'exercer librement et y vivre en même temps donc il va faire une graaande maison pour nous et on n'aura plus à partager une chambre toi et moi ! Mais j'ai entendu que le but c'était de tester un nouveau matériau avec de la pierre ponce qui sert d'isolant apparemment.

Gaëlle : Pourquoi est-ce qu'on voudrait s'isoler encore plus des autres ?

Anaëlle : Il a dit que si ça marchait bien toute l'année, ça serait fait pareil pour les autres habitants du Guernesey.

Gaëlle : Anaëlle, le magnétophone...

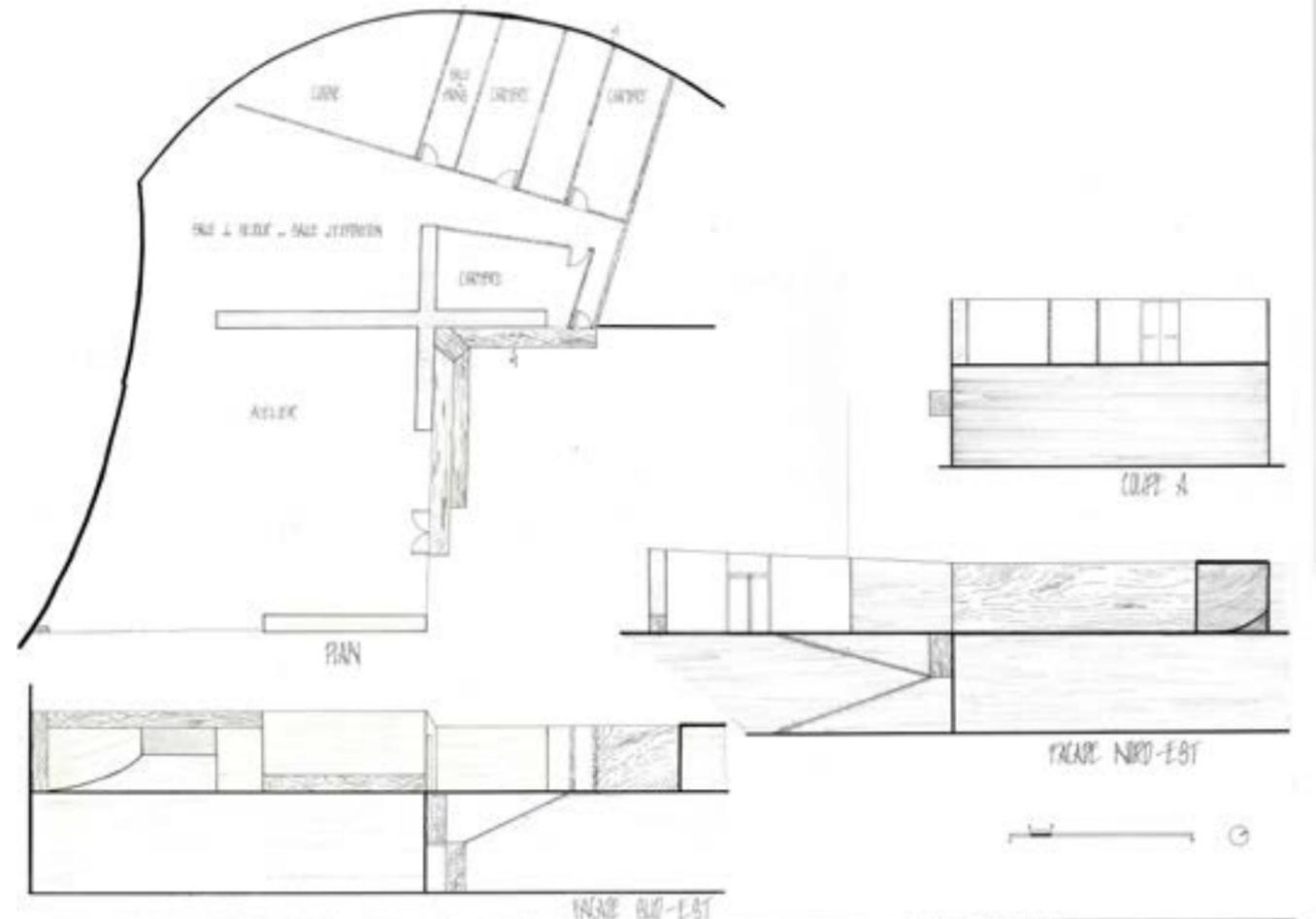
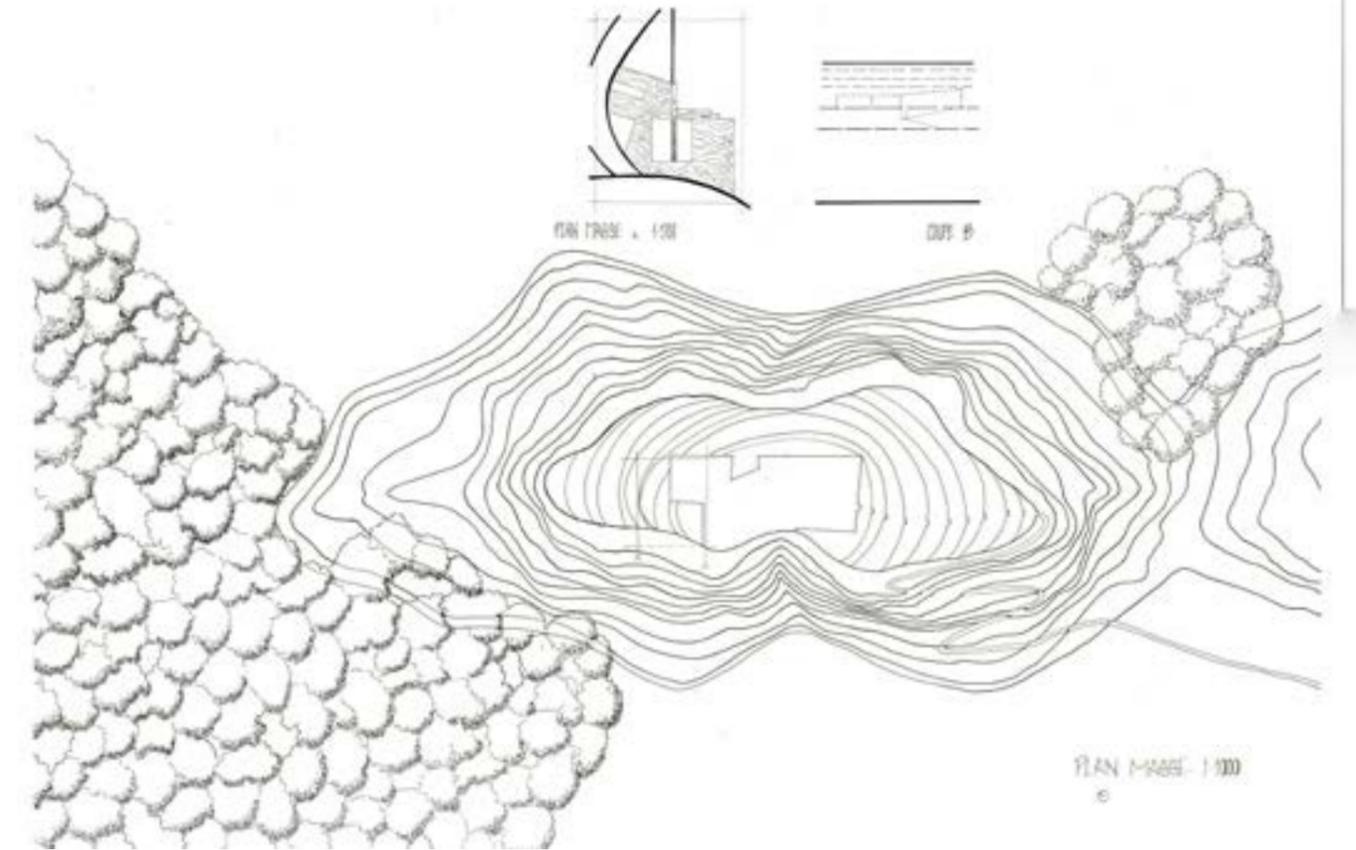
Anaëlle : Ben il faut bien qu'il y a une de nous qui écoute, voyons.

Gaëlle : Et si on parlait d'autre chose ? Comme la magnifique chute d'eau que l'on a croisée toute à l'heure... Tu crois qu'on peut s'y baigner ?

Anaëlle : Aucune idée. Mais ça a l'air dangereux.

Gaëlle : Ah ! voilà que tu as peur de quelque chose aussi. Si tu viens voir la chute d'eau avec moi, j'irai voir un des volcans avec toi.

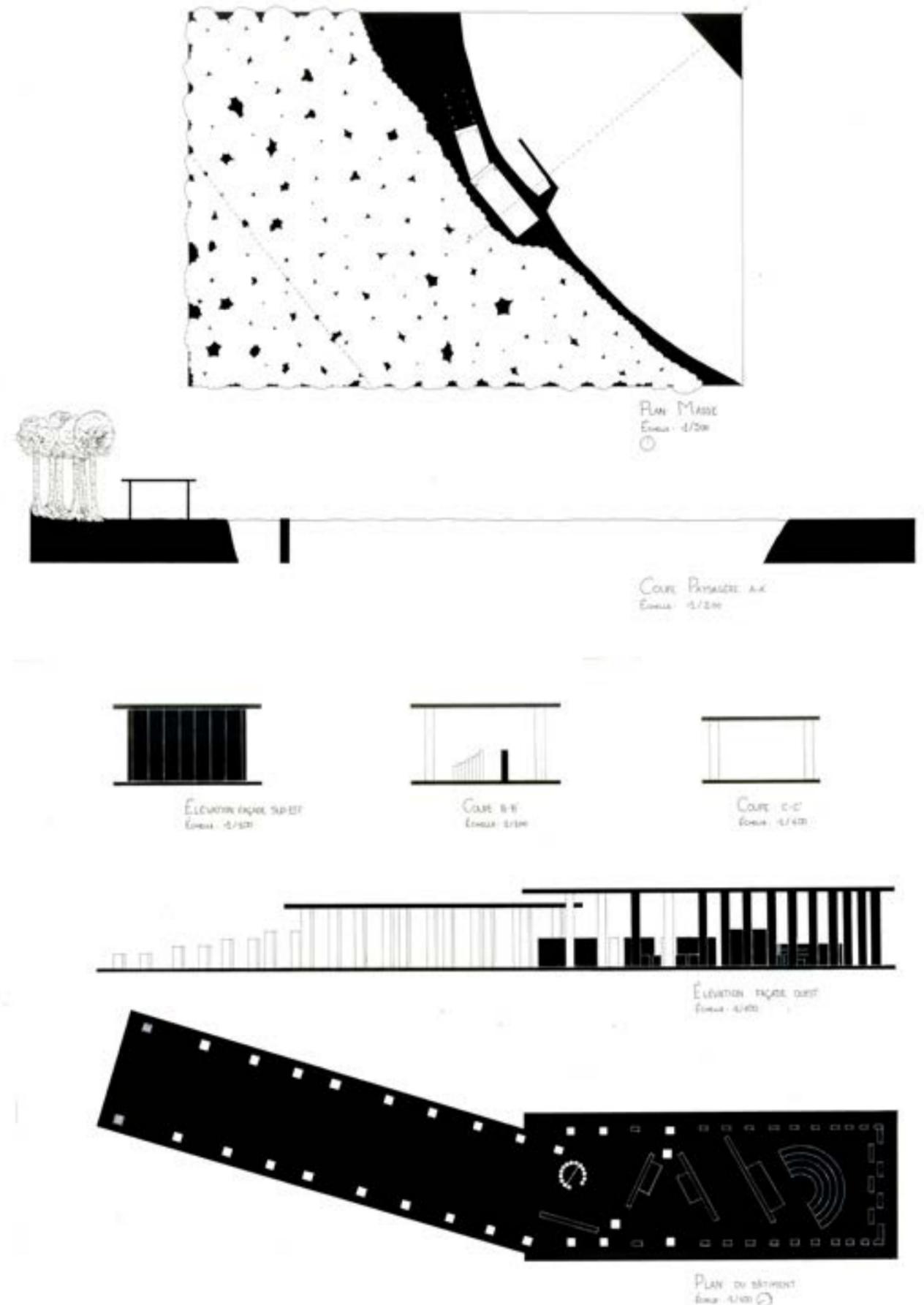
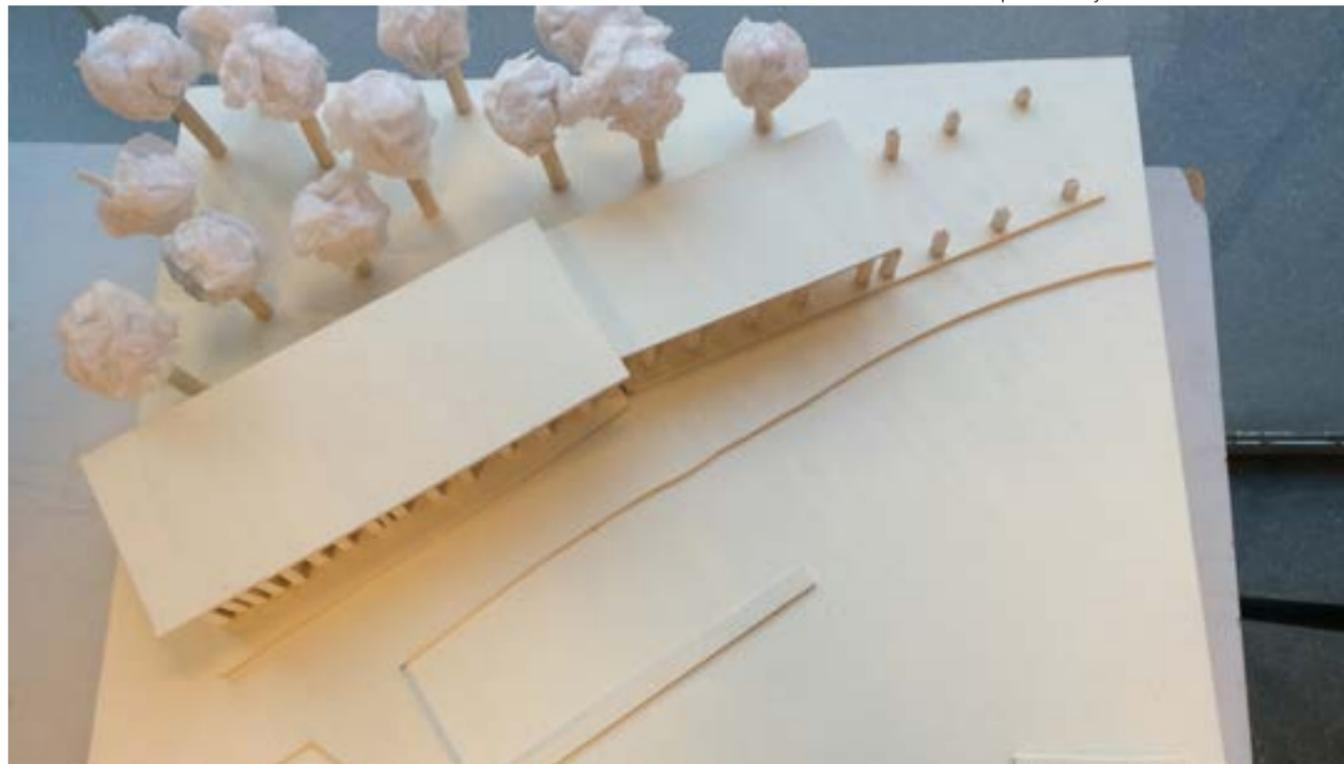
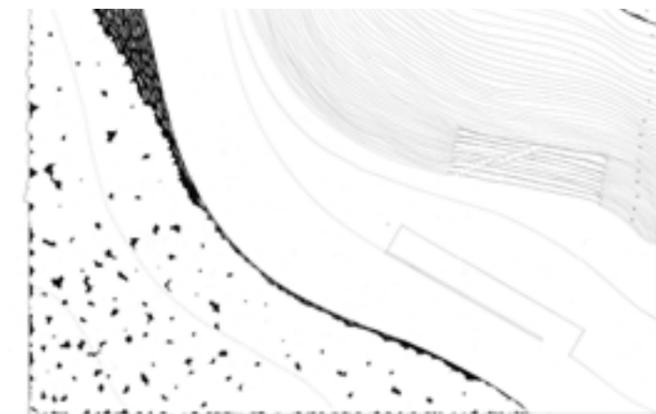
Anaëlle : D'accord !



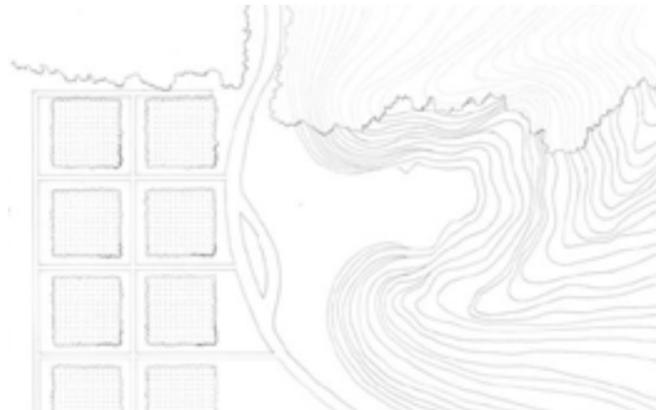
SAFYANE Camilia

En 2012, dans le nord-est du Brésil, un fleuve a subi une brusque montée des eaux, suite à des perturbations climatiques survenues pendant la saison des pluies. Les conséquences sont terribles pour la faune et la flore. Une zone arboricole a été ravagée. Il s'agit d'une partie d'une forêt de pernamboucs. Or, en juin 2007, lors de la convention sur le commerce, ce bois a été classé « espèce menacée d'extinction ». Une association œuvrant pour la préservation de cet arbre décide alors d'alerter l'opinion publique et les autorités compétentes. Elle se fixe deux objectifs : reboiser et informer.

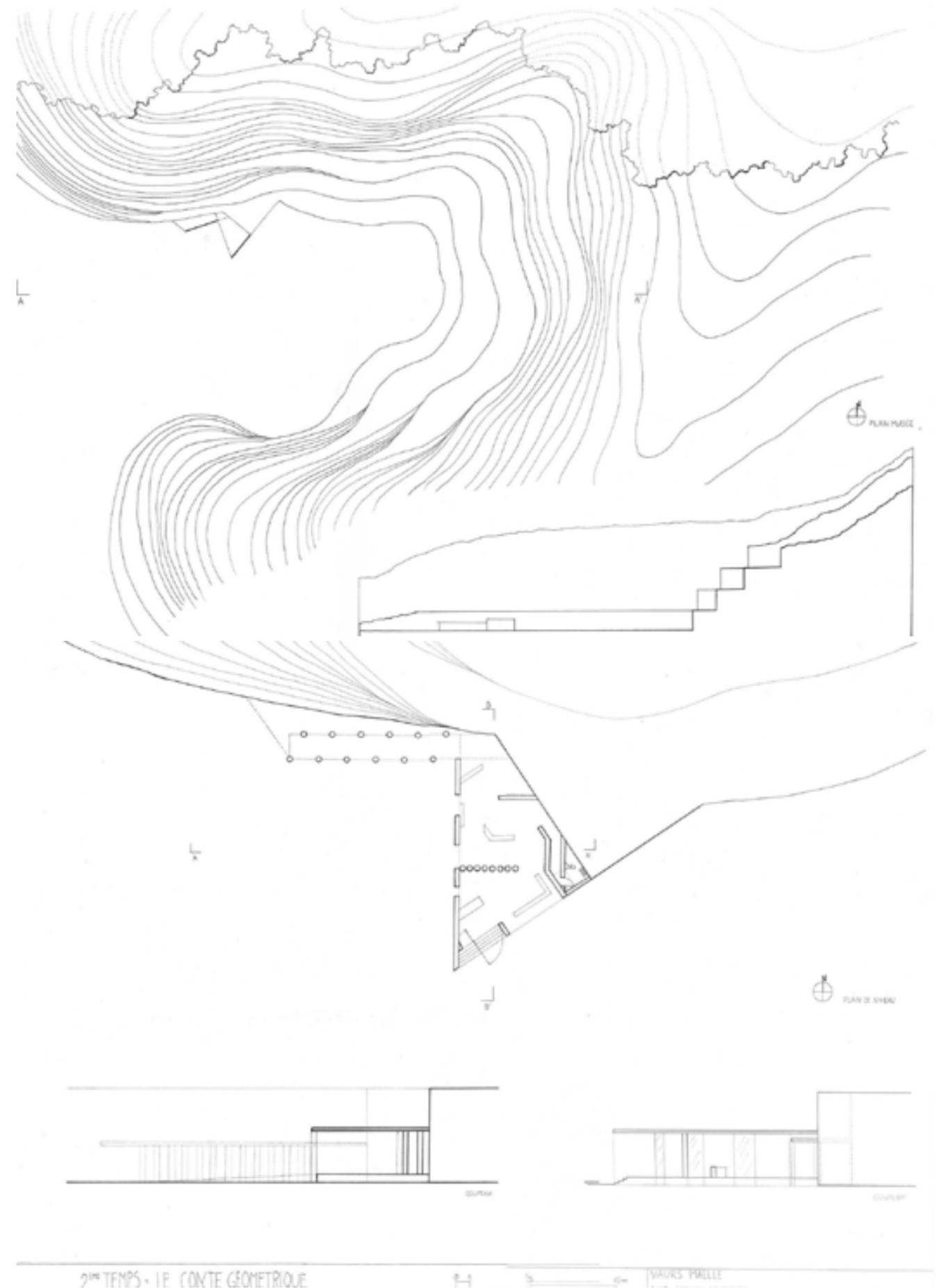
L'association arrive à se faire entendre par différents biais. De plus, le pernambouc est considéré comme le bois national du Brésil. La population se sent concernée par le problème et l'Etat décide d'agir en soutenant financièrement l'association. Rapidement une décision est prise : créer un espace dédié à la défense du pernambouc. Le lieu choisi est à proximité de la forêt et donc de la zone à reboiser, mais aussi proche d'une carrière de granit. Cette carrière se situe de l'autre côté du fleuve et n'est pas accessible par route. Le transport des blocs se fait par voie fluviale, grâce à un port. Le bâtiment qui sera construit sur ce site sera donc principalement composé des deux matériaux présents sur les lieux : le granit prélevé dans la carrière et le bois des pernamboucs qui avaient été déracinés par la crue. Ce local aura vocation à accueillir les bénévoles venus pour aider à reboiser. Le local est composé de deux bâtiments. Le bâtiment principal abrite un accueil, des bureaux, un amphithéâtre et des murs d'exposition. Dans le prolongement du premier bâtiment, se trouve le second. Celui-ci sert aux activités extérieures. L'accès aux bâtiments se fait directement par voie fluviale. La disposition des différents éléments incite le visiteur à emprunter un itinéraire prévu. Cela provient principalement des différentes possibilités d'utilisation des murs, bien qu'ils servent surtout à délimiter des espaces. En effet, ils séparent l'espace d'exposition et de l'espace de travail. Des poteaux viennent accentuer cette proposition de trajectoire, et guide alors le visiteur dès son entrée dans le local. Le bâtiment se trouve à la jonction entre la carrière, les deux ports, la forêt et de la partie endommagée de cette dernière. L'amphithéâtre, lieu de rassemblement, est situé à l'extrémité du bâtiment et est dirigé de sorte que l'on ait une vue sur la forêt lorsque l'on s'y trouve



VAURS Maelle



Je suis née à Apui, une petite municipalité de l'état de l' Amazonas, le plus vaste du Brésil. Mon père est devenu le maire de notre ville en 1991 (date d'accélération de la déforestation), lorsque la majorité des hommes du village travaillaient pour des exploitations forestières environnantes. Nous nous trouvons de part et d'autres de la BR230, la Transamazônica que l'on a longtemps rebaptisé la « Transamer-tune », et au coeur du parc national de Jurena. Ceci explique que jusqu'à peu, la déforestation allait bon train dans les environs. Les autorités ont mis en place plusieurs mesures censées stopper l'ex-ploitation abusive de la plus grande forêt du monde. Cependant, les grands défricheurs illégaux continuaient d'opérer. Le plus impor-tant était un dénommé Castanha, il fut arrêté il y a peu. Sa récente capture contribue fortement au contrôle de la déforestation dans le secteur. Avec une poignée d'homme, mon père y veille aujourd'hui, à l'échelle de notre parc national. Il est le dirigeant de la seule forêt ex-ploitée, où l'arbre convoité est brun et précieux : le ziricote, utilisé par les luthiers, les couteliers et dans d'autres métiers d'art. Non loin de la sylviculture de mon père, se trouve l'ancienne carrière Santo Anto-nio. C'est au début que XXème siècle que ce grand monticule avait été transformé par l'homme et que des tonnes de pierres en avaient été extraites. Abandonnée depuis plus de trente ans, la roche garde le souvenir de cette exploitation très peu surveillée et immodérée du siècle dernier. Elle va être remise en activité par une entreprise fami-liale. Avec le soutien du gouverneur de l'état, mon père a conduit la finalisation d'un projet lui tenant à coeur depuis de nombreuses années : la création d'un musée mettant en valeur ces deux matières première : le bois et la pierre. Construit indéniablement à base de ces ressources, le musée serait comme un péage, on le traverse-rait avant de pénétrer plus profondément dans la forêt où arbres et monts se mêlent. Il permettra de montrer, par le biais d'oeuvres d'art mettant en scène ces deux ressources, le cadeau qu'elles repré-sentent. Après un parcours organisé au sein d'une grande salle, les visiteurs finiraient la visite avec une colonnade de bois, abritée, rejoignant naturellement la forêt, en sachant cette fois qu'elle peut être oeuvre d'art, qu'elle peut être revalorisée et davantage respectée. Le temps de parcourir la pente laisse aussi le temps au visiteur de s'interroger sur l'impact de l'homme sur la nature. Le musée prendra appuis sur la carrière, sur un pan qui avait été taillé en angle droit. Pour contraster avec ce mur dur, une autre façade sera plus délicate, avec plusieurs baies vitrées laissant passer la lumière. Positionnée en équerre par rapport à la salle d'exposition, la légère pente faisant office de sortie sera rythmée par la présence de poteaux en bois porteurs traduisant également ici une idée de dureté, de solidité. La forme géométrique, assez anguleuse du musée s'insère bien dans son contexte proche puisque l'on retrouve une autre orthogonalité dans le front de taille qui constitue un mur du bâtiment. Le musée serait à la fois une admonestation pour les visiteurs, une ode à la nature et permettrait de réapprendre l'antique nécessité de donner, de recevoir et de rendre.

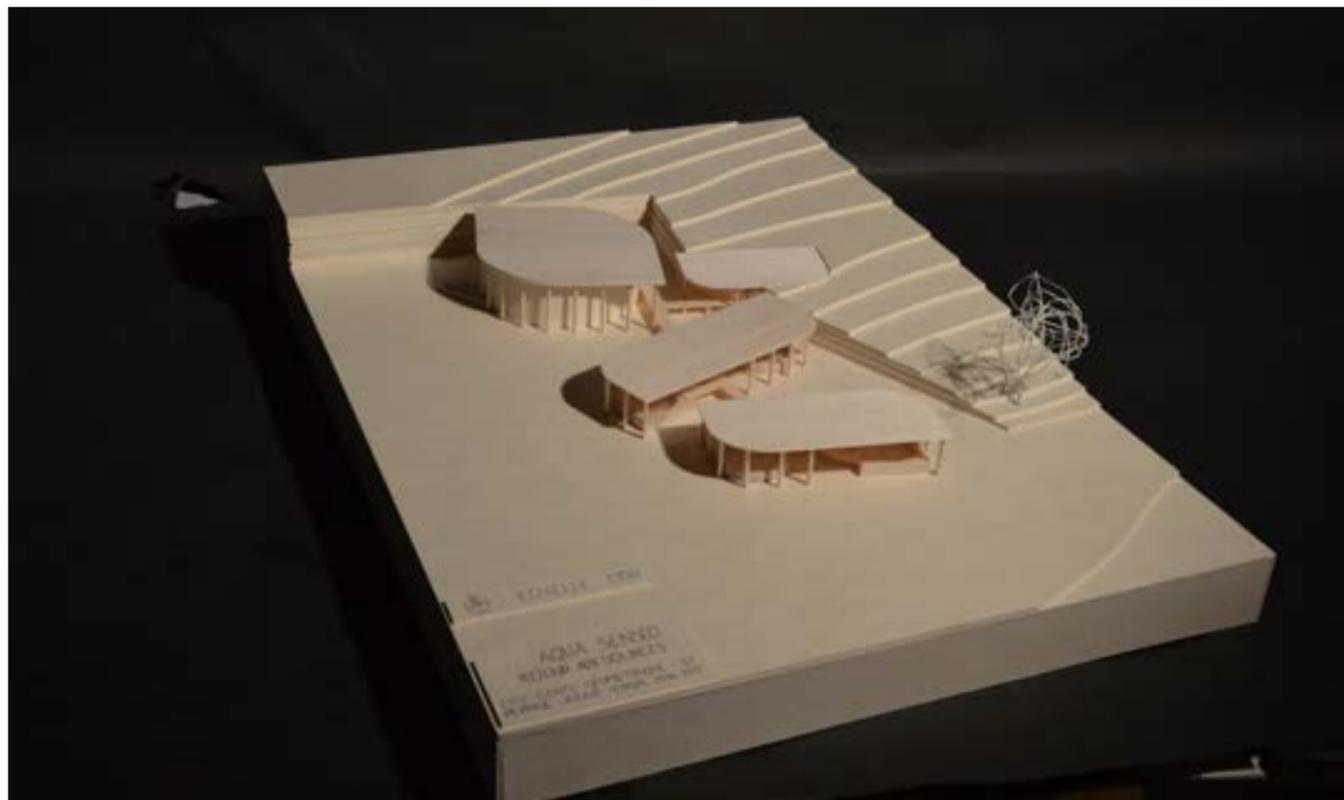
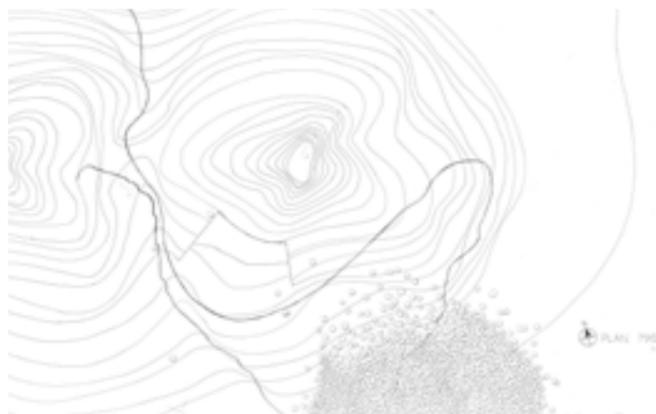


JOUVE Perrine

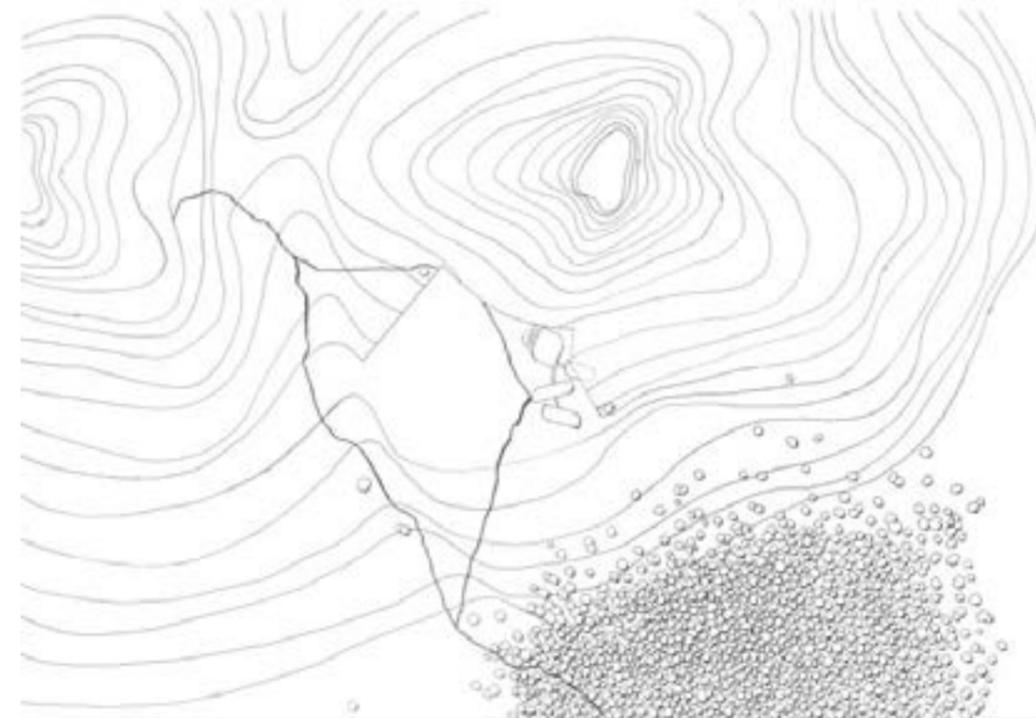
Retour aux sources

Laissez-moi vous parler d'un petit village que j'ai découvert il y a quelques jours : nommé Rouillon-sur-Eliac, il est situé au nord de Rodez dans l'Aveyron, à l'entrée de la vallée de Conques. Arrêté sur son histoire, ce lieu est actuellement occupé par une centaine d'habitants qui pour la plupart y ont toujours vécu. Sur la commune, une ancienne carrière de grès rouge prend place, sur le lieu-dit de la « Cave aux fées », comme faisant le lien entre la petite colline de Rouillon et une immense forêt de feuillus. Cette carrière était la ressource principale d'activité au XIII^{ème} siècle lors des périodes de construction de la cathédrale de Rodez. Par la suite, elle fut exploitée, tout comme les chênes centenaires et châtaigniers, pour les premières constructions des plus anciennes bâtisses du village. Cependant, après quelques dizaines d'années d'exploitation, la qualité de sa roche ne répondant plus aux exigences de l'édifice monumental, son exploitation fut abandonnée. Rompant l'immobilisme du village, la rivière de l'Eliac semble être le seul élément de mouvement. Celle-ci prend sa source quelque part sur la colline, passe à fleur de la carrière, traverse une partie de la forêt et longe la départementale D323 pour rejoindre le village. Comme un secret bien gardé, des anciens du village révèlent parfois des bienfaits de son eau, qui aux dires de certains, cicatrise des plaies et qui pour d'autres, apaise des douleurs ou rhumatismes.

C'est en mars 2015 que tout a basculé pour Rouillon-sur-Eliac, par l'action d'un collectif constitué de jeunes familles récemment installées et voulant redonner vie à leur village. Leur projet nommé « Retour aux sources », est de construire un petit centre thermal qui exploite à la fois les bienfaits de l'Eliac et les ressources proches et naturelles, le bois de la forêt et la pierre de la carrière pour sa construction. Ce centre situé entre la colline et le village, le long de la rivière, proposera aux habitants d'ici ou des alentours, des soins liés aux bienfaits de l'eau de la rivière ou encore une halte de santé pour des randonneurs installés dans les chambres d'hôtes du village : de nouvelles activités et une renaissance Rouillon-sur-Eliac.

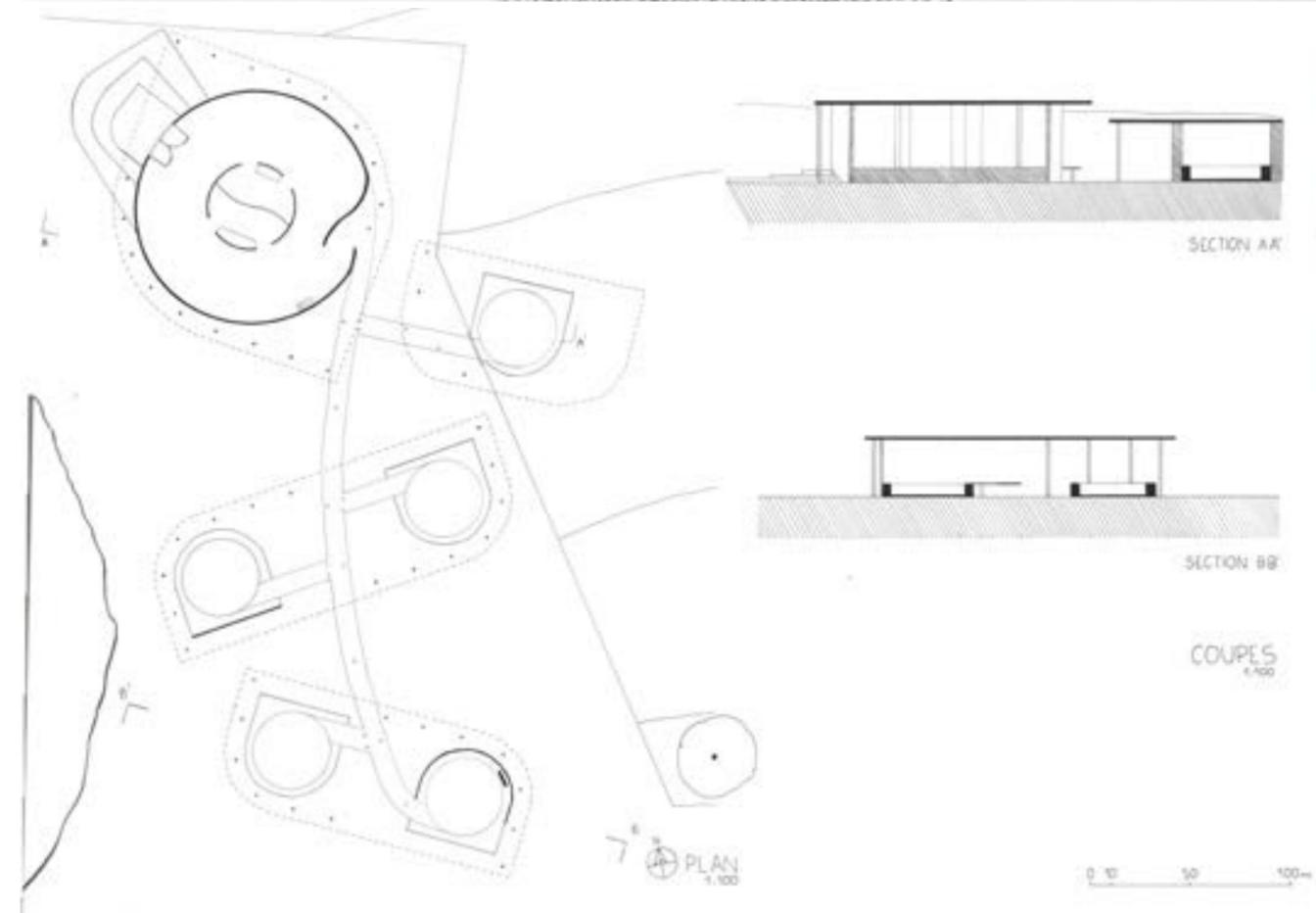


COUPE GEOMETRIQUE
1/1000



PLAN MASSE
1/1000

0 10 20 100m



SECTION A-A

SECTION B-B

COUPES
1/100

0 10 20 100m

CIPRELLI Camille

Refuge au Grand Veymont, Massif du Vercors

Situé en haute montagne, le parc naturel du Vercors est renommé pour la randonnée. Les sportifs viennent admirer sa faune et sa flore insolites et diversifiées.

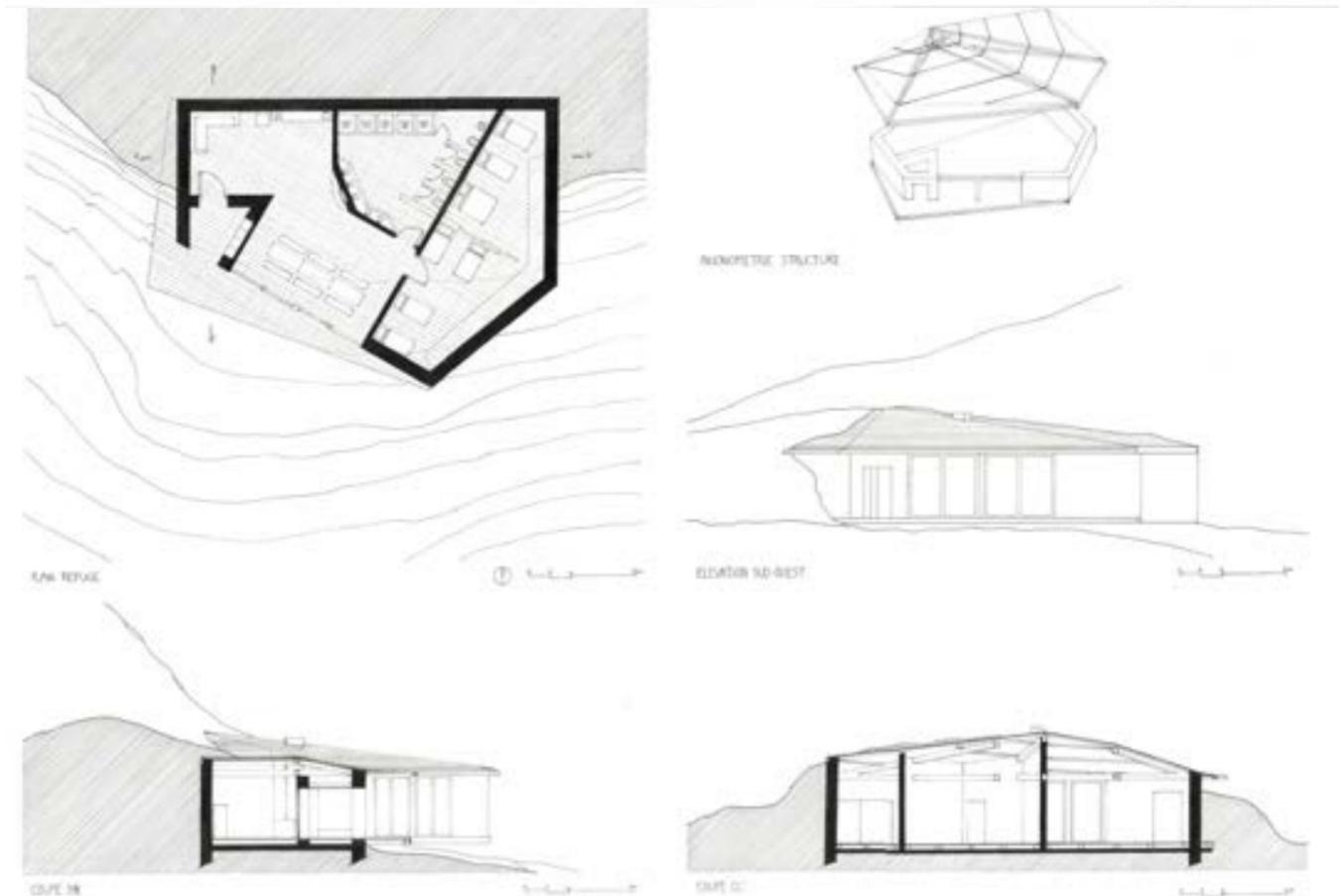
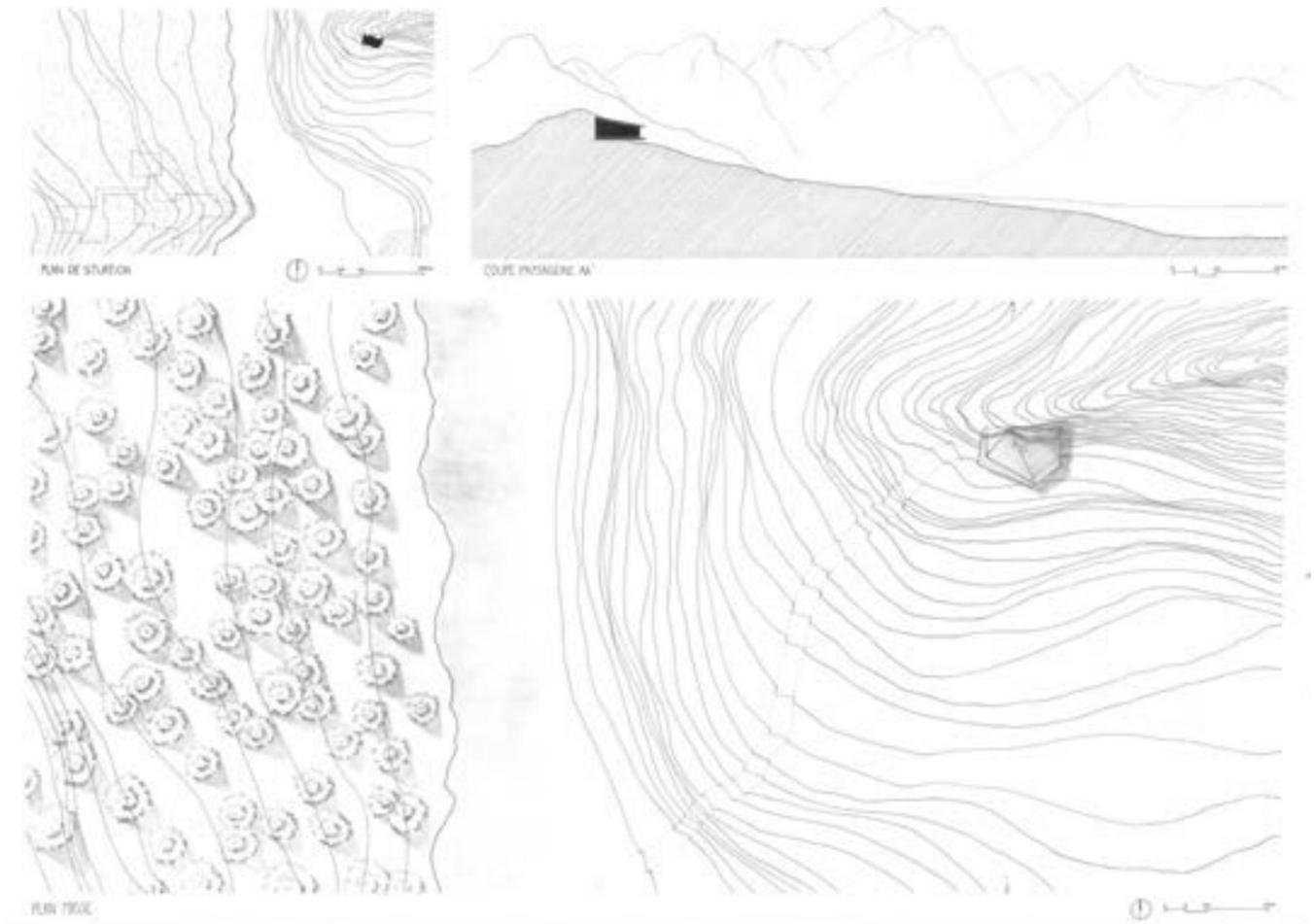
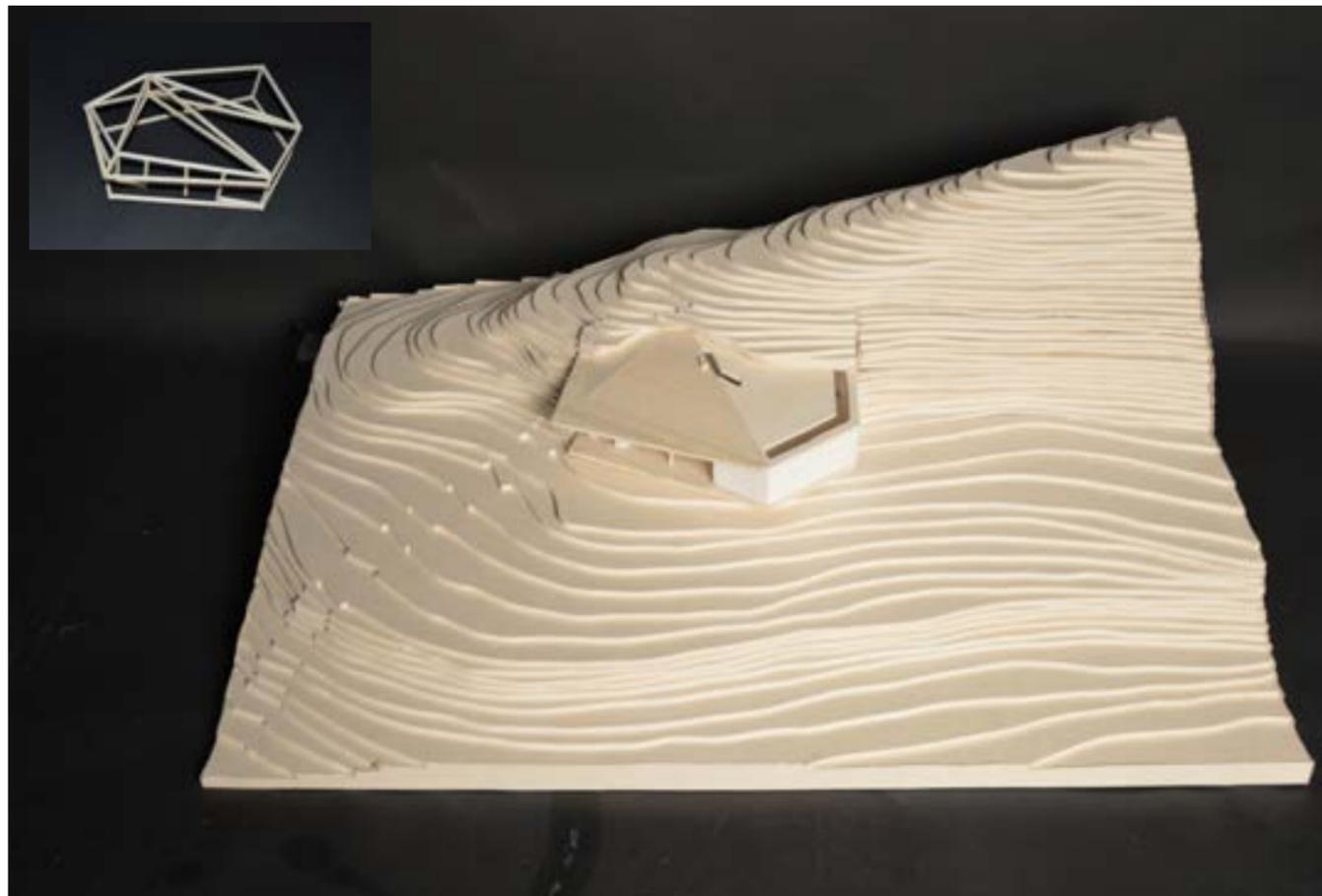
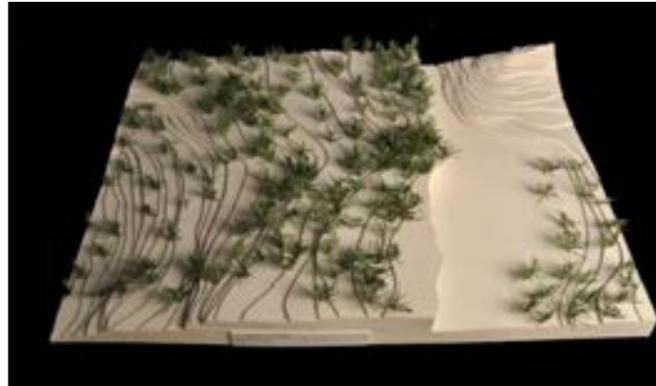
Cependant, la protection de l'environnement a fait entrave à la poursuite de l'exploitation de la pierre de calcaire et des forêts de sapins. Creusée au sein d'une falaise, une carrière au Grand Veymont a ainsi été désaffectée. Cependant, cette dernière a un charme indéniable que le parc veut mettre en avant.

A sa demande, un refuge pour les randonneurs sera construit en face de cette carrière. Pour s'y rendre, un seul chemin : il faudra traverser les galeries souterraines.

Le refuge se situera à la même altitude que la falaise de façon à donner à voir l'entrée des galeries et la forêt de sapins culminant l'écore.

Les matériaux utilisés pour la construction feront échos à l'environnement et son rapport avec la terre et le ciel.

Le projet a pour ambitions de revaloriser un territoire abandonné et permettre à des randonneurs de prolonger leur parcours spectaculaire.



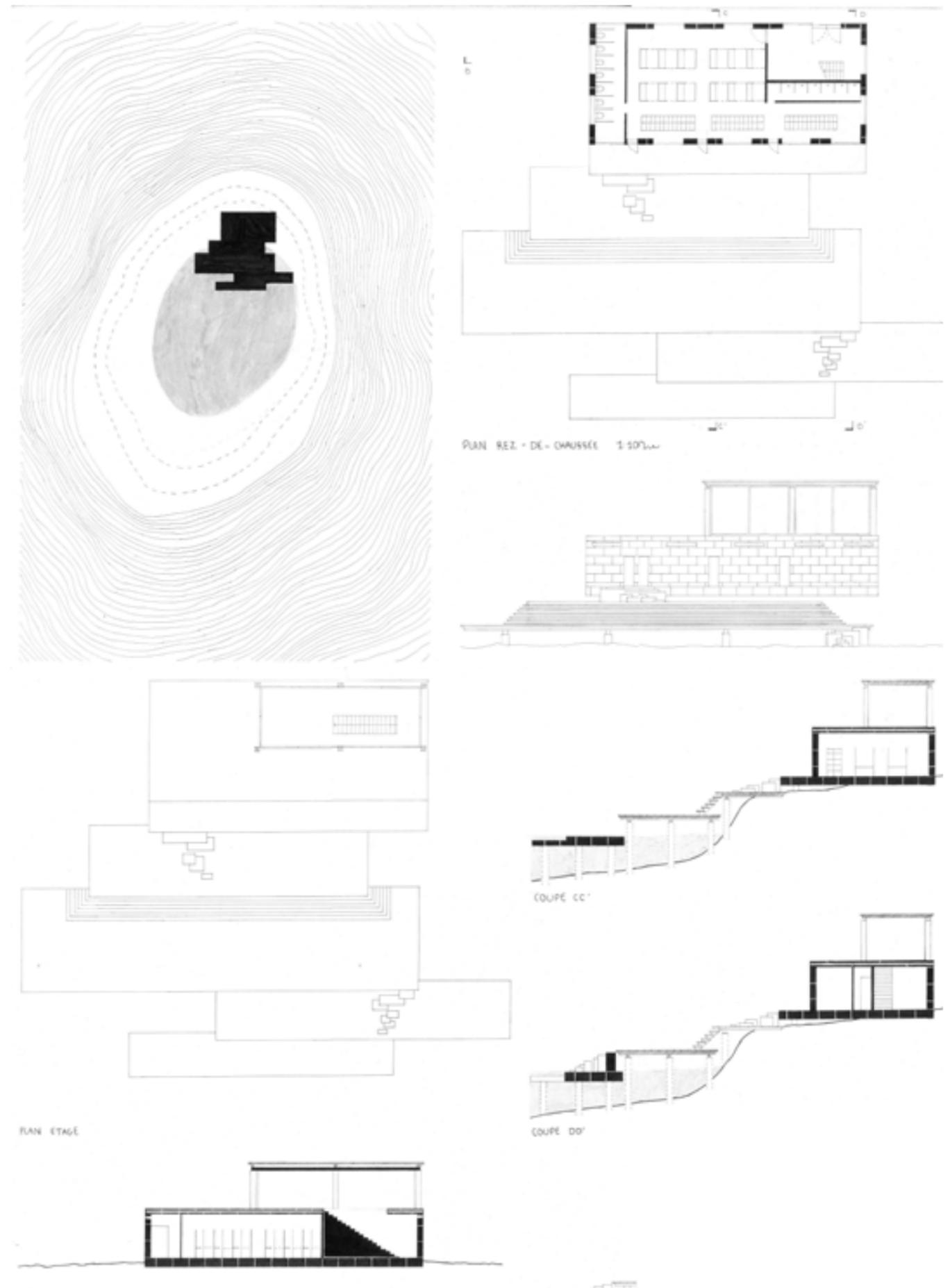
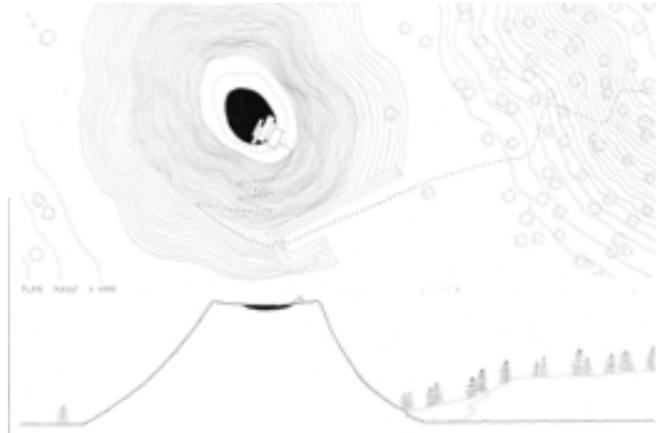
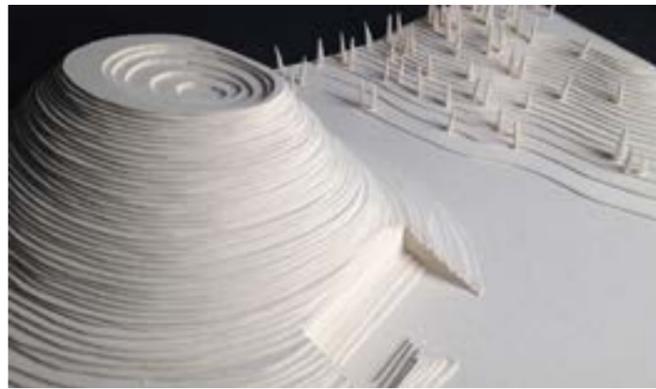
CARLIER Lou

La randonnée démarre dans le parc du Chinyero sur l'île de Tenerife.

Le chemin sillonne entre les petits volcans proches du pic du Teide, le plus haut volcan de l'île. Il se faufile d'abord entre les pins parsemés de la forêt endémique qui constitue la seule végétation dans les environs. Entre les arbres, le chemin se dessine sur le sol de sable noir et de pierre volcanique provenant d'anciennes coulées de lave. Le sentier débouche ensuite sur un volcan proche du pic du Teide. Ce volcan reste mystérieux car peu visité dans la mesure où aucun chemin de randonnée ne mène à son sommet, pourtant c'est dans son cratère que se trouve un lac naturellement chauffé. Le lac se trouve au centre même du cratère, là où le cratère forme comme un puits rendant le lac inaccessible même du cratère.

La création d'un nouveau chemin va permettre l'ascension. Le nouveau sentier se dirige vers le volcan plutôt que le contourner. Il passe par la carrière, au pied du volcan, qui s'ouvre tel une entrée l'invitant à s'élaner sur la montagne. Après une montée rapide et peu difficile le chemin débouche sur le cratère et sur un bâtiment. Celui-ci comporte vestiaires et sanitaires ainsi qu'un étage qui est un point de vue mais principalement ce bâtiment se finit en paliers, terrasses qui se succèdent jusqu'à arriver à l'eau. Dans la continuité du chemin, comme un morceau de celui-ci, les paliers descendent jusque dans l'eau, le but de ce projet. Le sentier permet ainsi l'accès au cratère et les terrasses permettent l'accès à l'eau tandis que le bâtiment permet aux randonneurs de se changer et d'apprécier la vue au dessus du cratère.

De cette façon les visiteurs peuvent se poser autour de l'eau et profiter de cette source chaude.



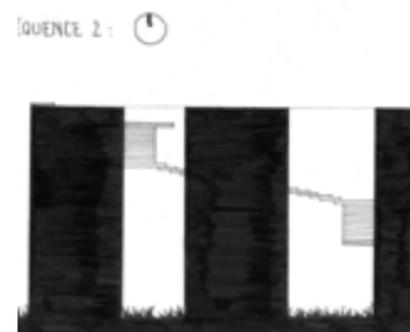
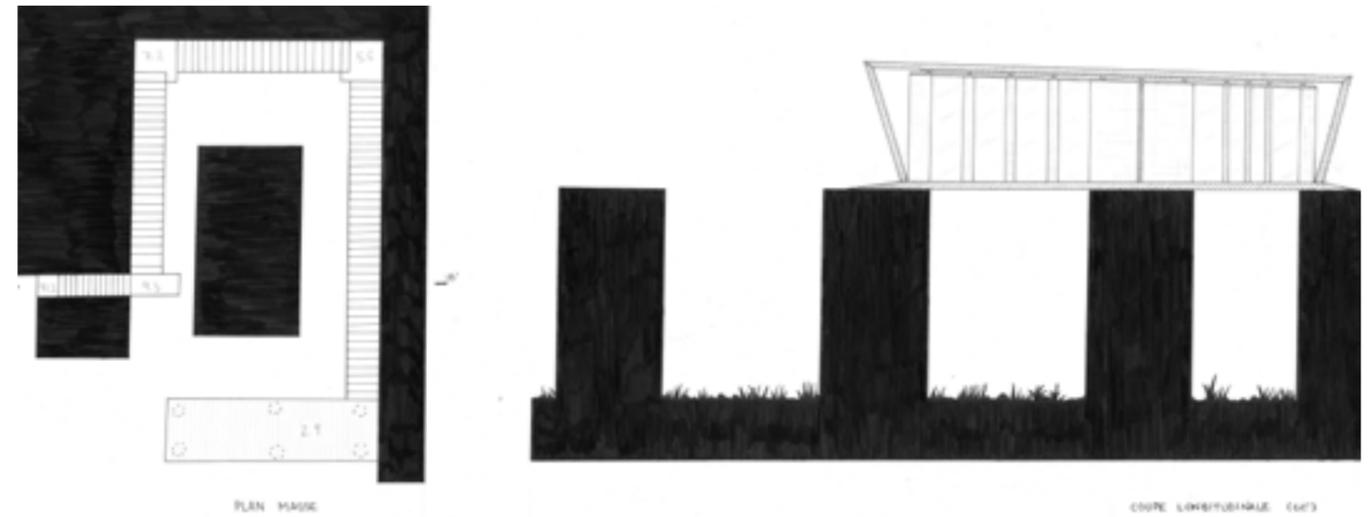
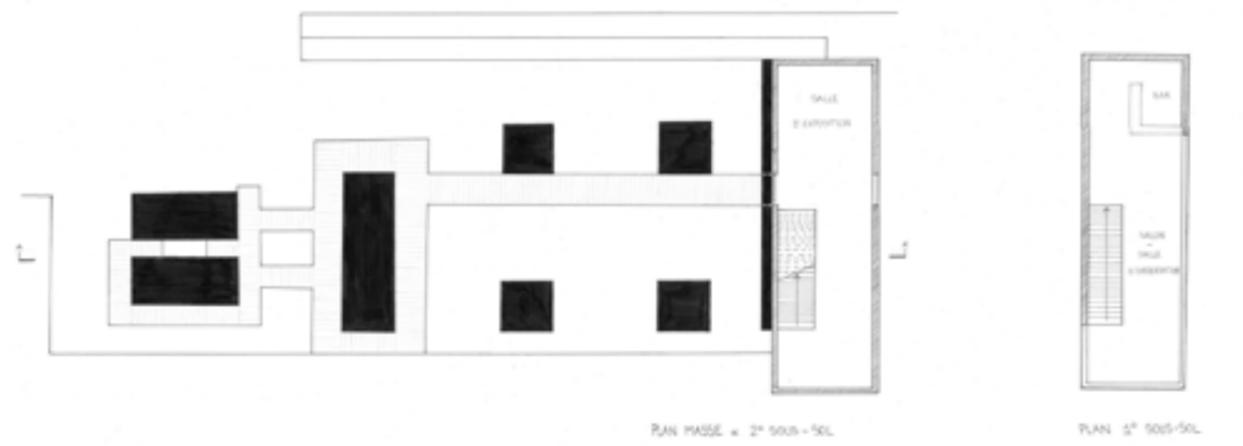
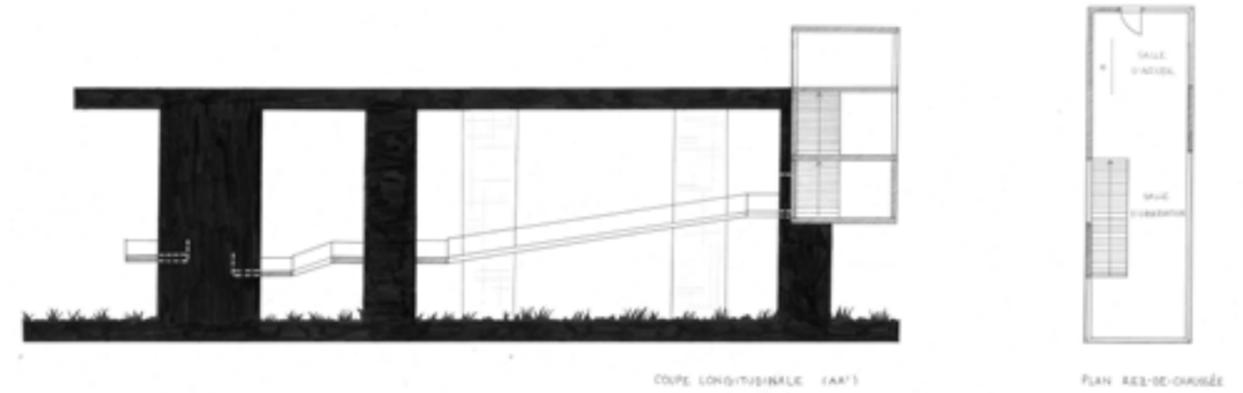
GUTTY Philipine

Une généreuse forêt de chênes chevelus, puis la carrière située au milieu de l'épaisseur d'arbres.

Localisée à l'ouest de la France, dans le « Midi Atlantique », cette faille dans ce sol composé de pierre calcaire blanche est à la fois à ciel ouvert, avec galerie en sous-sol et avec paliers. Après l'arrêt de son exploitation, la carrière est devenue un merveilleux refuge pour la faune et la flore. Elle s'est peu à peu transformée en une véritable jungle avec une végétation exotique.

Les habitants des villages avoisinants soucieux de protéger cet espace naturel atypique vis-à-vis du phénomène d'étalement urbain, ont décidé de faire revivre ce lieu. Une réserve pour les batraciens qui sont en voie de disparition du fait même de la réduction des espaces naturels est alors conçu. Celle-ci est à la fois dédiée aux scientifiques et ouverte au public.

La typologie du terrain est le fondement de la réflexion. En partant des masses structurales de la carrière, trois zones d'interventions sont définies avec des logiques qui leurs sont propres : dedans, autour et dessus. Elles sont séparées par des zones transitoires « neutres », en contraste avec ces éléments typés. Ce sont trois espaces distincts avec des usages différents mais qui ont une trame commune. Ils utilisent presque exclusivement le bois, en massif comme en ossature. Le verre est également clé dans ce projet puisque ce dernier est avant tout un lieu d'étude et d'observation. Mais, on retrouve des logiques de parcours avec des escaliers ou des rampes et des éléments fixes.



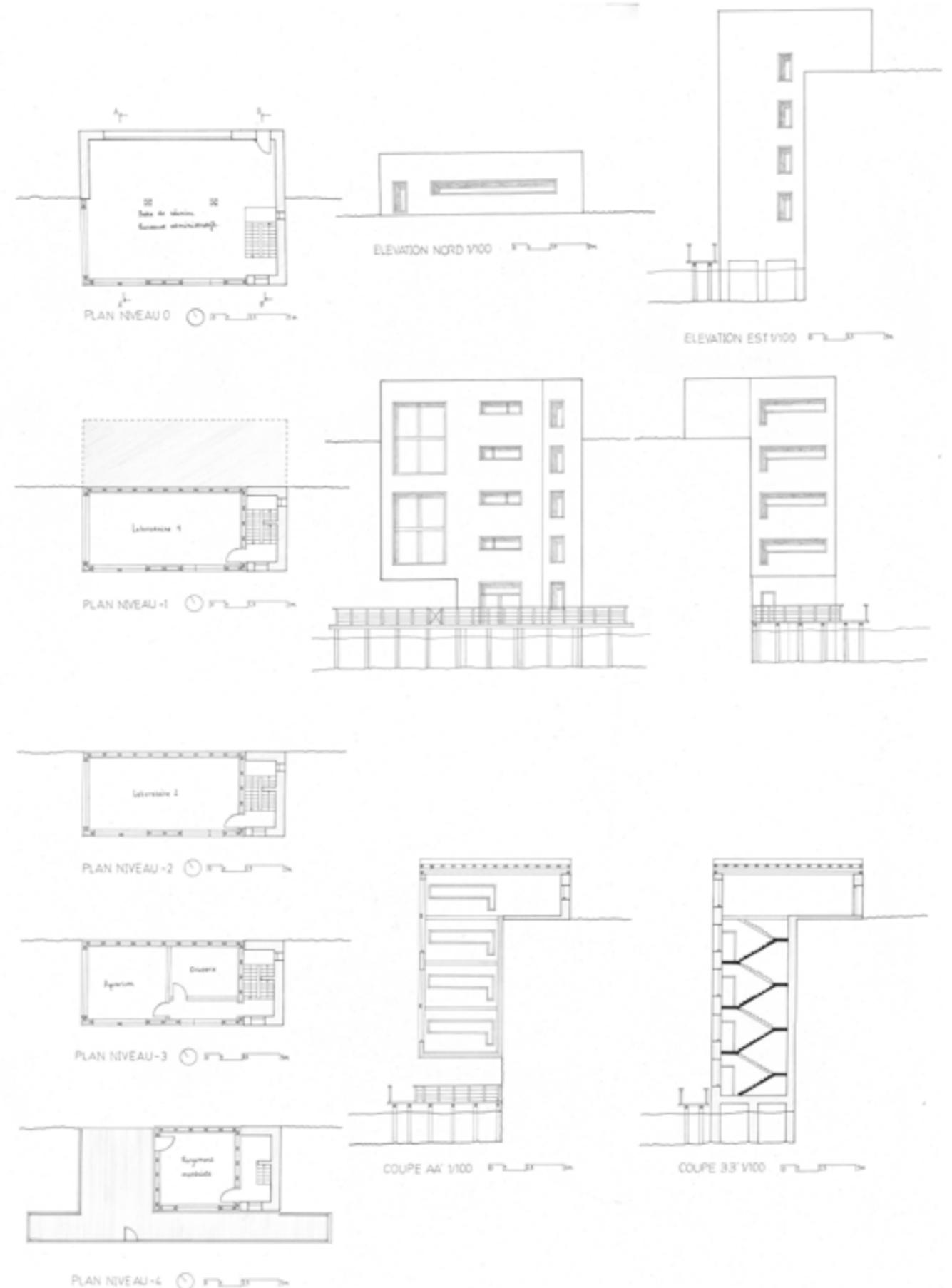
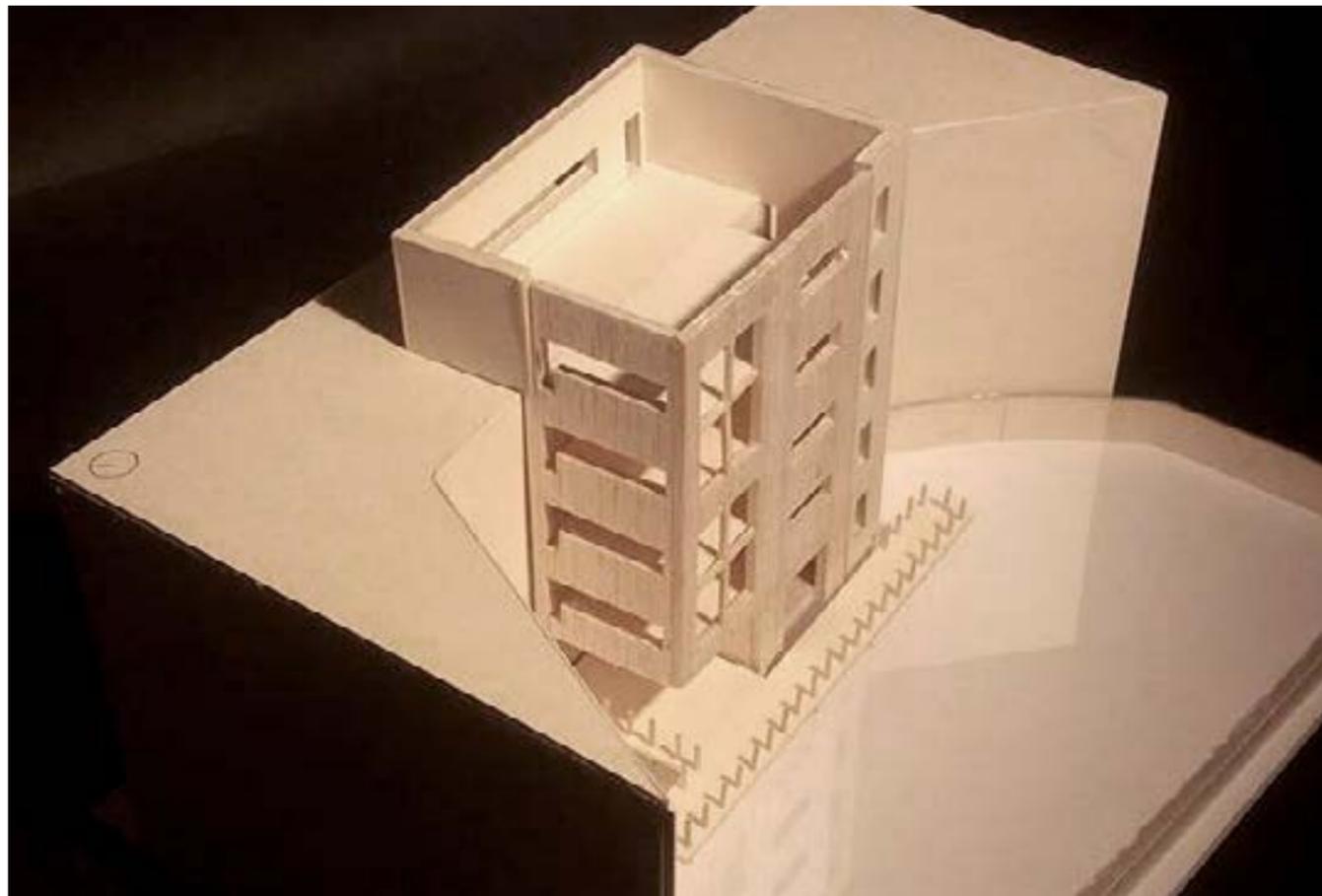
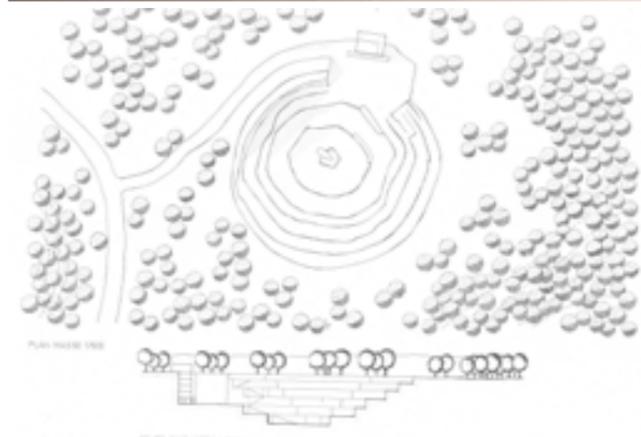
BLANC Marion

Le laboratoire sur la falaise

Aux creux des collines de la Bourgogne, recouvertes d'une forêt d'épicéas, repose une carrière creusée dans le sol ayant bientôt atteint sa capacité d'exploitation maximale. Elle est exploitée depuis une trentaine d'années par les communes avoisinantes pour la qualité de son calcaire. Ressource très importante dans la construction, la pierre extraite a de nombreuses fois été associée au bois, issu de l'exploitation des forêts proches. La fin de l'exploitation étant proche, il a fallu penser à une réhabilitation.

Le programme retenu est la mise en eau de la carrière afin de créer un écosystème dans ce milieu et la construction d'un laboratoire de recherche en pisciculture et végétation aquatique. Le bâtiment se dressera sur la plus haute falaise de la carrière (une quinzaine de mètres) et sera construit avec une matérialité différente, rappelant les deux ressources principales de la région : l'épicéa et le calcaire. Un escalier de pierre créera le lien entre le haut de la carrière et le bas ainsi que les cinq niveaux du laboratoire. Pour rappeler l'abondance des forêts aux alentours et pour donner une légèreté au bâtiment, une boîte en bois viendra se fixer sur la pierre. La plateforme, auparavant utilisée pour ranger les véhicules servira de bassin pour l'élevage des poissons et des plantes aquatiques. Les chercheurs disposeront de deux laboratoires (un pour l'étude des poissons et l'autre pour les végétaux), d'un aquarium et d'une écloserie afin d'étudier leurs comportements dans ce milieu jusqu'à ce que l'écosystème se crée avec une certaine faune et flore et qu'un cercle naturel se crée entre les poissons et les végétaux plantés. Un ponton en bois permettra le lien entre la laboratoire et les bassins.

Ce programme restant un programme à court terme, ce lieu sera par la suite ouvert au public, afin qu'il profite des berges et du lac, créés par l'homme il y a une trentaine d'années.



DEMAREZ Anais

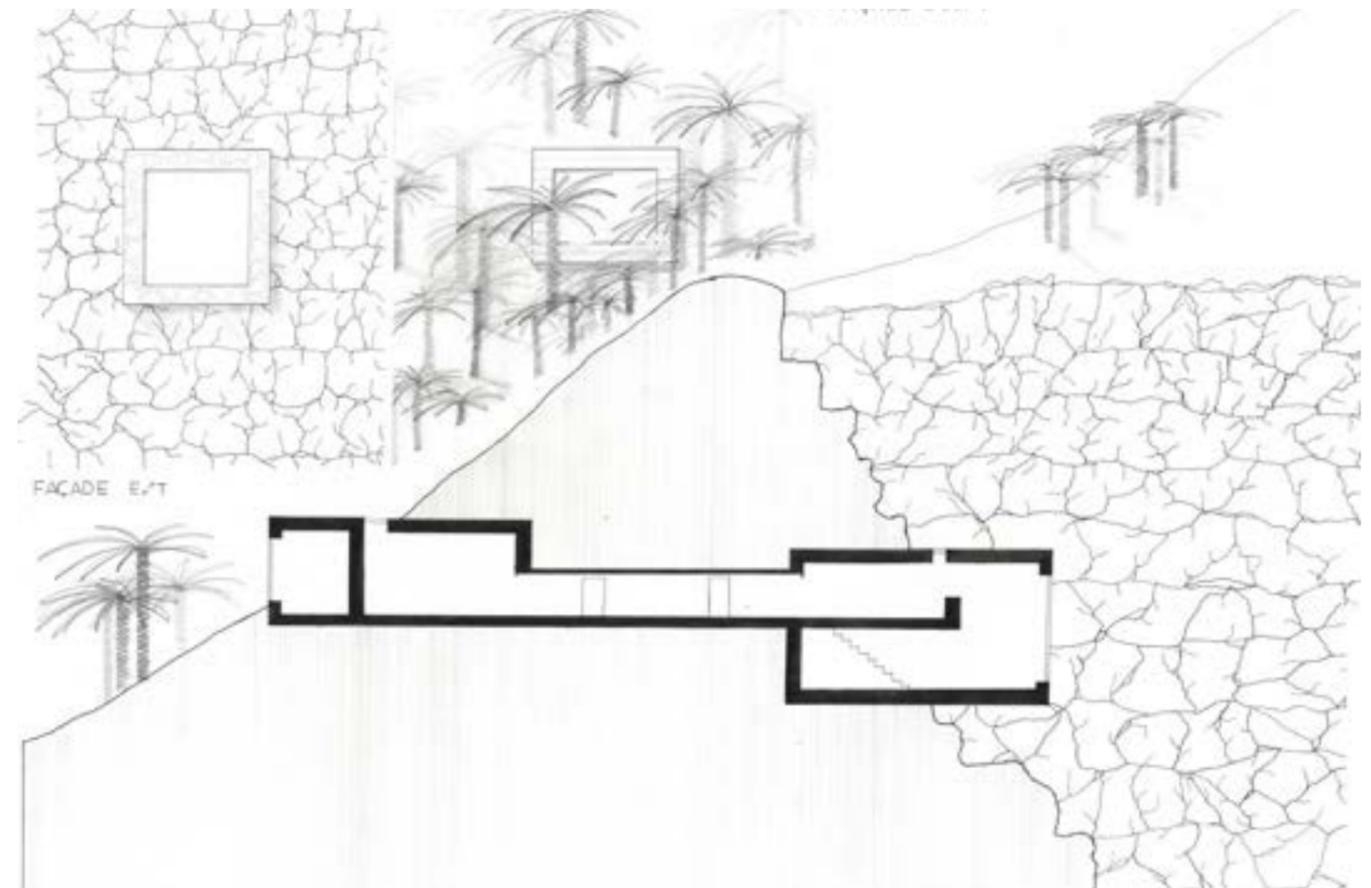
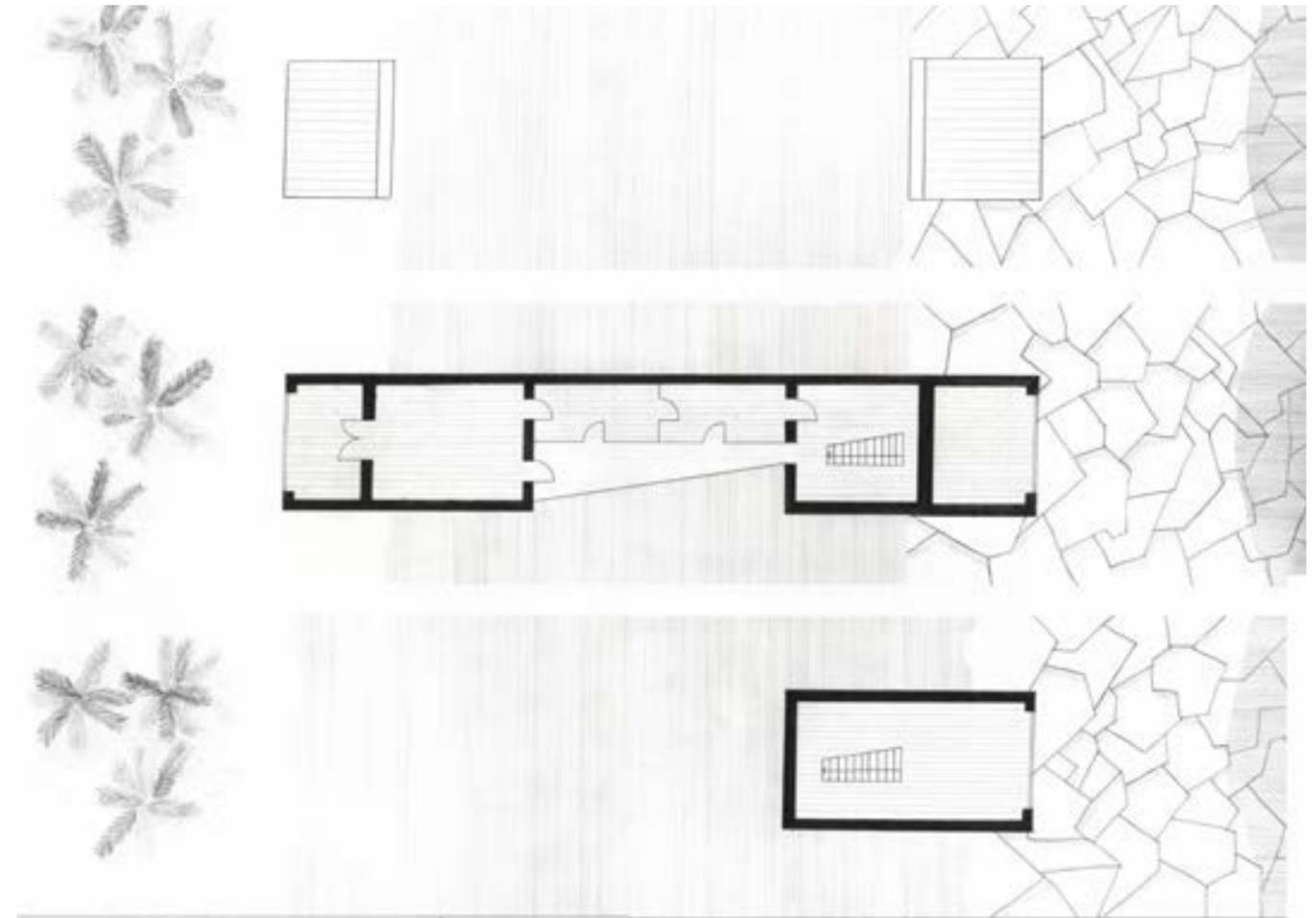
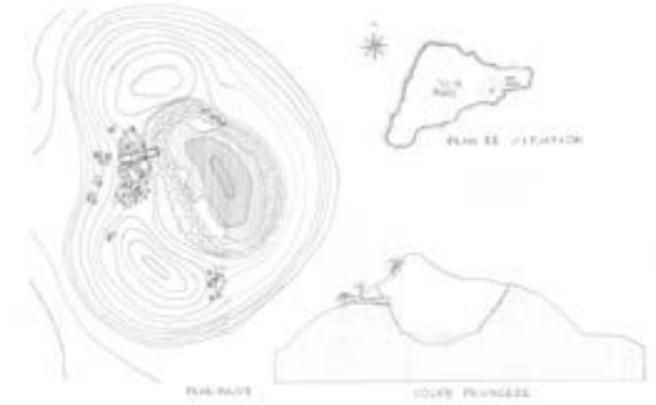
Situé sur le flanc du volcan Rano Raraku sur l'île de Pâques au Chili, le centre de recherche se penche sur l'étude de la géologie de l'île et des ternes noirs (une population locale d'oiseaux). Ainsi que les palmeraies.

Le centre de recherche est constitué de trois laboratoires, deux salles d'observation, et un couloir qui relie les deux salles d'observatoire.

Pour cela, le centre de recherche offre deux vue imprenables sur deux mondes différents : un très minéral avec vue sur le lac au centre du cratère ainsi que la carrière, et l'autre monde, un univers plus végétal, avec vue sur la palmeraie et sur le reste de l'île.

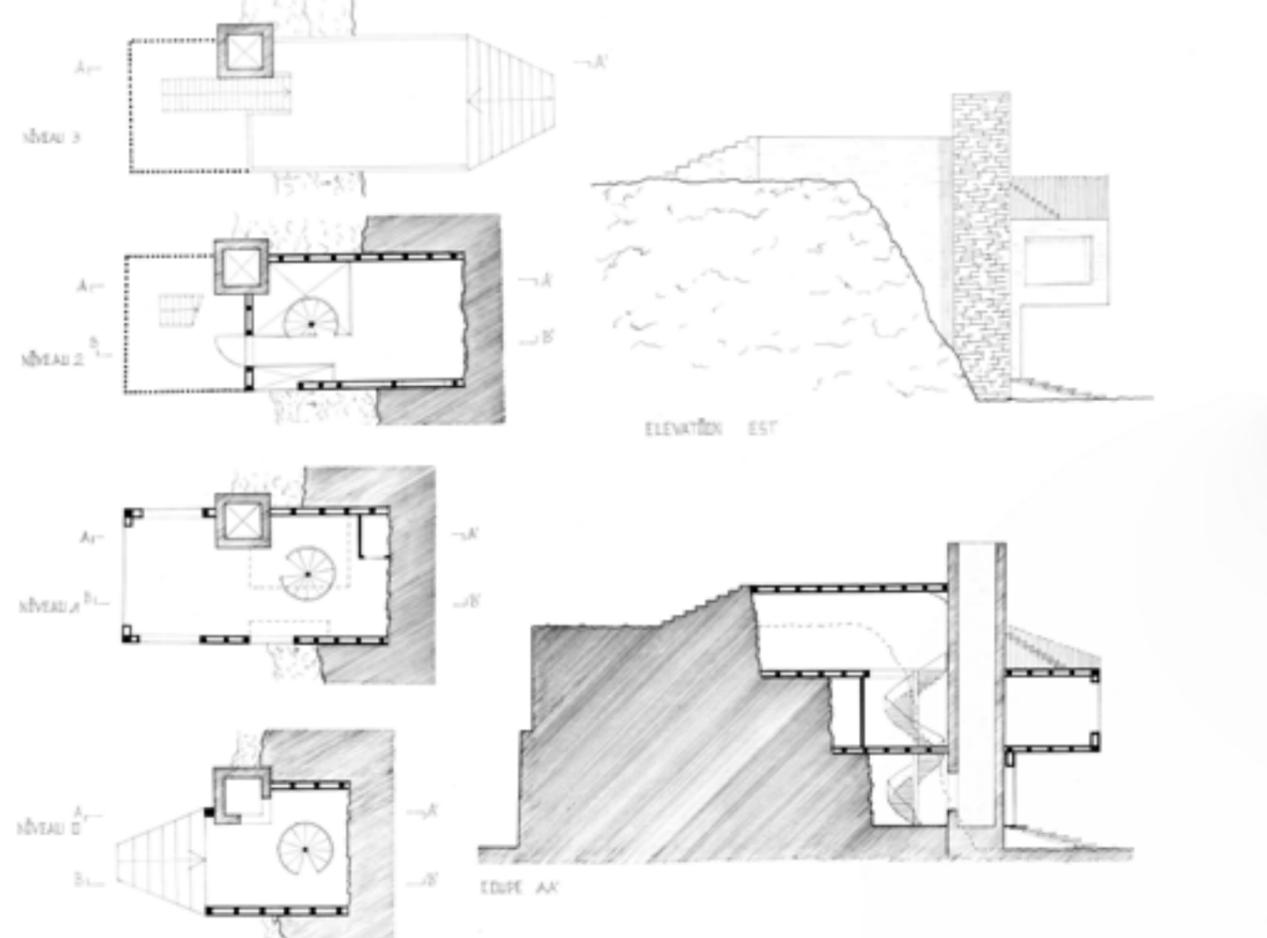
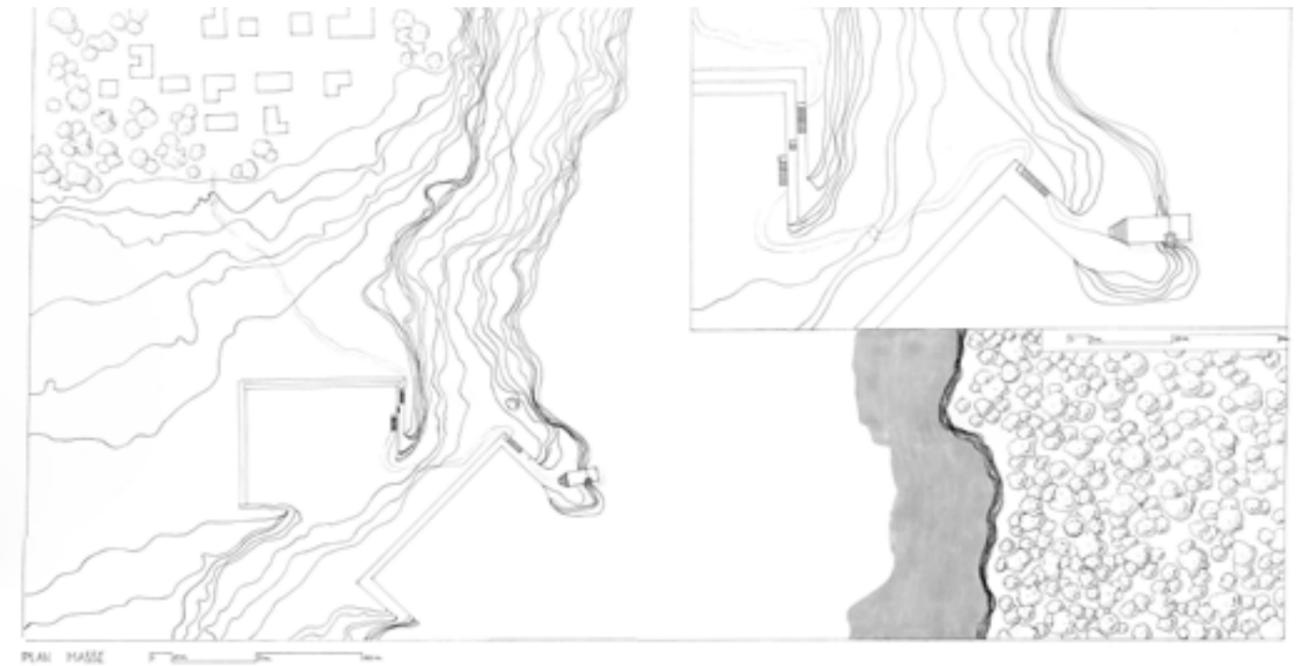
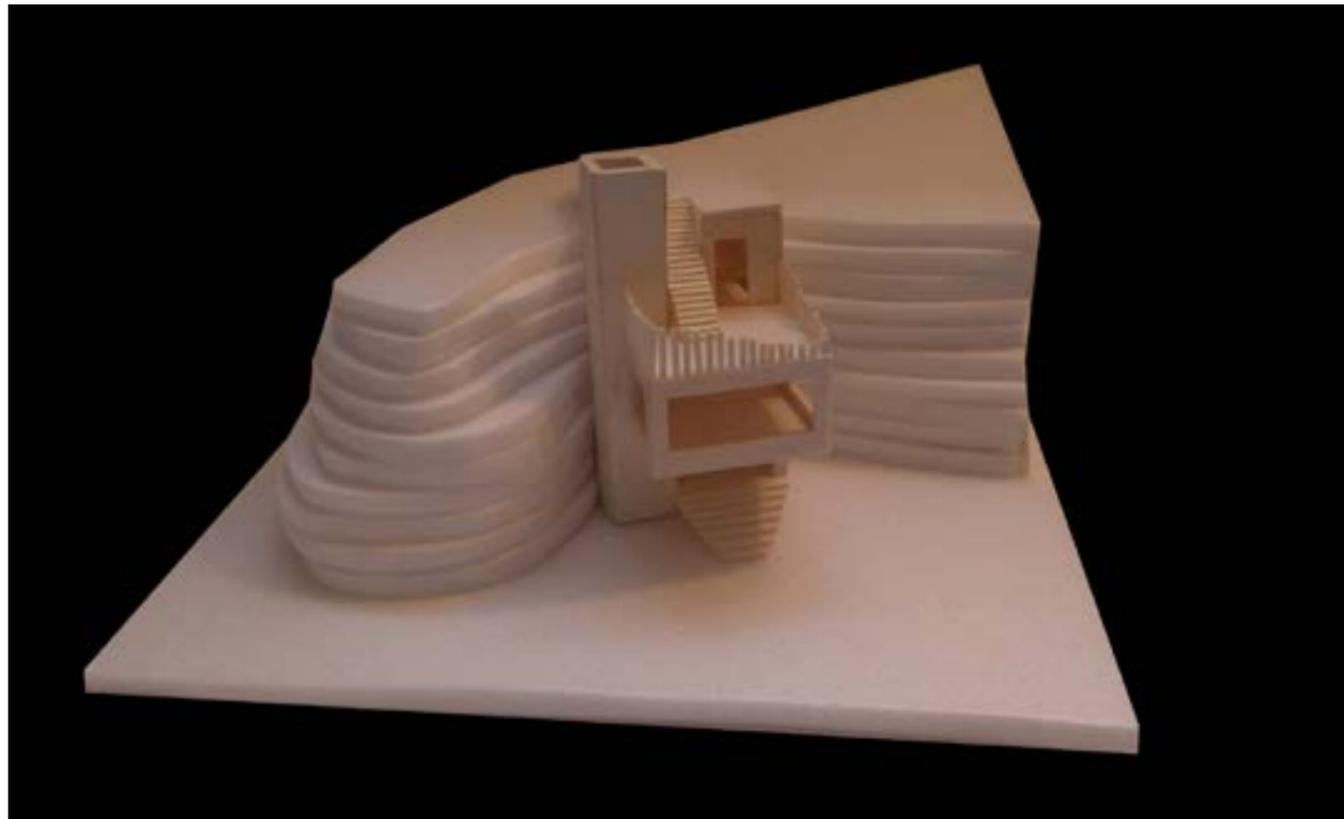
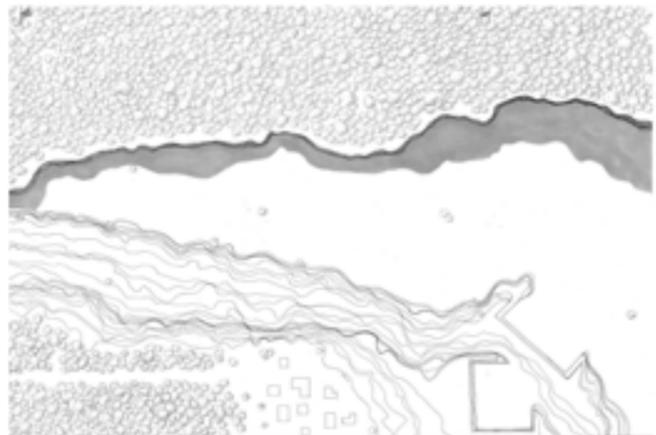
Le seul point commun entre ces deux univers c'est la lumière. A n'importe quel moment de la journée, il y a toujours de la lumière, du fait de l'orientation Est /Ouest traversant et des puits de lumière forgés sur le toit du bâtiment des deux cotés.

De plus pour créer un effet « caméléon » j'ai choisi de mettre une façade en pierre du côté de la carrière et une façade en bois du côté de la palmeraie.



GELINEAU Léa

La tribu des Hakawakes vit depuis des milliers d'années dans le Wyoming, ou le paradis des amoureux de la nature. Leur villages sont entourés de paysage grandiose, liant falaises abruptes et forêts nordiques. Ces amérindiens habitaient autrefois au fond d'une vallée à proximité d'un court d'eau. Ils furent vite connu pour leurs réalisations en pierre. Au XXème siècle le commerce de cette pierre les contraint à s'extirper de leur cocon sauvage, laissant derrière eux leurs origines et leur cultures. Aujourd'hui, ils vivent à quelques mètres au dessus de leur ancien campement, et le développement économique de la ville a causé l'oubli de certaines traditions. Tabaldak le vieu sage du village, écoeuré par l'industrialisation croissante de leur société, tente par tout les moyens d'enseigner aux nouvelles générations leurs valeurs fondamentales, ainsi que leur légendes. Il cherche même à transmettre ses idées aux nombreux touristes traversant leur contré. Il voulait maintenir les jeunes sous la douce influence de la nature. "Écoutez les enfants, mes amis, aujourd'hui notre tribu a été effacé par toute cette société. Mais n'oubliez pas vos valeurs, nous sommes tous fils de la nature. La terre est vivante, les montagnes parlent et les arbres chantent. Certains pensent que la Terre leur appartient mais ce n'est pas le cas c'est l'Homme qui appartient à la terre, et ça depuis la création de notre merveilleuse planète. Nous avons le privilège de vivre dans ce cocon de verdure, le Wyoming recueille tant de paysage sauvage et grandiose, pourquoi vouloir détruire toute cette harmonie ? Ne pensez vous pas que nos traditions, nos origines, et nos si fameuses légendes ne peuvent pas être oubliés si facilement? Il y a aujourd'hui un siècle nous avons dû partir de la vallée pour se réfugier quelques mètres plus haut afin de nous ouvrir au monde... mais s'ouvrir au monde ne signifie-t-il pas aussi transmettre nos valeurs à tous ces étrangers qui passent admirer la beauté du paysage qui nous entoure? Le développement économique de notre ville est peut être nécessaire à notre survie mais préserver nos traditions l'est tout autant. Nous sommes la tribu des Hakawake et ceux depuis des milliers d'années, moi, Tabaldak, vieu sage du village désire maintenir toutes les générations sous la douce influence de la nature comme le faisaient si bien nos ancêtres."

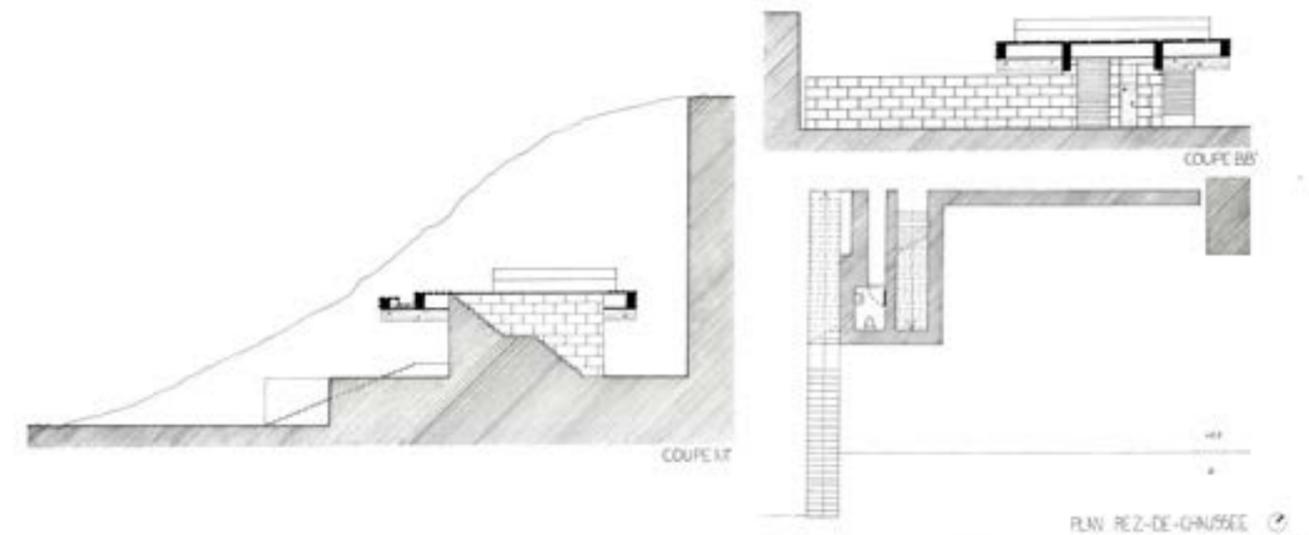
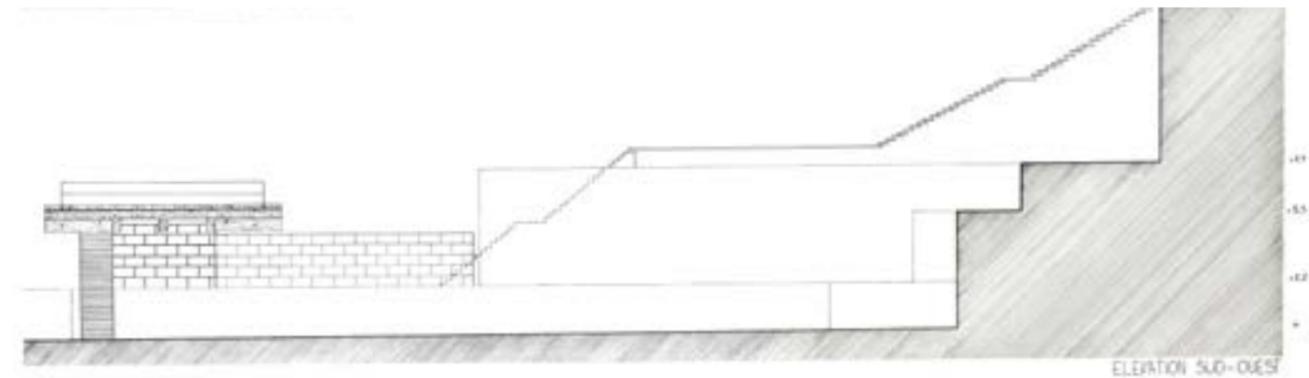
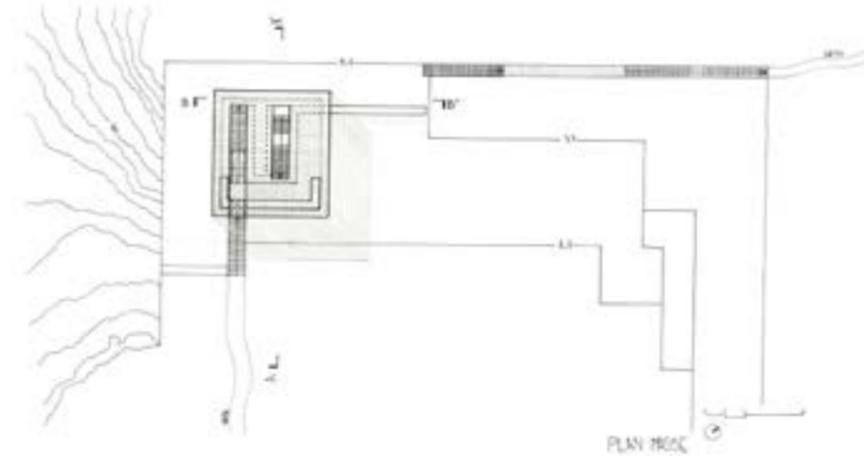
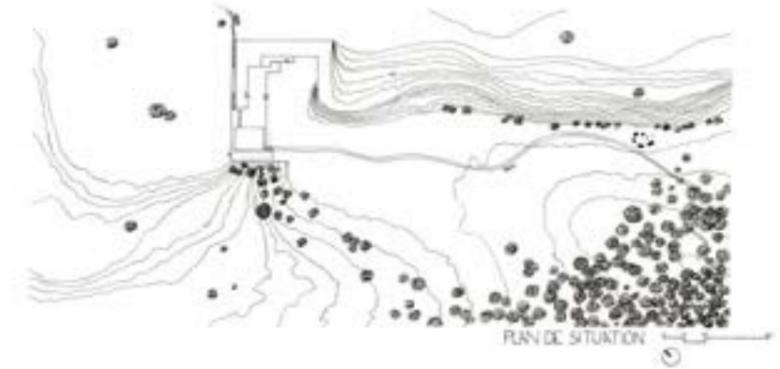
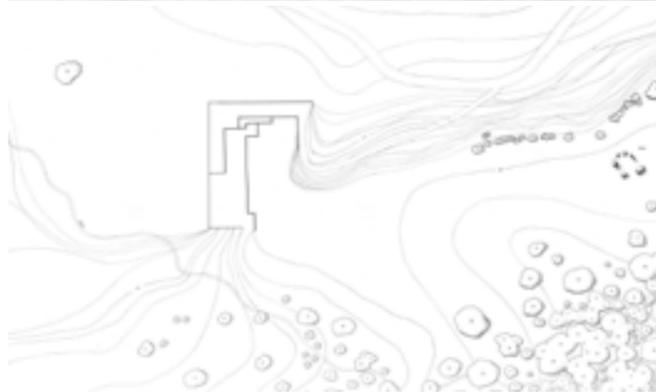


GUERIN Pauline

Sellva

La Bretagne est une terre au patrimoine historique riche, marquée par la culture celtique et par de nombreuses légendes. S'y trouvent également les traces d'une histoire beaucoup plus ancienne, datant du Néolithique, avec les menhirs. Bien qu'à proximité du GR 34, l'un de ces sites d'exception au cœur de la campagne d'Ille-et-Vilaine reste oublié par les randonneurs car rendus invisibles par la forêt depuis le chemin de randonnée. Dans un souci de valorisation du patrimoine historique de son village, le maire désire trouver une solution afin de faire profiter aux randonneurs de la richesse des lieux. Il décide de faire construire un bâtiment au sein de l'ancienne carrière qui permettrait aux randonneurs de faire une halte, et ainsi de mettre en valeur les menhirs.

Le projet Sellva, "point de vue" en breton, est basé sur l'idée d'un circuit. On ne découvre les menhirs qu'au dernier moment, en arrivant sur la plateforme qui offre une vue imprenable, grâce au « saut-de-loup » en guise de garde corps. La matérialité du projet exprime l'idée du bois « flottant » au dessus de la pierre, avec l'escalier de bois qui descend au cœur de la carrière et ses marches flottantes, et la plateforme en bois surélevée au dessus de son bloc de pierre qui laisse passer un jour.



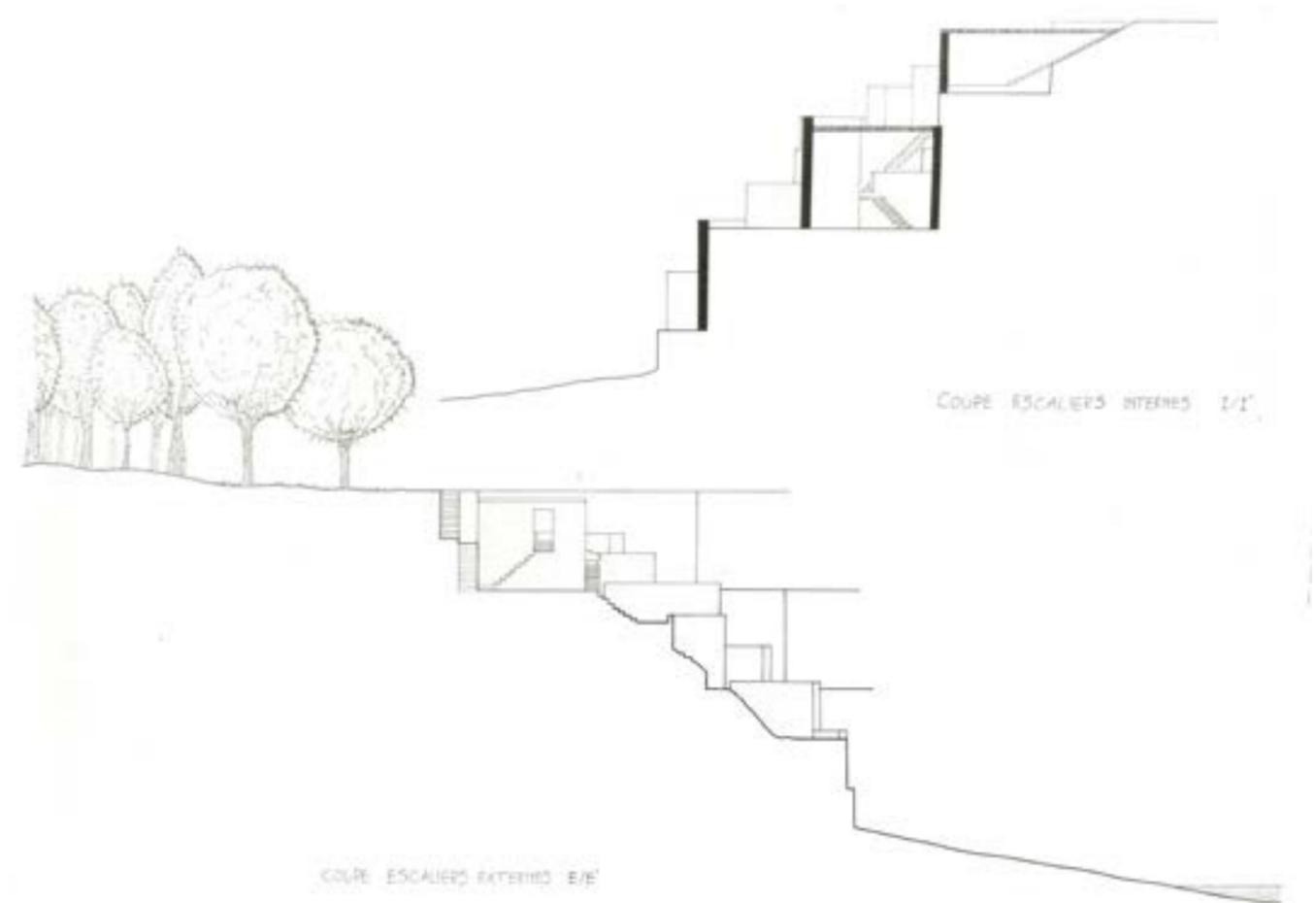
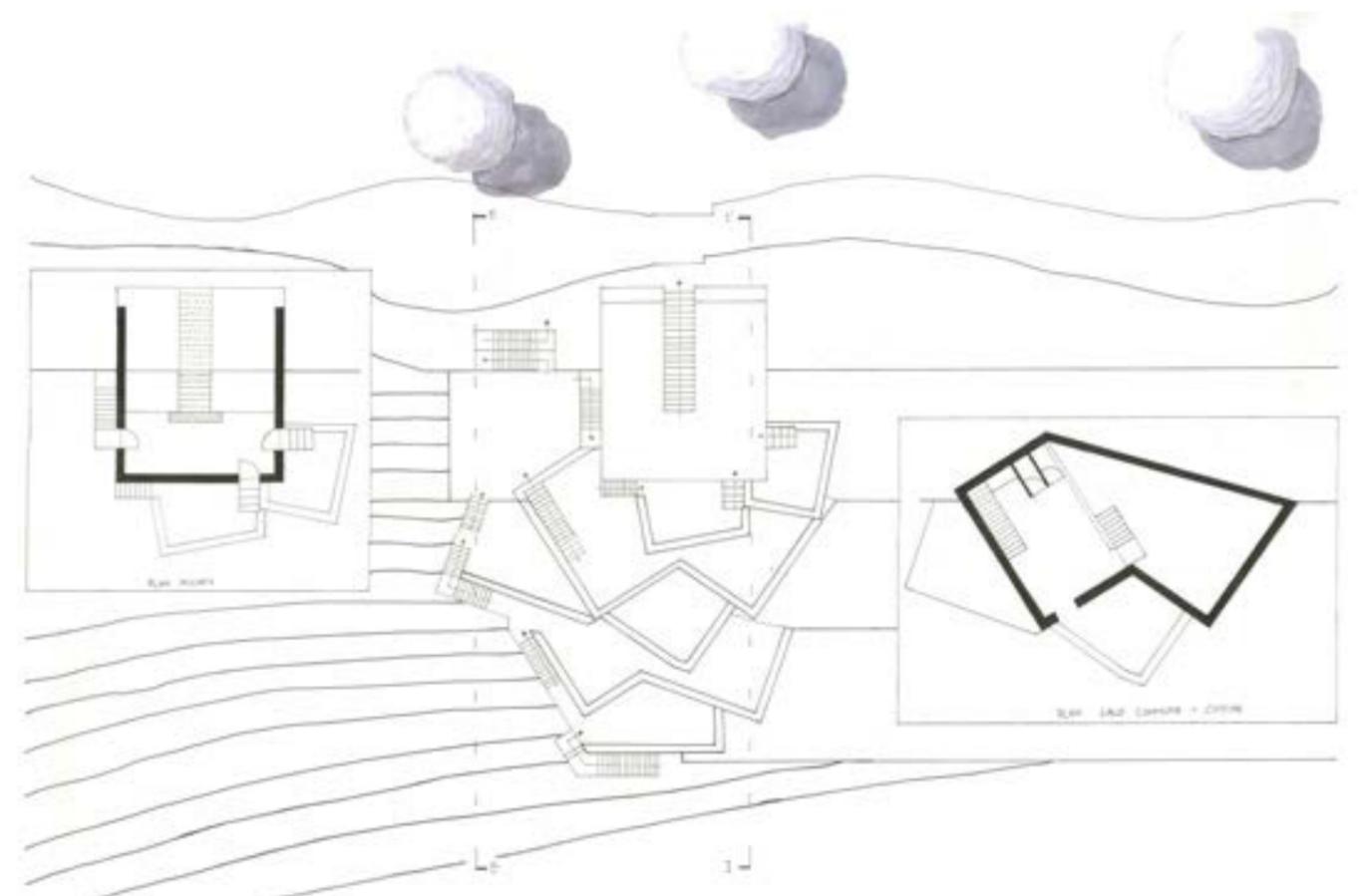
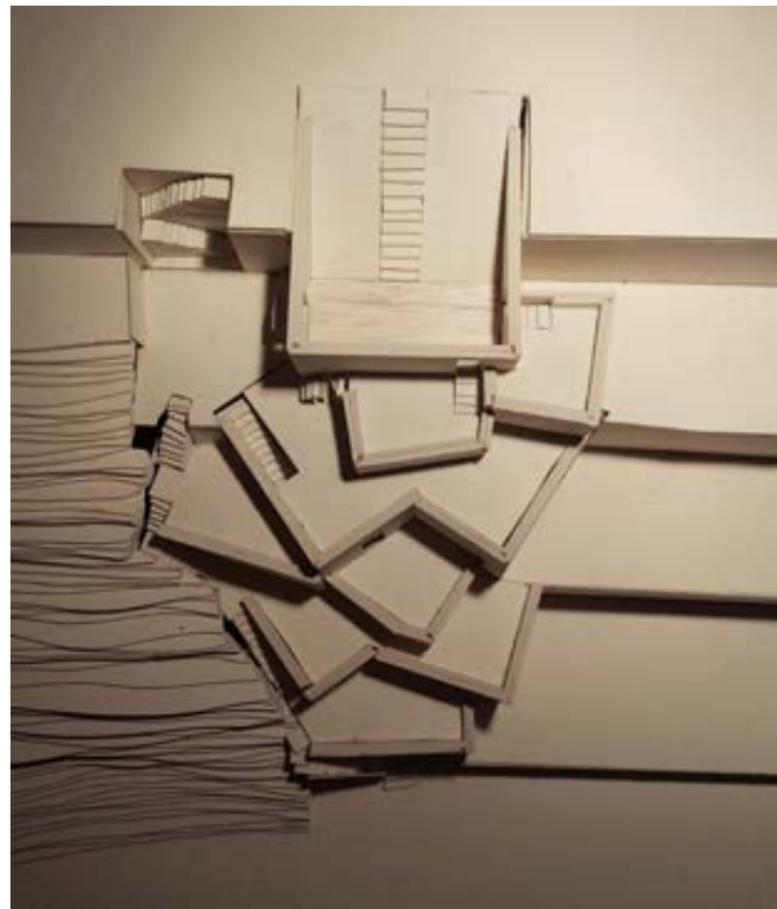
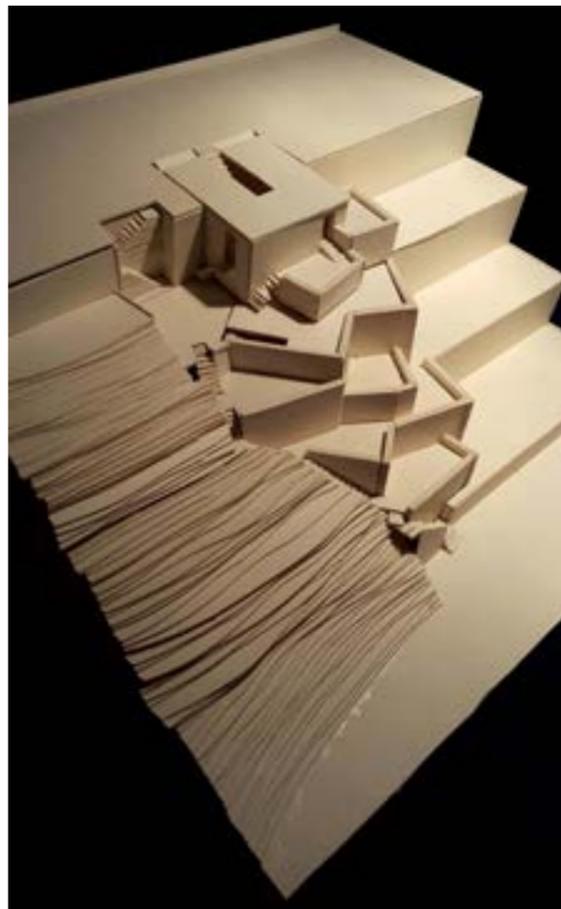
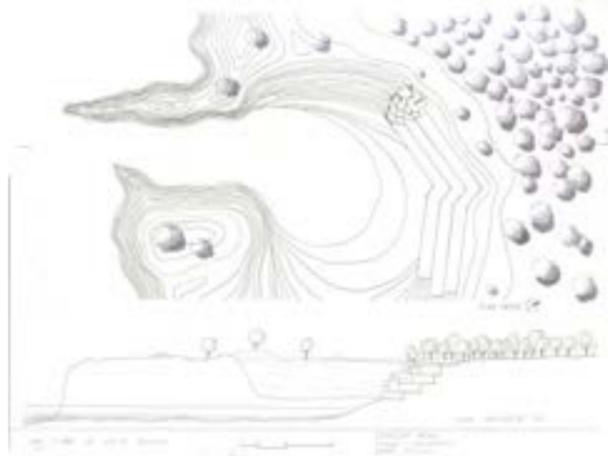
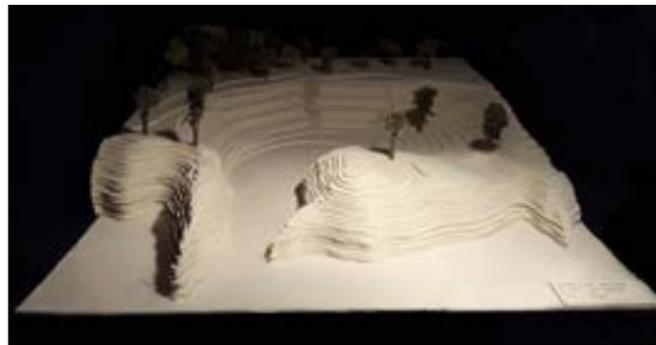
BEREZIAT Arthur

A l'ombre du lion de Roccapina

John Garret est un grand cuisinier anglais mais il est avant tout passionné de voile. Lors d'un voyage en solitaire en Corse, qui avait pour but de découvrir la cote de cette fameuse île de beauté, il fait malheureusement naufrage et échoue sur une plage à l'abris des regards. Cette plage qui peut sembler à premier lieu sauvage laisse pourtant apparaître les traces du passage de l'Homme avec la présence de ce granit taillé sous forme de marche en fond de plage, qui s'illumine sous l'effet des rayons du soleil. Les hauts récifs environnants rendent invisible cette plage depuis la mer car elle est masquée dans ce paysage rocailleux. Mais comme le remarque John, cette ancienne carrière de pierre est à l'abandon depuis un certain temps car du maquis commence à y apparaître doucement.

En s'enfonçant dans les terres, il parvient à atteindre le village de Roccapina, célèbre pour son rocher en forme de lion, où il reçoit de l'aide des locaux pour qu'il puisse rentrer chez lui. Malgré cette mauvaise expérience, John garde un souvenir quelque peu idyllique de cet endroit avec ses couleurs, ses odeurs et ce sentiment qui s'en dégage qui fait que l'on se sent protégé dans cette baie, le sentiment de s'y sentir chez soi.

Il décide donc, quelques temps après, d'y revenir pour acheter l'ancienne carrière, le seul espace constructible, afin d'y construire un restaurant offrant à voir ce magnifique paysage. Mais soucieux de préserver l'aspect de la plage, le restaurant s'inscrit en bordure de la carrière et il sera fait principalement de bloc de pierres ainsi qu'un aspect bois pour l'intérieur du bâtiment. Ainsi il pourra se fondre partiellement dans le paysage.



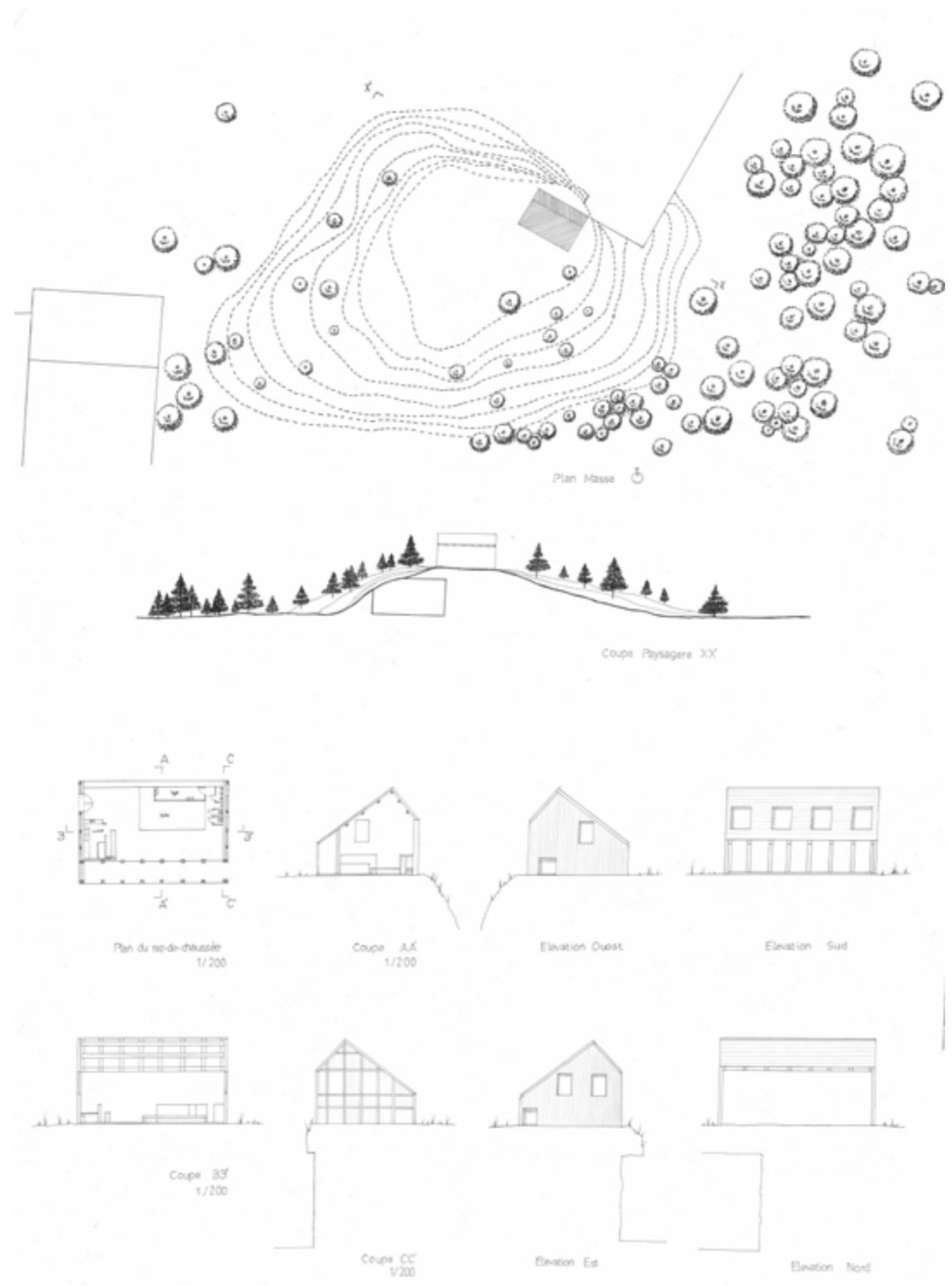
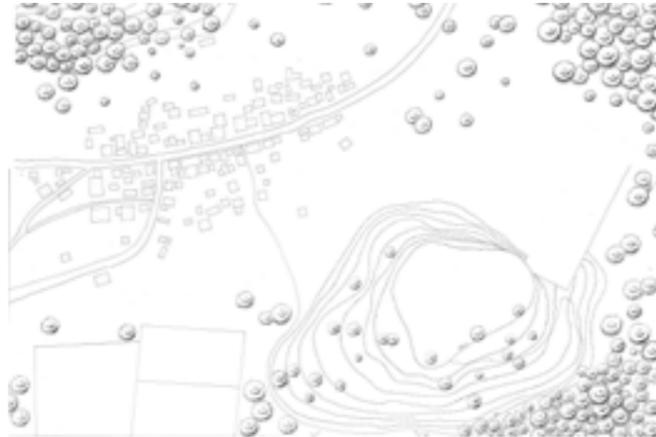
BASQUEZ Lisa

La salle des fêtes de Roquefeuil

Cela doit faire un long moment que l'on marche. Le soleil tape mais la balade est accompagnée par le chant des oiseaux lui-même rythmé par les lointaines cloches des troupeaux. Ça sent bon le pin, les fleurs, le romarin.

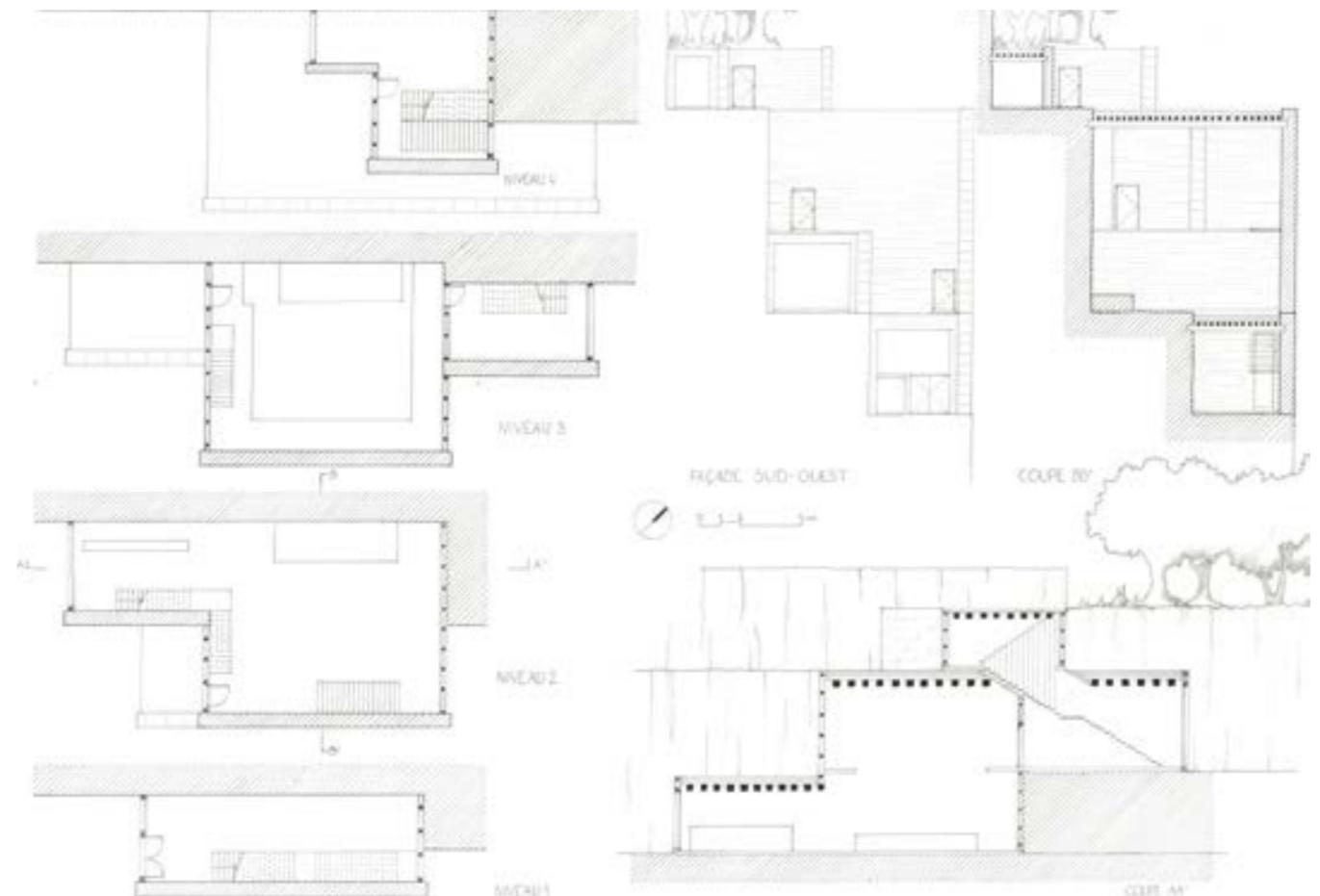
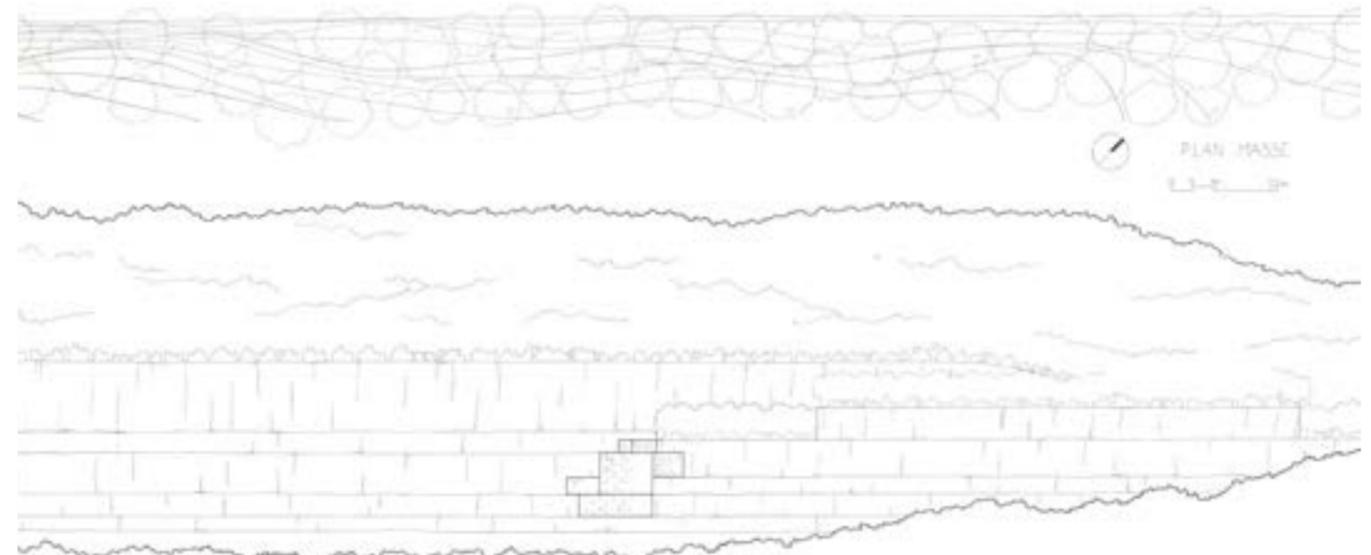
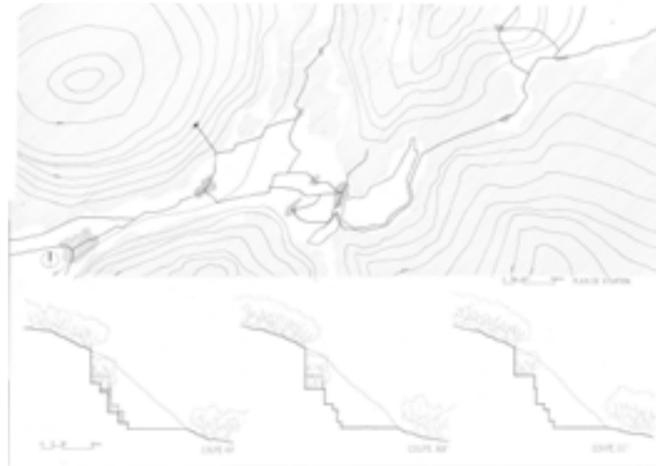
La randonnée, nous l'avons débutée à Roquefeuil, un assez vieux village des Pyrénées. Il a été construit grâce à la carrière locale et au bois des forêts alentours.

D'ailleurs en arrivant ici, nous pouvons apercevoir la carrière, réutilisée depuis peu pour la construction de la nouvelle salle des fêtes du village. Le chemin que nous avons choisi d'emprunter est le plus doux à grimper. Nous passons à travers les sapins et arrivons sur le plateau de la colline depuis laquelle nous pouvons admirer toute la vallée. Face à nous, l'entrée principale de la salle des fêtes. Entièrement vitrée, la pente du toit semble suivre celle de la colline et l'utilisation de tout ce bois renforce le côté chaleureux et accueillant que le seuil nous apporte déjà. Mon frère, lui, c'est l'autre sentier qu'il aime prendre. Depuis le village, il faut partir en direction de la carrière et passer par le côté le plus ardu et pentu. Après de longs efforts, on se retrouve nez à nez avec un immense mur en pierre qui rappelle la carrière. Ainsi ce lieu si particulier qui est accessible par deux chemins distincts offre deux accueils particuliers et ainsi deux expériences entièrement différentes.



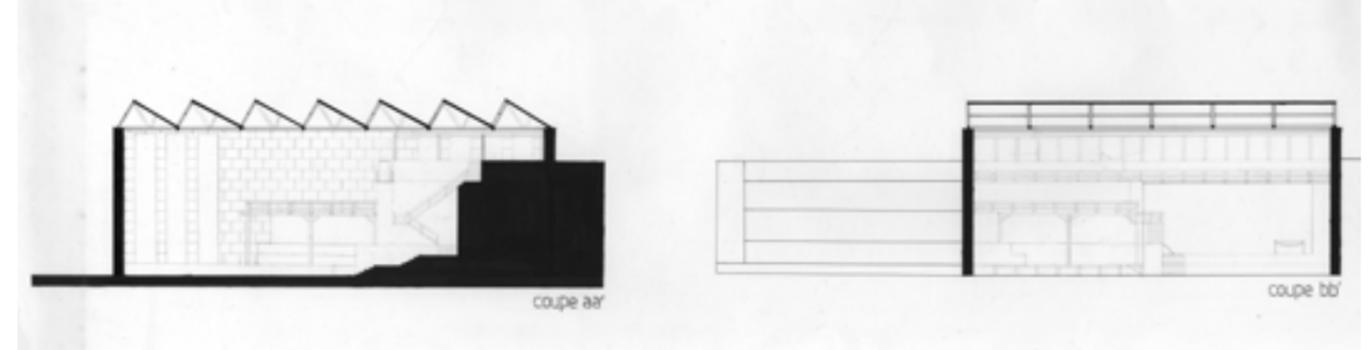
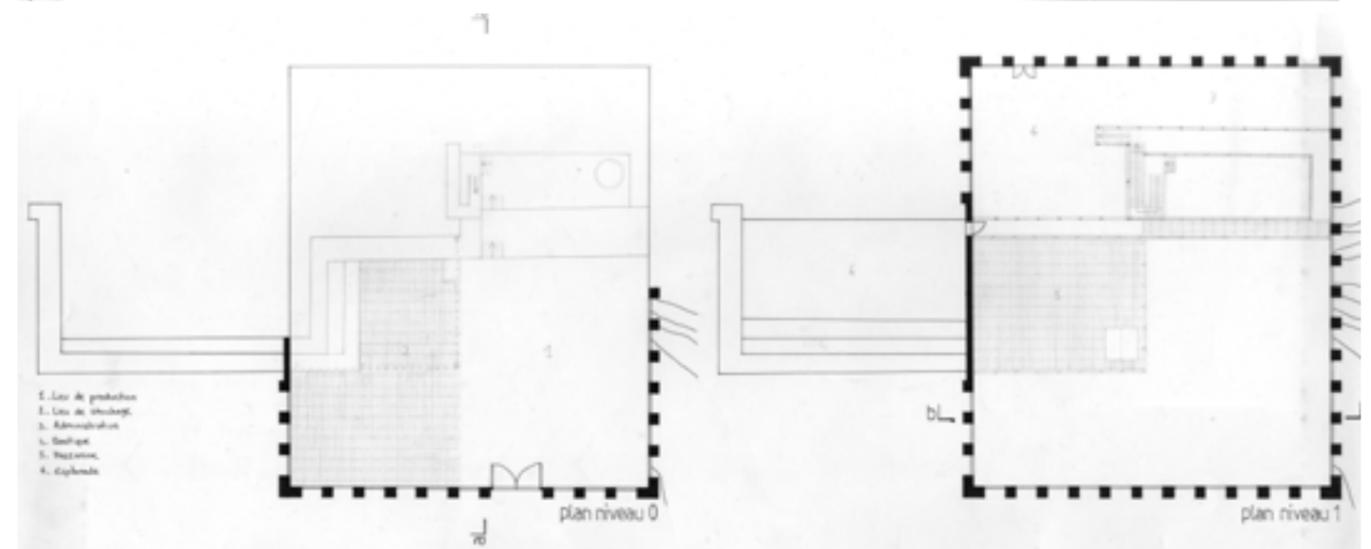
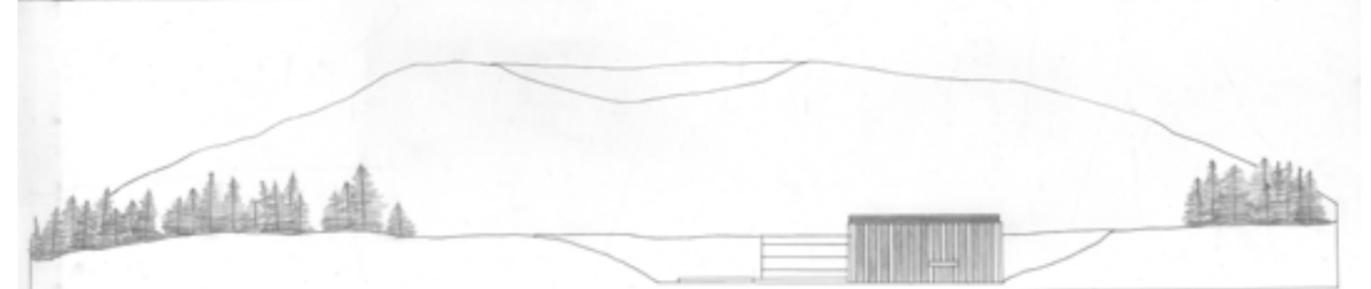
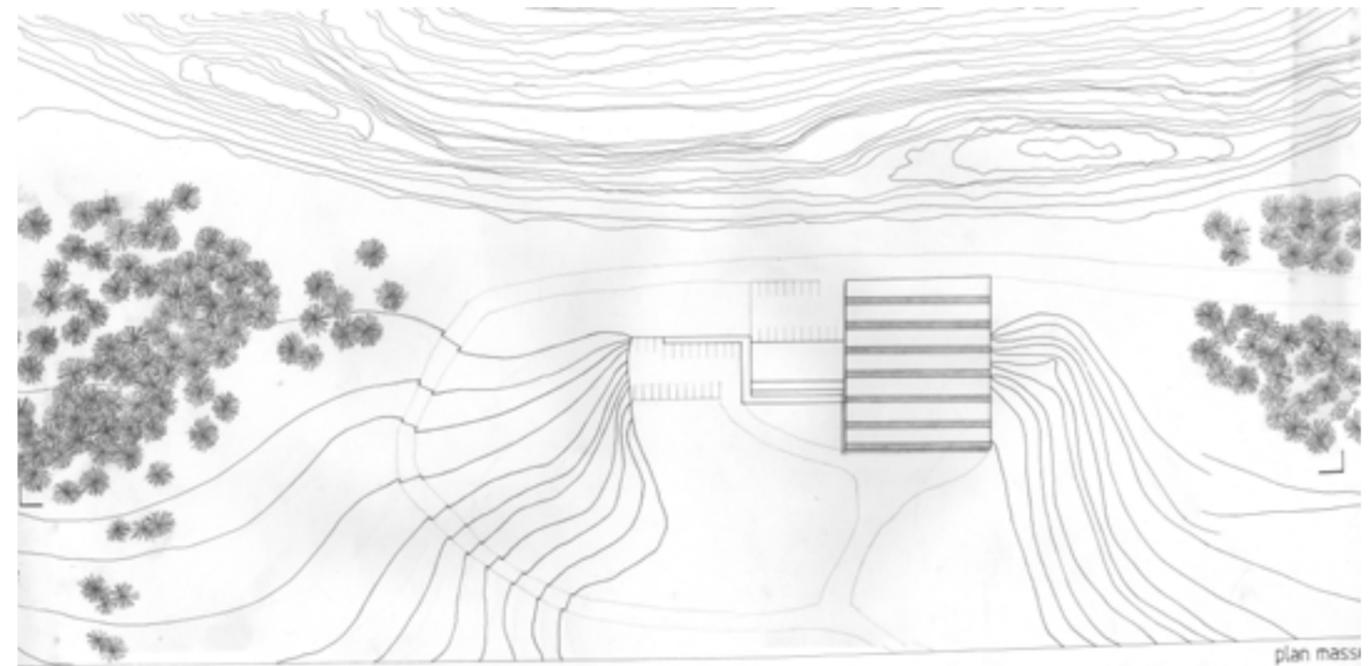
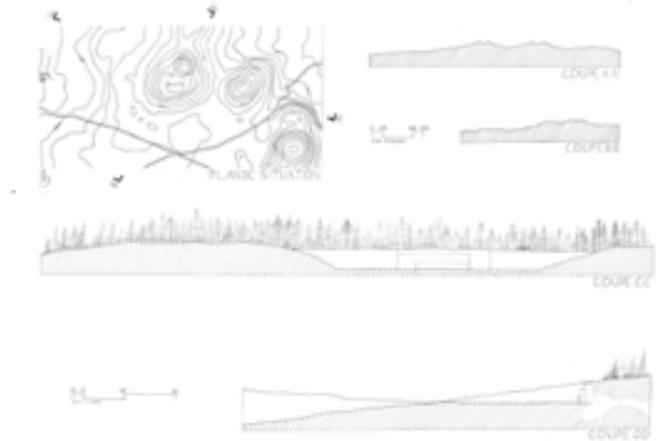
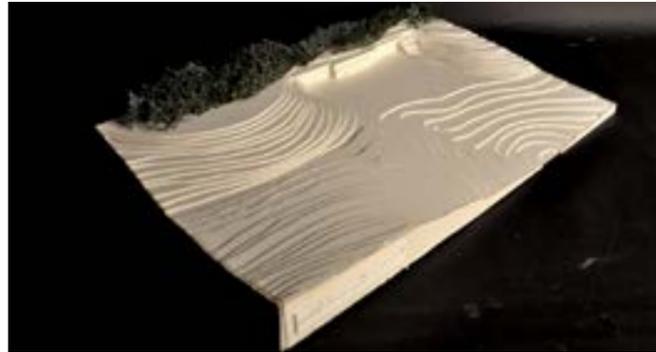
GOUTHERAUD Louise

Au coeur de la diagonale du vide, sur les éternelles et interminables collines de bourgogne se développait une tension inquiétante à la frontière entre deux mondes. Un mot était à la source de tous les débats: la déforestation. Une dizaine d'années auparavant, les carrières avaient élu domicile sur le flanc Est de la colline, défrichant ce qui était alors considérés comme les plus beaux, les plus foisonnants, les plus magiques et anciens feuillus de France. Il se trouvait que c'était également sur le flanc Est de la colline que s'extrait la pierre de bourgogne: la plus résistante et la plus pure. Les habitants de la région, alors conscients de la mise à mort de leur patrimoine, firent comprendre aux extracteurs leur mécontentement, à coup de sabotages et de ragots. Débutèrent ainsi des conflits sans fin, invitant chaque bourgade et chaque village à prendre parti. La situation demeura dangereusement tendue jusqu'à la génération suivante qui, elle, se trouvait pour l'instant moins concernée par l'enjeu que leurs parents. Pour faire perdurer cette paix nouvellement acquise, la région prit la décision d'ériger un bâtiment communautaire où, disait-il, "la paix pourra retrouver sa place durablement, grâce aux liens tissés entre fils d'extracteurs et fils de leurs opposants." En tant que symbole il sera bâti sur la frontière entre forêt et carrière, là où l'homme a creusé dans la montagne pour lui extraire sa pierre, où l'on aperçoit les horizontales de la carrière qui contrastent avec le mouvement de la forêt, là où tout a commencé: sur le flanc Est de la colline. Deux années se sont écoulées depuis la signature des plans par la région. Le bâtiment est invisible, un caméléon parmi la pierre de la carrière. Sa façade est faite par la même roche dans laquelle il se fond, une couleur pastel et ocre se dégage alors de la colline. Le bois local à été utilisé pour les façades latérales, invisibles à la vue des habitants depuis la colline. La salle de spectacle fut régulièrement utilisée et appréciée par les villageois et sa jeunesse, car ses larges espaces permettent tous les types de manifestations souhaitées. On put alors apercevoir un intérêt général se dégager dans la vallée pour la culture, les évènements festifs ou divertissants; des accords furent signés pour négocier l'abattage minimum des arbres au profit de la carrière, et la paix revint enfin sur le flanc Est de la colline.



DECHAMPS Lucas

Tout tourne autour du Lemptégy, un volcan situé au coeur de la Chaîne des Puys, en Auvergne. Il se distingue de ses nombreux voisins, géants endormis, puisque son sommet fut converti en carrière il y a maintenant quelques décennies. A l'instar de la pierre de Volvic, d'un gris presque noir, sa roche volcanique constitua longtemps une ressource importante pour les constructions locales et l'artisanat. Un jour, à force de creuser de plus en plus profondément dans le relief, les carrières découvrirent l'existence d'une source d'eau sous la surface du sol. Il fut alors décidé par le propriétaire de la carrière de mettre un terme à l'exploitation de la pierre, afin de préserver la nappe phréatique jusqu'alors cachée. Aujourd'hui, le site n'est plus en activité et sert davantage de lieu de randonnée accessible à tous. Le site fut vendu il y a peu et les nouveaux propriétaires s'intéressent de près à la source d'eau. Elle constitue en effet une ressource offrant de nombreuses opportunités et pourrait, grâce à sa grande pureté, être exploitée à l'image de la source de Volvic non loin de là. La pierre et le bois -puisque une forêt dominée par les conifères s'étend à proximité du site- constitueraient la base d'un futur lieu dans lequel l'eau «l'eau du Lemptégy» apporterait une activité économique nouvelle pour la région. L'ensemble serait ainsi construit avec les matériaux présents sur place, extraits et façonnés spécialement pour le projet. La carrière assurerait une ultime fois son rôle avant d'achever définitivement sa reconversion. Un projet de construction d'une usine d'embouteillage de l'eau minérale du site a ainsi été retenu. Le bâtiment sera construit sur la carrière et s'adaptera à sa forme complexe en paliers. Il s'élèvera grâce à une alternance de piliers massifs en pierre et de larges ouvertures vitrées, tandis que les éléments de toiture et de franchissement seront construits en bois. Deux espaces seront définis : la partie basse contiendra la zone de production ainsi que de stockage, tandis que la partie haute servira de lieu d'observation et de commandement des activités de l'usine. Le parcours d'observation débouchera sur une esplanade au sommet de la carrière depuis laquelle les visiteurs pourront contempler le paysage volcanique de l'Auvergne.



BABINET Jules

Sipi Falls, Ouganda

Les chutes de Sipi ; là s'achève la course effrénée de l'eau des monts du Ruwenzori qui, après un long chemin coupant l'Ouganda d'Ouest en Est, se jette dans un des nombreux deltas qui alimentent le lac Victoria. Ici se dessine un paysage particulier, durs reliefs de granit émergents, sur lesquels une enveloppante et protectrice nature a fait sa place.

La végétation tropicale, compacte et variée est marquée par la présence d'azobés, des arbres robustes, à la conquête de verticalité et au tronc fin et élancé. L'humidité laissée par la cascade et l'ombre tracée par la falaise les premières heures du jour favorisent une végétation plus dense à l'Ouest. Pudique, cette nature laisse parfois entre-apercevoir quelques fleurs rares et spécifiques.

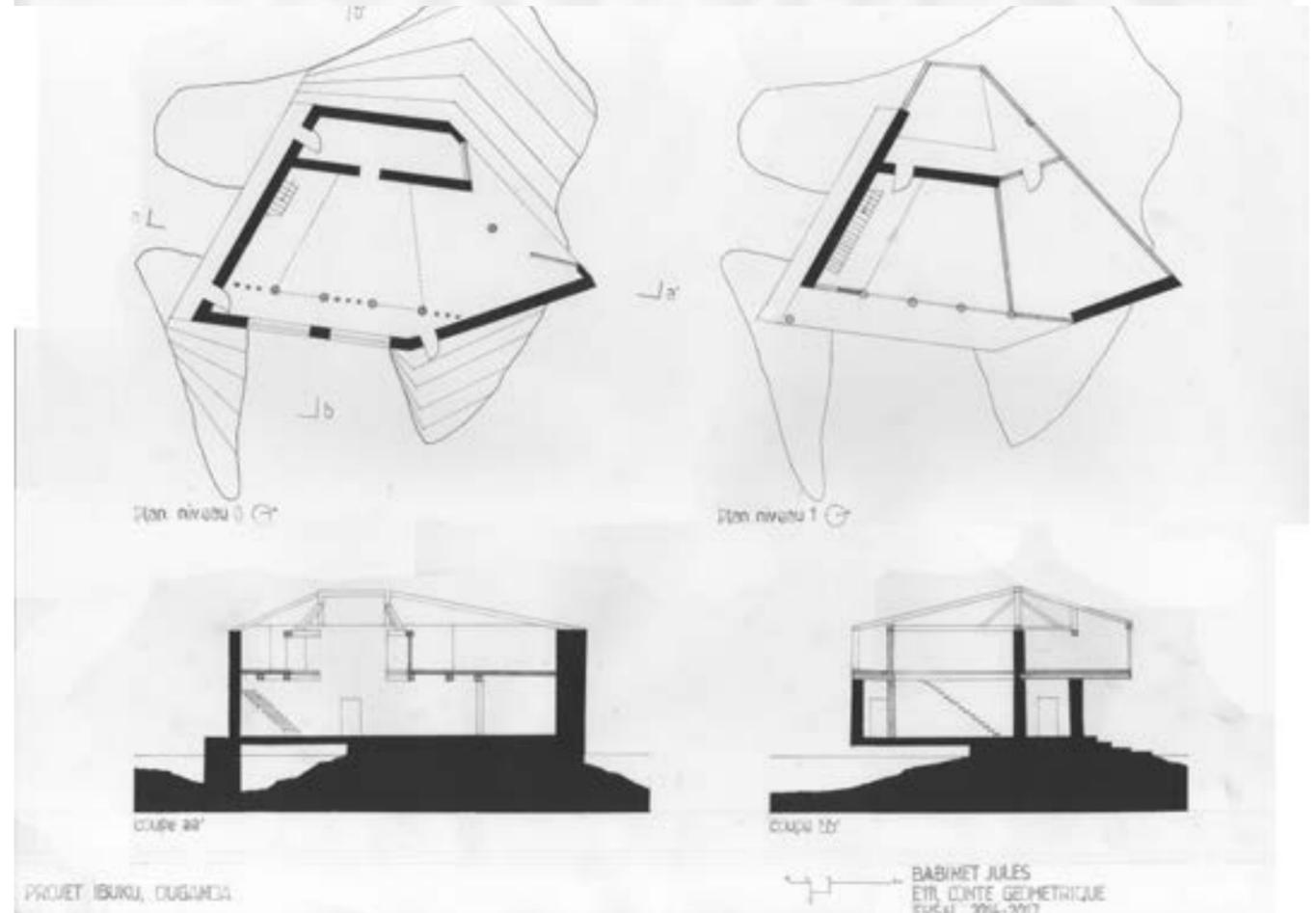
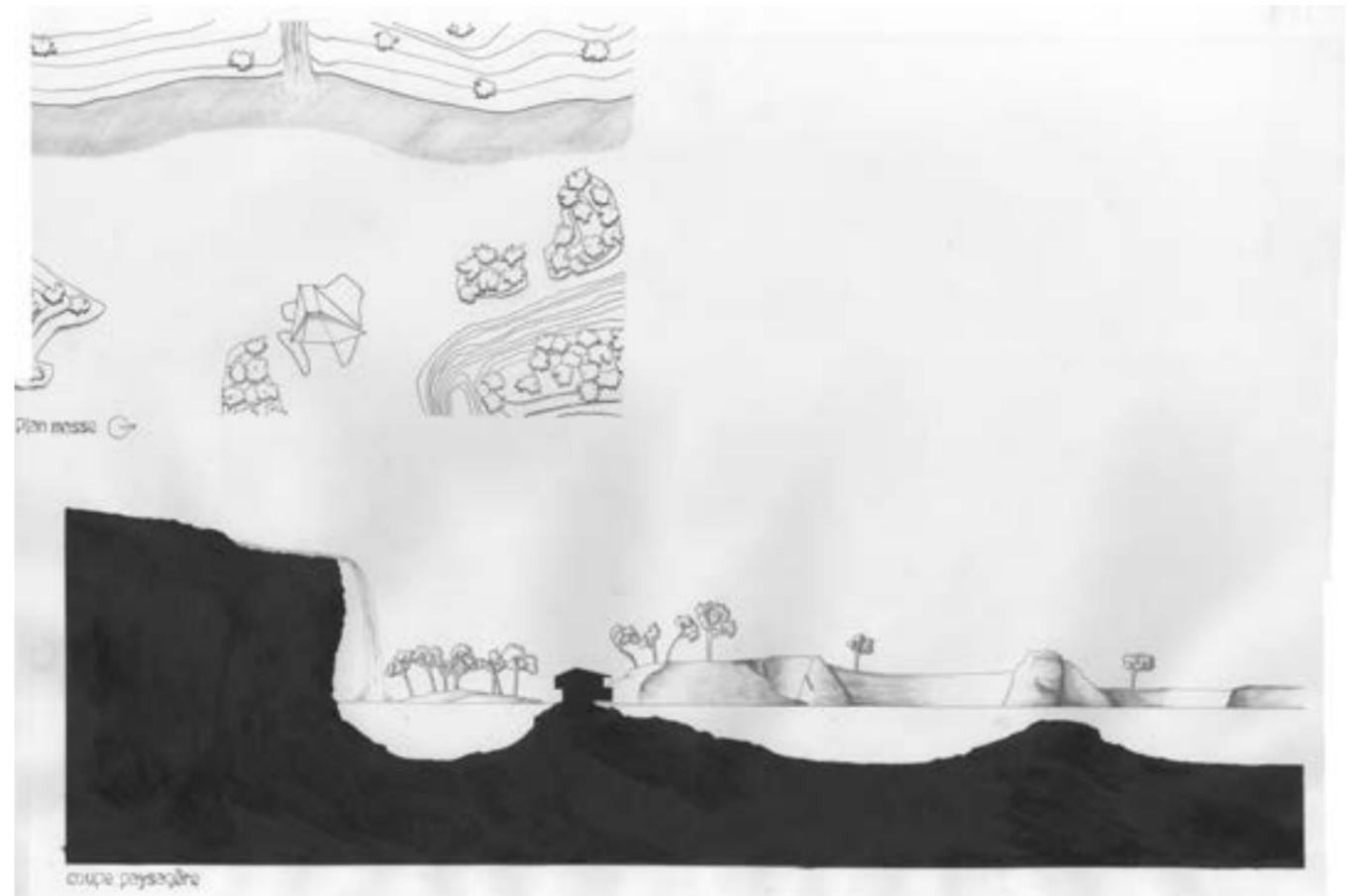
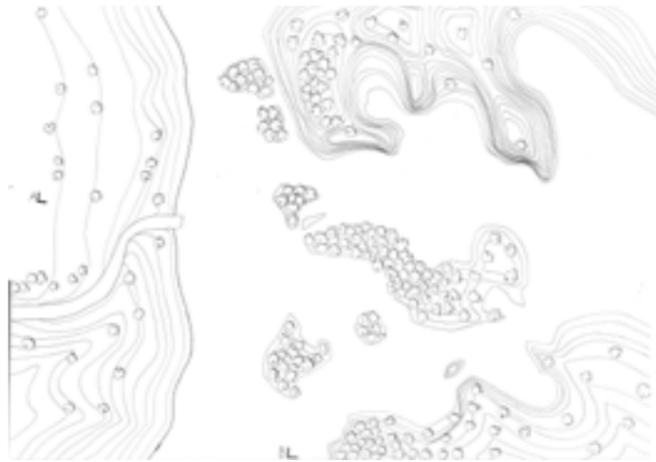
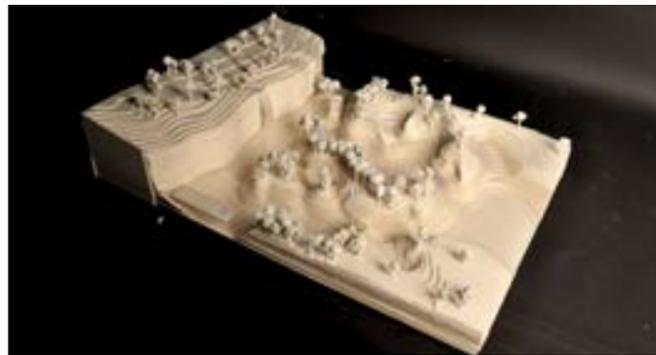
Inaccessible, cette cascade est peu visitée des Hommes. Monts escarpés à la végétation brute et impénétrable, qui ne se laissent voir qu'à distance par celui seul qui, mobile, remonte le courant de l'eau qui lentement se meut entre les îles.

C'est cette apparente incompatibilité entre ce lieu et l'Homme en quête d'harmonie qui a conduit à l'idée que seul le suspens permet d'accéder à l'essence de cette nature : naissance du projet Ibuku.

Emergence, entre deux blocs rocheux, d'un espace qui s'inscrirait en harmonie avec le lieu, dédié à la méditation africaine et au bien-être

Authenticité, raisons pratiques, la roche granitique et le bois d'azobé, symboles du lieu, seront les matériaux directeurs du projet Ibuku. Ensembles, ils capteront une verticale, celle de la falaise et de sa cascade, et s'élançant vers elle, créeront une résonnance.

Une architecture qui, par le parcours entre intérieur et extérieur, donne à voir le paysage. Parcours induit par la concentration de la masse à certains endroits avec l'utilisation de la pierre, créant des lignes aveugles et denses, celles-ci laissant des zones où la frontière entre intérieur et extérieur tend à ne plus être.



KLEINE Coralie



Il y a, au nord de l'Italie, un endroit paisible, loin de l'agitation des villes, du rythme des campagnes, au pied d'un lac, un pic rocheux s'érigeait fermement, tandis qu'autour de celui-ci la forêt s'insinuait paisiblement, avançant à ses flancs au fil des années.

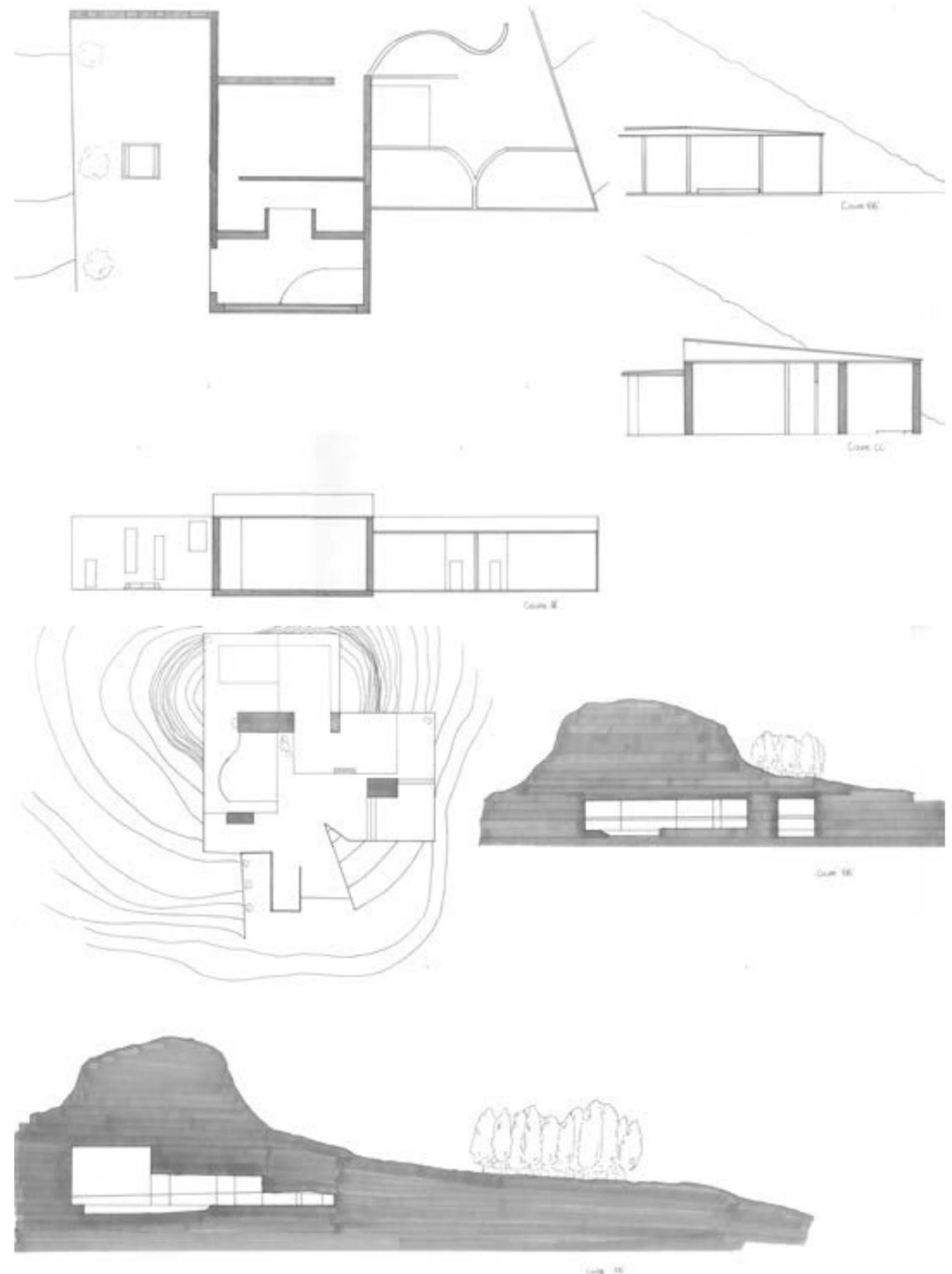
Les carriers avaient vu ici une opportunité exceptionnelle, à présent la colline accueillerait une galerie souterraine de laquelle serait extraite les roches calcaires de la région. L'extraction n'était pas des plus aisées mais le lieu rassemblait à cette époque bois et minerais en abondance. Les bûcherons avaient à leur tour saisi l'opportunité de s'approvisionner dans ce lieu où les peupliers d'Italie s'étendaient à perte de vue.

A mesure que passaient les années la forêt perdit du terrain tandis que les galeries s'enfonçaient continuellement, gravées dans la roche.

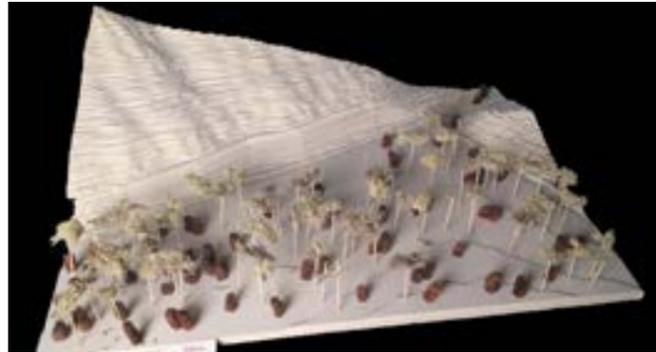
Au fil du temps et du progrès, le manque de proximité et de nouvelles ressources ont poussés la carrière en désuétude, la forêt fût à son tour peu à peu délaissée, pour être elle aussi remplacée par une exploitation plus proche de la ville.

Le site abandonné présentait alors un réel potentiel d'apaisement.

L'étendue de 7,5 hectares fût alors perçue différemment, les mœurs changeantes poussèrent les esprits à se reconnecter avec la nature et à écouter leurs corps. Le maire d'une commune qui possédait ce site décida d'en relancer l'économie grâce à la création d'un centre thermal qui offrirait la paix intérieure aux touristes égarés, dans un endroit où la nature avait repris ses droits, au cœur de la forêt. C'est dans cet esprit que débiterait le projet, entre nature et être humain, dans une conciliation utopique.



BRUNET-JOLY Sixtine

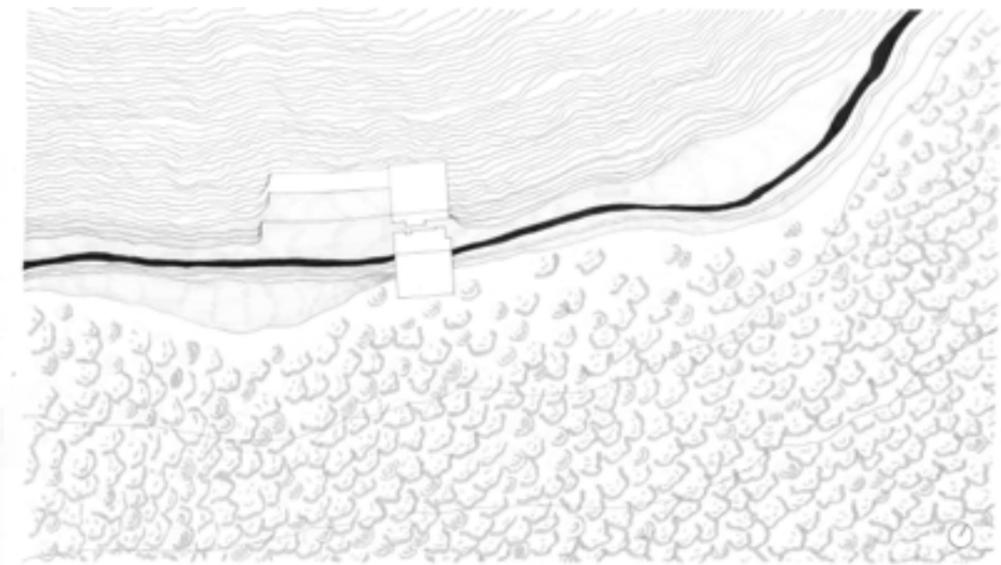


Au coeur des montagnes rocheuses du Canada, se trouve une rivière sinueuse : l'Uriu. Elle serpente entre les reliefs et passe au pied du Pic de l'élan, une montagne dont la base est exploitée pour son calcaire de qualité, par les résidents des villes avoisinantes.

Depuis une vingtaine d'année maintenant, ce cours d'eau vient caresser la forêt de pins et de peupliers qui s'est établie sur la rive opposée au pic de l'élan. Cette rive accueille une colline dans l'ombre de l'imposante montagne. Le déploiement de la rivière s'amorce en mars, lors de la fonte des neiges, qui en hiver, parsèment les hauteurs canadiennes dominant l'Uriu. Lorsque le cours d'eau déborde, un lac se forme dans la vallée, établissant ainsi un pont entre roche brute et verdure luxuriante.

Cependant, à l'aube du printemps, ce lac prive les carriers du seul accès possible à la montagne et ce jusqu'en octobre, lorsque s'établit prudemment le froid hivernal et que l'écoulement de l'Uriu se fige partiellement pour les prochains mois à venir.

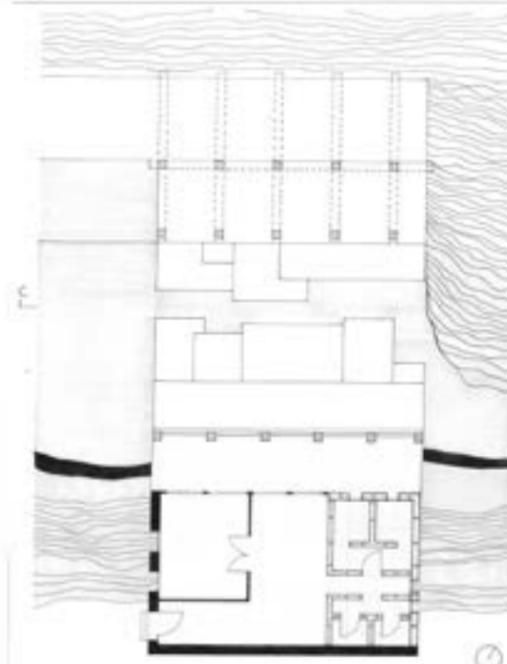
La présence régulière de ce nouveau paysage permet d'en envisager l'exploitation. En effet, l'apparition d'un lac dans la région rend possible la mise en place de nouvelles activités nautiques tel que le canoë. Un centre dédié à ce sport flotte aujourd'hui en parti au-dessus du lac, opposant de part et d'autre de l'Uriu un bâtiment d'accueil se trouvant en contrebas de la forêt et un hangar pour les canoës prenant appui sur la carrière au pied du pic de l'Elan.



PLAN MASSE



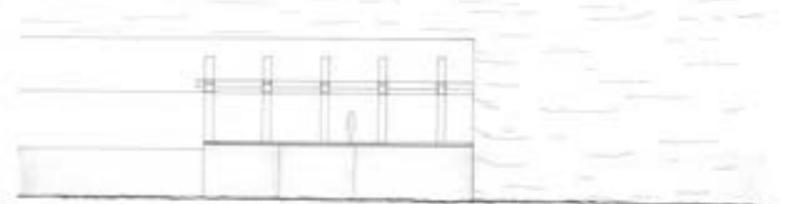
COUPE PAYSAGÈRE AA' 500.



PLAN REZ DE CHAUSSEE



COUPE BB' 100.



COUPE CC' 100.

CENTRE DE CANOË DE L'URIU

BRUNET-JOLY SIXTINE
E 112

CABIRON Samuel

Projet Bab Alhawa

Une nappe pour le désert.

L'idée est très simple car le site est si beau et silencieux, qu'il aurait été dommage de trop y toucher.

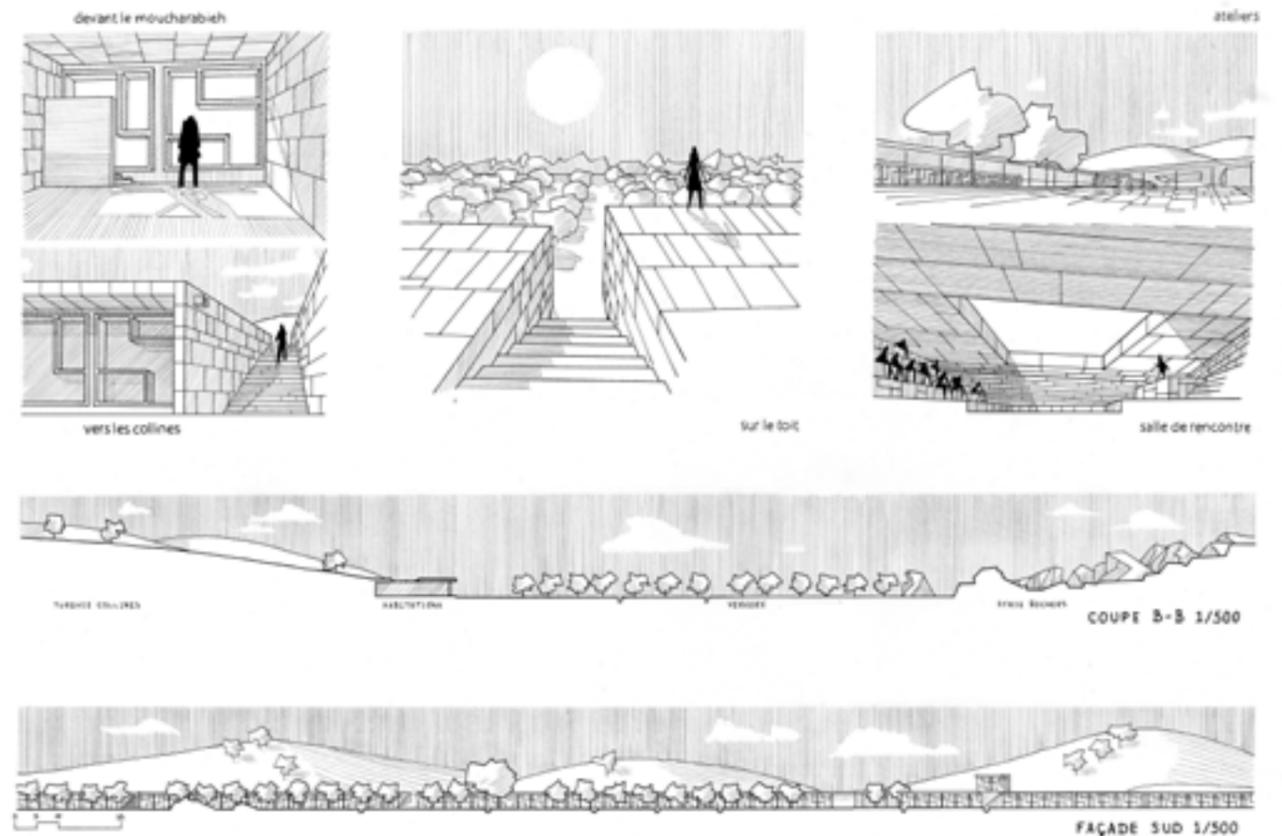
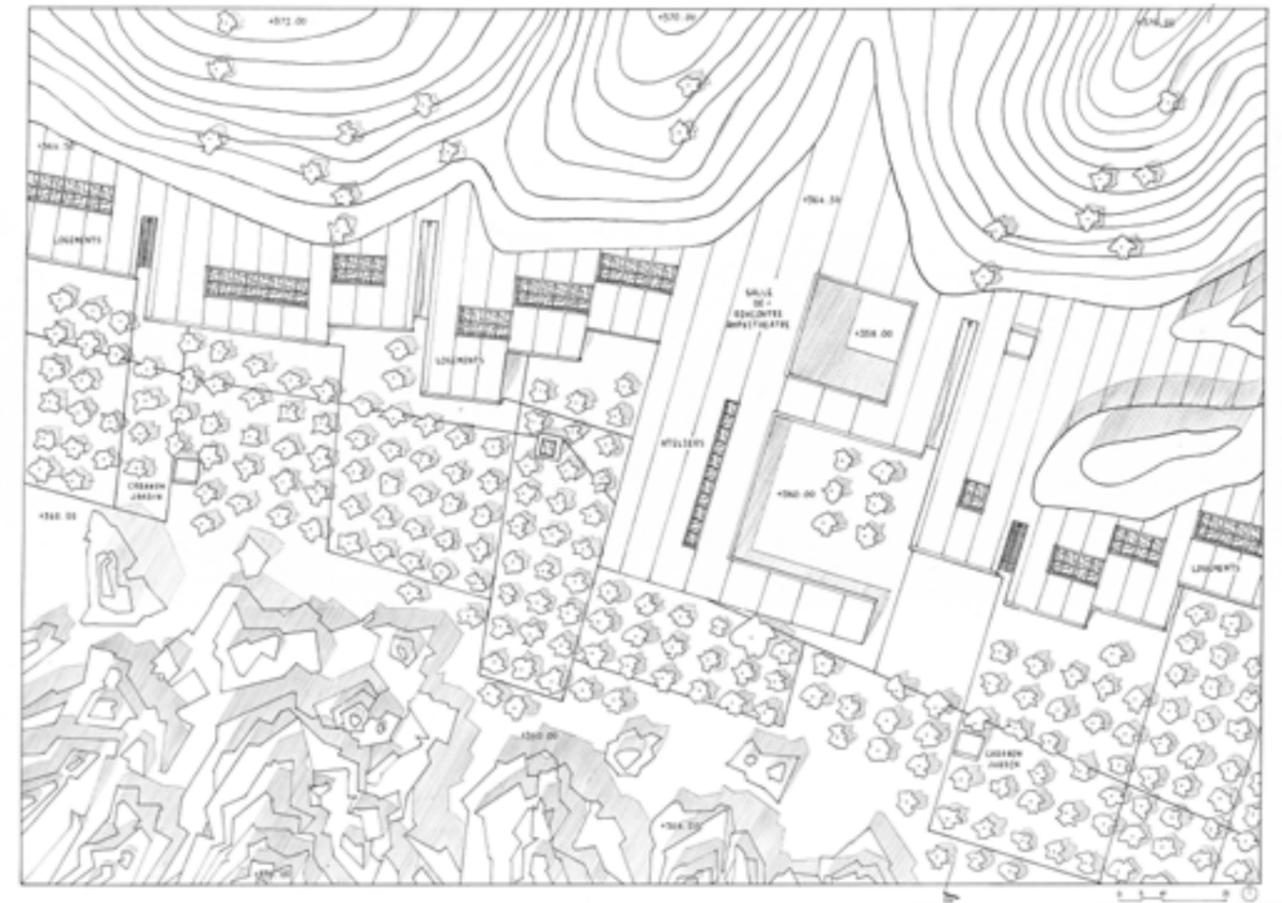
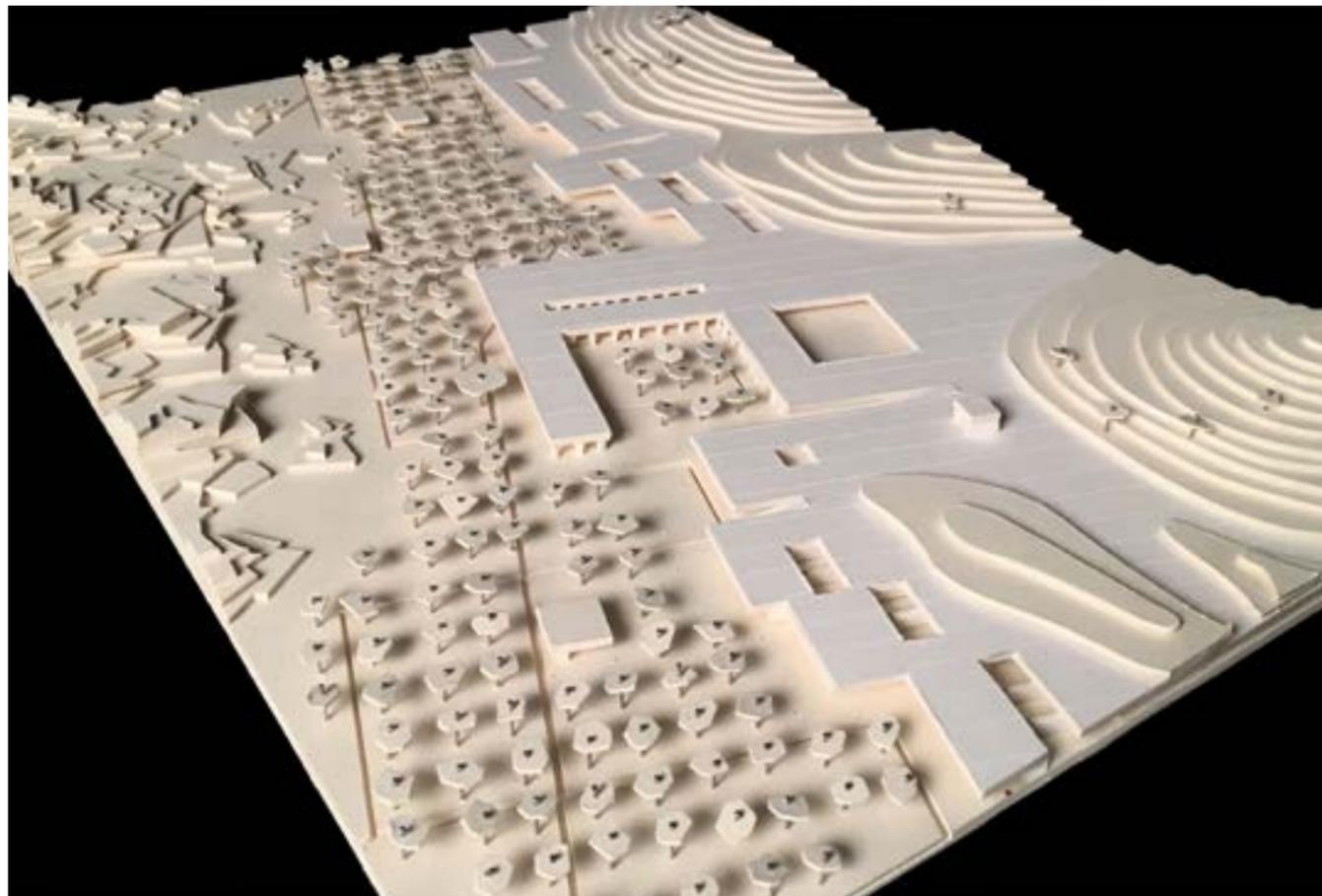
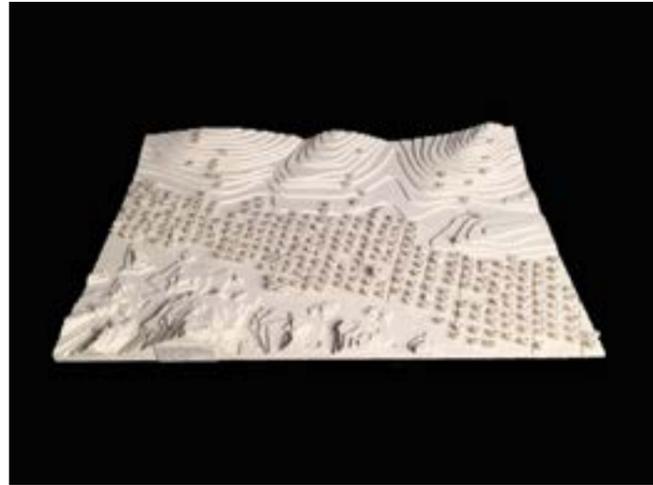
Il fallait peut-être juste soulever d'un côté le sol, à 3 M de haut, comme l'aurait fait la paupière d'un oeil gigantesque au moment de se réveiller. Cela crée une onde ou plutôt une nappe, homogène et égale dans la couleur et la matière car prise directement aux pierres du désert et qui irait se laisser absorber tendrement par les pentes des collines situées au nord.

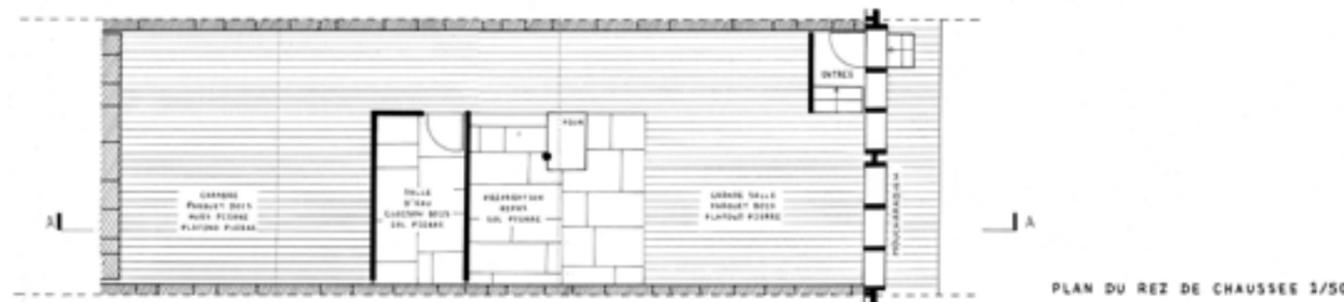
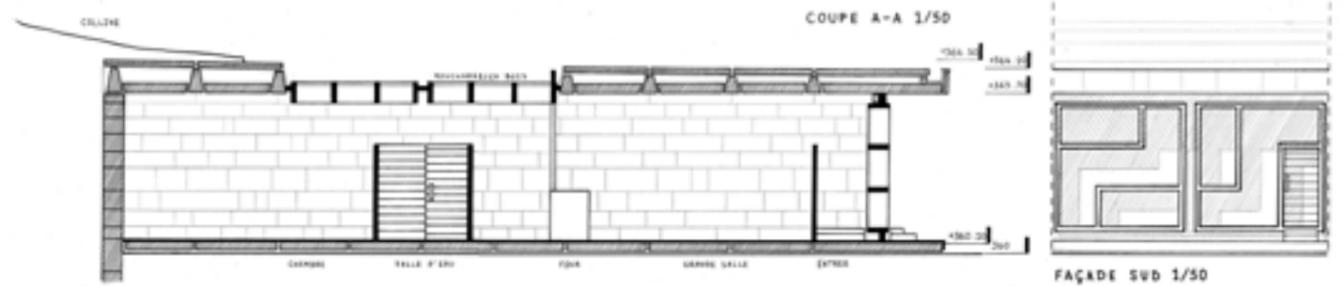
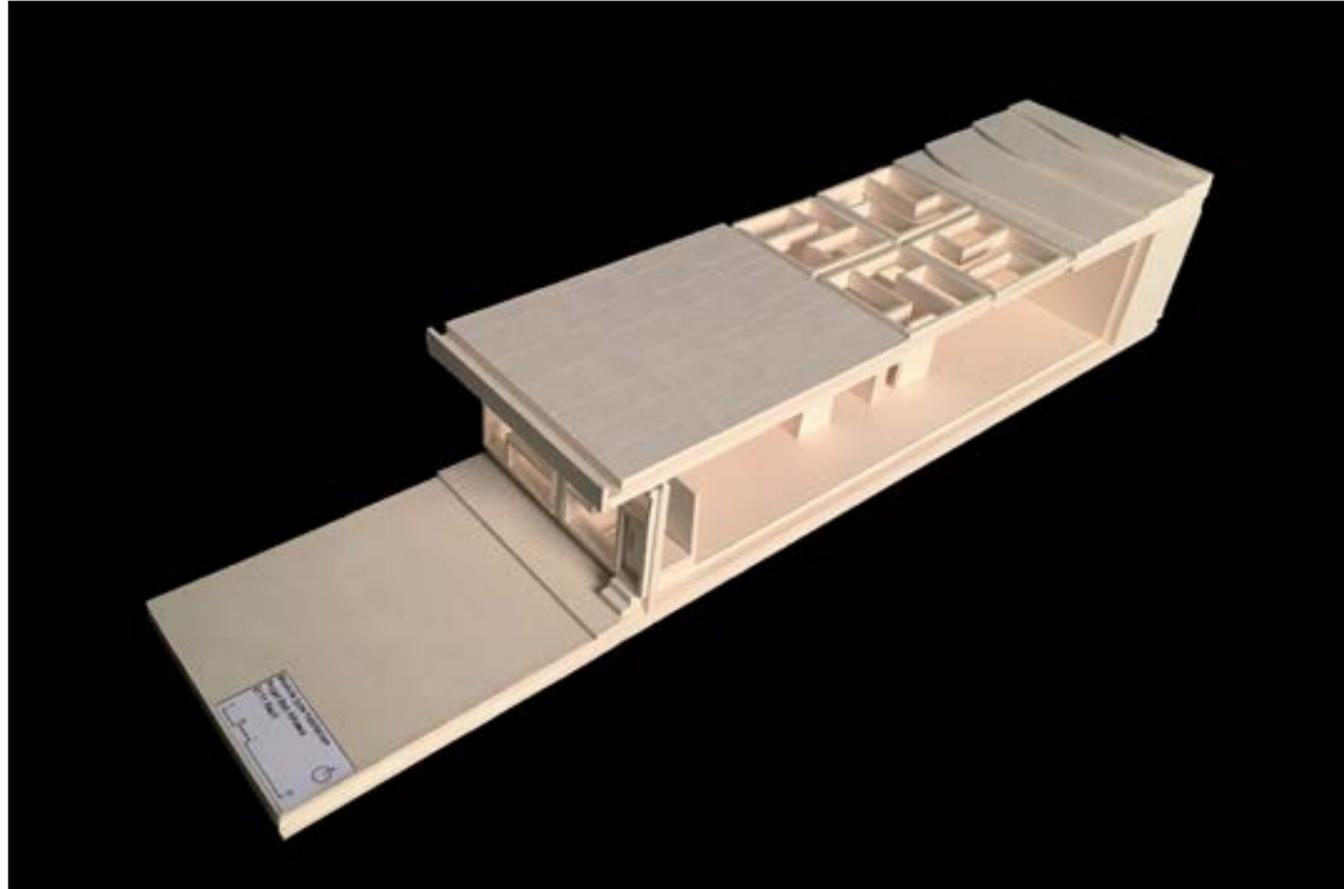
Dans l'entrebâillement laissé ouvert il fallait trouver un filtre, ce sont des moucharabiehs, dessinés comme les cils du même oeil pour tamiser la lumière du sud, quelque chose d'évident, de naturel, en bois bien sûr, comme le proposent déjà les alignements verticaux des troncs d'arbres fruitiers, placés juste là devant, dans les vergers. Et puis aussi sur la nappe elle-même, il fallait retrouver par endroit quelques percées, des respirations, ce sont là-aussi des moucharabiehs mais cette fois-ci horizontaux pour laisser passer délicatement le soleil comme à travers les feuillages de ces arbres dont les branches s'entrecroisent pour nous laisser apercevoir quelques morceaux du ciel.

Le projet peut maintenant s'y développer.

Dans son ensemble, avec un plan masse généré par une ligne brisée, ou plutôt une ligne "entre-deux", intermédiaire entre les courbes sensuelles des collines turques d'un côté et les angles vifs des rochers syriens de l'autre.

Et dans son détail avec la répétition d'un module "logementtype", qui peut se décliner dans un jeu de variations possibles : logements doubles, espaces communs, cabanons et pourquoi pas école, infirmerie, salle de spectacles, ateliers, salle de rencontre...





LISTE DE TOUS LES AUTEURS :

CET OUVRAGE REGROUPE DES TRAVAUX D'ÉTUDIANTS DE PREMIER SEMESTRE DE LICENCE DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE LYON :

CONTRIBUTIONS ÉTUDIANTES

ABIVEN Héloïse	DECRESSAC Melissa	KOEHL Emeline	PERRIN Lilian
ABRASSART Marika	DELVIT Arnaud	LAAROUSSI Zainab	PERRIN - LUCIANI Zoé
ADJIMI Valentin	DEMAREZ Anais	LABROUSSE Raphael	PERROT Côme
AGUEH Laurie	DESENCLOS Lola	LASSEUR Camille	PLAUD Pauline
BABINET Jules	DUDAY Juliette	LEFEBVRE Eléonore	POUTSIKAS Ilias
BARGIS Jules	EHRESMANN Salomé	LEGROS Maeva	PRENEZ Céline
BARGUES Adèle	EMONET Samuel	LE ROUX Orphée	RAMBERT Dorine
BASQUEZ Lisa	EMSEEH Danial	LITAUDON Nicolas	RANC Valentin
BELPOIS Julie	FORAZ Julie	LUKACOVA Barbora	RECEVEUR Apolline
BENIT Julie	FROIDEFOND Jean-Baptiste	MANCHON Pauline	REIN Emma
BEREZIAT Arthur	GALLINELLI-GONZALEZ Ma-	MANZINI-FAHNDRIC Vincent	ROCHE-BONNET Paola
BERTHOT Charlie	thilde	MARINO Kenza	ROLAND Mélodie
BICHON Léocadie	GELINEAU Léa	MARTIN Mya	ROUX Bastien
BLANC Marion	GERIN Kevin	MENSAHTÉvi	ROY Quentin
BLANCHOZ Toky	GETTI Solène	MESSIN Paul	SAFYANE Camilia
BROUET Clara	GOUTHERAUD Louise	MEZIERE Marie-Charlotte	SANOGO Charlyne
BRUNET-JOLY Sixtine	GRATIEN Noémie	MONOD Alexandre	SARAIIS Hugo
BULLE Félicie	GRÉGIS Bastien	MULLER Natacha	SERENNES Capucine
BURTIN Paul	GUERIN Pauline	MUTH Kévin	SULMONT Elisabeth
CABIRON Samuel	GUERREIRO Jessica	NAMINZO Saïda	TROUILLET Calliope
CAMINADE Lola	GUILLEAUTOT Claire	NAZARET Jérémy	VAILLANT DE GUELIS Caroline
CARDON Lucie	GUTTY Philipine	NGUYEN Tuan Khang	VAN BEEK Charline
CARLIER Lou	HAMADI Myriam	NIZOU Manon	VANDEN BORRE Maya
CHALLAMEL Chloé	HERVY Domitille	Noltet Paul	VAURS Maëlle
CHENAULT Clemence	HOUEBINE Lola	Olagbemiro Samantha	YÉO Amy
CIPRELLI Camille	HUMBLOT Coline	OUAHI Wissal	ZILLI BONIFACIO Marlon
DAUMALLE Léa	JOLIVET Juliette	PACQUELET François	
DE ROSSI Thomas	JOUBE Perrine	PALAU Eugénie	
DECHAMPS Lucas	KLEINE Coralie	PERRET Lola	

CES TRAVAUX ONT ÉTÉ ENCADRÉS PAR LES ENSEIGNANTS-CHERCHEURS :
PASCAL FOSSE, JULIEN JOLY, YVES MOUTTON, ELISABETH POLZELLA, JUAN SOCAS,
DONT ET SOUS LA RESPONSABILITÉ DE MARC BIGARNET ET SIDONIE JOLY

MAQUETTE GRAPHIQUE
SIDONIE JOLY

ARCHIVAGE
BENJAMIN GEVERS



Presses Architecturales
de Lyon

20, rue René Leynaud,
69001 Lyon, France
architecturalpress.org

Cet ouvrage est disponible au format numérique
Publié au mois de Septembre 2019

ISBN 978-2-490820-05-4